00083995

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 16 March, 2016

00083995

Re. fr. 12.

GUIDE

DES

VOYAGEURS EN EUROPE.

GUIDE

DES

VOYAGEURS EN EUROPE;

CONTENANT,

1° UN APERÇU STATISTIQUE de l'Europe et de ses Etats.

2° DES INSTRUCTIONS sur la manière de voyager dans les différens pays, sur leurs poids, mesures et monnaies, comparés à ceux de France; la liste des diligences, voitures publiques; les jours et heures de leur départ et arrivée, et le temps que l'on est en route; l'indication des bonnes auberges, des frais de voyage, des plans, cartes, guides les meilleurs à consulter dans chaque pays, etc.

3° L'ITINÉRAIRE, ou l'état général des postes et relais sur toutes les routes fréquentées par la poste, les courriers et les diligences, etc.

4° DES OBSERVATIONS LOCALES, ou la description des vues, sites et lieux pittoresques; des villes, bourgs, villages par où l'on passe, remarquables par leurs productions, industrie, manufactures, commerce, établissemens, sociétés littéraires, et les curiosités de la nature et de l'art;

PAR M. REICHARD,

CONSEILLER DE GUERRE DE S. A. LE DUC DE SAXE-GOTHA.

QUATRIÈME ÉDITION,

Soigneusement revue, corrigée, et augmentée de 250 routes, quant à la France et à l'Italie, parties entièrement refaites; dans laquelle on a réduit en un format portatif, les trois gros volumes de la troisième édition de Weimar, en en supprimant toutes les longueurs et inutilités.

Ouvrage mis dans un ordre géographique, et divisé en 3 parties.

Par L'AUTEUR de l'Abrégé de la Géographie de Guthrie.

Avec un Atlas portatif et itinéraire de l'Europe, composé de cinq grandes Cartes.

TOME SECOND,

CONTENANT LA SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE ET LA TROISIÈME PARTIE.

A PARIS,

CHEZ HYACINTHE LANGLOIS, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 6.

M, DCCC, VII.

Rh 914
Rei/Gui
83995

ITINÉRAIRE
DE L'ALLEMAGNE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des postes ; voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.

En général les postes d'Allemagne sont sur un très-bon pied. Dans plusieurs parties de cet Empire elles appartiennent au souverain du pays ; dans les autres elles sont sous la direction du prince de la Tour et Taxis, qui en a reçu l'investiture en 1615, parce qu'un de ses ancêtres établit les premières postes dans les Pays-Bas, sous Maximilien premier, et fut chargé de les organiser d'après le même plan dans toute l'Allemagne. M. Randel porta le nombre des officiers, commis et employés dans les postes de la Tour et Taxis, à plus de 20,000 personnes, et le produit net à un million de rixdalers : d'autres ne le portaient qu'à un million de florins ; mais par la cession des Pays-Bas et de la rive gauche du Rhin, et par l'occupation des pays d'indemnités, où la Prusse et d'autres princes allemands ont établi leurs postes particulières, ces revenus ont été considérablement diminués. Déjà à la paix de Westphalie, plusieurs princes avaient établi des postes particulières dans leurs Etats ; mais il est démontré, qu'au grand profit du public voyageur et correspondant, le cours des postes et des lettres, gagnerait en facilité, célérité, sûreté, et serait à un prix bien plus modique, s'il était libéré des entraves de tant d'établissemens de postes et rendu à sa première origine. Dans quelques provinces de l'Allemagne, on trouve de distance en distance sur les grandes routes, des colonnes milliaires qui font connaître au voyageur le chemin qu'il a déjà fait, et indiquent avec précision la distance d'un endroit à l'autre. Il est à choisir que cet établissement utile ne soit pas entretenu, et

qu'il se dégrade dans certains endroits, p. ex. dans la Saxe électorale, de manière à faire craindre qu'à la fin, il ne disparaisse entièrement. Du reste, il est incontestable, comme le remarque fort bien M. Meiners, juge très-compétent, que pour ce qui est des chemins, le midi de l'Allemagne l'emporte infiniment à cet égard sur le nord. Dans la partie méridionale de l'Empire, vous pouvez aller de Francfort ou de Nurenberg jusqu'à Vienne, de Vienne en Suisse ou en Italie; et de la Suisse revenir à Francfort, dans toutes les directions possibles, sans jamais trouver ni chemins non ferrés, ni postes mal servies. Parmi toutes les chaussées d'Allemagne, celles de Bavière, du pays de Fulde et du Palatinat, entre Manheim, Schwezingen, Oggersheim, etc., méritent le premier rang (j'y joins encore celles de Meiningen à Würzbourg que je connais par expérience). Vous pouvez faire des heures entières sur ces magnifiques routes, sans éprouver ni cahotement ni secousse, et à peine y sent-on ce léger cahos du carrosse, qui est inévitable quand on roule sur des chaussées. Après ces routes, viennent celles du pays de Würzbourg et du Wirtemberg; ensuite celles du pays de Mayence; enfin celles de Bade et de Bareuth. Les chaussées des Etats de l'empereur, les premières qu'on ait établies en Allemagne, ont beaucoup souffert par la guerre dernière; mais on commence à les réparer. En Bavière et en Autriche, les ponts ne sont point construits en pierres de taille comme dans le pays d'Hanovre, mais simplement en bois, et les planches ou madriers qui les traversent sont souvent assez mal joints pour laisser entrevoir le courant rapide de l'eau. C'est sans doute l'impétuosité des rivières dans ces contrées montagneuses, qui nécessite une pareille construction.

Une des plus agréables grandes routes de l'Allemagne, est celle qu'on appelle la *Bergstrass* ou route de la montagne, et qui commence au-delà de Darmstadt. Il y a proprement deux routes qui sont presque parallèles; la haute qui suit le pied même des montagnes, et la basse qui les laisse à une certaine distance, et est entièrement dans la plaine. La première est beaucoup plus agréable; toute cette contrée [illegible] d'un jardin aussi vaste que fertile: l'empereur Joseph II la comparait aux plus beaux sites de l'Italie.

Les chariots de poste ordinaires qui partent et arrivent à temps réglé, sont ouverts par dessus; il est vrai que dans quelques pays de l'Allemagne, tels que les Etats du roi de [illegible]

tout l'Empire (1) depuis Cobourg, les pays Autrichiens, le Wirtemberg, la Hesse, etc., on a commencé à les couvrir ; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi commodes et d'un train aussi agréable que les diligences de France et d'Angleterre, excepté quelques-uns de la poste de Tour et Taxis. On peut en dire autant des coches qui sont établis entre plusieurs grandes villes d'Allemagne et qui sont tous couverts. Ces coches vont jour et nuit avec des chevaux de relais comme les postes ordinaires, et chacun a son conducteur ou économe (*Schaffner*). On appelle à Vienne *Diligence* ou *Postkutsche*, ce qu'on désigne dans les autres Etats allemands par messagerie, *Landkutsche*. Cette diligence peut contenir huit personnes, dont deux sont placées dehors. Le bureau est à Vienne, à la Wollzeil, n°. 817. Il faut payer la moitié du prix en se faisant inscrire ; on ne le rembourse pas, quand le voyageur ne peut faire la course projetée. Des enfans qu'on porte sur les bras, ne payent qu'un cinquième, et des enfans placés entre deux personnes, qu'un quart du prix fixé par mille. La diligence de Vienne, va jusqu'en Italie et jusqu'à Temeswar. Il y a de plus les diligences de Gratz, de la Moravie, d. la Saxe et de la Bohême. A Prague, partent et arrivent toutes les semaines, les diligences de Vienne, de Brünn, de la Silésie, de Dresde, de la Lusace, de l'Empire, et durant la saison des eaux la diligence de Carlsbad. Les messageries ou *Landkutschen*, font des courses de plus de 100 milles allemands, communément à 8 milles par jour ; mais elles ne changent pas de chevaux, et il est défendu aux postillons de porter des cornets. A Leipsick, il y a nombre de diligences et de coches qui partent et arrivent à des jours fixes. On les désigne par le nom du lieu de leur destination, savoir : les diligences de Dresde, de Brunswick, d'Altenbourg, de Gera, de Halle, de Hambourg, de Magdebourg, de Nurenberg, de Wittemberg, de Zeitz. Par les soins infatigables du ministre de Vrintz-Berberich et du commissaire des postes impériales de l'Empire, M. Diez, on a établi à Francfort sur le Mayn, deux diligences à la manière anglaise et à six places, pour Strasbourg et Bâle ; la première part et retourne tous les jours ; la seconde part et retourne quatre fois par semaine. Prix des places, 30 kreutzers par

(1) C'est le nom qu'on donne plus particulièrement aux provinces héréditaires de l'Allemagne.

mille, y compris un sac de nuit. Les dames pourront voyager dans ces voitures commodes. Des arrangemens à faire avec les postes voisines de quelques autres princes, ont seuls jusqu'à présent retardé l'exécution de ce projet utile. Avec la diligence de Ratisbonne ou d'Augsbourg, on peut parcourir tout l'Empire allemand. Nous reviendrons sur ces diligences à la fin de cet article. La diligence de Darmstadt qui peut contenir six personnes, et qui tant que dure la foire de Francort-sur-le-Mayn, passe et repasse tous les jours, mérite d'être désignée comme l'une des meilleures d'Allemagne. Comme l'Allemagne est composée d'un nombre prodigieux d'Etats et de principautés différentes, le régime des postes y varie beaucoup dans les détails. C'est ce qui m'a engagé à extraire des différentes ordonnances de poste, tout ce qu'il est nécessaire à un voyageur de savoir relativement au prix des chevaux et au paiement des guides des postillons (1), et c'est cet extrait que je vais mettre sous les yeux du lecteur.

Frais de Voyage. — Dans les Etats prussiens, on paye par mille pour chaque cheval 10 gros, (ci-devant 8) (2) dans la Mark, 12 gros, et depuis Duisbourg et Hamm, 10 gros. Chaque bureau de poste est obligé de réexpédier les postes extraordinaires dans l'espace d'une heure, et quand les chevaux ont été commandés d'avance par une circulaire, au bout d'une demi-heure. Si le voyageur fait attendre les chevaux plus de deux heures au-delà du temps indiqué dans la circulaire, il faut qu'il bonifie pour chaque cheval deux gros de frais de retard par heure; mais alors on ne compte pas les deux premières heures. Le voyageur paye les mêmes frais de retard, si, rendu à la station, il fait attendre les chevaux attelés au-delà d'une heure. Chaque poste extraordinaire emporte un billet de contrôle, et le voyageur est le maître d'y insérer de sa main propre les plaintes légitimes qu'il a à porter. Une berline, chaise couverte ou telle autre voiture de légère construction, découverte ou non, ne sera attelée que de 2 chevaux, si elle

(1) On donne généralement en Allemagne le nom de *schwager* (c'est-à-dire, beau-frère) aux postillons. On ignore l'origine de cette singulière dénomination.

(2) Le prix excessif des fourrages est la cause de cette augmentation de prix des chevaux de poste dans tous les Etats allemands. Il doit revenir à l'ancien tarif, dès que le prix des fourrages baissera.

n'est chargée que d'une personne et d'une seule malle. Elle doit prendre et payer 3 chevaux, si elle est chargée de 2 personnes; et 4 chevaux, si elle est chargée de 3 personnes. Le postillon est obligé de monter en selle, pour mener les voitures à 4 chevaux; mais il prend place sur le siége du cocher, pour conduire celles à 2 ou 3 chevaux. Tout carrosse fermé à deux places doit être attelé de 3 chevaux, ne fut-il chargé que d'une seule personne; le même nombre de chevaux suffira, s'il y a deux personnes dans le carrosse; mais il faudra irrévocablement 4 chevaux, dès qu'il s'y trouvera 3 ou 4 personnes. Chaque carrosse à 4 places, découvert ou couvert à demi, ou fermé en entier, est obligé de prendre 4 chevaux, qu'il soit chargé d'une, de deux ou de trois personnes. Pour 4, il faut un 5°. cheval; et si le nombre des personnes monte à 5 ou jusqu'à 7 inclusivement, le carrosse aura besoin de 6 chevaux et de 2 postillons. Le carrosse doit même prendre 8 chevaux, quand il est encore chargé d'un bagage pesant. Chaque domestique est compté pour une personne, et chaque enfant au dessus de 12 ans pour une. Un ou deux enfans de 6 à 12 ans passent pour une personne; les enfans au dessous de 6 ans, ne sont pas comptés du tout. En prenant et payant le nombre de chevaux fixé, le voyageur est en droit d'exiger que le postillon emploie pour chaque mille sur les chaussées une heure et non au-delà; dans les bonnes routes ordinaires tout au plus une heure un quart, et dans les chemins reconnus pour mauvais une heure et demie. On entend par mauvais chemin, les fonds de sable, lorsque dans les grandes sécheresses le sable s'amasse et les terres grasses, lorsqu'elles ont été abîmées par les pluies. Un postillon ne peut pas s'arrêter en route devant quelque cabaret, sans le consentement du voyageur, excepté une seule fois dans les stations de 4 milles. Dans les capitales et villes de commerce, les frais de graissage sont fixés à 4 gros, et à 2 gros seulement dans les autres bureaux. Le postillon reçoit 3 gros par mille pour ses guides; l'excédent dépend de la bonne volonté du voyageur. Les droits de péage, etc., sont prélevés par le maître de poste suivant le tarif affiché. A Berlin et à la dernière station qui précède celle de la capitale, on doit payer poste royale ou un mille additionnel.

En Hesse on paye 10 gros par mille (ci-devant 8); et pour les chevaux de courriers 12 gros. Pour ce qui est des guides des postillons, voici le tarif d'après lequel on les paye. Si la

poste est de 2 milles et demi ou 3 milles, et qu'on ait 5 [illegible] chevaux, on donne 8 gros au postillon, et 10 gros, si l'on a 6 chevaux et deux postillons. Si la poste est d'un mille et demi ou 2 milles, et qu'on ait 3 ou 4 chevaux, on donne 6 gros au postillon, et si l'on a 6 chevaux, on lui en donne 8. Le wagenmeister ne peut pas demander plus de 2 gros.

En Saxe on paye 10 gros (ci-devant 8) par mille pour chaque cheval, et autant au postillon par poste, sans que le nombre des milles et des chevaux entre en ligne de compte. Les courriers, soit en chaise soit à cheval, payent 12 gros par mille. D'après le réglement des postes en Saxe, les maîtres de poste sont autorisés à donner 3 chevaux à 2 personnes qui voyagent dans leur propre chaise, même sans malles, tandis que quand ils prennent une chaise à la poste, on ne leur en donne que 2, quand même elle serait chargée d'une malle.

Dans le pays de Brunswick on paye 12 gros (ci-devant 8) par mille pour chaque cheval. Une voiture à 4 places, chargée de 4 personnes, de 2 domestiques, les malles n'excédant pas le poids de 3 quintaux, doit être attelée de 4 chevaux; une voiture chargée de 3 personnes, d'un domestique, et de 200 livres de bagage, de 3 chevaux; une voiture chargée de 2 personnes, d'un domestique, et de 150 livres de bagage, de 2 chevaux. A chaque bureau de poste des Etats de Brunswick, on trouve affiché les noms des commissaires désignés par le prince, pour terminer les différends entre les voyageurs et les maîtres de poste.

Dans le pays d'Hanovre on donne 6 gros au postillon, 8 gros, si on a 4 chevaux, et 16, si on en a 6. Si les postes sont de 4 ou 5 milles, le paiement des postillons est proportionné au nombre de chevaux, c'est-à-dire, qu'on paye 7, 9 à 18 gros. Le prix de chaque cheval était fixé, en 1804, à 12 gros par mille (ci-devant à 8 gros.) On donne au wagenmeister 3 à 6 gros. Il faut remarquer que, dans le pays hanovrien, le vieux louis ou la pistole ne vaut que 4 écus 16 gros, ou argent de caisse, quand il s'agit de payer les chevaux de poste, le péage, etc.; mais qu'elle vaut 5 écus, en payant le graissage, les guides, ou ce qu'on dépense dans les auberges. Une voiture légère, chargée de 2 personnes, doit être attelée [illegible] même que dans le pays de Hesse, de 5 chevaux; chargée de 3 à 4 personnes, de 4 chevaux, et chargée de 5 à 7 personnes, de 6 chevaux. Depuis peu il a été ordonné que le voyageur doit

déclare à chaque bureau de poste, son nom et son état, et marquer, dans un billet de contrôle, s'il a à se plaindre du postillon ou non; ces billets doivent être remis chaque année à la direction générale des postes.

Dans l'Empire la poste coûte $37\frac{1}{2}$ à 45 kreutzers par mille pour chaque cheval, ou 1 florin 15 kreutzers, ou 1 florin 30 kreutzers par poste : je n'ai pu apprendre en 1804 d'où cette différence marquée tirait son origine. Sur toute la route, depuis les frontires de Bohême, et en-deçà du Mayn, je ne payais que 75 kreutzers par cheval et par poste, tandis qu'au-delà du Mayn et le long du Rhin, un de mes amis payait en même temps au prix de 90 kreutzers. Je saisis ici l'occasion de rendre publiquement aux postes de Taxis et de l'Empire la justice qu'elles méritent. Je dois dire qu'elles sont en général très-bien servies, qu'on ne fait aucune difficulté relativement au nombre de chevaux, et que les maîtres de poste et les postillons sont bien plus honnêtes envers les voyageurs et plus raisonnables pour le paiement, qu'ils ne le sont communément dans quelques autres parties de l'Allemagne. J'en ai fait l'heureuse expérience dans mes différens voyages, soit en traversant la Souabe, soit en allant de Nurenberg à Augsbourg ou à Würzbourg, de Würzbourg à Meiningen, de Schweinfurt à Bamberg, Bareuth, Constance, etc. On peut dire la même chose de tout le midi de l'Allemagne, d'après le témoignage de M. Meiners.

Dans les routes les plus fréquentées entre les grandes villes de l'Autriche et de la Bavière (dit cet homme de lettres qui m'a déjà fourni bien des observations instructives sur les voyages), les postes sont si bien servies, qu'on peut toujours repartir au bout de 5 minutes, excepté dans quelques contrées reculées, où l'on est obligé d'attendre pendant un quart-d'heure ou une petite demi-heure. Le postillon vous mène grand train et sans interruption; il ne s'avise pas de faire halte pour boire, comme c'est assez leur coutume dans d'autres pays de l'Allemagne, et sur-tout en Saxe. On fait ordinairement une poste simple dans une heure et demie de temps. La vîtesse avec laquelle on va, et la promptitude avec laquelle les relais sont servis, mettent le voyageur en état de faire aisément 15 à 18 milles par jour, ce qui doit paraître incroyable dans le nord de l'Allemagne. On est servi plus vîte à la poste, et l'on va d'un plus grand train en Bavière, que par-tout ailleurs. Par un arrangement excellent, et qu'on devrait imiter par-tout, les droits

de chaussées se payent une fois pour toutes, à l'entrée ou à la sortie de la frontière bavaroise, jusqu'au lieu où on déclare vouloir se rendre. Il n'y a, par ce moyen, ni vexations, ni friponneries, ni retardement pour les voyageurs.

Dans le pays d'Oldenbourg, et dans la Prusse orientale, ce sont les voituriers d'ordonnance qui conduisent les postes extraordinaires, au prix de 20 groots en or, par mille, et de 12 groots pour boire au conducteur, si la station n'excède pas 2 milles; car alors il faut lui payer 18 groots : le wagenmeister reçoit 3 groots pour chaque cheval d'attelage. Un cheval de selle ou de courrier coûte 30 groots en or, par mille.

En Autriche et en Bohême on paye les postillons d'après le tarif suivant, fixé en 1803.

Nombre de chevaux.	Poste simple.	Poste et demie.	Poste double.
	flor. kr.	flor. kr.	flor. kr.
2	30	45	1
3	45	1	1 30
4	1	1 30	2
6	1 30	2 15	3

Le prix des chevaux de poste est de 35 kreutzers par mille et par cheval, (ci-devant $22\frac{1}{2}$.) On ne fait aucune difficulté dans les Etats de la monarchie autrichienne sur le nombre de chevaux; une voiture chargée de deux personnes et d'une malle n'est jamais attelée de plus de deux chevaux, et il faut qu'une voiture soit bien surchargée ou bien lourde, si le maître de poste s'obstine à exiger plus de 4 chevaux. Le voyageur n'est obligé à faire graisser sa voiture qu'à la troisième poste simple, et les frais de graissage ne montent qu'à 17 kreutzers, argent d'Autriche, et à 10, si l'on fournit la graisse. Je trouve cette ordonnance fort sage, car on pourrait fort bien se passer du retard onéreux du graissage à chaque station; mais c'est un usage si ancien dans toute l'Allemagne, que vous vous perdriez vainement en protestations. *Frais du graissage.* — On paye pour les frais de graissage, dans l'Empire, 12 kreutzers, dans les pays de Hesse, d'Hanovre, de Saxe, 3 à 4 gros, et dans le Holstein 3 schillings.

Dans l'Empire on paye la poste en argent courant, et dans les autres pays en monnaie de compte.

Il s'en faut de beaucoup que l'on voyage aussi commodément dans le nord de l'Allemagne que dans le midi. Feu le professeur Busch a inséré dans un journal allemand un article sur ce sujet; j'en ai tiré les remarques suivantes. Dans le nord de l'Allemagne les grandes routes sont en général très-mauvaises, et le mélange des territoires met dans quelques contrées un obstacle à leur amélioration. De plus, les distances ne sont point déterminées avec précision; et les chemins, à cause de leurs sinuosités, sont beaucoup plus longs que les sentiers, d'après lesquels on a évalué leur longueur dans l'origine. Dans certaines saisons, et en temps de pluie, on est souvent obligé de quitter la route ordinaire, et il n'est pas étonnant que les maîtres de poste cherchent à regagner ce que toutes ces circonstances leur font perdre, et forcent les voyageurs à prendre plus de chevaux que la pesanteur de leur voiture ne l'exige. Le voyageur est-il arrivé à une poste où les chemins, devenus meilleurs, ne nécessitent point ce surplus de chevaux? le maître de poste est rarement assez raisonnable pour ne lui donner que ceux dont il a besoin; de sorte qu'il est souvent obligé de continuer sa route avec plus de chevaux qu'il ne lui en faut; ce qui fait une augmentation considérable de dépense (1). Il arrive aussi fréquemment que des cas particuliers ont donné lieu à des réglemens généraux qui sont très-onéreux pour le reste des voyageurs. Il y a plusieurs routes dans la Basse-Allemagne où l'on ne trouve pas même de poste. Telle est celle d'Osnabruck à Brême, qui est de 12 milles en ligne droite. Si l'on veut se rendre de l'une de ces villes à l'autre, en prenant la poste extraordinaire, il faut faire 20 milles de chemin en passant par Bohmte et Nienbourg, ou 18 milles en passant par Barenbourg et Bassum.

Dans le duché de Mecklenbourg, où l'on paye 8 gros pour chaque cheval de poste par mille, et où la pistole vaut 4 écus 10 gros, il n'y a d'autres routes, pour la poste extraordinaire, que les chemins de poste proprement dits, et il faut faire quel-

(1) J'ai trouvé que, dans ce cas, le meilleur moyen pour se débarrasser d'un cheval de surplus, c'est de s'arranger avec le wagenmeister ou le postillon, moyennant un bon pour boire, et de changer à cet effet ses chevaux plutôt à l'auberge que devant la maison de poste. Quelquefois j'ai obtenu d'un maître de poste, en lui bonifiant le cheval de surplus, de même faire atteler que le nombre convenu.

quefois jusqu'à 7 milles d'Allemagne avant de trouver des relais, p. ex. entre Wismar et Rostock. Dans les endroits où l'on s'arrête pour changer de chevaux, on est assez mal, tant pour la nourriture que pour le logis, et surtout dans le Brandebourg : aussi, quand on fait route dans ces contrées, faut-il prendre des informations exactes relativement à ces deux articles. Une autre chose qui déplaît souvent les voyageurs et leur donne de l'humeur, c'est que le salaire des employés de la poste varie dans les différens territoires de la Basse-Allemagne. C'est ainsi qu'en sortant du pays de Holstein, où il en coûte 3 schillings pour faire graisser les roues, on vient dans le Mecklenbourg où l'on paye un marc (environ un demi-florin) *pro expeditione*, comme l'on dit. De même si l'on vient à Hambourg et que l'on commande des chevaux, on donne, pour cela, un marc au wagenmeister. A Lubeck, si vous descendez à l'auberge, vous ne pouvez pas faire prendre votre malle par le garçon; c'est un porte-faix (on le nomme *Litzenbruder* à Lubeck) qu'il faut employer pour cela, et quand il n'aurait qu'un escalier à monter pour porter vos hardes, vous ne pouvez lui donner moins de 12 schillings. Si l'on a une chaise à voie étroite, on se trouve fort mal dans les routes de la Basse-Allemagne, parce que la voie change continuellement. Près de Hambourg, la voie des chemins qui vont à l'orient est plus large que celles des chemins qui vont à l'occident. Un voyageur qui ne craint ni le vent, ni la pluie, et qui a un carrosse dont les roues ne jouent pas en liberté sur l'essieu, fait fort bien de prendre une voiture à la poste; il est vrai qu'elles ne sont pas toutes également commodes, et qu'elles varient d'après la nature du pays. Les meilleures voitures que l'on ait dans ces contrées, sont ces voitures du Holstein, qu'on nomme *kurwagen*. Dans le pays de Lunebourg, et dans les Etats du roi de Danemarck, le voyageur ne paye aucun surplus pour les chaises de poste, ce qui se pratique dans le pays d'Hanovre, en Hesse et en Saxe (1). Les chariots publics de poste du nord de l'Allemagne sont pour l'ordinaire couverts, mais pas par-tout,

(1) Les bureaux allemands de station sont tenus de fournir aux voyageurs qui le demandent, une calèche de poste avec un siège commode. Le prix est, dans les Etats de Prusse, de 6 gros par station (et on est exempt des frais du graissage); dans l'Empire, on donne 20 kreutzers; en Saxe, 4 gros par mille, etc.

comme nous l'avons déjà observé. Qu'on se figure l'étonnement d'un voyageur qui, après être venu de Hollande à Osnabruck dans des voitures fermées, en entrant dans le pays d'Hanovre, se voit juché sur un chariot ouvert, et exposé à toutes les injures de l'air. On éprouve le même genre de surprise, lorsqu'après être venu de Berlin jusqu'à Lentien, par le territoire prussien, on passe dans le Mecklenbourg.

Voyages par eau.

Les grands fleuves qui arrosent l'Allemagne, facilitent singulièrement les voyages par eau. Sur plusieurs de ces fleuves, il y a ce qu'on appelle un *marktschiff* (ou coche-d'eau) qui va à temps réglé d'un endroit à l'autre. Nous parlerons plus bas en détail de ces voyages par eau, sur-tout de la navigation sur le Danube et sur le Rhin. Les bâtimens sur lesquels on navigue sur le Danube, sont construits tout autrement que ceux qu'on emploie sur le Rhin, le Weser et les autres fleuves allemands.

Noms des bateaux sur le Danube.

1°. *Hochenau, klobzille*; c'est le plus grand bateau, sa longueur est de 136 à 148 pieds. 2°. *Nebenbey* (dans la Basse-Saxe, *anhang*) long de 130 à 136 pieds. 3°. *Schwemmer*, long de 124 pieds. 4°. *Kellheimer* (du nom de la ville où l'on construit ces sortes de barques), long de 124 pieds. 5°. *Gamsel*, long de 90 à 100 pieds. 6°. *Platte* ou *plocttе*, long de 36 à 40 pieds.

Bateaux sur le Rhin entre Strasbourg et Cologne.

Un bateau du premier rang, porte 2600 à 3000 quintaux: un du second rang, 12 à 1500; un du troisième, appelé *anhang*, 600 à 1000 quintaux.

Bateaux sur le Weser.

Noms.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Cargaison.*
Bock.	118 à 120 pieds	8 à 9 p.	30 à 40 last.
After; Hinterhang	106 à 108 p.	6 à 8 p.	20 à 25
Baken.	60 à 65 p.	$3\frac{1}{2}$	10

Les bateaux appelés *dielenschiff*, sont petits, et une espèce d'esquif. De Mayence à Coblentz et à Cologne, *et vice versâ*, partent à présent régulièrement tous les jours, des coches d'eau. (*Voyez* l'Itinéraire de la France.)

Les évènemens ont rendu nécessaires dans plusieurs États, des mesures de précaution, sur-tout à l'égard des passe-ports dont doivent être munies les personnes qui veulent y rendre. Les étrangers qui voyagent dans les provinces de la monarchie autrichienne, doivent exhiber aux bureaux des frontières des passe-ports, signés et expédiés par un ministre de Sa Majesté Impériale, résidant comme ambassadeur en pays étranger; ces passe-ports doivent en outre contenir le signalement du porteur et des personnes qui l'accompagnent. Dans les Etats du royaume de Bavière, l'entrée est défendue à chaque *individu*, qui ne saurait justifier sa présence par un passe-port en règle; on y veille avec la dernière rigueur.

Ancien tarif des chariots de poste ordinaire.

(*Note.* Ce tarif, par le laps des temps, a éprouvé quelques changemens en quelques lieux et pays.)

On paye par personne :

D'Augsbourg à	Inspruck	9	florins.	12	kreutzers,
	Fuessen	5		8	en y comprenant les guides du postillon.
	Brixen	14		0	
	Bolzen	16		24	
	Trente	19		36	
	Roveredo	12		12	
	Vérone	24		48	
	Vicence	27		36	
	Padoue	29		12	
	Venise	32		0	

Chariot de poste Palatin-Bavarois à Francfort-sur-le-Mayn.

De Francfort à	Wetzlar	1	écus	30 kreutzers.
	Cologne	6		0
	Darmstadt	0		60
	Heidelberg	2		0
	Manheim	2		0
	Stuttgard	2		5
	Bruschal	3		0
	Dourlach	3		0
	Strasbourg	5		0

De Haarbourg à Brème	2 florins	0 gros.	
Berlin, avec la diligence	8	0	
Brunswick	4	9	
Wolfenbuttel	4	0	
Zelle	2	0	
Copenhague	15 en hiver 13 en été.		
Erfort	9 sans nouriture 12 avec nourriture.		
Gothembourg	20 en hiver. 18 en été.		
Gustrow	3		12
Halle	10		3
Halberstadt	4		18
Hanovre	2		18
Jena	12		3
Kiel	2		0
Leipsick, par Magdebourg	10		18
Lubeck	2		0
Lunebourg	1		0
Mecklenbourg-Schwerin	1		0
Meldorp	1		12
Minden	4		6
Nurenberg, avec la nourriture,	20		0
Osnabruck	4		12
Rostock	4		0
Schleswick	2 en été 2		8 16
Schwerin	5		21
Stade, sans compter le passage de l'Elbe,	1		0
Stettin	10		12
Wismar	2		21

Tarif des chariots de poste. — Les deux bateaux de Haarbourg, appelés *passagier-ever*, partent de Haarbourg pour

Hambourg, et y retournent de même, tous les jours à des heures fixes; le second bateau part communément à dix heures du matin de Haarbourg, et à trois ou quatre heures après-midi, de Hambourg. La poste qui part de Hambourg pour le Holstein et le Danemarck, est accompagnée par un maître de poste, à cheval.

De Brême à	Cassel	6 rixdalers	0 gros.
par	Minden	5	5
	Osnabruck	3	16
	Stade	1	20
De Berlin à	Breslau	10	0
	Clèves	18	6
	Dresde	5	0
	Gustrow	5	6
	Halle	5	0
	Leipsick	5	0
	Konigsberg	21	3

De Vienne à Gratz, 8 florins 20 kreutzers; de Gratz à Trieste, 11 florins; de Vienne à Ratisbonne, 5 ducats, etc.

Voituriers. — On trouve à Nurenberg, Würzbourg, Francfort-sur-le-Mayn, Leipsick, Gotha, Berlin, etc., des voituriers qui mènent les voyageurs d'une ville ou d'un bout de l'Allemagne à l'autre, et pour un prix assez raisonnable.

Les réglemens qui regardent les voituriers et le droit de s'en servir, varient dans les différens Etats de l'Allemagne; mais tous favorisent les établissemens des postes. Un voyageur qui est arrivé avec des chevaux de poste, ne peut pas continuer sa route avec des chevaux de voituriers, excepté dans le cas, où il s'est écoulé un certain nombre de jours, entre celui de son arrivée et celui de son départ. En Hesse, il doit s'être arrêté au moins 8 jours, en Saxe 24 heures, etc. Dans les Etats de Prusse, il n'est pas permis aux voyageurs qui sont arrivés avec des chevaux de poste, de se servir d'autres pour partir. Dans plusieurs autres Etats, dans les pays de Brunswick, d'Hanovre, etc., le voiturier qui conduit des étrangers, doit être muni d'un billet de passage, ou passe-avant, pris au lieu de son départ.

Ancien tarif des prix des messageries et diligences, et de la poste ordinaire. (Voyez la note du premier tarif.)

Nom.	Prix par mille.	Les guides du postillon.	Le pour-boire du vaguemest.	Bagage, *gratis*.
Poste impériale de l'Empire.	20 kreut. Pied de 24 flor.	6 kreutz. par mille.	o	40 livres.
Berlin, la Prusse,	6 b. gros.	inclus.	2 b. gros.	50 à 60
Brunswick.	5 o	1 à 2 b. gr. par station.	2 o	50 à 60
Cassel et la Hesse	6 o	2 b. gr.	2 o	50 à 60
Breslau	6 o	inclus.	o o	50
Poste suédoise, à Hambo.	8 schellings.	selon le gré du voyageur.	o o	50 à 60
Hanovre	le prix diffère suivant les routes.	1 b. gr.	2 b. gr. et 1 sans bagage.	50 à 70
Holstein	8 schellings lubs.		o o	60 à 70
Electorat de Saxe	5 b. gr.	2 b. gr.	o o	50 à 70
Munster	9 mariengros.	selon le bon plaisir du voyageur.	o o	30
Vienne et les États d'Autriche	22½ kr. pied de 20 flor.	inclus.	o o	50

et 15 kreutzers dans les Etats de Hongrie.

Au reste, je conseille aux voyageurs, pour ce qui regarde le *krinkgeld* du postillon, du vaguemestre ou du conducteur, de ne jamais se borner trop rigoureusement au prix fixé par les ordonnances; il est de l'intérêt du voyageur de gagner la bonne volonté de ces gens, et quelques kreutzers, un ou deux gros de plus que le tarif, seront remboursés abondamment en complaisance, en attentions.

Tableau de la Navigation sur le Rhin, de Mayence à Coblentz.

Pour faire le voyage sur le Rhin, on s'embarque à Mayence ou à Cassel, sur le coche d'eau, ou on loue un yacht, c'est-à-dire, un bateau pour soi et sa compagnie. Les diligences d'eau partent de Mayence et de Cassel tous les jours pour Coblentz. Prix d'une place, 6 francs. Quelquefois, dans les longs jours d'été, ces coches d'eau ne sont qu'un seul jour en route, de Mayence pour Coblentz, et deux jours pour Cologne. Mais quand il souffle un vent contraire, ou quand les eaux du Rhin sont basses, il faut plus de temps.

Diligences, yachts. Prix des bateaux. — La manière la plus agréable et la plus commode, comme la plus en usage, est de louer un yacht pour sa compagnie. Quand on n'a pas de voiture avec soi, il vaudrait encore mieux prendre un simple esquif, couvert d'une toile seulement; on va alors plus rapidement, la marche des grands bateaux ou yachts, étant très-lourde. Les bateliers de Rudesheim passent pour les meilleurs du Rhin. Je n'ai payé en 1792, que 3 carolins pour un yacht, et pour le trajet de Mayence à Coblentz, y compris le transport de ma voiture, et les frais de péage et des chevaux; j'y ajoutai 6 écus de 6 livres pour le retour. Mais en 1803, j'étais obligé de payer à Cassel, sans voiture, 4 carolins, pour le même trajet, et 2 pour le retour, non compris le trinkgeld pour les bateliers. Une compagnie à Cassel, s'autorise d'une patente prétendue à frêter des yachts; et comme la crainte de la douane française, ou le manque des passe-ports retient la plupart des voyageurs, sur la rive droite, et les empêche de s'embarquer sur un yacht de Mayence, où par la concurrence des bateliers, on n'obtiendrait peut-être pas des prix plus modérés; on est forcé de rester à Cassel (bonnes auberges à l'ours noir et à la ville de Francfort), où toute concurrence cesse, et de souscrire aux demandes des propriétaires des yachts. J'ai appris depuis, qu'en remontant jusqu'à Eltvil, ou Wallauf, par terre, on y trouvait des bateliers et des yachts, pour 3 à 3 louis $\frac{1}{2}$ neufs. Au reste, ces sortes de bateaux sont très-commodes; on navigue en toute sûreté et avec agrément; on y fait sa cuisine; on peut même y coucher. Quand on remonte le Rhin, le bateau est tiré par des chevaux, et va plus lentement qu'en suivant le courant. Par un vent contraire, on est deux longues journées en route depuis

Cassel jusqu'à Coblentz ou Thal-Ehrenbreistein, et il faut alors deux jours et demi pour le retour.

Nouvelle chaussée. Avis intéressant. — Le Gouvernement Français, en faisant sauter d'énormes rochers qui barraient le passage, a créé une chaussée superbe sur la rive gauche du Rhin, qui longe ses bords, et passe toujours à la vue du fleuve et de la rive opposée. Je conseillerais donc à tout voyageur, dont les passe-ports sont en règle, et qui cherche à se soustraire aux vexations des bateliers ou aux lenteurs et retardemens d'un vent contraire, de prendre des chevaux de voituriers à Mayence, (sur-tout depuis que la route est maintenant servie en chevaux de poste), et de suivre cette nouvelle chaussée, il sera alors rendu, dans une seule grande journée à Coblentz; il passera par Bingen, Saint-Goar, Boppard, où il pourra s'arrêter dans de bonnes auberges, et il ne perdra que les agrémens d'un voyage doux et commode sur l'eau, car les vues, les coups-d'œil et les perspectives de ce fleuve majestueux, restent les mêmes. Il y a même déjà une diligence établie entre Coblentz et Mayence, qui sur cette nouvelle chaussée, parcourt cette distance en 12 à 14 heures de temps: prix d'une place, 6 francs. C'est aussi par cette route que l'empereur Napoléon-le-Grand est arrivé de Bingen à Mayence, en 1804. — Mais revenons au tableau de la navigation.

Si les circonstances vous le permettent, partez de Cassel ou de Mayence vers les 3 ou 4 heures de l'après-midi (la douane française ne permet pas qu'on navigue sur le fleuve, la nuit tombante), et allez en 2 heures jusqu'à Wallauf ou Eltvill, où vous trouverez de bonnes auberges; (à Eltvill à la rose, excellente auberge, d'une propreté vraiment hollandaise; le coup-d'œil sur le Rhin, sur-tout dans un beau clair de lune, est superbe.) Passez le reste de la nuit dans un de ces deux endroits, et partez à pied, avant le lever du soleil, pour vous rendre à l'endroit nommé *Johannisberg*. Montez sur le balcon du château, et jouissez-y d'un des plus sublimes spectacles de la nature; si vous pouvez vous y arrêter une heure, et employer une demi-heure à en descendre, vous aurez fait en deux heures une charmante partie. Le vin de Johannisberg mérite sa haute réputation. Hoche voulut faire sauter les caves du château, sur lesquelles sont plantées les vignes du meilleur crû, et ce ne fût qu'avec peine que feu M. de Bibra, par l'intervention du général Lefevre, empêcha cet acte anti-bachique; on aperçoit encore les trous des mines.

En moins d'une heure vous irez de Langenwinkel à Geiser. heim, d'où je vous conseille de prendre le chemin de terre pour vous rendre à Niederwald, que le comte d'Ostein a métamorphosé en un superbe jardin anglais. La nature et l'art semblent avoir épuisé tous leurs efforts pour l'embellissement de cet endroit charmant. Des ruines, des temples, des ermitages, augmentent à chaque instant la surprise du voyageur. Mais la belle forêt du Niederwald et plusieurs de ces embellissemens ont été dévastés dans la guerre de la révolution. Sur le sommet de la montagne, au pied de laquelle coule le Rhin, dont à cet endroit le lit est plus étroit, on a élevé un balcon qui présente un aspect difficile à dépeindre. A la gauche, la vue se porte jusqu'à Mayence, en se prolongeant sur la surface unie du Rhin, et à droite on voit ce même fleuve rouler ses ondes avec effort jusqu'à Coblentz et Cologne, entre l'étroit passage que lui laissent les rochers qui le bornent. Vous voyez en face la *Nahe*, cette jolie petite rivière, qui, après avoir serpenté autour des collines, vient mêler ses eaux à celles du Rhin.

Faites votre possible pour ne pas négliger cette promenade, qui à la vérité exige au moins 4 heures de temps, mais dont vous n'aurez pas lieu de vous repentir. Le chemin, sur la montagne, n'est pas escarpé, même des dames pourront en supporter la fatigue. La route la plus courte pour les piétons, y mène de Rudesheim; mais les personnes qui veulent s'y rendre en voiture, doivent aborder à Geisenheim, comme nous l'avons déjà dit. Rudesheim, dans une situation charmante (à la couronne, à l'ange, deux bonnes auberges), est célèbre par la qualité de ses vins exquis, et par le passage du Rhin, que l'armée prussienne y effectua en 1793, et à Bacharach. On paye à présent à Rudesheim, la bouteille du meilleur crû, 2, 3 ou 4 florins. On planta les premiers ceps à Rudesheim, en 1074.

Bingen, que l'empereur Napoléon-le-Grand, a créé ville forte, est à l'embouchure de la Nahe; le Rhin y fait, depuis Bâle, le plus grand circuit. Il écume et murmure, en passant par le célèbre *Bingerloch*; vous entendez le froissement de votre bateau lorsqu'il glisse sur ces bancs de rochers: au reste, ce passage n'est nullement périlleux. C'est une ouverture entre les récifs de plus de 50 pieds de largeur, l'ouvrage des Hollandais, il y a 2 ou 3 siècles. Le *Nieder-Loch* est un autre passage, de même nature. Les personnes qui craignent ce passage,

peuvent descendre à Niederwald, aller à pied jusqu'à Asmanshausen, et y remonter à bord de leur bateau. Suivant l'hypothèse de feu M. Forster, tout le Rhingau, et le territoire de Mayence, jusqu'à Oppenheim et Darmstadt, n'était jadis qu'un vaste lac, avant l'écoulement du Rhin qui s'est frayé cette trouée à Bingen. Les districts d'Asmanshausen et de Bacharach, renommés pour leurs vins, sont dans votre voisinage. Derrière Bacharach vous apercevez le fort *Pfalz*, que M. de Luc compare à un vaisseau, qui cingle à pleines voiles vers l'entrée d'un canal de mer. Ce fort destiné, dans des temps reculés, aux couches des princesses palatines, était tout abandonné, lorsque j'y passai en 1803. De tous les anciens châteaux en ruines, qui se présentent en foule à vos yeux, ceux de *Winsbach* et de *Schœnberg* méritent sur-tout de fixer votre attention.

Les couvens et monastères sur la rive droite du Rhin, sont encore en partie consacrés à leur destination primitive, tels que le couvent de *Bornhofen*, pélerinage célèbre; mais les maisons des religieux et religieuses sur la rive gauche, ont été ou dévastées, ou abandonnées, ou vendues et cédées, comme domaines de la République, à de nouveaux propriétaires, sur-tout à des fabricans étrangers qui y ont établi des manufactures et des ateliers. L'empereur Napoléon, à son passage, a conservé aux religieuses de *Roland-Wœrth*, leur ancienne demeure.

De Geisenheim à Saint-Goar, il y a quatre heures de chemin; vous pouvez y arriver commodément pour y passer la nuit. La ville de Saint-Goar (à la forêt verte, bonne auberge) est dans une belle situation. Les Français ont démoli le fort de Rheinfels, qui la dominait, et qui, entouré de ses ruines pittoresques, exige une visite de votre part. Les curiosités de Saint-Goar sont la pêche du saumon (mais qui rapporte très-peu à présent), et le banc du Rhin; les bateaux risquent quelquefois de s'y échouer. Le château-fort de *Katz*, en face de Goarshausen, est célèbre par sa haute antiquité et par ses destinées.

Près de l'ancienne ville de Boppard, (auberge au miroir), non loin de Rhense et du donjon de Stolzenfels, sur la rive gauche, se trouvait jadis un monument d'antiquité germanique, appelé le *Trône-Royal* (Königsstuhl); c'était un octogone où, dans le 14e. siècle, les électeurs s'assemblaient pour élire un empereur. L'empereur Wenceslas y fut déposé, et Maximilien-le-Grand y prêta foi et hommage à l'Empire; en 1803, j'avais de la peine à distinguer la place où cette antiquité

respectable avait été élevée; je n'y trouvai que des décombres et un champ planté de pommes de terre; les anciens arbres étaient tombés sous la hache, et le tout m'offrait l'image fidelle de l'état actuel du corps germanique.

Si vous êtes à Saint-Goar assez matineux pour vous lever le lendemain à quatre heures du matin, vous pourrez être à Thal-Ehrenbreitstein ou à Coblentz à six heures, pour y déjeûner : supposez que le vent ne vous soit pas contraire; car alors vous êtes obligé de louvoyer, et de n'aller que force de rames, ce qui vous retarde au moins de 2 à 3 heures.

Si vous ne voulez pas aller par eau jusqu'à Cologne, prenez un bateau à Coblentz ou à Thal-Ehrenbreitstein, et faites-vous conduire à Neuwied; c'est un endroit qui mérite d'être vu. (Bonne auberge, à la ville de Brunswick, située sur le Rhin). Vous n'avez besoin pour cela que d'une demi-journée. Les ouvrages de M. Röntgen, ébéniste célèbre, les fabriques de papiers peints, de pipes à fumer, de fer-blanc, et de vaisselle de santé, ont signalé l'industrie des habitans de cette ville, qui a beaucoup souffert par la guerre de la révolution. L'institut d'éducation de MM. Schellenberg et Monrepos, la maison de plaisance du prince, sont dignes de votre attention. On garde et montre au château la collection d'antiquités, de statues en bronze, d'inscriptions, etc. trouvées dans le voisinage de Neuwied, dans les fouilles d'un *castrum* des anciens Romains. (V. *Grundriss des römischen Castels bey Neuwied. nebs andern Denkmälern. Thal-Ehrenbreitstein.* 1803. *in*-8°. par M. Hofmann.)

Le voyageur dont les passe-ports ne sont pas en règle, couchera à Thal-Ehrenbreitstein. Il y trouvera, au cheval blanc, une des meilleures auberges de l'Allemagne. Le jardin de M. le chanoine d'Unbescheiden, et les ruines pittoresques du fort d'Ehrenbreitstein, sont très-dignes de votre attention; et vous dédommageront amplement de votre peine à y gravir, par la beauté de la vue dont on jouit à ces hauteurs, et par le spectacle imposant des effets des mines. On trouve encore, dans le voisinage de Thal-Ehrenbreitstein, le joli château de plaisance du prince de Nassau-Weilbourg, à *Cuno-Engers* sur le Rhin : le parc à *Sayn*, et des restes d'un ancien pont romain. On passe à Coblentz par le pont-volant qui part et repart tous les quarts-d'heure. Coblentz (à l'hôtel de Trèves, aux trois Suisses, excellentes auberges), le chef-lieu du dépar-

tement du Rhin et de la Moselle, est situé au confluent de ces deux fleuves : elle est distante de neuf milles de Mayence, 9 m.^s de Cologne et 12 m. de Trèves ; les fortifications de la ville sont démolies. Le pont de pierre sur la Moselle, et le fort Marceau, à une demi-heure de la ville, sur le chemin d'Andernach, avec les tombeaux du général de ce nom et de Hoche, sont à présent ce qu'il y a de plus curieux à voir à Coblentz et dans ses environs. Un autre monument en l'honneur du général Hoche, se voit non loin du Weissenthurm, vis-à-vis de Neuwied. Les eaux minérales et ferrugineuses de *Tinstein*, qui se conservent 10 ans sans s'altérer, ne sont éloignées que de 2 à 3 milles de Coblentz. A Rubenach, on ne voit plus le monument en mémoire du camp prussien. La Chartreuse, jadis si belle, n'est plus qu'une masure et le séjour d'un cafetier ; le magnifique château est ruiné, et sert de caserne militaire ; il n'y a que la chapelle qui a été conservée ; la grande place, devant le château, est vaste ; ses allées, et cette file de grands bâtimens, la mettent au rang des plus belles places de l'Allemagne : le Dikasterial-Bau, et la salle de la comédie, sont de beaux édifices : l'institut de la société de lecture s'assemble dans l'ex-collége des Jésuites, où l'on donne aussi des bals. (V. *Coblentz ein histor. topograp. Versuch* von *Lessaux. Coblentz* 1803. *in*-8°).

En repartant de Thal-Ehrenbreitstein, je vous conseille de quitter votre bateau, de prendre des chevaux de poste ou de voiturier, et de retourner par terre, en passant par Embs, Schwalbach, Schlangenbad et Wisbaden (1). Vous n'avez, jusqu'à Embs, que 2 à 3 heures de chemin. Vous pouvez loger à l'hôtel de Darmstadt, ou à celui de Nassau. Les bains d'*Embs* ont pour parties essentielles une espèce de sel de terre, du savon et du fer : c'est au bord de la Lahn, à un quart-d'heure du village d'Embs, que ces bains salutaires sont situés. On s'amuse à faire des courses d'eau, ou des promenades dans une vallée riante et fertile. Il y a table d'hôte dans chacune des deux maisons, et les dimanches bals dans la salle de jeu et de danse du sieur Huin, qui a publié une description française de ces bains.

(1) Route de poste, Nassau, 1 poste et demie ; Schwalbach, 2 ; Wisbaden, par Schlangenbad, 2.

D'Embs à Schwalbach il y a, en passant par Nassau, environ 6 à 7 heures de chemin, peut être même 8 suivant l'état où se trouvent les chemins. Cette contrée est très-montueuse. A Nassau, il faut parcourir le jardin anglais de M. de Stein, dans une situation délicieuse, et les ruines du château de Nassau. Vous logerez à Schwalbach, à la chaîne d'or. Il y a plusieurs fontaines à *Schwalbach*, car toute la contrée est minérale : mais le *Stahlbrunnen* est la fontaine favorite. On déjeûne communément à la salle des Juifs, où l'on trouve aussi des tables de jeu. Il y a table d'hôte à la Chaîne d'or, au Trèfle, et à la Fontaine d'or; on préfère sur-tout la première. Les truites et les écrevisses de Schwalbach sont recherchées des friands. On prend le café à la salle d'Empereur, où est aussi établie la banque de Pharaon et de rouge et noir; et l'on fait des promenades à Adolphseck. Le soir, il y a bal dans la grande salle, décorée avec goût, proche de l'allée de Weinbrunnen. Voilà en deux mots le régime des eaux de Schwalbach. Consultez un ouvrage du docteur Fenner : « *Ueber Schwalbachs heilsame Quellen, ein Versuch von H. Fenner, Brunnenarzt. Sch › albach*, 1801. »

Vous n'avez qu'une heure de chemin de Schwalbach à Schlangenbad. Descendez à l'hôtel de Hesse; c'est dans cette maison où sont les bains. La contrée où *Schlangenbad* est située, est sauvage et couverte de bois, mais l'art a tout fait pour l'embellir, et il faut avouer qu'on y a parfaitement réussi; des promenades en terrasse, des allées, des cabinets de verdure, s'offrent de toutes parts. L'affluence est sur-tout grande le dimanche, jour de bal, qui se donne dans la salle du sieur Hanlein. Les bains de Schlangenbad sont principalement salutaires aux dames, et l'on dit qu'ils rendent la peau lisse et douce.

Vous arriverez en deux heures de Schlangenbad à Wisbaden; descendez dans ce dernier endroit, à l'Aigle, chez M. Schlichter. Les bains de *Wisbaden* étaient déjà renommés du temps des Romains, dont on découvre et fouille les tombeaux, sur-tout près de la faisanderie, et au couvent de Clarenthal. On compte à Wisbaden 14 sources d'eau thermales, et plusieurs sources d'eaux minérales. Le bain pour les chevaux recrus et estropiés a été ruiné dans la guerre de la révolution. Le bosquet, les vallées des prairies, et le chemin des ruines de *Sonnebourg*, sont les promenades favorites. *Clarenthal*, la

faisanderie et le *Geisberg*, offrent des sites charmans. La maison de chasse que le prince avait fait bâtir, au haut de la *Platte*, où l'on jouit d'une des vues des plus étendues et des plus intéressantes qui existent en Allemagne, a été détruite par la guerre. Les principales auberges de Wisbaden sont l'aigle et le schützenhof. On y trouve table d'hôte, jeu; et les dimanches bals. Consultez, sur Wisbaden, l'ouvrage du docteur Ritter : *Denkwürdigkeiten der Stadt Wisbaden. Mainz.* 1800. *in*-8°. Dans la saison des eaux, une diligence passe et repasse tous les jours entre Wisbaden et Francfort. — Dans le cas que vous préféreriez de retourner à Francfort par Limbourg; il faut que je vous avertisse que les célèbres eaux de *Selters* sont sur votre chemin, de même que celles de *Faehingen*. — Je recommande à tous ceux qui veulent faire le voyage sur le Rhin, l'ouvrage de M. Klebe, sous le titre : *Reize durch die deutschen Staaten und die franzôsischen Departemens*; 1800. *Frankfurt.* 1802. 2 vol. *in*-8°., avec une carte et des gravures. M. le libraire Wilmans, à Francfort, a publié le premier cahier d'un *Voyage pittoresque sur le Rhin*, ouvrage qui doit contenir une suite de 30 vues, gravées par des artistes célèbres. Le professeur Voigt en a rédigé le texte. Dans le *Rheinlandische Zeitung*, année 1803, il se trouve des notices et des avis utiles sur ce voyage, que M. Klebe a eu soin d'y faire insérer.

Esquisse d'un voyage au Harz et sur le Brocken.

Je suppose que l'on parte de Goettingue pour faire cette course; cependant les renseignemens et les instructions que je donnerai, peuvent servir aux voyageurs qui partiraient de tout autre endroit.

Il faut d'abord que j'observe, que tous ceux qui s'obstinent à vouloir comparer le Brocken et les montagnes du Harz, aux Alpes hautes de l'Helvétie, sont dans l'erreur. L'élévation du Brocken au dessus de la surface de la mer du nord, est de quelques milliers de pieds inférieure à celle du Niesen, qui ne compte que dans la classe des Alpes secondaires. De même les richesses du Harz ne consistent que dans les mines; au lieu que celles de la Suisse consistaient, avant l'invasion des Français, dans ses troupeaux et ses pâturages. Tout cela doit nécessairement produire de grandes disparités, vu son influence sensible sur les occupations, les mœurs, et l'industrie des habitans

de ces deux contrées. La seule ressemblance parfaite que j'ai remarquée, ce sont les sonnettes des vaches. Non, de ma vie je n'oublierai la sensation délicieuse que me firent éprouver les sons harmonieux d'un troupeau de vaches, que je rencontrai dans la belle vallée de *Selck* !

Derrière *Kattlenbourg* s'élèvent les premières collines de la chaîne du Harz. Kattlenbourg est élevé de 104 anciens pieds de Paris au dessus de la mer du Nord. Du haut du château hospitalier du baillif, on domine une vallée charmante, où serpente la Soese. *Osterode*, ville de 4000 ames, possède une belle fabrique de camelots, un magasin de bleds, des carrières, des moulins et des fours à plâtre, qui méritent d'être vus. A *Klausthal*, on loge au soleil, bonne auberge; la ville est de 1374 pieds de Paris plus élevée que Goettingue, et a 8000 habitans; le point le plus bas de la mine de *Rosehofer* n'est que de 248 de ces pieds au dessous du niveau de la même ville. Les mines les plus riches sont la *Caroline*, qui a 105 toises de profondeur, et la *Dorothée*, qui en a 102. Le *Georgestollen* (puits de George) est un ouvrage très-remarquable, destiné à l'écoulement des eaux souterraines. Il a 5600 toises de longueur et 150 de profondeur. On l'a commencé en 1777. (Consultez l'ouvrage de M. Gotthard: *Authentische Beschreibung vom Bau des Georg-Stollens. Wernigerode.* 1801. *in*-8°.) La manière de vivre est très-agréable à Klausthal; on y trouve des clubs, des bals, des piqueniques. A une petite distance de là, on trouve le bourg de *Gittelde*, qui n'a de remarquable que ses forges et deux monumens historiques; l'un, les ruines du *Sthauffenbourg*, château bâti par Henri l'Oiseleur; l'autre, la place nommée *Heinrichswinkel* (coin de Henri), où le même empereur était occupé à prendre des oiseaux lorsque les députés allemands vinrent lui offrir la couronne impériale. La Caroline rendait, en 1705, tous les trois mois, 54 écus par chaque partie de mine, et la Dorothée 40. Mais ni l'une ni l'autre ne sont d'un aussi grand rapport que dans l'origine, où le produit de la Dorothée, par exemple, a été pendant 67 quartiers de suite, de 120 écus de convention. En 1785, on monnayait par semaine, à *Klausthal*, 600 marcs d'argent à 12 écus le marc, ce qui fait 374,000 écus par année. Autrefois la somme des espèces monnayées dans cette ville montait à 4 ou 500,000 écus. Au *Ludwiger-Rechenhaus* (maison de la minière de Ludwig) on voit une collection très-curieuse de toutes les machines em-

ployées dans le travail des mines, et même de toutes celles dont on a eu l'idée. Bosenhof est le vauxhall de Klausthal et de Zellerfeld. A deux milles de Klausthal est l'ancienne ville de Goslar, ci-devant impériale, à présent prussienne, qui n'a que 5265 habitans, quoiqu'on y compte de 1400 à 1500 maisons. L'auberge de madame Scheffler est très-bonne. Cette ville est célèbre par son excellente bière, appelée *gose*. Il y en a sept différentes espèces, dont la plus estimée est celle qu'on nomme *beste-krug*. C'est une liqueur très-spiritueuse, qui a plus le goût du vin que celui de la bière, et qui enivre fortement. On trouve aussi, à Goslar, des fabriques de vitriol qui méritent d'être vues, des fabriques de liqueurs, de dragées pour tirer, de papeteries, etc. Dans l'église cathédrale, il y a des antiquités remarquables; savoir: le fauteuil de l'empereur, l'autel du Crotho, l'idole des anciens Saxons, qui lui sacrifiaient des enfans, l'anneau de fer, les portraits de quelques empereurs, peints sur les vîtres de l'église, etc. (V. *Munds topographische stat. Beschreibung der Reichstadt Goslar. Goslar* 1799. *in*-8°.) A une demi-lieue de la ville, est le *Rammelsberg*, la plus ancienne des mines du Harz. Il est d'usage d'écrire son nom sur l'album de la mine qu'on visite. Le coup-d'œil que présentent les concrétions vitrioliques, qui tapissent sous mille formes différentes ces galeries souterraines, cause autant de plaisir que de surprise. A une petite lieue de la ville sont les fabriques de laiton et de fil d'archal, les fonderies et les rafineries. Le revenu annuel du Rammelsberg est d'environ 55,000 écus, ce qui donne un produit net de 45,000 écus. Neustadt est remarquable par ses salines.

Sur la route qui mène d'Ilsenbourg au Brocken, non loin du château de Stappelnbourg, on a une vue magnifique. On embrasse d'un coup-d'œil une plaine de plusieurs milliers d'étendue, où l'on découvre, dans l'éloignement, d'un côté, Halberstadt, et de l'autre Wolfenbüttel.

Montagne du Brocken. — Pour tout ce qui regarde cette montagne et la manière de la gravir, je renvoie mes lecteurs à l'ouvrage de feu M. Schroeder. Du sommet le plus élevé du Brocken, on voit à ses pieds une des contrées les plus remarquables de l'Allemagne, une plaine d'environ 70 lieues d'étendue, peuplée de 5 millions d'hommes, et faisant à peu près $\frac{1}{200}$ de l'Europe. Comme tout dépend de la clarté de l'air et du beau temps, pour jouir de cette vue superbe, je conseille de

préférer l'automne à l'été, parce qu'alors l'atmosphère est moins chargé de vapeurs et d'orages qu'aux mois de juin et de juillet ; d'autres aiment mieux entreprendre ce voyage vers la Saint-Jean. Deux grands chemins pour les voitures, et cinq sentiers mènent au sommet du Brocken. M. Schroeder recommande aux piétons de monter du côté de Schierke, et de descendre par le sentier d'Ilsenbourg. On rencontre, entre Schierke et Heinrichshohe, des blocs de granit, comme ceux du Saint-Gothard, et des tables de granit égales à celles du chemin sur le Grimsel. Il ne faut jamais gravir le Brocken de nuit, même avec des guides experts, parce qu'on risque trop de s'égarer, et de s'enfoncer dans des marais ou dans les anciennes tourbières. Les personnes qui veulent faire le voyage du Brocken le plus agréablement et le plus commodément possible, n'ont qu'à choisir le chemin nouveau qui y conduit de Wernigerode, et que M. le comte régnant de Stolberg-Wernigerode vient de faire construire. Vous trouverez, à Wernigerode, une excellente auberge (au cerf), des mulets à monter, et des voitures qui vous transporteront en toute sûreté au sommet de la montagne, pour le prix de 6 à 8 écus. Ce n'est plus le Wolkenhäuschen, ni l'ancien Brockenwirthshaus, qui vous y offriront un abri étroit, gênant et mesquin ; non, c'est une auberge vaste, solidement bâtie, où l'on vous accueille; vous pourrez vous y reposer et vous rafraîchir à votre aise; vous aurez une chambre à vous, un bon diner, un bon souper, des lits propres et commodes, et tout cela à un prix très-modique. Honneur et gloire aux sentimens libéraux et généreux de M. le comte régnant de Stolberg-Wernigerode ! C'est à ses soins et à sa munificence que les voyageurs sont redevables de l'agrément de séjourner si commodément à une telle hauteur, et de contempler à leur aise, de leur sopha ou de leur fenêtre, le lever et le coucher du soleil. Si l'hospice, sur le grand Saint-Bernard, est le plus élevé de toutes les habitations sur l'ancien continent, certes, l'auberge sur le Brocken est l'unique existante à une telle élévation, avec les agrémens et l'abondance tels qu'on les rencontre, dans les meilleures auberges des grandes villes. Le bâtiment a résisté à l'ouragan terrible de novembre 1800, ce qui fait infiniment honneur à l'architecte, le sieur Barth. M. le comte y a fait placer trois conducteurs, et élever une tour dont la vue est extrêmement étendue et superbe. Le coup-d'œil sur Wernigerode et sur les groupes des

rochers dits *Hahnen-Klippen*, doit être rangé au nombre des plus pittoresques. On trouve à l'auberge 4 ou 6 albums, pour y inscrire son nom, de plus un télescope, et plusieurs exemplaires de l'ouvrage de M. Schrœder sur le Brocken. La ville ou le bourg de Wernigerode est éloignée d'Ilsenbourg et d'Eblingerode d'un mille allemand; de 2 milles de Blankenbourg, d'Halberstadt, d'Osterwyck, et de 3 milles du Rosstrapp. N'oubliez pas de parcourir, à Wernigerode, le jardin anglais du comte, vous y jouirez des beautés de la nature, enrichies par l'art et par une vue ravissante.

On voit, au sommet du Brocken, quelques amas de fragmens et de blocs de granit, connus sous le nom de *l'autel* et de la *chaire des sorciers;* une source intarissable d'une eau très-claire et potable, porte le nom de *fontaine magique*, et même la belle *anémone du Brocken* a été qualifiée de *fleur des sorciers*. L'origine de ces fables et de la tradition du sabbat du premier mai, date de la fête du grand idole Crotho, que les Saxons païens célébraient clandestinement le premier de mai, sur cette hauteur sauvage et isolée, redoutant le zèle convertisseur des Chrétiens de la plaine.

Elévation du sommet du Brocken.

Au dessus de la mer du Nord.	Suivant le calcul de M. Rosenthal,	3455 anciens pieds de Paris.
	Suivant M. Lasius,	3163.
	Suivant M. de Zimmermann,	3021— 8 pouces.
	Suivant des observations plus récentes,	3275
Au dessus d'Hanovre	Suivant M. de Rosenthal,	3246
Au dessus de Nordhausen et de Goettingue,	Suivant M. de Luc,	3186.
	Suivant M. Rosenthal,	2926
Au dessus d'Oderbrücke,	Suivant M. de Luc,	1081
Au dessus de l'ancienne hôtellerie,	Suivant M. Rosenthal,	326

Latitude et longitude de quelques points et lieux du Harz, suivant les observations de M. de Zach.

	Latitude.			Longitude.		
Osterode,	51°.	44′	15″	27°	56′	39.
Clausthal,	51	48	30	28	00	17.
Heinrichshoehe, à la maisonnette,	51	47	50	28	37	13.
Ilsenbourg,	51	51	46	28	29	37.
Wernigerode,	51	50	34	28	27	13.
Blankenbourg,	51	47	55	28	37	00.

Suivant les observations récentes de M. de Zach, faites en 1803 à l'auberge sur le Brocken, la latitude de cette maison hospitalière est de 51°. 48. 11″. 65, et la longitude de 28°. 16. 58′. 65.

Les curiosités des environs de Brocken sont : 1°. *Ilsenstein*, roc isolé, de 320 pieds; les rochers le *Schnarder*, les Rennecke et les Hohneklippen lui sont inférieurs; 2°. la chute de la *Bode* (renommée par ses truites excellentes), du côté du Rosstrapp; 3°. le Rosstrapp, pan ou mur de rochers, coupé perpendiculairement, formant un précipice ou entonnoir de 500 à 800 pieds de profondeur; c'est un objet digne de votre attention, et peut-être la curiosité la plus remarquable de cette contrée : le Rosstrapp (piste-du-cheval) est éloignée de Blankenbourg, 1 mille; de Quedlinbourg, 1 $\frac{1}{2}$; de Wernigerode, 2 $\frac{1}{2}$; de Gernrode, 1; de Harzgerode, 2. En allant du Stufenberg à Blankenbourg, vous pouvez voir le Rosstrapp, chemin faisant; 4°. l'*Oderbrüke*; c'est une digue construite d'énormes blocs de granit; cette digue, en arrêtant le cours de l'Oder, l'a forcée à former un étang dont l'étendue est de 10,138 toises carrées oslembergeoises. Cet étang nourrit de grandes truites d'un goût exquis. Le chemin qui suit la digue est riche en sites extrêmement pittoresques. Cet étang, cette digue, et le canal de Rehberg, long d'un mille allemand, méritent à tous égards une visite de votre part; 5°. La fameuse grotte appelée *Baumannshöhle*. (V. *Schröder's Naturgeschichte und Beschreibung der Baumannsund Biels-Höhle*. Berlin, 1796 *in*-8°. excellent manuel pour ce voyage.) Le guide ordinaire des voyageurs est parent de ce Baumann, qui l'a découverte, et jouit

des profits qui lui en reviennent, en vertu d'un privilége exclusif accordé à sa famille. Il y a aussi, dans cette grotte, un livre où les voyageurs inscrivent leur nom. On trouve quelques endroits, sur-tout lorsqu'on passe d'une caverne dans l'autre, qui sont dangereux. Les stalactites de mille formes différentes qui embellissent cette grotte, sont moins remarquables encore que les os pétrifiés qui s'y trouvent en terre, et que Silberschlag regarde comme les ossemens d'hommes antérieurs au déluge; 6°. la grotte de *Biel*, ou *Bielshöhle*; cette grotte jouit de beaucoup de célébrité depuis 1788, où elle fut de nouveau découverte par le nommé Becker, qui s'en est établi le propriétaire et le guide. Etant d'un accès moins difficile que sa rivale, et le propriétaire y tenant tout dans un bon état, la plupart des voyageurs la préfèrent à celle de Baumann. Elbingerode (auberge à l'ange bleu) est éloignée de ces grottes d'une heure; 7°. *Blankenbourg* (à la couronne, bonne auberge); des fonderies, des mines, des carrières de marbre; la fabrique et le dépôt d'ouvrages en marbre, le château, ses nombreux appartemens, la vue superbe du balcon, la collection des coupes et gobelets de verre; la belle promenade de la Thie; les ruines du château fort de Regenstein, sur-tout la vue du haut du banc du général (mais il ne faut pas y être pris de vertige). La ville de Blankenbourg est éloignée des grottes de Baumann; et de Biel, et du Rosstrapp d'un mille; d'Elbingerode, 1 $\frac{1}{2}$; d'Halberstadt et de Wernigerode, 2; de Ballenstradt 3 milles; 8°. Ballenstadt (à la grande auberge; là, de votre fenêtre, vous dominez un horison immense, vous découvrez les tours d'un grand nombre de villes, et les rochers appelés *Gegensteine*. La route de Blankenbourg à Ballenstadt conduit près du village de Kattenstadt, où l'on remarque deux collines, qui ne paraissent être que des amas d'ossemens et d'armes, restes d'une bataille livrée dans des temps fort reculés. Je vous conseille de ne pas coucher à Ballenstadt, mais à Stufenberg, maison de chasse, près de Gernrode, dans une position charmante, le rendez-vous de la bonne compagnie des environs; vous y trouverez toutes les commodités de la vie. Ballenstadt est éloigné de Quedlinbourg d'un mille; d'Aschersleben, de 2; de Harkerode 1 $\frac{1}{2}$. On a établi, à Ballenstadt, des bains dans le ruisseau du Rieder; 9°. Saint-*Andreasberg*. C'est là qu'on a exploité ce fameux morceau d'argent massif du poids de 80 livres; Saint-Andreasberg est à un mille d'Oderbrüke.

Ici finit le voyage du Harz, dont je viens de tracer une esquisse, et que l'on peut faire aisément en 12 ou 14 jours, en suivant la route indiquée. La surface de toute la contrée du Harz peut être évaluée à 64 milles carrés; le nombre des villes et des bourgs qu'on y trouve, est de 40, et celui des habitans de 50,000. Depuis 1634 jusqu'en 1747, le produit net des mines, en prenant le terme moyen, a été de 140,000 écus par année.

Chemins pour les voitures. — Les voyageurs qui viennent du côté de la Thuringe ou de la Saxe électorale, ont deux bonnes routes à choisir : la première conduit de Sondershausen droit à Stolberg; de Stolberg à Hasselfelde, de Hasselfelde à Blankenbourg : la seconde, praticable même pour des voitures coupés anglaises, passe de Sangerhausen à Harkerode, 4 milles (1); de Harkerode (par le Stufenberg, le Rosstrapp), à Blankenbourg, 5 petits milles. Entre Harkerode et Sangerhausen, vous passez près de Mansfeld; arrêtez-vous-y un moment, pour contempler les ruines du château des célèbres comtes de ce nom, *memento mori* des grandeurs humaines! C'est à présent la propriété d'un particulier, qui vient d'y construire une maison dans le goût moderne, et qui plante des jardins anglais là où retentit la gloire des prouesses de ces hauts et puissans seigneurs.

Livres à consulter. — Le troisième volume du Handbuch für Reisende, etc., par M. Gilbert, peut servir de manuel utile (2). — Abhandlung vom Brocken von Schröder. — Reise durch den Harz, etc. Braunschweig, 1797. *in*-8°. (L'auteur est M. Wagner, aumônier d'un régiment prussien.) — Meine Streifereien in den Harz vom D. Müller. Vol. 1. 2. Weimar 1800 et 1801. *in*-8°. — Bemerkungen und Gefühle auf einer Reise über den Harz. Leipzig 1800. Seconde édition, avec une carte. — Wanderungen durch einen grossen Theil des Harzes, und einen Theil der Grafschaften Hohenstein und Mansfeld. Magdeburg. 1802. 8. — Horstig's Tageblätter einer Reise in und um den Harz; mit 16 Ansichten. Dresden 1805. (C'est le manuel

(1) Ou d'Eisleben à Harkerode, 2 milles.

(2) J'ai donné dans mon guide allemand : *Der Passagier auf der Reise in Deutschland. Weimar*, N. E. 1803, in-8°, une description encore plus détaillée du voyage sur le Brocken, de même que de la navigation sur le Danube.

que chaque voyageur devrait porter sur lui, et comme guide, et comme lecture agréable et intéressante.) *Pour les botanistes* : Le troisième volume de Gatterer's Anleitung den Harz zu bereisen. — *Pour les Géologues et Minéralogues* : Lasius Beobachtungen über die Harzgebirge : sa carte pétrographique. et sa collection systématique des minéraux. Prix : 12 rixdalers. — *Pour ceux qui se livrent à la science des mines et des fonderies* : Beschreibung der Eisenberg-werke und Eisenhütten am Harz : von Stünkel. Goettingen 1807, *in*-8°.

Carte : — Karte vom Ober-, Unter-und Vorderharze, von Güssefeld. Weimar 1801. Au bureau d'Industrie ; carte dont un voyageur ne saurait se passer.

Vues coloriées. — M. Eberlein, à Goettingue, et M. Koch, à Ehrenbreitstein, ont publié, depuis 1802, des vues coloriées du Harz et de ses parties les plus remarquables. Prix des estampes de M. Eberlein : un louis d'or par cahier. Prix des 4 estampes de M. Koch : quatre carolins.

Tableau de la navigation sur le Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne.

Le Danube est sans contredit le fleuve le plus considérable de l'Allemagne, par rapport à sa largeur, sa profondeur et la longueur de son cours. Pour l'étendue du commerce, il cède le rang à l'Elbe, mais ce dernier lui est inférieur par rapport à la grandeur et à la population des villes situées sur ses rives. Il surpasse aussi l'Elbe par le nombre de ses belles vues, car le dernier ne peut jouir de la richesse et de la diversité des sites que jusqu'aux environs de Meissen, et pendant tout le reste de son cours il ne traverse que des plaines sablonneuses et des prairies absolument uniformes. Les rives du Danube au contraire, ne cessent de présenter des montagnes, des rochers, des baies et des sinuosités qui enchantent les voyageurs par la variété et la bizarrerie de leurs formes. En sortant même des hautes montagnes, il se trouve encore, dans les plaines sablonneuses qu'il parcourt alors, des roches isolées sur ses bords, et des élévations couvertes de forêts. Aux environs de Vienne, et derrière la Carniole, ses bords ont moins de hauteur ; près de Passau, l'Inn s'y jette avec violence ; par la marche plus vîte du bateau, on s'aperçoit encore de l'accroissement des forces du Danube, long-temps après qu'on a passé l'en-

droit où l'Inn s'y est jointe. Derrière Linz, la rivière d'Ens tombe doucement et sans bruit dans le Danube, qui, dans cet endroit, est très-large. Depuis Ulm, et de plus loin encore, jusqu'à Passau, le fleuve est presque continuellement resserré entre deux chaînes de hautes montagnes. Caché dans un encaissement profond par ses bords élevés, on entend en s'approchant de lui, le bruit de ses vagues, avant qu'on puisse voir ses eaux profondes et resserrées. Dans les endroits où il est le moins large, ses bords présentent les beautés les plus sublimes, les formes les plus grotesques, et les œuvres les plus majestueux de la nature. On voit tantôt des rochers nus, escarpés et de formes bizarres, tantôt des forêts de sapins sombres, des montagnes stériles ou cultivées, des prairies, des champs et des vignes, qui tour à tour présentent une autre vue. Après le Rhin, il n'y a pas de rivière dont les rives soient autant parsemées de ruines de vieux châteaux, de couvens et de chapelles, que celles du Danube. Plusieurs de ces ruines sont si vieilles, que leurs murs tombés ne forment qu'une seule masse avec la roche grise. A travers ces chaînes de montagnes arides, on aperçoit, de distance en distance, des côteaux et des plaines décorés d'une végétation riche, et peuplés de troupeaux nombreux de bestiaux. Quand le bateau a navigué quelque temps entre deux murailles de roc très-élevées, et qui s'inclinent l'une vers l'autre; quand l'œil a cherché en vain un point de vue; que la couleur de l'eau, qui en elle-même est trouble, a été encore plus ombragée par ces murs escarpés, et que l'oreille n'a été frappée d'autres sons que du bruit monotone des vagues; quand alors le bateau se tourne inopinément, et avec la rapidité de l'éclair, autour d'une crête de roche, et glisse maintenant avec une douceur paisible entre des prairies émaillées et des champs chargés de tous les dons de la nature, on croit s'éveiller d'un songe affreux, et se trouver dans les bras de l'amour, tant le contraste est frappant entre la rudesse et l'aménité, la pauvreté et l'abondance, et en général entre tous les objets qui se présentent à la vue, et qui tous semblent être l'ouvrage d'un caprice de la nature.

Cette diversité de sites est portée au dernier point par un grand nombre de villes, de villages, de figures de saints, de crucifix et d'hermitages, qui augmentent les sentimens mélancoliques ou gais, dont on est saisi à l'aspect de la nature triste ou riante.

Brouillards du Danube. — C'est un charme tout particulier

à ces contrées, quand de grand matin le brouillard couvre les cimes des montagnes, offusque le soleil levant, tire un rideau léger devant l'aurore dont les couleurs en sont réfléchies avec une lumière plus douce, et jette enfin un éclat de rose sur la face vorace de la terre.

L'aspect mélancolique du Danube n'est nullement égayé par la navigation qui s'y fait. Aucun vaisseau du Danube ne porte des voiles, qui donnent de la vie à toutes les eaux et de la variété à leur surface monotone. Tous les bâtimens y marchent seulement à force de rames, ou sont conduits par le seul gouvernail; ils ressemblent, dans cet état, à des débris de vaisseaux naufragés dépourvus de monde. Ceux qui vont contre le courant sont tirés par un grand nombre de chevaux, ce qui va très-lentement et non sans danger, à cause du chemin impraticable et couvert de rochers. C'est un coup-d'œil encore plus désagréable, que de voir un pareil bâtiment traîné par des hommes.

Couleur de l'eau. — L'eau du Danube est ordinairement d'une couleur jaune et blanchâtre, et imprégnée de particules argileuses. Quand la neige se fond dans les Alpes suisses, ou que le Lech est enflé par la neige fondue des Alpes de la Souabe, et se jette dans la Danube avec une abondance impétueuse, alors les vagues de ce fleuve s'agitent et coulent avec bruit.

Abondance de poissons. — On trouve dans le Danube un grand nombre de différentes espèces de poissons, qui, par la quantité de plantes et de semences enlevées des montagnes par les torrens, sont bien nourris, deviennent très-gras, et sont un excellent manger.

En suivant le fil de l'eau, les bateaux vont très-vîte sur le Danube; mais à contre-mont, où les bateaux sont tirés par des chevaux ou des hommes, ils ne peuvent avancer que fort lentement. De plusieurs villes situées sur le Danube, entre autres de Ratisbonne et d'Ulm, il part tous les dimanches à midi des bateaux pour Vienne. Il y a à Ratisbonne 16 à 17 propriétaires de bateaux qui font alternativement le service de cette espèce de poste. Une personne du commun ne paie pour ce voyage qu'un gros écus, et tout au plus un ducat, quand elle a un air de distinction. Il y a différens endroits dans les bateaux; ceux qui en occupent la poupe, qui au reste vaut tout autant que la proue, ne payent que 2 florins, et les autres 3, 4 ou 5 florins. Mais le voyage dans un pareil bateau ordinaire est accompagné d'une

foule de désagrémens, dont M. de Hess donne, par sa propre expérience, un tableau très-peu attrayant. « Je ne conseille à personne (dit-il dans le 3e. volume, page 106 de ses *Nouveaux voyages*) de faire le voyage de Ratisbonne à Vienne dans un bateau ordinaire, et sur-tout dans une saison avancée. On sera forcé de quitter le pont pour chercher dans la cahute un abri contre le vent et la pluie, s'il ne veut pas être maltraité pendant toute la journée par les discours les plus insipides et les plus odieux. L'ennui est encore augmenté par le temps qu'on perd dans plusieurs bourgs et villages où l'on s'arrête pour y porter de la contrebande; par le long séjour à Engelhardszelle; par les auberges sales et dégoûtantes dans lesquelles on passe les nuits; par l'abordage fréquent du bateau, qui est de construction faible, et toujours très-pesamment chargé, et qui n'endurerait ni vent contraire, ni grosses vagues, et enfin par tous les inconvéniens inséparables d'une navigation lente. Quand le temps est beau, on ne trouve point d'abri contre les rayons du soleil, qui, entre les rochers nus, dardent comme des traits de feu, et réfléchissent doublement de la surface de l'eau. Il n'y a d'autre endroit pour s'y réfugier, que la cahute; mais à travers les fentes qui se trouvent dans ses parois, le vent, la pluie et le soleil percent de tous côtés. La fumée du tabac, l'odeur de l'eau-de-vie, les exhalaisons, et toutes sortes de choses dégoûtantes, rendent ce séjour inhabitable, et on est bientôt forcé de sortir sur le pont, où l'on est exposé à la chaleur et à la pluie. Quand enfin on a surmonté les peines de la journée, on commence une nuit turbulente et sans repos. Il y a autant de voyageurs dans une seule chambre qu'elle peut contenir de lits. Presque tous les aubergistes étant des bouchers, leurs maisons sont infectées de l'odeur de la viande, et les oreilles sont continuellement déchirées par les cris des bestiaux qu'on tient enfermés dans les étables, et qu'on prépare, par la faim, à leur mort prochaine. Les murs, ainsi que les tables et les lits, sont couverts d'insectes, qui pullulent ici dans le sang, la viande et la charogne, comme dans une serre chaude. A ces désagrémens il se joint encore le bruit du tripot qui se tient dans la chambre commune, et qui, au milieu des cris des ivrognes et des sons déchirans d'un mauvais violon ou d'un monocorde, dure ordinairement jusqu'au matin, s'il n'est pas interrompu plus tôt par des disputes et querelles, souvent meurtrières. »

Il n'est pas douteux que dans ces circonstances le voyageur

fortuné jouit alors de son bonheur, en possédant une bourse bien garnie, qui le met dans le cas de louer un bateau particulier et de faire le voyage tout seul, ou avec une société choisie. On estime le chemin, par eau, de Ratisbonne à Vienne, à 60 milles [illegible] qu'on peut faire dans l'espace de 3 jours à 3 jours et demi, et souvent encore plus tôt. M. Nicolaï, qui a fait ce voyage et nous en a donné une description dans son journal intéressant, n'a payé pour un pareil bateau, loué pour sa seule personne, que 11 ducats. Mais un de mes amis, qui descendit, en 1802, le Danube, de Ratisbonne à Vienne, paya 40 ducats un bateau pour sa famille et le transport de son bagage. Les rameurs sur ces bateaux sont, pour la plupart, des garçons de métier, qui, par ce travail, payent les frais de leur voyage.

Derrière Passau, le Danube forme quelques îlots très-agréables. Sur le penchant d'une montagne et presqu'au dessus de l'eau, se présente le petit château de Krempenstein. En se tournant du nord au sud, on voit sur la hauteur à droite, le beau château de Fürstenstein; on passe au pied d'un rocher orné d'une petite chapelle qui fait la frontière entre le territoire de Passau et celui d'Autriche; dans un éloignement considérable à gauche, il se présente une belle vieille tour, et bientôt on aborde à Engelhardszell; avant d'y arriver, on voit encore Hafnerzell, qui n'est habité que par des potiers, qui pourvoient plusieurs pays de creusets faits de mine de plomb, qu'ils prennent d'une montagne voisine de granit. A Engelhardszell, est le premier bureau de douane autrichien; on y est sur-tout très-sévère pour le tabac, et le guindage du bateau ordinaire dure ici souvent jusqu'au troisième jour.

Tournant du Danube. — Avant d'arriver au fameux *tournant*, on entend déjà le bruit des flots qui tournoient autour de lui comme les vagues de la mer. Le tournant est causé par une île de roche très-escarpée qui s'élève du milieu du Danube, et les bateaux passent à gauche de cette île, par dessus un bas-fond de roches; où des écueils et des monceaux de pierres s'élèvent au dessus de la surface de l'eau. La grande impératrice Marie-Thérèse, a dépensé des sommes considérables pour rendre ce passage moins dangereux et pour y frayer un chemin plus sûr; de sorte qu'aujourd'hui on n'y court plus de danger, à moins que l'eau ne manque ou que les bateliers ne soient ivres. A un quart de lieue plus loin, il y a un autre tournant bien plus dangereux, parce que la rivière y est beaucoup plus resserrée.

Ses vagues se brisent dans cet endroit contre un promontoire incliné, qui avance jusqu'au milieu du Danube, et forment en rejaillissant un tournant qui traverse en cercles le passage étroit. Mais tout cela n'est pas aussi dangereux qu'il est réputé. Les rives romantiques au contraire, le bruit des vagues qui se précipitent avec impétuosité, et la rapidité avec laquelle le bateau est entraîné, procurent pour quelques minutes une jouissance tout à fait particulière, et donnent à l'ensemble une teinte merveilleuse. Avant d'arriver à ce passage dangereux et après l'avoir passé, les bateliers ont l'usage de faire leurs prières.

Derrière Melk on s'approche des superbes ruines de Schœnbühel. Plus loin on trouve un mur naturel de rochers, qui est fameux sous le nom de *mur du Diable*; le peuple des environs a la vieille tradition, qu'un jour le malin voulant fermer le Danube par un mur, les pierres lui glissaient sans cesse des mains, et qu'il ne pouvait jamais en venir à bout. Au dessus de ce mur on voit le château de Spitz avec ses vignes, dont une seule, connue sous le nom de *Spitzam Platz*, produit annuellement 1000 muids (eimer) de vin. On approche des ruines superbes et romantiques du château de *Thiersteinz*, la prison de Richard-cœur-de-Lion, de ce brave roi d'Angleterre, et le théâtre de la fidélité de son ménestrel. Au dessous du château il y a un grand couvent.

Derrière la ville de *Mautern* on voit sur une haute montagne la vaste abbaye de Göttwich avec ses superbes bâtimens, ses anciens manuscrits, et ses moines savans et hospitaliers. On aperçoit enfin Kloster-Neubourg, et bientôt après le Léopoldsberg, jusqu'à ce que la vue soit frappée tout d'un coup par l'aspect de Vienne, qui se présente majestueusement dans toute son étendue. A Nussdorff au dessous du Léopoldsberg, où l'on met pied à terre, il y a un bureau de douane.

Il existe un ancien ouvrage, sous le titre de *l'Antiquaire du Danube*, qui peut encore servir de guide dans les voyages sur cette rivière. Mais le guide le plus récent, est un petit livre qui a paru à Ratisbonne en 1802, sous le titre: *Donau-Reise von Regensburg bis Wien, mit Angabe aller Ortschaften und ihrer Merkwürdigkeiten.* Le premier volume de l'ouvrage de M. Arndt, (*Beuchstücke aus einer Reiss nach Wien. Leipzig* 1801.) et le troisième vol. des *Voyages en Allemagne*, par M. de Hess; (*Neue Durchflüge* etc.) sont entièrement consacrés à ce voyage sur le Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne.

Retour rapide de Vienne à Ratisbonne. — Les patrons des bateaux qui descendent le fleuve en allant à Vienne, retournent à Ratisbonne par terre avec leurs gens, d'une manière aussi rapide qu'à peu de frais. Ils quittent Vienne en voiture légère, changeant de chevaux tous les 4 milles jusqu'à Aschau. Là, on monte à cheval et on traverse des montagnes sauvages jusqu'au bord du Danube, où l'on troque sa monture contre un esquif léger. A Vilshofen, on remonte en voiture et l'on arrive à Ratisbonne. On n'est que 4 jours et 4 nuits en route; le voyageur qui veut participer à cette manière de voyager, peut aisément s'arranger avec les patrons des bateaux; le prix ordinaire est 30 florins par personne, y compris la nourriture et le transport d'une petite malle.

Voyage dans le Riesengebirge, ou à la montagne des Géans.

La plupart des personnes croient avoir vu le Riesengebirge, quand elles l'ont monté du côté de Schmiedeberg et parcouru sa lisière jusqu'à la cataracte du *Zacken*, ou tout au plus jusqu'à Flinzberg. Ce tour donne, à la vérité, une idée de l'ensemble; mais voilà aussi tout. On ne prétendra pas connaître les Sudètes, à moins qu'on n'ait traversé les vallées de Bohême jusqu'aux villes les plus proches. Nous allons proposer ici aux voyageurs un plan de voyage à travers toute cette chaîne de montagnes; on y suppose cependant, qu'ils ne manquent pas de temps et qu'ils sont de bons piétons.

Que le voyageur commence donc sa course à Meffersdorf, ne fût-ce que pour faire la connaissance de M. de Gersdorff, si instructive à tous égards. Mais en général, cet endroit du cercle de la Queiss est le plus convenable à cet effet, et la *Tafelfichte*, qui s'élève immédiatement derrière le village, est la première montagne intéressante. Pour y monter, il faut d'abord prendre un guide à Meffersdorf, ensuite il est à conseiller de remettre à la fin du voyage la partie la plus intéressante de la montagne, et d'aller sous la conduite d'un bon guide à *Liebwerda* en Bohême, où il y a des eaux minérales, (très-fréquentées et très-dignes de l'être : V. le n°. 47, *de l'Itinéraire*, et l'obs. loc. 5) et de là par Hayndorff à *Reichenberg*, ville fameuse par la quantité de ses fabriques. Il serait peut-être très-intéressant, d'aller visiter les sources de l'*Iser*, qui se trouvent entre ces deux derniers endroits, et le fameux *Zankstück*

(*V.* les lettres de Zöllner II. 321.) ou les eaux minérales. A l'Est de Reichenberg est situé le *Jeschkenberg*, par dessus lequel on peut passer avec assez de commodité dans les villages de Przichowitz et de Woleschnitz, qui dans le voisinage de l'Iser désignent à peu près la lisière de la montagne du côté du Sud-Ouest. Plus loin, le chemin conduit sur l'autre bord de la rivière, et l'on peut aller ou tout droit par Rochlitz et les montagnes, ou avec un détour par Starkenbach à Hohenelb. Ce dernier endroit cependant ne doit pas être négligé, car étant le chef-lieu des grandes possessions de Morzini, on peut s'y attendre à beaucoup d'avis et d'instructions qui deviendront fort utiles pour la suite du voyage.

Les voyageurs, qui n'ont d'autre intérêt que de voir les parties les plus remarquables et les plus beaux sites de la montagne, doivent en quittant Hohenelb suivre les bords de l'Elbe, et traverser sa vallée romantique jusqu'aux Leierbauden ou à la Kraemerbaude d'un côté, ou jusqu'au val de l'Elbe de l'autre. Que le voyageur retourne ensuite à Friedrichsthal, d'où il montera vers l'Est par le val de pierres et le long du Klausen au Heuschober et dans le val courbé; il passera de là sur le sentier qui mène de Hohenelb à la Wiesenbaude, dans le val de Zehe, et par dessus le Berntenplan jusqu'au Petzkenkretscham dans le *Grand-Aupa* (c'est-là le théâtre des contes du Rübezahl). Ensuite il gagnera le Riesengrund, ou val des géans, et montera la cime des géans à côté de la chute de l'*Aupe*, d'où il ira voir les deux étangs, la pierre de midi, etc. et de là il passera la grande et la petite Sturmhaube, et côtoyant les fonds de neige, il visitera la chute de l'*Elbe*, le pré des grues, la Jesaiasbaude, la chute de la *Kochel* et la fabrique de vitriol de *Preller*. Il fera bien avant de quitter la cime des géans, de prendre le chemin de traverse qui mène dans les parties les plus reculées de la montagne par Hermsdorff, Liebau, Grüssau, Landshut (dans le voisinage, les rocs d'*Adersbach*, fameux sous le nom de la *forêt de pierres*) et *Schmiedeberg*, (là, une société charmante d'amateurs de littérature, ou l'Odéum) et du dernier endroit il pourra remonter par Krummübel à la Hempelsbaude. [Un voyageur recommande à ceux qui montent la *Schneekoppe* (piton de neiges), de s'arranger de manière à coucher à la Wiesenbaude, parce qu'on y trouve un meilleur gîte qu'à la Hempelsbaude ou Samuelsbaude.] Arrivé à la fabrique de vitriol, il pourra faire des excursion

au Kienast, à Warmbrunn, à Hirschberg et dans d'autres endroits du voisinage. La dernière partie du voyage se fera par Schreibershau, la chute du Zacken, le Flinzblanc, la verrerie, le Buchberg, l'Iser et le Sand à *Flinzberg*, où il y a des eaux minérales semblables à celles de Spa. On y trouvera toutes les commodités pour aller voir Querbach, Giehren et le Greiffenstein; et si l'on veut retourner à Meffersdorff, on n'a qu'une seule lieue à faire depuis Flinzberg et deux du Greiffenstein.

Le temps qu'il faut employer pour ce voyage en le faisant dans sa plus grande étendue et avec tout le loisir, peut monter à trois semaines; mais des accidens imprévus et le mauvais temps pourraient encore le prolonger. Il faut le commencer avant la mi-juin et après le mois d'août, quoiqu'un voyage dans l'hiver à travers cette chaîne de montagnes, où il faudrait le faire en pelisses et sur une espèce de petits traîneaux qui sont en usage dans ce pays, aurait sans doute des charmes particuliers. Les frais d'un pareil voyage ne sont pas considérables. En le faisant tout seul, on pourrait sans balancer se mettre en chemin avec 40 ou 50 écus, et si on est accompagné par une seconde personne, les frais ne monteront pas à plus de 30 écus allemands. Les deux Zeidler, père et fils, à Schreibershau, sont des guides sûrs et honnêtes; dont tous les voyageurs se louent.

Dans les Bauden, ou les habitations isolées, on n'est pas accoutumé à demander un paiement, et le voyageur, dont on a extrait cette notice, croit qu'une trop grande générosité envers leurs habitans serait un péché contre leur moralité, parce que l'argent est la source de tous les maux.

Il serait sans doute superflu de développer encore les grands avantages d'un pareil voyage. La description la plus imparfaite de ces contrées fera déjà connaître combien il doit être intéressant, et quiconque n'en a jamais eu d'idée, ne pourra surement pas, après la lecture de ces ouvrages, changer la *résolution* d'entreprendre le voyage dans ces montagnes. Qu'on fasse seulement attention à la nature du sol, et à la situation présente des habitans, et on trouvera à chaque pas de quoi s'occuper de la manière la plus utile, et au sein du loisir le plus agréable on ne pourra jamais se plaindre d'ennui.

Evaluation de quelques points des Sudètes, ou montagnes des géans, au-dessus de la mer.

Schneekoppe	4,920 anc. pieds de Paris.
Elbbrunn	3,549 . . . . .
Tafelfichte	5,359 . . . . .

On a fait quelquefois une comparaison entre le Riesengebirge et les Alpes, mais bien à tort on a eu tort. Avec bien plus de justesse on peut faire un parallèle entre les Sudètes et le Harz, d'autant plus qu'il ne sera pas uniquement à l'avantage de l'une de ces deux montagnes. Le caractère général du Harz supérieur est d'être trop rude. Le Brocken est un mont respectable; mais les autres montagnes qui l'entourent, ont des pentes plus douces, des voûtes plus obliques, et nulle part des cimes aussi élevées et chauves. Le Harz inférieur se distingue du Riesengebirge par un certain air d'aménité de quelques vallées, p. ex. aux environs de Blankenbourg, de Thale, de Gernrode et de Falkenstein sur la Selke, mais en revanche il doit céder à la dernière montagne l'avantage de l'originalité et d'un dessin plus fortement prononcé. Le Harz l'emporte par les objets d'industrie et le Riesengebirge par ceux de la nature, mais il manque cependant à l'un les grottes de stalactites, et à l'autre les verreries, les distillateurs, etc. Si on veut connaître les deux montagnes, il faut les voir toutes les deux, et l'une ne peut pas tenir lieu de l'autre.

« Si je voulais peser, dit l'auteur dont nous venons de donner ici un extrait, l'avantage et le plaisir que j'ai retirés des voyages dans ces deux montagnes, je ne balancerais pas à me ranger du côté du Riesengebirge, car je n'ai connu auparavant ni la nature ni les hommes, tels que j'ai eu le bonheur de les trouver dans ces montagnes. »

A Steinseifen demeura le Pfyffer allemand, qui a exécuté en terre glaise ou en bois des modèles du Riesengebirge, comme Pfyffer en a fait de la Suisse. Il s'appelait *Sigismond Kàhl*, et on le désigna dans le village sous le nom de *Kappenkahl* ou du *Kahl de la cime.* Le modèle qu'on a pu voir encore dans sa maison en 1798, est le premier fait de terre glaise; celui de bois, que le ministre de Heynitz a acheté de lui pour le département des mines et qui se trouve à Berlin, est

copié sur ce premier. Les forêts, les prairies, les rochers et les chemins y sont distingués par des couleurs, et toutes les maisons sont exactement imitées en bois. Le modèle comprend toute la partie Silésienne de la montagne, depuis le chemin de Rochlitz, au-dessus de la vieille Baude silésienne, jusque dans la contrée, entre Liebau et Hermsdorff, et depuis les villages de Steinseifen, d'Agnetendorf, de Petersdorf et de Schreibershau, jusqu'aux premières montagnes de la Bohème, par conséquent une étendue de huit lieues de l'Est vers l'Ouest, et de deux lieues du Sud vers le Nord. Il est en général très-exact; ce qui mérite d'autant plus d'admiration, que Kahl ne possédait pas la moindre connaissance de la géométrie et du dessin. Le modèle de bois du Kynast et de ses environs, qui se trouve à la bibliothèque de Hermsdorff, lui inspira la première idée d'en faire une semblable du Riesengebirge. Ses modèles cependant étaient plus chers de la moitié, ou de deux tiers, que ceux qu'Exchaquet a fait du Montblanc et de Chamouni, car il demanda pour la plus petite pièce 150 jusqu'à 200 écus et davantage; son fils me demanda même pour un modèle en bois, à la manière de celui de Breslau, 500 écus

Il existe beaucoup de descriptions du Riesengebirge. La plus détaillée se trouve dans les deux premiers volumes des lettres de M. Zoellner sur la Silésie (Berlin 1792, gr. *in*-8°.), où il y a aussi de jolies estampes et sur-tout quelques vues bien choisies. Une autre description est insérée dans le voyage en Saxe, en Silésie, etc. par M. Christ Weis (Leipzig 1797, *in*-8°.). C'est du dernier ouvrage qu'on a tiré verbalement l'instruction présente, sur le Riesengebirge; c'est le guide le plus récent, que nous pouvons recommander à tous ceux qui veulent entreprendre ce voyage: il vient de paraître à Vienne, chez Geistinger, sous le titre: *Beschreibung und Wegweiser durchs Riesengebirge;* l'auteur est le docteur Hoser; il a orné son livre de plusieurs vues et gravures. De plus M. de Gersdorf à Meffersdorff, seigneur, que l'on peut regarder comme le Saussure et le Bourrit des Sudètes, vient de faire publier: *Aussichten von der Riesenkoppe* et *Aussichten aus Hempelsbauden.* Freyberg, en Saxe, 1804, petit *in*-4°. Par rapport aux observations botaniques, minéralogiques, etc., on trouvera beaucoup d'avis utiles et d'instruction, dans un ouvrage que la société des sciences de Bohème a fait publier sous le titre: « Recherches dans un voyage au Riesengebirge. » (Dresde,

1791, *in*-4°.) Les sieurs Nathe et Haldwang ont publié chez la société calcographique à Dessau, quatre cahiers, chacun de trois estampes, représentant autant de points de vue intéressans des monts Sudètes.

TABLEAU
DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

PRESQUE chaque état, chaque ville principale a quelques sortes de poids particuliers; mais il serait trop étendu de faire ici l'énumération de tous les poids d'usage en Allemagne; nous nous contenterons de détailler le poids de Hambourg, qui peut servir de règle fixe, pour y rapporter tous les autres.

Poids pour peser les matières d'or et d'argent.

Marc.	Onces.	Loths.	Drach.	Fenning.	Heller.	Eschon.	Asen.	Reichs-pfenning.
1	8	16	64	256	512	4,352	4,864	65,536
	1	2	8	32	64	544	608	8,192
		1	4	16	32	272	304	4,096
			1	4	8	68	76	1,024
				1	2	17	19	256
					1	$8\frac{1}{2}$	$9\frac{1}{2}$	15
						1	$1\frac{2}{17}$	$15\frac{1}{7}$
								$13\frac{9}{12}$

Poids pour peser les Pierres précieuses et les Perles.

Le poids pour peser les pierres précieuses se nomme *karat*. 72 karats sont égaux à 304 ases, ou 1 loth. Le karat à 4 ases $\frac{1}{4}$.

Grands poids des marchands.

Schiffpfund.	Centner ou quintal.	Stein (pour le lin.)	Liespfund.	Stein (pour les laines et plumes.)	Livres
1	2 $\frac{1}{2}$	14	20	28	280
	1	5 $\frac{2}{5}$	8	11 $\frac{1}{5}$	112
		1	1 $\frac{5}{7}$	2	20
			1	1 $\frac{2}{5}$	14
				1	10

Le Schiffpfund de frégate à 320 liv., ou 20 liespfund à 16 l.

Division d'une livre.

Livre.	Marc.	Onces.	Loths.	Quentchen ou drachm.	Pfenning.	Asses.
1	2	16	32	128	512	10,080
	1	8	16	64	256	5040
		1	2	8	32	630
			1	4	16	315
				1	4	78 $\frac{3}{4}$
					1	19 $\frac{11}{16}$

La livre de Cologne = 467, 4 grammes, d'après le système métrique.

Mesures linéaires et de capacité.

Par la même raison ci-dessus énoncée, nous ne donnerons ici que les mesures qui sont en usage à Hambourg, et dans quelques autres villes principales, et qui peuvent servir de règle fixe, pour y rapporter toutes les autres.

Mesures linéaires.

Une perche ou ruthe a 2 toises ou klafter; 1 klafter a 3 aunes ou 1 stab $\frac{1}{2}$; 1 stab a 2 aunes; 1 aune, *elle*, a 2 pied, *fuss*; 1 pied a 12 pouces, *zoll*; 1 pouce a 12 lignes, ancienne mesure de France.

Le pied de Hambourg contient 127 lignes françaises, et le pied rhinlandique, 139, 13 de ces lignes, ou 313, 9 millimètres.

Les aunes de Brabant, de Nurenberg, de Vienne, de Hambourg (égalant celle de Francfort-sur-le-Mayn), de Leipsick et de Berlin, sont les plus usitées; réduction:

9	aunes de Brabant : =	8	aunes de Vienne.
27	=	28	de Berlin.
26	=	21	de Nurenberg.
9	=	11	de Leipsick.
5	=	6	de Hambourg.

Mesures de capacité.

Division des mesures des liquides à Hambourg :

Fuder.	*Ohm.*	*Anker.*	*Eimer.*	*Viertel*	*Stübchen.*	*Kannen.*	*Quartier.*	*Ossel.*	*Pouc.*	*de France.*
1	6	24	30	120	240	480	960	1,920	43,800	
	1	4	5	20	40	80	160	320	7,300	
		1	1¼	5	10	20	40	80	1,825	
			1	4	8	16	32	64	1,460	
				1	2	4	8	16	365	
					1	2	4	8	182½	
						1	2	4	91¼	
							1	2	45⅝	
								1	22 15/16	

Division de la mesure des vins à Francfort-sur-le-Mayn.

Stuckfass.	*Fuder.*	*Ohm.*	*Viertel.*	*Maas.*	*Schoppen.*
1	$1\frac{1}{4}$	$7\frac{1}{2}$	150	600	2,400
	1	6	120	480	1,920
		1	20	80	320
			1	4	16
				1	4

Division de la mesure des vins à Vienne.

Fuder.	*Dreyling.*	*Eimer.*	*Viertel.*	*Maas ou Achtring.*	*Koepfen*	*Seidel.*
2	$1\frac{1}{15}$	32	128	1,280	2,240	5,376
	1	30	120	1,200	2,100	5,040
		1	4	40	70	168
			1	10	$17\frac{1}{2}$	42
				1	$1\frac{3}{4}$	$4\frac{1}{5}$
					1	$2\frac{2}{5}$

Division de la mesure des vins à Berlin.

Fuder.	*Oxhoft.*	*Ohm.*	*Eimer.*	*Anker.*	*Maas ou Quart.*	*OEssel.*
1	4	6	12	24	768	1,536
	1	$1\frac{1}{2}$	3	6	192	384
		1	2	4	128	256
			1	2	64	128
				1	32	64
					1	2

Division de la mesure des vins à Leipsick.

Fuder.	*Fass.*	*Eimer.*	*Kannen.*	*Noesel.*	*Quartier.*
1	2	12	756	1,412	5,648
	1	5	315	630	2,520
		1	65	126	504
			1	2	8
				1	4

Mesures de capacité de Hambourg.

Last.	*Wispel.*	*Scheffel.*	*Fass.*	*Himpten.*	*Spint.*	*Pouces cubes de France.*
1	3	30	60	120	480	159,360
	1	10	20	40	160	53,120
		1	2	4	16	5,312
			1	2	8	2,656
				1	4	1,328
					1	332

Mesures de capacité de Francfort-sur-le-Mayn.

Achtel ou Malter.	*Simmer.*	*Mezzen.*	*Sechter.*	*Gescheid.*
1	4	8	16	64
	1	2	4	16
		1	2	8
			1	4

Mesures de capacité de Vienne.

Muth.	*Mezzen.*	*Viertel.*	*Achtel.*	*Mässel.*
1	30	120	240	480
	1	4	8	16
		1	2	4
			1	2

Mesures de capacité de Berlin.

Last.	*Wispel.*	*Malter.*	*Scheffel.*	*Viertel.*	*Mezzen.*
1	3	6	72	288	1,152
	1	2	24	96	384
		1	12	48	192
			1	4	16
				1	

Mesures de capacité de Leipsick.

Wispel.	*Malter.*	*Scheffel.*	*Viertel.*	*Mezzen.*	*Maschen.*
1	2	24	96	384	1,556
	1	12	48	192	768
		1	4	16	64
			1	4	16
				1	4

Le plus grand scheffel de l'Allemagne est celui de Dresde, contenant 5,338 pouces cubes, ancienne mesure de France, ou le poids de 166 livres en bled; et le plus petit est le himte de Hanovre, de 1565 pouces cubes, ou du poids de 45 à 48 livres en bled.

Compte Marchand.

On compte dans plusieurs villes par

Schock.	*Zimmer.*	*Steige.*	*Mandel.*	*Dutzend. douzaines.*	*Decher.*	*Stück, pièces.*
1	$1\frac{1}{5}$	3	4	5	6	60
	1	2	$2\frac{2}{5}$	$3\frac{1}{3}$	4	40
		1	$1\frac{1}{3}$	$1\frac{2}{5}$	2	20
			1	$1\frac{1}{4}$	$1\frac{1}{2}$	15
				1	$1\frac{1}{5}$	12
					1	10

On compte les fils de lin et de laine par

Zaspel.	*Gebinde.*	*Faden (fils).*	*Ellen (aunes).*
1	20	400	1,600
	1	20	80
		1	4

On compte la toile par webe, de 72 aunes chacune.

On compte les cuirs par zimmer; les boutons par gross, de 12 douzaines, ou de 144 pièces; et le papier par ballen, ballots,

chacun de 10 ries, rames, la rame de 20 buch ou mains, la main de 25 ou 24 bogen, feuilles.

On compte dans le commerce des bois, le stab ou fass-holz par ringe, à 4 schock ou 2 grosse hundert, le hundert à 120 stück. On compte les bois de chauffage, brenn-holz, par klafter, faden, haufen, schragen, etc.

MONNAIES.

Billets de Banque et de caisse. Evaluation des Monnaies en argent de France.

Division du marc fin de Cologne pour estimer le degré de finesse et de pureté de l'argent.

Mark.	*Unzen.*	*Loth.*	*Quent.*	*Pfen.*	*Colnische Eschen.*	*Hollan. Ase.*	*Richtpf. Theile.*
1	8	16	64	256	4,325	4,864	65,536
	1	2	8	32	544	608	8,192
		1	4	16	272	304	4,096
			1	4	68	76	1,024
				1	17	19	256
					1	$1\frac{2}{17}$	$17\frac{9}{17}$
						1	$15\frac{9}{10}$

L'argent le plus fin est supposé de 16 Loths.

Pour estimer le degré de finesse et de pureté de l'or, on divise un poids quelconque d'or en 24 parties appelées *karats*, et le karat lui-même en 12 parties appelées *grains*. L'or le plus fin y est supposé 24 karats ou 288 grains.

Cours des Rixdalers, Florins et Marcs. — On compte en Allemagne ou par rixdalers, reichsthaler; ou par florins, reichsgulden; ou par marcs, mark.

Le rixdaler a cours 1°. pour 24 bons gros, *gute groschen*, de 12 pfennings chacun, ou pour 36 marie-gros, *marien-groschen*, de 8 pfennings chacun, dans la plus grande partie de la Haute et Basse-Saxe : 2°. pour 32 albus de Hesse, de 9 pfennings chacun, dans les Etats de Hesse-Cassel : 3°. pour 30 gros d'argent, *Silbergroschen*, de 12 deniers, denare, chacun, en Silésie : 4°. pour 90 kreutzers, de 4 pfennings chacun, à Francfort-sur-le-Mayn, et dans la Haute-Allemagne : 5°. pour

stuber, de 4 orts chacun, dans la Westphalie prussienne: 6°. pour 72 grots, de 5 schwers chacun, à Brême.

Le florin a cours pour 16 gros dans les pays où l'on compte par gros, et pour 60 kreutzers, de 4 pfennings chacun, dans les pays d'Autriche, de Bohème, de Moravie, de Franconie, de Bavière, de Souabe, du Palatinat, à Francfort-sur-le-Mayn, et dans quelques endroits de la Westphalie.

Le marc a cours pour 16 schillings, de 12 pfennings de Lubeck chacun, à Hambourg et Lubeck, dans le Mecklenbourg et le Holstein.

On monnaye l'argent en Allemagne au titre de cinq pieds différens. 1°. Sur le pied de Lubeck: [à Hambourg, Lubeck, dans le pays de Mecklenbourg-Schwerin, le marc, argent fin, 11 $\frac{1}{3}$ rixdalers]. 2°. Sur le pied de Danemarck et Holstein, le marc à 9 $\frac{1}{4}$ rixdalers. [Ce pied se divise en banco et en courant, l'écu-banco de la valeur de 3 marcs ou 48 schellings, a cours comme écu-courant, pour 4 $\frac{3}{4}$ de marcs ou 60 schellings. Mais c'est toujours le même rixdaler en espèce de 3 marcs lubs ou 6 marcs danois; le marc de Cologne à 34 marcs lubs ou 68 marcs danois.] 3°. Sur le pied de Leipsick et sur le pied de Brandebourg ou Graumann. 4°. et 5°. Sur le pied de 20 et 24 florins. Comme ces deux derniers, ou le pied de convention sont plus généralement adoptés en Allemagne, nous en parlerons plus en détail.

Evaluation des cinq pieds différens.

1.	2.	3.	4.	5.
85 Rixdal.	93 $\frac{1}{3}$ Rdl.	100 Rdl.	105 Rdl.	120 Rdl.
80-22 $\frac{5}{6}$ gr.	88 $\frac{8}{9}$ gr.	95-5 $\frac{6}{7}$ g.	100	114-6 $\frac{5}{6}$ gr.
70 $\frac{6}{6}$.	77 $\frac{7}{6}$.	83 $\frac{1}{3}$.	87 $\frac{1}{2}$.	100.

Pied de convention. — Le titre des monnaies, presque généralement adopté en Allemagne, y est appelé *pied de convention*. Il n'y a que Berlin et Hanovre qui font fabriquer sur des titres particuliers, mais différens entre eux. Berlin suit le titre de Prusse, ou le pied de *Graumann*, qui porte le marc de Cologne, argent fin, à 14 rixdalers ou 21 florins. Hanovre, au contraire, a conservé le pied de Leipsick de 1690, qui était l'ancien titre de l'Empire, et qui porte le marc de Cologne d'argent fin à douze écus ou dix-huit florins. Le pied ou titre de convention, tire son origine d'une convention

signée en 1753, entre les maisons d'Autriche et de Bavière, par laquelle elles ont arrêté d'établir à l'avenir, pour règle de la fabrication de leurs monnaies, la proportion de l'or à l'argent, comme de 1 à $14\frac{11}{71}$ et de porter le marc de Cologne d'or fin à 283 florins 5 kreutzers $3\frac{47}{71}$ pfennings; et le marc de Cologne ou 16 loths d'argent fin, à 10 écus de convention ou 20 florins. Il a fallu plusieurs années, pour engager les Etats des autres cercles à entrer dans les mêmes principes. Mais lorsqu'on s'aperçut qu'il résultait de cette opération des pertes très-considérables, on se vit forcé de hausser le cours et la valeur intrinsèque des espèces, ce qui s'opéra successivement dans presque tous les cercles, par des ordonnances particulières.

C'est de-là que le soi-disant pied de convention a obtenu la double dénomination de pied de 20 florins, et de pied de 24 florins. Le premier a été conservé jusqu'ici dans les pays d'Autriche, de Saxe et de Brunswick-Wolfenbuttel, et le pied de 24 a été introduit dans les cercles de Bavière, de Souabe, de Franconie, du Rhin. Dans ces cercles on maintient strictement, pour la fabrication des monnaies, la [illegible] établie par la convention entre l'or et l'argent. Mais on a laissé admettre dans la circulation le ducat pour 5 florins 24 kreutzers, au lieu de 4 florins 10 kreutzers, et l'écu de convention pour 2 florins 24 kreutzers, et ainsi à proportion les autres espèces d'or et d'argent.

Tableau contenant la Dénomination, la Taille et le Titre des espèces d'or et d'argent, fabriquées sur le pied de convention, et leur évaluation, à raison de 20 et 24 florins le marc fin de Cologne, suivant le réglement du 3 avril 1786.

OR.

(Le ducat d'Empire pesant 60 ass, est posé pour base de la fabrication des espèces d'or.)

Noms des espèces.	*Taille.*	*Titre.*	Evaluation. *Pied de 20 fl.*		*Pied de 24 fl.*	
Ducat d'Empire	67	23 kar. 8 gr.	4 fl.	18 kr.	5 fl.	10 kr.
Carolin	24	18 6	9	30	11	0
Frédéric, Auguste, etc. d'or.	35	21 8	7	30	[illegible]	0
Max d'or	36	18 6	6	20	7	[illegible]

On frappait ci-devant à Hambourg et Lubeck les plus grandes pièces d'or, savoir des portugaises de 10 ducats, des demi-portugaises (*Portugalöser*) et des quarts.

ARGENT.

(Le titre de la fabrication de toutes les espèces d'argent est fixé à 10 écus de convention au marc fin de Cologne.)

Noms des espèces.	*Taille.*	*Titre.*	Evaluation. *Pied de 20 fl.*		*Pied de 24 fl.*	
Ecu de convention.	$8\frac{1}{3}$	13 lth.	6 gr.	2 fl.	0. kr.	2 fl. 24 kr.
Demi-écu ou florin	$16\frac{2}{3}$	13	6	1	0	1 12
Demi-florin	$33\frac{1}{3}$	13	6	0	30	0 36
Kopfstuck	35	9	6	0	20	0 24
Demi-kopfst.	60	8	0	0	10	0 12
Kreutzer.	375	4	0	0	1	0 0

Le mot *taille* est employé dans les monnaies, pour exprimer la quantité d'espèces que produit ou doit produire un marc d'or ou d'argent. Sans entrer dans le détail des empreintes que portent les monnaies, que font frapper les divers princes et Etats d'Allemagne, nous nous bornerons d'en indiquer les espèces.

Espèces d'or. — Les espèces d'or sont les Carolins ou Charles d'or, les Max d'or; les Souverains d'or; les ducats; les pistoles ou Louis d'or, de Prusse, de Brunswick, de Saxe, d'Hanovre, de Danemarck, de Hesse-Cassel, du Palatinat, de Hildesheim et de Mecklenbourg-Strélitz.

Noms des espèces.	*Rixdalers.*	Evaluation de la valeur courante. *Pied de 20 fl.*		*Pied de 24 fl.*		*Marcs.*
Carolin	6 0 gr.	9 0	11	0	0	
Max d'or	4 4	6 20	7	36	0	
Souverain d'or	9 0	13 30	16	12	0	
Pistole d'or	5 0	7 30	9	0		125 sch. ou 1. marc *leichtes Geld.*
Ducat	3 0	4 30	5	24		7 ou $8\frac{1}{4}$ l. G.

Les doubles et les demi à proportion.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent sont : les écus de convention; les demi et quarts d'écus de convention, ou les florins et demi-florins; les écus de Prusse; les pièces de 4, de 2, et d'1 bon gros; les *kopfstuck*, les *demi-kopfstuck*. Nous passons sous silence les espèces de billon et de cuivre. La valeur courante sur-tout des espèces d'or, hausse ou baisse suivant les circonstances; il faut donc s'en informer sur les lieux. P. ex. Le ducat avait en 1801 généralement cours pour 5 écus, pied de 20 florins, la pistole d'or pour 5 écus 4 gros, et le carolin d'or pour 6 écus 4 gros.

Les ducats de Hollande, les louis neufs de l'ancienne France, les écus de 6 livres, les écus à couronnes ou des Pays-Bas, ont cours en Allemagne comme les monnaies du pays. Le louis neuf a cours pour la valeur d'un Carolin d'or; le *laubthaler* ou écu de 6 livres, a cours pour 1 écu 12-13 bons gros, pied de 20 florins, et pour 2 florins 45 kreutzers, pied de 24 florins. En Bohème et en Autriche, l'écu de 6 livres et l'écu de couronne ou kronenthaler, ont cours pour 2 florins 16 kreutzers. On gagne donc dans ces pays sur les écus à cou[illegible]

Billets de Banque et de Caisse. — A Vienne et dans tout l'Empire autrichien il y a des billets de banque en circulation pour la valeur d'1, de 2, 5, 10, 25, 50, 100, 500, 1000 florins : des obligations des fonds à 5, 4 et $3\frac{1}{2}$ pour cent; des billets de loterie des Etats et de la banque à 4 p. cent, etc. Dans la Saxe électorale il y a des billets de caisse, *cassen-billets* en circulation. Des nouveaux billets de caisse, plus difficiles à être contrefaits que les premiers qu'ils remplacent, ont commencé à avoir cours, dès le commencement de l'an 1804. Le montant de la somme de ces nouveaux billets, est comme celui des anciens, de la valeur de 1,500,000 rixdalers. Mais au lieu que les anciens ont formé 6 classes, à 1, 2, 5, 10, 50 et 100 rixdalers, les nouveaux ne forment que 3 classes désignées par A, B, C, à 1, 2 et 5 rixdalers; de sorte que la première classe de 100,000 billets est désignée par la lettre A; la seconde de 250,000 par la lettre B, et la troisième de 60,000 par la lettre C. A compter du 1er. juillet 1804, aucun des anciens billets de caisse n'a plus de valeur.

Evaluation de quelques monnaies d'Allemagne, en francs et centimes du nouveau système monétaire de France.

Speciés-Reichsthaler, 5 fr. 22 cent. Florin à 16 gros ou 60 kreutzers pied de convention, 2 fr. 63 cent. Ecu de 24 gros, pied de convention, 3 fr. 95 cent. 1 gros de Saxe 16 cent. 1 gros Prussien, 15 cent. 10 kreutzers, 44 cent. Species-Reichthaler, de Holstein, 5 fr. 69 cent. Marc lubs, 1 fr. 90 cent. Marc Danois, 95 cent. Marc banco de Hambourg, 1 fr. 90 cent. Marc courant, 1 fr. 50 cent. 1 ducat, 11 f. 75. cent.

En 1750, M. Unger portait la somme de l'or et argent monnayés en circulation ou en caisse à 428 millions rixdalers. M. Grellmann estime qu'en 1801 on pouvait porter cette somme à 600 millions, malgré les sommes immenses qui sont passées chez l'étranger, durant la guerre de la révolution, tant en contributions de guerre, qu'en frais de réquisitions de toute espèce. Depuis la dernière guerre de 1805, cette masse doit être beaucoup [illegible]ée, par les nouvelles impositions qu'on a levées, et qui sont rentrées en France.

TABLEAU DES PRINCIPALES VILLES.

BERLIN. — Cette capitale de la Prusse, l'une des plus belles villes d'Allemagne, est située sur la *Sprée*.

Edifices, Curiosités. — On remarque le château royal, en face de la place, long de 430 pieds, large de 276 pieds, et haut de 101 pieds rhinlandiques. Les appartemens, sur-tout ceux du second étage, sont d'une richesse et d'une magnificence vraiment royales. Du haut des balcons, on jouit, par un temps clair, de la vue magnifique de l'allée des tilleuls, jusqu'à la porte de Brandebourg. Ce château renferme plusieurs tableaux de prix, et plusieurs statues antiques, un siège romain, orné de bas-reliefs, etc. Il faut visiter l'appartement simple, et presque mesquin, qu'habitait le grand Frédéric. On y admire quatre portraits représentant les amis du premier monarque de l'univers. Son belvédère, ou la fenêtre où il s'asseyait, domine le grand pont. Sur le boulingrin devant le château, on voit la statue du prince de Dessau, l'un des créateurs de l'infanterie prussienne. Cette statue a été exécutée par le professeur Schadow.

Le château est bâti en grande partie sur les dessins du célèbre Schluter. (Voyez *Beschreibung des königl. Schlosses zu Berlin, und aller darin befindlichen Merkwürdigkeiten, Berlin* 1806 *in*-8°. chez le libraire Œhmigke.) On admire aussi le palais de Monbijou, les écuries royales, l'arsenal, le bâtiment le plus beau de son genre en Europe: on remarque dans la cour les 21 masques ou visages des mourans, qui représentent les traits défigurés de la mort, et sont de la main de Schluter: le théâtre de l'opéra, dont la salle peut contenir 5,000 spectateurs; le bâtiment de la bibliothèque royale; les bâtimens de l'académie royale des sciences: on y trouve le théâtre anatomique et l'observatoire, l'hôtel de ville, la banque, l'hôtel du commandant avec un parterre au devant, l'hôtel des cadets, l'hôtel des monnaies, l'hôtel des invalides, la charité, les casernes, les palais du prince Henri, du prince royal, du prince Louis de Prusse, du prince Sacken, du comte de Schulenbourg, de l'ordre teutonique, et un grand nombre d'autres palais, ceux de Radzivil et d'Anspach, les numéros 71 et 72 dans la rue Guillaume, les hôtels d'Eckartstein et de Schwerin, la maison de Verona; deux maisons, aux deux extrémités opposées de la *letzte Strasse*, l'une toute neuve, l'autre bâtie sur les dessins de Schluter; la maison de Michelet dans la rue du Roi, etc.; l'église de Saint-Hedewige, dans le goût du panthéon à Rome; la cathédrale ou le dôme, avec les sépulchres des anciens électeurs et rois; la nouvelle salle de spectacle et la belle salle de concert; les deux églises de la place des Gendarmes, principalement les tours et leurs statues de cuivre, représentant la religion triomphante et la vertu victorieuse, qui dominent déjà dans le lointain tous les autres monumens publics; on évalue les frais de leur construction à 350,000 rixdalers; l'église de la garnison, où l'on voit les 4 tableaux de la main de Rode, qui représentent la mort des 4 grands guerriers prussiens, Schwerin, Kleist, Keith et Weinterfeld: elle est ornée d'un grand nombre de drapeaux et d'étendards, qui sont autant de trophées de la valeur prussienne; les églises de Saint-Pierre, de Sainte-Marie, avec sa belle tour gothique; celle de Saint-Nicolas, remarquable par sa haute antiquité et par les tableaux et sépulchres que l'on y trouve, sur-tout, par le monument de Pufendorff; l'église paroissiale; celle de Sainte-Sophie. Toutes les églises peuvent être regardées comme des bâtimens du premier rang. Dans l'église de Sainte-Dorothée, il faut remarq

[redacted] monument du comte de [redacted]k, par le sculpteur Schadow, justement célèbre. Il faut voir la place de Guillaume, ornée de statues en marbre de 5 grands capitaines de la guerre de sept ans ; savoir : Schwerin, Seidlitz, Keith, Winterfeld et celle de Ziethen, par Schadow ; la statue colossale et équestre du grand-électeur, Frédéric-Guillaume, chef-d'œuvre de Schluter, qui pèse plus de 3000 quintaux de bronze; le pont royal, la superbe porte de Brandebourg, dans le goût du propylée d'Athènes.

Etablissemens littéraires, utiles et charitables. — On distingue l'académie des sciences (les séances se tiennent les jeudis); l'académie des arts, l'académie militaire, l'académie d'artillerie, l'école royale d'équitation, la société royale de médecine et de chirurgie, l'institut clinique et la maison d'accouchement, la pépinière des chirurgiens, l'école vétérinaire (chef-d'œuvre dans son genre), l'institut des élèves des mines, l'académie des eaux et forêts, les colléges de Joachimsthal, du *grauen Klóster*, de Friedrichswerder ; le collége de la colonie française [redacted] du dôme, l'école dite réale, l'école de charité, le séminaire des chantres et maîtres d'école, l'école des sourds-muets, la société des amis de la nature, la société philomatique, la société des amis de l'humanité, la société pharmaceutique. L'académie de chant, de feu M. Fasch, à présent de M. Zelter, institut très-remarquable, dont les cours particuliers sont donnés par des savans de réputation; l'hôpital Frédéricien, la maison de charité, la maison des fous ; plus de 40 hospices de charité et santé, et d'établissemens tant publics que particuliers, pour offrir des secours aux malades et aux pauvres ; surtout le *Bürgerrettungs-Institut*, établissement destiné à secourir les artisans. N'oublions pas en parlant des sciences l'art de la gravure en bois de M. Unger. Il y a plus de 20 librairies célèbres à Berlin ; et cette capitale s'honore de 300 savans et littérateurs, nombre, qui n'est égalé par aucune autre résidence germanique.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont : la bibliothèque royale, qui contient plus de 160,000 volumes ; les bibliothèques de l'académie des sciences, du tribunal suprême, du kammergericht, du département des mines, du corps du génie, du collége de santé, de l'observatoire, de l'académie militaire, de la société d'histoire naturelle, des églises de Saint-[redacted]erre, de Saint-Nicolas, de Saint-Georges et de Sainte-Marie ;

des colléges de Joachimsthal, de Friedrichswerder et du *grauen Kloster*, de l'école réale; de la loge aux trois globes, de la loge royale York, et plus de 40 bibliothèques particulières; le musée royal d'anatomie, ci-devant appartenant au célèbre Walter; les cabinets royaux de médailles, d'histoire naturelle et de raretés au château; le cabinet de médailles, d'histoire naturelle et d'instrumens de physique de l'académie des sciences; la collection d'instrumens de mathématiques et de physique du département des mines, le cabinet d'anatomie et d'instrumens du collége de chirurgie, les cabinets d'antiquités, de médailles, d'instrumens, d'histoire naturelle de l'école réale, du collége de Joachimsthal, de la société d'histoire naturelle; de la loge aux trois globes; la galerie royale de tableaux, les cabinets et collections de plusieurs particuliers, p. ex. les bibliothèques de MM. de Moellendorf et de Keith, les cabinets de MM. de Heinitz et de Neale, la collection des médailles de MM. Adler; la collection de tableaux, d'estampes, de dessins, de M. Meil; le cabinet de tableaux et de dessins de M. Métra, qui a fait imprimer le catalogue de son cabinet de dessins. Il se vend au profit des pauvres, et sert en même-temps de billet d'entrée, pour voir la collection.

Fabriques, Manufactures.—Elles consistent dans la fabrique royale de porcelaine, qui excelle sur-tout dans les fleurs et est une des premières curiosités de Berlin; la manufacture de M. d'Eckardstein, où l'on trouve toutes les vaisselles de table et de luxe: la pâte est une espèce de terre de pipe légère et d'un blanc de lait agréable à l'œil, qui rivalise pour l'élégance et la beauté des formes, la fabrique royale de porcelaine; dans celles de draps (sur-tout de drap bleu de roi), laines, manchesters, velours, soieries, bas, rubans, indiennes, toiles peintes, fleurs italiennes, papiers de toutes les espèces pour tentures d'appartemens, tapisseries, cuirs, tabac, ouvrages en acier, montres et horloges, etc.; rafineries de sucre, moulins à poudre, fabrique d'ouvrages en bronze de MM. Werner et Mieth; les magasins de meubles de Catel et de Betkober; celui des beaux-arts de Métra, où l'on admire de belles gravures et tableaux; les magasins de Schiavonetti, etc. Il existe à Berlin un grand nombre d'artistes et d'ouvriers habiles dans tous les genres et de tous les métiers; Hakert et Fiedler pour la menuiserie; Labadie et Louvier, parmi les décorateurs en bois et en stuc; Klemayer, passe pour le plus habile des horlogers; Sc[illegible]

le cadet, pour le plus habile [illegible]eur. Il serait impossible de les énumérer tous ici. Les voitures de Berlin sont connues pour l'élégance, la légèreté et la solidité.

Promenades, Environs. — Il faut voir la promenade sous les tilleuls, la place Guillaume, la place de Dochnhof, le parc ou Thiergarten (V. Description et plan du parc de Berlin, par M. Hanchecorne, 1793; la place, dite le Cercle, le rendez-vous des promeneurs; chez Kersten, les repas et piqueniques du [illegible]); Bellevue, où l'on admire le buste du prince Henri de Prusse, le chef-d'œuvre de Houdon, le monument de la baronne de Biclefeld; le jardin de l'école réale, les jardins des cafetiers et limonadiers, les jardins de Richard, de Tarone, de Michaelis, du chasseur de la Cour, la vigne de Mollart, le jardin surnommé le Monde nouveau, qui sont très-fréquentés; *Charlottenbourg*, où la Cour réside en été; le parc qui l'accompagne offre de très-agréables parties, et s'embellit encore tous les jours; *Schœnberg*, *Stralau*, dont la pêche au mois d'août attire beaucoup de monde: au coucher du soleil, quand il dore Berlin de ses derniers rayons, on jouit à la presqu'île de Stralau, d'un tableau unique; *Pickelswerder* (la vue du sommet de la colline sur le Havel, sur la fameuse forteresse de Spandau et sur les villages environnans). *Lichtenberg*, sur la chaussée de Francfort, rendez-vous favori du menu peuple; *Tempelhof*, qui offre à certains jours une affluence de promeneurs et de joyeuses bandes de tous les états; *Pankow*, village dans une situation agréable et rempli de jolies maisons; *Buch*, la belle maison et les jardins de M. de Woss; Schœnhausen; les eaux minérales de *Friedrichsbrunnen*, le charmant village de *Bucholz*, les plantations de M. de Burgsdorf à *Tegel*; les personnes qui aiment aller en bateau, trouveront des gondoles à louer, pour se rendre par eau à Treptow, Charlottenbourg, etc.

Livres qui peuvent servir de guide. — Guide de Berlin, de Postdam et des environs, etc., avec un plan de Berlin, nouv. édit., Berlin, 1802, *in*-8°.; chez l'auteur, M. Nicolaï; et l'ouvrage plus détaillé de M. Nicolaï: Beschreibung der königlichen Residenzstadte Berlin und Postdam; ouvrage excellent, 3 vol. troisième édition. Tableau de Berlin, à la fin du 18°. siècle, Berlin, 1801, *in*-8°. L'auteur est M. Reinhard. Le guide le plus récent, est: Berlin und Postdam, eine neue und vollstandige Darstellung dieser Residenzstadt, von Rumpf. Berlin, 1803, avec estampes coloriées, 2 volumes. Prix, reliés, 3 écus 16 gros.

Mila, description de Berlin, avec carte; Berlin, 1805, in-8°.

Spectacles, Divertissemens. — Les principaux sont : le grand opéra italien, théâtre digne d'une grande et belle ville, et indubitablement le plus beau temple des muses dramatiques qui existe en Allemagne; on y entre gratis; et les étrangers ont leur place dans les secondes et troisièmes loges; l'opéra-buffa, théâtre national; les théâtres de société, où l'on représente des pièces allemandes et françaises; la redoute dans la salle d'opéra et les plaisirs du carnaval; le *casino*, placé dans un des beaux palais de la ville; les clubs, dits ressources; les plus célèbres sont les ressources dans les maisons du Palmie, de Bergius, de George, de Therbusch; celle de la rue de la Poste, la souche de toutes les autres par son ancienneté; la société des 24; la célèbre société du Lundi, dont on a imprimé l'almanach, etc. c'est la société par excellence, qui mérite le plus d'être fréquentée par les étrangers); les loges des francs-maçons, qui offrent aux initiés d'autres lieux de rassemblemens, souvent égayés par de brillans concerts ou des repas splendides; on vante sur-tout, la loge royale York, de l'amitié et de sa belle salle, qui a eu Schluter pour architecte. En hiver, on trouve ce qui manque à d'autres grandes villes, les serres, artistement arrangées, des sieurs Boucher et compagnie, très-fréquentées par toutes les classes.

Auberges. — Elles sont divisées en trois classes. Celles de la première classe sont : la ville de Paris, l'aigle d'or (bonne auberge et bonne table d'hôte), la ville de Rome, le cerf d'or, l'hôtel de Russie ou soleil d'or, auberge excellente, sur la promenade sous les tilleuls, le roi d'Angleterre, le roi de Portugal. Un tarif de la police, affiché dans chaque auberge, règle les prix des choses. On trouve dans les papiers publics les annonces de chambres garnies à louer; le prix d'une chambre garnie, dans une belle situation, n'est que de 4 à 6 écus par mois.

Mélanges. — Berlin a 2 milles $\frac{1}{4}$ allemands de circonférence. On compte à Berlin, 15 portes, 268 rues, 36 ponts et 6,922 maisons, non compris les 33 églises, châteaux et bâtimens publics. Il y a un certain nombre de domestiques de place, qui ont prêté serment à la police. On les paie à raison de 12 gros par jour, et à raison de 16 quand on les garde à son service, jusqu'à 8 heures passées du soir. Le prix d'un carrosse de remise est de 2 écus par jour, et le prix d'une course de [illegible]

de 6 à 8 gros, suivant l'éloignement de l'endroit. On publie à Berlin deux gazettes politiques. Nous finirons par quelques avis que nous tirons de l'ouvrage de M. Nicolaï, concernant plusieurs choses qui sont très-nécessaires à savoir à un étranger qui veut faire quelque séjour à Berlin.

C'est la coutume, lorsqu'on arrive aux frontières de Prusse, que les malles des étrangers qui arrivent en poste ou avec leurs propres chevaux, doivent être scellées ou plombées par les commis de la douane (les postes ordinaires en sont exemptes). Ceux qui ne veulent point faire plomber leurs malles aux frontières, doivent les laisser visiter, sur quoi on leur délivre un certificat. Ceux qui n'ont que très-peu de chose qui paient les droits d'entrée, et dont les malles ne sont point plombées, peuvent se laisser visiter aux portes de Berlin, et aller ensuite à leurs logemens; mais si l'on a des marchandises sujettes à ces droits, et que les malles soient plombées, on doit aller à la douane, où se fait la visite. Voici principalement ce qu'un étranger doit se garder de prendre avec lui; toutes cartes à jouer étrangères non timbrées des armes royales, quand même elles auraient déjà servi : toutes les marchandises étrangères qui se fabriquent de même dans les pays de la monarchie, et qui sont défendues pour le bien de ce qui concerne ses manufactures, de même que les almanachs étrangers qui ne sont pas marqués du timbre de la ferme générale de l'académie des sciences. Il est malgré cela facile à un étranger d'éviter toutes mauvaises affaires, en donnant un état fidèle de toutes les marchandises (hormis ses habits, son linge et ses hardes) qu'il porte avec lui. On ne lui demande alors que ce qu'il est obligé de payer selon le tarif pour les marchandises qu'il a, et qui y sont sujettes. Quant aux marchandises de contrebande, on les retient sous le sceau jusqu'à son départ, et il n'est jamais obligé à aucun dédommagement ou amende. Si un étranger fait emplette de quelques marchandises dans une ville des pays du roi, pour les prendre avec lui dans les autres villes du royaume, il est nécessaire qu'il les fasse sceller ou plomber au bureau de la douane de ladite ville, qu'il se fasse donner un certificat imprimé, affirmant que lesdites marchandises ont été fabriquées dans les pays du roi, ou qu'elles ont déjà payé l'impôt; pour lors on ne l'obligera pas à en payer les droits, et il n'aura aucun démêlé à appréhender. Il n'est pas permis de visiter sur les grands chemins. Il est expressément enjoint à chaque aubergiste de déclarer

honnêtement à chaque étranger à son arrivée, qu'il ne lui est pas permis de déguiser son nom sous peine de 50 rixdalers d'amende et plus. Ceux qui partent en poste, ou en d'autres voitures, sont obligés de se faire donner un passe-port du gouvernement, sans lequel on ne peut sortir de la ville. Il n'est pas non plus permis d'emporter hors du royaume l'or et l'argent non monnayés, les vieux galons, de même que les monnaies d'or et d'argent en grandes sommes, excepté les ducats et l'argent blanc de Prusse.

Distances. — De Berlin à Breslau, 44 milles allemands; à Dresde 21½, à Gustrow 25¼, à Halberstadt 23¾, à Halle 23½, à Hambourg 37½, à Königsberg 92¾ par Dantzik, à Leipsick 21½, à Postdam 4, à Stettin 22¾, à Francfort-sur-l'Oder 11¾, à Varsovie 78½. Cette ville est à 300 lieues de Pétersbourg, 200 N. E. de Paris, 118 N. O. de Vienne et 210 E. de Londres.

Brême. — Ville libre et impériale sur le *Weser*, près de son embouchure.

Edifices remarquables, Curiosités. — On distingue la cathédrale luthérienne: on y remarque le caveau, dit *Bleikeller*, où les corps morts se conservent sans tomber en pourriture; l'hôtel-de-ville qui se distingue par sa magnificence antique, et dont les caves renferment de fort vieux vins du Rhin, sur-tout la cave dite *la Rose;* l'arsenal ou le Schutting, la bourse des marchands, bel édifice; la maison des notables, la maison de force, la statue de Roland sur la grande place, la machine hydraulique, l'observatoire du docteur Olbers. Le Weser coupe la ville en deux parties, réunies par des ponts de bois.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont le gymnase académique, l'institut physique; le musée, l'école de navigation, le théâtre d'anatomie, les trois chambres d'assurance.

Collections, Cabinets. — On remarque les collections du musée ou de l'institut physique, les bibliothèques de la cathédrale, du gymnase, du ministère ecclésiastique, du chapitre de Saint-Wilibalde, de M. Œlrich; chez M. le syndic de Post, une collection de beaux tableaux.

Fabriques, Commerce. — Elles consistent en drap, indiennes, ras, toile, laine, tabac, bas, bonnets, toile à voiles, vert de Brême, amidon, chocolat, cartes à jouer, bouchons de liége, glaces, bière forte: rafineries de sucre: nombre de fendeurs de faions de baleine. La pêche des saumons est fameuse: on en fait fumer la plus grande partie; la ville prend part à la pêche

[illegible] commerce avec la France, sur-tout en vins [illegible] est considérable : c'est, après Hambourg, le port [illegible] où il se fait le plus grand commerce avec l'étranger [illegible] septentrionale. Brême exporte sur-tout une grande quantité de toiles grises, qui dans les blanchisseries de la ville, reçoivent un peu d'apprêt. On estime cet article de 4 à 5 millions d'écus de banque par an. Les vaisseaux arrivant à Brême, par mer, sont ordinairement au nombre de plus de [illegible]. Les plus gros sont obligés de rester à *Bracke*, à 8 lieues de la ville ; les petits remontent jusqu'à *Vegesak*, qui n'en est distant que de 5 lieues. L'entrée dans le Weser est très-difficile, à cause des watten, ou bancs de sable mobiles. Pour le passage de Brême à Baltimore en Amérique, en se mettant en pension à la table du capitaine, on paie communément 170 à 180 piastres fortes, (*spanische thaler*) par tête.

Auberges. — A la maison Bleue, très-bonne ; à la ville de Londres, où l'on jouit de la vue sur le Weser, bonne auberge ; au deutschen Haus ; à l'hôtel de Philadelphie.

Spectacles, Amusemens. — Les principaux sont un théâtre allemand, un de société, des clubs, sur-tout le club des négocians ; les parties de plaisir à *Oberneuland* et *Lilienthal*. Les bains de Lilienthal sont assez bien arrangés. (Voyez *Rückblicke auf Lilienthals Bäder bey Bremen. von Dr. Heinecke und Dr. Falguerolles. Bremen*, 1802, *in*-8°.) Nota. Les portes se ferment avec rigueur avant minuit. Population, 40,000 ames. On évalue les revenus de la ville à 100,000 rixdalers.

Livres à consulter, Plan. — Neues Addresbuch der Reichs-und Hansee-Stad Bremen auf 1801. von Heysa, mit einem Grundrifs der Stadt Bremen, *in*-8°. Trigonometrische Karte der Reichsstadt Bremen und ihres, Gebiets, von Reinecke, 1802.

Distances. — De Brême à Hambourg 12 milles, à Brunswick 14, à Leer 13, à Minden 10.

Breslau. — Capitale de la Silésie, ville grande, riche et très-commerçante, sur l'*Oder*, fort large dans cet endroit.

Edifices, Curiosités. — On remarque l'église des Augustins, dont le maître-autel est un chef-d'œuvre ; le chapitre des Prémontrés de Saint-Vincent, le couvent des religieuses de Sainte-Claire, le chapitre de Saint-Mathieu, l'église de Sainte-Croix, le palais de l'évêque, l'église luthérienne de Sainte-Elisabeth : la cloche est une des plus grandes qui existent ; l'église de Sainte-Marie-Madelaine, l'église des réformés, l'hôtel-de-ville,

d'où l'on jouit d'une belle vue du haut de la tour : on aperçoit le Zobtenberg et le Schneekoppe ; les arsenaux, les casernes, la douane, la bourse, la salle des spectacles, l'hôtel de Haza, qui ornerait même une grande capitale; le collége des ci devant Jésuites, les bâtimens académiques, l'île dite *Dom-Insel*, la machine hydraulique, le monument élevé par la famille Tauenzien au général de ce nom.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont le collége ou gymnase, la realschule, le gymnase ou collége de Marie-Madelaine, le théâtre d'anatomie, le jardin botanique, la société patriotique et économique.

Collections, cabinets. — Il faut visiter les bibliothèques des Augustins, des chanoines réguliers de Sainte-Croix, de l'évêque, des églises de Sainte-Élisabeth, de Marie-Madelaine, et de Saint-Bernardin, des Jésuites et de la chambre de la guerre et des domaines : on y conserve le modèle du Riesengebirge fait par Kahl ; les médaillers et les cabinets d'estampes et d'histoire naturelle, de Saint-Mathieu, de Sainte-Élisabeth et de Sainte-Marie-Madelaine.

Fabriques, Commerce. — Ils consistent en serge, aiguilles, crayons, draps fins, indiennes, eau-forte, cuir, raffineries de sucre, blanchisseries de cire, teintureries de fil de Turquie, liqueurs fines chez le distillateur Hensel, etc. Breslau est le centre du commerce de toute la Silésie, sur-tout en toiles, en garance, en fils de lin, en laines, en draps. Les marchands sont divisés en marchands en gros et en détail : ces derniers sont appelés *reichs kramer*. Il y a à Breslau trois grandes places : 1°. Le grand marché ; 2°. le marché au sel, où est le bureau de la verrerie, et où les Polonais vendent leurs marchandises de cuirs, leur sel, miel, cire, etc.; c'est aussi la bourse des cordiers ; 3°. le marché neuf, où les navigateurs polonais font leur négoce de bois. On tient deux foires à Breslau.

Auberges.—Aux trois montagnes, fort bonne ; à l'oie d'or ; au cerf bleu ; à l'arbre d'or, agréablement située.

Divertissemens. — Les principaux sont le spectacle allemand, les concerts publics et particuliers ; les bals, les promenades à pied et en voiture aux jardins de Fiebig et de Fink, au jardin anglais du prince de Hohenlohe à *Scheiting*, au jardin de Kriechen ; au café de Grun, hors de la ville, les parades de la garde, la grande revue des troupes au mois d'août, les parties de plaisirs aux eaux de *Skarsine*.

Livres à consulter, Vues. — Documentirte Geschichte und Beschreibung von Breslau, 1784, 8. — Merkantilischer Wegweiser in Breslau, von Sinapius. Sorau und Breslau, 1803, *in*-8°. Vues des lieux de plaisance des environs de Breslau, gravées en couleur par Endner.

Environs. — Il faut voir à *Sybillen-Ort*, le jardin du duc de Brunswick-Oels; *Oels*, à 4 milles de Breslau, qui renferme le beau château et le parc du prince, un théâtre, et grand nombre de curiosités des arts. (*Voyez* le n°. 47 de l'Itinéraire.); le parc du ministre d'Etat, comte de Hoym, à *Dyrenfurt; Furstenstein*, quoiqu'éloigné de 9 milles; le voyageur qui s'y rendra sera amplement dédommagé de ses peines, par les beautés du parc anglais et les sites pittoresques qu'il y admirera; sur le chemin de Liegnitz, entre *Lissa* et *Leuthen*, le champ de bataille qui porte ce nom.

Distances. — De Breslau à Berlin 44 milles $\frac{5}{4}$, à Prague 40, à Hirschberg 16, à Leipsick 46, à Neisse $7\frac{1}{2}$, à Posen 27, à Cracovie $37\frac{1}{2}$, à Varsovie 52, à Vienne $53\frac{1}{4}$, population 60,500 habitans.

Avis. — A la sortie de Breslau, le premier mille se paie double, comme poste royale.

Brunswick, grande ville située sur l'*Ocker*.

Edifices, curiosités. — On remarque le château dit *Grauer Of*, l'hôtel de la ville neuve, le *Most-Haus* : sur la place la statue d'un lion, monument de haute antiquité, érigé en 1172; les bâtimens du Carolinum, la salle d'opéra, l'hôpital, la cathédrale, où l'on voit les tombeaux du duc Henri-le-Lion, et de plusieurs empereurs et princes de la maison des Guelfes; la maison des orphelins, la manufacture de Hoch-graët, la maison de M. de Veltheim, les bâtimens de la fabrique de frères Gravenhorst, la fontaine sur la place de Hagenmarkt, l'église de Ste. Catherine, où l'on remarque le monument de M. de Schulenbourg; l'église de St. André, dont la tour est haute de 318 pieds; l'hôtel de l'ancienne ville, dans le goût gothique. La célèbre reine Christine de Suède habitait la maison n°. 748, dans la Schaaren-Gasse. On y a mis une couronne dorée en mémoire du séjour de cette reine.

Etablissement littéraire et utile. — Le célèbre collège Carolin.

Collections, cabinets. — On distingue la superbe collection d'histoire naturelle, de curiosités, d'antiques, autrefois à Catadalum; le vase célèbre de Mantoue s'y trouve et plusieurs

autres vases émaillés de la main de Raphaël, des camayeux, des gravures, des médailles, et autres objets d'un grand prix; la bibliothèque du Carolinum, le cabinet d'histoire naturelle de M. Gravenhorst, la collection des pierres fines de M. Bruckmann, le cabinet d'anatomie de M. le docteur Wayler, le magasin de cartes géographiques et d'estampes de M. Bremer, et le magasin de porcelaines et d'ouvrages en marbre de Blankenbourg.

Fabriques. — Elles consistent en draps, étoffes, rubans, papier mâché, faïence, café de chicorée : plusieurs de ces dernières fabriques payent à leurs journaliers jusqu'à 3,000 rixdalers par jour, et on sent les exhalaisons de ces fabriques de très-loin; fabrique de couleurs des frères Gravenhorst, de sel de Glauber, etc.; celle d'indienne a été la première en Allemagne. Les menuisiers et les tourneurs font des ouvrages fort estimés. On continue de faire un grand débit de la bière, connue sous le nom de *mumme;* on l'exporte jusqu'en Angleterre et aux Indes orientales.

Foires. — Il y a deux foires par an; celle de St. Laurent est la plus considérable et occupe le troisième rang parmi celles d'Allemagne. (Consultez : *Braunschweigischer Kaufmanns-Kalenders, herausgegeben von Ribbentrop. Brunsweig.* 12.) La galerie est, durant la foire, le pendant d'Auerbachs-Hof, ou du Rœmer à Francfort.

Auberges. — A l'hôtel d'Angleterre : (c'est là que s'assemble le club). — A l'ange bleu; toutes deux très-bonnes.

Promenades. — Il faut voir le jardin du duc Charles, le Siechenholz, la plantation de mûriers, à Munzenberg, à une lieue de la ville.

Spectacles, Divertissemens. — Les principaux sont les spectacles français et allemands; les bals masqués, à la salle d'opéra; le vauxhall, au jardin botanique; les illuminations, au jardin de Haensi : on vante le café de Hollmann, les glaces de Camais, et la cuisine du restaurateur Natalis.

Livres à consulter. — Ribbentrop Beschreibung der stadt Braunschweig, 1789.

Excursions. — Il faut aller à Wolfenbuttel pour voir la bibliothèque célèbre, que l'on évalue à 200,000 volumes; suivant d'autres, à 110,000, et le monument de Lessing. Au château de *Salzdalum*, tout proche de la ville de Brunswick : on y admire une superbe collection de tableaux et une

autre de 8000 pièces de porcelaine; au jardin de *Richmond.*

Distances. — De Brunswick à Brême 16 milles, à Halberstadt 7, à Magdebourg 11, à Hanovre 8, à Minden 16, à Helmstaedt 5, à Hambourg 17, à Leipsick 22.

CARLSRUHE. — Capitale des Etats de l'électeur de Bade, bâtie en forme d'éventail.

Edifices remarquables, Curiosités. — On admire le château de résidence : on jouit du haut de la tour d'une vue magnifique; les allées qui percent la forêt, et qui s'étendent en forme d'éventail, forment un coup-d'œil unique; on en compte 32 : le château est leur point de réunion.

Etablissemens littéraires. — Les principaux sont : le gymnasium illustre, les séminaires des curés de villages et des maîtres d'école, l'institut des sourds et muets, la typométrie de M. Preuschen.

Collections et Cabinets. — On remarque la bibliothèque, sur-tout la collection de tulipes, et les cabinets de physique, d'histoire naturelle, de médailles, et de modèles de l'électeur; le jardin botanique, le cabinet d'histoire naturelle de M. Gmelin, le cabinet de physique de M. Bœckmann, le cabinet d'estampes de M. Becker.

Fabriques et Manufactures. — Elles consistent en ouvrages d'acier, d'ébénisterie de MM. Gräfsler et Hœfle, fabrique d'émoulure et de polissure de M. Meyer; fort remarquable.

Auberges. — A la croix d'or; à la poste; (très-bonnes auberges) à la cour de Bade.

Promenades. — Le jardin derrière le château; l'orangerie passe pour la plus nombreuse et la plus belle de l'Allemagne.

Livres qui peuvent servir de guide. — Briefe über Carlsruhe, von Brunn. Berlin 1791, *in*-8°.

Distances. — De Carlsrouhe à Rastadt 3 milles allemands, à Strasbourg 12, à Francfort $17\frac{1}{2}$, à Bâle $23\frac{1}{2}$ à Dourlach $\frac{1}{2}$.

CASSEL. — Belle et forte ville sur la *Fulde.*

Edifices remarquables, Curiosités. — On remarque le château de résidence et sa colonnade, le palais, le bain de marbre, le bâtiment du musée, qui a une façade de 290 pieds de longueur : les colonnes d'ordre ionienne sont hautes de 36 pieds; la belle place Frédéricienne, avec la statue de feu le landgrave, par Nahl, érigée en 1783; l'arsenal, l'église catholique, la maison des enfans trouvés, le théâtre anatomique, l'église réformée et la statue du landgrave Charles, la fonderie, le palais

du prince Georges, la salle d'opéra, les bâtimens de l'orangerie, l'observatoire, la ménagerie, la place royale. M. Kutt[illegible] assigne aux villes de l'Allemagne les plus remarquables, [illegible] le nombre et l'importance des choses qu'il y a à voir, le rang suivant : Vienne, Dresde, Berlin, Cassel.

Etablissemens littéraires. — Les principaux sont la société des antiquités, l'académie de peinture, le collége Carolin, le lycée Frédéricien, la société d'agriculture et des beaux-arts.

Collections, Cabinets. — Le musée Frédéricien et ses nombreuses collections, sur-tout en pierres gravées, où l'on trouve tous les princes régnans de Hesse, habillés selon le costume de leur temps; la galerie de tableaux, l'une des principales de l'Allemagne; la collection de machines et de modèles.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en porcelaine, poterie d'Angleterre, draps et autres étoffes de laine; chapeaux fins, galons d'or et d'argent, bas de laine et de soie, tabac, bougies, chocolat, boutons, cartes à jouer, etc. Il y a deux foires considérables, sur-tout, celle qui se tient au mois d'août.

Auberges. — A la poste, sur la place royale; au roi de Prusse; (table d'hôte) à la tour de Hesse (ci-devant Stralsund). Toutes ces auberges sont bonnes.

Promenades. — Le magnifique parc d'Augarten, le jardin belle vue, l'esplanade, méritent d'être vus.

Divertissemens, Spectacles. — Les principaux sont : la comédie française et allemande, le bal masqué, les divertissemens de la foire au mois d'août, les concerts d'amateurs.

Livres à consulter. — Geschichte und Beschreibung der Residenzstadt Cassel, der umliegenden Gegend und der Wilhelmshohe. Marburg, 1805, *in* 8°. Cassel und die umliegende Gegend: eine Skizze für Reisende mit 9 Kupfern. Cassel, 1796, *in*-8°., seconde édition; l'auteur est M. d'Apel.

Environs. — Il faut voir le jardin de *Freyenhagen* dans un site romantique, le château, les jardins et les grottes de *Wilhelmsthal*, à 2 lieues de Cassel, avec une belle collection de ouvrages de Tischbein; le château de *Wilhelmshöhe* (ci-devant Weissenstein) est la première curiosité des environs de Cassel, et unique dans son genre. Le château de l'électeur, les cascades et l'Hercule colossal du Winterkasten, le jet d'eau d'une hauteur extraordinaire, le château, sur-tout, qui semble dater du moyen âge, le *Lœwenbourg*, qui vous transporte, comme par enchantement, dans les beaux temps de la chevalerie; rien n'y

manque pour rendre l'illusion complette; un torrent doit rouler à ses pieds, ses ondes fougueuses, parmi des masses de rochers; l'aqueduc, la chute d'eau, les beaux sites et les bosquets du jardin anglais, la vue immense dont vous jouissez du haut des terrasses; tout cela vous frappera et vous remplira de plaisir et d'admiration. Vous trouverez là une bonne auberge, où vous pourrez séjourner, coucher, et jouir à votre aise des beautés de Wilhelmshohe. On vend à Cassel des estampes coloriées, qui représentent plusieurs édifices et sites des Wilhelmshohe. Le château de *Wabern*, les bains de *Of-Geismar*, à 5 lieues de Cassel, séjour très-agréable, et salutaire à nombre de malades, méritent d'être vus.

Distances. — De Cassel à Gotha 11 milles $\frac{1}{2}$ allemands; on peut faire commodément cette course avec des voituriers dans une petite journée et demie, en couchant à Hohéneichen, où l'on trouve un très-bon gîte. A Amsterdam par Munster 42, à Francfort-sur-le-Mayn 18 $\frac{1}{2}$, à Goettingue 5, à Pyrmont 11, à Brunswick 21.

DRESDE. — Capitale de la Misnie et de l'électorat de Saxe, sur l'*Elbe*, qui la divise en deux villes.

Edifices, Curiosités. — On remarque le château électoral, dont l'élévation de la tour est de 355 pieds $\frac{1}{2}$, non compris le para-tonnerre : on compte à Dresde et dans les environs, plus de 40 de ces para-tonnerres; la salle des géans, célèbre par les fêtes brillantes d'Auguste II : la salle d'audience et les chambres de parade, méritent d'être vues; les palais des princes Antoine et Maximilien, l'un dans le faubourg, l'autre hors de la rue du Lac; l'église des catholiques, le plus beau bâtiment de Dresde et un des plus beaux temples de l'Allemagne : l'orgue est un chef-d'œuvre du célèbre Silbermann, l'ascension, superbe tableau, par Mengs, orne le maître autel : la tour est haute de 303 pieds; on fait monter la dépense totale de la tour et de l'église, à 906,955 rixdalers, sans y comprendre l'orgue, les vases sacrés, etc.; le théâtre, l'opéra, l'église de la cour, beau bas-relief qui représente un crucifiement; l'hôtel-de-ville, l'hôtel des Etats, l'église de Notre-Dame, qui a coûté plus de 300,000 rixdalers : du haut de la lanterne de la coupole, l'œil jouit d'une vue magnifique et riante; le pont sur l'Elbe, où l'on voit la statue d'Auguste II : ce pont a 707 aunes de long : on remarque au cinquième pilier la machine pour mesurer la hauteur des eaux du fleuve. On admire aussi l'arsenal, le palais

Japonais, élevant ses dômes majestueux au milieu des bosquets; l'académie des jeunes gentilshommes, les hôtels de Schönberg, de Saul, de la comtesse Mokinska, de Flemming, d'Anh[illegible], de Vitzthum, Bruhl, de Cosel, de Marcolini, remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins avec le groupe colossale de Neptune et de sa cour; la maison du commandant, dans une situation tout-à-fait pittoresque, avec deux superbes rues à l'extrémité du pont; les casernes, la maison de ville dans la Neustadt, le cimetière de Neustadt, et la danse des morts. Je conseillerais à l'étranger, qui veut économiser son temps, de monter sur la coupole de l'église de Notre-Dame, et de se promener sur la terrasse du jardin de Bruhl. A la coupole son œil plane sur l'ensemble des environs et de la capitale; et du haut de la terrasse, il jouit de la plus belle perspective du pont et de la rivière.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'académie de peinture et d'architecture : le 5 mai est le jour de l'exposition de ses ouvrages; l'école vétérinaire, l'académie des cadets nobles, les écoles militaire, du génie et d'artillerie; les colléges de santé, de médecine et de chirurgie, de nombreux hôpitaux : on vante sur-tout celui des catholiques; la maison des orphelins, l'institut d'industrie : plus de 3000 individus y trouvent de l'occupation suivant leurs forces et leurs talens; le cours d'histoire naturelle, donné par M. Winkler, et le cours de la philosophie de Kant, donné par M. Heusinger.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont la grande bibliothèque électorale, au palais Japonais, qui contient plus de 250,000 volumes, outre 4 à 5000 manuscrits; la bibliothèque particulière de l'électeur, la galerie de tableaux, qui renferme plus de 1200 tableaux de 334 maîtres des quatre principales écoles de peinture, et la nuit célèbre du Corrège, sans compter les pastels (l'Amour, par Mengs) et les vues; le cabinet de gravures, le salon de mathématiques, le salon de physique, le cabinet d'histoire naturelle, qui sont dans l'enceinte du Zwinger: le dernier renferme un amas de curiosités naturelles, une grande quantité d'or et d'argent chimique, un fragment du fameux bloc d'argent, sur lequel Albert dina, les fameuses agathes de Rochlitz, la tête de Méduse, le petit éléphant, la collection précieuse de coquillages et de papillons; la collection de porcelaines, au palais Japonais, unique, très-digne d'être vue, et certes la plus immense et la plus belle

[illegible]ce : on en voit de toutes espèces, de tous les pays, de tous les âges, à commencer par les premiers essais remarquables de Boettiger. Dans un appartement d'en-haut, on montre aussi des tapis de haute-lisse, faits d'après les dessins de Raphaël. On remarque encore le cabinet de raretés et de curiosités, le trésor, ou le grün Gwölbe; le diamant jaune, bijou unique; le diamant vert, le diamant blanc; le grand onyx, etc.: un des morceaux les plus précieux, est le Grand-Mogol sur son trône. On y admire aussi cinq garnitures complettes en brillans, en saphirs, en émeraudes, en rubis, en turquoises; Auguste II avait commencé une sixième en topazes, mais qui n'est point achevée. La galerie antique est au palais Japonais: dans le nombre des plus grandes raretés de cette collection, on peut placer les trois célèbres statues, qui datent des premières fouilles faites à Herculanum en 1706, les deux Vénus restaurées, l'Athlète, l'Esculape: M. Becker, inspecteur de cette galerie vient d'en publier une description raisonnée, superbement imprimée, avec figures et estampes, sous le titre: *Augusteum Dresdense.* Leipsig 1804, *in-fol.* Les plâtres de Mengs, l'une des curiosités les plus remarquables de Dresde; l'arsenal: l'on y montre la première arme à feu, qu'inventa Bertholde Schwarz; le cabinet de médailles, celui d'estampes du prince Antoine de Saxe, et nombre de cabinets particuliers de tableaux, de médailles, de curiosités, etc., méritent d'être vus.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en laines, draps, excellens chapeaux de paille, bougie en grande quantité, cire d'Espagne de très-bonne qualité, gants de peau qu'on estime égaux à ceux du Danemarck, galons d'or et d'argent de la fabrique de Voigt, ouvrages d'orfèvrerie et de joaillerie, instrumens de musique, sur-tout flûtes traversières; fabriques de mousselines brodées, de dentelles de fil, de marli, de rubans de soie, de papiers de tenture d'appartemens, de tabac à priser, de macaronis du sieur Bertoldi, de bas de fil tricotés, de toile cirée, d'ouvrages en paille: la broderie des manchettes occupe seule plus de 800 personnes.

Auberges. — A l'hôtel de Pologne, à l'ange d'or, à l'hôtel de Saxe, à l'hôtel de Bavière, au Lindenberger Hof, à présent hôtel de Berlin, etc. Toutes ces auberges sont bonnes; on vante l'hôtel de Pologne et l'ange d'or: cette dernière auberge est généralement réputée l'une des meilleures de Dresde.

Jardins publics et remarquables. — Il faut visiter le jardin des princes Antoine et Maximilien de Saxe, le jardin de la comtesse Moszinska. Il faut avoir un billet de permission du comte de Marcolini, pour voir la collection des tableaux et vues de Conaletto, que l'on conserve dans l'un des bâtimens du jardin. Visitez aussi le jardin du palais Japonais, les beaux jardins du comte Marcolini, où l'on admire une belle collection de dessins du célèbre Seydelmann; ceux de Cosel, de Hopfgarten, etc.; le parterre élégant et le joli belvédère du baron de Racknitz, connu par nombre d'ouvrages sur les beaux-arts, tous marqués au coin du bon goût, l'orangerie au Zwinger, la prairie d'Ostra, etc.

Spectacles, Divertissemens. — Les principaux sont l'Opéra italien: pendant le séjour d'été de la cour à Pilnitz, les représentations s'y donnent; la comédie allemande les lundis, mardis et vendredis durant l'hiver: pendant l'été il y a spectacle au Linkschen Bad, par une autre troupe; les deux théâtres de société, l'académie musicale, les concerts de musique, dimanche dans le grand salon de concert: la musique excellente qu'on exécute les dimanches et jours de fêtes dans l'église catholique, et qui mérite toute l'attention du voyageur, est aussi une occasion commode, pour voir, au sortir, toute la cour électorale; les bals masqués et les plaisirs du carnaval; la fête annuelle du tir à l'oiseau, est en même temps une espèce de foire; le casino à l'hôtel de Pologne, les clubs, dits *la ressource* et l'*harmonie*, et d'autres. On ne manque pas de divertissemens et de lieux de plaisance à Dresde; tels sont: les jardins et concerts de Richter, de Quas, de Riesch, de Reisewitz; le village le Blasewitz; la prairie verte, etc.; les deux musées, l'un de Arnoldi, l'autre de Pinther, avec un salon d'exposition de productions des arts. L'abonnement du musée est de 8 rixdalers, prix très-modique vu la quantité, le choix et la variété des objets.

Livres à consulter. — Taschenbuch für Fremde in Dresden die ihren Aufenthalt daselbst zweckmassig benutzen wollen. Mit Kupfern und einem Plan der Stadt. Dresden, bey Gerlach 1804. (Livre très-portatif, et guide excellent et commode.) — Beschreibung der vorzüglichsten Merkwürdigkeiten der kurfürstlichen Residenzstadt Dresden und einiger umliegenden Gegenden. Dresden. n. éd. (par M. le bibliothécaire Daschorf). — Dresden und die umliegende Gegend bis Elsterwerde, Bauzen, Teschen, Hubertsburg, Freiberg, Toplitz,

mit einer [illegible] s von Dresden, und einer topographischen Reisekarte. Pirna, [illegible]plo[illegible]n Dresden, 1801, *in*-8°. — Lettres sur Dresde. A Berlin, 1800, *in*-8°., (rédigé par M. Reinhardt.) Mais le public attend encore un guide de Dresde, de la main de M. le commissaire des guerres, Neumann, homme de lettres, qui enrichirait par là l'Allemagne d'un ouvrage aussi instructif que celui de M. Nicolaï sur Berlin. On vend de belles et grandes estampes coloriées, qui représentent les vues et les environs les plus remarquables de Dresde et de la Saxe; il en a paru plusieurs, au prix de 4 et 6 rixdalers la pièce.

Environs. — Il faut aller voir le bain de *Link*, la vallée de *Plauen*, le canton et les bains de *Tharand*: site le plus pittoresque et le plus attrayant, sur tout les vues pittoresques du haut des ruines, et le site romantique, connu sous le nom des *Heilige Hallen*. M. de Lindemann, conseiller de la cour, a donné l'exemple et les idées des embellissemens de Tharand; c'est à lui que le public en est redevable. Il possède aussi un beau cabinet de tableaux et d'estampes. *Voyez* Der Plauische Grund bey Dresden, mit Hinsicht auf Naturgeschichte und schöne Gartenkünste, v. Becker. Nürnberg, 1799, *in*-4°., orné de 25 estampes. Examinez aussi *Schandau*, le *Kuhstall*, et les autres curiosités des vallées de *Schönen*, de *Liebthal* de *Seifersdorf*, etc. Seifersdorf est un vallon tout métamorphosé en jardin anglais, et doit être visité, la description de M. Becker à la main; le bain de *Radeberg*, à 4 lieues de Dresde, n'est éloigné que d'une demi-lieue de Seifersdorf. *Voyez* Schandau und seine Umgebungen, vom M. Götzinger; Neustadt 1804, *in*-8°., avec gravures. Le voyageur y trouve à la fin, des avis très-instructifs, pour diriger et régler ses courses de la manière la plus utile. On peut aller à *Pilnitz*, à 2 petites lieues de Dresde, en voiture ou en bateau. En allant par eau, on aperçoit près d'un village, sous un arbre, le monument de Madame Neuber, l'une des fondatrices du théâtre allemand. Pilnitz, lieu où fut formée la première coalition, en 1792, est maison de plaisance du Souverain, dans une situation agréable, sur les bords de l'Elbe. Il faut monter au *Borsberg*, c'est une promenade riante, de deux heures, sous des berceaux continuels, rafraîchis par un ruisseau; arrivé au sommet, on jouit d'une des plus magnifiques vues de l'Allemagne, qui n'a d'autres bornes, que celles de l'organe de la vue. Une perspective que plusieurs préfèrent, est celle du haut de la

ruine, qui renferme la salle à manger, [illegible] près de Pilnitz. Dans les petites chaloupes de [illegible]ur, on trouve la carte du cours de l'Elbe, et la représentation des poissons, des oiseaux, et d'autres curiosités naturelles des environs de ce grand fleuve. Les personnes qui veulent assister au dîner public de la cour à Pilnitz, y trouvent une loge destinée à cet usage. A quelques 600 pas de Pilnitz, on aperçoit la vigne du comte de Marcolini à Osterwitz, ses parties anglaises. *Moritzbourg*, est célèbre par ses carpes d'étang, etc. La forteresse de *Koenigstein*, distante de 3 milles de Dresde, est bâtie sur un rocher qui s'élève à 950 aunes au dessus du niveau de l'Elbe. Les environs de Koenigstein, de Pirna, joli site, belles promenades, de Sonnenstein, de Weesenstein (château de M. d'Uckermark), méritent déjà bien une petite excursion; mais Koenigstein doit être vu de tout étranger; il n'y a point de boulets qui puissent y atteindre: les casemattes sont un ouvrage admirable de la magnificence de l'électeur régnant. Le puits de la forteresse est remarquable; il a 1800 pieds de profondeur, et est toujours plein d'une eau claire, pure et saine. On en présente d'ordinaire aux étrangers, dans un gobelet tourné de la propre main de l'électeur Auguste. Ce puits ne saurait être coupé par l'ennemi, son bâtiment étant à l'épreuve de la bombe. Le coup-d'œil à l'endroit, nommé *Kœnings-Nase*, est unique, et offre différens points de vue intéressans, sur-tout l'aspect de *Lilienstein*, et de la vallée charmante dite *die Hütten*. — *Freyberg*, auberges, au cheval noir, à l'étoile d'or; bonnes. Ville de 10 à 11,000 ames; fort intéressante pour la partie des mines, à deux postes de Dresde. La route de poste est un bon chemin ferré et conduit sur les hauteurs de Kesselsdorf, célèbre par la bataille de ce nom; on peut aussi traverser les vallées de Plauen et de Tharand, en se rendant à Freyberg. Il faut voir dans cette ville le cabinet d'histoire naturelle de l'académie des mines. la collection des pierres précieuses de M. Werner, la cathédrale avec ses monumens et son orgue par Silbermann, la collection d'armures antiques à l'hôtel de ville, la fabrique de galons faux de M. Thiele, occupant plus de 1000 personnes, etc.; la mine d'argent de l'électeur, à $\frac{5}{4}$ d'heure de chemin de Freyberg: on descend environ 660 échelons; on fera bien de faire apporter des manteaux à l'endroit où on doit sortir; on donne un rixdaler à l'homme, chez qui on s'habille en mineur, et qui vous accompagne à la mine. Les

103 mines, exploitées dans le canton de Freyberg, rendaient en 1799, 49,714 marcs d'argent monnayé, et en 1800 45,949 marcs. (*Voyez* des mines de Freyberg en Saxe, et de leur exploitation, par Daubuisson. A Leipsick, 1802, 2 vol. *in*-8°.) Le produit net de tout le Erzgebirge saxon, montait depuis 1761 jusqu'en 1801, à 22,447,638 rixdalers. Examinez à l'écluse, la machine simple, pour enlever et transporter les bateaux. On donne un demi-florin aux deux personnes qui la font agir devant vous. La maison *d'amalgamation* est à une petite lieue de Freyberg. Il faut être muni d'un billet de permission, signé par le grand-capitaine des mines, et que l'on reçoit expédié, en lui envoyant une carte avec son nom. Cet établissement, le seul en Europe qui soit aussi complet et aussi bien entendu, vaut seul la peine d'aller à Freyberg. 60,000 quintaux de minérai, y donnent 28,000 à 30,000 marcs d'argent, et on épargne par an, moyennant cet établissement, 10,000 voies de bois. *Voyez* « la Description abrégée de tous les » travaux tant d'amalgamation que de fonderie qui sont en » usage dans les ateliers de Halsbruck près de Freyberg, pour » servir de guide aux étrangers; par M. Fragoso de Sigueira. » A Dresde, 1800, *in*-8°. » et Kurze Beschreibund sämmtlicher beym Amalgamir-Werk vorkommenden Arbeiten, von Toussaint von Charpentier. Leipzick, 1802. *in*-8°.

Mélanges. — Dresde est un endroit plein d'intérêt pour tous ceux qui aiment l'histoire naturelle en tout genre. Si les Prussiens sont les Macédoniens de l'Allemagne, les Saxons en sont les Athéniens. M. Küttner assigne à la ville de Dresde le second rang, parmi les villes les plus remarquables de l'Allemagne, Vienne en occupe le premier. De presque tous les côtés vous entrez à Dresde par une allée plus ou moins garnie, plus ou moins agréable par son agréable verdure. Si vous entrez par la ville-neuve, une allée large vous conduit à une vaste place, sur laquelle s'élève une statue équestre, dorée; vous touchez presque aussitôt à un des plus beaux ponts de l'Allemagne, vos regards sont frappés de la richesse du paysage, et du milieu du pont s'offre en perspective, à droite, une église moderne, d'élégante architecture; à gauche, et plus enfoncé, le dôme noirâtre, mais majestueux, d'un plus ancien temple, en face le château électoral. Enfin vous arrivez entre deux bâtimens publics, d'une masse imposante, au débouché d'une belle rue, qui, à travers une place vaste, vous mène à l'hôtel de Saxe.

Distances. — De Dresde à Meissen 3 milles allemands, à Prague 18, à Leipzick 12½, à Berlin 23½, à Wittenberg 14, à Tœplitz 7, à Carlsbad 20. Population 50,000 habitans.

DUSSELDORF.—Capitale des Etats du prince Joachim, duc de Berg et de Clèves. Cette belle ville est située à l'embouchure de la *Dussel*, qui se jette dans le Rhin.

Édifices remarquables, Curiosités. — On remarque l'hôtel-de-ville, la statue équestre de Jean-Guillaume, électeur palatin, par Gripello; les écuries, l'hôtel du Gouvernement, les casernes, l'église collégiale, le monument en marbre du duc Jean, la ci-devant église des Jésuites, la plus belle de Dusseldorf, le couvent des Franciscains, l'hospice des pauvres, les cinq faubourgs, sur-tout le faubourg de Neustadt; les fortifications ont été démolies dans la guerre de la révolution; le château incendié par le bombardement de 1794, n'est plus que ruines et masures.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont l'académie de peinture et de dessin, le collège, etc.

Collections, Cabinets. — On admire la galerie de tableaux, justement célèbre dans toute l'Europe, contenant sur-tout des chefs-d'œuvre de van-Dyck, van-der-Werff, Rubens, et autres maîtres flamands. (V. Galerie électorale de Dusseldorf, par Nicolas de Pigage; à Bâle, 1777, *fol.* oblong.) Cette collection vient d'être replacée; elle avait été enlevée durant la guerre de la révolution. (Dans l'almanach de M. Mohn, qui a pour titre : *Niederrheinische Taschenbuch*, qui paraît chaque année; on trouve des estampes bien gravées, qui représentent les tableaux les plus célèbres.) Les plâtres et le cabinet de dessins de l'académie, le cabinet de physique du collége, l'établissement des tableaux mécanographiques de MM. Boeninges et Langer, méritent aussi d'être vus.

Fabriques. — Elles consistent en soieries, glaces, vinaigre, rafineries de sucre.

Auberges. — A l'ancre d'or, bonne auberge; à la Cour de Hollande, de même.

Promenades. — Le jardin de la Cour, les allées de Neustadt, la place d'armes.

Environs. — Il faut aller voir le couvent de la *Trappe*, à une demi-lieue de la ville; les religieux fabriquent et vendent des tabatières avec des chiffres, qui sont fort recherchées dans ces contrées; le *Grafenberg* et la vue délicieuse dont on jouit

de son sommet; *Cromford* et ses fabriques; Schwelm; des bains très-fréquentés depuis peu, à 4 milles ½ de Dusseldorf; les dimanches on y trouve une grande affluence; les bâtimens sont très-beaux et les salles de danse très-vastes. (*V.* Ueber den Schewelmer Gesundbrunnen, von D. Castringius. Dortmund, 1800, *in*-8°.) La caverne dans la montagne de *Klutter* est fort curieuse à voir.

Distances. — De Dusseldorf à Cologne 4 milles, à Amsterdam 21 ½, à Elberfeld 3, à Francfort-sur-le-Mayn 28.

FRANCFORT-SUR-LE-MAYN (1) ou MEIN. — Ville libre et impériale, dans une plaine très-fertile.

Edifices, Curiosités. — On remarque la cathédrale, le conclave d'élection et le monument de Gunther, les deux églises des réformés, sur-tout l'allemande, l'hôtel-de-ville, dit le *Roemer*: on y va voir l'original de la bulle d'or et les portraits en fresque des empereurs allemands; le palais de l'ordre Teutonique au faubourg de Sachsenhausen, le palais du prince de la Tour et Taxis, où l'on remarque dans une niche, au dessus de l'escalier principal, une statue antique et romaine de marbre; le Saalhof, remarquable pour avoir été la résidence des Carlovingiens: mais les bâtimens existans sont modernes; la Bourse et le Braunfels, l'Hôtel-Dieu, la maison de force et l'hôpital du Saint-Esprit, l'hôtel Rumpf, qui réunit le casino, l'institut littéraire et la loge des francs-maçons; l'hôtel de M. Schweizer, la salle des spectacles, le pont sur le Mayn, long de 400 pas: on y jouit de jolis coups-d'œil; le nouveau quartier du Wolgraben et le quai sur le Mayn; le monument des braves Hessois, tués à la prise de la ville, dans la guerre de la révolution; sur les remparts au bout d'un bastion élevé, on a une vue très-étendue sur le Mayn et sur un horizon de montagnes; c'était la place favorite du dernier électeur de Cologne.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont: la galerie de tableaux formée de ceux des couvens et la bibliothèque publique de la ville, riche en livres rares, entr'autres, la première édition de la Bible sur parchemin, 1462, par Faust; l'institut ou la fondation de Senkenberg, et le dépôt des collections et des curiosités, sur-tout de médecine, de botanique et d'anatomie

(1) La véritable orthographe du pays est *Mayn*; nous l'avons conservée.

qui s'y trouve; le cabinet de peinture d'Ettling, très-estimé des connaisseurs, mais peut-être déjà vendu; les cabinets de peinture de MM. Grambs, Stadel, Siegler, Ehrmann, Neufville, Gerning, Lausberg: le cabinet d'histoire naturelle de M. Gerning, est le plus considérable et le plus complet de cette ville; le médailler de la bibliothèque de la ville, les cabinets de médailles et d'estampes de MM. Gerning et Husgen, et grand nombre d'autres cabinets particuliers, tels que la collection de botanique du D. Scherbius, et les cabinets de minéralogie de MM. Salzwedel et Husgen.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue la fondation de Senkenberg, le chapitre noble de Cronstets; le gymnase luthérien, l'école publique de dessin; l'école de M. Klitscher, l'académie de commerce, l'institut littéraire, sous la direction de M. de Schwarzkopf et d'autres hommes de mérite.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en toile cirée, vinaigre fait du vin du Rhin, cartes géographiques chez Jaeger, tapisseries chez Nothnagel, etc.

Foires. — Il y a deux foires considérables; la première vers Pâques; la seconde aux mois d'août et de septembre. Plus de 1600 marchands et négocians venaient ci-devant à ces foires. Pendant les années 1780 et 1790, époque brillante des foires, on comptait 50,000 étrangers; allans et venans par foire. Mais maintenant, ces foires se ressentent des suites tant de la cession de la rive gauche du Rhin, que de la sécularisation de tant d'Etats et possessions ecclésiastiques. Cependant Francfort réunit encore à un grand commerce, des affaires de change et de banque très-considérables; étant par sa situation sur le Mayn, et par le voisinage du Rhin, comme le magasin, l'entrepôt des marchandises qui remontent ou descendent ces deux fleuves.

Auberges principales. — A la Cour d'Angleterre, (bonne auberge) à l'empereur romain, à la maison rouge, au cigne blanc (très-bonne auberge), au Weidenhof, au Weidenbusch.

Spectacles, Divertissemens. — Les principaux sont: le théâtre allemand, le grand casino, le concert des amateurs, les clubs dits *collégiens*, les bals publics, les bains de rivière chez le D. Cohl, et en bateau chez M. Hof, le café au cheval d'or, chez M. Fricz. On doit distinguer parmi les jardins du premier rang, les jardins de Bethmann, de Pfefferkorn et de Holzausen. Dans le jardin d'Engelbach sur le Muhlberg, on jouit d'une très-belle vue, à la Gloriette.

Diligences, Coches. — Trois coches d'eau, ceux de Mayence, d'Offenbach et de Hanau, partent et arrivent tous les jours. De même une diligence part tous les jours à midi pour Mayence, et y arrive à 4 heures. On ne paye que 6 livres pour l'aller et le retour. Dans la saison des bains, une autre diligence part et repart entre Wisbaden et Francfort; il y a pareillement des diligences établies entre Francfort et Darmstadt, et entre Francfort, Strasbourg et Bâle. Nous en avons parlé plus en détail, à l'article *Manière de voyager.*

Livres à consulter. — Husgen, getreur Wegweiser von Frankfurt am Mayn., nebst einem Grundiss und einer Karte, Francfort, 1802, *in*-8°, très-bon guide. Beschreibun der sechs Reichsstadte, 1804, *in*-8°. Shizze von Francfurt am Mayn, Leipsig, 1800, *in*-8°.

Excursions. — Il faut aller au Forsthaus, à Bockenheim, à l'auberge de Richter; à Oberrad, au Sandhof, à Hombourg, à *Offenbach*, petite ville, jolie et florissante et dont la population et l'étendue s'accroissent d'un jour à l'autre. Elle est le siège de l'industrie; il y a des fabriques considérables de tabac en poudre et de tabac à fumer, de toile cirée, de bijouterie, de soieries; le quai sur le Mayn est très-beau. Il faut voir chez M. François Johannot, la polyantographie, ou l'art d'imprimer par le moyen de plaques de pierre. MM. Dick et Kischten, ont un magasin considérable de voitures à tout prix et de toutes les façons. visitez *Hoechst* et *Wilhelmsbad*, où tout a son prix fixe au tarif affiché; les dimanches la société y est très-nombreuse, car Wilhelmsbad a un extérieur si riant, qu'il faut être bien misantrope pour ne pas s'y amuser. En allant de Hanau à Francfort, *et vice versâ*, on peut passer par Wilhelmsbad et Philippsruhe, en payant 30 kreutzers de plus par cheval. Le détour n'est que d'une petite demi-lieue. Un militaire ne manquera pas de se rendre sur les champs de bataille de *Bergen* et de la *Nidda*, qui datent de la guerre de 7 ans, et de la guerre de la révolution.

Mélanges. — Les Juifs au nombre de 7000 étaient ci-devant obligés de demeurer tous dans une rue fermée de murailles; mais celle-ci ayant été en partie incendiée par les Français en 1796, on a élargi le quartier des habitations. Les sociétés nommées *colléges* sont fort agréables; elles sont composées de personnes d'un même état, qui s'assemblent à certains jours. Il est très-aisé à un étranger d'y être introduit.

Distances.—De Francfort à Mayence et Wisbaden 4 milles, à Cassel 18, à Darmstadt 3, à Hanau et Wilhelmsbad 2; à Fulde $12\frac{1}{2}$, à Aschaffenbourg 5, à Deux-Ponts $18\frac{1}{2}$, à Wurzbourg 14, à Wezlar $5\frac{1}{2}$, à Cologne 25, à Manheim et Heidelberg 10, à Strasbourg par Landau 24, par Manheim $25\frac{1}{2}$. Celle ville est à 140 lieues $\frac{1}{4}$ O. de Vienne, et 128 N. E. de Paris. Population de 40,000 à 50,000 et 7000 juifs, qui habitent un quartier séparé. On estime les revenus de Francfort à 500,000 florins.

Gotha. Capitale des Etats du duc de ce nom, sur la *Leine*.

Edifices et Curiosités. — Les principaux sont : le château, résidence, les nouveaux embellissemens, sur-tout la grande terrasse que l'on compare à celle de Windsor; l'arsenal, les églises dites *Kloster und Neumarkts-Kirchen* : dans la dernière, est le tombeau de plusieurs princes de la maison, et le portrait du grand-duc Bernard de Saxe-Weimar; le jardin anglais de feu le duc Erneste II, légué après sa mort à S. A. le prince Frédéric, qui vient de l'agrandir par de nouveaux embellissemens : au milieu s'élève une petite île boisée; là furent déposés en 1804, au sein d'une fosse profonde aux pieds du monument de ses enfans, sans ostentation et sans cercueil, et revêtu d'un simple uniforme militaire, les restes d'Erneste II, prince justement et universellement regretté, qui sut allier aux qualités requises de son rang celles d'un particulier, des mœurs austères et les sciences et les talens d'un savant distingué. Aucun monument, ainsi qu'il l'avait expressément recommandé, n'indique la place où il repose; mais que l'étranger interroge ses amis, ses contemporains, et il trouvera son monument érigé dans tous leurs cœurs, et son nom inscrit dans les fastes des sciences et des vertus! On remarque le jardin de madame la duchesse douairière, avec le monument de madame de Buchwald, et les bustes de Newton, de Keppler, etc.; les bâtimens de l'orangerie, l'hôtel du prince Auguste, la maison de plaisance et le jardin de *Friedrichsthal*, le joli jardin de M. Stopfel, conseiller du département des finances; les bâtimens de la fabrique de M. Friedheim, dans le jardin, le monument d'un des fondateurs de la fabrique

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont : le collége public ou le *gymnasium*, fréquenté par un grand nombre de jeunes étrangers. Cinq feuilles périodiques s'impriment à Gotha, toutes jouissent d'une grande réputation en Allemagne : la gazette littéraire, la gazette politique, la gazette

nationale de M. Becker, l'Annonceur ou le *Reichsanzeiger* de M. Becker, la correspondance etc., journal dont M. de Zach, célèbre astronome est le rédacteur. L'almanach de la cour de Gotha, peut être regardé comme la souche de tous ces almanachs élégans dont l'Allemagne fourmille à présent.

Collections, Cabinets.—On distingue la grande bibliothèque publique, la bibliothèque particulière et les riches collections d'estampes, de tableaux, de dessins, de cartes géographiques, et sur-tout d'instrumens de mathématiques et de physique etc., que possédait feu le duc Erneste II; les plâtres des plus belles statues antiques, et l'atelier de M. le professeur Doell, à qui est confié la garde du salon des antiques; la bibliothèque du gymnase, le cabinet de médailles (le plus considérable en Allemagne après celui de Vienne, enrichi par la libéralité de feu le duc Erneste, par les collections précieuses de Schachmann, de Seckendorf, de Gerning, de Petriccioli), et la bibliothèque numismatique. (*V.* Historia numothecæ Gothanæ; autore Schlichtegroll, Gothæ, 1799, *in*-8°.) Le cabinet des curiosités, le cabinet de minéralogie de M. de Schlotheim.

Livres à consulter. — Gotha und die unliegende Gegend von A Klebe. Mit dem Grundiss der Stadt und 2 Ansichten der Sternwerte Gotha, 1796, *in*-8°. Beschreibung und Geschichte des Herzogthums und der Stadt Gotha, im Umrisse; vom Prof. Galleti Gota, 1803, *in*-12.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en draps, souliers, rubans, mousselines, porcelaine, qui se distingue par la beauté de ses formes antiques et de son coloris; ouvrages d'ébénisterie fort recherchés, de sellier, etc.; ouvrages mécaniques et les instrumens mathématiques de M. le secrétaire Schroeder; piano-forte de M. Steinbruck, harmonica de M. Wenk, reliure de M. Sachse le fils, etc.

Auberges. — Au nègre, (bonne auberge hors de la ville) au grelot d'argent, (bonne auberge dans la ville, sur la grande place) à la ville d'Altenbourg, au géant, sur la place.

Promenades. — La grande allée, (les parties de plaisir à Remstedt, à Kindleben, à Siebleben).

Environs. — L'observatoire Ernestin, est sur la montagne du *Seeberg*, à une petite demi-lieue de la ville. Sur le grand chemin d'Erfort, tout proche du village de Siebleben, on voit le jardin anglais du Moenchhof; visitez le château de plaisance de *Reinhardsbrunnen*, où sont les tombeaux de quelques land-

glaves de Thuringue ; l'institut d'éducation de M. Salzmann à *Schnepfental*, l'un des plus remarquables d'Allemagne. (*V.* Schnepfental und die umliegende Gegend, für Deutschlands Jugend. Leipzig, 1801, *in*-8°.) La montagne appelée l'*Inselberg*, de porphyre, est élevée au dessus du niveau de Gotha de 1,888 pieds 10 pouces : au dessus de la mer de 3127. p. de P. et de 148 p. moins haut que le mont Brocken. Long. 28°. 8' 0" Lat. 50°. 51'. 38".) Le *Schneckopf*, autre montagne haute de la forêt de Thuringe, élevée de 2,075 pieds 4 pouces, au dessus du niveau de Gotha, de 3,313 p. de P. au dessus de la mer, et de 38 p. plus haut que le mont Brocken. A trois lieues de Gotha, on trouve le village *Molsdorf*, remarquable par son château et son jardin. Il appartenait autrefois au comte de Gotter, l'Apicius de l'Allemagne, auquel le philosophe de Sans-Souci adressa la belle épître : *combien de travaux il faut pour satisfaire des épicuriens.* La bibliothèque du comte est encore dans le château. Il y a aussi un appartement où l'on voit des portraits d'actrices, de danseuses, et de quelques dames et seigneurs qui jouèrent un rôle brillant du temps du comte. Les dimanches et les jours de fête il y a dans le jardin une grande affluence de personnes de tout rang et de tout sexe, qui s'y rendent des environs. Près de Molsdorf, on trouve Neu-Dietendorf, habité par une colonie de frères Moraves. On ne quittera jamais cet endroit sans être charmé de l'ordre et de la propreté qui y règnent. Tout ce qui se fabrique à Neu-Dietendorf, est estimé, et d'une qualité supérieure. Sur le même chemin on trouve trois anciens châteaux ruinés. Ils ont une situation romantique et sont nommés les *Gleichen.* Dans un de ces châteaux vivait autrefois un comte, qui avait accompagné S. Louis dans les croisades contre les Sarrazins. Il avait été fait prisonnier, et délivré par l'amour qu'avait conçu pour lui la fille de son maître. Elle se sauva avec lui, parce qu'il lui avait promis de l'épouser ; mais comme il trouva sa première épouse encore en vie, il obtint du pape la permission d'avoir deux femmes. Il est enterré avec ses deux épouses à Erfort dans l'église de Saint Pierre. Le meilleur point de vue, et d'où ces vieilles ruines et le paysage qu'elles embellissent offrent l'aspect le plus pittoresque, est près de *Ringhofen*, sur le chemin qui conduit d'Arnstadt à Gotha.

Avis aux voyageurs. — En partant d'Erfort pour Gotha ou de Gotha pour Erfort, le voyageur n'a besoin que du détour

d'une lieue pour aller voir Molsdorf et Neu-Dietendorf. De même, en allant de Gotha à Eisenach, ou d'Eisenach à Gotha, il ne paye qu'un mille de plus à la poste pour passer par Schnepfenthal. — *Liebenstein* et ses bains ne sont qu'à 3 milles de Gotha. Feu le duc de Meinungen, propriétaire de ces eaux salutaires (presque aussi fortes et efficaces que celles de Pyrmont), n'avait rien négligé pour embellir un séjour déjà favorisé par la nature : les environs de Liebenstein abondent en sites romantiques et pittoresques; aussi le beau monde et les malades y affluent de toutes parts; on y trouve spectacle allemand, bals, table d'hôte, appartemens commodes, lits propres, et tout cela à des prix raisonnables. (Une chambre avec le lit, 3 florins 30 kreutzers par semaine; prix du dîner à table d'hôte, 48 kreutzers; du souper, 36 kreutzers) Liebenstein est distant de Salzungen d'un mille; d'Eisenach, 2; de Ruhla, 1; de Gotha, 3 milles $\frac{1}{2}$. Le parc d'Altenstein mériterait déjà lui seul qu'on fasse cette excursion. On paie à Liebenstein, pour une voiture atelée de 4 chevaux, 11 florins pour aller à Gotha.

Distances. — De Gotha à Weimar 6 milles (les voituriers de Gotha font communément ce trajet sans dételer); à Liebenstein 3 $\frac{1}{2}$, à Arnstadt 3, à Schmalkalden 4, à Meinungen 7, à Fulde 12, à Cassel 11 $\frac{1}{2}$ (Voyez le tableau de Cassel), à Goettingue 11, à Nordhausen 9, à Leipsick 16, à Carlsbad, par Jena et Schleiz 29.

HALLE. — Ville située dans une plaine agréable, sur la *Saale*.

Edifices, Curiosités. — On remarque la cathédrale, la tour rouge, élevée de 268 pieds $\frac{1}{2}$ du Rhin; l'église de Saint-Ulric, où l'on admire le beau monument du médecin Hofmann; l'hôtel-de-ville : on y montre la bulle d'or de l'empereur Frédéric II; la synagogue, les salines (les possesseurs portent le nom de Pfaenner, et les ouvriers celui de Halloren; ce sont les descendans des anciens Wenden); les bâtimens de la maison des orphelins, bâtie en 1698, par le professeur Franke; les collections de curiosités artificielles et naturelles, la bibliothèque, l'apothicairerie, le laboratoire des médicamens, connus sous le nom *des remèdes de Halle*, la librairie, l'imprimerie de la bible de Canstein, dont le nombre d'exemplaires imprimés monta en 1800, à 1,793,534 bibles, sans y comprendre 877,999 exemplaires du nouveau testament, 16,000 pseaumes et 52,500 exemplaires de Jésus Sirach; les ruines du château de Giebichenstein (c'est des fenêtres de ce château, qu'un land-

grave de Thuringe s'affranchit par un saut hardi, il lui en resta le surnom, *le Sauteur*); les ruines du château de Moritzbourg, le bâtiment de la bibliothèque de l'Université.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont, l'Université, fondée en 1694; les colléges des luthériens et des réformés, le jardin botanique (voyez sa description à la première feuille de la gaz. univ. de littérature, année 1804), le théâtre anatomique, l'école de chirurgie, la société d'histoire naturelle, la société de Sydenham, la gazette universelle de littérature, ci-devant publiée à Jena. On publie aussi une gazette politique à Halle.

Collections, Cabinets. — On distingue les collections ci-dessus mentionnées de la maison des orphelins, la bibliothèque de l'université, celle de l'église Sainte-Marie, où l'on fait voir le portrait de Luther, empreint en cire, les médaillers de Madaï, et de la bibliothèque de l'Université, le cabinet d'histoire naturelle de l'Université, le beau cabinet d'anatomie du célèbre M. Loder.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en bas de laine et de soie, amidon, flanelle, boutons, etc.

Auberges. — Au prince royal, en allemand, Kronprinz, bonne.

Divertissemens, Agrémens. — Les principaux sont les concerts et bals les samedis, en hiver; les assemblées, cercles et ressources; les parties de plaisir au ci-devant Bahrdts-Ruthe; les promenades au Pulverweiden, le long de la rivière, à la vigne de Keitel, les excursions à Passendorf et aux autres villages des environs, à Naumbourg, sur-tout au temps de la foire, à Querfurt, aux bains de *Lauchstädt*. La petite ville de Lauchstädt est située au milieu d'une plaine : les meilleurs logis sont sur le marché; le magistrat de Mersebourg en fixe chaque année le prix. On trouve des baignoires dans toutes ces maisons. La grande allée et le salon, sont le rendez-vous général de la société des buveurs et baigneurs. Il y a deux sources d'eaux minérales, et un bain de douche. On mange à sa chambre, ou à table-d'hôte dans la salle des bains: prix du dîner 10 gros, les dimanches 16 gros; des promenades en bateau sur le petit lac; des bals, des thés dansans, spectacle allemand le soir, etc.; voilà les plaisirs de Lauchstädt. (*Voyez* Beschreibung Lauchstädt, von D. Koch, 1791, *in*-8°.) Lauchstadt est distant de Mersebourg d'un mille; de Rosbach, fameux

champ-de-bataille 1 mille $\frac{1}{2}$; de Halle 2 milles, de Weissenfeld 2 milles, de Querfurt 2 milles $\frac{1}{2}$.

Livres à consulter.—Historisch-topographische Beschreibung der Stadt Halle. Grottkau. 1788.

Distances.—De Halle à Berlin 23 milles $\frac{1}{2}$ allemands, à Coethen 4 $\frac{1}{2}$, Halberstadt 13 $\frac{1}{4}$; à Leipsick 5, à Magdebourg, par Bernbourg 11, par Mansfeld 12 $\frac{1}{2}$, à Zerbst 2. (Bonne auberge à Zerbst, au lion d'or. Les fromages et la bière de cette ville sont recherchés dans le voisinage. Les promenades au jardin de *Friedrichseck*, et la faisanderie de *Friedrichsholz* sont très-agréables.)

HAMBOURG.—Ville libre et impériale; sur l'*Elbe* près de son embouchure.

Edifices, Curiosités. — On remarque l'église de Saint-Pierre, l'autel, l'orgue, et dans la chapelle à droite, la perspective d'un temple; l'église de Saint-Nicolas qui contient l'un des plus grands orgues de l'Europe; les églises de Sainte-Catherine et de Saint-Jacques, l'église de Saint-Michel; il faut monter sur sa tour pour dominer la ville, et pour jouir d'une vue délicieuse; l'église cathédrale, ou le dôme, celle de Saint-Jean, la maison des orphelins, la maison des pestiférés, l'hôtel-de-ville, l'atelier de la ville, la bourse, beau bâtiment construit sous les auspices de M. Hostrub, et sous la direction de M. Ramée: outre un grand nombre d'appartemens et salles destinées aux assemblées et plaisirs de la société, on y trouve un cabinet de lecture, une bibliothèque, un salon des arts, et la maison d'Eimbeck, le Gasthaus, le Baumhaus, l'hôtel de l'ambassade impériale, l'hôtel du comte Potoki, l'obélisque en l'honneur du professeur Busch.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue le gymnase, le collége, l'école Saint-Jean, l'académie de commerce, la société patriotique, sa caisse d'assistance et de crédit, et les écoles nombreuses et gratuites, de navigation, de dessin, de divers métiers, etc., qu'elle entretient et dirige; l'institut pour soigner les malades, l'institut des pauvres, l'académie des arts de M. Schmidt, l'institut particulier des malades, l'établissement pour les arts et le commerce de MM. Masson et Ramée, le musée de littérature et des arts, de M. Schmidt; la banque, fondée en 1619: tous les paiemens se font par des inscriptions.

Collections, Cabinets. —Les principaux sont les bibliothèques de la ville, du commerce, du collége de Sainte-Cathe-

sine, de Saint-Jacques, de la société patriotique; les cabinets de peinture de M. Bertheau, de M. Loffhagen, du comte de Schimmelmann, de feu M. Sienen; la collection rare et nombreuse de tableaux chinois du D. Beckmann. (*Voyez* Hamburgische Künstler-Nachrichten. Hamburg, 1794.) La collection précieuse d'estampes de M. Sillem; les collections de dessins des plus grands maîtres, chez M. Ehrenreich, chez M. Schmidt, chez M. le sénateur et chez M. le chanoine Meyer; les cabinets d'histoire naturelle de M. le D. Schulz, de madame Grotjean et de M. Ohrtmann.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en imprimeries de coton et d'indiennes, fabriques de toiles, de velours, de fils d'or et d'argent, de galons d'or et d'argent, de bas de laine, de cuirs forts, de chapeaux, etc.; 336 raffineries de sucre, grandes et petites: le sucre raffiné de Hambourg, surpasse en qualité tous ceux qu'on fait dans le Nord; blanchisseries de cire; ouvrages des batteurs d'or, moulins à retordre la soie, corderies, etc. Par la guerre de la révolution, le commerce de Hambourg, déjà si florissant, était devenu immense: Hambourg pouvait être regardé comme l'entrepôt principal du commerce du continent de l'Europe avec l'Angleterre, la souveraine des mers. Hambourg est encore, dès que le blocus de l'Elbe cesse, le marché de l'Europe, après Londres, le mieux garni en objets négociables. Le nombre total des vaisseaux qui entrent dans le port *Nieder-Baum*, est, une année portant l'autre, de 1900 à 2000.

Auberges. — Au roi d'Angleterre (excellente auberge), Kramer-Amt Haus, maison rouge, aigle noir, Obergesellschaft, Kayserhof, ville de Londres, ville de Pétersbourg, Copenhague, maison d'Embeck, Baumhaus (belle vue du port), hôtel de Hollande, cour de Danemarck, etc. (Toutes ces auberges sont bonnes; il y a table-d'hôte dans plusieurs, au prix de 2 marcs, d'un marc, de 12 schillings, etc.

Promenades. — On admire le Jungfernstieg, sur-tout les dimanches; les allées le long de l'Alster, les remparts, d'où l'on jouit de 12 vues différentes; p. ex. la belle vue sur l'Elbe, près de la porte d'Altona; la promenade le long du bassin, dans la ville; la maison de fortification: on y donne des assemblées, des piqueniques, etc.; la vue est d'une grande étendue et beauté. Hambourg possède un grand nombre de jardins, qui se distinguent par leurs beaux sites.

Spectacles, Divertissemens. — Il faut voir le théâtre allemand, le spectacle français, les théâtres de société, les concerts au salon du concert : prix d'entrée, 2 marcs; la société des dîners par mois, la grande société connue sous le nom d'*Harmonie :* les étrangers pour y avoir entrée, doivent être introduits par un membre; le cercle des amis, le club des amis, la ressource juive, les six bals d'hiver au Bosselhof, les bals masqués au théâtre allemand et au théâtre français : ceux-ci sont les plus fréquentés; les promenades en carrosse sur les remparts, le vendredi-saint et les jours de Pâques : ces promenades ressemblent à celles de Paris à Longchamp; les trois fêtes populaires connues sous les noms de *Waisengrun*, *lämmer-Abend*, *Vogelschiessen*, le wauxhall de Ramke.

Livres à consulter. — Hamburger und Altonaer Taschenkalender, (il paraît tous les ans). Hamburg topographisch, etc., beschrieben, von Hess. 2 Bande 1787 et 1789, *in*-8°. Skizzen zu einem Gemalde von Hamburg, Hamburg, 1801, *in*-8°. (Trois cahiers ont paru; l'auteur est M. Meyer, si avantageusement connu dans la république des lettres.)

Plan. — Laurence Grundrifs von Hamburg und Altona. 1791. 1 feuille ½.

Bureaux de Poste, Petite-Poste. — Bureau de la poste Impériale, de la poste Hanövrienne, de Brunswick, de la poste Suédoise, de la poste Danoise, de la poste Prussienne, de la poste de Mecklenbourg-Schwerin, de la poste de Hollande et d'Angleterre, de la poste Américaine ou des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale. — La petite-poste, ou la poste à pied, qui expédie et remet toutes sortes de lettres, paquets, commissions, etc., tant dans l'intérieur de la ville, que dans ses environs, a son bureau principal, près de la Bourse, n°. 54. Ses messagers et commis parcourent les rues six fois par jour, annonçant leur présence par une sonnette.

Lieux de plaisance, hors la porte Damm-Thor. — Les principaux sont : Rabe, Eppenhorst, Harvstehude, Borstel, Logstedt, Uhlenhorst. — Hors de la porte d'Altona, Eimsbuttel, joli bois; les superbes sites sur l'Elbe, à *Dokenhuden*, *Nienstädten*, grand et petit *Flotiebeck*. Le célèbre temple de Rainville n'existe plus, ayant été consumé par le feu; mais ce restaurateur fameux a un autre hôtel auprès d'Altona, dans une exposition charmante, et qui est, sans contredit, par sa situation, l'auberge de campagne du continent, qui mérite le

plus d'être fréquentée. *Slavenhoff*, le rival et le voisin de Rainville, est renommé par sa bonne chère : les dimanches il y a si grande affluence, qu'on y voit dîner plus de 400 personnes, sans compter les petites tables isolées. Hors de la porte Steintor on trouve *Wandsbeck*, *Schiffbeck*, chez Klockmann, *Wellings*, *Poppenbutel*, les *Vierlande*, sur-tout dans la saison des fraises ; moulin d'Au, *Hersbeck*, etc., etc.

Excursions dans le pays de Holstein. — De Hambourg, on va à Kiel, jolie route et beaux chemins. Cette jolie ville est dans une situation charmante. Il faut y voir l'université et le golfe, formé par la mer Baltique. Bonne auberge, à la ville de Hambourg. De Kiel à Schleswig (chez Hass, excellente auberge). Il faut voir le château, le jardin royal, et les tombeaux des anciens ducs dans l'église. On remarque encore au bord de la Schley une petite église, qui fut le premier temple chrétien, établi dans le Nord. A 4 ou 5 lieues de Schleswig, on trouve un canton charmant, rempli de paysages délicieux : voici les principaux qui méritent d'être vus. *Leutemark*, situation admirable, jardins charmans. *Pazeroë*, pays sauvage, mais fertile et pittoresque, points de vue superbes. *Rarup*, à un demi-quart de Breuel, délicieux, des eaux, des bois, des prairies. *Beuglen*, très-près de là, fort joli pays. *Reuss*, charmante maison de plaisance du prince de Hesse-Cassel. La ville de *Flensbourg*, dans une situation superbe, n'est qu'à quelques lieues de Schleswig. On invite les voyageurs, les peintres de paysage, à parcourir cette contrée.

Mélanges. — Après Londres et Amsterdam, il n'est guère de place commerçante en Europe, où l'on voie continuellement un aussi grand nombre de vaisseaux. Le port, dans la matinée, et la bourse entre 2 et 3 heures d'après-midi, sont, suivant l'expression de M. Meyer, les lieux plus remarquables de Hambourg et les plus dignes d'être observés. Les dames qui veulent traverser le port, doivent préparer leurs oreilles aux gentillesses et au style grivois des matelots, dont ils ne font pas même grace aux princesses. L'heure du dîner est à 3 heures, et dans quelques maisons à 5 heures. Toutes les fois qu'on a mangé chez quelqu'un, il est d'usage de mettre un marc dans la main du domestique qui se trouve à la porte. On donne de même une gratification de 4 à 6 schillings au cocher qui vous a mené ; on donne au kleinmadchen 1 marc 8 schillings, et au jardinier 4 schillings, etc., si l'on a passé un ou deux jours dans le jardin d'un ami, etc.

Paquebots. — On sait que, par la guerre de la révolution, il s'est établi une communication directe entre l'Angleterre et Cuxhaven près de Hambourg, communication qui a été continuée après la paix. Tous les mardis et tous les vendredis partent de Hambourg pour Cuxhaven, deux paquebots, qui portent les noms de *ville de Hambourg* et *ville de Londres*. On y trouve toutes les commodités possibles. Prix des places, à la chambre particulière, 15 marcs; à la chambre n°. 2, 11 marcs 4 shellings; pour le domestique, 4 marcs 12 shellings. Il faut s'adresser à Hambourg au bureau, près du Glas-Keller. Depuis la guerre de 1803 et le blocus de l'Elbe, le paquebot, la *ville de Hambourg*, part une fois la semaine pour Tonningen sur l'Eyder.

Distances.—Cette ville est à 14 lieues N. O. de Lunebourg, 15 S. O. de Lubeck, 24 S. de Sgleswich, 22 N. E. de Brême, 175 N. O. de Vienne. Population, 120,000 habitans. On estime ses revenus à 3,800,000 marcs.

LEIPSICK.—Cette ville est située dans une plaine fertile, entre Saale et la Mulda.

Edifices, Curiosités.—On remarque Plassenbourg, forteresse d'après le modèle de la ci-devant citadelle de Milan; le monument de l'église de Jablonowski, et, sur l'une des tours, l'observatoire; l'église de S. Thomas, l'orgue, et la tour, haute de 200 pieds; la maison Dufour, l'un des plus beaux bâtimens de cette ville, le théâtre, le manège, l'hôtel-de-ville, bâti en 1556; la maison et la cour d'Auerbach, construit par le médecin Strohmer, et la foire, le rendez-vous du beau monde, parce qu'on y trouve étalé les marchandises les plus rares; la bourse, l'auditoire de M. Plattner, plafond peint par Oeser; les salles de concert et de bal, au ci-devant arsenal; le Paulinum, édifice vaste et antique: on voit dans le jardin le monument de Gellert; l'église de Saint Nicolas, élégamment décorée: les tableaux sont d'Oeser; le collége des princes, l'hôtel de Saint-George, le lazaret, et l'institut clinique, la maison de Wendler, l'esplanade, avec la statue de l'electeur régnant, nombre de maisons qui appartiennent à des particuliers, et qui font l'ornement de la ville; le bâtiment dit *le Kloster*, la cour de Koch, les deux cours de Hohmann, les maisons de MM. Thomas (ci-devant Apel); von der Becke (ci-devant Muller), avec les 13 plafonds peints par Oeser, Crusius, Breitkopf; les imprimeries, les fonderies de caractères, les fabriques de papiers, les collections; le mo-

nument de Gellert, dans l'église de Saint Jean, et son tombeau au cimetière public.

Etablissemens littéraires et utiles.—On distingue l'université, fondée en 1409; les deux écoles de la ville, l'académie de peinture et de dessin, la société économique, société allemande, des beaux-arts, celle des sciences et belles-lettres, fondée par le prince Jablonowski; le *collegium philobiblicum*, l'institut des sourds et muets, le bureau d'adresse, ou *Intelligenz-Comptoir* (et ses nombreuses collections de machines, modèles); le musée de Beygang, institut excellent qui mérite d'être fréquenté par les voyageurs.

Collections, Cabinets.—Les principaux sont les bibliothèques de la ville, de l'université, de l'observatoire, des églises et écoles de Saint Nicolas et de Saint Thomas; les cabinets de peinture de MM. Richter et Stieglitz, celui de curiosités et d'histoire naturelle de Link, à l'apothicairerie du lion; établie en 1409, à l'arrivée des étudians émigrés de Prague, époque de la fondation de l'université de Leipsick; le cabinet de physique de M. Tauber, ceux de minéralogie de M. Hansen, et de M. Geïsler.

Fabriques, Manufactures.—Elles consistent en galons d'or et d'argent, velours, soie, tabac, bougies, chapeaux, laines, cierges, toile cirée, cartes à jouer, tapisseries, blanchisseries de cire, etc.

Auberges.—A l'hôtel de Saxe, à l'hôtel de Bavière, au Joachimstal, au Vaisseau d'or, au Helm. Les hôtels de Saxe et de Bavière sont très-fréquentés par les étrangers, etc.

Promenades, Jardins.—Il faut visiter la promenade et les bosquets autour de la ville, les parties à l'anglaise devant la porte de Grimma, le Rosenthal, petit bois des plus jolis; les jardins de Lohr, de Winkler, de Reichel, de Trier, de Stieglitz, de Bose (jardins presque tous ouverts au public). On préfère sur tout celui de Lohr; le jardin des Francs-maçons, peu éloigné de la Plassenbourg, avec le monument du poète Gallisch; les jardins potagers, le jardin de Mendel, nommé *Küchengarten*, parce qu'on y va pour prendre le café et manger des gâteaux excellens; l'île de la Laiterie, les promenades à pied et en voiture, à Golitz, château décoré par Oeser, au jardin le monument d'Oeser, consacré à la mémoire de Sulzer et de Gellert; Lindenau, Gautsch, Zobiker, Konnewitz, Raschwitz, Lutritsch, etc.

Spectacles, amusemens. — Les principaux sont la comédie allemande, les concerts dans le nouveau salon, les jeudis, à 5 heures, depuis la Saint-Michel jusqu'à Pâques; les théâtres de société, l'harmonie, la société et les assemblées à la place du Repos; les assemblées chez M. l'assesseur Ehrhard, les souterrains connus sous le nom de *caves italiennes*, espèces de boutiques de restaurateurs: MM. Buzzi, Mainoni, etc., sont les plus renommés; les promenades sur l'eau: chez les pêcheurs près de la chaussée de Ranstedt, on trouve des gondoles à louer.

Livres à consulter. — Taschenbuch für Fremde in Leipzig, welche ihren Aufenthalt daselbst zweckmassig benutzen wollen. Mit einem Plan. Leipzig, 1804, *in*-8°. — La description de Leipzig, par M. Leonhardi, peut être regardée comme un ouvrage classique. — Leipziger jährlicher Adress-Post-und Reiseskalender.

Vues. — Romantische Gemalde von Leipzig, 1804, un cahier petit *in*-4°. de 24 estampes coloriées: les auteurs sont MM. Schwarz et Lang.

Environs. — Il faut voir le champ de bataille de *Breitenfeld*, à trois-quarts de lieue de Leipsick; entre la grande route de Magdebourg et de Dessau, célèbre par la défaite de Tilly, dans la guerre de 30 ans; le champ de bataille de *Lutzen*, célèbre par la mort du grand Gustave-Adolphe, sur la route qui mène à la poste de Lutzen, *Abtnauendorf* et le jardin anglais de M. le banquier Freg; *Zivey-Naundorf*, jolie terre, avec des promenades charmantes, et une vue fort intéressante auprès du temple; le jardin anglais à Machern. (*Voyez* le numéro 46 de l'Itinéraire.)

Mélanges. — Les trois foires qui se tiennent à Leipsick, au nouvel an, à Pâques et à la Saint-Michel, sont célèbres; celle de Pâques sur-tout offre le tableau raccourci de l'Europe. On a publié, en 1804, des estampes coloriées, sous le titre de: *Leipziger Mess-Scenen in Bildern*, qui représentent assez fidèlement les scènes diverses de cette foule d'hommes de tous les pays. On évalue le montant des affaires de commerce qui s'y traitent, à 20 millions de rixdalers par an. On lit dans l'almanach de Leipsick les adresses et les noms de plus de 800 marchands étrangers qui fréquentent ces foires, non compris 260 à 290 libraires; car c'est à Leipsick que se fait le débit ou l'échange principal de tous les livres qui s'impriment en Allemagne. On

porte le montant des livres qui s'y vendent, d'après le calcul des dernières années, à 500,000 rixdalers. Depuis quelques années les libraires ont établi une bourse de librairie. On paye à Leipsick, dans les auberges, pour une chambre sur le devant, y compris le chauffage, un florin par jour, et sur le derrière, 8 bons gros : en temps de foire, 1 à 2 écus; la plupart des étrangers habitent alors des chambres garnies. Le domestique de place reçoit un florin par jour; et en temps de foire un écu. Le rendez-vous des voitures de place et des fiacres est devant les portes de Saint-Pierre et de Grimma. Les porteurs de chaise reçoivent 2 gros pour une course en ville, et le double hors de la ville. Il se fait annuellement à Leipsick un grand débit de pommes de Borsdorf et d'alouettes de Leipsick, si recherchées des friands : on en vendit une fois, au mois d'octobre seulement, 404,340 pièces.

Distances. — De Leipsick à Dessau, 7 milles allemands; à Brunswick 22, à Dresde 21 $\frac{1}{2}$, à Prague 30 $\frac{1}{2}$, à Francfort-sur-le-Mayn 24 $\frac{1}{2}$, à Jene 9 $\frac{1}{2}$ (voyez Jene), à Nuremberg 32 $\frac{1}{2}$, à Carlsbad, par Schneeberg ou Annaberg, 19 (voyez à l'article Carlsbad l'indication de la meilleure route), à Altenbourg 5.—Population, 33,000 habitans.

Lubeck. — Ville libre et impériale.

Edifices, Curiosités. — On remarque la cathédrale, l'église de Sainte-Marie, l'autel de marbre, la chaire, l'horloge, l'hôtel-de-ville, la ci-devant célèbre salle hanséatique, les peintures dans la salle d'audience, la sculpture dans la chambre de la trésorerie, l'arsenal, la bourse, le couvent de Saint-Jean, la maison de correction et des pauvres : on y admire l'escalier de pierre; les écuries, les machines hydrauliques près de la porte de Hœxter, la porte de Holstein, la danse de morts.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue le collége, l'école de dessin, l'institut de commerce, la société patriotique, la compagnie d'assurance : Lubeck, comme chef-lieu de la fédération hanséatique, garde les archives et le directoire de cette ligue jadis puissante.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont la bibliothèque de la ville, le cabinet de peinture de M. le sénateur Rodde, le cabinet de curiosités de M. Tesdorf, négociant.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en tabac, amidon, poudre à poudrer, cartes à jouer; indiennes, laine, soie, cordouan, cuir fort, dont la bonne qualité égale celle du cuir

anglais; céruse, épingles, plumes à écrire, chapeaux, raffineries de sucre, savonnerie, blanchisserie de cire, fendeurs de fanons de baleine, tourneurs en ambre jaune, etc.

Auberges. — A la ville de Hambourg, bonne auberge; (les parties de plaisir, au Kramer-Compagnie-Hauss, au Laxwehr, à la Schafferey).

Livres qui peuvent servir de guide. — Von melle, gründliche Nachricht von der Reichsstadt Lübeck. Lübeck, 1787, *in*-8°. 3°. édition. — Lübecksches Addressbuch mit Lokalnotisen und topographischen Nachrichten. Lübeck, *in*-8°.

Environs. — Il faut voir la fabrique de porcelaine à *Stockelsdorf*, le jardin à Genin, la citadelle et le port de *Travemunde*. On paye environ 6 marcs, pour s'y rendre en voiture; la partie la plus agréable de la route, est celle, près de la papeterie, en traversant le bois de Saint-Jean. On paye pour un bateau, de Travemunde jusqu'au phare, environ 8 schellings. La meilleure auberge à Travemunde, est la Lubecksche Herberge. C'est un spectacle des plus magnifiques et des plus attrayans, que l'aspect de la mer et le lever ou le coucher du soleil, vu du haut du phare. Il y a des bains de mer établis à Travemunde. Il sort annuellement de ce port, 900 à 1000 vaisseaux, dont 70 à 90 passent le Sund.

Mélanges. — A Lubeck on ne trouve point de chevaux de poste. Il faut s'arranger avec des voituriers, et convenir avec eux du prix, quelquefois excessif. C'est à Lubeck qu'on s'embarque pour Riga en Livonie. Prix d'une place dans la chambre du capitaine, 2 à 3 ducats, y compris les malles, mais qui ne doivent pas excéder le poids de 200 livres. Lubeck a un air riant, d'aisance et de propreté, et rappelle la belle ville de Berne, dans des temps fortunés. Il arrive et repart chaque semaine un paquebot de Pétersbourg pour Lubeck. V. l'article Russie.

Distances. — De Lubeck à Hambourg 9 milles ½ allemands, à Ploen 6, à Kiel 10, à Lunebourg 10. Population 42,000 hab.

MAGDEBOURG. — Grande ville sur la rive gauche de l'*Elbe*.

Edifices, Curiosités. — On remarque la maison des princes, la maison royale, l'arsenal, la prévôté du chapitre, la maison des Etats, l'hôtel de poste, la douane, le grand magasin près de l'Elbe, la statue d'Othon I, le moulin et la machine hydraulique, la maison des orphelins, la cathédrale de Saint-Maurice : le monument de cuivre jaune de l'évêque Erneste, le

maître-autel d'une seule pièce de jaspe, ainsi que les fonts baptismaux, et le portail de l'église, méritent de fixer l'attention des curieux; l'église de la garnison, bâtie en 1616, le tombeau de Guerike, à Saint-Sébastien; la citadelle et les fortifications : on montre aux curieux les cachots, rendus célèbres par l'emprisonnement de Trenk, de D. Bahrdt et de la Fayette.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'école du chapitre, le pédagogium, le collége de la ville, l'école royale des filles, l'école provinciale des arts, les deux instituts de commerce. On publie dans cette ville une gazette politique et une feuille d'affiches.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont : les bibliothèques du magistrat, de la cathédrale, du couvent de N. D. et de plusieurs instituts; les cabinets de peinture de MM. Breissig, Nithack, Sucro, Diederich, Kuhne.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en gants, bas de soie, savon noir, étoffes de laine, bas et bonnets foulés et travaillés au métier; chapeaux, faïence, rubans de lin, de soie; bouchons de liège, café de chicorée pour plus de 200,000 rix-dalers par an, tabac, cire d'Espagne, etc.; raffineries de sucre, tanneries, poterie de M. Guischard, fabrique de poterie et d'ouvrages vernissés de MM. Wagner, chose remarquable à Magdebourg.

Auberges. — A la cour de Prusse, à l'auberge de Mad. Altner, très-bonne, et près de la poste : au cigne blanc (il y a table d'hôte, de même qu'à la cour de Prusse) à la ville de Brunswick, etc.

Promenades. — Il faut voir le rempart, dit *des Princes*, où l'on jouit d'une vue délicieuse; la place de la cathédrale; le jardin des francs-maçons.

Spectacles, Amusemens. — Les principaux sont : la comédie allemande, le théâtre de société, les concerts publics, les bals militaires, les clubs connus sous le nom de ressources, l'harmonie, club littéraire.

Livres à consulter. — Magdeburg und die umliegende Gegend (par M. Berghauer), Magdeburg, 1798, *in*-8°. — Des vues coloriées, à la manière des estampes suisses, représentent quelques édifices et quelques sites de cette ville.

Environs. — Le couvent de *Bergen*, ses institutions pédagogiques, sa bibliothèque, ses collections de machines, d'histoire naturelle, etc. Les salines de *Schœnebech*, où l'on prépare,

par an, 1,080,100 boisseaux de sel, méritent d'être visitées.

Avis. — Le commerce est très-florissant, et la navigation très-active à Magdebourg. La confrairie des bateliers de Hambourg est en possession du privilège exclusif de transporter les marchandises et passagers en bateau, de Magdebourg à Hambourg. La confrairie, dite de bois de charpente, ne transporte que le bois. La foire de Saint-Maurice, qui se tient le 22 septembre, est très-considérable. On estime l'élévation de cette ville à 234 anciens pieds de Paris au dessus de la mer.

Distances. — De Magdebourg à Brunswick 11 milles allemands, à Helmstadt 8, à Halle 13½, à Dessau 8.

MUNICH, capitale du royaume de Bavière sur l'*Iser*, à laquelle on a creusé un nouveau lit près de cette ville.

Edifices remarquables, Curiosités. — On remarque le château de résidence dont l'aspect n'est pas fort imposant, mais tout l'intérieur est de la plus grande magnificence; la superbe grande salle impériale, le cabinet orné de 130 miniatures, dont le prix de chacune est évalué à 200 louis vieux; le lit de Charles VII, sa broderie d'or, d'argent, de perles, etc., pèse 24 quintaux; une tapisserie, où sont représentés les faits et gestes d'Othon de Wittelsbach; le grand escalier de marbre, la galerie de tableaux, la chapelle, dite *la belle :* elle renferme de grandes richesses, un reliquaire orné de pierres gravées antiques d'un grand prix, un morceau d'or vierge, pesant 22 livres, un tableau superbe par Michel-Ange; le petit autel, dont s'est servi dans sa prison l'infortunée reine Marie Stuart; un très-bel orgue, etc.; le trésor, la colonne trajane, qui a coûté 10,000 ducats; la fameuse perle, dite *palatine;* le chevalier St. Georges d'agate rouge, etc. Voyez la description imprimée, et la lettre allemande de M. Bianconi au marchèse Hercolani. On dit que plusieurs de ces tableaux et raretés ont disparu dans la guerre de la révolution; on admire encore la vieille cour, le palais de Guillaume, les bâtimens académiques, l'arsenal, nouvellement garni de celui de Vienne; les écuries, l'église de N. D., avec le monument de l'empereur Louis IV: on y voit aussi plusieurs tableaux de prix; belle vue du haut des tours; l'église des Théatins, l'église des ci-devant Jésuites, l'église des Augustins, le salon des bourgeois, le superbe collége des ci-devant Jésuites : c'était le plus magnifique que possédait l'ordre en Europe. M. Küttner y trouva encore, en 1799, le trésor, renfermant de grandes richesses, et des collections

d'instrumens, d'histoire naturelle, etc.; l'église de l'ordre de Malte : on évaluait son trésor à 2 millions de florins; l'église de Saint-Pierre, le nouveau théâtre d'opéra, le grand jardin militaire, l'hôpital du Saint-Esprit, et nombre d'autres hôpitaux et maisons de charité, sur-tout, celui fondé par le D. Haberle.

Etablissemens littéraires et utiles.— On distingue l'académie des sciences, l'école du dessin, l'école militaire, la maison de travail et d'industrie du célèbre comte de Rumford; la maison d'éducation établie par le même; le musée.

Collections, Cabinets.—Les principaux sont la bibliothèque électorale, enrichie par celles de Manheim et de l'académie des sciences, et par tant d'autres, tirées des évêchés et abbayes, qui viennent d'être sécularisés dans les nouvelles possessions d'indemnité. La galerie électorale de tableaux : la quatrième en rang, parmi celles d'Allemagne, enrichie par un grand nombre de tableaux, qui se trouvaient ci-devant à Manheim, ou éparses dans les cabinets et couvents des pays d'indemnité). (*V.* un livre d'ancienne date : *Die Bildergallerie in München, ein Handbuch für Liebhaber und Kunstfreunde, München*, 1787, *in*-8°.)—Le trésor (*V.* plus haut, nous en avons parlé en détail,) le cabinet des médailles, le cabinet d'histoire naturelle de l'électeur.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en rubans de soie, galons d'or et d'argent, bas de coton, cotonnines, cartes à jouer, estimées; pinceaux, indiennes, horlogerie, tabac; ouvrages d'orfévrerie, de haute-lisse, digne d'être visitée, etc., brasseries : on évalue qu'elles rapportent annuellement en Bavière un million de florins. La fabrique de porcelaine à *Nymphenbourg*; le magasin de cette fabrique est établi à Munich.

Auberges. — Chez madame Sturzel, excellente auberge.

Promenades, Lieux de plaisir. — Les principaux sont : les promenades à la manière des jardins anglais, plantées et arrangées par le comte de Rumford, hors de la porte, sur-tout, la belle vue de la tour chinoise; le village de *Haesing*, kalte Herberge, les promenades le long de l'Iser, le jardin à *Osterwalde*, avec une très-belle vue; la montagne, dite *Harsenloch*; les jardins de l'électeur et de plusieurs particuliers. *Nymphenbourg* est éloigné d'une demi-lieue de Munich, et bâti sur le plan de Versailles : on y admire *Amelienbourg*, les bains, etc.; un très-beau jet d'eau, plusieurs cabinets en laque

chinoise, où l'on jouit d'une vue charmante. On passe par le jardin des cerfs, en allant à Nymphenbourg. — Très-belle vue, au haut de la *Bastey*, colline ou petite montagne hors de la ville.

Spectacles, Amusemens. — Les principaux sont : l'opéra italien, la comédie allemande, le théâtre de société, les bals masqués durant le carnaval, les concerts, le casino : on s'assemble les lundis, mercredis et samedis; les feux d'artifice, le wauxhall.

Livres à consulter. — Beschreibung der Hauptund Residenzstadt München von L. Hübner, nebst einem Grundrisse von Schramm. München, 1803, *in*-8°. ouvrage très-estimé.

Environs. — Au village de *Perlach*, quelques tilleuls, plantés de la main de Gustave Adolphe-le-Grand, en 1631. — Le *Wurmsee* (l'auberge à Starnberg est très-bonne). — Le château de *Schleissheim* à 3 lieues de la ville : on peut y aller par eau; on compte environ 300 appartemens dans le château; la salle des batailles de Maximilien contre les Turcs. — Les eaux minérales de *Mohingen*.

Distances. — Cette ville est à 85 lieues O. de Vienne, 175 E. de Paris : on compte de Munich à Ratisbonne 17 milles allemands, à Salzbourg 17, à Augsbourg $8\frac{1}{2}$, à Passau 24, à Prague $45\frac{1}{2}$, à Ingolstadt $10\frac{1}{2}$, à Inspruck 23, à Donawert 13.

NUREMBERG.—Ville libre et impériale, sur la *Pegnitz*.

Edifices remarquables, Curiosités. — On divise la ville en 8 quartiers et 122 capitaineries. On distingue l'église de Sainte-Marguerite, l'église de Saint-Sébalde, qui a un crucifix de laiton pesant 1878 livres; un crucifix de bois, sculpté par Veit Stoss, et plusieurs autres objets rares et curieux; l'église de Saint-Egide, l'église de l'hôpital nouveau, où l'on garde les reliques et les joyaux de l'Empire; l'église de Sainte-Catherine; Martin Behaim, le Cook de son siècle; qui a beaucoup contribué à la découverte de l'Amérique, y est enterré; l'église cathédrale et paroissiale de Saint-Laurent, où l'on admire d'excellentes peintures sur vîtres, principalement celles de Wolkmar; l'église de Sainte-Claire; on y montre la plus ancienne peinture sur vitre, qui existe, et elle date de 1278, c'est-à-dire, de l'année où fut achevée la construction de cette église; la chapelle de Mendel, renfermant plusieurs tableaux estimés; les sept piliers d'Adam Kraft, monument religieux du 15e. siècle, marquant les sept stations de la passion de J. C.; la chapelle Holzschouhérienne

du Saint-Sépulcre; le bourg ou le château impérial, où l'on admire plusieurs tableaux de prix, et nombre d'autres objets remarquables ou par leur haute antiquité ou par leur singularité : dans l'avant-cour du château, on montre un puits d'une grande profondeur; l'hôtel de ville : les salles et les appartemens renferment des tableaux très-estimés, peints par Durer, etc. : il faut visiter cet édifice, une petite brochure à la main : *von Murr Beschreibung des Nürnberger Rathhauses.* 1790; 40 pages *in*-8°.; les ponts, l'arsenal, vidé et enlevé dans la guerre de la révolution, la fontaine faite sur le modèle de la fontaine de Bologne, la tour d'eau, la rothschmid-Mühle, ou les moulins pour tourner les ouvrages de cuivre, de laiton, etc., qui n'existent en Allemagne qu'à Nurenberg et à Wienerisch-Neustadt, et sont très-curieux à voir : mais un étranger a beaucoup de peine pour en obtenir la permission; trois ponts remarquables, sur-tout celui appelé *Fleischbrücke;* la maison qu'habita Jean Sachs, poète et cordonnier fameux en Allemagne, et qui mourut en 1576, est à présent un cabaret.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'académie de peinture, le collége de médecine, la société pour favoriser l'industrie des citoyens, l'institut d'éducation de Buchner.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont la bibliothèque de la ville, où l'on voit plusieurs tableaux, statues antiques, le gobelet du D. Luther, le tronc pétrifié d'un arbre entier, etc; les bibliothèques, le médailler de Dillherr, les bibliothèques du chapitre à la sacristie de l'église neuve, du chapitre et du gymnase de Saint-Egide, de Fenitzer; le musée d'Ebener, la *bibliotheca norica* de Will, la bibliothèque de Marperger, la bibliothèque et les collections de l'académie de peinture et du dessin, le cabinet intéressant de curiosités de Praun (V. la description que M. de Murr en a publiée en langue française); les cabinets de curiosités et d'histoire naturelle de Volkamer, de curiosités de Dietz; les collections de M. Haller, sur-tout celle d'autographes; le médailler nurenbergeois d'Imhof, le cabinet d'estampes de Winkler de Mohrenfels; la bibliothèque mathématique de kordenbusch, les bibliothèques et collections de Colmar, de Durer, de Tetzel, de Pfund, de Panzer et du savant et célèbre M. de Murr; la collection d'armures de madame la colonelle de Grundheim, le magasin des

arts et d'estampes de M. Frauenholz, le magasin technologique et de quincaillerie de M. Bestelmeier. (V. son catalogue imprimé.)

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en un grand nombre de fabriques de mercerie et de quincaillerie, connues sous le nom de mercerie et quincaillerie de Nurenberg; on en exporte une grande quantité en Hollande, en Espagne, et de là en Afrique, et jusqu'aux Indes; filigranes d'or et d'argent, fils faits des mêmes métaux, toutes sortes d'ustensiles de ménage, fabriques de faïence, de tabac, de cartes à jouer; ouvrages en cuivre, en laiton, etc. Trois foires se tiennent à Nurenberg. Le commerce du transit avec la Hollande, l'Italie et la Suisse est très-considérable. Nous ne devons point passer sous silence le commerce de livres, d'estampes, de cartes géographiques, sorties des magasins de Homann, de Weigel, etc.

Auberges. — Au cheval rouge (bonne auberge), au coq rouge, à l'oie d'or, au Bitterholz, etc.

Promenades. — Les principales sont la Hallerwiese, le Dutzend-Teich, le labyrinthe de Kraftshof : c'est là que s'assemblait, en 1644, une société poétique et littéraire, connue sous le nom des pâtres et fleuristes sur les bords de la Pegnitz); le Judensbruhl, les jardins de Wolkamer, de Behaim, de Silberrad, etc., entre Tulnau et le Gleishammer, on remarque une grande pierre, appelée *Mufflischer Stein;* lorsqu'on s'y place, on découvre la ville de Nurenberg d'un bout à l'autre.

Spectacles. — Il faut voir la comédie allemande : on vient de bâtir une grande et belle salle de spectacle; les concerts, les dimanches, au cheval rouge, à l'aigle, etc.; les redoutes à la belle salle de danse de M. Aurnheimer, à l'aigle d'Empire.

Livres à consulter. — Kurze Beschreibung der Reichsstadt Nürnberg für Reisende, von Müller, nebst einem geometr. Grundriss der Stadt Nürnberg 1802. *in*-8°. Seconde édition. — Von Murr Beschribung der vornehmsten Merkwürdigkeiten in der Reichs-Stadt Nürnberg, deren Bezirk und auf der Universitat Altorf. Seconde édition. Nurenberg 1801. *in*-8°. — Nopitsch Wegweiser für Fremde in Nürnberg. 1800, *in*-8°.

Mélanges. — Cette ville enclave dans ses murs une surface de 67,443,136 pieds carrés. On doit se rendre de Nurenberg à la ville d'*Altorf,* célèbre par son université. En 1576, son collége fut érigé en académie, et en 1622 en université. Le bâti-

ment le plus remarquable est le collége, où se trouvent les bibliothèques et auditoires, le musée de Trew, l'observatoire, etc. Le jardin botanique existe depuis 1622. Ce qui surprend fort un étranger à Nurenberg, c'est la grande horloge; l'horloge commune, qu'on nomme à Nurenberg *la petite*, compte les heures sans distinction de la longueur du jour et de la nuit. La grande se distingue de celle-ci, en ce qu'elle ne sonne qu'à quatre tours, et qu'elle ne commence à compter les heures, que depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Alors elle recommence à sonner une heure, et continue ainsi jusqu'au lever du soleil. Elle se conforme donc à la longueur et à la brièveté du jour et des nuits, qui, augmentant et diminuant pendant le cours de l'année, font que la grande horloge sonne plus ou moins. Ce changement continuel est très-incommode, puisqu'il y a des jours qui sont de plusieurs heures plus longs ou plus courts que les autres.

Distances. — De Nurenberg à Bareuth 13 milles allemands, à Erlangen 3, à Augsbourg 18, à Ratisbonne 13, à Anspach 5, à Wurzbourg 12, à Sulzbach 8, à Carlsbad 27, à Stuttgard 23. Population de 25 à 30,000 habitans.

POTSDAM.—Sur le *Havel*.

Edifices, Curiosités. — On remarque le château royal, le pont long, l'église du Saint-Esprit, les casernes des gardes-du-corps à cheval, la maison de Brokes, l'un des plus beaux bâtimens de Potsdam; le pont de Berlin, l'église de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville, bâti sur le modèle de celui d'Amsterdam; l'obélisque, le manège et la maison d'exercice, le pont large, l'église de la cour et de la garnison, particulièrement la chaire à prêcher; les sépulcres de Frédéric Guillaume et de Frédéric-le-Grand, l'orgue et le carillon, l'orangerie, les écuries royales, l'église catholique, principalement les tableaux de Pesne; la maison des orphelins, établissement remarquable; la maison de Hiller et de Brand, sur le modèle du château de Whittehall en Angleterre; l'église française, la porte de Brandebourg, la grande école, la maison des pauvres de la ville, le château de *Sans-Souci*, le palais neuf, les nouveaux jardins ou le palais près du Heiligensee; et tous les jardins, bâtimens, parcs et collections, etc., qui en dépendent. *Voyez* Salzmann Erklarung eines in Kupfer gestochenen Hauptplans von Sans Souci und dem neuen Palais, et Œsterreich Beschreibung der königlichen Bildergallerie und des Cabinets zu Sans-Souci. Nouvelle édi-

tion. A Sans-Souci est la quatrième pièce, ou la chambre à coucher, celle où est mort Frédéric-le-Grand. Le seul tableau de cette pièce est un portrait de Gustave-Adolphe. A côté du château il y a plusieurs tombes de pierre, où sont enterrés les chiens de Frédéric, avec leur nom sur chacune. On admire aussi le monument du célèbre joueur de flûte, Quanz, que le roi Frédéric-le-Grand lui a fait ériger dans le cimetière du faubourg de Nanen. Il y a un canal bordé d'arbres, qui passe dans quelques parties de la ville, et leur donne l'air des villes de Hollande. L'extérieur des maisons et des rues est superbe, mais elles sont désertes, tristes; on ne voit presque par-tout que des soldats. Le palais neuf, dont la magnificence et les richesses des meubles frappent, se ressent déjà des ravages du temps.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'école du génie, la maison des cadets, la société économique.

Fabriques, *Manufactures.* — Elles consistent en armes, rubans, toiles de coton, blondes, crayons d'Angleterre, ouvrages en ivoire, chapeaux, cuir anglais, marchandises de métal, soieries, cannes vernissées, etc.

Auberges. — Au prince de Prusse, bonne.

Spectacles. — Les principaux sont l'opéra italien, et de temps en temps la comédie allemande.

Livres qui peuvent servir de guide. — Nicolaï, guide de Berlin et de Potsdam, etc. Nouvelle édition; 1802. — Berlin und Potsdam, etc., von Rumpf. Berlin 1803, 2 vol. *in*-8°. Prix, relié, 3 écus 16 gros.

Avis. — La parade du régiment des gardes à pied, qui monte tous les matins devant le château, dans le jardin de plaisance, et la parade du même régiment, les dimanches, quand il marche à l'église, est un spectacle qu'aucun étranger ne doit négliger. Les grandes manœuvres de Potsdam, au mois de septembre, et la revue des troupes, qui s'y fait au mois de mai, y attirent toujours une foule d'étrangers et de militaires. *L'île des paons* à une demi-lieue de la ville, non loin de la chaussée, est le séjour favori de la beauté et des graces de la reine actuellement régnante.

Distances. — De Potsdam à Berlin 4 milles allemands (belle chaussée), à Leipsick 17 ½. Population, 26,300 habitans.

PRAGUE. — Ville forte au confluent du *Beraun* et de la *Moldau*.

Edifices, Curiosités.—On remarque sur le Hradchin, le chapitre du Strahof, la belle vue de la ville, l'orgue, la bibliothèque, plusieurs collections intéressantes; le palais de Czernim, remarquable par la singularité de son architecture, par sa galerie de tableaux, et par plusieurs peintures en fresque; le bourg ou le château impérial, ses appartemens, la salle espagnole, le jardin, les anciennes prisons, le monument sur la place d'où le comte de Thurn fit jeter en bas les municipaux; la belle vue de la ville, le dôme, où la cathédrale, d'un bon style gothique; le riche tombeau de S. Népomucène; la chapelle de Saint-Wenceslas, etc. A la Klein-Seite, l'église de Saint-Nicolas, surchargée d'ornemens; le palais de Wallenstein ou Waldstein, et le jardin dont l'entrée est ouverte à tout le monde; dans la vieille ville, le pont sur la Moldau, de 1790 pieds de longueur, avec 16 arches, et 28 statues de saints : on a un beau coup d'œil de la Klein-Seite et du mont de Saint-Laurence; l'église de Sainte-Croix, belle architecture; le ci-devant collége des Jésuites, où se trouvent la bibliothèque impériale, le cabinet d'histoire naturelle, l'observatoire; l'église sur le Thein, et le mausolée de Tycho-Brahé; l'horloge de l'hôtel-de-ville, remarquable par son antiquité; les bâtimens de l'université, le théâtre; à la ville neuve, l'hôpital, la maison des fous, la maison d'accouchement, la maison des orphelins, le chapitre d'Emaus, sur un rocher escarpé, les ruines du Wischerad, ou de la première résidence des anciens souverains de la Bohême, la citadelle et l'arsenal.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'université, une des plus anciennes de l'Allemagne; le nombre des étudians montait ci-devant à plus de 30,000; actuellement on en compte à peine quelques centaines; la société royale des sciences, la société patriotique des arts, la société d'agriculture, le séminaire général.

Collections, Cabinets.—Les principaux sont la bibliothèque impériale, contenant 130,000 volumes, et un Pline manuscrit; le cabinet de curiosités et de machines, la collection d'histoire naturelle de l'université, et l'observatoire, qui possède quelques restes de Tycho-Brahé; les bibliothèques du chapitre de Strahof de la cathédrale, du comte de Nostiz, etc., etc. Les galeries de tableaux du comte de Czernim, du comte de Nostiz, du chapitre d'Emaus, et de MM. Biccard et Czerni; les cabinets de médailles et de raretés du comte de Sternberg, des pro-

fesseurs Kenner et Schindler, et du professeur Maders; les cabinets de gravures du comte de Sternberg, du comte de Hollowrat. Les deux orchestres de Vogler et de Kunz.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en chapeaux, gants, dentelles, toiles, bas de laine, soieries, étoffes de laine, ouvrages en acier, rafineries de sucre. Les foires se tiennent annuellement à Prague.

Auberges. — A l'archiduc Charles, au quartier dit *Klein-Seite* (excellente auberge, et la plus fréquentée), à la maison rouge (bonne auberge, dans la vieille ville), aux trois tilleuls; à la rose noire (dans la ville neuve). Prix d'un carrosse de remise, 2 florins 30 kreutzers par jour; les nombreux fiacres sont à meilleur prix, un domestique de place reçoit 31 kreutzers.

Promenades, Jardins. — Il faut voir l'allée neuve, le jardin du château, le jardin du comte de Waldstein, la Farber-Insel, les îles connues sous le nom de *grande* et *petite Venise;* hors de la ville, les nouveaux jardins anglais du prince de Kiusky, et du baron de Wimmer, le jardin du comte de Canal; et, à quelque distance, Scharka, Procopi, l'étoile: on y remarque le monument de l'archiduc Charles, et une pierre avec une inscription; sur cette pierre était assis Frédéric-le-Grand, lorsqu'il méditait le plan du siège de Prague.

Spectacles, Amusemens. — Les principaux sont la comédie allemande; des académies de musique.

Plans, Vues, Livres à consulter. — Prags gegenwartiger Zustand, oder Anweisung für Fremde. Prag., 1792. Le plan de la ville, les vues de Prague et de ses environs; les cartes et l'histoire de la Bohême, les tableaux des bains les plus célèbres de ce royaume; tout cela se trouve, à des prix modérés, chez le libraire M. Calve, à la vieille ville, n°. 226, au Kleinem Ring.

Environs. — Il faut visiter le champ de bataille et le monument du maréchal de Schwerin, dans un village voisin, à une lieue de Prague, au même endroit où il fut tué à la tête de ses braves grenadiers, dans la bataille de 1757. Il n'y avait qu'un arbre qui pût faire remarquer cette place, l'empereur Joseph II lui fit ériger un monument, qui fait encore plus d'honneur au monarque qui l'a fait poser, qu'au héros dont il éternise le nom.

Distances. — De Prague à Vienne 42 milles allemands; à Brunn 30, à Dresde 18, à Olmutz 32, à Carlsbad 16, à Glatz

83995

24, à Zittau 15, à Bautzen 21 milles. Population 80,000 habitans, sans compter la garnison, et 7 à 8,000 Juifs.

RATISBONNE. — Capitale des Etats de l'Electeur, archi-chancelier de l'Empire, qui a nommé, le 28 mai 1806, pour son coadjuteur et successeur, S. Em. M. le cardinal Fesch. Elle est située sur la rive droite du *Danube*.

Edifices, Curiosités. — On remarque l'église de la Sainte-Trinité, la cathédrale, qui date de l'an 1400 : on fait examiner à l'un des piliers, la figure d'un chien qui sort de sa loge, un ancien bas-relief en marbre, représentant Jésus donnant à manger à 5,000 hommes; la cour de l'évêque, l'abbaye de Saint-Emmeran, qui ressemble à une petite ville, et dont le trésor contient entr'autres un manuscrit de l'an 870, orné d'or et de pierreries; à l'église de Nieder-Münster, une pierre sépulcrale romaine; à l'église des Minorites, de beaux tableaux, dont l'un du Guide; le collége des ci-devant Jésuites, l'église et le couvent des Ecossais, le pont sur le Danube, qui a 15 arches, et dont la longueur est de 1,091 pieds : au bout du pont on est en Bavière; l'hôtel-de-ville, les divers appartemens et salles, où s'assemble la diète de l'Empire. (V. *Accurate Vorstellung des Rathhauses*, etc.; par M. le graveur Mayr.)

Etablissemens littéraires et utiles. — On ne distingue que la société botanique.

Collections, Cabinets.— Les principaux sont la bibliothèque du prince de la Tour et Taxis, qui est ouverte au public; la bibliothèque de la ville, qui possède une collection de 20,000 cartes géographiques, et 8 pierres antiques romaines; la bibliothèque et le cabinet de mathématiques et de physique de l'abbaye de Saint-Emmeran, la bibliothèque de M. Dietrich, la bibliothèque du couvent des Ecossais, la collection d'instrumens et de machines du prélat de Saint-Jacques; les cabinets d'histoire naturelle, de tableaux, de gravures de M. de Seckendorf, de MM. Harrer et Hoppe, du comte de Thurn, du conseiller Meier, etc.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en toiles, dentelles, bas de soie et de laine, aiguilles, hameçons, que l'on exporte même en Angleterre, etc., armes à feu de Kugelreuth, sur-tout les pistolets, dont la justesse et la portée sont étonnantes. Le prix des pistolets d'un coup est communément de 50 florins, à deux coups le double, mais il faut les commander long-temps d'avance, pour être sûr de les avoir.

Depuis quelque temps, on fabrique de petits gobelets ou tasses, que l'on exporte en grande quantité en Turquie. Il faut voir à la librairie de Kayser et Niedmann, l'imprimerie des notes musicales gravées en pierre.

Auberges. — A l'agneau blanc, sur le pont (très-bonne auberge); aux trois casques (bonne auberge).

Promenades. — Il faut voir l'allée dite du *prince de Taxis*, le haut et le bas Woerth, les tilleuls, le jardin des princes, le pont sur le Danube, les promenades en bateau sur ce fleuve.

Spectacles, Amusemens. — Les principaux sont le théâtre allemand, trois fois la semaine, les bals masqués, la société de lecture, dite l'*harmonie*, fondée en 1801; les assemblées de la noblesse, le casino au Haut-Woerth, les assemblées et concerts, chez le prince de la Tour et Taxis, les concerts d'hiver, au coq rouge.

Livres à consulter. — Wegweiser in Regensburg, mit einem Grundrisse. Regensburg 1802. *in*-8°.—Kaysers kurze Beschreibung der Reichsstadt Regensburg. Regensburg, 1797. *in*-8°.

Environs. — Il faut visiter *Stadt am Hof*, la chartreuse *Pruël*, *Priening*, prélature de l'ordre de Saint-Benoît, où l'on voit des tableaux sur toile d'araignée; l'hôtellerie de Brennbrunn sur-tout les dimanches et mercredis; *Einhausen*, ferme isolée et très-fréquentée, le bourg de *Wenzer*, avec une belle vue sur le Danube.

Distances. — De Ratisbonne à Munich 17 milles allemands, à Prague 33, à Aichstet 11, à Ulm 24 ½, à Nurenberg 13, à Carlsbad 24, à Salzbourg 25, à Vienne 54. (Toute la route est chaussée.) Population 23,000 habitans.

SALZBOURG.—Sur la *Salza*.

Edifices, Curiosités. — On remarque la cathédrale, les églises de l'université, des Franciscains, des Théatins, de la Sainte-Trinité, de Saint-Sébastien, et le cimetière, réputé l'un des plus beaux de l'Europe: on y montre le tombeau du fameux Paracelse; le château du prince, le château d'été, Mirabelle; les écuries et le manège d'été; la belle statue du Bucéphale et les trois galeries taillées dans la montagne, l'hôpital de Saint Jean, le portrait de Paracelse, peint sur la maison où il est mort; c'est au coin de la rue de Linz; la porte neuve, percée dans le Moenchsberg, et le buste de l'évêque qui entreprit cet ouvrage hardi, avec cette belle inscription: *Te saxa lo-*

quuntur! La vue dont on jouit du haut de Moenchsberg est magnifique, et l'une des plus belles de l'univers.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'université, les trois colléges.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont les bibliothèques de l'université, du couvent de Saint-Pierre et des Augustins, la collection des manuscrits du chapitre; les cabinets de minéraux, d'histoire naturelle, de médailles, de peinture, d'un grand nombre de particuliers. Ces bibliothèques et collections ont été mises en réquisition par les Français, dans la guerre de la révolution, et elles ont fait des pertes en livres, en manuscrits, en tableaux et autres raretés.

Livres qui peuvent servir de guide.—Beschreibung der Haupt- und Residenzstadt Salzburg, von L. Hübner. Salzburg, 1792, 2 vol.

Auberges. — Au vaisseau (ou chez le Schiff-Wirth), bonne auberge, sur la belle place de la cathédrale; à la grappe d'or.

Environs.—Il faut voir le château de plaisance de *Helbrunn*, et son amphithéâtre de rochers: on trouve dans le parc des chamois et des bouquetins; *Gastein*, ses bains, ses mines d'or qui donnent par an plus de 100 marcs d'or pur, outre une bonne quantité d'argent fin, de cuivre et de plomb; et sa situation sauvage et romantique; *Berchtesgaden* et le lac de Barthélemi. On pêche dans ce lac des saumoneaux qui sont recherchés des friands. Berchtesgaden est célèbre par ses mines et par l'industrie de ses habitans, sur-tout par leurs ouvrages en ivoire, en os et bois, d'une finesse étonnante, et souvent d'un très-bon goût. Des salines de *Hallein*, on descend aux mines, en se laissant glisser sur des poutres, et on en sort par une galerie ou un conduit horizontal, assis sur un banc à roues, tiré par des mineurs. On voit à peu près la même chose aux mines de Berchtesgaden. On compte à Hallein 32 réservoirs, et un de ces réservoirs contient 700,000 seaux. On doit remarquer l'immense machine pour arrêter le bois flotté que la rivière entraîne, et dont la construction a coûté 20,000 florins. L'illumination de ces salines est un spectacle superbe et magique; il fut donné, dans l'avant-dernière guerre, en l'honneur du général Moreau. Consultez, pour ces excursions, le guide excellent: Reise durch das Erzstift Salzburg, zum Unterricht und Vergnügen. V. Hübner: nebst Stundenzeiger und Strassenkarte, 1796, *in*-8°. *Ajoutez-y*: Schultes, Reisse durch Salzburg und Ber-

chtesgaden, Vienne, 1804, *in*-8°, 2 vol. Le voyage par le pays de Salzbourg est un des plus intéressans que l'on puisse faire en Europe, et en même temps on y jouit de toutes les commodités possibles. On va en voiture jusques au pied des Alpes: on rencontre par-tout de très-bonnes auberges, et on y mange le meilleur pain d'Allemagne.

Distances. — De Salzbourg à Ratisbonne 17 milles allemands, à Gratz 22, à Munich 17, à Inspruck 23, à Trieste 58. Population, 15,000 habitans.

STUTTGARD. — Capitale du nouveau royaume de Wirtemberg, est située près du *Necker*, dans une plaine agréable, entre des montagnes.

Edifices remarquables, Curiosités. — On remarque le château neuf, le vieux château, les bâtimens de la ci-devant académie Carolin, la chancellerie, l'hôtel-de-ville, les casernes, le bâtiment de la bibliothèque, le parc, l'église collégiale, etc.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue le collége, l'académie de peinture, de sculpture et d'architecture, l'école dite *Réale*, la société de médecins et d'amateurs d'histoire naturelle, fondée en 1801.

Collections, Cabinets. — Les principaux sont la galerie électorale de tableaux, la bibliothèque électorale, la collection de Bibles, la collection de plans et de cartes militaires (au nombre de plus de 30,000, appartenant ci-devant à M. le général de Nicolaï), et le cabinet d'histoire naturelle, les collections de l'ancienne académie, le cabinet d'histoire naturelle de Roesler, appartenant à présent au collége ou gymnase. La sellerie, c'est-à-dire, le dépôt où l'on garde les harnois, selles, housses, etc., de la Cour, mérite d'être vue, à cause de sa magnificence.

Auberges. — A l'Empereur romain, au cor-de-chasse, à l'aigle, etc.

Promenades. — Dans la ville, la belle promenade devant le château, dite *Planie*. Hors de la ville, l'*Allée*.

Amusemens. — Les principaux sont la comédie allemande, l'opéra, les bals au grand café.

Environs. — Les principaux sont la *Solitude*, le *Hirschbad*, la ville de *Ludwigsbourg*, jolie, à 3 lieues de Stuttgard, où l'on voit le château; le château neuf, dit *Seehaus*, palais superbe, et la Villa, ou ferme qui y est attenante: le château du Seehaus renferme des chefs-d'œuvre de sculpture, de peinture, de gravure, d'ouvrage en stuc, etc.; la ménagerie, qui

a un grand nombre de kanguros: on sert même de leur viande à la table du prince; la galerie électorale des tableaux, au nombre de 659, la collection de tableaux et dessins antiques: mais il faut demander expressément à voir ces derniers, la salle d'opéra, la maison de force, la maison des orphelins militaires, la fabrique de porcelaine, etc.; le parc de *Hohenheim*, à 1 lieue $\frac{1}{2}$ de Stuttgard, très-négligé à présent, où l'on remarque le château, le hameau anglais, la laiterie, le tombeau de Cestus, les bains romains, le moulin, la tour, les ruines. (*Voyez* les estampes coloriées, et les descriptions et vues qui se trouvent dans l'*Almanach du jardinage*, imprimé chez le célèbre libraire Cotta.) Au reste, Hohenheim appartenait, dans le moyen âge, à la famille de ce nom, dont le fameux Théophraste Paracelse tirait son origine.

Vues.—Stuttgard mit seiner nahen Gegend. Nach der Natur als Panorama im Umriss, und in 12 radirten einzelnen Blattern. Stuttgard, 1804. Queer. 4.

Avis.—On peut faire une tournée charmante de Stuttgard à Hohenheim, en allant de Hohenheim à *Scharnhausen*, où l'on trouve le monument que la duchesse a fait élever à Zollikofer; de là à *Echterdingen*, où l'on voit le parc, la faisanderie et la mosquée; d'Echterdingen on retourne, par le lac des Ours et la Solitude, à Stuttgard. Il ne faut qu'un jour pour cette tournée agréable. Il faut voir, à quelques milles de Stuttgard, non loin de la ville manufacturière de Calw, et près de la forêt Noire, trois sources minérales et thermales très-célèbres et très-fréquentées; ce sont les sources chaudes de *Wildbad*, et les eaux de *Deinach* et de *Liebenzell*. (*Voyez* le second volume de : Kleine Reisen von Weber. Gotha, 1802, *in*-8°.)

TRIESTE. — Bon port très-fréquenté.

Edifices, Curiosités. — On remarque la citadelle et la belle vue dont on y jouit; le môle, les deux lazarets, l'hospice des pauvres et des enfans trouvés, le palazzo, la cathédrale, l'église des ci-devant Jésuites, l'église de Saint-Antoine, des ruines et des antiquités romaines, la salle neuve de l'opéra.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue les deux sociétés d'assurance, la bibliothèque publique, et une belle vue sur la grande place.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en savon, faïence et majolica; vitriol, crême de tartre, rosoli, dont on exporte annuellement plus de 600,000 bouteilles; blanchisse-

ries de cire, raffineries de sucre, moulins pour l'organsinage des soies, fabriques d'ancres, de cordes, de voiles, etc. La foire annuelle commence le 1 août et finit le 24.

Auberges. — La grande auberge sur la grande place, l'aigle impériale, l'auberge française.

Spectacles, Amusemens. — Les principaux sont: les comédies allemande et italienne, en été et automne; l'opéra italien et les ballets, durant les deux autres saisons; les bals masqués au temps du carnaval, à la salle de théâtre, le casino; les promenades en voitures sur le môle, les promenades en bateau dans le port.

Plan, Guides. — Plan de la ville et du port de mer de Trieste. Vienne, 1802. — Wiener Taschenbuch für 1803. Vienne, chez le libraire Degen, *in*-12. — Beschreibung des Handels und der Industrie der Städte Trieste und Fiume, oder Wegweiser für Kaufleute. Ronneburg. 1804. *in*-8°.

Environs. — Il faut aller voir la grotte de *Corgnale*, à deux lieues de la ville, le chemin passe sur le sommet de la montagne *Poliso*, d'où l'œil domine la mer et ses côtes; les salines à *Zaule* et *Servolo*, *Prossek* et ses vignobles; leur vin est très-estimé, on l'appelle *reinfall*; *Duino*, les limaçons noirs que l'on y trouve vivans dans les rochers, sont une friandise très-recherchée; la belle vue du vieux château de *Serff*, à une lieue de Trieste, s'étend jusqu'à Venise: ici est le crû des vins célèbres de *Marzamimer* et *Tschernekaller*; *Pola*, à 20 milles allemands de Trieste; son arc de triomphe, son temple romain, et son théâtre antique, très-bien conservés. On y va par mer. Prix d'un bateau à cinq rames, 12 à 16 ducats. Il faut faire provision de vivres et de vins, parce que l'auberge à Pola est mauvaise. Il faut compter 6 à 8 jours pour faire cette tournée; car l'on emploie 4, 6, et quelquefois 7 jours pour y aller et revenir. (*V.* le 4me. volume du voyage de M. Küttner, qui peut vous servir de guide pour ce trajet).

Distances. — De Trieste à Venise par Goritz, 37 milles allemands, à Clagenfurt 32, à Augsbourg 84.

VIENNE. — Capitale des Empires d'Allemagne et d'Autriche, située au confluent de la *Vienne* dans le *Danube*: les Français y entrèrent en novembre 1805, et n'en sortirent que le 4 janvier 1806; ils observèrent la plus sévère discipline; les bourgeois gardèrent eux-mêmes la ville, qui ne se ressentit nullement des malheurs de la guerre.

Edifices et Curiosités. — On remarque le palais impérial ou la cour, appelée *Bourg :* c'est dans la partie appelée la *cour Amélie*, *Amalischer Hof*, que sont les appartemens occupés par la famille impériale ; l'école de la fabrique, sur la place Saint-Michel, le palais neuf du prince de Lichtenstein, dit *Majorats-Gebaude*, et le palais neuf du prince Aloïse de Lichtenstein ; l'hôtel du collége impérial des finances, dans les faubourgs ; le palais du prince de Schwarzenberg, l'hôtel de Stahrenberg, dit *Freyhaus*, comptant plus de 2000 habitans ; le palais du comte Rasumowsky, et son superbe jardin ; la maison Bienenfeld, sur le Wieden, beau bâtiment, renfermant des collections de tableaux et de curiosités des arts ; et plus de 122 palais et hôtels ; le couvent de St. François d'Assise, l'hôtel-de-ville, le grand et immense arsenal impérial, qui a été vidé en 1805, par ordre de l'empereur Napoléon le-Grand : Les armes ont été transportées à Munich. L'armure de Godefroi de Bouillon, le buffle que porta Gustave Adolphe à la bataille de Lützen, le buste du prince Wenzel de Lichtenstein, l'arbre de la liberté près du Fort-Louis. Il y a encore deux autres arsenaux ; dans l'arsenal bourgeois, qui est resté intact, on montre la tête de Kara-Mustapha, grand visir, qui commanda l'armée turque au dernier siège de Vienne, et qui fut l'année suivante étranglé à Belgrade, d'où sa tête a été transportée ici ; on y garde aussi le chapeau de Laudon, et les drapeaux de la levée en masse de l'an 1797 : on voit dans la salle consacrée aux leçons de médecine, le buste en bronze du célèbre van Swieten. Il ne faut point négliger de monter à l'observatoire, l'église de l'université n'a qu'une seule coupole, assise sur 16 colonnes. On admire encore les bâtimens de l'université, la chancellerie de l'Empire, l'un des beaux édifices d'Allemagne ; l'hôtel des monnaies, ci-devant le palais du prince Eugène ; la chancellerie de Bohême et d'Autriche, édifice superbe ; la chancellerie de guerre, où l'on voit les bustes de Lascy et Laudon : c'était du balcon de l'église y appartenante, que Pie VI donna la bénédiction au peuple assemblé ; le palais archiépiscopal, l'hôpital des bourgeois : c'est une petite ville ayant 10 cours, et rapportant en loyer un revenu de 80,000 flor. par an ; la grande caserne d'artillerie, l'église de Saint-Etienne, d'un beau gothique, la longueur est de 342, la largeur de 222, et la hauteur de 79 pieds ; il y a 38 autels en marbre ; on y admire un *Ecce Homo* de Correggio, les colonnes du grand

autel, les tombeaux de l'empereur Frédéric IV, du prince Eugène, des cardinaux Kollonitsh et Trautson, du célèbre Spieshammer, etc. Le trésor de Saint-Etienne est fort riche et mérite d'être vu. La tour de St.-Etienne, d'un travail fort estimé, a, depuis sa base jusqu'à son sommet, 434 pieds ½ d'élévation, et on a été 75 ans à la bâtir; cette tour penche visiblement vers le nord; la plus grande de ses cloches pèse 354 quintaux, et son battant 13 quintaux. Il faut monter 753 marches pour parvenir à la flèche de la tour. Dans le cloître on voit un ancien monument romain. On remarque encore l'église de Saint-Pierre, l'une des plus belles de Vienne, bâtie d'après le modèle de celle de ce nom à Rome; l'église et l'abbaye des Bénédictins écossais : le cloître est rempli de pierres sépulcrales fort anciennes; dans la cour des Ecossais, ou Schotten-Hof, il y a de grands et beaux logemens, occupés par des particuliers; l'église de Saint-Michel et le collège des Barnabites : le portail de l'église et ses statues, par Laurent Mattielli, sont très-estimés; l'église des Augustins, qui est belle : on y voit les tombeaux du feld maréchal Daun et du célèbre van Swieten; l'église et le monastère des Capucins : c'est dans cette église qu'est, dans un vaste souterrain, la sépulture des princes de la maison d'Autriche, à commencer par l'empereur Mathieu : 66 princes et princesses y ont été inhumés depuis ce temps; on remarque, à cause de sa simplicité, le tombeau d'Eléonore de Neubourg, et le magnifique mausolée de François I et de la grande Marie-Thérèse; l'église de Saint-Rupert, la plus ancienne église de Vienne; l'église de Saint-Charles, sur le *Rennweg*, la plus belle église de Vienne; le couvent des Théatins, dont les revenus des loyers montent, par an, à 30,000 flor.; l'église de la nation italienne, l'église de l'ordre teutonique, et le tombeau de Stahremberg; la colonne de bronze, sur le Hof, qui dépare cette belle place : le total du poids du métal est de 205 quintaux; la pyramide consacrée à la Sainte-Trinité, dont on admire les figures des anges; le monument sur Hohen-Markt, la fontaine sur le Neu-Markt, chef-d'œuvre de Donner; la fontaine neuve, sur la place des Franciscains; la statue de Moïse est un ouvrage estimé, de Fischer; la place de Joseph, où sera élevée la statue colossale de Joseph II, faite par Zauner; le manège couvert, peut-être le plus beau de l'Europe; la fabrique d'armes, le palais de la garde noble hongroise, l'hôtel des invalides, la Favorite, les casernes, l'académie militaire de chi-

rurgie et de médecine, établissement que l'on doit à la munificence de Joseph II.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont : l'université fondée en 1365, l'académie des beaux-arts, les trois gymnases, l'académie Thérésienne, le collège de Lowenbourg, l'académie de commerce, l'école normale, sans compter les autres écoles publiques dans la ville et les fauxbourgs; l'établissement pour former des institutrices et des maîtresses d'école, l'académie des langues orientales, le séminaire général, l'institut des sourds et muets, M. Küttner donne la préférence à cet institut sur celui de Paris; l'institut des pauvres, l'académie militaire de chirurgie, fondée par Joseph II, l'école vétérinaire, l'école de génie, l'hôpital-général, la maison des fous, et l'hôpital des incurables; cinq autres hôpitaux où l'on prend soin des malades et des pauvres, dont l'un pour les militaires et un autre pour les Juifs, la maison d'inoculation de la petite-vérole, la maison des enfans trouvés, le mont-de-piété, la maison d'accouchement, la banque.

Collections, Cabinets.—On distingue la bibliothèque impériale : on la croit la plus nombreuse de l'Europe; elle est composée de plus de 300,000 volumes et 12,000 manuscrits. On y remarque un tombeau antique, transporté des environs d'Ephèse; un vase étrusque, que Winkelmann regardait comme l'un des plus parfaits dans ce genre; l'immense collection de cartes géographiques ramassées par le baron de Stosch, le fameux *Senatus Consultum*, dont parle Tite-Live; les tables célèbres de Peutinger, les manuscrits de Dioscoride et de Tite-Live, les livres Mexicains, le manuscrit original de la Jérusalem délivrée, du Tasse; la collection d'éditions depuis les premiers temps de l'imprimerie jusqu'en 1500, collection qui monte déjà à plus de 6000 volumes, etc.; la bibliothèque particulière de l'empereur François II, le trésor de la couronne : parmi les diamans on distingue le fameux diamant de Toscane, qui appartenait à Charles-le-Hardi, et qui, après la bataille de Granson, tomba en partage à un soldat suisse; le cabinet impérial d'antiques, de pierres gravées, et de médailles, collection précieuse et unique: le nombre des médailles antiques monte à environ 22,000, et le nombre des médailles modernes à plus de 32,000; la bibliothèque numismatique : le cabinet impérial d'histoire naturelle est ouvert au public les mardis dans la matinée. Il faut se munir d'un billet d'entrée, qu'on reçoit gratuitement. La partie

nologique est rangée avec goût : la collection des pierres précieuses est très-complette ; on y remarque entre autres la plus grande opale connue, du poids de 34 loths. On y voit une collection sans égale de mosaïques florentines, et les plus magnifiques échantillons de toutes les richesses minérales de la monarchie autrichienne. Ce cabinet est le premier qui existe pour les fossiles, les coquilles et les litophytes. Les productions volcaniques de l'Italie y sont entassées avec profusion. Il y a un fragment de pierre élastique de plus de deux pieds de longueur, un bloc de porphyre schisteux, avec des boules de même matière qui roulent dedans, etc. Il faut voir le cabinet impérial de mécanique et physique, l'horloge universelle de Berghase; les collections du théâtre d'anatomie et de l'académie militaire de chirurgie, les collections de l'académie thérésienne, la bibliothèque de l'université, son cabinet de physique, d'instrumens mathématiques et d'histoire naturelle, et l'observatoire; le jardin botanique de l'université (il faut avoir une permission pour y entrer); le jardin botanique impérial, les archives de la maison impériale et royale; la galerie impériale de tableaux, au Belvédère, formée par Ferdinand III, d'une grande partie des tableaux qui avaient appartenu à l'infortuné Charles I, roi de la Grande-Bretagne; elle renferme les tableaux de 508 grands maîtres; on y remarque le premier tableau à l'huile, de 1292. (*Voyez* Verseihniss der Gemalde der k. k. Bildergallerie in diem, 1783, 8°.; prix, 3 florins. L'auteur est M. de Mechel.) Mais ce catalogue est de trop ancienne date, et ne suffit plus pour le présent : la galerie est ouverte au public; le cabinet magnifique d'estampes de S. M. l'impératrice; la collection superbe de 5000 dessins des plus grands maîtres, et de plus de 80000 estampes, appartenant au duc de Saxe-Teschen; le cabinet d'estampes du prince de Paar; le cabinet d'estampes et la bibliothèque du comte de Palfy, la galerie de tableaux du prince de Lichtenstein : leur nombre, suivant le catalogue imprimé, monte à plus de 700; on y admire l'histoire de Décius, en 8 grands tableaux, par Rubens; le S. Sébastien, par van Dyck; la Joueuse de guitare, par Caravegge, etc. On y a joint, depuis peu, une très-belle collection d'estampes.

Cette galerie est ouverte aux artistes qui y veulent copier des tableaux, et aux étrangers de marque ou recommandés par quelque personne connue. On a publié en 1780, le catalogue des tableaux et pièces de sculpture que renferme cette galerie.

La collection du prince de Kaunitz offre plusieurs tableaux de Guide, de Guercino, un de Claude, un de Corege, quatre de Raphaël; la collection du comte de Fries possède nombre de tableaux de peintres modernes, plusieurs antiquités, Thesée, grande statue de Canova; on trouve dans la collection du comte de Lamberg, plusieurs tableaux de prix de Hondekœter et de Wouvermanns, et la superbe collection de vases étrusques; les bibliothèques et les collections de tableaux, de médailles, d'antiques, d'histoire naturelle, d'estampes, de dessins, etc., que possèdent des particuliers, telles que celle du prince Aloys de Lichtenstein, les bibliothèques des comtes de Teleky, Harrach, Fries, Prandou; les collections de peinture du comte de Schœnberg, de Birkenstock, les cabinets d'histoire naturelle du comte de Kollowrath, de Fichtel, de Tacquin, de Bienenfeld, de Seidel, de Pitoni, etc.; le médailler de M. de Hess, etc., sont trop nombreuses et trop sujettes à des déplacemens pour qu'on puisse en faire l'énumération. Le voyageur s'en informera sur les lieux, et sûrement il n'oubliera pas la collection de crânes du D. Gall; le musée de technologie, et la galerie de statues et de modèles en plâtre, en cire et d'autres curiosités des arts, etc.; du sculpteur Miller. Prix d'entrée, 1 demi-florin. La famille de Berchling conserve une antiquité germanique très-curieuse; c'est la main de fer du célèbre chevalier Gœtz von Berlichingen.

Manufactures. — Elles consistent en fabriques impériales et royales de porcelaine, dignes de la curiosité des étrangers : il faut avoir une permission pour y entrer; de glaces, à *Warnfeld*, de Majolica à *Hollitsch*, de grand nombre de fabriques et de manufactures d'étoffes, de rubans, d'indiennes, velours, dentelles d'or et d'argent, d'aiguilles, d'ouvrages en acier, en bois à la façon de Berchtesgaden, de fleurs artificielles, d'argent haché, de compositions orientales, de carosses et de voitures, d'ouvrages en broderie, d'ouvrages d'orfévrerie et de bijouterie. Une seule fabrique de crayons en a vendu annuellement 424,000 douzaines. On fabrique aussi des hameçons d'acier à Vienne, dont 6,310 ne pèsent qu'un loth, et sont vendus au prix de 26 florins; il en passe, par an, des millions en Italie. Il ne faut pas oublier d'aller voir le magasin d'ouvrages en albâtre du sieur Mechetti. Les instrumens de musique, surtout les piano-forte et autres, qui sortent des ateliers de la famille Stein, de Jakesh, de Brodmann, de Walter, de Koest-

ler, de Muller, célèbre par l'instrument musical, Dittanok-lasis, sont très-recherchés par les connaisseurs.

Auberges. — Au bœuf blanc (bonne table d'hôte) : — au griffon, — au cigne, toutes les deux rues de Carinthie (bonne table d'hôte), — aux trois crocs (de beaux appartemens), — au bœuf d'or, — à la cour de Matschack, à la couronne de Hongrie, — (le prix d'une chambre, à l'auberge, est au moins d'un florin par jour). Il y a un grand nombre de traiteurs et de restaurateurs à Vienne, qui donnent à dîner et à souper à tous les prix, depuis 5 kreutzers jusqu'à un florin; des tables d'hôte abondamment servies pour le prix de 34 kreutzers et un écu; sans compter les gargotes et les caves pour le peuple et les domestiques. On reconnaît les maisons des traiteurs, qui sont en même temps des tavernes, au signe d'un bouquet de branches de sapin, et les maisons où l'on vend de la bière, à un bouchon de coupeaux fins, en forme de cloche. Les traiteurs les plus en vogue, et qui sont fréquentés même par des personnes de haut rang, sont le sieur Jahn, et le sieur Villars. On y est servi pour le prix d'un florin ou d'un florin et demi, et à une table séparée, etc.

Promenades. — Pour juger de la quantité et de la beauté des équipages de Vienne, il faut aller voir en été un feu d'artifice dans le Prater. Le Prater est une forêt naturelle de chênes et de hêtres près de la ville dans une île du Danube, sur le devant de laquelle est le grand faubourg de Léopoldstatd. Il y a à l'entrée sous les arbres les plus touffus, une trentaine de cabanes placées çà et là, environnées de bancs et de tables, où l'on peut avoir en profusion de quoi boire et manger. Ce lieu est tous les jours très-fréquenté, mais il est particulièrement remarquable lors d'un feu d'artifice. La scène la plus piquante est celle qui suit le feu d'artifice. Un train de 12 à 15 cent carrosses et équipages de toute espèce, s'achemine hors du bois vers la ville, dans une ligne droite et serrée. Les dimanches et jours de fête, vers la fin d'avril et de septembre et dans les premiers jours de mai ou d'octobre, on y remarque aussi un grand nombre de voitures. La quatrième allée à droite, est le rendez-vous des élégans et des personnes du premier rang.

L'Augarten est encore un lieu de plaisir où l'on peut voir en été toutes les classes du grand monde. C'est un grand parc à belles allées et à bosquets, dans la même île du Danube où est le Prater, auquel il touche à l'est. Il est l'ouvrage de l'em-

pereur Joseph qui, comme ami de tous les hommes, ainsi que le dit l'inscription au dessus de la porte, l'a consacré aux plaisirs de tout le monde. De l'autre côté du fleuve on a percé une épaisse forêt, et cette coupe répond en droite ligne à l'allée principale du parc. La perspective qu'elle offre n'est bornée, dans un lointain à perte de vue, que par les montagnes de la Moravie, qui paraissent autant de nuages. Dans un pavillon superbe on trouve toutes sortes de rafraîchissements. Pour voir cet endroit dans son brillant, il faut y aller le matin des plus beaux mois de l'été. Depuis quelques années c'est la mode des grands de prendre des eaux minérales dans l'Augarten. Tous les états, mais particulièrement les gens de lettres et la noblesse, sont confondus.

Il y a encore différentes promenades publiques dans la ville. La plus fréquentée est le rempart, ou, comme on l'appelle, les *Bastions*. Quoiqu'on y soit très-exposé au soleil, on y trouve souvent une grande foule de monde. Les bourgeois ne sauraient aller à l'église l'après-midi, sans faire en même temps un tour de promenade sur les bastions autour de la ville, où il y a pour une bonne heure de marche; les autres promenades sont : la Brigitten-Au, le jour de Sainte-Brigitte on y trouve beaucoup de monde; le Belvedère, le jardin du prince de Schwarzenberg : la vue de la terrasse est charmante; la place appelée *le Graben*, le rendez-vous du beau monde entre les 11 heures du matin et les 2 heures de l'après-midi; la place devant l'église de la garnison, le Kohlmarkt, le Hof.

Spectacles, Amusemens publics. — Les principaux sont le théâtre national et l'opéra italien de la cour, qui donnent alternativement leurs représentations sur le théâtre dans le Bourg, et sur le théâtre proche du Kärnthner-Thor; les spectacles forains, et aux faubourgs, sur-tout le théâtre du sieur Schikaneder, dans une salle superbe, récemment bâtie; celui dans le Léopoldstadt et celui dans le Josephsstadt, les théâtres de société dans les palais du prince de Lichtenstein, du prince d'Auersperg, du comte de Friers, etc.; les académies de musique, sur-tout le grand concert au bénéfice des veuves des musiciens, chose très-remarquable de cette capitale : l'art de la musique est vraiment poussé à Vienne à un degré de perfection peu connu ailleurs; les feux d'artifices de Stuwer, prix : 20 kreutzers, les bals masqués dans le temps du carnaval; les casinos, sur-tout le casino de M. Jahn, le jeu de paume, etc.;

des cafés de Taroni, de Milani, Cramer et de Huglemann, dans le Léopoldstadt, près du pont et du chemin qui mène au Prater: un polonais, nommé *Kolschitzky*, ouvrit à Vienne la première boutique de café de l'Europe chrétienne; les bals à la Mehlgrube, et ceux qu'on donne au casino à la Spiegelgasse, sont fréquentés par des personnes honnêtes; mais il y a encore nombre de salles destinées pour les classes inférieures.

Fêtes. — On donne le jour de l'an, gala, baise-mains et dîner publics; la cour est, ce jour-là, de la plus grande magnificence; la fête de St. Etienne, tous les chevaliers sont revêtus de l'habit de l'ordre; les autres fêtes sont celles de St. André, patron de l'ordre de la toison d'or; de l'ordre militaire de Thérèse, la Fête-Dieu, la foire, la fête du 17 avril, en mémoire de la levée en masse en 1797, les brillantes courses en traîneaux.

Plans. — (*V.* Topographische Commerzial-Karte der K. K. Residenz Wien, sammt der umliegenden Gegend von 6 deutschen Meilen. Wien 1802. chez Joseph Eder. Plusieurs vues coloriées, en vente chez Artaria).

Livres à consulter. — Description et plan de la ville de Vienne. A Vienne, 1803, chez le libraire Degen, format de poche (excellent guide). L'ouvrage connu de M. Pezzel est, à l'égard de Vienne, ce que le tableau de Mercier est à l'égard de Paris.

Environs. — Le château impérial de *Schœnbrunn*, habité par l'empereur Napoléon-le-Grand, dans la célèbre campagne de 1805 (les voitures payent 3 kreutzers par cheval, dès qu'elles passent les lignes, c'est-à-dire, l'enceinte des faubourgs); Schœnbrunn n'est distant que d'une demi-lieue de la ville, et l'on jouit d'une très-belle vue du haut d'une colline, où il y a un bâtiment appelé *Gloriette*. Il faut voir le jardin botanique, riche en plantes et végétaux de toutes les parties du monde, et la ménagerie. On est ravi, en parcourant les superbes serres, d'y voir les plantes et arbustes des tropiques fleuris au milieu de l'hiver, tandis que divers oiseaux étrangers voltigent parmi les branches, croyant encore être dans leur patrie. Un traiteur tient table à Schœnbrunn. Le château impérial de *Laxenbourg*, à deux lieues de Schœnbrunn, est devenu une des curiosités principales des environs de la capitale; on y admire, sur-tout, le château des caprices, un château antique qui retrace parfaitement les bons temps de l'ancienne chevalerie; la place des tournois, la vue magnifique du haut des créneaux

du château, etc. On y voit la statue équestre de Joseph II. On inscrit son nom dans un album destiné à cet usage. Hezendorf est renommé pour sa salubrité ; la maison de plaisance et le jardin anglais de la comtesse Veterani sont situés à Ebersdorf; dans la villa du feu comte de Lascy, à Dornbach, la maison et les jardins sont arrangés avec un goût infini et dans une situation délicieuse : près du temple de Diane, on jouit d'une vue magnifique. Le comte de Lascy, et son ami le feld-maréchal Brown, sont enterrés dans le parc. Pour aller à Dornbach, il faut passer par Herrnals, où l'on peut remarquer le mont du calvaire et le tombeau de N. S., fait sur le modèle de celui de Jérusalem (le comte de Clairfait est enterré à Herrnals). — Visitez *Erlau*, appartenant au prince de Stahremberg : il faut avoir un billet de permission pour entrer dans les jardins ; les jardin et maison de campagne du comte de Cobentzel, les jardin et maison de campagne du prince de Gallitzin ; assistez aux parties de plaisir de *Nussdorf*, *Neu-Lerchenfeld*, *Penzing*, etc. On voit à *Hailersdorf*, dans le jardin du château, le monument et le tombeau du grand Laudon ; le Kahlenberg : les piétons montent cette montagne dans une heure ; les dimanches on y trouve toujours beaucoup de monde ; l'œil se perd dans l'étendue d'une plaine fertile et riante. On peut aller du Kahlenberg au Léopoldberg; le Danube qui coule au pied de cette montagne, offre aux yeux du spectateur jusqu'à cent îlots. Le couvent des Camaldules a le plus beau point de vue qu'on puisse trouver au loin. Au sortir des cellules, le jardin forme une terrasse sur un rocher menaçant qui donne sur le Danube. On a à ses pieds la ville de Vienne, comme pour finir le tableau. On croirait y voir et y entendre le bruit de ses habitans. On y découvre toute la partie de l'Autriche qui confine à la Moravie et à la Hongrie. —*Baaden*, à 4 lieues de Vienne, est renommé à cause de ses eaux minérales. C'est le Bristol de l'Autriche. (*Voy.* Natur-Schönheiten und Kunstanlagen der Stadt Baaden. Wien, 1804, chez le libraire Geistinger, avec 6 gravures, 12.) *Excursions intéressantes dans l'Autriche.* — I. Voyage de Vienne à *Presbourg* et à *Œdenbourg*, en faisant le tour du lac de *Neusiedel*, et retournant par *Neustadt*, 14 journées. II. De Vienne à *Marbach*, au-dessus de *Molk*, et retour à Vienne, sur le Danube, 7 journées. III. Voyage de Vienne à *Mariazell*, dans la Haute-Styrie, 12 journées. IV. A *Eisenerz* et *Admont*, dans

la Haute-Styrie. V. Voyage à *Gmunden* sur le Traunsee, et à la saline et à *Aussée*. — On trouve les détails et les renseignemens sur ces excursions, dans un petit mémoire de M. le docteur Schultes, inséré dans le *Wiener-Taschenbuch für* 1804. Vienne, chez Degen, et qui peut servir d'excellent guide.

Mélanges. — Vienne est éclairée la nuit par plus de 3,200 lanternes. Le nombre des églises monte à 54, le nombre des couvens à 23, et le nombre des maisons, en 1796, dans la ville, à 1,397, et dans les 32 faubourgs à 5,102. Plusieurs ont 6 à 9 étages. Les faubourgs *Mariahilf*, *Landstrasse*, *Rennweg*, *Währinggasse*, passent pour les plus salubres par leur situation. Les quartiers les plus beaux de Vienne sont le *Leopoldstadt*, *Mariahilf*, *Landstrasse*, *Wieden*, la rue de *Kärnthen*, le *Kohlenmarkt*, le *Graben*. Il y a 18 familles de princes domiciliés à Vienne; et plus de 3,000 carrosses de personnes de marque; on calcule que 24 millions de florins sont annuellement en circulation dans cette ville. Le service de la petite-poste a commencé à Vienne en 1772. Elle doit son établissement à M. de Schotten. Le port est de 1 kreutzer par lettre, et de 3, 5, 17, 51 kreutzers au-delà des lignes, en proportion de la distance de l'endroit. Le bureau de la petite poste fournit aussi des exprès. Il y a à Vienne plus de 300 carrosses de place ou fiacres numérotés, à 30 kreutzers par course. Un carrosse de remise coûte 6 florins par jour, et 90 à 100 florins par mois, ou 900 florins par an, non compris le trinkgeld du cocher; mais on peut s'arranger de manière à n'avoir le carrosse de remise que pour la soirée, à 3 florins, ou pour l'heure du dîner (entre 3 et 4 heures), et l'après-midi à 4 florins. Le cocher se contente alors d'un trinkgeld de 2 florins par semaine. Le matin presque tout le monde sort à pied. — On ne peut faire de visites qu'en carrosse de remise. On compte 80 chaises à porteurs; le prix est de 34 kreutzers par course, et de 40 si c'est trop loin. On donne communément 1 florin ou 1 florin 8 kr. par jour à un domestique de place. Il y a 300 domestiques de place privilégiés, 75 cafés (Cramer, Milani, Taroni, Huglemann, etc.), 118 auberges. On trouve des bains chauds et froids sur la rivière; le prix de ces bains est de 20 et 40 kreutzers. Le docteur Ferro a établi des bains nouveaux; leur prix est de 60 kreutzers. Le prix d'une chambre très-ordinaire et garnie, est de 8 ou 9 florins par mois, et dans des faubourgs isolés ou éloignés, de 3 ou 4 florins. Mais dans une belle situation, et

dans les quartiers fréquentés de la ville, on paye pour une chambre propre et garnie au premier ou au second, 15, 20 et 24 florins. On paye pour le service d'une domestique femelle, 6 à 10 florins par mois, car ce service n'est jamais compris dans le loyer. Quand on veut déloger, il faut en donner avis à l'hôte 15 jours avant le terme expiré, autrement on est obligé de payer encore le loyer d'un mois. — Le cabinet de lecture le mieux fourni est celui de M. Binz. Il possède grand nombre de feuilles publiques. Il y a des fontaines qui purgent légèrement les buveurs qui n'y sont pas accoutumés; mais on n'a qu'à les mêler avec du vinaigre, et alors c'est une excellente boisson. Un étranger fait bien de ne boire à table que de bon vieux vin d'Autriche, parce que les vins de Hongrie ont trop de feu. Il y a 500 tavernes, où l'on ne vend que de la bière. Deux sortes de bière excellente sont renommées sous le nom de *mailaender* et de *horner*. Il faut toujours avoir soin de s'habiller chaudement, vu le changement subit et fréquent de la température de l'air, qui font que l'on éprouve quelquefois, dans une seule journée, les influences de trois saisons. Quand on veut partir de Vienne, il faut faire chercher un billet de poste à la chancellerie d'Etat, et faire plomber ses malles à la douane. Au reste, l'hospitalité et la plus grande affabilité envers les étrangers, sont à l'ordre du jour chez les habitans de cette grande et belle ville. Consultez la 16e. lettre, dans le 3e. volume du voyage de M. Küttner; c'est le meilleur guide du voyageur pour connaître les sociétés et le train de vie de Vienne. Dans sa classification des villes remarquables de l'Allemagne, il assigne à Vienne le premier rang Population, 264,000 habitans, à raison de 36 par maison. Les hausmeisters ou premiers valets de la maison, les stuben mädchen, jolies grisettes, ne sont connues en Allemagne qu'à Vienne.

Distances. — Cette ville est à 13 lieues O de Presbourg, 72 S. O. de Cracovie, 180 N. E. de Rome, 225 S. E. d'Amsterdam, 250 E. de Paris, 290 S. E. de Londres, 420 N. E de Madrid, 280 N. O. de Constantinople, 310 S. O. de Pétersbourg, 250 S. de Stockholm, 200 S. E. de Copenhague.

Weimar, sur l'*Ilm*, capitale des Etats du duc de ce nom.

Edifices, Curiosités. — On remarque la maison des Etats, l'église principale, et les tombeaux des princes et princesses; les orphelins, la salle du spectacle et des redoutes, le château

qui fut détruit par un incendie, et qui renaît de sa cendre dans un goût splendide et moderne ; sur le cimetière, les tombeaux de Musæus et de Bode, hommes de lettres d'une réputation méritée, et de Lucas-Cranach, peintre célèbre.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont : le collége, l'académie de peinture et de dessin et ses expositions, le bureau d'industrie et l'institut géographique de M. Bertuch.

Collections, Cabinets. — On distingue la bibliothèque publique, le cabinet des médailles, la bibliothèque et les collections de la duchesse douairière, la bibliothèque de l'église principale, les collections de tableaux et de dessins de M. de Goethe, etc.

Manufactures. — Elles consistent en pompes à feu, seaux, filasse, fabrique de toreutica de M. Klauer ; ouvrages de menuiserie, etc.

Auberges. — Au prince héréditaire, à l'éléphant (bonnes).

Promenades. — Il faut voir le parc anglais du duc, le Stern, la maison romaine, le monument du prince de Dessau, l'autel dédié au génie tutélaire du lieu, les ruines, le monument de madame Becker, etc. : le parc est un des plus beaux et des plus remarquables de l'Allemagne ; le bois, le Wehwicht.

Spectacles, Amusemens. — Comédie allemande (les lundi, mercredi, samedi), le vauxhall d'été au parc, le club, l'harmonie, la ressource, les bals masqués (vendredi, à la nouvelle salle du Stadthaus).

Livres à consulter. — Historisch-statistische Nachrichten von der berühmten Residenzstadt Weimar. Elberfeld 1800. in-8°. (L'auteur, M. Klebe, vient de protester publiquement contre cette édition furtive, et s'engage d'en publier sous peu une nouvelle plus exacte).

Environs. — Il faut voir le château et l'orangerie de *Belvedère*, où M. Mounier avait établi ci-devant son institut déducation ; le château d'*Ettersbourg ;* des sentiers commodes traversent la forêt voisine et conduisent à des sites romantiques ; le beau jardin et la ville de la duchesse douairière à *Tiefurth :* on y trouve les monumens des princes Constantin de Weimar et Léopold de Brunswick, un ermitage, le monument de Mozart etc. (*V.* la description du parc de Weimar, et du jardin de Tiefurth, imprimée à Erfort en 1797). La petite ville

d'*Apolda*, non loin de Weimar, est remarquable par ses fabriques de bas; on en vend par an plus de 53,000 paires.

Distances. — De Weimar à Weissensee 4 milles allemands, (la route passe sur l'*Ettersberg*, d'où l'on jouit d'une vue très-belle et très-étendue); à Gotha 6, (*V.* Gotha et la note); à Naumbourg 5, à Leipsick 11, à Erfort 3.

Vurzbourg. — Capitale de l'électeur-archiduc, agréablement située sur la rive droite du *Mayn*, au milieu de beaux jardins.

Edifices remarquables, Curiosités. — On admire le château de résidence, dont la voûte du grand escalier, ornée de peintures, par Tiepolo, est un chef-d'œuvre d'architecture. Il faut se placer au milieu; quand on frappe du pied, un bruit sourd, qui tient du tonnerre, se fait entendre. Ce château fut en 1804 dépouillé de la plupart de ses tableaux. La citadelle, les caves, renommées par le bon vin vieux, du tems de sa prise par les Suédois sous Gustave Adolphe, sont vidés ainsi que l'arsenal. La citadelle ne présente rien de remarquable que sa belle vue, qui vraiment est superbe; on voit au milieu un bâtiment de figure ronde supposé un temple antique de la déesse Freïa; on montre les traces de la belle défense de cette citadelle en 1800, et sur le chemin, deux monumens en mémoire de l'assassinat d'un prince-évêque, par Grumbach; la grande place et la chapelle de Sainte-Marie, la cathédrale dont la chaire est d'un fort beau gothique, le grand hôpital, dit *Julius-Hospital;* l'église, si simple et si belle; le jardin botanique, les collections d'histoire naturelle, d'instrumens de chirurgie et de préparations anatomiques, parmi lesquelles on conserve un grand nombre de crânes, marqués par des blessures profondes et recueillis sur le champ de bataille de 1796, proche de la ville. Cet hôpital mérite sur-tout de fixer l'attention du voyageur, ainsi que le pont sur le Mayn, la fontaine neuve, ornée d'un bel obélisque.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont: l'université: le roi de Bavière vient de lui donner un nouveau lustre; les institutions pour le soulagement des pauvres, le musée, l'école vétérinaire.

Collections, Cabinets. — On remarque la bibliothèque, l'observatoire et les autres collections de l'université: l'électeur y a réuni le cabinet superbe d'histoire naturelle du professeur Plank, que l'on voyait au couvent des Franciscains, de même

que la collection de paysages et d'oiseaux, etc., mosaïque nouvelle, composée artistement par le père Plank ; de mousses, d'écorces d'arbres, d'ailes de papillons, etc., (*V.* la description que le père Hahn en a publiée en 1792); le cabinet de tableaux et le musée de M. Oberthür, conseiller ecclésiastique, les collections ci-dessus mentionnées du grand hôpital, la collection précieuse de tableaux de M. de Hutten.

Auberges. — A la cour de Bavière, très-fréquentée; à l'arbre de trèfle, de même ; au cygne, en face du pont.

Promenades. — Les principales sont : la place où monte la [redacted]rdin du prince, la montagne de *S.-Nicolas* et l'hospice [redacted]cins ; cette montagne et cet hospice portent encore les traces du siége et de la belle défense de la citadelle.

Spectacles. — Comédie allemande, au ci-devant chapitre des dames de Sainte-Anne.

Livres à consulter. — Taschenbuch für die Geschichte, topographie, etc. Frankenlands besonders Wirzburgs, vom geistl. Rath Oberthür, Weimar, 1796. — 1804, *in*-12. — Horsch Versuch einer physisch-medicisnischen Beschreibung von Wirzburg. Gotha. 1804. *in*-8°.

Excursions. — Il faut aller aux bains de *Kissingen* et de *Boklet*. Ces bains sont devenus très-célèbres et très-fréquentées depuis quelque temps. Kissingen à 12 lieues de Wurzbourg, 6 de Werneck, 5 de Bruckenau et de Schweinfurt et 2 de Minnerstadt, est situé dans un valon riant. La ville est petite, mais les logis et les vivres sont à des prix modiques. On compte trois sources d'eaux minérales ; l'une approche des eaux de *Selters*. Deux traiteurs tiennent table d'hôte. Les promenades sont jolies ; il règne dans ce bain un bon ton, sans étiquette et sans gêne. *Boklet* est à deux lieues de Kissingen ; comme les eaux de Boklet sont ferrugineuses et corroboratives, Boklet est fréquenté presque par toutes les personnes qui ont pris les eaux résolvantes et relâchantes de Kissingen. Les eaux de Boklet pétillent et sont d'un goût très-agréable. Deux grands bâtimens renferment les bains, les logemens, les salles à manger, à danser, etc. On dine à table d'hôte. Boklet est distant de 4 lieues de Minnerstadt, 9 de Meinungen, 7 de Schweinfurt et 6 de Bruckenau.

Mélanges. — Les meilleurs vins de Franconie croissent tous dans les vignobles qui entourent Würzbourg. Dans le 13e. siècle il n'y avait dans son territoire que 2000 arpens de

vignes cultivées. Aujourd'hui c'est tout autre chose, quelques-uns en comptent 10,000 arpens, d'autres 20,000. A la tête de tous les vins de Franconie est le vin de *Leiste*. Quand il a acquis un certain âge, il ne le cède à aucun des vins étrangers les plus estimés. Le véritable et le meilleur croît seulement sur le côté de la forteresse qui est situé vers la montagne de Saint-Nicolas. Le vin de Stein, du même âge, a plus de feu, que le vin de Leiste, mais il est trop échauffant et cause des maux de tête. Une partie du vignoble de *Stein* appartient à l'hôpital, qui vend le vieux vin de Stein sous le nom de *vin du Saint-Esprit*, dans des bouteilles [redacted] qui se payent 2 florins 15 kreutzers la pièce. Tout près du vignoble de Stein, est celui que l'on connaît sous le nom de *la Harpe*. Seize de ses arpens appartiennent au chapitre de Hauch; et donne le meilleur vin que produise la Harpe; ou l'appelle aussi le vin du *Saint-Esprit*. Parmi les vins les plus distingués on compte encore celui d'*Escherndorff* et le vin de *Schalksberg*, qui, égal aux précédens, se sert dans de petits verres, comme vin de liqueur. Un autre vin, le vin de *Calmus* est doux et approche des plus célèbres vins de Hongrie et même de celui de Madère. Ce vin croît sur le rocher de *Trieffenstein* près du Mayn, du côté d'Aschaffenbourg. On fait en Franconie des vins de paille comme en Alsace, ils sont même plus aromatiques.

Distances. — De Würzbourg à Anspach 12 milles $\frac{1}{2}$, à Bamberg 9, à Schweinfurt 5, à Francfort 15, à Heidelberg 16, à Fulde 12, à Bruckenau 8; à Gotha 21$\frac{1}{4}$. Population 22,500 habitans.

Voyez, pour les autres villes, l'Itinéraire.

TABLEAUX DE QUELQUES BAINS CÉLÈBRES (1).

CARLSBAD. — Le nombre des étrangers qui ont pris les bains en 1800 et 1804 monta à peu près à 3,000.

Bâtimens, Curiosités. — On remarque l'église, l'hôtel-de-ville, le nouveau théâtre, la salle de Bohême et celle de Saxe. Ce que l'on appelle *Wiese*, c'est-à-dire, la *prairie*, parce que ce fut sans doute sa première forme, est une place qui en-

(1) *Voyez* Systematische Beschreibung aller Gesund-brunnen und Bäder der bekannten Länder, vorzuglich Deutschlands, Jena, 1798; *in*-8°., 2 vol.

bellirait les plus grandes villes. Comme l'air y circule librement et qu'on y a une très-belle vue, c'est incontestablement le quartier le plus sain et le plus agréable de Carlsbad. Aussi c'est sur cette place et sur celle du marché que les étrangers de distinction cherchent de préférence à se loger. La *Wiese*, consiste en une longue rangée de maisons, devant lesquelles est une esplanade garnie de maronniers, et qui s'étend jusqu'au bord de la rivière de *Toepel*. Le rez-de-chaussée des maisons est occupé par des boutiques et des ateliers. Par de nouveaux travaux, on vient d'assigner à la rivière de Toepel, un lit plus régulier, et de construire un large quai, vis-à-vis de la *Wiese*, à l'autre bord.

Sources dont la vertu bienfaisante rend avec raison Carlsbad si célèbre. — 1°. Le *Sprudel*. C'est la principale source, et celle qui donne à ces bains leur grande célébrité. On en fait remonter la découverte à l'an 1319, et suivant la tradition; c'est à l'empereur Charles IV qu'on en est redevable. Comme il chassait dans cette contrée, un cerf, dit-on, poursuivi par les chiens, se jeta dans cette source et la fit remarquer. C'est aussi la raison pour laquelle le rocher d'où il se précipita, porte, encore actuellement, le nom de *Hirschsprung*, c'est-à-dire, *saut du cerf*. M. Klaproth regarde le bassin du Sprudel comme le réservoir le plus curieux qui existe, et comme l'unique de son espèce. La nature l'a formé des particules calcaires que l'eau elle-même charie; elle l'a recouvert d'une triple voûte, et l'a disposé de manière à recevoir l'eau minérale qu'elle prépare dans ses laboratoires souterrains placés dans le voisinage. C'est aussi la plus chaude des trois sources. Sa chaleur, si l'on prend le terme moyen, est de 165 degrés du thermomètre de Fahrenheit. Suivant le calcul du docteur Becher, il sort par les cinq ouvertures de la source 705 seaux d'eau par heure, 16,920 par jour et 6,175,800 par année. Une esplanade et un grand salon de plein-pied, dont on est redevable à la générosité du ministre de Russie, M. de Saldern, servent de promenade à ceux qui prennent les eaux.

2°. Le *Neubrunnen* ou *nouvelle source*. — L'eau n'en est pas aussi chaude que celle du Sprudel; elle est fort en vogue depuis quelques années, et l'on se propose de faire quelques changemens au bassin qui la reçoit. C'est ici qu'est le *Wahlenbad*, et le *Thérésienbrunnen*, avec une maison que l'impératrice Marie-Thérèse a fait bâtir, et dont le rez-de-chaussée

renferme de fort jolis bains et des appartemens pour les baigneurs.

3°. Le *Schlossbrunnem*, ou *source du château*, celle que l'on a découverte la dernière, est aussi fort à la mode depuis quelque temps; elle contient le plus d'air fixe, et sa température est de 120 à 125 degrés du thermomètre de Fahrenheit. Comme cette source est à présent très-fréquentée, on y a fait plusieurs arrangemens pour la commodité des buveurs d'eau, et on a construit un chemin en terrasses, qui communique avec le Neubrunnen.

4°. Le *kalte Sauerling*. On fait peu de cas de cette source excellente, qui sort d'un rocher de granit derrière la brasserie; elle n'a pas même de bassin. Elle est recouverte d'une couche d'air fixe qui a 4 à 6 pouces d'épaisseur.

Fabriques, Industrie. — Les ouvrages en étain et en acier damasquiné (sur-tout chez Damm, aux trois degrés), et les fabriques d'armes de Carlsbad sont connues de tout le monde. Chez M. Joseph Müller, habile graveur en pierres fines et en cachets, on trouve à acheter la collection en petit des minéraux et des curiosités naturelles de Carlsbad.

Sel de Carlsbad. — On en obtient annuellement plusieurs quintaux par l'évaporation et la cristallisation. M. Klaproth regrette infiniment qu'on néglige de tirer parti de l'alkali minéral, et qu'on abandonne toutes les années à la Tœpel plusieurs milliers de livres de cette intéressante production de la nature.

Logemens. — Chaque maison a son nom, par lequel on la distingue, et sa marque à laquelle on la reconnaît. Telles sont la grande maison du docteur Michl, à côté du pont; la sirène ou Meerfraulein, la belle reine, le faisan, les trois degrés, l'agneau d'or, la maison de pierre, les trois roses; et sur le marché, le lion, l'aigle, la maison de poste, le Mercure, etc., que je puis en même temps recommander, comme de bons logis. C'est à l'aigle rouge, sur la Wiese, que Pierre-le-Grand habita, lorsqu'il fréquenta ces bains. Le prix des logemens, qui sont en général joliment meublés, est très-différent, et varie suivant le nombre des personnes qui prennent les bains, et suivant la saison. Au mois d'août, les logemens sont à un prix infiniment plus modique qu'aux mois de juin et de juillet, où l'affluence est prodigieuse. Pour 10 à 20 florins par semaine, vous pouvez avoir un appartement très-propre de plusieurs

pièces, avec lits, meubles, etc. Le temps des bains ne dure guère que 3 ou 4 semaines: au reste, on comprend, sans que j'aie besoin de le dire, que cela dépend de l'état de chaque malade et des ordonnances de son médecin.

Dépense. — Carlsbad est certainement l'un des bains où l'on vit à meilleur compte. Il y a sans doute des personnes qui trouvent le moyen d'y dépenser beaucoup d'argent; mais il n'est ici question que des déboursés nécessaires. Vous dînez pour 8 à 10 gros chez le traiteur, et vous avez 4 plats: (le traiteur Weisham passe pour l'un des meilleurs). Il y a des tables-d'hôte à Carlsbad; mais on se choisit ordinairement un certain nombre de personnes avec lesquelles on mange dans sa chambre. A la salle de Bohême et à celle de Saxe, on déjeûne avec du café ou du chocolat qui est très-bon, pour la valeur à peu près de 18 kreutzers. Voici la liste de quelques autres dépenses accessoires. Pour faire décharger les bagages, un goulden, et autant pour les faire recharger. — Pour le guet du clocher qui annonce l'arrivée des étrangers en faisant de la musique, 2 ou 3 kopfstücks. — Au domestique de louage qui porte les cartes de visite, soit lorsqu'on arrive, soit lorsqu'on prend congé, 2 goulden. — Pour la liste imprimée des personnes qui prennent les bains, 2 goulden, si l'on garde l'exemplaire, et seulement la moitié si on ne le garde pas. — Pour la clef de certains appartemens secrets à chaque source, un goulden. — Pour lire les gazettes au bureau de la poste, pendant tout le temps des eaux, 2 goulden, prix très-modique. — Aux femmes qui puisent l'eau à chaque source, un ou 2 kopfstuck, en partant. — Aux garçons, tant à la salle de Bohême qu'à celle de Saxe, au moins un goulden par tête, en partant. — Pour l'entrée aux bals qui se donnent alternativement dans ces deux salles, un goulden. — Au médecin que l'on a consulté pendant la cure, 3 ou 4 ducats au moins. M. le docteur Damm, et M. le docteur Mitterbacher, sont les médecins les plus accrédités de Carlsbad. Plusieurs médecins estimés des environs se rendent aussi à Carlsbad, durant la saison des eaux; p. ex. M. Titius de Dresde, M. Braun, de Joachimsthal, etc.

Amusemens, Promenades. — Les principaux sont les spectacles, concerts, piqueniques, bals de souscription, bals francs, quelquefois accompagnés d'illuminations. La promenade dans les allées devant la maison de Bohême, la route de Gotek, le nouveau sentier, qui conduit du temple de Dorothée, le long

des rochers, au siége des Bohémiens, et qui est riche en points de vue charmans; le Posthof, où il y a des bals, des dîners, et où l'on arrive par le pont de l'archiduc Charles; le chemin extrêmement romantique qui conduit au Freundschaftssitz et à la papeterie: par la munificence d'un noble lord, Findlater, une chaussée commode et très-bien tracée, ouvre une route superbe jusqu'au Hammer ou à l'usine, où l'on donne des piques-niques, des goûters, etc.; derrière le Hammer on trouve la fabrique de porcelaine, et la place de Woght, dans un site romantique et sauvage; la promenade à 4 heures au temple de la Reconnaissance, d'où l'œil plane sur la vallée de la papeterie, vue extrêmement pittoresque, et qui a été dessinée par M. le comte de C.... Cette promenade et ce temple sont pareillement l'ouvrage du lord, comte de Findlater; et c'est, à mon avis, la promenade la plus variée, la plus ombragée, et la plus romantique de toutes celles de Carlsbad; le banc des poètes, les deux échappées, qui donnent sur la ville, et le coup-d'œil superbe sur la vallée d'Egra, et les monts saxons, augmentent les beautés de cette promenade, monument du bon goût et des sentimens libéraux du noble lord. La ville vient de lui consacrer un obélisque de granit, qui est placé dans un endroit, qui domine une vue très-étendue et agréable; les excursions sur le *Hammerberg*, le *Dreykreuzberg* et le *Hirschsprung*. Ces promenades ne sont pas trop fatigantes, et on est amplement dédommagé par la beauté de la vue. Le sentier jadis si difficile du Hirschsprung, a été métamorphosé par le comte régnant de Stollberg-Wernigerode, en une rampe commode, qui ressemble aux chemins d'un jardin anglais, et d'où l'on domine le joli paysage et la vallée d'Egra; on voit Carlsbad à ses pieds. Le négociant Meyer à Carlsbad, dont le magasin est le mieux fourni de tous les objets de luxe et de mode, vient d'y faire construire un joli pavillon, avec un sentier, qui, à l'ombre des bois, serpente sur le penchant de la montagne; on y a pratiqué des marches et des bancs de mousse et de pierre. — Les différentes parties de plaisir que l'on peut faire, sont 1°. à *Fischern*, où l'on arrive par un sentier fort agréable qui longe le cours de l'Egra à travers les prairies. 2°. Au château d'*Eich*, une demi-journée pour aller et revenir, et aux rocs de *Heiling*, non loin de là, si connus par le roman de Spiess. 3°. A *Elbogen*. Il faut un jour pour cette course, c'est-à-dire en partant à dix heures, après le déjeûner, et en revenant le

soir vers les 7 ou 8 heures. La route qui mène au moulin où l'on lave l'étain, à celui où l'on travaille le fil d'archal, et à la fabrique de vitriol, est très-intéressante. 4°. A *Elgenhausen*, on voit les ruines d'un vieux château sur la route de Prague, détruit par les Hussites. 5°. A *Schlackenwerth*. On y trouve un jardin dans le vieux goût, avec des appareils pour faire jouer les eaux. Il faut un jour pour cette partie. 6°. A *Schlackenwald*. Si l'on veut voir les mines d'étain, il faut tout un jour. 7°. Au parc de *Schoenhoven*. Il faut 3 jours pour aller et revenir, en prenant le temps nécessaire pour tout voir. Ce parc mérite à tous égards qu'on fasse ce petit voyage. J'y ai admiré le temple et la chute d'eau qu'on a en face : cette chute fait sur-tout un superbe effet, quand elle commence à se précipiter, et quand la masse d'eau paraît comme un sombre nuage à la brèche du sommet ; la maison chinoise, la cabane des pêcheurs, l'ermitage, le sarcophage, le pont, la chapelle gothique, le monument de l'archiduc Charles (sauveur de ces contrées par la bataille de *Schwarzenfeld*), le pont, etc. Les personnes qui prennent la route de *Teplitz*, passent fort près de Schoenhoven, et peuvent coucher à Schoenhoven même, où l'auberge est bonne. On trouve à louer, à Carlsbad, des chevaux et des chaises pour faire ces promenades ; mais il est beaucoup plus agréable d'avoir ses propres chevaux, soit de selle, soit de carrosse. Un très-joli coup-d'œil est celui que présente le soir des jours de fête, l'illumination des croix et des chapelles qu'on voit autour de Carlsbad, sur les collines et au milieu des sombres forêts de sapins. J'ai trouvé qu'il règne en général, aux bains de Carlsbad, un très-bon ton ; qu'on y vit d'une façon très-agréable, sans étiquette et sans gêne.

On prend ordinairement les eaux de très-grand matin, et comme alors le froid est toujours très sensible dans la vallée, on doit avoir soin d'être habillé bien chaudement. Le temps du déjeûner, qui est ordinairement à 9 ou 10 heures, et que l'on passe, soit dans l'une des salles, soit en plein air dans les allées, est certainement l'un des plus agréables de la journée.

Quelques naturalistes ont prétendu que les sources de Carlsbad doivent leur origine à l'inflammation de pyrites sulphureuses ; mais M. Klaproth, dans ses Recherches chimiques sur les eaux de Carlsbad, Berlin, 1790. *in*-8°. sans rejeter absolument cette opinion, croit cependant que c'est plutôt dans les

couches de charbon de pierre, qui se trouvent à une très-grande profondeur, et qui sont formées de débris de règne végétal du monde primitif, qu'il faut chercher la matière qui alimente continuellement le feu souterrain auquel ces eaux doivent leur chaleur. Ce qui prouve la vérité de son opinion, ce sont les différentes espèces de pierres et de terres pseudo-volcaniques, que l'on trouve à *Hohdorf* près de Carlsbad.

En supposant que l'on boive par jour 14 gobelets d'eau minérale, ce qui est à peu près le terme moyen, il se trouve que pendant tout le temps de la cure, qui dure ordinairement 26 jours, on a pris la quantité suivante des parties constituantes de ces eaux :

Alkali minéral cristallisé	3,913	grains.
Sel de Glauber —	5,928	—
Sel de cuisine —	1,248	—
Terre calcaire —	400	—
Terre siliceuse —	91	—
Terre martiale —	6½	—
Air fixe —	1,170	pieds cubes.

Ouvrages à consulter sur Carlsbad. — D. Becher Abhandlung über das Carlsbad, nouvelle édition 1789, 3 vol. *in*-8°. Beschreibung von Carlsbad, Prag. chez Calve. (L'auteur est M. le docteur Hoser.) Carlsbad und die umliegende Gegend von Hubert von Harrer. Prag. 1801. *in*-8°. (Ce dernier ouvrage et celui de M. Hoser, sont de très-bons guides.) Ansicht, oder neueste Beschreinburg von Carlsbad, wie es jetzt ist : von Stohr. Prag und Carlsbad, 1802. *in*-8°., avec gravures. (C'est la description la plus récente.)

Vues coloriées. — M. le professeur Schulz à Dresde, vient de graver, au nombre de huit, des vues coloriées, qui représentent quelques-uns des plus beaux sites de Carlsbad, d'après les dessins faits sur les lieux par un amateur des beaux arts et de la belle nature, M. le comte de C. . . . On trouve ces estampes à Dresde, chez le professeur Schulz, n°. 412. *vor dem Seethor.*

Distances. — De Carlsbad à Prague 16 milles allemands, à Dresde 30, à Leipsick par Annaberg 18, à Egra 6, à Ratisbonne 25, à Weimar 24. (La meilleure route de Carlsbad à Leipsick passe par Saatz, Sebastians-Berg, Marienberg, etc. *V.* l'article suivant.)

Routes de Carlsbad. — En 1804 tous les chemins à quelques milles de distance autour de Carlsbad, étaient pierreux, raboteux et montans. Le voyageur y cherche inutilement ces superbes chaussées, que l'on trouve dans les autres pays de la domination autrichienne. S'il vient de Dresde, il a le *Geyersberg* à gravir; car la nouvelle route par Arbesau, est aussi difficile que celle de Peterswalde par le Geyersberg. *V.* le n°. 46 de l'Itinéraire. S'il vient par Prague, il trouve avant d'arriver à Carlsbad une descente longue et roide; on s'occupe en ce moment à éviter cette descente, en établissant un chemin plus commode, et ferré, par la Dorothéen-Aue à Carlsbad. S'il prend la route d'Annaberg où de Schneeberg (1), il chemine, ou plutôt il se traîne depuis 6 heures du matin jusqu'à neuf heures du soir dans des chemins qui montent et descendent continuellement et où il est horriblement cahoté; il est vrai qu'il en est en partie dédommagé, par la vue des contrées couvertes de bois et très-pittoresques qu'il traverse. La meilleure de toutes ces routes est sans contredit celle d'Egra et Zwoda. Cependant comparée avec les chaussées des autres pays, elle passerait encore pour mauvaise; mais elle l'emporte de beaucoup sur les autres dont je viens de faire mention. On doit faire une chaussée, qui au lieu de passer par Zwoda, passera par Falkenau et Ellenbogen, et sera divisée en trois postes; chacune de 2 milles. On vient à Egra 1°. par Hof et Asch. *V.* sur Hof, n°. 26 de l'Itinéraire. Quand on vient de Thuringe et de la Saxe, on passe à une lieue d'Egra, par le bain célèbre de *Franzbad.* (V. ci-après.) La douane est entre Hof et Asch. 2°. Par Bareuth et Thiersheim, si l'on vient de l'Empire (2). On peut aussi choisir cette route, en venant de Hof. De Hof à Monchberg 1 poste, Weissenstadt 1 p. $\frac{1}{4}$ Thiersheim 1 p. Egra 1 p. ou 9 milles $\frac{1}{2}$ allemands, que j'ai parcourus commodément en 12 à 13 heures. La douane est entre Thiersheim et Egra. *V.* n°. 9 de l'Itinéraire. 3°. Par Tirschenreit en venant de Ra-

(1) On y est fort bien à la maison de poste. Il faut voir à l'église quelques bons tableaux d'ancienne date : à *Annaberg* l'église est l'une des plus remarquables; il faut gravir au haut du *Pohlberg* : c'est l'affaire d'une demi-heure, et on y jouira d'une vue magnifique.

(2) Les Allemands entendent par *Empire* la haute Allemagne et les contrées du Rhin, par opposition aux cercles de la haute et basse Saxe et de la Westphalie.

tisbonne. La seconde de ces routes est la meilleure, et je conseille à chaque voyageur de la prendre, s'il est à portée de le faire, quoiqu'elle soit un peu plus longue. On côtoie le *Fichtelberg* sur des chaussées superbes dans les terres d'Oberland, qui ressemble un peu aux vallées du Jura. De Thiersheim ou de Weissenstadt, il faut faire la petite excursion au bain d'*Alexandre* ou de *Sichersreuth*, éloigné d'une poste. Depuis Thiersheim il n'y a qu'une partie de chemin qui soit ferrée. Mais depuis Weissenstadt, c'est une chaussée commode. Sichersreuth est dans une belle situation; on y trouve bonne société, bonne table-d'hôte à des prix raisonnables, des eaux pétillantes, que l'on compare à celles d'Egra, des bains très-efficaces et salubres, et des logemens propres. Les dimanches le bal est à l'ordre du jour; à la *Loosbourg* ou *Luxbourg*, la vue est superbe: c'est un site très-romantique où l'on trouve des milliers de rochers énormes, entassés pittoresquement et embellis par des chaumières, des bancs, des inscriptions, etc. De la cime du *Burgstein*, entouré d'une galerie, la vue plonge sur un pays d'une étendue immense, le Palatinat, la Bohême, etc. *Voyez* Hildebrand's physicalische Untersuchung des Minuralwassers zu Sichersreut. Erlangen, 1803. M. Kœppel à Bareuth vient de graver la vue du bain d'Alexandre et de ses environs. Une autre route qu'on ne saurait trop recommander aux personnes qui viennent du côté de Leipsick, est celle qui traverse l'Erzgebirge et les plaines de Saatz, en passant par Borna, Chemnitz, Marienberg, Sebastiansberg, Saatz, Podersam. Cette route est non-seulement pittoresque et praticable même pour des voitures coupées anglaises; mais elle possède aussi quelques bonnes auberges, savoir: à *Chemnitz*, l'ange bleu; à *Marienberg*, la croix blanche; à *Sebastianberg*, l'auberge neuve sur la place; à *Saats*, la couronne; à *Schœnhoven*, l'auberge non loin de la poste de Podersam, etc.

FRANZBRUNNEN. — La réputation des eaux minérales d'Egra ou Schlada, plus connues dans ces contrées sous le nom de Franzbrunnen, était déjà fondée il y a deux siècles et demi; mais les nouveaux arrangemens, les beaux édifices qu'on y a construits et l'affluence des étrangers, ne vont pas au-delà de l'an 1791. Ces eaux sont froides, d'un goût agréable et ferrugineux, et ont plus d'air fixe que les eaux chaudes de Carlsbad. Le terrain des environs est marécageux et riche en tourbe. On prend de ces eaux 10 à 12 verres la matinée, en commençant

par 4 ou 5, et y ajoutant chaque jour 1 ou 2, jusqu'au nombre convenable. Entre chaque verre on met des intervalles de 10 minutes. Les personnes faibles mêlent ces eaux à du lait tiède. La saison la plus brillante de Franzbrunnen, sont les mois de juin, juillet et août. On vend du sel tiré de ces eaux.

Tarif. — Une chambre au premier ou second, 2 à 3 florins par semaine; tout un appartement de plusieurs pièces, 18 à 50 florins; chambre de domestique avec le lit, un florin et demi; pour la remise d'une voiture, 14 kreutzers par semaine; pour une écurie, 21 kreutzers par cheval. Il y a table d'hôte dans la belle salle de la maison commune; prix d'un dîner, 40 kreutzers; prix du souper, 20 kreutzers, sans le vin. Quand on dîne ou soupe à sa chambre, on paie 20 kreutzers de plus. La bière d'*Egra* est recherchée par les amateurs. On donne au départ une gratification de 40 à 60 kreutzers au valet du bain.

Amusemens, Excursions. — Il faut aller aux bals, les dimanches, à la grande salle; prix d'entrée : un florin; aux concerts, aux grandes assemblées, aux déjeûners, aux piqueniques, courses à cheval ou en voiture, à *Egra* (une heure), à la poterie de *Hoslas* (demi-heure); à la fabrique de fil d'archal et de mousselines à *Seeberg*, dans une situation romantique (une heure); à *Kammer*, jolie terre du comte de Zedtwitz; à l'abbaye de *Waldsassen* (4 heures).

Distances. — A Asch 1 poste $\frac{1}{4}$, à Egra $\frac{1}{4}$ de poste, à Carlsbad 1 poste $\frac{3}{4}$ (pour aller à *Carlsbad*, on fait venir des chevaux de poste de la ville d'Egra, et on ne passe pas par cette dernière ville.)

Livres à consulter. — Beschreibung von Franzensbrunnen, von D. *Hoser;* (avec le plan). Prag. 1799, *in*-8°. — Anleitung zum Gebrauch des Egerbrunnens, von D. *Reuss.* Prague, 1794, *in*-8°.

Nenndorf. — Un contemporain du réformateur *Luther* a déjà prôné les vertus de ces eaux thermales, il y a deux siècles et demi. Mais leur réputation actuelle ne date que de l'an 1786. Il y a deux sources, dont l'abondance sert à remplir le réservoir et 191 bains par jour. Ce sont des eaux bitumineuses, sulphureuses, alkalisées, dont les effets salutaires approchent fort de ceux des bains d'*Aix-la-Chapelle*. Le médecin est M. le docteur Waitz. Les bains ont des bassins de pierre ou de porcelaine: on trouve aussi des bains aux vapeurs et à la douche.

Edifices, Curiosités. — La pharmacie est remarquable; parce

que ce fut-là que le grand comte de Bückebourg finit sa vie glorieuse. Les édifices, dont la munificence de l'électeur Guillaume IX vient d'enrichir et d'embellir *Nenndorf*, forment un cercle; ils sont bâtis avec goût: les sources sont au centre. Ces édifices renferment les logemens, les salles d'assemblées et d'amusemens, les tables d'hôte, les bains, les écuries, etc.

Promenades, *Excursions*. — Au *Galenberg* on jouit d'une vue magnifique: le lac ou la mer de *Steinhuder*, avec le petit fort de *Wilhelmstein*, se présente d'une manière vraiment pittoresque, sur-tout au coucher du soleil. Allez voir la cascade de *Langenfeld*, le rocher de *Hohenstein*, l'*Eilsen*... ont des eaux sulphureuses dont les vertus égalent celles des bains de *Nenndorf*, et qui sont déjà très-fréquentés par les étrangers.

Mélanges. — On peut manger ou à table-d'hôte dans la salle des arcades, ou dans sa chambre: on affiche le matin la liste des plats et mets pour la journée; prix du dîner, 12 gros; du souper, 6 gros. On trouve chez le traiteur, chez le confiseur, et à l'apothicairerie, toutes sortes de rafraîchissemens et d'eaux minérales. La poste, à *Rodenberg*, se charge de la correspondance et du port des lettres.

Distances. — A Cassel 15 milles allemands, à Brême 10, à Pyrmont 5, à Minden $3\frac{1}{2}$, à Bückebourg $2\frac{1}{2}$, à Rehbourg 2, à Rinteln 3, à Hameln 3, à Hanovre $2\frac{1}{2}$.

Livres à consulter. — Beschreibung der Anlagen des Schwefelbads zu Nenndorf; von *Hornburg*. Hannover, 1801, *in*-8°.

PYRMONT. — Vers la fin du quinzième siècle les eaux de Pyrmont jouissaient déjà d'une haute réputation. On y comptait, en 1556, plus de dix mille étrangers, attirés par la célébrité des eaux. Des listes imprimées annoncent l'arrivée et les noms des personnes qui s'y rendent. Ce n'est que vers la fin de juin et au mois de juillet que la saison de les prendre est arrivée: c'est alors son temps le plus brillant. Des personnes qui n'aiment pas le fracas et le tumulte d'une trop grande foule, ne doivent donc s'y rendre que vers le commencement de juin ou au mois d'août. A six heures du matin on va à la source pour prendre les eaux; à huit heures elles doivent être prises. On déjeûne à neuf, et l'on dîne à midi, ou à une heure au plus tard. Le temps qui suit, c'est le temps de la toilette. A quatre heures, tout le monde reparaît dans les allées. La grande allée est formée de quatre rangs de hauts tilleuls; elle fut plantée en 1688: elle a 500 pieds de long sur 40 de large; c'est le rendez-vous général

est le *palais-royal* de Pyrmont. Les boutiques des marchands des sources, les deux salons, le théâtre, etc., l'avoisinent ou la bordent. On s'y promène, on y déjeûne, on y dine, on y soupe : quelquefois on illumine et on y tire des feux d'artifice ; une excellente musique s'y fait entendre tous les matins. Le château du prince est très-joli. Les déjeûners publics, les pique-niques, les bals, les concerts, la comédie, les jeux de commerce et de hasard, les illuminations, les feux d'artifices, font passer bien agréablement le temps, et varient les amusemens.

Le port des armes est défendu. Dans la nouvelle maison des bains on est très-bien logé, et le prix de chaque logement y est marqué au-dessus de la porte. On peut aussi prendre des appartemens à la maison de *Roelting*, et chez les habitans, qui louent leurs maisons en parties. La cloche annonce, par ses tintemens, les heures du diner et du souper. Pour le diner, on paye depuis 8 jusqu'à 12 et 16 gros. Il y a des tables-d'hôtes en nombre, mais ce n'est que dans la petite salle du bal que vous trouverez une assemblée nombreuse de jolies femmes. Au reste, la dépense varie suivant la manière dont on veut vivre et se régler.

Promenades, Environs.—Visitez le *Bomberg*, la vue est très-belle : Pierre Mazell l'a gravée ; on y peut aller en voiture ; le mont royal, ci-devant l'*Oesterberg*, a reçu ce nom, parce que *Frédéric-le-Grand* y prenait les eaux ; on dit même qu'il y projeta sa seconde campagne de Silésie. C'est vraisemblablement dans cette montagne qu'est le dépôt des eaux de Pyrmont. Un monument de marbre atteste la prédilection du grand Frédéric pour cette montagne : l'obélisque en bois de Frédéric Guillaume II, menace ruine ; la colonie des Quakres, à *Friedensthal*, a une fabrique de coutellerie. Voyez la saunière, le couvent de *Ludge*, où Charlemagne célébra, en 784, la fête de Noël : l'église sépulcrale date d'une haute antiquité ; *Schieder*, dans une situation riante et romantique ; le château d'Arminius, les ruines de *Schall-Pyrmont*, la minière de soufre ; le beau jardin de *Schwobber* est la pépinière des jardins anglais d'Allemagne ; il possède des plantes et arbustes rares ; *Eilsen* a des eaux thermales et sulphureuses, dans le voisinage de Pyrmont, qui rivalisent celles de *Nenndorf*, et sont déjà très-fréquentées par les malades et par nombre d'étrangers ; l'*Exterstein*, à 3 milles $\frac{1}{2}$ de Pyrmont : on donne ce nom à huit

rochers qui datent d'un temps très-reculé, et qui y ont été entassés par des mains d'hommes, pour éterniser peut-être quelque événement

Distances. — De Pyrmont à Hameln 2 milles allemands, à Blomberg 2, à Rinteln, à Corvey, à Dribourg 3, à Lemgo, à Detmold, à Bückebourg 4; à Paderborn, à Eimbeck, à Minden 5; à Hanovre 7, à Arolsen [illegible] à Cassel 9.

Livres à consulter. — *Marcard* Beschreibung von Pyrmont, Leipzig, 1784, 2 volumes, avec le plan. Pyrmont Merkwürdigkeiten: eine Skizze für Reisende und Kurgaste. Leipzig, 1800, *in*-8°. (ce petit livre remplit très-bien son but.)

TOEPLITZ. — Les eaux thermales de *Toeplitz* sont célèbres depuis dix siècles, et leur origine date de l'an 762 : on vante sur-tout leurs effets salutaires dans les maladies de rhumatisme et de paralysie, et dans les accidens apoplectiques. On divise les bains de *Toeplitz* en *Stadtbader* et *Steinbader*: on porte leur nombre en tout à 77. Ces bains sont occupés depuis le grand matin jusqu'au soir. Beaucoup de personnes se baignent dans des baignoires et dans leurs chambres. Prix d'un bain à la maison des bains, 7 à 10 kreutzers; prix d'une douche, 17 kreutzers. Les médecins les plus accrédités sont les docteurs *Hansa*, *Ambrosi* et *John*. Depuis 1796, on boit les eaux de la source du jardin.

Edifices, *Curiosités.* — On remarque le château, avec un très-beau jardin de plaisance, la salle de spectacle, la salle du jardin, la maison des bains, de la ville, l'hôtel de ville, l'église du château, etc.

Fabriques, *Manufactures.* — Elles consistent en fabriques de bas très-estimés, de gants, sur-tout chez *Ronol*; d'armes à feu, chez les frères *Jung*; de draps, chez les fabricans *Schuch*, *Helm*, *Hanke*, etc. Au magazin de faïence de Prague, on trouve des gobelets peints, représentant des sites de *Toeplitz*.

Amusemens, *Excursions.* — Spectacle allemand, bals, concerts, piqueniques, etc. *Toeplitz* abonde en promenades riantes et pittoresques; p. ex. les jardins superbes du prince; le parc de la laisanderie à *Dorna*, sur le chemin de *Peterswalde*; le *Kühlbusch*, le bosquet de *Lixney*, les vues romantiques et enchanteresses du sommet du *Vacholderberg*, ou du haut des ruines de *Dobrowska-hora*, ancien château des Templiers. On fait des excursions à *Dux*. On voit le jardin de plaisance, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, la collection d'armures.

ciennes et des trophées du duc de *Friedland* ou *Wallenstein*, meux guerrier de la guerre de trente ans; les fabriques : en venant de la poste de *Bilin*, on passe par *Dux*, et on laisse à [illegible]che *Ossegg*, riche monastère, très-digne d'être vu : non loin de là, la place où le chevalier de Saxe fut tué en duel, en 1802; à *Marienschein*, ci-devant maison des Jésuites; à *Oberleutersdorf*, où l'on fabrique des draps les plus fins de la Bohême; à *Bilin*, renommé par ses eaux amères et salutaires, et par le *sel de Saidschütz*. Une curiosité très-remarquable, c'est le *rocher isolé de Bilin*, d'où la vue s'étend jusqu'à Prague d'un côté, et au *Fichtelgebirge* de l'autre.

Mélanges. — Logemens : à la *Topfer-Schenke*, à la roue d'or, au salut angélique, à la colombe d'or, etc. Tables-d'hôte : à la *Topfer-Schenke* (très-fréquentée), à l'étoile bleue, au cerf d'or, à l'arbre noir, à l'aigle noir, etc. Beaucoup de personnes aiment mieux dîner et souper chez elles.

Distances. — A Carlsbad 13 milles allemands, à Dresde 7, à Prague 11.

Chemins, Routes. — La route de *Leipsick* à *Toeplitz*, par *Chemnitz* et *Saatz* (*Voyez* l'article de Carlsbad), est très-bonne, de même que la route de Carlsbad à Toeplitz, par Podersam et Saatz. Pour aller de *Dresde* à *Toeplitz*, on passe ou par *Peterswalde* et la montagne, le *Geyersberg*, ou par Peterswalde et *Unter-Arbesau*, nouvelle poste, avec un détour d'un mille. Je préférerais toujours le chemin par le Geyersberg. Cette montagne n'est nullement difficile, et du côté de Unter-Arbesau on a pareillement des montagnes à monter et à descendre : de plus, le Geyersberg est riche en points de vue et en sites pittoresques. En venant de Toeplitz on le gravit lentement et doucement, à l'aide d'un attelage de bœufs, dont le prix est fixé à 30 kreutzers par paire. A un petit quart-d'heure derrière Peterswalde, on trouve la douane autrichienne. Bonne auberge à Peterswalde, à la poste.

ITINÉRAIRE.

C'est de Francfort-sur-le-Mayn, d'Augsbourg, de Vienne, de Leipsick et de Berlin, comme centres, que sont tracés les rayons des grandes routes qui conduisent aux extrémités, ou même se prolongent chez l'étranger. Il faut s'informer sur les lieux des routes de traverse et de communication.

N. 1°. *Route de Francfort-sur-le-Mayn à Strasbourg par Darmstadt, Heidelberg, Bruchsal, Carlsrouhe, Rastadt.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Darmstadt.	1 1/2	(5) Carlsrouhe.	1 1/2
(2) Heppenheim.	1 1/4	(6) Rastadt.	1 1/2
Weinheim.	1	Stollhofen.	1
(3) Heidelberg.	1/4	Bischofsheim.	1
Wisloch.	1	(7) Kehl.	1
(4) Bruchsal.	1 1/4	Strasbourg.	1/2

26 m. 1/2. 13 1/4 p.

Observations locales.

On passe six rivières sur des ponts; savoir: le *Mayn*, le *Necker*, la *Murg*, l'*Aacher*, la *Rench* et la *Kinzig*.

(1) *Darmstadt*. Chemin sablonneux. On loge bien à la poste, et à la maison de Hesse, auberge de fraîche date, et l'un des bâtimens neufs qui bordent la chaussée qui conduit à *Manheim*. On remarque le château, la salle des empereurs, la bibliothèque publique, la bibliothèque particulière du landgrave, le cabinet d'histoire naturelle (surtout des os fossiles très-remarquables; ce sont les mâchoires gigantesques d'un de ces animaux antidiluviens, qui servaient de piliers dans une maison à *Kostheim*, démolie par le canon du siège de *Mayence*), la salle d'opéra, le bâtiment où l'on fait faire l'exercice aux soldats, l'école militaire, le collége, la fabrique d'ouvrages de sellerie et de charronage.

On trouve des parties de plaisir à *Eberstadt* et à *Antheiligen*. Une diligence commode et fort bien servie part deux fois par semaine, et

ue tous les jours, tant que dure la foire de Francfort, pour cette rnière ville.

Sur le sommet d'une montagne voisine du *Bergstrasse*, le *Feldberg* d'*Odenwald*, non loin de *Heppenheim*, on remarque une colonne anit de 33 pieds de longueur, couchée par terre, et connue dans les nvirons sous le nom de *Riesensaule*, colonne des géans; un autel de 4 pieds de circonférence est tout près.

(2) A *Heppenheim*, au soleil, bonne auberge. Il faut monter sur le *Mélibocus* ou *Kattenberg*, nommé dans le jargon du pays le *Maschel*. On y a élevé une tour, dont la clef se trouve à *Alsbach*. En venant de *Darmstadt* il faut quitter la chaussée à *Zwingenberg*, aller à Alsbach, et monter de là, avec un guide et la clef, sur le Mélibocus. La vue s'étend depuis Spire jusqu'à Bingen, et plus loin.

(3) *Manheim*, jolie ville au confluent du *Necker* et du *Rhin*. Les édifices remarquables et curiosités sont le château, dévasté en partie par le bombardement de 1795; l'église de la Cour, bâtiment superbe, la salle de spectacle et l'arsenal, la fonderie de canons, l'hôtel des monnaies, l'observatoire, qui mérite l'attention des curieux; et dont l'escalier, fait avec beaucoup d'art, est élevé de 108 pieds; le jardin botanique. On remarque l'académie des sciences, la société de littérature allemande, la société météorologique.

Les promenades sont le jardin du château, la promenade des ponts sur le Necker et sur le Rhin, la place de parade; les remparts, les *Planken*.

Auberge, à la cour palatine (très-bonne). Les personnes qui voyagent avec le chariot de la poste ordinaire, logent communément au paon, ou à la charrue d'or, où se trouvent les bureaux des postes aux chariots, tant électorales que de Taxis); au bouc d'or (bonne), etc.

Les fabriques et manufactures consistent en tabac, rubans, chapeaux, toiles, blanchisseries, cartes à jouer, ouvrages en similor ou en or de Manheim, tanneries, etc. Pop. 23,000.

Dans les environs on remarque à *Heidelberg*, qui a une bonne auberge, au brochet d'or, le pont sur le Necker: les frais de construction montent à 170,000 florins; la belle statue de l'électeur, l'église de Saint-Pierre, avec l'inscription sépulcrale de la célèbre *Olympia Fulvia Morata*; l'université, la société économique, ci-devant à Lautern, la bibliothèque de l'université et de la société, les cabinets de physique, de minéraux, de modèles, de chimie; la promenade au *Wolfsbrunnen*: on y mange d'excellentes truites; mais malheureusement on a privé ce site charmant de son ombrage, en coupant les vieux arbres respectables qui y formaient un berceau. Le chemin qui y mène le long du Necker est très-romantique. La vue des ruines du château et des jardins de *Heidelberg* excite des sentimens de tristesse: les souterrains s'étendent jusques sous la grande place de la ville. Le génie tutélaire qui préside à la conservation de ces restes vénérables a détourné, en 1803, la démolition projetée de la salle des chevaliers. Cette grande beauté de la nature au milieu des restes de la magnificence des anciens princes allemands; cette partie d'une tour détruite et renversée dans les fossés, qui donne encore dans ses débris une idée de puissance, et qui inspire du respect pour son architecte; ce silence noble et profond dans les cours du château, ces statues des

anciens électeurs et comtes palatins sur les côtés antérieurs du château, les unes encore entières, et les autres mutilées; ces restes de la salle des chevaliers, consumée par la foudre; ces colonnes de granit qui soutenaient autrefois une partie du palais impérial à *Ingelheim*, près de *Mayence*, et qui portent à présent le chétif toit de la fontaine du château de Heidelberg; tout, jusqu'à la place où était autrefois l'orangerie, pour laquelle on a bâti les premières serres qu'il y eût en Europe, tout donne à l'observateur des idées de l'inconstance de la fortune et de la mutabilité de la magnificence et des entreprises des hommes. (*V.* Zwolf Ansichten vom Heidelberg Schlofs; gezeichnet und geatzt von Speeth und Primavesi, nebst einer kurzen historischen Nachricht. Heidelberg, 1804, 11 florins. — *Geschichte und Beschreibung von Heidelberg*, vom prof. *Wundt*. Heidelberg und Manheim, 1804, 2 vol.) — *Schwezingen*: *voyez* les bosquets turcs, la mosquée, le tombeau de Ninus, le temple d'Apollon, les bains, la peinture à fresque sur un mur, faisant l'illusion la plus complette; la statue d'un faune à sa grotte, l'obélisque, le temple dédié à la botanique.

Manheim est à 4 lieues de Spire, 16 milles allemands de Strasbourg, 10 de Schwalbach, 14 ½ de Stuttgard, 6 ½ de Mayence, 21 de Wurzbourg; 9 d'Heilbronn, 28 de Nurenberg, 12 d'Heidelberg, 10 ½ de Francfort par Mayence, 12 par Heidelberg.

En allant de *Heidelberg* à *Wisloch*, on jouit à droite d'une belle vue; on distingue la coupole rouge de la ci-devant cathédrale de Spire, et l'on peut aussi apercevoir de *Wisloch* la forteresse de *Philippsbourg*.

(4) *Bruchsal*; à la poste, bonne auberge au cerf. Il faut voir le château de résidence, les salines, la fabrique de tabac, les châteaux de chasse d'*Altenbourg* et *Kisslau*. La ville est belle. Dans les jardins du château il y a de jolies promenades.

(5) *Carlsrouhe* (Voyez le tableau des villes, et l'observation loc. 1, du n°. 2 de l'Itinéraire). De *Carlsrouhe* à *Schwetzingen* on passe par *Grabe*, 1 poste ¼; *Waghæussel* 1, *Schwetzingen* 1, en tout 3 postes ¼.

(6) *Rastadt* On est bien logé au soleil. Il faut voir le château, bâti sur le modèle de celui de Versailles, et qui a coûté plusieurs millions, et les trophées turcs du prince *Louis de Bade*. On y montre une belle collection de bois de cerfs, et l'appartement dans lequel mourut le grand Louis de Bade. On a une belle vue hors le jardin, près de la chapelle, et du haut d'une petite tour du château. Il y a à Rastadt un institut d'éducation pour les jeunes demoiselles, et la fabrique considérable des frères *Schlaff*, qui mérite bien d'être visitée. C'est à Rastadt que fut conclue la paix de 1714, et que se tint le congrès de 1798: c'est presque à ses portes que fut commis le meurtre des députés français. L'amateur de la belle nature ne doit pas oublier de pénétrer de Rastadt dans la vallée romantique de la *Murg*. C'est la Suisse en miniature. Le *Kniebis*, position forte, célèbre par la dernière guerre, n'est qu'à 15 lieues de Rastadt. On peut aller en voiture jusqu'à la verrerie *Schönmünzbach*, éloigné de 8 lieues de Rastadt. On est bien logé à *Kloster-Reichenbach*; chez *Kump*.

Une autre excursion qu'on fait volontiers de Rastadt, est celle de *Baden*, distant seulement de 2 lieues: on y trouve tous les agrémens et tous les plaisirs d'un lieu de bains. Les eaux chaudes des six sources se distribuent par des canaux dans les différentes auberges. La vue est

verbe du haut du balcon du château; une grande curiosité de ce château sont les souterrains, et sur-tout la salle souterraine où se tenaient les séances de ce tribunal secret et terrible connu sous le nom de *Vehm-Gericht*. Mais il faut prendre garde que les portes ne se referment. Près du village de *Gernsbach*, sur la montagne dite *Stauffenberger-Kopf*, on voit le piédestal d'une statue antique de Mercure.

(7) *Kehl* a été presqu'entièrement ruiné par les sièges qu'il a soutenus dans la guerre qui vient de finir; mais cette petite ville se relève déjà de ses cendres. L'empereur Napoléon vient d'en faire rétablir le fort. Il doit rester (dit-on) à la France.

N°. 2. *Route de Francfort à Bâle, par Rastadt et Fribourg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Rastadt.	10 $\frac{1}{4}$	(5) Emmendingen.	$\frac{3}{4}$
(2) Bühl.	1	(6) Fribourg.	$\frac{3}{4}$
Appenweyer.	1 $\frac{1}{4}$	Krotzingen.	1
(3) Offenbourg.	$\frac{1}{2}$	(7) Mühlheim.	1
Friesenheim.	$\frac{3}{4}$	(8) Kaltenherberg.	1
(4) Kinzingen.	1 $\frac{1}{2}$	(9) Bâle.	1

40 m. $\frac{1}{2}$. 21 p. $\frac{1}{4}$

Observations locales.

(1) *Voyez* n°. 1. Entre *Dourlach* et *Ettlingen*, non loin des villages de *Rippurr* et *Wohlfahrtsweiher*, on a découvert en 1802, les restes remarquables d'une d'une ville romaine. De *Rastadt* à *Bulh*, on aperçoit le *Kniebis*.

(2) C'est à *Bühl* que commence la campagne d'or, ainsi appelée à cause de sa fertilité. Le village d'*Offenthal* est renommé par son vin rouge. Non loin de Bühl, sont les eaux chaudes de *Hueb*, dans une situation romantique; les prix sont modérés, et les arrangemens excellens. Entre Bühl et *Appenweyer*, on passe par le village *Salsbach*, endroit curieux, parce qu'à environ 500 pas de l'église, au sud-est, on voit l'endroit où le grand *Turenne* a été tué, le 27 juillet 1675. Il tomba mort sous un arbre qu'on y voit encore. De cet endroit on voit aussi la chapelle où son cœur est enterré sous l'autel. Le cardinal de *Rohan* fit élever une pyramide à la place, et le général *Moreau* y plaça, en 1797, une garde d'honneur. Le nouveau monument, érigé par la République française, est non loin de la grande route, que l'on quitte près de la maison du curé, en tournant autour du cimetière.

(3) *Offenbourg*. Les châteaux de *Staufenberg* et de *Durrbach*, le riche monastère *Schuttern*, et la ci-devant abbaye de *Gengenbach*, de l'ordre de Saint-Benoît, avoisinent la ville d'Offenbourg; on passe par le village d'*Ortenberg*, où croît un bon vin rouge. Du cimetière

de l'église principale à Offenbourg, on jouit d'une belle vue, qui s'étend jusqu'à *Strasbourg*. Le pays depuis *Kehl* jusqu'à Offenbourg est célèbre par la dernière campagne de *Turenne*. Ce fut aussi là qu'il se donna, en 1796; la bataille entre les armées allemande et française.

(4) *Kinzingen*, beau pays; à gauche les montagnes de la forêt noire; à droite la belle plaine qui s'étend du côté du Rhin.

(5) Joli bourg. Le pays depuis *Emmendingen* jusqu'à *Fribourg*, a été le théâtre des célèbres marches et contre-marches de *Turenne* et d'*Enghien* en 1672. On a de tout soi les montagnes, d'où d'Enghien chassa le comte *de Merci*. En 1796 le 19 d'octobre, l'archiduc *Charles* y remporta une victoire signalée.

(6) Au nègre, à l'empereur romain, bonnes auberges. La cathédrale de *Fribourg* est d'un beau gothique; on préfère les feuillages et les ouvrages à jour des tours, à ceux du *Münster* de Strasbourg. A une demi lieue de la ville sur la terrasse d'un ermitage, on jouit d'une vue superbe. On montre au dessus de la porte de la chapelle la trace d'un boulet de canon tiré de la citadelle, lorsque Louis XV assiégeait Fribourg, et avait son quartier-général près de l'ermitage. Il y a à Fribourg une université célèbre. Il faut voir la bibliothèque de l'université et le cabinet d'histoire naturelle de M. *Klein*. A une lieue de Fribourg sont les bains de *Klosterthal*, et à 2 lieues la petite ville de *Waldkirch*, où l'on coupe, taille et fore les cristaux et grénats de Bohême, en grande quantité.

(7) *Mühlheim*. Belles vues du haut de la montagne de *Wolfenweiler*, et près de *Heitersheim*. Non loin de cette ville, il y a les bains de *Badenweiler*. C'est-là qu'on a découvert, en 1784, un bain des Romains, très-bien conservé, et plusieurs autres antiquités. Les vins renommés du Marquisat, croissent dans la seigneurie de *Badenweiler*.

(8) *Waltenhofberg*. Près de *Schliengen* se donna, en 1796, le 24 octobre, une bataille sanglante entre les Autrichiens et les Français. A une lieue de *Bâle*, le chemin conduit sur le sommet d'une montagne. L'œil plane sur *Huningue*, sur Bâle, et sur la plaine où serpente le Rhin; on aperçoit à droite l'Alsace et dans le lointain, les montagnes des Vosges. En s'approchant de Bâle, on voit les ruines du château de *Friedlingen*, et les champs où *Villars* battit le prince de Bade en 1702. Ces champs furent célèbres, dans la guerre de la révolution, par le siége et la défense de la tête du pont de *Huningue*. Le monument du général français *Abatucci*, qui y fut tué, se voit du côté de *Huningue*.

(6) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

N°. 3. *Route de Fribourg à Schaffhouse.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Neustadt.	1	Singen.	1
Unadingen.	1	(2) Schaffhouse.	1
Haudingen.	1		

10 m. 5 p.

Observations locales.

(1) A *Neustadt*, et dans toute la *Forêt-noire*, on s'occupe des différentes branches de l'horlogerie. On fait sur-tout des horloges de bois, dont on exporte par an, jusques dans les deux Indes, pour la valeur de 50 à 60,000 florins Non loin de Neustadt est la gorge appelée l'*Enfer*: c'est la nature sauvage, mais belle et pittoresque. Les Français forcèrent le passage de ces gorges en 1796, lors de la retraite célèbre de *Moreau*.

(2) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

N°. 4. *Route de Francfort à Stuttgard.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Bruchsal.	7 $\frac{1}{2}$	Entzweihingen.	1 $\frac{1}{2}$
(2) Knittlingen.	1 $\frac{1}{2}$	(3) Stuttgard.	1 $\frac{1}{2}$

24 m. 12 p.

Observations locales.

(1) *V.* n°. 1.

(2) *Knittlingen.* Les chemins sont superbes et les postes bien montées. On passe l'*Enz* sur des ponts A une poste de là, sur le chemin de *Rastadt*, est la ville de *Pforzheim*; siége de l'industrie manufacturière; on y trouve des manufactures et des fabriques de draps de lainages, de bas, d'horlogerie, d'instrumens d'acier, etc., huit fabriques de bijouterie mettent en œuvre pour 786,000 florins d'or par an, et la grande blanchisserie de toile en blanchit plus de 100,000 aunes.

(3) *V.* le Tableau des villes.

N°. 5. *Route de Stuttgard à Schaffhouse.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Waldenbuch	1	Altingen.	1 $\frac{1}{2}$
(2) Tübingen.	1	(4) Tuttlingen.	1
(3) Hechingen.	1 $\frac{1}{2}$	(5) Engen.	1 $\frac{1}{4}$
Bahlingen.	$\frac{3}{4}$	(6) Schaffhouse.	1 $\frac{1}{2}$

19 m. $\frac{1}{2}$ 9 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

Toute cette route est chaussée.

(1) *Waldenbuch.* On gravit une haute montagne derrière Stuttgard et l'on passe non loin du parc de Hohenheim ; le chemin de Tübingen traverse une grande forêt. Les sites sont sauvages et romantiques.

(2) *Tübingen.* Auberge, à la grappe, où il y a table d'hôte. On admire l'université, le séminaire protestant, les reliefs en cire du sieur *Haselmeyer.* L'observatoire, les [illegible] et un profond puits, sont les curiosités du château. De Tübingen à Hechingen, on passe le Neckar et auprès des bains de *Saint-Blaise ;* on arrive dans la belle vallée de *Steinach.*

(3) A *Hechingen* il y a une belle église dans le goût moderne, et une faisanderie bien entretenue. Mais ce qui mérite de piquer la curiosité du voyageur, c'est le vieux château de *Hohenzollern*, célèbre à cause de la maison royale de Brandebourg ou de Prusse, qui en tire son origine. Il ne m'a fallu qu'une heure et demie pour y monter. La vue est d'une étendue immense. L'arsenal renferme une collection curieuse d'armures et armes antiques. Dans le voisinage sont les bains d'*Imnau*, et non loin de ces bains la petite ville de *Haigerloch* avec son château, dans une situation pittoresque, et comme enclavé dans le roc : l'ermitage de *Berdssein*, est renommé par ses brasseries.

(4) A *Tuttlingen* on côtoie et passe une petite rivière, mais qui doit intéresser le voyageur, car c'est le *Danube*. Les chemins depuis Tübingen à Engen, sont superbes et très-agréables. A *Altingen* on peut loger ou à la poste, ou à l'auberge aux tilleuls.

(5) *Engen*, qui a été pillé et incendié en partie, et tout ce pays qu'on parcourt, ont été le théâtre de combats opiniâtres qui y ont été livrés, à différentes reprises, dans la guerre de la révolution. Près d'Engen, et avant la descente, on aperçoit dans le lointain le lac de *Constance*, et les châteaux ruinés de *Hohentwiel*, de *Hohenstoffel*, de *Hohenkrähen*, situés sur les cimes de rochers isolés ; les Alpes se présentent comme des nuages blancs et amoncelés.

(6) On peut coucher à *Dalingen*, sur le chemin d'*Engen* à *Schaffhouse*, et l'hôte de Dalingen vous fournit de chevaux pour vous conduire à Schaffhouse. Dalingen est à moitié chemin. On pourrait aussi prendre le chemin de *Donaueschingen*, pour se rendre à Schaffhouse. Alors on passe d'*Altingen* à *Donaueschingen*, *Zollhaus*, *Rheinheim*, *Schaffhouse*. De *Rheinheim* on peut aller en poste à *Arbourg* en Suisse, en changeant de chevaux, chez les aubergistes de *Bruck*, d'*Arau* et d'*Arbourg*. — Donaueschingen est la résidence du prince de Furstenberg. Il faut y voir le château, le jardin du prince, la jolie salle de spectacles, et la maison de campagne du prince, sur une montagne, à deux lieues de la résidence. Au milieu de la cour du château, on voit quelques filets d'eau jaillir de la terre, et former un bassin d'environ 50 pieds carrés, d'où s'échappe un ruisseau, qui, à quelque distance de la ville, tombant dans les deux rivières unies de *Bribach*, et de *Brège*, a l'honneur d'être seul appelé le *Danube*, et le privilége de leur donner son nom. On fait, selon l'usage, la cérémonie de sauter sur ce ruisseau, pour avoir le plaisir de dire, *que l'on a enjambé le Danube.*

mais selon M. *Nicolaï*, c'est à *Saint-Georgen*, couvent et bourg manufacturier de la forêt noire, que jaillit la première et principale source du Danube. — Les personnes qui veulent voir l'abbaye célèbre de *Saint-Blaise*, située au fond de la forêt noire, n'ont qu'à prendre la route suivante : de *Donaueschingen* à *Unadinhen* 1 mille $\frac{1}{2}$. *Bondorf* 1 mille $\frac{3}{4}$ mauvais chemin; Saint-Blaise 2 milles et chemin ferré. On admire à Saint-Blaise la grande église, beau monument de l'architecture moderne; les tombeaux des princes et princesses de la maison d'Autriche, et les collections de littérature et des beaux-arts. De Schaffhouse à Saint-Blaise 6 milles, par *Ober-Lauchingen*. *V.* le douzième volume du Voyage de M. *Nicolaï*.

N°. 6. *Route de Francfort à Nurenberg, par Würzbourg.*

	NOMS DES RELAIS.	POSTES.		NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1)	Hanau.	1		Kitzingen.	1
	Dettingen.	1		Bosenheim.	1
(2)	Aschaffenbourg	$\frac{5}{5}$	(4)	Langenfeld.	1
	Rohrbrunn.	1 $\frac{1}{2}$		Emskirchen.	1
	Esselbach.	1	(5)	Farnbach.	1
	Rosbrunn.	1 $\frac{1}{2}$	(6)	Nurenberg.	1
(3)	Würzbourg.	1			
					27 ml. $\frac{1}{2}$ 13 p. $\frac{5}{4}$

Observations locales.

On passe trois fois le Mayn, la première fois en bac : on peut aussi abréger ce chemin, en allant de *Francfort* à *Seligenstadt* 1 p. $\frac{1}{2}$ et de là à *Aschaffenbourg* 1 poste. C'est même la route pour les postes extraordinaires. Mais le chemin est mauvais, et il vaut mieux prendre par Hanau. A Seligenstadt les tombeaux d'*Emma*, fille de Charlemagne, et de son chancelier *Eginhard*.

(1) *Hanau* et *Dettingen*. *V.* n°. 16. *Rohrbrunn* est situé au milieu du *Spessart*, grande forêt, dont les habitans se sont distingués dans la guerre de la révolution par leur levée en masse.

(2) A *Aschaffenbourg* il y a le château superbe de l'archi-chancelier de l'Empire, qui vient d'y établir sa résidence; le grand jardin à la manière anglaise, et l'orangerie, méritent d'être vus. On loge à l'aigle d'or.

(3) *V.* le Tableau des villes. On passe près des ex-couvens de *Triefenstein* et d'*Ober-Zell*, dans des positions charmantes, sécularisés à présent, et occupés par les nouveaux propriétaires. Les chemins de *Francfort* à *Würzbourg* et *Nurenberg* sont superbes. Dans les jours d'été, deux journées suffisent pour courir ces 27 milles. *Kitzingen* est un endroit très-commerçant, à cause de sa situation avantageuse.

(4) *Langenfeld.* On est bien à la poste.

(5) On traverse *Fürth*, bourg renommé par son commerce, ses fabriques nombreuses et l'industrie de ses habitans. Leur nombre monte à 16,000, dont plus de la moitié sont des Juifs. Au prince royal, à la maison de Brandebourg, bonnes auberges. A l'époque annuelle de la *Kirmes*, on trouve ici une grande affluence d'étrangers. Le chemin de Fürth à Nurenberg est sablonneux.

(6) *Nurenberg. V.* le Tableau des villes.

N. 7. *Route de Würzbourg à Fulde.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Carlstadt.	1 ½	(1) Bruckenau.	½
Hammelbourg.	1 ½	(2) Fulde.	2
			13 m. 6 p. ½

Observations locales.

(1) *V.* Le nouveau Mémoire sur les eaux minérales de *Bruckenau*, par M. *Weikard.* A Goettingue 1790. Des chaussées bien entretenues conduisent à *Würzbourg* et à *Fulde.* Le séjour de Bruckenau est des plus agréables, et l'on y trouve toujours une grande affluence d'étrangers. (*V.* l'article *Fulde*, qui suit.)

N°. 8. *Route de Würzbourg à Gotha.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Wernecke.	1 ½	Meinungen.	1 ¼
Bobenhaussen.	1	Schmalkalden.	1 ¼
Minnerstadt.	1	(2) Gotha.	2
Melrichstadt.	1 ½		
			19 m. 9 p. ½

Observations locales.

(1) Le chemin de *Würzbourg* à *Meinungen* est bien entretenu, et il y a une chaussée superbe. A *Wernecke* et à *Minnerstadt*, on loge à la poste, où l'on trouve toutes les commodités possibles, sur-tout à Minnerstadt. A Wernecke on peut voir le jardin et le château de plaisance du prince-évêque. A 6 lieues de Wernecke et à 2 lieues de Minnerstadt sont les bains de *Kissingen* et de *Boklet*, dont on trouve la

description à l'article *Würzbourg*. Près de *Neustadt*, on aperçoit le monument du D. *Ræder*, tué par les Français, lors de la levée en masse des paysans de ces contrées. Entre Melrichstadt et Meinungen, on passe près des ruines pittoresques du vieux château de *Kenneberg*; environ à moitié chemin de là est la faisanderie ducale, qui est un lieu de plaisance très-agréable. A Meinungen, on loge au cerf, bonne auberge, sur la place, et à la cour de Saxe, nouvelle auberge. Le jardin anglais de feu le duc de Saxe-Meinungen mérite d'être vu. On aperçoit du jardin, dans le cimetière commun, la tombe simple, où est enterré ce bon prince, qui a si bien mérité de son pays. La bibliothèque, les cabinets de médailles et d'histoire naturelle sont dignes de la curiosité du voyageur. On fait à Meinungen un grand commerce de futaines. A une petite lieue de Meinungen, à Dreissigacker, il y a une académie forestière et de vénerie, sous la direction de M. *Bechstein*. *Schmalkalden* est une ville ancienne, célèbre par la ligue des princes protestans; on montre encore la maison où les princes tinrent leurs assemblées; on y trouve des salines, des usines et des ouvriers en fer et acier. Depuis Schmalkalden jusqu'à *Georgenthal*, il y a une grande montée et descente, et l'on traverse de belles forêts. Les truites de *Tambach* sont recherchées des friands. Le postillon s'arrête à Tambach, pour rafraîchir ses chevaux. Le chemin de Tambach à *Gotha* est très-mauvais dans un temps pluvieux.

(2) *V.* le Tableau des villes.

N°. 9. *Route de Würzbourg à Carlsbad, par Bamberg, Bareuth et Egra.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Dettelbach.	1	(6) Bernecke.	1
(2) Neuss.	1	Weissenstadt.	1 $\frac{1}{4}$
Burgwenheim.	1	(7) Thiersheim.	1
(3) Bamberg.	$\frac{1}{2}$	(8) Egra.	1 $\frac{1}{4}$
(4) Wurgau.	1	Zwoda.	1 $\frac{1}{2}$
Hohfeld.	1	(9) Carlsbad.	1 $\frac{1}{2}$
(5) Bareuth.	1 $\frac{1}{2}$		

31 m. 15 p. $\frac{1}{2}$.

Observations locales.

(1) *Dettelbach*. Chaussée bien entretenue jusqu'à *Wurgau*. A Dettelbach, dans l'église des Franciscains, il y a une vierge miraculeuse. Entre Dettelbach et Neuss, on passe le *Mayn* en bac. Le ci-devant couvent de *Schwarzach* se présente à la gauche très-pittoresquement. Ce couvent a été vendu à un riche négociant Juif.

(2) Entre *Burgwenheim* et *Neuss*, on passe par la ci-devant abbaye d'*Eberach*. L'église était remarquable par ses monumens, et datait du treizième siècle. Les cœurs des princes-évêques de *Würzbourg* y étaient

déposés après leur mort. Le chemin depuis Eberach jusqu'à Bamberg, est d'un aspect varié et riant. J'ai été bien traité et logé à la poste de Burgwenheim.

(3) *Bamberg*, ville au confluent du *Mayn* et de la *Rednitz*.

On y remarque le ci-devant château de résidence, la salle impériale, l'hôpital neuf, les ports sur la Rednitz, le lycée, les bains de Bayer sur la Rednitz. Elle fabrique indiennes, cire d'Espagne; on y tient deux foires au printemps et à l'automne. La réglisse et les prunes des environs sont excellentes; on en fait des pruneaux, et des envois considérables en Hollande. La promenade de Buch est le rendez-vous du beau monde. On publie dans cette ville une gazette allemande très-accréditée. Pop. 16,000 habitans. Il y a une très-bonne auberge à la Cour de Bamberg.

De Bamberg à Wurgau on passe tout près du *Seehof*, jolie maison de plaisance, d'une vue riche, variée et étendue. En 1804, je trouvai ce château désert, et bien différent de ce qu'il était avant les suites de la guerre de la révolution. Je conseille cependant à tout voyageur de lui consacrer quelques momens en passant. On aperçoit à droite, sur une montagne, un château, où il y a un haras. *Altenbourg*, dans les environs de Bamberg, est dans une superbe situation.

(4) Depuis Wurgau jusqu'à *Hohlfeld*, la montée est un chemin commode et ferré, mais le reste est affreux dans les temps de pluie. La route devient meilleure quand on approche des frontières de *Bareuth*, et le reste est tout en chaussée. Non loin de Bareuth, on passe près de *Fantaisie*, ci-devant château de plaisance du margrave, remarquable à présent par sa solitude et par les marques de dépérissement que portent la plupart de ses sites et bâtimens. Vis-à-vis est la *retraite*, espèce d'auberge où s'assemble le beau monde de Bareuth. On vous fait remarquer, au bord du chemin, un tilleul d'une grosseur énorme, et sur le flanc d'un grand rocher, l'inscription allemande que les émigrés français y firent graver en 1796, en l'honneur du ministre prussien, le baron *de Hardenberg*.

(5) *Bareuth* est une ville jolie et bien bâtie. Il faut voir le château neuf et son jardin, où un aubergiste tient table-d'hôte; la statue du margrave, la salle d'opéra; *Saint-George*, maison de force, ses ateliers, son dépôt d'ouvrages en marbre, la fabrique de porcelaine; l'ermitage, jardin varié et charmant, à une petite lieue de la ville: le temple du Soleil est vraiment superbe, et ses colonnes de marbre sont d'une hauteur et grosseur frappantes. Un aubergiste est établi à la maison des offices, et on y trouve toujours une grande affluence de monde. Le *casino* s'assemble les vendredis. On remarque aussi les sociétés dites *la ressource* et l'*harmonie*, le concert d'hiver. Cette ville est renommée par le bon ton de ses sociétés et coteries. On peut consulter le livre: Bareuth, geschildert von Reiche. Bareuth 1795, *in*-4°. avec figures. Le chemin de Bareuth à Nurenberg ne se dirige plus par *ptreitberg* sur *Erlangen*; il passe par *Creussen*, *Pegnitz* (chaussée), *Hulpoldstein* et *Eschenau*. Quelques personnes préfèrent le chemin par *Streitberg*, très-cahotant et difficile, à cause de ses beautés romantiques et du voisinage des grottes de *Muggendorf*, qui sont très-remarquables. Le guide de ces grottes, et qui les a découvertes, s'appelle *Hunsch*. (*V.* Rosenmüller Merkwürdigkeiten der Gegend um Muggen-

dorf. Berlin. *In-fol.* avec gravures ; et, Scenen aus einer Reise von Erlangen nach Muggendorf. Leipzig, 1804, *in*-8°.)

(6) La chaussée ne discontinue pas depuis *Bareuth* jusqu'à *Egra*. En sortant de Bareuth, on voit à gauche le monument du nain d'un margrave, qui s'y cassa le cou en précédant sa voiture, à cheval. Non loin de *Bernecke*, on passe le *Mayn* sur un pont. Bernecke est dans une position vraiment pittoresque. Les ruines de quelques châteaux et chapelles, au haut de la montagne voisine, embellissent le tableau. On pêche des coquilles à perles dans un ruisseau, à 200 pas de la maison de poste, et en face des ruines sus-mentionnées. M. *Helfrecht* a publié une petite brochure *in*-8°., qui renferme des détails curieux sur Bernecke ; elle a pour titre : Ruinen, Alterthümer und stehende Schlosser, auf und am Fichtelgebirge. Hof 1795.

(7) *Gfraes* est un petit bourg que l'on traverse sur la route de *Weissenstadt*. Les gourmands s'y arrêtent chez le *Lohmüller* ou au *moulin à tan*, pour manger un plat de truites excellentes. Depuis *Bareuth* jusqu'à *Egra*, le chemin est très-bien entretenu ; les villages et les bourgs attestent l'opulence de ce beau pays, qui a tout à fait l'air d'un paysage suisse. Voyez aussi sur cette route, et sur le bain *dichersreuth*, à une petite distance de Weissenstadt, l'article *Carlsbad*. Entre *Thiersheim* et *Egra*, il y a la douane bohémienne.

(8) *Egra* est une ville forte. Il faut voir à la maison de ville plusieurs tableaux anciens. On montre aussi la maison où fut assassiné le général Waldstein fameux capitaine de la guerre de trente ans, et son portrait. La pertuisane dont le meurtrier se servit, se garde encore à *Dux*, à la salle d'armes. A la citadelle, on montre les restes d'une chapelle avec de belles colonnes de marbre. Les religieuses du couvent de Sainte-Claire, sont renommées par les images découpées, et le Mithridate qu'elles vendent. Les connaisseurs recherchent les piano-forte, qui sortent des mains et de la fabrique de M. *Kessler*. Il y a, dans les environs de la ville, des mines de plomb, d'alun, etc. On loge au soleil, de même aux deux archiducs, très-bonnes auberges, qui donnent sur la grande place. *Voyez* sur les eaux minérales de *Franzbad*, à une lieue d'Egra ; le Tableau de quelques bains, etc. Le chemin d'Egra à *Carlsbad* est mauvais et cahotant, et il faut avoir une voiture bien solide ; mais on doit élever une chaussée, dont on s'occupe dans ce moment, et qui sera divisée en 3 postes, chacune de 2 milles. Alors on ne passera plus par *Zwoda*. A présent on loge à Zwoda, à la maison de poste.

(9) *V.* le Tableau des bains célèbres.

N°. 10. *Route de Würzbourg à Heidelberg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Bischofsheim.	1 $\frac{3}{4}$
Bucheim.	2
Neckarels.	2
Wimmersbach.	1
Heidelberg.	1 $\frac{1}{4}$
	16 m. 8 p.

Observations locales.

La plus grande partie de cette route est un bon chemin ferré. Entre *Bischofsheim* et *Bucheim*, on passe près de *Wallthurn*, célèbre par son pélerinage. (Sur *Heidelberg. V.* le n°. 1.)

N°. 10 bis. *Route de Francfort à Münster, par Cassel et Paderborn.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Friedberg,	1 ½	Wertuffeln.	1
Butzbach.	1	Ossendorf.	1
(2) Giessen.	1	Lichtenau.	1
(3) Marbourg.	1	(6) Paderborn.	1
Holzdorf.	1 ½	Nienkirchen.	1 ½
Jessberg.	1	Herzebrock.	1
(4) Wabern.	1	(7) Warensdorf.	1
(5) Cassel.	1 ½	(8) Münster.	1 ½

37 m. 18 p. ½.

Observations locales.

On passe entre Francfort et Cassel, la *Nied*, la *Nehr*, la *Lahn* l'*Eder*, sur des ponts. La plus grande partie du chemin est chaussée.

(1) *Friedberg*, auberge aux trois épées : il y a un théâtre de société. Le champ de bataille de *Johannisberg* est dans le voisinage de cette ville. Entre Friedberg et Butzbach, on passe près des salines de *Nauheim*. Les chemins, dans les temps pluvieux, sont exécrables.

(2) *Giessen*, auberge à la poste. L'université a été fondée en 1607. Il faut voir la bibliothèque, le Pédagogium, le château, l'arsenal, l'observatoire, l'église de Saint-Pancrace. Population 6200. *Wetzlar* n'est éloigné que de 2 milles de Giessen. Auberge, au lion d'or. (*V.* von Ulmenstein Geschichte und Beschreibung der Reichsstadt Wetzlar. Hadamar 1801, *in*-8°.) Le roman célèbre de Werther à la main, l'étranger ira en pélerinage à la fontaine de *Lotte* et au tombeau de *Werther*. C'est à *Wetzlar* que réside la chambre impériale.

(3) *Marbourg*. On loge à la poste. Dans l'église de Sainte-Elisabeth, on voit le monument de cette sainte, et le mausolée d'un comte de Lippe. L'université a été fondée en 1527. La bibliothèque est belle. Cette ville a des fabriques et des manufactures de serges, de camelots, de toiles de coton, de chocolat. A une lieue de Marbourg, dans un site délicieux et pittoresque, est la fontaine de *Sainte-Elisabeth*.

(4) Il y a à *Wabern* un beau château de plaisance, où le landgrave prend le plaisir de la chasse au héron.

(5) *V.* le tableau de villes. Entre Wabern et Cassel, on aperçoit à droite, dans le lointain, le château de *Wilhelmshohe*.

(6) *Paderborn*, auberge à la poste. On remarque dans cette ville la cathédrale et son trésor; l'église des ci-devant Jésuites, l'université, etc. La rivière, la *Pader*, prend sa source au milieu de la ville, dans le voisinage de la cathédrale. A *Nienhus*, à une lieue de la ville, on admire le château de résidence et les jardins.

(7) Les toiles et les blanchisseries de *Warendorf* jouissent d'une grande réputation. Cette ville est très-commerçante.

(8) *Münster*. Cette ville est bien bâtie; on voit l'église de Saint-Lambert, le palais, autrefois épiscopal, la cathédrale et la chapelle de Bernard-de-Galen, etc. Au haut de la tour de Saint-Lambert pendent les trois cages de fer, qui datent du supplice de Jean de Leide, roi des anabaptistes, et de ses deux complices. Les fortifications, changées en allées et jardins, forment une jolie promenade. C'est dans cette ville qu'a été signée la paix de Westphalie, en 1648. Entre *Münster* et *Maxhafen* passent et repassent, deux fois par semaine, deux treckschuyten, ou bateaux tirés par des chevaux.

N°. 11. *Route de Francfort à Trèves, par Coblentz* (*).

NOMS DES RELAIS.	POSTES ALLEMAN.	NOMS DES RELAIS.	POSTES FRANÇ.
(1) Haddersheim.	1	sur le pont volant.	
(2) Wisbaden.	1 $\frac{1}{4}$	Pulich.	4 $\frac{1}{2}$
Schwalbach.	1	Luzerat.	3
Nassau.	2	Wittlich.	2
Thal-Ehrenbreitstein.	1 $\frac{1}{2}$	Hezerat.	3
(3) Coblentz.		(4) Trèves.	

22 p. $\frac{1}{2}$, dont 15 $\frac{1}{2}$ françaises.

Observations locales.

(1) De *Haddersheim* à *Mayence* 2 milles. Les personnes qui ne veulent pas passer par cette dernière ville, ou ne s'y rendre qu'à pied,

(*) Une autre route conduit de *Francfort* à *Coblentz*, par *Mayence* et *Kreutznach*. Il est difficile de trouver une contrée plus agréable et plus riante que celle des environs d'*Oberursel*, situé entre *Kronberg* *Hombourg*. Derrière *Kronberg* s'élève une haute et stérile montagne nommée *Althoenig*. On en raconte beaucoup de choses extraordinaires, de même que du vieux château qui la couronne. Les étrangers doivent monter sur cette montagne, car quoique les vues immenses ne soient pas rares, on en trouve peu qui offrent l'aspect d'un pays si cultivé et si peuplé.

n'ont qu'à loger à *Cassel*, vis-à-vis de Mayence, à l'ours noir, ou à la ville de Francfort, bonnes auberges.

(2) Sur les bains de *Wisbaden*, *Schwalbach*, etc. Voyez les détails à l'article du *Voyage sur le Rhin*. Quand les chemins sont abîmés, on va de Haddersheim à Cassel, et de là à Wisbaden postes. Non loin de cette route, à gauche, entre *Cassel* et *Biberich*, on trouve un endroit intéressant pour l'amateur des antiquités germaniques, et pour le peintre de paysages; ce sont des ruines connues sous le nom d'*Ammelbourg*; c'est l'un des plus beaux points de vue sur cette rive du Rhin.

(3) On passe entre *Francfort* et *Coblentz* la Nid sur un pont, la *Lahn* en bac, et le *Rhin* sur un pont volant. (*V.* les détails de cette route, les auberges, etc., dans la description du voyage sur le Rhin.) A Coblentz commencent les postes françaises. (*V.* l'Itinéraire de France, n°. 62.) On peut aussi loger dans le *Thal-Ehrenbreitstein*, à l'excellente auberge au *cheval blanc*, si l'on ne veut pas séjourner à Coblentz. Cette auberge est une des meilleures de ces contrées. A Thal-Ehrenbreitstein, les ruines du château et le jardin de M. le chanoine d'*Unbeschiden*.

(4) *V.* sur les bains de *Bertlich* près de *Luzerat*, et sur *Trèves*, ce que nous en avons dit à l'article *Mayence*, nos. 62 et 100 dans l'itinéraire de France. Les meilleurs vins de la *Moselle* croissent aux environs de Trèves. (Sur la *tour d'Ibel*, à 2 lieues de Trèves, V. l'*Essai par forme de dissertation sur le sujet et l'époque du fameux monument, appelé la tour d'Ibel*, Luxembourg 1769, *in*-4, orné de figures.)

N°. 12. *Route de Francfort à Cologne.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Coblentz.	6 ½ Post. franç.	(4) Bonn.	2 ½
(2) Andernach.	2	(5) Cologne.	3
(3) Remagen.	3		

16 p. ½, dont 10 ½ franç.

Observations locales.

La majorité des voyageurs préfère à présent, à cause de nombre d'inconvéniens, tels que passe-ports, droits de barrières, etc., etc., la *route allemande*, qui passe par *Kœnigstein*, 1 p. *Wurkes*, *Limbourg* 1 ½, *Wallmerode* 1, *Freylingen* 1, *Wallroth* 1, *Weyerbusch* 1 ½, *Uckeroth*, *Siegbourg* 1, *Cologne* 1 ½, 11 ½ postes.

(1) Une nouvelle chaussée, sur la rive droite, conduira de *Thal-Ehrenbreitstein*, vis-à-vis de *Coblentz*. *V.* n°. 11, par *Neuwied*, *Kœnigswinter*, *Lenz*, *Beul*; à *Deuz*, vis-à-vis de *Cologne*. A Deuz, bonne auberge, et pareillement à Neuwied et à Thal-Ehrenbreitstein. *V.* le Voyage sur le Rhin.

(2) Le souvenir d'*Andernach* sera précieux au voyageur, qui, à l'as-

pect des ruines, se plaît à revenir sur les temps passés. On y voit les restes d'un palais des rois d'Austrasie; des souterrains vastes, qu'on appelle les bains des Juifs, et une grande tour assez belle. Le corps de l'empereur *Valentinien* est gardé à l'église paroissiale. On charge à Andernach des meules et des tufs en quantité pour la Hollande. Les eaux minérales de *Tunnenstein* ou de *Heilbronn*, à 2 lieues d'Andernach, sont excellentes. Mêlées au vin, ces eaux lui donnent un goût très-agréable. Les montagnes des environs et leurs curiosités volcaniques ont été illustrées par les recherches de *de Luc*, de *Forster*, de *Humbolt*, et d'autres naturalistes célèbres. Les trains de bois ou la flottaison de radeaux, qui va enrichir les chantiers de la Hollande des dépouilles des forêts d'Allemagne, et qui se réunissent à Andernach, est un spectacle vraiment étonnant et imposant.

(3) *Remagen.* On voit à côté du chemin, une inscription taillée dans le roc, qui apprend que l'électeur *Charles Théodore* a rétabli ce chemin, ouvrage des anciens Romains. La vue superbe du haut d'*Apollinariberg*, et le *Siebengebirge*, ces montagnes si célèbres par leurs curiosités naturelles, méritent d'arrêter les voyageurs.

(4) *Bonn.* Ville admirablement située. L'église métropolitaine et son beau parvis, la maison commune avec le marché, le grand rempart, et quelques palais, sont les édifices les plus remarquables. La vue du grand rempart sur le Rhin est charmante. Il y a une école centrale. La pépinière est une promenade publique. A une lieue de Bonn sont les sources minérales de *Draitsch*, où l'électeur dernier a fait construire des bâtimens superbes, dans une situation délicieuse, au pied du célèbre *Godesberg*; les bâtimens ont servi de casernes, et les plantations sont ruinées; une allée de trois mille cinq cents tilleuls qui y conduisait depuis Bonn, a été abattue. A *Godesheim* l'école de commerce du sieur *Klugelgen*. — Un beau monument gothique et bien conservé, est le *Hochkreutz*, élevé en 1333. Bonn ne compte plus que 9,000 habitans. Une allée de maronniers régne depuis la ci-devant résidence jusqu'à *Poppelsdorf*, château de plaisance, à présent tombant en ruine, comme *Rœdchen*, autre château. On trouve à Bonn une excellente auberge, à la cour impériale. *V.* l'Itinéraire de France, nº. 62.

Nº. 13. *Route de Cologne à Wesel.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Langenfeld.	1
(1) Düsseldorf.	1
(2) Duisbourg.	1 $\frac{1}{2}$
(3) Wesel.	2
	11 m. 5 p. $\frac{1}{2}$.

Observations locales.

(1) *V.* le Tableau des villes.

(2) *Duisbourg* est remarquable par une université, une société littéraire, une académie des négocians, sa belle église de Saint-Sauveur, sa forêt, les promenades et vues qui l'embellissent, la maison des orphelins. Il y a des fabriques de drap, de rubans, de laine, de vinaigre, de porcelaine, de vernis, de siamoises; etc. Dans le voisinage, sont les chantiers de la petite ville de *Ruhrort*.

(3) *Wesel* a une très-bonne auberge au duc de Brunswick, un collége; deux gazettes, une allemande et le courrier du Bas-Rhin. Un *Beurtschiff* part tous les jours pour *Amsterdam*. De *Wesel* à *Clèves* 8 lieues; à *Neuss* 11.

De Cologne à *Münster*, on passe de *Düsseldorf* à *Essen*, 1 p. *Dœrsten* 1 p. ¼. *Dulmen* 1 p. ½. Munster 1 ½.

N°. 14. *Route de Duisbourg à Münster et Brême.*

	NOMS DES RELAIS.	POSTES.		NOMS DES RELAIS.	POSTES.
	Brandebourg.	5/4		Boomle.	1 1/4
(1)	Doersten.	1		Silhorst.	1 1/2
	Dulmen.	1 1/2	(4)	Varel.	1 1/2
(2)	Munster.	1 2/4	(5)	Nienbourg.	2
	Lattbergen.	1 1/2	(6)	Verden.	2
	Lengerick.	1/2	(7)	Brême.	2
(3)	Osnabrück.	1			

37 m. 18 p. ½

Observations locales.

(1) *Doesten* a une abbaye de religieuses.

(2) *V.* n°. 10.

(3) *Osnabrück* est célèbre par sa cathédrale et ses reliquaires, la maison de ville, la salle où fut signée la paix d'Osnabrück; on y voit les portraits ressemblans des ambassadeurs, le collége ou gymnase luthérien, établi en 1595; l'institut d'éducation des jeunes demoiselles, le club, à l'hôtel ci-devant de Busch; l'atelier du sculpteur Wesel, nombre de fabriques de tabac et de manufactures de toile, que l'on nomme en Angleterre *osnabrugs* ou *brown-osnabrugs*, et qui est très-estimée. Auberge, à l'aigle noire. Pop. 8,000 hab.

(4) *Varel.* Il y a un bois proche de ce bourg, percé de promenades charmantes.

5 On brasse à *Nienbourg* une espèce de bière, que l'on compare à l'*ale* d'Angleterre. On passe le *Weser* sur un beau pont de pierre.

(6) *Verden.* Sa cathédrale est très-belle.

(7) *V.* le Tableau des villes.

N°. 15. *Route de Paderborn à Brunswick.*

	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
	Brakel.	1 $\frac{3}{4}$
(1)	Holzmünden.	1
	Wickensen.	$\frac{1}{3}$
	Groene.	2
	Gitter.	2
(2)	Wolfenbüttel.	2
(3)	Brunswick.	$\frac{1}{2}$
		19 m. $\frac{1}{2}$ 9 p. $\frac{3}{4}$

Observations locales.

(1) *Holzmünden* a des fabriques en acier et en fer.

(2) *Wolfenbüttel.* Sa bibliothèque est une des plus considérables en Europe et la principale curiosité de Wolfenbüttel. Le château de *Salzdalum*, n'est qu'à une demi-lieue de la ville, et mérite par ses collections et par d'autres objets, l'attention du voyageur. Les ruines du donjon d'*Assebourg*, dans le voisinage de Wolfenbüttel, sont pittoresques, et on y jouit d'une vue délicieuse.

(3) *V.* le Tableau des villes.

N.°. 16. *Route de Francfort-sur-le-Mayn à Augsbourg, par Mergentheim.*

	NOMS DES RELAIS.	POSTES.		NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1)	Hanau.	1		Blaufelden.	1 $\frac{1}{2}$
(2)	Dettingen.	1	(4)	Crailsheim.	1 $\frac{1}{2}$
(3)	Aschaffenbourg	$\frac{3}{4}$	(5)	Dünkelsbühl.	1
	Obernbourg.	1	(6)	Nordlingen.	1 $\frac{1}{2}$
	Miltenberg.	1	(7)	Dohawerth.	1 $\frac{1}{2}$
	Hundheim.	1		Meidingen.	1 $\frac{1}{2}$
	Bischofsheim.	1	(8)	Augsbourg.	1 $\frac{1}{2}$
	Mergentheim.	1			
				35 m. $\frac{1}{2}$ 17 p. $\frac{3}{4}$	

Observations locales.

(1) *Hanau.* Cette jolie ville a beaucoup de fabriques de faïence, de tabac, de bas de laine, de cartes à jouer, d'armes, d'ouvrages d'orfévrerie et de bijouterie, d'ouvrages en acier, etc. Le château de

résidence et son jardin, la société de médecine et de technologie; la maison de plaisance, *Philippsruhe*, et les bains de *Wilhelmsbad*, dans le voisinage de la ville, sont des objets dignes de la curiosité. A Wilhelmsbad il y a toujours table-d'hôte dans la saison des eaux. Tout y a son prix fixe, et on y trouve toutes les commodités possibles. Les dimanches les habitans des environs y affluent. Les promenades et les bosquets sont très-jolis. (*V.* la petite brochure : Neueste Nachrichten über die Austalten zu Wilhelmsbad, von D. Kettler. 1794, in-8°.) A la poste, au géant, bonnes auberges.

( ) *Dettingen* est célèbre par la journée de 17[illegible]; c'était entre *Hirschstein* et Dettingen, dans la petite plaine appelée le *Chant du coq*, que la bataille se donna. Vis-à-vis du village de *Miflingen*, la maison du roi en déroute totale, se précipita dans le *Mayn*. On m'assura sur les lieux, que des voyageurs anglais y sont venus en mémoire de la valeur de leurs ancêtres, faire emplette de crânes, d'ossemens, et de boulets et balles que l'on y déterre de temps en temps.

(3) *Aschaffenbourg*. V. n°. 6.

(4) *Crailsheim*. Les tombeaux des margraves d'*Anspach*, la fabrique de coton et de manchettes, sont des objets de curiosité de cette ville. Les eaux minérales dans le voisinage n'existent plus.

(5) *Dunkelsbühl*, ancienne ville libre et impériale. Un très-beau tableau orne le maître-autel de l'église des Carmes. On vante les fromages de cette ville. Elle a des fabriques de laines, de cuir, de chapeaux, de futaine, etc., des brasseries de bière. Population 6500 habitans. Auberge aux trois nègres.

(6) *Nordlingen*, ville célèbre par la défaite des Suédois dans la guerre de 30 ans. La tour de l'église de Sainte-Madelaine passe pour l'une des plus hautes d'Allemagne. On remarque dans l'église principale, un crucifix de grandeur naturelle, ouvrage de *Michel-Ange*, et un excellent tableau d'*Albert Durer*. Il y a des fabriques de futaine, de tapis, de housses pour les chevaux, de ratines, de gants, de bas de laine, de toiles. On exporte annuellement plus de 30,000 oies. Population 7,000 habitans.

(7) *Donawerth*, ses environs sont célèbres par les événemens sanglans dont ils ont été le théâtre au commencement du siècle dernier et vers sa fin. L'abbaye de l'ordre de Saint-Benoît possède une belle bibliothèque. Le palais et les jardins du comte de Fugger méritent d'être vus. Il y a des promenades jolies dans le bois de *Wœrdt*. Auberge à la couronne.

(8) *Augsbourg*, ci-devant ville libre et impériale, qui appartient à la Bavière. Ses édifices et ses curiosités remarquables sont la *Pfalz*, ou les vastes bâtimens de la résidence du ci-devant évêque, la salle où se fit, en 1530, la lecture de la célèbre *confession d'Augsbourg*, n'existe plus, ayant été divisée en plusieurs appartemens; la cathédrale et ses 24 chapelles dont on admire les vitraux peints, les portes ornées en bronze, et plusieurs tableaux estimés, sur-tout la levée du siége de Vienne, par *Breda*, et la résurrection par *Mettenleiter*; la ci-devant abbaye de Saint-Ulric, la chapelle de *Fugger*, et l'autel peint par *Schwarz* : cette église est aussi remarquable par la hardiesse et l'élévation de ses voûtes; l'église des Dominicains, l'église des Récollets; l'orgue de cette église est très-recommandé, et regardé comme l'un des plus grands de l'Alle-

magne; celles des Carmes, de Sainte-Anne; l'hôtel-de-ville est peut-être le plus beau et le plus régulièrement bâti d'Allemagne: le vestibule est fort beau, la salle d'or du second étage superbe, le plancher en est peint à compartimens; il n'est soutenu par rien d'apparent; cette salle a 92 pieds sur 48. L'hôtel-de-ville renferme encore de beaux tableaux. On remarque aussi la tour de Perlach, ayant servi de caserne, mais remarquable encore par le génie colossal de la paix, par *Reichel*, au dessus du portail; le *Metzger-Haus*, le collége des ci-devant Jésuites, la porte appelée le *Guichet* ou *Einlass* (chef-d'œuvre de mécanique dont on ne fait plus usage, mais qui est encore en très-bon état, et mérite d'être vu), les fontaines publiques, dont les plus remarquables sont celles de Mercure, d'Hercule et d'Auguste, ornées de statues en bronze; la grande fabrique de toiles peintes et d'indiennes de M. de *Schule*. Les collections et cabinets, sont la bibliothèque de la ville à Sainte-Anne, riche en manuscrits, en *incunables*, en antiquités; celles des Carmes, des Dominicains, des ex-Jésuites; les cabinets de tableaux de MM. de *Stetten*, de *Hölder*, de *Reischach*, le médailler de M. de *Stetten*, la collection d'instrumens de mathématiques et de physique du sieur *Hoschel*, la bibliothèque d'histoire naturelle; et la collection des conchyles et minéraux de M. le chevalier de *Cobres*, collection riche et superbe, et dont le savant propriétaire vient de publier un catalogue raisonné; la collection des modèles, à l'hôtel-de-ville et à la tour de Perlach. Les botanistes trouveront chez M. le curé *Frauenknecht*, les entomologues chez MM. *Hubner* et *Pfiffer*, et les minéralogistes chez M. *Lang*, de quoi contenter leur curiosité. N'oublions pas non plus les cartes géographiques de MM. *Lotter* et *Walch*, et les magasins de gravures de MM. *Haid*, *Tessari* et *Wilhelm*. Il n'y a point de ville en Allemagne qui soit aussi riche en antiquités romaines que la ville d'Augsbourg. On trouve des monumens et des inscriptions dans les murs des églises de Saint-Ulric et des Dominicains, à quelques-unes des portes de la ville, et en nombre à la maison de *Wieser*, ci-devant de *Peutinger*.

Les spectacles, divertissemens, sont le théâtre allemand, celui de société, l'académie de musique, les bals, les clubs, les parties de plaisir au cabaret, dites *trinkstuben*; les excursions au parc de la Ressource, où l'on a élevé un monument à l'archiduc Charles; à l'*Ablass*, aux sept tables (guinguettes situées très-agréablement), aux villages de Goggingen, d'Oberhausen, et à Kobel.

Les auberges sont aux trois Maures, bonne; à l'agneau blanc: au faubourg, à la grappe d'or, où s'assemble le club.

Les fabriques et manufactures consistent en cotonnades, indiennes, où perses fines et communes, galons d'or et d'argent, regratteries, où l'on utilise les raclures d'or et d'argent, papier doré et argenté, tabac en poudre, ouvrages artistement travaillés au feu, argenterie; images de saints, filigranes, parchemins, cordes, baume et essences; en glaces, etc.; il y a un moulin pour la taille des diamans, d'autres pour la polissure d'autres pierres. Outre la gravure il s'y fait des ouvrages supérieurs en orfévrerie, bijouterie, et en poterie d'étain, des instrumens de musique, de mathématique, de physique, et des montres d'un grand débit aux foires allemandes. C'est à Augsbourg qu'on a fait la première futaine. L'or est à 19 karats $\frac{1}{2}$, et l'argent à 9 deniers 18 grains.

Augsbourg est à 20 milles d'Amberg, 41 de Botzen, 35 de Brixen, 22 de Constance, 6 de Donawerth, 25 d'Heilbron, 9 d'Ingolstadt, 25 d'Inspruck, 18 de Lindau, 19 de Nurenberg, 18 de Ratisbonne, 8 de Munich, 24 de Schaffhouse, 49 de Trente; 17 de Tubingen. Pop. 56,000 habitans. On estimait les revenus de cette ville à 150,000 rixdalers.

Il y a à Augsbourg trois espèces d'argent; argent de giron ou de change, qui vaut 27 p. c. plus que l'argent courant; argent courant, et argent blanc (*weisse münze*); ce dernier est composé de monnaies frappées par la ville même, d'un titre fort bas, perdant 20 pour cent contre l'argent courant, et quelquefois 52 pour cent contre l'argent de giron. On cote dans plusieurs papiers anglais et français, le change d'Augsbourg sous la rubrique d'*Auguste*, parce que cette ville s'appelle en latin *Augusta Vindelicorum*. Augsbourg peut être appelée une jolie ville, et la rue la *Weinstrasse* est très-belle. On garde dans la famille *Seuffert* une curiosité assez singulière : c'est la cravatte du grand *Gustave-Adolphe*, qu'une demoiselle de cette famille lui arracha en lui refusant un baiser.

Voyez Beschreibung der Reichsstadt Augsburg; von *Stetten*, 1788, *in*-8. — Verzeichniss der Hausbesitzer und Stassen in der Reichsstadt Augsburg, nebst einem kleinen Grundriss. Augsbourg, 1801, *in*-8.

N°. 17. *Route de Francfort à Augsbourg, par Heilbronn, Ludwigsbourg et Ulm.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Wisloch.	6	(6) Göppingen.	1
Sinsheim.	1	(7) Geisslingen.	1
Furfeld.	1	Westerstetten.	1
(2) Heilbronn.	1	(8) Ulm.	1
(3) Ludwigsbourg.	2	(9) Günzbourg.	1 ½
(4) Stuttgard.	1	Zusmarshausen	1 ½
(5) Plochingen.	1	(10) Augsbourg.	1 ½

43 m. 21 p. ½

Observations locales.

(1) *V.* n°. 1, *observations locales* 3. On n'a pas besoin d'aller de *Heidelberg* à *Wisloch*; on va de Heidelberg à *Mauer* ¾ p. *Sinsheim* 1. Les environs de Wisloch sont charmans. On y aperçoit la ville fortifiée de *Philippsbourg*. De Wisloch on peut aussi se rendre directement à *Stuttgard* par Bruchsal 1 p. ¼ Bretten 1, Knittlingen 1 ½ Leutzweihingen 1 ½ Stuttgard.

(2) *Heilbronn*, située avantageusement sur le *Necker*, appartient à présent à l'électeur de Würtemberg. On remarque la tour gothique de l'église de Saint-Kilien, les archives, où l'on conserve des lettres de

François de Sickingen et de Goez de Berlichingen, deux chevaliers célèbres ; la tour dans laquelle Goez de Berlichingen a été emprisonné ; le pont couvert, la bibliothèque de la ville, la maison de correction, qui mérite d'être remarquée ; la grande fontaine d'une eau limpide, saine et intarrissable ; la belle promenade devant les portes de la ville, Le *Wartthurm* et la *maison de chasse* sont deux lieux de plaisance, proche de la ville. Dans les environs, les bains de *Lœwenstein*, dont on vante la vertu dans les engorgemens des intestins. (*V.* le premier volume des Kleine Reisen von Weber. Gotha 1802.) L'air de Heilbronn passe pour être très-salubre ; la mortalité n'y a jamais été grande. On trouve des papeteries, des distillateurs d'eau-de-vie, des moulins à tan, à huile, à tabac, à polir, à foulon. Le négoce de transit et de commission est très-actif. Depuis Heilbronn jusqu'à Stuttgard, le chemin conduit par *Lauffen* et *Bessigheim*. Lauffen est une vieille ville, mais le coup-d'œil sur la plaine, où serpente le Necker, est délicieux ; *Bessigheim* est renommé pour ses vins, qui ont une couleur rougeâtre ; les ceps y ont été transportés de la Valteline. Les auberges sont à la rose, au soleil, à la poste. Population 8000 habitans.

(3) *V.* le Tableau de Stuttgard. On peut aussi se rendre de *Stuttgard* à *Augsbourg*, par Canstadt ½ p. Schorndorff 1 ½, Schwabich-Gmünd 1 ½, Aalen 1 ½, Hetdenheim ½, Giengen ½, Dillingen 1, Wertingen 1, Biberbach 1, Augsbourg 1.

(4) *V.* le Tableau des villes. La route depuis *Stuttgard* jusqu'à *Geisslingen* égale en beauté les plus belles routes d'Italie. Plus de 25 villes, châteaux et bourgades ; des forêts, des collines, des jardins, des champs fertiles, des rochers et deux rivières, le *Necker* et le *Fils*, forment l'ensemble de ce paysage charmant.

(5) *Plochingen*. Le pont sur le *Necker* est fait sur le modèle du ci-devant pont de Schaffhouse, mais il n'est pas aussi solide.

(6) *Göppingen*. A gauche on voit les ruines du château de *Hohenstaufen*. L'infortuné *Conradin*, qui périt à Naples, fut le dernier rejeton de cette maison illustre. Montez-y pour jouir d'une vue superbe, et pour vous entourer dans ces ruines de souvenirs de grands morts, et de l'instabilité des grandeurs humaines ; car c'était là que commanda le grand *Barbarossa*, l'admiration de ses contemporains ! Près de Goppingen il y a des eaux minérales : on dit qu'elles incommodent l'estomac.

(7) *Geisslingen*. On fait dans cette ville mille jolies bagatelles et joujoux en ivoire et en os ; on en exporte par an pour le prix de 90,000 florins. Près de la porte, sur le chemin d'Ulm, il y a un bain froid. Auberge au lion d'or.

(8) *Ulm*, sur la rive gauche du *Danube*, près de son confluent avec la Lauter et l'Iller, ci-devant ville libre et impériale, à présent ville bavaroise. Dans les auberges au bœuf et au soleil on jouit de la vue sur le Danube. Le *Münster* est une vaste église, d'un beau gothique, et son portail est un chef-d'œuvre. La longueur de l'église est de 200 pieds, la largeur de 92, et la voûte excite l'admiration des connaisseurs. Il faut monter 400 marches pour arriver au sommet de la tour. Voyez l'hôtel de ville et ses peintures à fresque, la bibliothèque de la ville. Il y a des blanchisseries très-considérables, où l'on blanchit 10 à 12,000 pièces de toiles à la fois. L'orge perlé et mondé, les asperges et les *pains d'Ulm*, espèce de pâtisserie, sont recherchés. Une branche

d'industrie singulière sont les escargots : on en engraisse et on en exporte jusqu'à quatre millions par an. Dans la guerre de la 2e coalition cette ville fut fortifiée, mais les Français en firent sauter et démolir les fortifications. Dans la dernière guerre de la troisième coalition, ils firent capituler, le 17 octobre 1805, le général Mack, avec 36,000 hommes de garnison. Cette victoire inouie fut due à la savante et nouvelle tactique de Napoléon-le-Grand. Les Autrichiens avaient de nouveau fortifié cette ville, mais on l'a démantelée.—L'auberge du Baumstark est excellente. Population, 12,400 hab. — (*V.* Kurzgefasste Beschreibung der Reichsstadt Ulm, *Ulm*, 1801, *in*-8.) L'*Allgemeine Zeitung* se débite et s'imprime à présent à Ulm.

(9) *Günzbourg*, près le *Danube*. On loge à la poste; il faut voir le collége et l'église des Piaristes, le couvent des demoiselles nobles anglaises, où il y a un établissement d'éducation de filles, et la belle et riche église à *Koeniginbild*, à une petite demi-lieue de Günzbourg.

(10) *V.* le numéro 16, *observations locales* 8.

N°. 18. *Route d'Augsbourg à Inspruck et Trente.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Hurlach.	1 ½	(8) Brenner.	1
Hohenwart.	1	(9) Sterzingen.	1
Schwäbisch-Bruck.	1	Mittenwald.	1
Someister.	1	(10) Brixen.	1
(1) Fuëssen.	1	(11) Collman.	1 ¼
Reito.	1	Deutschen.	1
(2) Lermos.	1	(12) Bozen ou Bolzano.	1
(3) Nazareth.	1	(13) Brandsol.	1
Barwies.	1	Neumark.	1
(4) Zierl.	1	Salurn.	1
(5) Inspruck.	1	Lauis.	1 ¼
(6) Schonberg.	1	(14) Trente.	1
(7) Steinach.	1		
			52 m. 26 p.

Observations locales.

(1) *Fuessen*. L'abbaye des Bénédictins et le couvent des Franciscains sont les deux choses les plus remarquables de cette ville; les violons et les luths que l'on y fabrique sont très-estimés. On y passe le *Lech*.

(2) *Lermos*. Des montagnes calcaires commencent à s'élever dans ce lieu. On loge à *Reito* à la poste, auberge bonne et propre, et à Lermos au lion d'or.

(3) Montée et descente rapide depuis *Nazareth*. On loge à la poste.

(4) *Ziel*. On découvre des forêts de sapins et de mélèzes.

(5) *Inspruck*. Capitale du Tyrol, dans un beau vallon sur l'*Inn*, ville grande et bien bâtie. On y remarque le vieux et le nouveau château, l'église de la Cour, avec plusieurs monumens; l'hôtel des Etats, la colonne en l'honneur de la Conception immaculée de la Vierge, et la statue de l'archiduc à cheval. Les faubourgs sont grands et jolis. Il y a un séminaire général, une université. Population, 12,000 habitans.

(6) *Schonberg*. La montagne qui porte ce nom est riche en minéraux et métaux. On peut faire de là une excursion au glacier de *Subaye*, l'un des plus renommés du Tyrol, si l'on ne préfère pas de faire ce voyage depuis *Inspruck*, par *Sellrein*. On a la vue du glacier dans les environs de la maison de poste. Schonberg est dans une position qui fait ressouvenir des beaux sites alpestres de la Suisse. Il y a une bonne auberge.

(7) *Steinach*. La montée jusqu'au *Brenner* est rude, mais le chemin excellent. Il faut prendre un ou deux chevaux de plus jusqu'au sommet. Les bains d'*Irinser* sont dans le voisinage de Steinach. Les anciennes villes romaines, *Veldidene* et *Matrejum* étaient situées dans cette contrée : c'est ce que rappelle une inscription que l'on aperçoit à côté de la grande route.

(8) Le *Brenner* est une chaîne de hautes montagnes qui réunit les phénomènes, les beautés et les horreurs des Alpes suisses. On y trouve de même des glaciers nommés *Firn* ou *Ferner*, des chamois, des bouquetins, des avalanches, des chutes d'eau, etc. La chute de la *Sill*, non loin du couvent de *Witten*, est superbe. La source chaude de l'*Eissach* est tout près du grand chemin. Il faut se régaler dans ces montagnes de truites couleur aurore. A la poste, bonne auberge. (*V.* aussi dans l'Itinéraire de l'Italie les hauteurs du *Brenner* et des autres points de cette route.)

(9) *Sterzingen*. Bonne auberge à la poste. Vis-à-vis de la poste, on voit sur la façade d'une belle maison le portrait, peint à fresque, du grand alchimiste *André Flamel*, qui l'habitait jadis. On découvre à Sterzingen de temps en temps des antiquités romaines. Non loin de là est l'inscription simple et patriotique dont nous avons fait mention à l'article de la description de cette route. A *Mittenwald* on loge à la poste. De Sterzingen un sentier conduit, par les montagnes, dans le pays de Salzbourg.

(10) *Brixen*, ville au confluent de la *Rienz* et de l'*Eissach*, évêché. On remarque la cathédrale, les tableaux peints par de bons maîtres tyroliens, le crucifix, par *Schoepf*; le maître-autel de l'église paroissiale, la maison des demoiselles nobles anglaises; le couvent des Capucins, à *Klausen*, à 3 lieues de Brixen, est remarquable par sa collection de tableaux. Bonnes auberges à la croix, à l'éléphant.

(11) *Collman*, vues étendues et belles, contrées pittoresques, climat plus doux, des noyers, des châtaigniers, des vignes plantées en terrasses. Le torrent roule au travers des blocs de granit.

(12) *Botzen*, au confluent de l'*Eissach* et du *Talfers*. On y voit la belle église paroissiale, le magasin public, dit *mercantil-magistratshaus*; les fabriques de soie, le couvent de *Gries*, tout proche de la ville, etc. Les foires qui se tiennent trois fois par an à Botzen sont très-célèbres, ainsi que les vins de *Leytach*, de *Leyfer*, de *Rentsch*,

qui croissent dans les vignes des environs. Il y a de beaux jardins: c'est la ville la plus commerçante du Tyrol. Excellente auberge à la poste. Pop. 9000 habitans.

(13) *Brandsol.* Montagnes volcaniques de porphyre. A *Salurn*, auberge à la couronne.

(14) *Trente*, ville située au pied des Alpes, dans une vallée agréable et fertile sur la rive gauche de l'*Adige*. Les objets remarquables sont le château, ses tableaux, ses jardins; l'église cathédrale de Saint-Vigile et sa coupole, la fontaine sur la place de la cathédrale; l'église de Santa-Maria-Maggiore, où fut tenu le célèbre concile de Trente : on y montre un tableau sur lequel sont représentés tous les prélats de ce concile; savoir, 7 cardinaux, 3 patriarches, 35 archevêques, 235 évêques, 7 abbés, 7 généraux d'ordres religieux, et 146 docteurs. L'orgue de l'église est grand et beau; l'on remarque dessous des bas-reliefs en marbre d'un bon style; il faut voir aussi le collége et l'église des ci-devant Jésuites; la collection des manuscrits rares, dans le couvent des Franciscains réformés; le couvent des Ursulines, etc. (De *Trente* à *Venise*, voyez l'Itinéraire de l'Italie.)

N°. 19. *Route d'Inspruck à Munich.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Seefeld.	1 ½	(2) Benedictbeuern.	
Mittenwald.	1 ½	(3) Wolfersthausen.	2
(1) Wallersee.	1 ½	(4) Munich.	2
			17 m. 8 p. ½

Observations locales.

(1) *Wallersee*, petit lac charmant, très-belle situation. Pour faire cette route, il faut avoir la permission du gouverneur d'*Inspruck*. Si on l'obtient, il faut garder le billet de permission jusqu'à la frontière, pour le remettre à la douane; sans cela on risque de grands désagrémens. *Schœrnitz* et *Kuffstein* sont deux passages et deux châteaux forts qui ferment les gorges des montagnes, et qui, de tout temps, ont servi de prisons d'Etat.

(2) *Benedictbeuern*, riche abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

(3) *Wolfertshausen*, au lion, bonne auberge.

(4) *V.* le Tableau des villes.

N°. 20. *Route d'Augsbourg à Munich, Salzbourg et Gratz.*

	NOMS DES RELAIS.	POSTES.		NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1)	Eyratsbourg.	1 1/4		Saint-Gilgen.	1
	Schwabhausen.	1 1/2		Ischel.	1
(2)	Munich.	1 1/2		Ausee.	1
	Zornading.	1 1/4		Rotenmann.	1
	Stainering.	1 1/4		Steinach.	1
(3)	Wasserbourg.	1	(6)	Leoben.	1
	Frebertsham.	1	(7)	Bruck.	2
(4)	Stain.	1		Relstein.	1
	Waging.	1		Pegau.	1
	Schorham.	5/4	(8)	Gratz.	1 1/4
(5)	Salzbourg.	1 1/4			

48 m. 24 p.

Observations locales.

On traverse jusqu'à *Salzbourg* le canal de *Nymphenbourg*, la *Wunne*, l'*Amper*, le *Glon*, le *Lech*, l'*Iser*, l'*Inn*, l'*Alz*, la *Traun*, la *Saale*, sur des ponts; la route est une chaussée.

(1) *Friedberg*, ville située dans une grande plaine, le long du *Lech*. On y fabrique beaucoup de montres. *Dachau*, autre petite ville, est remarquable par la belle vue qui s'offre du haut de son château.

(2) *V.* le Tableau des villes.

(3) A la poste, bonne auberge. L'*Inn* donne à *Wasserbourg* la forme d'une presqu'île ou d'un isthme. On y pêche quelquefois un poisson rare, appelé *Waller*, du poids de 10 à 30 livres.

(4). Une autre route conduit de *Stain* à Frauenstein 1 poste, Reichenhall 2, Salzbourg 1.

(5) *Salzbourg*. *V.* le Tableau des villes. Près de *Waging*, le lac de ce nom. Beaux sites. De Salzbourg à *Inspruck*, 9 p. 1/2. De Salzbourg à *Berchtolsgaden* 2 p.

(6) A *Leoben*, ville sur la *Mur*, on voit le jardin de M. d'*Eckenwald*, et la petite maison où furent signés, en 1797, les préliminaires de la paix de ce nom. Le propriétaire a fait élever un monument en l'honneur de cet évènement. *Vordernberg* et *Eisenerz* sur la route de *Lintz*, méritent l'attention des voyageurs, à cause de leurs mines et de leurs fabriques.

(7) *Bruck*, petite ville sur la *Mur*. A l'autruche, bonne auberge. *V.* n°. 43.

(8) *Gratz*, capitale de la Basse-Styrie sur la *Mur*. On y remarque les trois grandes et belles places de la parade, des Carmes, et du marché aux poissons; le château impérial où l'on conserve la couronne

ducale de la Styrie; l'église de la cour, la belle église de Sainte-Catherine, ou le mausolée, le collége des ci-devant Jésuites, la bibliothèque, l'observatoire et le musée du séminaire, la maison des Etats, l'église paroissiale et son maître-autel peint par Intoretto; les deux colonnes, et le grand couvent dans le faubourg de *Muer*; le *Lampreehtshof*, l'un des beaux édifices de la ville; le théâtre, la maison qu'habita *Bonaparte* en 1797 Toute l'Autriche fut de nouveau occupée par les Français, dans la mémorable campagne de 1805 etc. Les remparts, le parc de Rosenberg, et le fossé, offrent des promenades charmantes. Le plus beau quartier de Gratz est le faubourg de Jacomini. Dans les environs, il faut visiter le beau château d'*Eggenberg*, du comte de Herbersdorff, et les bains de *Tobel*. Il y a à Gratz des comédies, des bals masqués, des combats d'animaux. La société y est bonne et pleine d'agrémens. On fait des parties de plaisir au jardin de *Meerschein*. La ville possède un grand nombre de fabriques d'étoffes de soie, d'indiennes, d'ouvrages en acier et en fer, sur-tout de faulx et de faucilles; des brasseries considérables, des fabriques d'ouvrages en acier, etc. Les vins de Styrie approchent de ceux de l'Italie; les meilleurs viennent de *Radkersburg* et de ses environs. Les dindes et les chapons de Gratz sont recherchés; on en exporte par an plus de 10,000 à Vienne. On jouit d'une vue magnifique du *Calvaire* et du haut de la citadelle. (*V.* Skizzen von Grœtz, 1792. — Plan de la ville de Gratz en Styrie, Vienne, 1802.) Bonne auberge au soleil. Pop. 30,000 habitans.

N°. 21. *Route d'Augsbourg à Constance, Schaffhouse et Bâle.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Schwabmünchen.	1 1/2	(7) Constance.	1
		Zell.	1
Mindelheim.	1 1/2	(8) Singen.	1/2
(2) Memmingen.	1 1/2	(9) Schaffhouse.	1
Wurzach.	1 1/2	(10) Waldshut.	2
(3) Wolfeck.	3/4	(11) Laufenbourg.	1
(4) Ravensbourg.	3/4	(12) Rhinfelden.	1 1/2
(5) Stadele.	1	(13) Bâle.	1
(6) Mœrsbourg.	1		

37 m. 18 1/2 p.

Observations locales.

(1) Entre *Schwabmünchen* et *Mindelheim*, j'aperçus dans le lointain les sommets tranchans et resplendissans des Alpes du *Tyrol* et d'*Appenzell*. Ce fut près de *Wurzach* que le comte de Truchsess défit en

1525 les paysans révoltés. Dans la guerre de la révolution, tout ce pays, entre *Augsbourg* et *Schaffhouse*, a été le théâtre des campagnes de l'archiduc Charles, et puis du général Moreau.

(2) *Memmingen*, entourée par l'Iller, ci-devant ville libre et impériale, avait été fortifiée à la hâte par les Autrichiens, dans la dernière guerre de 1805; mais elle fut prise le 23 vendémiaire, 15 octobre 1805, avec 9 bataillons et 10 pièces de canons. On y fait un grand commerce de toiles. Elle a des fabriques de bas de laine, de tabac en poudre, de serges, etc. La ci-devant chartreuse de *Buxheim*, à une lieue de la ville, renferme plusieurs objets de curiosité. On cultive à Memmingen le houblon en quantité. Auberge, au bœuf blanc. Population 11,000 habitans.

(3) Chemin agréable et riant, sur-tout depuis *Wolfeck*, et près du riche couvent de *Weingarten*.

(4) *Ravensbourg*, ville ci-devant libre et impériale, de 4,000 hab. assez commerçante.

(5) *Stadele*. Le premier aspect du lac de *Constance*, dans cet endroit, est délicieux; ses bords, en s'élevant insensiblement, forment de charmantes collines; tout l'espace que l'on découvre est semé de villes, de villages et de monastères.

(6) *Mœrsbourg*. On voit le château épiscopal, le séminaire, le couvent des religieuses.

(7) *Constance*. Par le lac, j'ai payé à quatre bateliers, pour le transport de mon bagage et de ma voiture, trois florins et demi, et 30 kreutzers pour boire. Les personnes qui craignent le trajet, quelquefois périlleux, par le lac, où les orages et les accidens sont fréquens, peuvent en faire le tour par terre, ou passer plus haut à *Uberlingen*, où le trajet est plus court et moins dangereux qu'à *Mœrsbourg*. On loge à Constance à l'aigle d'or, bonne auberge. On voit dans l'église de Saint-Maurice une inscription romaine, le moulin près du pont sur le Rhin; et le couvent des Dominicains dans une belle situation; à l'église du couvent, l'épitaphe de *Chrystolora*. La cathédrale est belle, et la sculpture des portes d'un fini précieux. On me fit voir dans le faubourg de *Bruel* la place où Jean Huss fut brûlé vif, et au couvent des Franciscains, la tour qui lui servit de prison. L'arsenal renferme quelques armures curieuses, si les Français ne les ont pas emportées. La salle du fameux concile de 1451, mérite d'être visitée, non pour avoir l'honneur de vous asseoir sur les siéges qu'ont occupés le pape Jean XXIII, et l'empereur Sigismond, mais pour jouir d'une très-belle vue du lac. Il faut faire la promenade charmante à l'île de *Meinau*, à laquelle il n'a manqué que le séjour de quelqu'homme renommé, pour être aussi célèbre que l'île de *Saint-Pierre* en Suisse, ou celle d'*Ufnau*; les *felchen* et les *gœngel-fisch*, sont des espèces de truites, que l'on ne trouve que dans ce lac. Il y avait des manuscrits rares et précieux à la chancellerie de la ville, et à la ci-devant abbaye de *Petershausen*. Il est impossible de trouver une situation plus heureuse que celle de Constance.

(8) Tout proche de *Singen*, sur la cîme d'un roc isolé, d'origine volcanique, sont les ruines du château de *Hohentwiel*, que les Français prirent en 1800 par capitulation, et dont ils firent sauter les fortifications.

(9) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

(10) Le bourg de *Zurzach*, renommé jadis par sa foire, n'est qu'à deux lieues de *Waldshut*.

(11) *Laufenbourg*. La chute du Rhin n'égale pas celle que l'on voit à *Schaffhouse*. On descend les bâteaux moyennant de fortes cordes.

(12) *Rhinfeld*. Le *Gwild*, ou l'*endroit sauvage*, est digne de ce surnom. Le Rhin, pressé entre des rochers, ressemble là à un torrent impétueux. Entre Rhinfelden et Bâle, on passe par *Augst*, où il faut s'arrêter pour voir les restes d'antiquités romaines.

(13) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

N°. 22. *Route d'Augsbourg à Lindau et Saint-Gall.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Schwabmünchen.	1	Holzleuten.	1 $\frac{1}{2}$
Buchloe.	1 $\frac{1}{2}$	(3) Wangen.	1 $\frac{1}{2}$
(1) Kaufbeuren.	1 $\frac{1}{4}$	(4) Lindau.	1 $\frac{1}{2}$
Oberg ünzbourg.	1	(5) Roschach.	1 $\frac{1}{4}$
(2) Kempten.	1	(6) Saint-Gall.	1 $\frac{5}{4}$
			24 m. $\frac{1}{2}$ 12 p. $\frac{1}{4}$

Observations locales.

Une autre route passe par *Mindelheim*, *Memmingen*, *Leutkirch*, *Wangen* à *Lindau*, 9 p.

(1) *Kaufbeuren*, ci-devant ville impériale, de 6,000 ames, fabrique beaucoup de toiles et de futaines. La ci-devant abbaye d'*Yrsée* est située tout près de la ville.

(2) *Kempten* sur l'*Iller*, ci-devant ville libre et impériale, de 3,000 ames, à présent à la Bavière. L'église paroissiale et les bâtimens du couvent de Saint-Hildegarde, qui forment une petite ville à côté de la première, sont les objets à remarquer. On fait à Kempten un grand commerce de toiles.

(3) *Wangen*, ci-devant ville libre et impériale, à présent ville bavaroise, a de bonnes papeteries; les vins rouges de son territoire sont recherchés. La route d'ici à *Lindau* est montagneuse et pleine de forêts et de ruines d'anciens châteaux pittoresquement situés sur les collines.

(4) *Lindau*, ci-devant ville libre et impériale, de 6,000 habitans, qui porte le nom de *petite Venise*. Le pont de bois est de 300 pieds de longueur; l'église de Saint-Etienne et les bâtimens de l'abbaye des religieuses, sont à remarquer, la *muraille des payens*, n'est certainement pas un ouvrage romain, mais de plus fraîche date. La position de Lindau et la vue du pont sont très-belles. Auberge à l'oie d'or Pop. 6,000 hab.

(5) *Arbon* fut connu des Romains sous le nom d'*Arbor felix*.

Roschach est dans une position agréable, et bien bâtie. On quitte à Roschach les bords du lac. *Rheinegg* est une petite ville du Rheinthal.

(6) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

N°. 23. *Route d'Augsbourg à Lindau, par Ulm.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Zusmarshausen.	1 ½	(4) Waldsee.	1
Günzbourg.	1 ½	Ravensbourg.	1
(1) Ulm.	1 ½	(5) Wangen.	1
(2) Laubheim.	1 ½	(6) Lindau.	1 ½
(3) Biberach.	1		

23 m. 11 p. ½

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 17.

(2) *Laubheim.* On passe le Danube à *Geklingen*, et près d'un couvent de religieuses; le pays est couvert de forêts.

(3) *Biberach*, ci-devant ville libre et impériale; les papeteries et les fabriques de futaines de cette ville sont estimées. Le bain froid de *Jordan* est tout près de la ville.

(4) *Waldsee*, dans une situation agréable, sur les bords d'un petit lac. Des pélerinages nombreux se font depuis 1766, à un couvent d'Augustins, en l'honneur de *Beta la Bonne*.

(5) *V.* le n°. 22.

(6) *V.* le n°. 22.

N°. 24. *Route d'Augsbourg à Nurenberg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Meitingen.	1	(4) Pleinfeld.	1
(1) Donawerth.	1 ½	Roth.	1
(2) Monheim.	1	(5) Schwabach.	1
(3) Dietfurth.	1	Nurenberg.	1

17 m. 8 p. ½

Observations locales.

On passe le *Danube*, l'*Altmühl*, la *Rednitz* et la *Pegnitz*, sur des ponts.

(1) *Donawerth*, sur la rive gauche du *Danube*. *V.* n°. 16, obs. loc. 7. De bonnes chaussées jusqu'à *Pleinfeld*, chemin agréable.

(2) A *Monheim*, de grands étangs et de belles forêts bordent le chemin. Le ci-devant couvent de *Kaysersheim* est joliment situé.

(3) La petite ville d'*Ellingen* s'annonce par de belles avenues; le château est un bel édifice.

(4) A *Pleinfeld*, chemins sabloneux, forêts de pinastres; sur les collines, à gauche et à droite, on aperçoit dans le lointain des couvens, des châteaux, etc.

(5) *Schwabach*, près la *Rednitz*, est renommé par ses fabriques d'aiguilles, qu'il faut aller voir. La ville est bien bâtie. On remarque le maître-autel de l'église paroissiale, orné de beaux tableaux par *Wohlgemuth*, la maison de force, bel édifice. La fabrique de toiles de coton et d'indiennes de M. *Sturmer* occupe tous les jours plus de 700 personnes. Durant le carnaval on donne deux ou trois bals masqués. On fait, dans la belle saison, des excursions aux jardins du village de *Haag*.

N°. 25. *Route d'Augsbourg à Anspach.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Nordlingen.	4	Gunzenhausen.	1
Octingen.	1	(2) Anspach.	1

16 m. $\frac{1}{2}$ 8 p. $\frac{1}{4}$

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 16. De *Nordlingen* à *Ulm* 4 postes $\frac{3}{4}$.

Anspach, ville sur la *Rednitz*, est remarquable par son château, l'église de Saint-Jean, les tombeaux des margraves, le bâtiment du collége, la maison impériale des États, la maison pour les veuves, la maison d'éducation d'enfans pauvres, les casernes, le beau jardin des princes, etc. Elle fabrique porcelaines, draps et serges, céruse. La bibliothèque publique; le médailler a été transporté à Berlin; les fauxbourgs sont bien bâtis; les lundis s'assemble le club des Francs-Maçons; le château de *Triessdorf* est à 3 lieues d'Anspach, et mérite d'être visité, quoiqu'il ait bien perdu de son ancienne splendeur. Cette ville, avec sa principauté, vient d'être cédée, en 1806, à la Bavière par la Prusse. D'Anspach à *Würzbourg*, on passe par Oberzenn, 2 milles, Uffenheim 2 $\frac{1}{2}$, Ochsenfort 3, Würzbourg 2, route agréable. A *Ochsenfort*, un guerrier, armé de toutes pièces, désigne la maison où logea le grand Gustave Adolphe. (*V.* d'Ochsenfort et de ses environs, les vues coloriées que M. *Stadtler*, à *Neustadt-sur-l'Aisch*, a gravées.)

N°. 26. *Route de Nurenberg à Bamberg, Cobourg et Leipsick.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Erlangen.	1	(6) Græfenthal.	1 1/2
Forcheim.	1	(7) Saafeld.	1 1/2
(2) Bamberg.	1	Neustadt.	1 1/2
(3) Rattelsdorf.	1	(8) Géra.	1
Gleusen.	1	(9) Zeitz.	1
(6) Cobourg.	1	Pegau.	1
(5) Judenbach.	1	Leipsick.	1

37 m. 18 p 1/2

Observations locales.

Une autre route, plus courte, conduit par *Hof*, *Plauen*, *Reichenbach*, *Zwickau*, *Altenbourg*, *Borna*. Les deux premières villes et *Zwickau*, sont des villes de commerce et manufacturières. A Hof, on trouve toutes les ressources d'une bonne société, trois clubs, des concerts, des bals masqués. Dans la belle saison on fait des parties de plaisir à *Hofeneck*. Bonne auberge à Hof, à la maison de Brandebourg.

(1) *Erlangen*, ville sur la *Rednitz*. On remarque le château, les bâtimens de l'université, l'église luthérienne, les églises réformées des Français et des Allemands, l'institut de morale et de belles-lettres, la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle de l'université, l'académie de musique, les concerts au mois de novembre, le théâtre allemand et celui de société. Les parties de plaisir se font à *Bayersdorf*, *Bruck*, *Nurenberg*. L'industrie de cette ville consiste en bas faits au métier, bonnets, chapeaux, gants, glaces; c'est à ses fabriques et aux Français réfugiés que cette ville doit son état florissant. Population 8,700 habitans. D'*Erlangen* à *Bareuth*, l'ancienne route était de 4 postes, Gosberg 1, Streitberg 1, Truppach 1, Bareuth 1. A une lieue de *Streitberg*, la grotte de *Muggendorf*, où l'on trouve de belles stalactites, et une chute d'eau de 70 pieds de hauteur. Le guide s'appelle *Wunsch*, et c'est le même qui a fait la découverte de cette grotte. La nouvelle route évite les mauvais chemins de Streitberg, et se dirige par *Creussen*, *Pegnitz*, *Hilpoldstein* et *Eschenau*.

(2) *V.* l'observation locale du n°. 8, et la remarque à la tête des observations locales du n°. 27.

(3) A *Rattelsdorf*, on passe le Mayn en bac. Entre *Rattelsdorf* et *Gleusen*, on traverse le village de *Lahm*, où il faut voir la belle terre de M. de *Lichtenstein*.

(4) *Cobourg*, ville sur la *Jesd*. Le duc possède une belle collection d'estampes. Elle a un collége célèbre; on travaille à Cobourg en bois

pétrifié. Le château, l'arsenal, l'église de Saint-Maurice, le jardin du duc, les deux bibliothèques du collége et de *Zieritz*, etc., sont à remarquer. Il y a un casino, deux théâtres de société, des bals masqués, etc. Auberge au cygne.

(5) A *Judenbach* et à *Græfenthal*, on peut se régaler de truites excellentes. Entre Judenbach et Cobourg, on passe près de *Koeppelsdorf*, où il y a une manufacture de glaces.

(6) A *Græfenthal*, on traverse la forêt de Thuringe; elle est riche en sites romantiques, en usines, forges, verreries, etc. Le chemin est rude; il faut presque toujours monter ou descendre dans des ravins.

(7) *Saalfeld*, ville ancienne, mais jolie, sur la *Saale*, a des fabriques de drap, des mines, etc. Le château est dans une belle situation; on loge à la poste. La ville de *Rudolstadt* n'est qu'à 3 lieues de Saalfeld; c'est une petite ville, mais bien bâtie; le château, les écuries, les collections du prince, dédommageront le voyageur de la peine de ce détour. A Rudolstadt, auberge au chevalier zum Ritter. La fête du tir à l'oiseau, au mois d'août, qui dure plusieurs semaines, y attire beaucoup de monde : il se donne alors des bals masqués et d'autres divertissemens.

(8) *Géra*, sur l'*Elster*, ville détruite par un incendie terrible, vient de se relever de ses cendres; elle est très-commerçante et manufacturière, ce qui lui a fait donner le surnom de *Petit-Leipsick*. Les clavecins de feu M. *Friderici* sont très-estimés. Le château de résidence du comte de Reuss est proche de la ville. Les bains de *Ronnebourg* ne sont qu'à 1 lieue $\frac{1}{2}$ de Géra; une chaussée superbe y conduit : ces bains, dans une situation riche et délicieuse, et embellis par tout ce que l'art y pouvait ajouter, méritent bien une visite. La *maison neuve du traiteur* est une bonne auberge. De Géra à *Jène*, on compte 5 milles; chemin sablonneux et montagneux; on passe par de belles forêts et par *Coestritz*, où l'on peut s'arrêter, et où l'on trouve une bonne auberge et deux beaux jardins anglais des comtes ds *Reuss*, ouverts au public.

(9) A *Zeitz*, sur l'*Elster*, on remarque l'église collégiale, sur-tout le tableau du maître-autel; la bibliothèque du chapitre possède quelques manuscrits curieux et quelques *éditions princeps*, le vieux château, dit le *Morizbourg*, l'église de Saint-Michel. Elle a des fabriques de serges, de boutons, de bougies, des blanchisseries, etc., des environs jolis. On y cultive beaucoup de concombres, d'oignons et de garance. La ville d'*Altenbourg*, à deux lieues de Zeitz, est célèbre par son château, où l'on montre la fenêtre, fameuse par l'enlèvement de deux princes de Saxe, en 1450, le jardin du château, la promenade autour du grand étang, la jolie *villa*, et le jardin anglais de M. de *Thümmel*, l'institut pour le soulagement des indigens, et les beaux bâtimens qui y sont destinés, la bibliothèque et les collections du collége, etc. On loge à la ville de Gotha, ou au cerf, bonnes auberges. Altenbourg est une ville commerçante et riche; il y a un théâtre de société, des bals masqués, l'institut d'éducation de jeunes demoiselles de madame *Hebenstreit*, etc. La société y est très-bien composée. Le singulier costume des paysans altenbourgeois, descendans des anciens *Wenden* ou *Wandales*, est fort remarquable, aussi bien que leurs cérémonies de noces et leurs autres usages, qui remontent aux temps les plus reculés.

N°. 29. *Route de Nurenberg à Duderstadt.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Cobourg.	7 ½	(5) Eisenach.	1
Rodach.	1	(6) Langensalza.	1 ½
(2) Hildburgausen.	¾	Mühlhausen.	1
Leutersdorf.	1	Niederorschel.	1 ¼
(3) Meinungen.	1	(7) Duderstadt.	1 ¼
(4) Salzungen.	1 ½		
			37 m. ½ 18 p. ¾

Observations locales.

Je conseillerais aux personnes, qui préfèrent de voyager sur des chemins ferrés, de ne pas passer de *Bamberg* à *Cobourg*, pour aller à *Meinungen*; elles feront mieux de choisir la route de *Schweinfurt*, en se rendant de Bamberg à *Stettfeld* 1 p. *Hasfurt* 1. *Schweinfurt* 1 p. ½. (Auberge, à la corneille.) *Minnerstadt* 1 ½. *Melrichstadt* 1 ½. *Meinungen* 1 ¼. *V.* les obs. loc. n°. 8.

(1) *V.* le n°. 26. Entre *Rodach* et *Hildburghausen*, on voit les ruines du château de *Stranchhan*, sur un ancien cratère; on y trouve beaucoup de lave.

(2) *Hildburghausen* sur la *Were*, ville bien bâtie; on y remarque le château, l'hôtel-de-ville. Le *Josephsberg* est un lieu de plaisance, agréablement situé, et à ½ lieue de la ville. Au café de Schroter, l'étranger trouve toujours en hiver une société nombreuse. Les salines de *Friedrichshall* sont dans un village voisin. Pop. 4,000 hab.

(3) *V.* le n°. 8.

(4) *Salzungen* sur la *Nesle*, petite ville qui a reçu son nom de ses salines. Elles rapportent par an plus de 128,000 quintaux de sel. A peu de distance sont les bains de *Liebenstein*. (*V.* ci-dessus la notice des bains d'Allemagne.)

(5) *Eisenach*, ville sur la *Nesse*. Le château de *Wartbourg*, à demi-ruiné sur la cime d'une haute montagne, est à remarquer. On y jouit d'une vue très-étendue, et ce château a été le théâtre de plusieurs évènemens célèbres dans l'histoire des temps passés. Il a servi d'asile au réformateur *Luther*. (*V.* la seconde édition de la description que M. *Thon* en a publiée.) Le concierge tient auberge. On trouve à Eisenach un commerce actif, et des fabriques considérables de ras (de MM. *Streiber*), de peluche, de gants, de céruse, de rubans, d'amidon, etc. Le jardin anglais de M. le négociant *Rœse*, qui s'étend sur les hauteurs qui entourent Wartbourg, mérite l'attention du voyageur. D'Eisenach aux bains de *Liebenstein*, (*V.* le Tableau de Gotha.) A l'ancre et au croissant, bonnes auberges.

(6) *Langensalza.* Cette ville a beaucoup de fabriques d'étoffes de soie, de ras, de serges, de chalons, etc.; on cultive dans ses environs la garance et la meilleure guède de Thuringe. L'église de Saint-Etienne, et le jardin de M. *Steller* sont à remarquer. Sur une éminence près de la ville, sont les ruines du monastère de *Hombourg*, où il y a une vue charmante. On trouve dans les environs de Langensalza, beaucoup de stalactites ou *osteocollas*.

(7) Plusieurs grandes routes se croisent à *Duderstadt*. C'est une ville ancienne et triste, à présent à la Prusse, qui n'a rien de remarquable. Auberge, à l'empereur romain.

N°. 28. *Route de Nurenberg à Egra.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Ruckersdorf.	1 $\frac{1}{2}$	(4) Hirschau.	1
(2) Alt-Sittenbach.	2	(5) Weiden.	1 $\frac{1}{2}$
Hartmanshof.	$\frac{3}{4}$	(6) Tirschenreit.	2.
(3) Sulzbach.	1 $\frac{3}{4}$	(7) Egra.	1 $\frac{1}{2}$
			24 m. 12 p.

Observations locales.

(1) Chemin sablonneux, beaux villages.

(2) Ici commence la chaussée. D'immenses houblonnières bordent le chemin.

(3) A *Sulzbach* sur la *Vilz*. *V.* les aqueducs, le château de résidence, et le couvent des religieuses, où il y a un institut d'éducation de filles; les fabriques de toiles glacées, roides, à doublure; les salpêtrières. Les truites que l'on pêche dans le *Rosenbach* sont excellentes. Auberge, au bœuf. Pop. 3,800 hab.

(4) *Hirshau* sur le *Nagol*. Les habitans de cette petite ville ont presque la même réputation que les habitans de *Schilde*, et de *Schœppenstadt* en Saxe, ou de *Meyringen* en Suisse. La populace en Bavière débite mille contes à leur sujet.

(5) *Weiden*, ville sur la *Nab*. Une grande église paroissiale, un hospice des Capucins, une synagogue, et des fabriques de draps, de serges, de toiles glacées. A la poste, bonne auberge. Les personnes qui vont de *Ratisbonne* à *Carlsbad*, feront bien de coucher à Weiden la première journée.

(6) A *Tirschenreit*. Une vieille tour et un grand étang présentent un aspect assez pittoresque. On est très-mal à l'auberge. Entre Tirschenreit et Egra des chemins creux et mauvais, beaucoup de forêts, etc. On passe tout près de la riche abbaye de *Waldsassen*. L'église est belle, et dans ses souterrains, ouverts du côté du jardin, sont enterrés les abbés. La douane bohémienne est à une lieue d'Egra.

(7) *V.* le n°. 9.

N°. 29. *Route de Nurenberg à Strasbourg, par Anspach, Heilbronn et Bruchsal.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Kloster-Heilbronn.	1 ½	(5) Heilbronn.	1 ½
		Eppingen.	1 ½
(1) Anspach.	1	Bretten.	1 ¼
Feuchtwangen.	1 ½	(6) Bruchsal.	1
(2) Crailsheim.	1	(7) Dourlach.	1
(3) Schwäbischhall	1 ½	Ettlingen.	¾
(4) Oeringen.	1 ½	(8) Strasbourg.	5

40 m. 20 p.

Observations locales.

On passe la *Pegnitz*, l'*Altmühl*, le *Jagst*, la *Kocher*, la *Kupfer*, l'*Ohrn*, le *Brettach*, sur des ponts; la chaussée finit à *Oeringen*, et recommence à *Heilbronn*.

(1) *V.* le n°. 25. La route de *Nurenberg* à *Anspach* est charmante, et passe presque toujours par des rangées d'arbres. Près de *Kloster-Heilsbronn*, il faut descendre de sa voiture et se retourner, pour jouir du coup-d'œil de la ville de Nurenberg, qui se présente ici d'une manière imposante.

(2) *V.* le n°. 16.

(3) *Schwabischhall*, ville ci-devant libre et impériale, où il y a un collége célèbre, et de riches salines qui rapportent par an 70 à 80,000 quintaux de sel. La maison de ville, et quelques églises, sont des édifices remarquables. On dit que la pièce de cuivre, nommée *Heller*, a reçu sa dénomination de cette ville, où elle fut frappée pour la première fois. Auberge, à l'aigle. Pop. 6,000 hab. Revenus 90,000 florins.

(4) La maison de chasse et le parc du prince de Hohenlohe, proche *Oeringen*, méritent l'attention du voyageur. Il faut voir à Oeringen les tombeaux et le jardin des princes. Auberge, à la maison de Hohenlohe.

(5) *Heilbronn*, *V.* le n°. 17.

(6) *Bruchsal sur la Saltz*. *V.* le n°. 1.

(7) *Dourlach*. Cette ville a un institut d'éducation, et plusieurs manufactures; une fabrique de fayence. A la poste, bonne auberge.

(8) *V.* le n°. 1, et l'Itinéraire de la France.

N°. 30. *Route de Nurenberg à Ratisbonne.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Feucht.	1	Daswang.	1
(1) Postbauer.	1	(2) Schambach.	1
Deiningen.	1	(3) Ratisbonne.	1 $\frac{1}{2}$

13 m. 6 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

On passe la *Schwarzaoh*, la *Laber*, la *Naab* et le *Danube* sur des ponts.

(1) A la poste, excellente auberge : ici commence la chaussée ; on passe entre *Postbauer* et *Deiningen*, par la petite ville de *Neumarck*, qui n'est éloignée d'*Altdorf* que de deux milles.

(2) De *Schambach* à *Ratisbonne*, en descendant la montée, on a la vue sur la dernière ville et sur le vallon où serpentent le Danube et le Regen, que l'on côtoye quelque temps. C'est vraiment une vue superbe.

(3) *Ratisbonne*. *V.* le Tableau des villes.

N°. 31. *Route de Munich à Ratisbonne.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Garching.	$\frac{5}{4}$	Ergolspach.	1 $\frac{1}{2}$
(1) Freysing.	1 $\frac{1}{4}$	Buchhausen.	1
Mospurg.	1	Eglofsheim.	1
(2) Landshut.	1	(3) Ratisbonne.	1

17 m. 8 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

On passe le *canal* et l'*Iser* sur des ponts. Entre *Landshut* et *Ergolsbach*, il y a le *Haunerberg*, descente rapide. Toute la route est chaussée.

(2) *Freysing* a été sécularisé. Il faut voir la belle église cathédrale, l'église des Bénédictins, la chapelle et la coupole de Saint-Pierre, le lycée des Bénédictins, le collége des ci-devant Jésuites, la colonne érigée en l'honneur de la Ste. Vierge, l'hôpital, etc. Auberges, à la charrue, aux sept glands.

(2) *Landshut sur l'Iser*. On y remarque le palais de l'ordre de Malte,

la belle tour gothique de l'église de Saint-Martin, haute de 443 pieds rhinlandiques ; on y monte par 602 marches ; l'église paroissiale de Saint-Job, l'ancien château, avec une vue superbe et très-étendue. Landshut est la plus belle ville bavaroise, après *Munich*. Il y a un *casino* qui se tient trois fois la semaine au joli café du sieur *Schuhmacher*. L'université, qui était ci-devant à Ingolstadt, vient d'être transférée à Landshut. On lui a assigné pour emplacement le ci-devant couvent des Dominicains. Il faut voir les collections de l'université, sur-tout le cabinet de gravures, ci-devant de *Ruedorfer*. Auberges, au soleil d'or, au coq noir, à la grappe d'or. Pop. 8,000 habitans.

(3) *Ratisbonne*. Voyez le Tableau des villes. Une autre route de huit poste et demie conduit par *Pfaffenhofen* et *Neustadt*.

N°. 32. *Route de Ratisbonne à Prague.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Kurn.	1	(1) Pilsen.	1
Nietenau.	1	Rockizan.	1
Neukirchen.	1	Mauth.	1
Rocz.	1	Chirchwitz.	1
Waldmunchen.	1	Zditz.	1
Klentsch.	1	Beraun.	$\frac{1}{2}$
Temiz.	1	Dusnik.	1
Storhau.	1	(2) Prague.	1
Staab.	1		
			33 m. 16 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) Ville considérable et bien bâtie ; il y a des fabriques de draps ; on y fait un grand commerce d'ouvrages de fer. Cette ville a deux foires fort fréquentées. On trouve des grenats dans les environs.

(2) *V.* le Tableau des villes.

N°. 33. *Route de Ratisbonne à Egra.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Bonnholz.	1 $\frac{1}{4}$	(3) Wernberg.	1 $\frac{1}{4}$
Schwandorf.	1 $\frac{1}{4}$	(4) Weiden.	1
(2) Schwarzenfeld.	$\frac{3}{4}$	(5) Egra.	3 $\frac{1}{2}$
			18 p. 9 p.

Observations locales.

(1) On passe les ponts sur le *Danube* et sur le *Regen ;* on longe quelque temps ce dernier fleuve. De *Bonnholz* à *Schwandorf* on traverse une petite forêt.

(2) Ce fut dans les environs de *Schwarzenfeld* que l'archiduc *Charles* remporta en 1796, une victoire sur l'armée de *Jourdan*, et sauva la Bohême.

(3) Le chemin de *Wernberg* à *Weiden* est l'un des plus agréables, et ressemble en plusieurs endroits aux sites d'un jardin anglais.

(4) *V.* le n°. 28.

(5) *V.* les numéros 28 et 29.

N°. 34. *Route de Ratisbonne à Ulm.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Saal.	1 ½	(3) Donawert.	1 ½
Neustadt.	1 ¼	(4) Dillingen.	1 ½
(1) Ingolstadt.	2	Günzbourg.	1 ½
(2) Neubourg.	1 ½	(5) Ulm.	1 ½
			24 m. ½ 12 p. ¼

Observations locales.

On passe l'*Abends*, le *Lech*, et quatre fois le *Danube*. Toute la route est chaussée.

Ingolstadt, ville sur le *Danube*. Les fortifications ont été démolies par les Français. On remarque les vieux bâtimens de la ci-devant université, la salle de la congrégation, bâtiment richement décoré ; l'église paroissiale de Sainte-Marie, bâtiment de l'an 1425, d'un beau style gothique ; le monument de *Gevoldo*, dans l'église des Franciscains. Bonne auberge à la rose. Population, 7000 habit.

(2) *Neubourg*, ville sur le *Danube*. Le lycée, les belles écuries de l'électeur, la maison de ville, la maison des orphelins, l'église de l'ordre de Malte, etc., sont des objets dignes de la curiosité. Il faut aussi voir le vieux château, où il y a des galeries ornées des portraits des princes de Pfalz-Neubourg. La vue dont on jouit du haut de ce château est très-belle. Le célèbre haras de *Rohrenfels* n'est qu'à une lieue de *Neubourg*. Près d'*Oberhausen*, sur le chemin de *Donawert*, est le monument et le tombeau de *Latour d'Auvergne*, *premier grenadier français*, qui fut tué d'un coup de lance, et qui y est enterré avec son chef de brigade *Forti*, mort à ses côtés dans le même combat, le 27 juin 1800. Le général *Davoust* y passa le *Danube* le 17 vendémiaire an 14 (9 octobre 1805).

(3) *V.* le n°. 19. Le général Vandamme s'empara de son pont le 6 octobre de la même année.

(4) Entre *Dillingen* et *Donawert* on passe sur le champ de bataille de *Hoechstadt* et *Blenheim*, qui se donna le 13 août 1704. En construisant la chaussée en 1780, on y trouva une si grande quantité d'ossemens de morts, qu'on s'en servit pour les fondemens. Du haut de la tour de Blenheim on découvre tout le champ de bataille. C'était près du moulin, et là où le Danube forme un coude, que se fit le plus grand carnage des Français. L'armée de la république française, sous le commandement du général Lecourbe, après avoir effectué, en 1800, le passage du Danube, près de Donawert, forçait les Allemands de plier devant elle; c'était aux mêmes champs, jadis témoins des revers de Tallard. Les Français avaient déjà emporté en 1796 quelques drapeaux de leur nation, qu'on gardait à l'église de *Hoehstadt*, comme trophées.

(5) *V.* le n°. 17.

N°. 35. *Route de Ratisbonne à Salzbourg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Landshut.	4 ½	(3) Burghausen.	1
Vils-Bibourg.	1	Tittmaring.	1
Neumark.	1	Laufen.	1
(2) Alt-Oetting.	1 ½	(4) Salzbourg.	1 ½

25 m. 12 p. ½

Observations locales.

On passe la petite et la grande *Vils*, l'*Iser*, l'*Inn*, l'*Alz*, la *Saale*, sur des ponts. La chaussée finit à *Neumarck*, et recommence à *Burghausen*. C'est près de Burghausen qu'est la douane.

(1) *V.* le n°. 31, *observat. loc.* 2.

(2) On voit dans ce lieu une chapelle où l'on garde une Madone miraculeuse qui attire un grand concours de pélerins. Le célèbre comte de Tilly est inhumé dans cette chapelle. Dans l'église de Saint-Philippe sont enterrés plusieurs empereurs et ducs de la maison de Bavière. *Alt-Oettingen* est bien bâti, mais *Neu-Oettingen* est une ville encore plus jolie, et à une demi-lieue de la vieille.

(3) *Burghausen*, sur la *Salza*, a quelques beaux édifices, quelques belles églises, un institut d'éducation de demoiselles, une société économique, un jardin militaire, etc. Le vieux château sert de maison de force. A *Laufen* on entre dans les gorges des montagnes de *Salzbourg*, qu'on n'a pas perdues de vue.

(4) *V.* le Tableau des villes.

N°. 36. *Route de Ratisbonne à Augsbourg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Saal.	1 ½	Waidhofen.	1 ½
Neustadt.	1 ¼	(2) Aicha.	1 ½
(1) Geisenfeld.	1 ¼	(3) Augsbourg.	1 ½
			17 m. 8 p. ½

Observations locales.

On passe l'*Abends*, l'*Ilm*, la *Weilach*, la *Paar* et le *Lech*, sur des ponts. La route est une chaussée; la douane est à Friedberg, avant qu'on passe le Lech.

(1) C'est un bourg où il y avait une riche et magnifique abbaye de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît.

(2) Les ruines des deux châteaux de *Wittelsbach*, d'où la maison actuellement régnante en Bavière tire son origine, rendent cette petite ville remarquable.

(3) *V.* le n°. 17 de l'Itinéraire.

N°. 37. *Route de Ratisbonne à Vienne, par Passau et Lintz.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS	POSTES.
Pfader.	1 ½	(4) Enns.	1 ½
(1) Straubing.	1 ½	Stremberg.	1
Platling.	2	Amstetten.	1
Vilshofen.	2	Kemmelsbach.	1
(2) Passau.	2	(5) Moelck.	1 ½
Scharding.	1	(6) Saint-Poelten.	1 ½
Sighardinq.	1	Perschling.	1
Bayerbach.	1	Sighardskirchen	1
Efferding.	1 ½	Burgersdorf.	1
(3) Lintz.	1 ½	(7) Vienne.	1
			53 m. 26 p. ½

Observations locales.

On passe l'*Iser*, la *Vils*, l'*Inn* la *Traun*, l'*Enns*, l'*Yps*, la *Berlach*, la *Trasem*, sur des ponts. Toute la route est en chaussée. (*V.* aussi à

l'article de la *manière de voyager*, la description de la navigation sur le *Danube*.)

(1) *Straubing*, ville sur la rive droite du *Danube*. On remarque la belle église collégiale, le ci-devant collége des Jésuites, le couvent des Carmes, où l'on voit le tombeau du duc Albert, etc.; la belle abbaye d'*Ober-Altaich*, qui possède une grande bibliothèque, et le pélerinage de *Sossau* sont dans le voisinage de cette ville. Les fameux creusets de Passau, si utiles pour les chimistes, se font de *plombagine*, productions qu'on pétrit avec de l'argile; il s'en fabrique aussi une excellente poterie noire : c'est à *Hafnerzell*, non loin de Passau que sont ces fabriques de creusets et de poterie. Pop 7,500 hab.

(2) *Passau*, sur la rive droite du *Danube*. Belle ville, la grande cathédrale, son orgue; le château de résidence, bâtiment vaste et magnifique; la bibliothèque de Lamberg, etc., sont à remarquer. Au jardin du couvent de *Mariahilf*, on jouit d'une vue superbe. Elle a une fabrique de porcelaine. Auberge, à l'aigle noir. Pop. 9,000 hab.

(3) *Lintz*, capitale de la Haute-Autriche, sur le *Danube*. On distingue la grande place, ornée d'une colonne; le château, qui offre une belle vue; la bibliothèque, le cabinet de physique, la belle maison des Etats, le collége du Nord, le collége des ci-devant Jésuites, le lycée et la collection d'instrumens de physique, la grande fabrique d'étoffes de laine, etc. Il y a un théâtre. Les charmes du beau sexe de Lintz sont renommés dans toute l'Allemagne. Au jardin du château et à la maison de chasse, on jouit du plus beau coup-d'œil. Les Français la prirent en l'an 9; l'empereur Napoléon y établit son quartier général le 5 novembre 1805, et eut une longue conférence avec le comte de Giulay, envoyé de l'empereur d'Autriche. Bonne auberge, à l'aigle noir. Pop. 16,000 hab.

(4) *Enns*, au confluent du *Danube* et de l'*Enus*. Fabrique de toiles peintes et rubans. Le général Walter l'occupa en 1805.

(5) *Moelck*, riche abbaye, dans une situation vraiment forte et pittoresque, qui domine le Danube, renferme une superbe église, un médailler, une bibliothèque nombreuse, et un cabinet de curiosités et d'histoire naturelle. On porte à 160,000 florins ses revenus annuels. Le bourg de Moelck, où est la poste, est au pied de la montagne. Le prince Murat y établit son quartier-général le 7 octobre 1805; peu de jours après, l'empereur Napoléon vint y loger.

(6) *Saint-Poelten* sur la *Trasen*. Ville jolie. On cultive dans les environs beaucoup de safran, qui est recherché pour sa bonne qualité. Les Français y établirent leur quartier-général le 13 novembre 1805.

(7) *V.* le Tableau des villes. La situation du rocher de *Thyrnstein* sur le Danube près du monastère du même nom, est tout à fait romantique. Les ruines d'un vieux château, situé sur le sommet, achèvent d'embellir le tableau. Ce château est célèbre par la détention de *Richard I*, qui y fut enfermé comme prisonnier, à son retour des croisades; les anciens romanciers et les théâtres ont éternisé la mémoire de cette captivité et celle de la ruse de *Blondel*, ménestrier du roi. Ces ruines ont un air tout à fait imposant.

N°. 38. *Route de Vienne à Prague, Carlsbad et Egra.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Enzersdorf.	1	(8) Czaslau.	1
(1) Stokerau.	1	(9) Collin.	1
Mallebern.	1	Planian.	1
(2) Hollabrunn.	1	(10) Bœhmischbrod.	1
(3) Jezelsdorf.	1	Bachiewitz.	1
(4) Znaym.	1	(11) Prague.	1
Freynersdorf.	1	Strzedokluk.	1
(5) Budweiss.	1	Schlan.	1
Schelletau.	1	Rentsch.	1
Stannern.	1	Kolleschowitz.*	1
(6) Iglau.	1	Liebkowitz.	2
Stecken.	1	(12) Buchau.	1
Deutschbrod.	1	(13) Carlsbad.	1
(7) Steindorf.	1	(14) Egra.	3
Jenikau.	1		

64 m. 32 p.

Observations locales.

(1) Renommé par ses marchés aux grains.
(2) Au cerf, assez bonne auberge.
(3) On entre dans la Moravie.
(4) *Znaym*, ville de Moravie sur la *Taya*, aux frontières de l'Autriche. On remarque la chartreuse; le château (où il y a encore un temple antique); la riche abbaye de *Luka*, etc. Le prince Murat, instruit que la convention d'Hollabrünn n'avait pas été ratifiée par l'empereur Napoléon, attaqua les Russes dans cette ville, le 17 novembre 1805, leur prit 100 voitures de bagages, 2,000 prisonniers, et leur tua 2,000 hommes. Bonne auberge sur la place. Celui qui passe de Prague à Vienne, aperçoit depuis Znaym, dans le lointain, une chaîne de hautes montagnes; ce sont les montagnes qui séparent l'Autriche et la Stirie.
(5) *Budweiss* près de la *Moldau*, a un arsenal, les magasins du corps du génie et d'artillerie, etc. *Rudolphstadt*, riche mine d'argent, est dans le voisinage de cette ville. Au cerf, bonne auberge.
(6) *Iglau* sur l'*Igla*, a de riches mines, et des fabriques de draps fins. C'est la plus ancienne ville de mines de l'Allemagne. On entre en Bohême.

* *Voyez* la note n°. 12. A *Schlan*, bon gîte à la maison de poste.

(7) Dans un temps clair et serein, on aperçoit depuis *Steindorf* jusqu'à *Co...* la chaîne des *Sudètes*, ou du *Riesengebirge*, et l'on distingue très-bien le haut sommet du *Schneekoppe*, quoique la distance, en ligne droite, soit de plus de vingt milles.

(8) A *Czaslau* sur la *Crudemka*, on voit le tombeau de Ziska. Près de là est le champ de la bataille de *Chotusitz*, en 1742.

(9) C'est entre *Collin* et *Planian* qu'on rencontre le champ où s'est donné la célèbre bataille entre les Autrichiens, sous les ordres du général Dhaun et les Prussiens, commandés par Frédéric-le-Grand, qui la perdit. Le roi était dans une auberge isolée et située tout près du grand chemin, et commandait des fenêtres du premier étage. Il avait devant lui le centre de son armée, et pouvait voir la colline où se fit l'attaque. On voit encore quelques coups de canons dans les murs de cette auberge, preuve que le roi n'y était pas tout à fait en sûreté.

(10) *Bœhmischbrod.* A la poste, excellente auberge.

(11) *Prague. V.* le Tableau des villes.

(12) Le chemin depuis *Buchau* jusqu'à *Carlsbad* passe près du vieux château d'*Engelhaus*. Belle ruine. Près de Carlsbad, il faut descendre une haute montagne. La route de Prague à Carlsbad sera bientôt un beau chemin ferré; une grande partie l'est déjà, et l'on travaille à finir le reste, alors la descente près de Carlsbad deviendra une rampe commode, et la poste de *Kolleschowitz* sera placée à *Hoorsedl*, de même que la poste de *Rentsch* à *Rodschoff*.

(13) *V.* le Tableau des bains célèbres.

(14) *V.* le n°. 9.

N°. 39. *Route de Prague à Toeplitz.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Strzedokluk.	1	Bilin.	1
Schlan.	1	(1) Toeplitz.	1
Laun.	1 ½		
			11 m. 5 p. ½

Observations locales.

(1) *V.* le Tableau des bains célèbres, où l'on trouve aussi des détails sur *Bilin*.

N°. 40. *Route de Prague à Breslau.*

	NOMS DES RELAIS.	POSTES.		NOMS DES RELAIS.	POSTES.
	Brandois.	1 ½	(5)	Reiners.	1 ½
	Lissau.	1	(6)	Glatz.	1 ½
	Nimbourg.	1	(7)	Frankenstein.	1 ½
	Koenigstadt.	1	(8)	Nimptsch.	1
(1)	Clumetz.	1		Jordansmülh.	1
(2)	Koenigingraetz	1 ½		Domslau.	1
(3)	Jaromircz.	1	(9)	Breslau.	1
(4)	Nachod.	1 ½			

37 m. 18 p. ½

Observations locales.

(1) *Clumetz.* Du château du comte de Kinsky on jouit d'une vue magnifique. Le château d'une architecture hardie et singulière, frappe et étonne.

(2) *Koeniginsgrœtz* sur l'*Elbe*. Ville bien bâtie. La grande place en arcades est bien décorée. La cathédrale et le collége des ci-devant Jésuites sont de beaux bâtimens. A l'aigle bleu, excellente auberge.

(3) *Jaromircz* sur l'*Elbe*, a, dans son voisinage, les célèbres bains de *Kukus*, et la forteresse de *Pless* ou de *Josephstadt*.

(4) *Nachod* a des eaux minérales estimées. A l'agneau, bonne auberge.

(5) *Reinerz*. On fabrique ici beaucoup de draps et de petits velours. Les papeteries sont estimées.

(6) *Glatz*, ville sur le bord de la *Neisse*, a une citadelle (il faut avoir une permission pour voir les fortifications); une église paroissiale, où l'on garde une image miraculeuse. Les environs sont romantiques. L'on fait ici un grand commerce de toiles. Il faut voir le cabinet de peinture de M. Krause, et le jardin botanique de son frère l'apothicaire. Le ci-devant collége des Jésuites sert à présent de salle où s'assemble le club ou la ressource, et où l'on donne des bals. Il y a près de la ville une carrière de pierres serpentines.

(7) *Frankenstein*. On a, du haut d'un château ruiné, près de Frankestein, une belle vue sur les montagnes de *Glatz* et sur la citadelle et la ville de *Silberberg*. La citadelle est en partie taillée dans le roc, et mérite bien un petit détour.

(8) *Nimptsch*. La petite ville de *Wartha*, renommée par un pélerinage, est située à l'entrée des montagnes. Les environs de Nimptsch sont charmans et très-remarquables. Le village de *Kogelsang*, le parc d'*Iserits*, la belle vue de la montagne du *Kaffenberg* et le village de *Kosmitz*, très renommé par les chrysopases qu'on y trouve, sont dans le voisinage de cette petite ville.

(9) *V.* le Tableau des villes.

N°. 41. *Route de Vienne à Presbourg et à Ofen.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Schwechat.	1	(1) Deutschalten-	
Fischament.	1	bourg.	1
Regelsbrunn.	1	(2) Ofen.	14
			36 m. 18 p.

Observations locales.

(1) A *Deutschaltenbourg* on entre en Hongrie. De cette poste à *Presbourg* il n'y a que 2 milles.
(2) *V.* l'Itinéraire de l'Europe.

N°. 42. *Route de Vienne à Brünn, Olmütz et Lemberg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Stammersdorf.	1	Jaroslau.	1
Wolkersdorf.	1	Radimno.	1
Gaunersdorf.	1	Weisskirchen.	1 ½
Wuelfersdorf.	1	Neutitschein.	1
Poysdorf.	1	Freyberg.	1
(1) Nicolsbourg.	1	(4) Frideck.	1
Mariahülf.	1	(5) Teschen.	1 ½
Lutz.	1	Skotschau.	1
(2) Brünn.	1	(6) Bielitz.	1
Posarschütz.	1	Kenty.	1
Wischau.	1	Woydewice.	1
Prosnitz.	1 ½	Izdebnik.	1
(3) Olmütz.	1	Mislenice.	1
Oberanjezd.	1	Gdow.	1 ¼
Woynice.	1	(7) Bochnia.	1
Tarnow.	1	Brzesko.	1
Pilsno.	1 ½	Zaleska-Bola.	1
Dembica.	1	Krakoviec.	1
Sendischow.	1 ½	Jaworow.	1
Reschow.	1 ½	Szklo.	1
Lankut.	1	Janow.	1
Przeworsk.	1 ½	(8) Lemberg.	1 ½
			99 m. 49 p. ½

Observations locales.

(1) *Nicolsbourg*, ville sur les frontières d'Autriche, où se réunirent, en 1805, les plénipotentiaires autrichiens et français, chargés de traiter de la paix, qui fut signée à Presbourg.

(2) *Brünn*, seconde ville de la Moravie, grande et bien bâtie. On y remarque le palais de Dietrichstein, la belle église des ci-devant Jésuites, le couvent de Saint-Thomas, où il y a une Madonne miraculeuse, peinte par l'évangéliste Lucas, le château de *Spielberg*, qui sert de prison, et la carrière de marbre qui se trouve dans ses environs, etc. Cette ville est encore remarquable par ses quatre foires, ses fabriques de soie, de draps fins, et de chapeaux. La chartreuse de *Konigsfeld* est tout proche de la ville. Pop. 16,000 hab. *Austerlitz*, à 5 lieues S. E. de Brünn, sera à jamais célèbre par la victoire signalée, remportée par l'empereur Napoléon-le-Grand, sur les deux empereurs réunis d'Autriche et de Russie, le 11 frimaire an 14, 2 décembre 1805. Cette victoire fixa le sort de l'Europe, et rétablit la paix du continent sur des bases solides et inébranlables. Les Russes perdirent environ 45,000 hommes, dont 15,000 tués, 7,000 blessés, et le reste fait prisonnier. L'armée austro-russe était de 105,000 combattans. Les Français étaient inférieurs en nombre. On y voit un jardin magnifique, où est enfermé le grand Kaunitz.

(3) *Olmütz*, grande et forte ville sur la *Marsch*. On y voit la cathédrale, l'hôtel de-ville et la haute tour; l'arsenal, la maison des Invalides, la maison de force. Il y a un lycée qui a été ci-devant une université. C'est dans cette ville que, en 1805, l'empereur d'Allemagne, obligé de quitter Vienne, se retira avec sa famille. Les Français poussèrent des reconnaissances jusques-là, et obligèrent la Cour de Vienne d'abandonner cette place.

(4) *Frideck*. Ici commence la Silésie.

(5) *Teschen*, ville sur l'*Olsa*. L'hôtel-de-ville, le collége des ci-devant Jésuites, la grande église paroissiale, etc., sont de beaux édifices. Il y a des manufactures d'armes très-estimées. Les petites arquebuses, que l'on nomme *teschinks*, ont reçu leur dénomination de cette ville. Il s'y conclut, le 13 mai 1779, un traité pour le partage de la Bavière avec la maison d'Autriche.

(6) *Bielitz*, ville sur la *Biela*. On entre en Gallicie. Il y a ici un grand négoce en drap.

(7) *Bochnia* est célèbre par ses grandes salines.

(8) La route de *Vienne* à *Lemberg* par *Eperies*, n'est que de 43 postes. Lemberg est une grande et belle ville avec une université; la cathédrale est magnifique. L'on fait à Lemberg un grand négoce. La grande bibliothèque publique, et le couvent des Dominicains sont dignes de l'attention du voyageur. Pop. 20,000 hab.

N°. 47. *Route de Vienne à Trieste, par Graez et Laybach.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Neudorf.	1	(7) Mahrbourg.	1 ½
Gunselsdorf.	1	Feistritz.	1
(1) Neustadt.	1	Ganowitz.	1
Neukirchen.	1	(8) Zilly.	1 ½
(2) Schottwich.	1	Franz.	1 ½
(3) Moerzuschlag.	1 ½	Saint-Oswald.	1
Krieglach.	1	Potpetsch.	1
(4) Moezhofen.	1	(9) Laybach.	1
(5) Bruck.	1	(10) Oberlaybach.	1
Rettelstein.	1	Lasse.	1
Peggau.	1	(11) Adelsberg.	1
(6) Gratz.	1	Praewald.	1
Kalsdorf.	1	Sessana.	1 ½
Lebring.	1	(12) Trieste.	1
Ehrenhausen.	1		

63 m. 31 p. ½.

Observations locales.

(1) *Neustadt* est une petite ville très-jolie, de 5000 ames, et qui s'est toujours distinguée par son attachement patriotique à la monarchie autrichienne; c'est elle qui donna, en 1793, de son propre mouvement, l'exemple des contributions gratuites de guerre. Avant d'y arriver on passe par *Theresienfeld*, village peu peuplé, mais d'un air moderne et élégant. Près de Neustadt il y a une grande fabrique d'épingles appelée *Nadelbourg*. Cette ville fabrique de la porcelaine, et a une école militaire. Bonne auberge au lion d'or.

(2) A *Schottwien* on se trouve déjà comme entouré de montagnes. A la poste, bonne auberge. Le passage, déjà fort par la nature, est défendu par des tours et des murailles.

(3) *Maerzuschlag*. Ici commence la Stirie. Un monument en marbre, au sommet du *Semmering*, marque les limites. [illegible] de là on voit les vestiges des retranchemens [illegible]. Il faut prendre à *Schottwien* deux chevaux de plus jusqu'au haut de la montagne. La vallée de *Murz* est célèbre. Les habitans sont riches et dans l'aisance. On rencontre par-tout de belles maisons, et [illegible] sur les montagnes les tours et les ruines de vieux châteaux. L'un de ces derniers, appelé *Hohenwand*, est remarquable par la [illegible] y célèbrent, en

mai, les habitans, en mémoire de ce qu'il fut en vain assiégé par les Turcs. On fabrique dans cet endroit des faulx, des faucilles, du fer-blanc en grande quantité.

(4) *Moezzhofen.* Le ruisseau de *Stainzer* enduit d'un stuc les choses que l'on y met. Il est riche en incrustations.

(5) A *Karpfenberg*, à une demi-lieue de *Bruch*, se trouvait, en 1797, les avant-postes des Français. L'église paroissiale, le vieux château, les casernes, les usines. Les habitans sont sujets aux goitres. La *Murr* commence ici à porter bateau. *V.* n°. 20.

(6) *Gratz. V.* le n°. 20.

(7) *Mahrbourg*, sur la rive gauche de la *Drave*, est la ville la plus peuplée de la Stirie, après Gratz.

(8) *Zilly*, sur la *Roding*. On montre dans une église les tombeaux des anciens comtes de Zilly, et plusieurs antiquités. Le château du comte de Geisruck, *Neu-Zilly*, à une demi-lieue de la ville, est magnifique.

(9) *Laubach*, ou *Laybach*, ville sur la rive du même nom. On remarque la belle cathédrale de Saint-Nicolas, qui ressemble un peu, dans son intérieur, à Saint-Pierre à Rome, tout est peint à fresque; le collége des ci-devant Jésuites et la statue de la Sainte Vierge, qui est sur la place de ce collége; l'hôtel-de-ville, beau bâtiment; l'arsenal, le palais du comte d'Auersperg, la bibliothèque et le cabinet de curiosité, l'église de Saint-Pierre, dans le faubourg, l'hôpital militaire, l'école normale, l'école de chirurgie et de chimie, le canal que Joseph a fait creuser pour dessécher les marais. Il y a spectacles, bals masqués, etc., à Laybach. Les jardins d'*Auersperg* et d'*Eggenberg* offrent des promenades agréables; on jouit d'une belle vue du haut du château; au sauvage, bonne auberge.

(10) Non loin d'*Ober-Laybach*, on voit sortir des fentes d'un rocher la rivière de Laybach. Faites une excursion de 4 milles à *Idria*, célèbre par ses mines d'argent-vif; elles rapportent par an plus de 16,000 quintaux; aucun voyageur ne doit perdre de vue de faire ce voyage, digne de toute son attention. Le chemin qui y conduit est un des plus romantiques, et nullement difficile ou périlleux. On vous demandera votre passe-port à l'entrée de la vallée; vous descendez dans le puits d'*Antoine*, sur des marches de pierre et très-commodément; il faut s'affubler d'un habit de mineur, que l'on vous fournit moyennant une légère rétribution. A *Idria*, il faut aussi voir le cabinet de minéraux de M. de *Humbert* A la grande auberge, très-bonne.

(11) *Adelsberg*. A l'*osteria grande*, bonne auberge. Cette ville a des fabriques de cordouan et de batterie de cuisine; un harras, où l'on met les étalons et les jumens. *Karst* est très-remarquable; la grotte d'Adelsberg est non moins célèbre; cependant la grotte de Sainte-Madeleine, à un quart de lieue de ce bourg, renferme des stalactites d'une beauté supérieure. Le château de *Lueg* est une autre curiosité; ce château est tout enfoncé dans une des grottes ou cavernes. (*V.* l'estampe du 3e. volume des *Voyages* [illegible]. Le lac de *Zirknitz* n'est éloigné que de [illegible] *Sessana*, à la poste, bonne auberge.

Rien n'égale la vue [illegible]ifique du haut du *Karst*, sur *Trieste*, la mer Adriatique, [illegible] côtes. Vous avez le jardin des Hespérides à vos pieds. A *Optschina* est [illegible]mane.

(12) *V.* le Tableau des villes. De *Trieste* à *Fiume*, 5 postes.

N°. 44. *Route de Vienne à Fiume.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Adelsberg.	29	Lippa.	1
Saguria.	1	(2) Fiume.	1 ½

65 m. 32 p. ½

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 43.

(2) De *Fiume* à *Karlstadt*, 8 postes. Le chemin neuf est un ouvrage digne des Romains : on admire sur-tout les ponts qui communiquent d'un rocher à l'autre. A Fiume, il faut visiter le magnifique collége des ci-devant Jésuites, l'église collégiale et ses reliques, la chapelle de Sainte-Marie-de-Lorette, le port, etc. Il y a à Fiume des raffineries de sucre et des blanchisseries considérables.

N°. 44 bis. *Route de Vienne à Venise.*

V. l'Itinéraire d'Italie.

N°. 45. *Route de Laybach à Clagenfurt.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Krainbourg.	1 ½	Kirschentheuer.	2
(1) Neumarktl.	1	(2) Clagenfurt.	1

11 m. 5 p. ½

Observations locales.

(1) *Neumarklt.* Entre *Krainbourg* et *Kirschentheuer* est le passage ou *défilé de Loïbl.* Deux pyramides, qui marquent les limites de la Carinthie et de la Carniole, désignent en même tems le plus haut point de la route. Cette route superbe, peut-être unique en Europe, honore et le génie de l'architecte, et la munificence du souverain. C'est un ouvrage digne des anciens Romains.

(2) *Clagenfurt*, capitale de la Stirie, sur la rive droite de la *Drave*. Il faut voir la maison des orphelins [illegible] dit le bourg (c'est le bâtiment le plus remarquable), l'hôtel [illegible], le palais neuf, les statues de Léopold et de Marie-Thérèse, [illegible] le collége, etc. Il y a des fabriques de drap, de céruse, une société d'agriculture, un spectacle allemand, etc. Du haut du Calvaire on jouit d'une vue

très-belle et très-étendue. Le lac de *Worth* rappelle les lacs Suisses. La maison de campagne du prince de Rosenberg fait un effet des plus pittoresques. Le jardin de l'évêque de *Gurck* sert de promenade aux habitans de Clagenfurt. Le château renferme des collections de peintures, de minéraux, de bustes, etc. A *Saalfeld* ou *Saalermoos*, dans le voisinage de cette ville, on montre le siège de marbre où se fit jadis le sacre des ducs de la Carinthie. De *Vienne* à Clagenfurt, 28 postes, et de Clagenfurt à *Inspruck*, 19 postes ½. Population 20,000 habitans. Bonne auberge au soleil.

N°. 46. *Route de Prague à Dresde et Leipsick.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Prague.	1	Zebist.	1
Strzedokluck.	1	(4) Dresde.	1
Schlan.	1	(5) Meissen.	1 ½
Budin.	1	(6) Stauchitz.	1 ½
(2) Lowositz.	1	(7) Wernsdorf.	1
(3) Aussig.	1 ½	(8) Wurzen.	1
Peterswalde.	1	(9) Leipsick.	1 ½
			32 m. 16 p.

Observations locales.

(1) *V.* le Tableau des villes.

(2) *Lowositz*, sur la rive gauche de l'*Elbe*, célèbre par la bataille sanglante qui s'y donna en 1756. On vient de construire une nouvelle route; cette route conduit par *Laun*, 1 poste, *Bilin* 1, *Toeplitz* 1, *Unter-Arbesau* 1. On est obligé d'augmenter sur cette nouvelle route ses chevaux de poste d'un ou de plusieurs, à *Arbesau*, à cause des montagnes de *Nollendorf*, que l'on passe en allant à Peterswalde. Pour ce qui regarde cette route nouvelle, j'ai déjà observé ailleurs qu'il vaut mieux ne pas s'effrayer de la montée du *Geyersberg*, attendu qu'elle n'est nullement périlleuse; et que les montagnes de Nollendorf ne sont pas plus effrayantes; de plus on abrège sa route d'un mille. C'est à *Zuckmantel* qu'on entrera dans l'ancien chemin d'*Aussig*. A *Kniegnitz* on trouve d'excellent vin de Hongrie.

(3) Beaucoup de personnes prennent un bateau à *Aussig*, et s'embarquent [illegible] faisant le voyage par eau jusqu'à Dresde, couchant à *Schandau*, et [illegible]rdant de [illegible] en temps à l'une ou à l'autre des deux [illegible]s pittoresq[illegible] différentes, *Pillnitz*, et les autres [illegible] *V. environs de Dresde.*) La ville d'Aussig, où il y [illegible] e ét[illegible]t sauvage le long de l'Elbe, est remarquable par la belle chute de cette rivière, près du château de *Schreckenstein*, et par le vin de *Po*[illegible] qui croît dans ses environs, et qui ressemble au

vin de Champagne. De *Peterswalde* à *Dresde*, chaussée. A Peterswalde, à la poste, bonne auberge.

(4) *V.* le Tableau des villes.

(5) Le chemin qui conduit de *Dresde* à *Meissen* est justement célèbre par le paysage, riche en sites romantiques que l'on traverse. Auberges, au soleil, au cerf. Au vieux château, on voit la célèbre fabrique de porcelaine, la première qui fut établie en Europe. C fut le grand naturaliste de Tschirnhausen qui en fut l'inventeur. L'apothicaire Boettcher, entêté d'alchimie, poussa cet art à sa perfection. La cathédrale, le collége, le pont sur l'Elbe, le pont qui conduit du château à Saint-Afre, etc., sont des objets remarquables. Meissen, sur la rive gauche de l'*Elbe*, est dans une belle situation, et les vues dont on jouit du haut du château et des montagnes de *Saint-Martin* et de *Blossen*, sont superbes. Sur ces deux montagnes on trouve la cochenille saxonne, ou le *cocus polonicus*.

(6) A *Stauchitz*, à la poste, bonne auberge.

(7) *Wernsdorf*. Bonne auberge, au bœuf rouge. La plupart des voyageurs aiment à y passer la nuit, parce que cette poste abrège la route d'une petite journée. Le château de *Hubertsbourg* est tout proche. On y faisait voir autrefois les appartemens où fut conclue la paix de 1763, et dans la chapelle le plafond de Mengs. Ce château sert à présent de magasin de grains.

(8) *Wurzen*, ville sur la *Mulde*. La cathédrale est remarquable; il y a des fabriques de bas tricotés, de toiles, de coutils, etc.; on brasse une bière renommée; on passe la Mulde en bac. *Machern*, la belle terre du comte de Lindenau, est tout près du chemin; on ne peut y entrer, sans être accompagné d'un jardinier, et il faut choisir un dimanche ou un jour de fête pour le voir. (*V. Spatzierfahrt nach* Machern. *Leipzick*, chez le libraire *Vofs*, *in*-8.) On passe par le village de *Borsdorf*, réputé pour avoir donné son nom à une sorte connue de pommes. (*V.* le Tableau de *Leipsick*.)

(9) *V.* le Tableau des villes.

N°. 47. *Route de Leipsick à Breslau.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Eilenbourg.	1 ½	(5) Goerlitz.	1 ½
(2) Torgau.	1 ½	Waldau.	1 ½
Cosdorf.	1	(6) Bunzlau.	1 ½
(3) Grossen-Hayn.	1 ½	(7) Haynau.	1 ½
(3) Koenigsbruck.	1 ½	(8) Liegnitz.	1 ½
Camenz.	1	Neumark.	2 ½
(4) Budissin.	1 ½	(9) [illegible]	2
Rothenkirtsch-mar.	1 ½		

46 m. 23 p.

Observations locales.

(1) Il y a un château remarquable par son antiquité, et un grand hôpital. Les brasseries d'*Eilenbourg* sont célèbres.

(2) *Torgau*, près la rive gauche de l'*Elbe*. L'église principale renferme le tombeau de l'épouse du réformateur Luther; la maison de force qui est digne de l'attention du voyageur, et le pont sur l'Elbe, de 428 aunes de longueur, sont les principales curiosités de cette ville. Dans les environs il faut voir les haras de *Gradiz* et *Doehlen*, et le champ de bataille de 1760. Ce fut dans l'église du village d'*Elsnig*, sur les marches de Hautel, que Frédéric le-grand écrivit ses dépêches, dans la nuit qui suivit le gain de la bataille.

(3) *Grossen-Hayn*, sur la *Roder*, ville qui renferme un grand nombre de fabriques considérables. C'est ici que l'on a inventé la teinture en vert et en bleu, dite de Saxe. C'était près du village de *Zeithayn*, que le roi Auguste II dressa en 1730 le camp célèbre, connu sous le nom de *campement de Muhlberg*. Quatre pyramides en marquent l'emplacement. Bonne auberge au lion-d'or, sur la place.

(4) *Budissin*, ville sur la *Sprée*. Les deux maisons des Etats, le château électoral, l'hôtel-de-ville, les deux aqueducs, la cathédrale et le pont sur la Sprée, sont les bâtimens les plus considérables; les bibliothèques de la ville et de M. de *Gersdorf*, les papeteries, les forges, le moulin à poudre, et un grand nombre de fabriques de draps et de bas de laine, sont les autres objets de curiosité. Au village de *Welk* il y a une colonie de Harrenhoutiens.

(5) *Goerlitz*, ville sur la *Neisse*. La cathédrale, son orgue, sa grande cloche, la chapelle de Saint-George, taillée dans le roc: l'architecte de l'église de la Sainte-Croix, *Georges Emmerich*, entreprit un second voyage à Jérusalem, uniquement pour y chercher la mesure de deux pivots de porte qu'il avait perdus à son premier pélerinage; la bibliothèque publique, les collections de la société des sciences de la Haute-Lusace, les promenades hors de la ville, le saint-sépulcre; le cabinet de lecture de M. *Anton*, sont les principales curiosités. Les draps de Goerlitz sont estimés. Du haut de la montagne de *Landscrone*, à $\frac{1}{2}$ lieue de la ville, on jouit, par un temps clair, d'un horizon de 16 milles d'étendue. Il faut aussi faire une excursion dans les montagnes remarquables de *Koenigshain*. Les bains de *Lichwerda* ne sont qu'à 5 milles de Goerlitz. On y admire les embellissemens que l'on doit aux soins du propriétaire, du comte de Clam-Gallas. Ces bains sont très-fréquentés. Prix du dîner à table-d'hôte, 34 kreutzers; du souper, 17 kreutzers. L'ermitage, le *Carolinen-Thal*, vallée délicieuse; la cascade de *Weissbach*, doivent attirer les promeneurs, mais sur-tout le château de *Friedland*, célèbre par le comte de Wallenstein, et remarquable par les colonnes de basalte, qui ornent sa cour. Bonnes auberges au [illegible] à l'ours. Population, 8,500 habitans. [illegible] à la rive droite de la *Bober*. On y remarque la belle maison des [illegible]ins, l'hôtel-de-ville, l'église de Sainte-Dorothée, les [illegible]ins de M. Liebner, les ouvrages mécaniques de MM. Jacob et Hüttig, la fabrique de toiles, les pelleteries, la vaisselle de terre [illegible], connue sous le nom de vaisselle de Bunz[illegible]

lau, etc.; on montre un pot énorme, fabriqué en 1755, le chef-d'œuvre d'un potier de cette ville, et qui peut contenir trente boisseaux. La fontaine appelée *Quickbrunnen*, servit à rafraîchir Gustave-Adolphe, peu avant la bataille de *Lutzen*. Bunzlau est la patrie d'Opitz, célèbre poète allemand Population, 4,000 ames. On trouve une bonne auberge à *Gnadenthal*, colonie des frères Moraves, à un demi-mille de Bunzlau Bonne auberge chez Stephen.

(7) *Haynau*. L'église luthérienne renferme quelques tombes remarquables, et possède une bonne bibliothèque. A *Tscheschendorf*, à une ½ lieue de Haynau, il y a un beau parc anglais. La *rue longue* n'est qu'une suite de villages et métairies, de 4 milles de longueur.

(8) *Liegnitz*, ville sur la *Katzbach*. Le château est un des plus beaux bâtimens de la Silésie; il fut assiégé en 1241 par les Tartares. L'édifice de l'académie noble est aussi très-beau. Le séminaire, l'église des ci-devant Jésuites, l'église de Saint-Pierre et sa bibliothèque, les tableaux de l'église de la Sainte-Croix; le couvent des Franciscains et ses jardins, la grande place, l'hôtel-de-ville et le magasin des drapiers, où l'on montre d'anciennes armures; la fabrique de soie végétale, de M. Schnieber, etc., méritent de fixer l'attention du voyageur. Liegnitz est riche en belles promenades. Du haut du *Goldberg*, on jouit d'une vue agréable. Il faut faire une excursion à *Wahlstadt*, village à deux lieues de Liegnitz, où il y a un couvent de l'ordre de Saint-Benoît, qui possède de beaux tableaux. Ce couvent est bâti sur les lieux où se donna, en 1241, une bataille sanglante contre les Tartares, dans laquelle périt un duc de Liegnitz. Sur le chemin de Liegnitz à Breslau, entre *Lissa* et *Leuthen*, on remarque le champ de bataille de ce nom, célèbre dans les annales de la guerre de 7 ans. Les jardins potagers de Liegnitz sont très-renommés, on en exporte, en herbes potagères, pour le prix de 100,000 rixdalers par an. *Grunstadt* ou *Warmbrunnen* a un bain sulphureux très-fréquenté. Auberges, à la couronne, sur la place de Parade; à l'aigle-d'or. Population, 7,000 habitans.

(9) *V.* le Tableau des villes. On pourrait pousser de *Breslau* jusqu'à *Oels*, 4 milles: on y remarque la bibliothèque du château, et les riches cabinets d'histoire naturelle et d'antiquités. La belle église de Saint-Jean renferme beaucoup de curiosités. L'école publique est un institut renommé. A 2 milles de *Bernstadt*, autre petite ville voisine, est la terre de *Munkowsky*, qui appartenait au célèbre général de *Seidlitz*, qui y est enterré au parc: un beau monument marque et orne sa tombe.

N°. 48. *Route de Leipsick à Francfort-sur-le-Mayn, par Gotha et Fulde.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Lützen.	1	(9) Vach.	1
(2) Weissenfels.	1	Hunefeld.	1 ½
(3) Naumbourg.	1	(10) Fulde.	1
(4) Auerstadt.	1	Neuhof.	1
Weimar.	1 ½	Schlüchtern.	¼
(5) Erfort.	1 ½	Saalmunster.	1
(6) Gotha.	1 ½	(11) Gelnhausen.	1
(7) Eisenach.	1 ½	(12) Hanau.	1 ½
(8) Berka.	1	(13) Francfort.	1
			40 m. ½ 20

Observations locales.

Toute cette route, à l'exception seule des postes de *Naumbourg* à *Auerstadt* et *Weissenfels*, de *Berka* à *Vach*, et de quelques endroits entre *Saalmunster* et *Hanau*, est un très-bon chemin ferré.

(1) A *Markt-Ranstadt*, village près de la route, fut conclue la paix de ce nom, entre Auguste, roi de Pologne, et *Charles XII*; on y montre un carreau de vitre, avec un vers français, écrit de la main de Charles XII, pour dire adieu à la Saxe. Les environs de *Lutzen* sont remarquables par la victoire qu'y remporta, en 1632, le grand Gustave Adolphe de Suède, mais où il perdit la vie. Une grosse pierre (à gauche de la chaussée, qui depuis *Leipsick* s'étend jusqu'à *Weissenfels*) marque l'endroit où l'on trouva le corps de ce héros. Charles XII, avec son armée, n'étant pas loin de Lutzen, alla voir la place où le sang de ce grand guerrier avoit coulé. Il ne soupçonnoit pas qu'un semblable sort l'attendît à *Friderichshall*, et qu'il dût, comme Gustave, périr de la main d'un assassin inconnu. Charles XII l'avait choisi pour modèle, et en portait toujours le portrait dans sa poche. Le roi de Suède, actuellement régnant, n'a pas manqué non plus, à son passage par Lutzen, de payer ses hommages à l'endroit, rendu célèbre par son grand ayeul. Ce n'est que depuis avril 1801, que les relais sont établis à Lutzen et Weissenfels; et depuis l'an 1804 que la route de poste ne passe plus par *Buttelstadt*, mais par *Weimar*.

(2) *Weis[illegible]* sur la rive droite de la *Saale*, jolie ville, où il se trouve quelques fabriques d'amidon, de bas de coton, de galons, et d'ouvrage d'or[illegible]. Non loin de Weissenfels est le canal qui sert à réunir navigable les petites rivières. Le château, l'église avec les tombeaux, la pêche aux saumons, le pont sur la Saale; etc., sont les

lus remarquables. Il y a un séminaire célèbre de maîtres d'écoles et un cabinet de lecture. On montre, à la chambre du baillif, des traces de sang du grand Gustave-Adolphe, dont le corps fut disséqué après la bataille de Lutzen. Une inscription en contient plusieurs détails. Entre Weissenfels et *Naumbourg*, on passe près des ruines de *Schoenbourg* (c'est-à-dire *beau château*) ci-devant la résidence du fameux landgrave, *Louis-le-Sauteur*. Bonne auberge aux trois cignes. Pop. 7,000 habitans.

(3) De *Naumbourg* sur la Saale à *Jene* 3 milles, de Jene à *Weimar* 2 milles. La cathédrale de Naumbourg, ancienne église, bâtie en 1027, renferme un grand nombre de curiosités, et mérite de fixer votre attention. L'église paroissiale de Saint-Wenceslas est un bel édifice. Les fabriques de bas, de bonnets et de gants de laine, de cuirs, de savons, de plumes, etc, sont très-renommées. La grande foire de Naumbourg commence le 25 juin, et dure quinze jours. Le jardin, le *Burger-Garten*, et le café d'*Eichhof*, sont très-fréquentés tant par les habitans que par les étrangers. Les divertissemens de l'hiver consistent en concer[illegible] et bals masqués. Le 28 juillet il y a tous les ans une procession des jeunes gens, connue sous le nom du *Kirschfest*, en mémoire des [illegible]as qui obtinrent, par leurs prières, d'un général des Hussites, en 1432, la grâce de la ville. M. de Kotzebüe en a fait un drame qui a obtenu un grand succès. Le vin rouge de Naumbourg ressemble un peu au vin de Bourgogne. On garde à Naumbourg une curiosité singulière; ce sont quelques lignes écrites à la craie par *Jean-Frédéric-le-Magnanime*, électeur de Saxe, fait prisonnier à la bataille de *Mühlberg*, et conduit à Naumbourg. Le propriétaire de la maison les a fait encâdrer. Les bains de *Bibra*, qui chaque année attirent plus de monde, sont à peu de distance de Naumbourg. Ces bains, déjà connus en 1680, ont été renouvelés l'an 1777. Bonnes auberges, à la poste, à la cuirasse.

(4) Entre *Auerstadt* et Naumbourg on passe la montagne de *Koesen*, bourg où il y a des salines et des bâtimens de graduation. La vallée où coule la Saale offre un joli coup-d'œil. *Schul-Pforta*, collége célèbre; est à côté de la route, et dans une situation riante. A Auerstadt, à la poste, bonne auberge. Les voyageurs qui ont des voitures s'arrêtent communément à *Ober-Eisen*.

(5) *Erfort* est remarquable par sa forteresse sur le *Pétersberg*, et le ci-devant couvent sécularisé des Bernardins, où l'on montre le tombeau du fameux bigame, le *comte de Gleichen*, qui, suivant la tradition, y est inhumé avec ses deux femmes; la cathédrale, dont la cloche pèse 275 quintaux : c'est une des merveilles d'Erfort; la maison des orphelins luthériens (ci-devant le monastère des Augustins). On y montre encore la cellule du docteur *Luther*, qu'il habita depuis 1505 jusqu'en 1512; l'université, l'académie de physique, l'académie des sciences utiles, la *Phelloplastique* du sieur *May*. Il faut voir la bibliothèque de l'université, la bibliothèque et le musée de l'académie impériale de physique, la bibliothèque des *Bénédictins Ecossais*, qui possèdent aussi un cabinet d[illegible]ens de physique et de mathématiques; le cabinet d'histoire [illegible]elle de la maison des orphelins, la bibliothèque du ministère ecclésiastique. Les spectacles sont le théâtre allemand et celui de société des deux sexes des environs.

On fait des parties de plaisir aux villages de *Stetten*, de *Hochheim* et de *Molsdorf*.

Les auberges sont à l'empereur romain, bonne auberge; au cheval blanc, de même.

Erfort fabrique laine, cuir, et sur-tout des ouvrages de cordonnier.

V. Erfurt mit seinen Merkwürdigkeiten und Alterthümern : vom D. *Arnold*. Gotha, 1802, *in*-8°. — « Erfurt und das Erfurtische Gebiet. Vom Prof *Dominicus*. Gotha, 1793. » Deux volumes avec des plans et des cartes.

Cette ville est à 3 milles de Gotha, 4 de Langensalza, 2 d'Arnstadt, 3 de Weimar. Les voyageurs qui desireraient voir *Molsdorf* et la colonie des Moraves à *Neu-Dietendorf*, pourront passer d'Erfort à Gotha, et *vice versâ*, par ces deux villages, ce qui ferait un petit détour de deux lieues environ. D'Erfort à *Langensalza* 4 milles, à *Weissensee* 3 milles.

(6) *V.* le Tableau des villes. De *Gotha* à *Arnstadt*, 3 milles. On passe près des châteaux de *Gleichen*. A Arnstadt, au Griffon, bonne auberge.

(7) *V.* le n°. 27.

(8) *Berka*, ville sur la *Werra*. Auberge à la poste. Mauvais chemin.

(9) *Bœck*. Ici recommencent les chaussées.

(10) *V.* le n°. 7. On y trouve aussi une notice sur les routes qui conduisent de *Schlüchtern* ou de *Neuhof* aux eaux de *Brückenau*. On trouve de bons gîtes dans les maisons de poste, à *Saalmünster* et à Schlüchtern, si l'on ne peut pas atteindre *Fulde* ou *Gelnhausen*. A Fulde et à *Hünefeld*, à la maison de poste, on vend encore des bouteilles de vin de *Johannisberg*.

(11) *Gelnhausen*. A la maison de poste de Hesse. bonne auberge.

(12) *V.* le n°. 16. On peut passer de *Hanau* à *Francfort*, par *Philipsruhe* et *Wilhelms-Bad*, avec un très-petit détour, et en payant 30 kreutzers de plus par cheval.

(13) *Francfort*. *V.* le Tableau des villes.

A *Schluchtern* et à *Gelnhausen*, il y a des postes impériales et des postes hessoises : on a fait depuis peu des arrangemens qui fixent le service de ces postes jusqu'à Francfort. En allant à Francfort, il faut prendre des chevaux de la poste hessoise, et en venant de Francfort, des chevaux de la poste impériale.

N°. 49. *Route de Leipsick à Francfort-sur-le-Mayn, par Gotha et Cassel.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Eisenach.	9 ½	(4) Cassel.	1
(2) Rittmarshausen.	1	(5) Francfort-sur-le-Mayn.	10
(3) Bischhausen.	1		
Homberg.	1 ½		
			48 m. 24 p.

Observations locales.

V. sur la route que prennent les voituriers, le Tableau de *Cassel* et la note. En voyageant avec des chevaux de poste, on peut de même s'arrêter à *Hoheneichen*.

(1) *V.* le nº. 48.

(2) *Hellmanshausen*, près de *Kreuzbourg*; on a une belle vue de dessus les hauteurs et le pont.

(3) Entre *Bischhausen* et *Holzig*, il y a quelques sites qui ne manquent pas d'agrément.

(4) *V.* le Tableau des villes.

(5) *V.* le nº. 10.

Nº. 50. *Route de Leipsick à Francfort-sur-l'Oder et à Dantzick* (*).

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Torgau.	3	Massow.	2 ½
Herzberg	1 ½	Naugard.	3
Hohenbuckau.	1	Plathe.	2 ½
Luckau.	1	Pinnow.	2 ¼
Lubben.	1	Leppin.	2 ¾
Liberosa.	1 ½	Coerlin.	2 ¼
Beeskow.	1	Coeslin.	3 ¾
(2) Mühlrose.	1	Pankenin.	3 ¼
(3) Francfort-sur-l'Oder.	1 ½	Schlawe.	3 ¼
(4) Custrin.	2	(6) Stolpe.	3 ½
Neudamm.	2 ¾	Lupow.	3 ½
Soldin.	3 ¼	Goddentau.	5
Pyritz.	3 ¼	Neustadt.	3 ¾
(5) Stargard.	3	Katz.	3 ¾
		(7) Dantzick.	3 ¼
			75 m. ¾

(1) *V.* le nº. 47.

(2) *Muhlrose*. Cette petite ville est le point central du canal de Frédéric-Guillaume, ou du fossé neuf.

(3) *V.* le Tableau des villes. Il faut y ajouter que le [illegible] de

(*) *V.* à l'article de *Russie* la description détaillée de la route de *Pétersbourg*.

donner en présent à l'université le cabinet de physique de feu M. le docteur *Mayer*, de Berlin.

(4) *Custrin*, sur l'*Oder*, ville très-forte. Il faut voir les arsenaux et les magasins. Le champ de bataille de *Zorndorf* n'est qu'à 1 mille de cette ville.

(5) *Stargard*, sur l'*Inn*. On y voit l'église de Sainte Marie, dont la coupole passe pour être la plus haute de l'Allemagne. Horloge aux trois couronnes, près de la poste. Pendant la revue des troupes, qui se fait ici vers la Saint-Jean, cette ville est très-brillante.

(6) *Stolpe*, ville sur la rivière du même nom. On remarque la maison des cadets, l'hôtel-de-ville. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à Stolpe; ce sont les fouilles du succin ou d'ambre jaune qui se font dans le voisinage. Il faut voir dans les magasins des marchands, qui renferment les divers ouvrages d'ambre jaune, des boîtes, des figures, des étuis, des coraux, de la poudre à parfum, et à l'usage des mosquées turques, etc.

(7) *V.* l'Itinéraire de l'Europe.

N°. 51. *Route de Leipsick à Brunswick.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
Groskugel.	2 $\frac{1}{2}$	(5) Halberstadt.	2
(1) Hall.	2 $\frac{1}{2}$	Roklum.	3 $\frac{1}{2}$
(2) Coennern.	3 $\frac{1}{2}$	Wolfenbuttel.	2 $\frac{1}{2}$
(3) Ascherleben.	3 $\frac{3}{4}$	(6) Brunswick.	1
(4) Quedlinbourg.	3		
			24 m. $\frac{1}{4}$

Observations locales.

(1) *V.* le Tableau des villes.

(2) *Coennern* a une carrière de meules, de pierres de taille, etc.

(3) *Ascherleben*, ville sur la *Saale*. L'église de Saint-Etienne, et sa tour, haute de 300 pieds, l'école publique, les ruines du château d'Asranie.

(4) *Quedlinbourg*. Le château où résidait l'abbesse avant la sécularisation de 1803, l'église et quelques reliques curieuses; par ex. une des cruches des noces de Cana, présent d'Othon-le-Grand, et jadis vase romain; dans l'église, les tombeaux de l'empereur Henri I, et de l'impératrice Mathilde; le caveau où ces tombeaux se trouvent sert à présent de dépôt de friperie et d'antiquailles; le corps de la comtesse Aurore de Kœnigsmark, qui était, [illegible] l'aveu de Voltaire, la femme la plus aimable de son temps, est parfaitement conservé, mais il faut une permission expresse pour le voir. Il faut voir aussi l'hôtel-de-ville, la bibliothèque où l'on garde la cage qui servit de cachot à un comte de Reinstein, et les membres de deux conspirateurs contre

Othon-le-Grand, la fontaine minérale près de la ville. Cette ville a des fabriques d'étoffes de laine, de vernis, de ras, des distilleries d'eau de Hongrie, etc. La belle promenade est le *Bruhl*. Excursions à *Ballentsadt*, à *Blankenbourg*, au *Stufenberg*, à *Hoym*.

(5) *Halberstadt*, belle ville sur l'*Holtzemme*. On y voit la cathédrale, la cour Saint-Pierre, l'église de Notre-Dame, et l'orgue, la synagogue, la société littéraire, la bibliothèque de la cathédrale, où l'on remarque un manuscrit de Priscien, sur parchemin, plusieurs notes de la main de Luther; celle de l'église de Sainte-Marie, de l'église de Saint-Martin, des Franciscains, du Gouvernement, etc. Cette ville fabrique laines, toiles, gants, pipes, papiers, blanchit la cire, et prépare le cobalt. Dans les environs, à une demi-lieue, il y a quelques montagnes appelées *Spiegelberge*, du nom du baron de *Spiegel*, qui avait fait de ces montagnes un séjour enchanté, dans le goût des parcs anglais; mais elles ne sont plus entretenues. Du haut de la Heinrichshohe on jouit d'une vue magnifique. On fait d'Halberstadt des excursions à Rostrapp, à Blankenbourg, à Stubenberg, sur le Harz, au Hoppenberg. Population, 11,700 habitans, sans la garnison. Bonne auberge au roi de Pologne; on l'appelle aussi *Himmel*.

(6) *V.* le Tableau des villes.

N°. 52. *Route de Brunswick à Hanovre.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Peine.	1 ½	(1) Hanovre.	1
Sehnde.	1		
			7 m. 3 p. ½.

Observations locales.

(1) *Hanovre* est située dans une plaine sablonneuse, sur la *Leyne*; que des vaisseaux marchands peuvent remonter jusques là par l'*Aller*, dans laquelle se jette la Leyne. On y remarque l'église du château, la salle d'opéra, les écuries du roi, la fonderie de canons, l'hôtel du duc de Cambridge, celui des Etats, le monument de Leibnitz, celui du célèbre Werlof; la bibliothèque du roi, où l'on voit la bible anglaise, imprimée à Oxford, et dont il n'existe que quatre exemplaires. Il faut visiter le jardin de madame la baronne de Decken, le bois d'Ellernried, le jardin du comte de *Walmoden*, *Montbrillant*, *Herrenhansen*, très-intéressant pour la botanique : il n'y a peut-être que Schonbrunn, près de Vienne, qui le surpasse à cet égard. Les divertissemens sont le théâtre français, le concert d'amateurs. Population, 15,500 habitans. Auberges, à la taverne de Londres, très-bonne; à la nouvelle taverne, sur la place. Les Français occupèrent pendant près de trois ans l'électorat, et ne l'évacuèrent qu'en 1806, pour le remettre à la Prusse.

N°. 53. *Route d'Hanovre à Goettingue et Cassel.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Tiedenwiesen.	1	(4) Goettingue.	1
Bruggen.	1	(5) Münden.	1 ½
(2) Eimbeck.	1 ½	(6) Cassel.	1
(3) Nordheim.	1		
			16 m. 8 p.

Observations locales.

(1) *Tiedenwiesen.* Cette route se distingue par ses belles chaussées.

(2) *Eimbeck.* Quelques fabriques, et des brasseries d'une bière estimée. D'*Eimbeck* à *Hameln*, 5 milles ½ ; savoir, 2 de *Wikensee*. Près du village d'*Hagen-Osen* on jouit du bel aspect du *Weser*. 3 ½ de *Hameln*.

(3) *Nordheim.* L'orgue de l'église paroissiale est renommée pour sa grandeur. On cultive dans les environs beaucoup de tabac. Au prince royal, bonne auberge.

(4) *Goettingue.* Belle ville près la *Lesse*. — On remarque les six églises, l'observatoire, le théâtre anatomique, le jardin botanique, le manège. Les maisons de MM. *Dieterick*, *Graezel* sont les plus beaux bâtimens de la ville.

Les établissemens littéraires sont l'université, fondée en 1734 ; les sociétés royales des sciences et de littérature allemande, l'institut historique, le séminaire des prédicateurs, le collége des répétitions théologiques, l'institut des pasteurs, le séminaire philologique. (La gazette littéraire de Goettingue date de l'année 1739, et n'a cessé, depuis son origine, de seconder les progrès des sciences et des belles-lettres.) Le premier *Almanach allemand des Muses* parut à Goettingue, chez M. Dieterich. Il faut voir la bibliothèque de l'université, la plus riche et la mieux fournie de l'Allemagne : on y compte 120,000 vol. les bibliothèques de plusieurs professeurs, le musée académique, riche dépôt d'histoire naturelle et de curiosités ; le cabinet d'histoire naturelle de M. *Blumenbach*, et sa collection de crânes, peut-être la plus complette qu'il y ait en Europe ; la galerie de tableaux et le cabinet d'estampes de l'université (*V. Fiorillo*, Beschreibung der Gemalde-Sammlung der Universitat zu Goettingen. Goettingen, 1804, 8°.) ; la collection d'instrumens de mathématiques de l'observatoire, la collection de machines et de modèles de l'université. Le cabinet de physique de feu de M. *Lichtenberg* est à présent réuni à celui de l'université.

Les promenades et environs sont les remparts, les parties de plaisir à la papeterie, près du *Weende*, au *Kirschlingroederfeld*, à *Lovent*, à *Nolten*, et les excursions aux ruines pittoresques du *Hanstein*, à 5 heures de Goettingue et 2 heures de Witzenhausen ; la vue est

superbe; aux ruines du château de *Plesse*, et au *Hardenberg*; à la *Pressspanmühle*, aux ruines de *Gleichen*; les beaux sites du vallon de *Bermeken*, les groupes pittoresques des rochers près de *Rheinhausen*, sur le chemin de Heiligenstadt. Auberges, à la couronne, à la ville de Londres (bonnes).

Voyez Putter, Versuch einer akademischen Gelehrten-Geschichte, von der Georg-Augusten-Universitat zu Gottingen, 1788, *in*-8°. Ueber den gegenwartigen Zustand der Universitat Goettingen: von *E. Brandes*. Goettingen, 1802, *in*-8°.—Beschreibung von Goettingen, von *Moses Rintel*, nebst dem Grundriss. Gottingen, 1794, *in*-8°.—Kurze Geschichte und Beschreibung der Stadt Gottingen und der umliegenden Gegend: von *C. Meiners*, Hofrath und professor. Berlin, 1801. (Avec cinq belles estampes qui représentent autant de vues différentes.)

Goettingue est éloigné de Gotha de 11 milles, de Cassel 5, d'Hanovre 11, de Pyrmont 10, de Brunswick 11.

(5) *Münden*. Ville ancienne, au confluent du *Weser* et de la *Fulde*, fait un grand commerce, sur-tout en toiles, a plusieurs fabriques de fayence, de bas de laine, etc., une pêche aux saumons. La ville possède plus de 2000 jardins. Les environs sont rians et pittoresques. De Goettingue à Münden on passe par *Dransfeld*, petite ville pavée de laves. Tous les mardis et vendredis un bateau part de Münden pour Cassel.

(6) *V.* le Tableau des villes.

N°. 54. *Route de Goettingue à Gotha.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Heiligenstadt.	1 ½	(3) Langensalza.	1
Dingelstadt.	1	(4) Gotha.	1
(2) Muhlhausen.	1		

11 m. 5 p. ½.

Observations locales

(1) *Heiligenstadt*, ville ancienne, a un château de résidence et un collége des ci-devant Jésuites. Le collége prussien des finances d'Erfort et d'Eichsfeld, y est établi. Population, 2825 ames. La route est une chaussée depuis Goettingue jusqu'à deux lieues de Mulhausen.

(2) *Mulhausen*, sur l'*Unstrucht*, ville ci-devant impériale, à présent prussienne, fait un grand commerce en ras et en serge. Auberge, bonne auberge.

(3) *V.* le n°. 27.

(4) *V.* le Tableau des villes.

N°. 55. *Route d'Hanovre à Brême.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Mellendorf.	1	(1) Verden.	1
Hademstorff.	1 $\frac{1}{4}$	Achim.	1
Campen.	1	(2) Brême.	1

12 m. $\frac{1}{2}$ 6 p. $\frac{1}{4}$.

Observations locales.

(1) *Verden*, ville sur l'*Iller*. *Voyez* la cathédrale et ses tombeaux. Auberge, *auf dem Schaden*, assez bonne. Pop. 4000 ames.
(2) *V.* le Tableau des villes.

N°. 56. *Route de Brême à Hambourg.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Achim.	1	Tostedt.	1 $\frac{1}{2}$
Ottersberg.	$\frac{1}{2}$	(2) Haarbourg.	1 $\frac{1}{2}$
(1) Rotenbourg.	1	(3) Hambourg.	1

12 m. 6 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Rotenbourg*. A la poste, bonne auberge.
(2) *Haarbourg*, en face d'Hambourg, a des fabriques d'amidon, de laines et de rubans, des blanchisseries, des raffineries de sucre. On y fait un grand commerce en mâts, bois de charpente, futailles, etc. Les deux bateaux ou coches d'eau appelés *Passagier-Ever*, partent tous les jours de *Haarbourg* pour *Hambourg*, à des heures et des prix fixes. On peut aussi louer pour soi seul un bateau dont le prix est fixé de même; le trajet revient alors, avec les menus frais, à 4 ou 5 rixdalers. On passe au milieu des îles de *Wilhelmbourg* et de *Hochschauer*, dont la première peut être regardée comme la laiterie de Hambourg. On s'arrête au *Blockhaus*, où l'on vous demande votre nom et votre rang, et l'on prend terre au *Baumhaus*. Il s'y trouve toujours des gens officieux qui s'offrent d'aller chercher des chevaux pour transporter vos effets et votre voiture; mais je vous conseille de contracter d'avance avec eux, et pour le message et pour le transport.
(3) *V.* le Tableau des villes.

N°. 57. *Route de Brême à Stade.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Achim.	1	Seven.	1 $\frac{1}{2}$
Ottersberg.	1 $\frac{1}{2}$	(1) Stade.	2 $\frac{1}{2}$
			13 m. 6 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Stade* renferme plusieurs beaux édifices. On trouve dans ses églises quelques monumens remarquables. Les remparts offrent une belle promenade. Les revenus du péage de *Brunshaut* montent, par an, à 2000 rixdalers.

N°. 58. *Route de Brême à Osnabrück.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Brouchausen.	2	Diepenau.	1 $\frac{5}{4}$
Hoys.	$\frac{1}{2}$	Boomte.	2
(1) Nienbourg.	1	(2) Osnabrück.	1 $\frac{1}{2}$
Leesse.	1		
			19 m. $\frac{1}{2}$ 9 p. $\frac{5}{4}$.

Observations locales.

(1) *Nienbourg*, sur le *Weser*, est renommé par son pont de pierres, et sa bière, qui ressemble à l'*ale* des Anglais.
(2) *V.* le n°. 14.

N°. 59. *Route de Brême à Minden, en Westphalie, et à Pyrmont, et de là à Cassel.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Bassum.	1 $\frac{1}{2}$	(1) Minden.	1 $\frac{1}{2}$.
Barenbourg.	1	(2) Rinteln.	1
Ucht.	1	(3) Pyrmont.	1 $\frac{1}{2}$
			15 m. 5 p. $\frac{1}{2}$.

Observations locales.

(1) *Minden*, sur le *Weser*. On y remarque la cathédrale, bel édifice; l'église de Saint-Jean, la maison des orphelins, où il y a une fabrique de bas; la raffinerie de sucre, les blanchisseries, les fabriques de bougies, de bonnets, de cuirs, de savons, etc. La bière blanche de *Minden* est renommée. Aux environs, on voit le champ de bataille de 1759, la vigne sur la *montagne de Jacques*; on y jouit d'une vue délicieuse: on prétend que le coup-d'œil de la montagne de *Marguerite-Cluse* est encore plus étendu. Ces deux montagnes forment ce qu'on appelle la *cluse*, ou la *porte de Westphalie*.

(2) *Rinteln* a une université célèbre. Il faut voir la verrerie et la grande carrière, près du *Weser*. L'*Exter-Stein* est très-agréable, et il y règne une grande variété dans les plaisirs de société.

(3) *V.* le Tableau des bains. De *Pyrmont* à *Cassel*, on passe par *Hoexter* 1 poste $\frac{1}{2}$; *Beverungen* 1, *Carlshaven* 1, *Hof-Geismar* 1, *Cassel* 1 $\frac{1}{4}$. (*V.* sur *Hof-Oeismar* le tableau de *Cassel*)

N°. 60 *Route d'Hanovre à Celle.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Schillerslag.	1 $\frac{1}{4}$	(1) Celle.	1 $\frac{1}{4}$

5 m. 2 p. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Celle* sur l'*Aller*, ville jolie, sur-tout la ville neuve et les faubourgs, où l'on trouve le bon ton de la société. L'église principale renferme plusieurs curiosités, et le tombeau de la reine Caroline Mathilde; son cercueil est d'un travail fini; le haras, la fonderie, le manège, la maison de force, la faisanderie, les jardins anglais du prince de Mecklenbourg et de plusieurs particuliers, le monument de la reine Mathilde, par Oesser, dans le jardin royal, qui sert de promenade publique, et quelques cabinets d'histoire naturelle et de peinture fixeront l'attention des voyageurs. La joaillerie, la bonneterie, la chapellerie, les blanchisseries, occupent un grand nombre de mains. Les bougies de Celle sont renommées. De *Celle* à *Ludwigslust* 13 milles, savoir, Uelzen 3, Tanneberg 5, Daemitz 2 (on passe l'Elbe en bac), Ludwigslust 3. Bonne auberge chez *Hehl*. Population, 8000 habitans.

N°. 61. *Route d'Hanovre à Clausthal.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Nordheim.	4 ½	(3) Clausthal.	1 ¼
(2) Osterode.	1		

13 m. 6 p. –

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 53.
(2) (3) *V.* le voyage au *Harz* et au *Brocken*.

N°. 62. *Route d'Hanovre à Lunebourg et Lübeck.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS. DES RELAIS.	POSTES.
(1) Celle.	4 ½	(4) Artlenbourg.	2
(2) Esche.	2	Buchen.	2
Ebstorf.	5	(5) Ratzebourg.	3
(3) Lunebourg.	3	(6) Lubeck.	3

49 m. 24 p. ½

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 60.
(2) *Esche.* A la poste, bonne auberge.
(3) *Lunebourg*, sur l'*Ilmenau*. Auberges, *auf dem Schütten*, chez *Becker* : toutes deux bonnes. On y remarque la grande place, le palais des princes, l'hôtel-de-ville, où il faut voir les portraits des anciens ducs de Lunebourg, et plusieurs autres antiquités; l'académie noble, l'église de Saint-Michel, ses tombeaux, et la fameuse table d'or; les bibliothèques de la ville et de M. Ebling, etc. Les degrés de salure des eaux salées de la *Sulze* sont les plus considérables de l'Europe. On pourrait cuire par an 120,000 tonnes de sel; mais on n'exporte qu'environ 2000 *lasts*. Le commerce du transit enrichit les habitans de la ville, qui est l'un des plus grands entrepôts de l'Allemagne. Au haut de la ville, sur une éminence, il y a une espèce de fort, d'où l'on découvre, par un temps clair, les flèches des tours de *Hambourg*.
(4) *Artlenbourg*. A la poste, très-bonne auberge. Chemins de sable. On passe l'*Elbe* en bac.
(5) Le chemin conduit par *Mollen*, dans une situation charmante, entre deux lacs. On y remarque le tombeau du fameux *Till Eulens-*

piegel ; à *Ratzebourg* il faut voir la cathédrale, la chancellerie, le pont, etc. Près du grand lac il y a une promenade charmante. Chaque semaine partent pour *Lubeck* deux coches d'eau. Au *Rathskeller*, auberge.

(6) La route de *Ratzebourg* à *Lubeck* côtoie le lac. (*V.* le Tableau des villes.)

N°. 63. *Route de Lunebourg à Schwerin.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Boitzenbourg.	1 ½	(1) Schwerin.	2
Wittenbourg.	2		

11 m. 5 p. ½

Observations locales.

(1) *Schwerin*, ville sur le lac du même nom. On y voit le château, situé dans une des îles charmantes qui remplissent un grand lac poissonneux, et digne de la curiosité ; il renferme la galerie de tableaux, (*V.* le catalogue publié par M. *Groth.*), le cabinet d'histoire naturelle, etc. ; de beaux jardins y avoisinent, et on y jouit d'une perspective agréable. Le beau château de *Ludwigsbourg*, résidence du duc, à 3 milles de Schwerin, est bâti dans le goût le plus moderne, avec un parc anglais. De *Schwerin* à *Wismar* 4 milles. Il vaut mieux prendre des chevaux de voituriers à Schwerin, que des chevaux de poste. Bonnes auberges au schenkendorf, au duc de Mecklenbourg, où l'on trouve une table-d'hôte.

Non loin de Wismar et de Schwerin sont les bains de mer de *Dobberan :* ces bains sont très-fréquentés, et méritent de l'être, tant à cause de leurs effets salutaires, que par les arrangemens commodes qu'on y trouve, et qui ne laissent rien à désirer. La société est très-bien composée, et on ne manque ni d'agrémens, ni de divertissemens en tout genre : le mois de juillet est le mois par préférence. (*V. Roepers's* Geschichte und Anekdoten von Dobberan, nebst Beschreibung der dortigen Sesbad-Anstalten. Neu-Strelitz, 1801, *in*-8°.) Peu de personnes quittent Dobberan sans faire une petite course à *Stralsund* et à l'*île de Rügen.* (*V.* le n°. 77 de l'Itinéraire.) Près des bains de Dobberan on admire la *digue sainte*, ou le rempart contre les vagues de la mer, dont l'origine remonte aux siècles les plus reculés ; il est construit de pierres, jointes sans ciment, polies, et décorées de figures analogues à la mythologie ancienne des peuples du Nord.

N°. 64. *Route de Hanovre à Pyrmont.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
Springe.	1 ½	(2) Pyrmont.	1
(1) Hameln.	1		
			7 m. 3 p. ½

Observations locales.

(1) *Hameln*, ville très-forte ; l'hôtel-de-ville, et quelques autres édifices sont de beaux bâtimens. Pour voir le fort, où l'on jouit d'un beau coup-d'œil, il faut être muni d'une permission du commandant. Les Français l'occupèrent dans la dernière guerre avec l'Angleterre, et ne le rendirent à la Prusse qu'en 1806.

(2) *Pyrmont.* (*V.* le Tableau des bains.) Le chariot de poste ne part de *Hanovre* pour *Pyrmont* que dans les mois de juin, juillet et août.

N°. 65. *Route de Hanovre à Amsterdam, par Osnabruck.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Neustadt.	1 ½	Bentheim.	1 ½
Nienbourg.	1	Delten.	2
Diepholz.	¼	Deventer.	2 ¼
Boomte.	2	(3) Amersfort.	3
(2) Osnabruck.	½	Naarden.	1 ½
Ippenbühren.	2 ½	Amsterdam.	1
Rheine.	1		
			40 m. 20 p.

Observations locales.

(1) C'est la route nouvelle, où l'on trouve une bonne chaussée ; l'ancien chemin passait par *Leese* et *Diepenau*.

(2) *V.* le n°. 14.

(3) *V.* l'Itinéraire de l'Europe.

N°. 66. *Route de Hanovre à Leipsick, par Nordhausen et Eisleben.*

NOMS DES RELAIS.	POSTES.	NOMS DES RELAIS.	POSTES.
(1) Nordheim.	4 ½	(5) Sangerhausen.	1
(2) Osterode.	1	(6) Eisleben.	1
Scharzfels.	1	(7) Mersebourg.	2
(3) Nordhausen.	2	(8) Leipsick.	1 ½
(4) Rosla.	1 ½		

31 m. 15 p ½

Observations locales.

Cette route a des chemins difficiles dans les environs d'*Osterode* et de *Scharzfels*. Les étrangers qui ont des coupés anglais, ou des voitures à voie large, feront mieux d'aller par *Goettingue* et *Huderstadt* à *Nordhausen*, ou de préférer la route plus commode de *Brunswick*, *Halberstadt*, *Hall*.

(1) *V.* le n°. 53.

(2) *V.* le n°. 61.

(3) *Nordhausen*, ci-devant ville impériale, à présent prussienne. On remarque à l'église de Saint-Blaise deux tableaux de Lucas Cranach, et la bibliothèque du ci-devant couvent de Himmelsgarten. On fait dans cette ville un commerce prodigieux en grains. Les brasseries de bière et les branderies sont très-considérables. Les distillateurs d'eau-de-vie consomment au moins 600,000 boisseaux de grains par an, et avec le marc on engraisse plus de 40,000 porcs, que l'on vend aux habitans du Harz, à 10 et 12 rixdalers la pièce. La fabrique de laque de M. Seidler mérite d'être vue. Auberges, à l'empereur romain, et à la maison de Londres (où s'assemble le club). Les moulins à huile fabriquent par an pour 150,000 rixdalers d'huiles et de gâteaux. La *soirée de Martin*, en mémoire du docteur Luther, se célèbre encore à *Nordhausen* et dans le comté de Hohenstein. Pop. 10,000 habitans. *Ilefeld*, renommée par son pédagogium, n'est qu'à un mille de *Nordhausen*.

(4) *Rosla*, sur l'*Ilm*, est située au milieu de cette vallée fertile et riante, surnommée, à cause de son abondance, la *campagne d'or*, et parsemée de villages, d'étangs, de belles terres, etc. Les montagnes de *Kyffhausen* sont remarquables par les ruines de deux châteaux forts, les châteaux de *Rotenbourg* et de Kyffhausen, célèbres dans les annales des siècles passés. Plusieurs empereurs d'Allemagne ont tenu leur cour à Kyffhausen; *Tulleda*, qui n'est à présent qu'un chétif village, a été aussi quelquefois la résidence des anciens empereurs. Kyffhausen est élevé de 1,408 pieds au dessus de la mer. A une petite lieue de Rosla on trouve le *lac qui tarit*, ou le *Hunger-See*. C'est un terrain creux qui quelquefois est à sec et devient un champ fertile, et quelquefois se rem-

lit [illegible]oitement d'eau, qui sort d'un rocher voisin : alors on y pêche [illegible]es carpes excellentes.

(5) Sangerhausen, ville ancienne; l'église de Sainte-Ulrique, bâtie en 1083, renferme les tombeaux du landgrave Louis, surnommé le *Sauteur*, et de son épouse. Il y a des mines de cuivre célèbres, une salpêtrière, et des brûleries de potasse. (*Voyez*, pour ce qui regarde la route du *Harz* par *Harzerode*, l'esquisse du voyage sur le Harz.)

(6) *Eisleben*, ville ancienne, renommée pour ses mines de cuivre. L'église de Saint-André renferme plusieurs monumens curieux. On y montre encore la chaire de *Luther*, mais dont on ne se sert plus que trois fois par an, à des jours fixes. Il faut voir l'institut, que fonda M. de Burgsdorf; l'église de Saint-Pierre, et l'hôtel-de-ville, dont le toit est de cuivre. La maison où naquit Luther sert à présent d'école. On y garde son manteau, son bonnet, etc. (*V.* la petite brochure : Kurze Nachricht von Luther Hause, *etc.*, vom Rector Hopfner, Eisleben, 1790, *in*-8°.) On présente un *album* aux étrangers, pour y inscrire leurs noms. J'ai remarqué à Eisleben quelques beaux tableaux de Lucas Cranach. A deux lieues d'Eisleben est le *lac salé :* du haut d'une petite colline, ancien tombeau payen, on jouit de la vue des deux lacs. Eisleben n'est distant des bains de *Lauchstadt* que de 2 milles $\frac{1}{2}$.

(7) *Mersebourg*, sur la *Saale*. La cathédrale, beau bâtiment gothique, renferme le tombeau de bronze de l'empereur Rodolphe de Souabe, et l'on y garde la main qui lui fut coupée. On y trouve aussi quelques tableaux estimés, et nombre d'autres curiosités. La bibliothèque du chapitre, l'hôtel-de-ville, le palais du comte de Zech, la faisanderie, le pont sur la Saale, le jardin du château, etc., sont à remarquer. On tient quatre foires par an, et sa bière est recherchée dans toute l'Allemagne. On distingue trois sortes de cette bière, sous les noms de *kübel-bier*, *murte-bier*, *lager-bier*; la dernière est réputée la meilleure sorte. On en brasse 26,244 tonneaux par an, pour la valeur de 60,000 rixdalers. Les bains de *Lauchstadt*, la belle terre et le jardin anglais de feu M. de Hoffman à *Dieskau*, les salines de *Durrenberg*, l'étang de *Saint-Gothard*, le village de *Bourg-Liebenau*, dans une situation cha[illegible] sont les curiosités des environs. En allant de Mersebourg à [illegible]nbourg on passe sur le champ de *Rosbach*, célèbre par la bataille qu'y perdirent les Français en 1757. Le meilleur point de vue est sur la colline, dernière le village de *Krampe*. On y a élevé, en 1766, une colonne avec des inscriptions.

(8) *Leipsick*. *V.* le Tableau des villes.

N°. 67. *Route de Leipsick à Berlin, par Dessau.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Holzweissig.	4	(5) Beeliz.	2 $\frac{1}{4}$
(2) Dessau.	3	(6) Postdam.	2 $\frac{3}{4}$
(3) Coswig.	3	Zehlendorf.	2
Postorf.	2 $\frac{3}{4}$	(7) Berlin.	2
(4) Treuenbriezen.	2 $\frac{1}{2}$		
			24 m. $\frac{1}{4}$.

Observations locales.

(1) Chemin sablonneux.

(2) *Dessau.* On y remarque le château du prince, la nouvelle chancellerie, le manège, la maison de chasse, le pont sur l'Elbe, les bains sur la Mulda ; et dans les environs, la digue de l'Elbe, dont la base a 60 pieds d'épaisseur, la longueur 25,016 pieds, et la hauteur 10 à 11 ; le *Luisum*, le *Georgium*, le *Drehberg*, le tombeau futur du prince régnant, le bois de Sieglitz, remarquable par le monument du comte d'Anhalt, mort à la bataille de Torgau ; le temple de la Santé, lieu des séjours favoris du prince, embelli par l'art et la nature. Cette ville fabrique draps, tabac, bas, etc. Les environs entre la ville et Woclitz ne forment proprement qu'un seul et beau jardin anglais. Elle est à 6 milles $\frac{1}{4}$ de Halle, 7 de Leipsick, 7 $\frac{1}{4}$ de Berlin. Auberge, à l'anneau d'or. Pop. 7000 habitans.

Environ à une demi-poste de Dessau on traverse une belle forêt, bien percée pour la chasse du cerf. De *Dessau* à *Halle*, 6 milles $\frac{1}{4}$.

(3) On peut passer par *Woerlitz*, en allant à *Coswig*. Ici l'on passe l'Elbe en bateau.

(4) Première douane prussienne. Il ne faut pas faire plomber ses malles ; subissez plutôt la visite.

(5) N'allez pas de *Beelitz* à *Saarmund*, au lieu d'aller à *Postdam*, car vous risqueriez de manquer de chevaux à Saarmund, comme cela m'est arrivé.

(6) *Voyez* le Tableau des villes. De *Postdam* à *Berlin*, chaussée.

(7) *V.* le Tableau des villes. La route en droiture par *Wittenberg* n'est que de 20 milles. A Wittenberg on montre la chambre qu'occupa Luther. Parmi les noms des voyageurs, on remarque celui de *Pierre-le-Grand*, écrit avec de la craie, et conservé sous verre. Auberge, à l'oie.

N°. 68. *Route de Berlin à Dresde.*

	NOMS DES RELAIS.	MILLES.		NOMS DES RELAIS.	MILLES.
	Mittenwalde.	4	(2)	Elsterwerda.	3
(1)	Baruth.	3 ½	(3)	Grossenhayn.	2
	Luckau.	3	(4)	Dresde.	4
	Sonnenwald.	2			
					21 m. ½.

Observations locales.

Avis. Beaucoup de personnes préfèrent la route nouvelle qui passe de *Baruth* à *Dahne*, 3 milles, *Herzberg* 3, *Kosdorf* 3, *Grossenhayn* 3. Cette route est de deux milles plus longue que l'ancienne; mais le chemin est en grande partie ferré, et on trouve une bonne auberge à la maison de poste de *Herzberg*.

(1) La belle église, les forges et usines, la fabrique des cuirs; à une lieue de la ville, la verrerie de *Clasdorf* est remarquable par sa fabrication d'un beau verre bleu. A la poste, bonne auberge.

(2) *Elsterwerda.* Le jardin et le château de feu le duc de Courlande. A la poste, bonne auberge.

(3) *Grossenhayn.* Voyez le n°. 47. Auberge au lion d'or, sur la place. Entre cette ville et Dresde, à gauche du chemin, est le château électoral de *Moritzbourg*. Il faut voir les jardins, le parc, l'étang, avec une canardière remarquable, etc.

(4) *Dresde.* Voyez le Tableau des villes.

N°. 69. *Route de Berlin à Francfort-sur-l'Oder.*

	NOMS DES RELAIS.	MILLES.		NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1)	Koepenick.	1 ½		Fürstenwald.	3 ⅓
	Aerkner.	1	(2)	Francfort.	4 ¼
					10 m. ¼.

Observations locales.

(1) *Voyez* le château royal, le pont long de 624 pieds, le jardin de Bellevue, la manufacture de gaze. Le chemin qui conduit de *Berlin* à *Koepenick* est bordé d'arbres.

(2) *Francfort-sur-l'Oder.* On y remarque les églises de Sainte-Marie et de Saint-Nicolas, la Chartreuse, l'hôtel-de-ville, les casernes,

l'Hôtel-Dieu, le pont sur l'Oder, long de 280 pieds, le monument du prince Léopold de Brunswick, qui, par suite d'un dévouement généreux, trouva la mort dans les flots de l'Oder, en voulant sauver quelques malheureux; le monument de M. de *Kleist*.

Cette ville a 3 foires, à Reminiscere, à la sainte Marguerite et à la saint Martin. Ces foires ont un peu souffert par la prohibition et l'importation de différentes marchandises étrangères. Le commerce de cette ville retire des avantages considérables de la navigation sur l'*Oder* et sur le canal de *Muhlrose*, par lequel Francfort a une communication indirecte avec la mer du Nord. Francfort a des fabriques de soie, de faïence, de lunettes, de pipes, à *Weissenspring*; des blanchisseries de cire, des imprimeries d'hébreu. Elle possède une université, fondée en 1506, une société pour faire fleurir les arts et les sciences; des bibliothèques, l'école frédéricienne réformée de Sainte-Marie, des cercles, dits *ressources*; des promenades riches en sites romantiques du Tonberg.

Les auberges sont aux trois couronnes, assez bonne; à l'aigle noir, au soleil d'or. Il faut voir le champ de bataille de *Kunnersdorf*, en 1759. Cette ville est distante de Berlin de 11 milles $\frac{1}{4}$, de Stettin, 1 $\frac{1}{4}$, de Breslau 53.

N°. 70. *Route de Berlin à Breslau.*

	NOMS DES RELAIS.	MILLES.		NOMS DES RELAIS.	MILLES.
	Vogelsdorf.	3		Neustadtel.	2 $\frac{1}{2}$
	Müncheberg.	3 $\frac{5}{4}$	(3)	Polkwitz.	4 $\frac{1}{2}$
	Francfort.	5	(4)	Luben.	2
	Xiebingen.	3 $\frac{1}{2}$		Parchwitz.	2 $\frac{1}{2}$
	Crossen.	3 $\frac{1}{2}$	(5)	Neumarkt.	3
(1)	Grunberg.	4 $\frac{1}{2}$	(6)	Breslau.	4 $\frac{1}{2}$
(2)	Wartenberg.	2 $\frac{1}{2}$			
					44 m. $\frac{5}{4}$.

Observations locales.

(1) *Grunberg* a des fabriques considérables de draps : on compte plus de 2410 vignobles, mais ils ne donnent qu'un vin fort aigre. La ville de *Sagan* (auberge au lion blanc), avec ses fabriques considérables de draps et de laines, est éloignée de 5 milles.

(2) A *Wartenberg* on voit l'église de Saint-Pierre et Saint Paul, et le château.

(3) *Polkwitz*. Cette petite ville est renommée pour des niaiseries dont les mauvais plaisans aiment à accuser les habitans.

(4) *Luben* a le beau château de *Pomsdorf*, et des fabriques de draps.

(5) *Neumarckt*. Petite ville renommée pour ses tourbes et ses voitures et carrosses.

(6) *V.* le Tableau des villes.

N° 1 *Route de Berlin à Wesel, par Magdebourg, Halberstadt, Minden, Lippstadt.*

	NOMS DES RELAIS.	MILLES.		NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1)	Postdam.	1		Hohnsen.	3
	Grosskreuz.	3		Oldendorf.	2 1/2
(2)	Brandebourg.	2		Buckeburg.	2 1/2
	Ziesar.	3 1/2	(5)	Minden.	1 1/4
	Hohenziar.	2 3/4		Rehme.	2
	Nedlitz.	2 1/2	(6)	Herford.	1 5/4
(3)	Magdebourg.	2 1/4	(7)	Bielefeld.	2
	Wansleben.	2 1/4		Neukirchen.	3 1/4
	Heimersleben.	1 3/4	(8)	Lippstadt.	2 3/4
(4)	Halberstadt.	2 3/4		Huldrop.	3
	Zilly.	2 1/4	(9)	Hamm.	2 1/2
	Hornbourg.	2 1/2		Unna.	2 1/2
	Beinum.	2		Bochum.	4 1/4
	Nettlingen.	3		Neumühl.	3 1/4
	Hildesheim.	2 1/4	(10)	Wesel.	2 1/2
	Elze.	2 1/4			
					77 m.

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 67.

(2) *Brandebourg.* On remarque la maison des invalides, la caserne, le pont sur la Havel, l'église de Sainte-Catherine, célèbre par son antiquité; la bibliothèque, les fonts baptismaux, la cathédrale à *Bug-Brandebourg*, et les tables [illegible] Cranach, le collége des nobles, et les antiquités du cloître, etc. On jouit d'une belle perspective de la montagne de *Harlung*. Il y a à Brandebourg deux clubs; les étrangers y doivent être introduits par un membre. *Rekahn*, célèbre par l'école que M. de Rochow y a établi, et qui n'est qu'à une petite lieue de la ville, mérite bien que l'on y fasse une excursion. Population, 12,000 habitans. Auberge, à l'aigle noir, sur la grande place.

(3) *Magdebourg.* Voyez le n°. 84.

(4) *Halberstadt.* Voyez le n°. 51.

(5) *Minden.* Voyez le n°. 59.

(6) *Herford*, ville sur la *Werre*. On remarque l'église de Saint-Jean-Baptiste, le crucifix, le corps et le gobelet du duc Wédékinde; la tour est haute de 400 pieds. Le tombeau de Wédékinde est dans l'église d'Engern, ville à deux lieues de Herford. A *Bunde*, à 2 lieues ½ de Herford, il y a des eaux minérales. (*V.* Storch Beschruibung der Stadt Herford, sixième édition, *in*-8°.)

(7) *Bielefeld.* Les églises de Sainte Marie et de Saint-Nicolas, et le couvent des Franciscains sont de beaux bâtimens publics. *Bielefeld* est renommé par son commerce en toiles et en fils. La toile la plus fine vient de *Joenllenbeck*, et le fil le plus fin se file dans la paroisse d'*Isselhorst*. Les blanchisseries de Bielefeld égalent celles de Harlem. Il y a un grand nombre d'autres fabriques. Les environs sont charmans, et riches en jardins et promenades agréables. *Pottenau* est une belle terre avec un beau jardin, à un quart de lieue. *Brakwede* est le lieu de plaisance des habitans de cette ville. On nomme *Kottelbrinck* un champ planté de tilleuls, où l'on trouve des eaux minérales qui jouissaient, dans les siècles derniers, de beaucoup de réputation.

(8) *Lippostadt*, sur la *Lippe*. Auberge, à la cour de Hollande. Les fortifications, la maison du négociant *Jacques zur Halle*, bel édifice, sont les seuls objets à voir. *Rosenthal*, château et jardin de plaisance à une lieue de la ville.

(9) *Hamm*, sur la *Lippe*. On y remarque l'église paroissiale, le collége, les blanchisseries. Les jambons connus en Hollande sous le nom de *Hammes* sont recherchés.

(10) *Wesel. V.* le n°. 13.

N°. 72. *Route de Berlin à Dantzick et Koenigsberg.*

	NOMS DES RELAIS.	MILLES.		NOMS DES RELAIS.	MILLES.
	Werneuchen.	3 $\frac{1}{2}$		Dirschau.	4 $\frac{3}{4}$
(1)	Freienwalde.	3 $\frac{3}{4}$	(5)	Marienbourg.	2 $\frac{1}{2}$
	Gruneberg.	2 $\frac{3}{4}$	(6)	Elbing.	4 $\frac{1}{2}$
(2)	Koenigsberg.	2 $\frac{1}{4}$		Truntz.	2
	Bahn.	3 $\frac{1}{4}$	(7)	Braunsberg.	3 $\frac{1}{2}$
	Pyritz.	2 $\frac{1}{4}$		Hoppenbruch.	2 $\frac{1}{2}$
(3)	Stargard.	3	(8)	[illegible]andebourg.	3
(4)	Dantzick.	46	(9)	[illegible]enigsberg.	3
					92 m. $\frac{1}{2}$.

Observations locales.

(*V.* la route de *Leipsick* à *Pétersbourg.*) On peut aussi se rendre à *Koenisgberg* par *Schwedt*, en passant de *Berlin* à *Bernau*, 3 milles; *Neustadt* 3, *Eberswald* 3 $\frac{1}{2}$, *Engermünde* 3 $\frac{3}{4}$, *Schwedt* 3, *Koenisgberg* 2, *Bahn* 3 $\frac{1}{4}$, etc.

(1) *Freinwalde.* On remarque le château, dont Schlüter fut l'architecte, et sur-tout les bains, à une demi-lieue de la ville, qui offrent toutes les commodités possibles, et les environs sont décorés d'un grand nombre de belles terres et de jardins anglais. Il faut visiter de préférence les parcs de *Quilitz* et de *Cunnersdorf*.

(2) *Koenisgberg.* Petite ville dans une situation charmante.

(3) *Sorgard.* V. le n°. 50.

(4) *Dantzick.* V. le n°. 50.

(5) *Marienbourg.* Le château, la résidence des anciens chevaliers, mérite l'attention du voyageur par son antiquité respectable et par la grandeur et la majesté de son architecture vraiment colossale. Malheureusement ces voûtes superbes, ces masses qui bravaient les siècles, succombent au génie dévastateur des contemporains. (*V.* les 19 estampes de prix que M. *Frick*, artiste célèbre de Berlin, en a publiées, et la description qui les accompagne.) La vaste salle, dont la voûte est merveilleusement assise sur un pilier isolé, a été métamorphosée en cellules mesquines pour des tisserands, et le boulet célèbre qui devait abattre ce pilier se voit au coin d'une cheminée moderne. Le pont sur la Nogat est long de 539 pieds. Il y a près de Marienbourg un canal, dit le *Mühlengraben*, dont l'origine date du temps de la splendeur de l'ordre teutonique, et offre un ouvrage digne de la grandeur des anciens ducs de l'ancienne Rome.

(6) *Elbing.* Cette ville fait un grand commerce en grains, bois, laine de Pologne, vaidasse, toiles, plumes, filasse, etc. Il y a des fabriques d'amidon, de vaidasse, de tabac, de savon vert, etc. Les remparts rasés ont enrichi la ville d'une grande et belle place. On y construit des vaisseaux. Les bonnes auberges sont au lion d'or et au prince royal. On trouve ici une société connue sous le nom de *Ressource;* de plus, spectacle allemand, bals, concerts, etc.; la bibliothèque du collége renferme quelques curiosités. Dans les environs sont les sites pittoresques et les belles vues de *Geizhals*, de *Thumberg*, du *Haff*, de *Vogelsang*, etc.

(7) *Braunsberg.* Le collége des ci-devant Jésuites est un bel édifice. Entre Braunsberg et Elbingen on passe par *Frauenbourg;* il faut y voir la belle église du chapitre, avec le monument de *Copernic*, l'appartement qui lui servait d'observatoire, et l'inscription en l'honneur de la machine hydraulique, par laquelle Copernic faisait monter l'eau de la Passarge dans un réservoir placé au haut d'une tour. En 1803 on a trouvé dans un tombeau, devant l'autel, des ossemens que l'on croyait de Copernic : *Quod erat demonstrandum!*

(8) Presque tous les habitans vivent de la pêche.

(9) *V.* la Manière de voyager.

N°. 73. *Route de Koenigsberg à Marienwerder.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
Brandebourg.	3	(1) Pr. Holland.	2
Hoppenbruch.	3	Pr Mark.	4
Braunsberg.	2 $\frac{1}{2}$	Riesenbourg.	3 $\frac{1}{4}$
Mülhausen.	3 $\frac{1}{2}$	(2) Marienwerder.	2 $\frac{3}{4}$
			24 m.

Observations locales.

(1) Petite ville qui a de belles rues et des églises remarquables.
(2) C'est une ville bien bâtie. La grande cathédrale renferme plusieurs antiquités; le château est très-vaste.

N.°. 74. *Route de Marienwerder à Thorn.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
Garnsee.	2	Culm.	4 $\frac{1}{4}$
(1) Graudenz.	2 $\frac{3}{4}$	(2) Thorn.	5 $\frac{3}{4}$
			14 m. $\frac{3}{4}$.

Observations locales.

(1) Les nouvelles fortifications méritent d'être vues. Il y a un collége des ci-devant Jésuites.
(2) Ville commerçante et peuplée, renommée pour ses pains d'épices et son hydromel. Plusieurs anciens édifices d'une belle et noble architecture, et le grand pont, sont les curiosités principales.

N°. 75. *Route de Koenigsberg à Memel* (*).

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
Pogauen.	2 $\frac{3}{4}$	(1) Tilsit.	4
Tapian.	2 $\frac{3}{4}$	Szamitkehmen.	3 $\frac{1}{2}$
Wehlau.	1 $\frac{3}{4}$	(2) Heidekrug.	3
Taplaken.	1 $\frac{3}{4}$	Prokuls.	4 $\frac{1}{2}$
Insterbourg.	4 $\frac{1}{2}$	(3) Memel.	3
Ostwethen.	4		
			35 m.

Observations locales.

(1) Ville considérable, qui fait un grand commerce en grains, bois, etc..
(2) C'est un bourg assez considérable.
(3) On remarque l'église de la garnison, les deux arsenaux, l'hôtel du commandant. Le port est très-sûr.

(*) *Voyez* l'Itinéraire de l'Europe.

N°. 76. *Route de Berlin à Stettin.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Oranienbourg.	4	(2) Prenzlow.	4 ½
Zehdenick.	4	Locknisz.	4 ½
Templin.	2 ¾	(3) Stettin.	3 ¼
			23 m. ½

Observations locales.

(1) A *Oranienbourg* on voit un cabinet de lecture, l'un des plus considérables de l'Allemagne.

(2) *Brenzlow.* On remarque l'église de Sainte-Marie, la bibliothèque fondée par M. d'Arnim, le lac d'Uker, qui abonde en poissons. Pop. 8000 habitans.

(3) *Stettin*, belle ville sur l'*Oder*. Les fortifications, l'église de Saint-Jacques, l'église du château, où il y a les tombes et les portraits des ducs de la Poméranie ; la maison de force, la statue de *Frédéric II*, le collége académique et sa bibliothèque, les collections qui appartiennent à la loge des francs-maçons, le cabinet d'histoire naturelle de M. Mayer, les magasins de la compagnie de la vente du sel, sont les objets principaux de la curiosité. Les remparts et la place où monte la garde et le bois d'*Eldena*, servent de promenades agréables. Il y a à Stettin des dépôts de vins considérables chez MM. Salinger, Velthusen, Tielbein, Fanselo, des savonneries, des fabriques de tabac, de cuir, de vinaigre, de cire d'Espagne, de bouchons de liége, de seaux à feu, etc. On compte environ 160 barques qui appartiennent à la ville. On y publie une gazette et une feuille d'avis. Le village de *Ziegenarth* sert de vauxhall aux habitans. On fait des parties de plaisir en bateau, au port de *Wick* et à *Frquendorf* sur l'Oder, où l'on aperçoit le lac de *Damm*, de grandes forêts, des plaines étendues, et des vaisseaux qui cinglent vers l'embouchure de l'Oder : coup-d'œil superbe. Le commerce principal consiste en vins, bois de charpente, de chauffage, etc. La ville exporte aussi par an environ 21,000 tonneaux de graine de lin. On estime fort une sorte de bière appelée *bergmannsches doppelbier.* (V. *Briefe uber Stettin und die umliegende Gegend. Berlin*, 1800, *in*-8°.) A l'auberge de Prusse, bonne auberge. Pop. 2,300 habitans.

N°. 77. *Route de Berlin à Stralsund.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
Stettin.	23	(3) Anklam.	4 ¼
Falkenwalde.	2	(4) Greifswald.	4
Schermund.	5 ¼	(5) Stralsund.	4
			42 m. ½

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 76.
(2) A la maison anglaise, bonne auberge.
(3) Bonne auberge au prince royal. Petite ville très-commerçante. Le port est rempli de vaisseaux.
(4) *Greifswald*, sur la *Rick*. Chez M. Vilhelmi, bonne auberge. L'église de Saint-Nicolas et les bâtimens de l'université, fondée en 1456, sont des édifices remarquables. La bibliothèque et les cabinets et collections de l'université fixeront l'attention des voyageurs. Il y a une société littéraire. Les remparts et les bois d'*Eldena* offrent des promenades charmantes. On fait aussi des petites courses en bateau à *Wick*, où est le port. La saline près de Greifswald est très-considérable.
(5) *Stralsund*, très-forte et riche ville, presque isolée par la mer et par le lac Franckon. On y fait des toiles, des lainages, de l'amidon, et de l'eau-de-vie; elle est sur la mer Baltique, où elle a un hâvre vis-à-vis de l'île de Rugen, dont elle n'est séparée que par le petit détroit d'Egelle. Population, 11,000 habitans. L'électeur de Brandebourg la prit en 1678. Elle fut prise de nouveau en 1720. Auberge, au lion d'or, très-bonne. — Les personnes qui fréquentent les bains de mer à *Dobberan* (*Voyez* le n°. 65 de l'Itinéraire), ne manquent guère de faire une petite excursion à Stralsund, et de là à l'île de *Rugen*. Ce sont sur-tout les eaux thermales et ferrugineuses de *Sagard*, qui depuis 1794 attirent les étrangers dans cette île : ces eaux jouissent d'une grande réputation. On a bâti une maison de bain, et tout est à bon marché. Prix d'un bain, 6 à 8 gros, d'un dîner à table-d'hôte, 10 gros; d'un logement, par semaine, 4 et 5 rixdalers. Il y a des bals, des concerts, spectacles; on fait des promenades à *Stubbenkammer*, au castel de *Hertha*, à *Sassenitz*, hameau de pêcheurs. Un amateur de la poésie dans le genre d'Ossian se plaira à cette île, où il se trouvera entouré des monumens du temps des anciens héros du Nord. Le temple de *Herta*, dont parle Tacite, était dans une forêt, où se voit un lac dont tous les poissons sont extérieurement noirs, quoique d'un bon goût. Le somm[illegible] *Stubbenkammer*, haute montagne de craie, porte le nom de *sieg[illegible]val.*

N°. 78. *Route de Berlin à Gustrow et Butzow.*

	NOMS DES RELAIS.	MILLES.		NOMS DES RELAIS.	MILLES.
	Boetzo.	3 1/4		Wittstock.	4
(1)	Fehrbellin.	4 1/4		Plau.	5 1/4
	Ruppin.	1 3/4	(3)	Gustrow.	4
(2)	Rheinsberg.	3	(4)	Bützow.	3

Observations locales.

(1) Le *grand Electeur* y gagna, le 18 juin 1675, la bataille décisive contre les Suédois. M. de Rochow vient de faire élever un monument à la place où l'Electeur, à la tête de quatre régimens, décida du gain de la bataille. Ce monument est tout près de la grande route.

(2) *Rheinsberg* est célèbre par les embellissemens que feu le prince royal Henri de Prusse a ajouté au château et aux jardins de *Frédéric-le-Grand*. On y voit le tombeau du prince, et le monument érigé par lui en l'honneur de ses frères d'armes.

(3) *Gustrow*. On peut voir le château et l'église collégiale. On fait des promenades en bateau à l'île de *Lehnlust*. Les brasseries de cette ville sont renommées.

(4) A l'aigle noir, bonne auberge. De *Butzow* à *Wismar* 4 milles. Il y a une université qui possède une bibliothèque nombreuse.

N°. 79. *Route de Berlin à Hambourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Fehrbellin.	7 ½	Lubthen.	5
Kyritz	4 ½	(3) Boitzenbourg.	3 ½
Kleezke.	3 ½	(4) Eschebourg.	4
Perleberg.	2 ½	(5) Hambourg.	3
(2) Lenzen.	3 ¾		
			37 m. ¼

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 78.

(2) Dans une situation charmante. On passe l'Elbe en bac. Bonne auberge.

(3) Ville jolie, mecklenbourgeoise, qui rappelle la propreté et la gaieté hollandaises. L'auberge est bonne.

(4) *D'Eschenbourg* à *Hambourg* on jouit des vues sur l'Elbe, qui coule dans le lointain. On s'aperçoit de plus en plus qu'on approche d'une grande ville commerçante.

(5) *V.* le Tableau des villes.

N°. 80. *Route de Hambourg à Schwerin.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Lenzen.	15 ½	Neustadt.	1
(2) Rabow.	3	(2) Schwerin.	5
			24 m. ½

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 85.
(2) *V.* le n°. 63.

N°. 81. *Route de Hambourg à Kiel.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Arensbourg.	3	(2) Ploen.	4
Oldeslohe.	3	Preez.	2
Seegeberg.	2	(3) Kiel.	2
			16 m.

Observations locales.

(1) Joli village, où l'on trouve de beaux jardins et de beaux édifices.
(2) Située entre deux lacs; le château a un aspect vraiment imposant et majestueux : on y jouit d'une vue magnifique, qui domine les environs et plusieurs lacs, dont les deux de *Ploen* et ceux de *Trammer* et d'*Aschpurg* sont les plus considérables. Au *Rathskeller*, bonne auberge. *Eutin* est l'un des beaux jardins anglais de l'Allemagne, appartenant au prince d'Oldenbourg. A une demi-lieue d'Eutin on trouve *Sielbeck*, dans une situation romantique.
(3) *Kiel.* Ville bien bâtie; le château est dans une position charmante, et renferme l'observatoire. Les bâtimens et les collections de l'université, l'hôpital de George, les fabriques, etc., sont des objets dignes de la curiosité du voyageur. Le *Schlossgarten*, le *Dorfgarten*, le bois de *Viburg*, sont des promenades jolies et fréquentées. Les environs sont charmans; on y trouve les belles terres de *Knoop*, d'*Eckhof*, etc. Il se tient tous les ans une foire considérable dans cette ville, connue sous le nom de *Kieler-Umschlag*. Le canal qui réunit les deux mers est à un mille de Kiel. *Knoop* est située sur les bords de ce canal. On jouit [illegible] coup-d'œil le plus pittoresque de la ville de Kiel, à l'entrée de son port. Ce port ressemble un peu à celui de *Palerme*. Des vaisseaux de ligne du premier rang y peuvent mouiller en toute sûreté. La promenade sur les remparts, d'où l'on jouit de la vue sur la mer, est délicieuse et remplie de monde, surtout à midi et dans la soirée. (*Voyez* aussi sur *Hollstein* et sur la ville de *Kiel*, la note à l'article de *Hambourg*.) Bonne auberge à la ville de Hambourg. Pop. 7000 habitans.

N°. 82. *Route de Hambourg à Lübeck.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	M
Schoenberg.	4	(1) Lübeck.	

Observations locales.

(1) *V.* le Tableau des villes.

N°. 83. *Route de Hambourg à Stralsund.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
Trittau.	3 $\frac{1}{2}$	(4) Rostock.	3
(1) Ratzebourg.	3	Ribnitz.	2
(2) Gadebusch.	3	Damgarten.	1
(3) Wismar.	4	Berenhagen.	4 $\frac{1}{2}$
Altarim.	3	(5) Stralsund.	4 $\frac{1}{2}$
			31 m. $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *V.* le n°. 62.

(2) Ville ancienne. On voit dans une église le portrait d'un roi de Suède, et l'on y garde un fragment de la couronne d'une idole.

(3) *Wismar.* On loge au tonneau d'or. La rade est éloignée de quelques lieues de la ville; les voituriers de Wismar ont le droit d'obliger les voyageurs qui ont [illegible] une nuit dans leur ville, de se servir de leurs chevaux pour continuer leur voyage, ou de leur payer une amende de quelques marcs d'argent. Dans l'église de Sainte-Marie il y a des fonts baptismaux et une grille de fer, fameux par des traditions miraculeuses.

(4) *Rostock.* Les entrailles et le cœur du célèbre *Hugues Grotius* sont enterrés dans l'église de Sainte-Marie. On peut aller voir l'arsenal et l'hôtel-de-ville. Le port de *Warnemünde* est à deux lieues de la ville. Non loin de Rostock, et à 2 milles de Warnemünde, est le célèbre bain de mer de *Doberan*, que l'on peut regarder comme le premier de l'Allemagne; le bain de mer à l'île de *Norderney* n'étant pas trop connu ni trop fréquenté. (*V.* le n°. 63 de l'Itinéraire. Au reste, *voyez* sur le bain de mer à *Norderney*, un petit écrit publié par le docteur *Halem : Uebe[illegible] die Seebad-Anstalt auf Norderney; Aurich*, 1801, *in*-8°.)

(5) *V.* le n°. 77 de l'Itinéraire, sur-tout l'Obs. loc. 5. Au lion d'or, très-bonne auberge.

[illegible]

Lun[illegible]

(L[illegible]

la B[illegible]

publi[illegible] *de la IIe. Partie.* 19

N°. 84. *Route de Hambourg à Leipsick, par Magdebourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) Leuzen.	15 ½	(4) Schonebeck.	2
Arendsee.	3 ½	(5) Kalbe.	2
Osterbourg.	3	(6) Coethen.	3
(2) Stendal.	3 ¼	(7) Landsberg.	4
Burgstall.	4	(8) Leipsick.	3 ½
(3) Magdebourg.	4 ¼		
			48 m.

Observations locales.

La route la plus courte et la plus en ligne droite est celle qui conduit de *Hambourg* au *Zollenspicker* 4 milles, *Lünebourg* 3 ½, *Uelzen* 5, *Wittingen* 4; *Vorsfeld* 4, *Helmstadt* 3, *Wansleben* 4, *Kalbe* 4, et de là à *Leipsick*, comme ci-dessus. Dans le voisinage d'*Helmstadt* sont situés les *bains d'Amélie*, dans une vallée charmante: une jolie promenade conduit à *Harbke*, lieu qui doit intéresser les amateurs de la botanique et de la belle nature. *Helmstadt* possède une université, visitée seulement des indigènes; une bibliothèque publique et un jardin botanique. Le professeur Beireis a un superbe cabinet de curiosités naturelles et artificielles, et d'autres objets du plus grand prix. On estime toute la collection un million de livres de France.

(1) *V.* le n°. 79.

(2) On remarque la cathédrale de Saint-Nicolas, l'école publique, dans le ci-devant couvent des Franciscains. *Stendal* est une ville grande, mais qui a un air d'abandon. Les petites villes de *Tangermunde* et d'*Arnebourg*, à deux lieues de Stendal, sont renommées pour leur situation charmante.

(3) *Magdebourg.* V. le Tableau des villes. Le couvent de *Bergen* est à peu de distance du chemin.

(4) *Schonebeck.* Les salines méritent de fixer la curiosité de l'étranger.

(5) L'écluse du canal. *Kalbe* est une ville jolie. Bonne auberge à l'étoile, dans le faubourg.

(6) *Coethen.* Dans la salle du jardin du prince, on remarque les devises et les armes des membres de la société littéraire, qui y fut fondée en 1617, sous le nom de la *Fruchtbringende Gesellschaft.* Cette ville a des fabriques d'ouvrages d'or et d'argent. Chaussée excellente de Coeten à *Landsberg.* On a placé un monument sur le bord du chemin, en l'honneur de l'entreprise.

(7) *Landsberg* sur la *Stein.* Non loin de la maison de poste il y a une petite colline. M. *Küttner* invite les voyageurs d'y monter pour jo[uir] d'une vue très-étendue.

(8) *Leipsick. V.* le Tableau des villes.

N°. 85. *Route de Leipsick, par Prague, à Vie[nne]*

(*V.* la carte routière, et pour les Observ. locales, les n°s. 3[...]

CARTES ITINÉRAIRES,

Manuels, Relations de Voyages de fraîche date.

Cartes. Postkarte von Deutschland; von *Güssefeld*, 1791.

Deutschlands Postkarte; von *J. Heymann.* Wien und Triest, 4 feuilles.

Postkarte sammtlicher k. k. deutscher und ungarischer Erblander. *Nouv. édit.* Wien bey *Cappy*, 1802.

Allerneueste kursachsische Postkarte, von A. F. *Zürner.* Leipzig, 1804, 2 feuilles.

Grande carte de l'Allemagne, en 10 feuilles et demie, grand aigle; par *Chauchard.*

General-Karte der samtl. Kon. Preussischen Staaten; welche zugleich als *Postkarte* durch ganz Deutschland dient: von *Sotzmann.* Berlin, 1800.

Neue Friedens-Karte, von *Sotzmann.* Berlin, 1802. (Les feuilles qui comprennent l'Autriche, la Suisse, l'Italie, la Hollande, et une partie de la France.)

Karte von Mecklenburg, mit der von Schwedisch-Pommern und der Insel Rügen, herausgegeben vom *Grafs von Schmettau.* 1794.

Karte von Franken, von *Hammer.* Nurenberg, 1802. (On y trouve notés les routes de poste et les chemins ferrés.)

Neue geographische original-karte des Furstenthums Bamberg; vom prof. *Roppelt.* Nurenberg, 1802. 4 feuilles.

General-und special-Karte von Schwaben; von *Amman.* Stuttgard, 1802, 10 feuilles.

Karte des Bayerischen Kreises, von G. R. von *Shmiedburg.* Weimar, 1802.

Neueste Karte des Erzherzogthums Oesterreich, mit angemerkten Poststationen, von *Schmid,* Wien, 1802.

Karte von den Mündungen der Elbe, Weser und Jahde und einem Theil der Nordsee; von *Reinke.* Hamburg, 1802.

Specielle Karte von Alt-Preussen, von *Schmeckel*, 1802-1803.

Manuels. — Historisch-statistisches Handbuch von Deutschland, und den vorzüglichsten seiner besondern Staaten, vom professor *Grellmann* zu Gottingen. Gottingen, 1801, *in*-8°. (Il en a paru les premier et deuxième volumes. Cet ouvrage instructif et intéressant mérite de devenir le manuel de chaque voyageur.)

Geographisch-statistisches Handbuch von Deutschland nach dem Lundwiller Fr. Schluſs, vom prof. *Franz.* Stuttgard, 1805, *in*-8°.

(Les dictionnaires géographiques, statistiques, topographiques de la *Bavière*, la *Souabe*, la *Franconie*, la *Haute-Saxe*, qui ont été publiés successivement à *Ulm*, chez le libraire *Stettin*, sont d'une

utilité reconnue, et viennent d'être augmentés par les cercles du *Rhin.*)

Gilberts Handbuch fur Reisende durch Deutschland. Leipzig, 1792. (3 volumes en ont paru; le quatrième a été émis dans le courant de l'année 1805.

Relations de voyages en langue allmande. — *Nicolaï*, Beschreibung einer Reise durch Deutschland und die Schweiz, 1781. Berlin, 1785. Nouvelle édition. (12 volumes.)

Reise eines Liellanders von Riga nach Botzen. Berlin, 1801. Nouv. édit. (L'auteur de ce livre instructif et bien écrit est feu M. *Schulze*, homme de lettres estimé.)

V. Hess neue Durchfluge durch Deutschland, etc., 1, 2, 3. Th. Hambourg, 1799-1801.

Reise durch Deutschland, etc., in den Jahren, 1797, 1798, 1799. t. 1, 2, 3, 4. Leipzig, 1801, *in*-8°. (L'auteur est M. *Küttner.* Cet ouvrage, qui a fourni au *Guid* un grand nombre de renseignemens utiles, mérite d'être recommandé à tous les voyageurs. Les volumes 1, 3, 4 traitent de l'Allemagne et de l'Italie autrichienne. On pourrait y ajouter comme lecture préliminaire le voyage antérieur du même auteur, publié par lui sous le titre : *Wanderungen durch die Niederlande, Deutschland, die Schweiz und Italien*, in den Jahren, 1793, und 1794, t. 1, 2. Leipzig, 1796, *in*-8°.)

Neue allgemeine Geographie der gegenwartigen Zeit (ein vollstandiges geographisch-statistisches Handbuch der gesamten Erd- und Lander-Kunde, *in*-4°, Banden), von *C. A. Müller.* Hof., 1803, grand *in*-8°. Le premier volume comprend toute l'Allemagne actuelle.

Neu-Wirtemberg, oder Beschreibung der durch die Entschadigung an Wirtemberg gefallenen Lander: von *Roder.* Ulm, 1803, *in*-8°.

Schultes, hist[illegible] Reise durch [illegible] Cahier 1.

Schultes Reise auf den Glockner. Vienne, 1804, 2 vol. *in*-8°.

Reise-Atlas von Bayern, von Adrian von *Riedl.* München, 1796, 1798, 1803, trois cahiers, *in*-4°. (Ouvrage utile et instructif.)

Ausführliche Nachrichten über Bohmen. Salzburg, 1794, *in*-8°. (L'auteur est M. *Kausch.*)

Ausfuhrliche Nachrichten über Schlesien. Salzburg, 1795, *in*-8°. (L'auteur est M. *Kausch.*)

Konigl. Preussische Indemnitats-Lande, etc. Berlin, 1803, *in*-8°.

Reise durch einen Theil Preussens, von L. von *Baczko.* Hamburg, 1800, 2 vol.

Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Preussens. 2 Th. Konigsberg, 1803, *in*-8°.

Briefe über Schlesien, Krakau, etc., von *J. F. Zoller.* Th. 1, 2. Berlin, 1792, *in*-8°., avec figures.

Schummel, Reise durch Schlesien. Breslau, 1792, *in*-8°.

Endler, illuminirte Abbildungen von schlesischen und glatzischen Gegenden. Breslau, *in*-4°. 8 cahiers.

L'ami des étrangers qui voyagent dans les Etats du roi de Prusse. A Berlin, *in*-12, 1803.

Zollner Reise durch Pommern nach der Insel Rügen und Mecklenburg. Berlin, 1797, *in*-8°.

Erdbeschreibung der Marggrafthümer Ober- und Nied[illegible]usitz,

von *K. A. Engelhardt*. Dresden und Leipzig, 1800 (c'est le cinquième et le sixième tome de la Erdbeschreibung von Kur-Sachsen, von *Merkel*.) Reise durch einen Theil von Sachsen und die Ober-Lausitz, vorzüglich durch die evangelischen Brüdergemein, etc. Leipzig, 1804, *in*-8°. Reise von Thüringen durch Sachsen, die sachsische Schweiz und die Ober-Lausitz. Leipzig. 1804, *in*-8°, 2 vol.

Malerische Darstellungen aus Sachsen, 1801, 4 volumes, avec figures: Les cahiers se vendent séparément.

Malerische Reise durch Westphalen, von *Strack*, 1, 2 Heft. Hannover, 1801-1803, *in*-8°.

Livres français.—Voyage de deux Français (MM. *de Fortia* et *Boisgelin*) dans le nord de l'Europe, fait en 1790-1792. A Paris, 1796, *in*-8°. (4 vol. Le premier comprend une partie de l'Allemagne.)

Lettres familières sur la Carinthie et la Stirie, par un officier-général français. Paris, an 9, *in*-8°.

Les charmes de Wirtemberg, par l'abbé *Morin*. A Tubingue, 1803, *in*-8°.

Livres anglais. — A tour through Germany, by *Render*. London, 1801, 2 vol. *in* 8°.

A Tourney in the year 1793 through Flandres, Brabant, and Germany, by *Este*. London, 1785, *in* 8°.

Beaumont's travels through the Rhaetian Alps, from Italy to Germany, through Tirol. With large Aquatinta engravings. London, 1792, *in-fol.*

Letters on Silesia, written during a tour through that country in the years 1800 and 1801. By his Excellency *John Quincy Adams*, now [illegible] of the [illegible] Senate. London, 1804, 2 volumes. (Les voyages de *Holcroft*, en 1801 et 1802, traversent une partie de l'Allemagne.)

ITINÉRAIRE DE LA POLOGNE (*).

Notes instructives et Remarques.

Du temps de la république, il était agréable de voyager en poste en Pologne (1). On était expédié à chaque station avec une promptitude étonnante. (*Voyez* la description détaillée de la route de Pétersbourg.) Les chevaux, de race légère et agiles, ne courent que trop bien dans les chemins secs; on en trouve qui sont de l'Ukraine ou de la Tartarie, tous chevaux qui ont du feu.

Lorsqu'il s'agit d'affaires pressantes ou simplement de voyages, on a son propre équipage ou on en loue un. Les voyageurs qui n'ont pas leur propre voiture, font un accord avec un Juif pour être voiturés à dix ou vingt milles; ils font quelquefois avec ces voitures six à huit milles par jour; et lorsque ce Juif les a amenés à l'endroit convenu, ils font un nouvel accord avec un autre Juif qui les [illegible] plus loin. On voyage en Pologne la nuit comme le jour dans la plus grande sûreté. On transporte quelquefois plus de cent mille ducats d'un endroit à un autre, dans un cabriolet conduit par un seul homme. On confie souvent de grosses sommes à des voituriers, la plupart inconnus, pour être transportées des provinces, d'un bout le plus éloigné de la Pologne, dans les pays étrangers, sans qu'on ait jamais entendu de plaintes qu'elles eussent été volées, ou qu'on en eût détourné quelque

(*) Le rédacteur ne voulant pas faire un article à part de la Prusse proprement dite, et de la Gallicie ou de la portion de la Pologne qui est tombée en partage à la maison d'Autriche, a cru plus à propos de donner, sous la forme de *supplément*, le tableau des villes de *Koenigsberg*, *Dantzick*, *Varsovie* et *Cracovie*, avec quelques notices sur la ci-devant république de Pologne.

(1) La république de Pologne a disparu de la liste des Etats de l'Europe, mais les habitans continuent toujours de former une nation à part, intéressante « à tous égards, et que l'on a appelée à [illegible] titre » les Français du Nord. »

chose. Il est cependant une remarque générale à faire, qui est que, sauf quelques cas extraordinaires dont on n'est pas à l'abri dans les Etats les mieux gouvernés, il n'entre pas dans le projet des voleurs de grands chemins d'attaquer le voyageur ou le roulier qui suit la grande route, et qui s'arrête à des heures et à des endroits marqués, à moins que l'un ou l'autre ne lui paraissent pas suffisamment en état de défense, et que l'occasion et les moyens d'exécuter leur dessein, ne présentent aucun obstacle.

On voyage commodément, agréablement et en sûreté au milieu de cette agréable abondance que la nature répand dans ces provinces. On rencontre, il est vrai, rarement quelqu'un sur la route. Ce défaut de population devient encore plus sensible lorsqu'on approche des forêts. Les forêts, dans ce pays, sont presque toutes d'une très-vaste étendue; les coupes en sont irrégulières. On y voit des arbres d'une hauteur extraordinaire, coupés vers leur cime, sans qu'il paraisse que personne se donne la peine de les abattre ou de les mettre à profit; plusieurs sont brûlés par le pied; ce qui est dommageable, en ce que la racine reste en terre. On voit même çà et là qu'on a mis le feu à des arbres très-sains pour faciliter leur chute. « J'ai vu, dit un voyageur, dans mon voyage, une seule racine d'arbre qu'on avait déracinée et renversée au milieu d'un champ; il me sembla alors que je trouvais des traces d'hommes dans une île déserte. » Cependant ce qu'on nomme *chassée de pilotis* et autres ouvrages qui servent à réparer les mauvais chemins, et qui ne sont pas inconnus en Pologne, prouve que c'est plus par manque de bras que par défaut d'intelligence ou d'activité, si dans certains endroits les chemins ne sont pas meilleurs.

La plupart des villages sont extrêmement longs; les maisons sont singulièrement bâties; les principales murailles sont construites de pièces de bois posées l'une sur l'autre horizontalement. Cependant on y trouve, sur-tout dans les maisons de poste, d'assez grandes pièces. Les villages, d'après la construction de leurs maisons, pourraient être comparés aux villages d'Allemagne; quoique, pour la plupart, elles ne soient pas grandes, elles ont toutes une place très-vaste où se tiennent les marchés. Les grands chemins passent rarement près d'un riche couvent ou d'une maison seigneuriale de conséquence. Tous les voyageurs conviennent que le pain, le vin et le café,

trois articles de première nécessité, sont de la meilleure qualité en Pologne. Le sol y est excellent pour la culture du froment, cependant pas par-tout; mais où la nature annonce de la fertilité, le cultivateur s'empresse à en profiter. Ce n'est pas dans les cantons les plus fertiles en grains qu'on trouve le meilleur pain et la meilleure bière. Les diverses sortes de gruaux si renommés qui viennent de la Pologne, sont encore une preuve de l'industrie des Polonais.

Le bon et fort café y est nommé, ainsi que dans les pays voisins, *café polonais;* et si on le veut faible, il faut demander du *café allemand.* Il en est de même du vieux et fort vin de Hongrie, qu'on nomme *polonais;* mais le nouveau, doux et gras, qui est de moindre qualité, se nomme *allemand.*

Il parut extraordinaire à un voyageur étant à Thorn et le long des bords de la Vistule, d'entendre nommer *polonais* les rossignols qui y sont en quantité, et dont le chant est très-beau et très-fort; ceux dont au contraire le chant est plus faible et d'une médiocre espèce, sont nommés *saxons.* Les Polonais font une grande consommation de vin de Hongrie. Il n'est pas rare d'en voir servir, chez les seigneurs ecclésiastiques, qui a plus d'un siècle. On trouve à Varsovie toutes sortes de vins; et dans les grandes chaleurs, au mois de juin, on trouve par-tout le vin de Champagne et l'eau de Selters en usage jusqu'à la profusion.

TABLEAU DES VILLES.

CRACOVIE. — Pop. 24,000 ames. (80,000 dans les 14e. et 15e. siècles.)

Edifices remarquables, Curiosités. — On remarque la cathédrale, belle église, renfermant quantité de monumens; des os que la tradition prétend avoir appartenu à des géans, sont suspendus à la voûte. Mausolée de Sobieski, tombeau de S. Stanislas. Le cloître des Franciscains; la boiserie du chœur est d'un joli travail, incrustée de nacre de perles. Le château n'est remarquable que par la belle vue dont on y jouit. Il y a une immense quantité de têtes de bois dans diverses attitudes, qui font un effet assez extraordinaire. L'université, [illegible] eu

par Casimir-le-Grand ; l'observatoire, le jardin botanique, la bibliothèque, l'hôpital.

Auberge. — Chez madame Le Bon.

Environs. — Il faut voir le château et le parc de *Pulawy*, appartenant à la princesse Czartoriska. Les salines de *Wielitzka*. Il faut une heure et demie pour s'y rendre; le maître de poste fait payer 2 milles, et un pour le retour. La profondeur totale de la mine de sel est de 112 toises. On descend sur de petits siéges de sangles, attachés autour de la grande corde. On peut être cinq. La descente dure 2 minutes et demie pour arriver au premier étage; il y a trois étages : on descend dans les autres par des escaliers en bois, ou en pierres de sel, très-larges et très-commodes. Les voûtes intérieures sont superbes, les passages fort larges, secs, très-propres, et assez élevés, pour ne pas être obligé de baisser la tête. On ne manque pas de faire remarquer une assez grande chapelle, où tout est en sel, l'autel, les ornemens, deux moines qui ont l'air de servir la messe, la statue d'*Auguste III*, etc. Il y a dans la mine du sel gemme en masses énormes, et de fort belles cristallisations. On y trouve plusieurs chevaux, mais personne n'habite la mine. Quatre ou cinq heures suffisent pour voir ce qu'il y a de plus intéressant. On donne un ducat à celui que le directeur donne pour guide, trois ducats au même, pour les distribuer à ceux qui ont éclairé, suivi, donné la camisole blanche, qu'on met par-dessus ses habits, et un ducat aux gens du directeur, si l'on a dîné ou déjeûné chez lui. Tout cela est très-généreusement donné, et peut même être réduit, au moins pour le second article. Il faudra se munir d'une lettre pour le directeur ou pour une personne connue de Cracovie. (*Voyez* Briefe über Schlesien, Krakau, Wieliczka, im Jahr 1791 von J. F. *Zollner*. Berlin 1792, *in*-8°.)

Distances. — De Cracovie à Varsovie 43 milles polonais; à Vienne 32 ½ postes allemands.

KOENIGSBERG. — (*Krolewiecz*, en langue polonaise) Population 60,000 ames.

Edifices remarquables, Curiosités. — Les principaux sont le château; la vue du haut de la tour est superbe; l'arsenal, le salon moscovite, les jardins, les écuries, la monnaie, etc.; l'église paroissiale de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville, le *Junkerhof* ou *cour d'Artus* : on y donne les divertissemens publics; l'église de [illegible]garte, la maison des veuves et des orphelins, la cathé-

drale, les tombeaux des margraves, et des grands-maîtres; l'orgue contenant plus de 5,000 tuyaux; le collège d'Albertin, l'église de Haberberg, c'est la plus belle de Koenigsberg; la bourse, l'hôtel-de-ville de Kneiphoz; toute la partie dite *Kneiphoz*, est bâtie sur un pilotis de bois d'aulnier, qui est devenu aussi dur qu'une pierre; la citadelle, le palais de Kayserling, le théâtre d'anatomie, la maison de poste, la maison qui avait appartenu au célèbre philosophe *Kant*, vient d'être vendue après sa mort à un cafetier. Koenigsberg est composée de 4 villes et 16 faubourgs, et compte plus de 4,000 maisons.)

Etablissemens littéraires et utiles. — L'université, fondée en 1544; le lycée de Frédéric-Guillaume, la société royale de littérature allemande, la société économique. On publie deux gazettes politiques et une feuille d'avis, à Koenigsberg.

Collections, Cabinets.—On distingue la bibliothèque royale, les collections d'antiques et d'ambres jaunes au château, la bibliothèque de Wallenroth, la bibliothèque de l'université, la bibliothèque de la ville.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en étoffes de laine, flanelle, bas, rubans, soie et passemens, gants danois, cuirs anglais, toile à voiles, faïence anglaise, ouvrages d'ambre jaune, etc. On compte à Koenigsberg 224 brasseries de bière, à 500 tonneaux par [illegible] 135 distill[illegible] de d'eau-de-vie; 80 tourneurs en ambre jaune, etc.

Divertissemens. — Spectacle allemand; bals masqués à la salle des spectacles; thés dansans; conversations et piqueniques dansans.

Auberges. — A l'hôtel d'Allemagne, « Teutsches Hauss » bonne auberge. — Au palmier, dans une bonne exposition. — A l'ours blanc.

Distances. — De Koenigsberg à Berlin 92 $\frac{5}{4}$ milles allemands; à Insterbourg 11 $\frac{1}{4}$; à Gumbinnen 16 $\frac{5}{4}$; à Memel 34 $\frac{5}{4}$; à Pillau 7; à Varsovie, 45 $\frac{5}{4}$.

Livre qui peut servir de guide. — « Versuch einer Geschichte und Beschreibung der Stadt Konigsberg, von Baczko. Koenigsberg. 1790. *in*-8°. » — N. E. 1804. *in*-8°.

Environs. — *Pillau;* c'est le port de *Koenigsberg*, où s'arrêtent les vaisseaux d'une certaine grandeur, qui ne peuvent pas remonter la *Pregel*. A *Alt-Pillau* se pêche l'esturgeon, aux mois de mars, d'avril, d'août et de septembre, et on y prépare de ses œufs le *caviar;* un seul esturgeon fournit quelquefois 10

à 12 petits barils de caviar. On peut évaluer à 1,009 le nombre de vaisseaux qui arrivent par an à Pillau et Koenigsberg, et il vaut bien la peine de voir le port de Pillau, et la presqu'île de ce nom, appelée le *paradis de la Prusse.* Pour jouir de l'ensemble, il faut monter sur la tour d'observation, ou se placer près de l'ancienne *Pfundhude*, ou se promener en bateau, sur le vaste et tranquille bassin du *Frischhaff.*

Avis. — On compte à *Koenigsberg*, et dans la Prusse proprement dite, par florins à 30 gros, à 18 Pfennings; l'écu à 30 *Dutgens*, le Dutgen à 3 gros; 10 Dutgens font un florin, le *Timpf* à 18 gros, le *Sechser* à 6 gros. Le ducat de Hollande vaut 9 florins, avec un excédent de 2 à 15 gros, selon les circonstances.

Dantzick. Population, 4,000 ames.

Edifices remarquables, Curiosités. — Les principaux sont la cathédrale, l'orgue, le baptistaire, le tableau du dernier jugement; cette église est une des plus grandes de l'Europe, le collège des ci-devant Jésuites, le collège luthérien, l'hôtel-de-ville, beau bâtiment, la cour des nobles, l'arsenal; on y conserve le monument de marbre, que *Sigismond* avait fait sculpter en Italie, en l'honneur de son père, le roi de Suède; l'arsenal renferme un grand nombre d'armes et armures, le *Junker* [illegible] pour [illegible], c'est la bourse des négocians; on y voit la statue de marbre d'*Auguste III*, le moulin sur la Radaune, l'église de Sainte-Catherine et le tombeau du grand Hévelius, la porte de Laugafs, et la porte verte.

Etablissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont le collège, la société de physique, la société d'histoire naturelle, le séminaire de maîtres d'école; on doit établir une école de navigation, et une école des arts. On publie à Dantzick une gazette politique, et une feuille d'avis.

Collections, Cabinets. — On remarque la bibliothèque et le cabinet de peinture de l'hôtel-de-ville : là se trouve les exemplaires originaux de la sélénographie et de la machine céleste de *Hévélius*; la collection d'histoire naturelle, d'oiseaux, de pétrifications, de coquillages, de minéraux, etc, de la société de physique; la bibliothèque du gymnase, forte de 27 à 30,000 volumes, le cabinet de curiosités de Scheffler; il renferme plus de 4,000 pièces ou masses d'ambre jaune; la bibliothèque de l'église de Saint-Jean; chez plusieurs particuliers des cabinets et des collections de peinture, d'estampes, de médailles, d'histoire naturelle.

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en galons d'or et d'argent, amidon, alun catin, eau-de-vie, vin, potasse, célèbre sous le nom d'alkali de Dantzick, vernis, cordouan; cuir fort, très-estimé; poudre à canon, poudre fine, parcillement fort estimée. On fait beaucoup d'ouvrages en ambre et en cuivre jaune. Les teinturiers de cette ville se sont rendus célèbres par leur manière de teindre les fourrures et pelleteries, sur-tout en noir et en brun. On construit aussi des vaisseaux à Dantzick.

Spectacles, Divertissemens. — Durant le carnaval et l'hiver, il y a assemblée à la maison anglaise, et concert italien, les mardis au soir. La foire de S. Dominique commence le 5 d'août et dure huit à dix jours pour les étrangers, et trois semaines pour les habitans de la ville.

Environs. — Il faut voir le *Carlsberg*, le village d'*Ohra*, et les maisons de plaisance qui s'y trouvent; *Weichselmunde*, l'abbaye d'*Oliva*, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1660. On montre l'appartement et la table, où fut signé l'acte. Une table de marbre avec une inscription, rappelle aussi cet événement. On admire à l'église, la chapelle de la Ste. Vierge, et celle de l'abbé *Rybinsky*, en forme d'un temple antique et rond. Les bâtimens du couvent et le jardin, sont fort beaux; une illusion d'optique y surprend et [illegible] l'étranger.

Distances. — De Dantzick à Konitz 17 ¼ milles allemands, à Varsovie 58 ½.

Promenades. — Sur les remparts, entre les fortifications et la ville.

Auberges. — Au lion blanc, à l'hôtel de Berlin, à la maison anglaise, aux trois nègres.

VARSOVIE. — D'après le dénombrement de 1801, on y comptait 63,359 habit., sans le militaire, fort de 11,232, y compris les femmes et les enfans des soldats.

Edifices remarquables, Curiosités. — Les principaux sont le *Zameck*, château royal, la salle de la diète, les archives, les tableaux de *Baciarelli*, de *Cavaletto*. Les portraits des rois dans la salle de marbre sont une table généalogique, qu'on ne peut voir qu'avec plaisir, l'observatoire, mais sans instrumens, le palais de Saxe; le jardin est une promenade publique très-fréquentée, sur-tout les dimanches; les écuries d'Oginsky; les bâtimens de la bibliothèque, le ci-devant palais des cadets, *Palai Kadetow*, l'église luthérienne, les frais de sa construc-

montent à 40,000 ducats; la fonderie des canons, le ci-devant palais du nonce, les casernes casimiriennes, le grand hôpital, le palais de justice, la monnaie, l'arsenal, l'hôtel de Wasilirsky, la salle des spectacles, la cathédrale de Saint-Jean; le palais de Krazinsky ou de la république, le plus beau bâtiment public de Varsovie; le palais de Brühl et nombre d'autres, la statue de Sigismond II, la pyramide élevée en l'honneur d'un heiduque, qui fut tué le 3 novembre 1771, en défendant le roi Stanislas son maître, le pont sur la Vistule, le faubourg de Cracovie, c'est la plus belle vue de cette ci-devant capitale; *Lazencks*, joli château de plaisance du dernier roi. Les palais et les châteaux royaux ont été en grande partie dépouillés de leurs ornemens principaux et de leur luxe ancien, remplacé par la solitude.

Etablissemens littéraires et utiles. — On remarque la société de physique et d'histoire naturelle. (Deux gazettes politiques s'impriment en langue polonaise à Varsovie.)

Fabriques, Manufactures. — Elles consistent en cartes à jouer, bas, draps, galons, amidon, vernisserie, blanchisseries, distillations de liqueurs et d'eau-de-vie, fabriques de voitures et de carrosses, etc.

Auberge. — A l'hôtel de Pologne, rue des Sénateurs. (Bonne auberge.)

Promenades. — Visitez le jardin de Brühl, le parc de *Lazencks*, etc., etc. Le 3 mai, tout le monde va en pélerinage au couvent des Camaldules, à *Bielany*, à deux lieues de Varsovie; c'est une espèce de promenade à la Longchamp; on y trouve une bonne auberge.

Spectacles. — Comédie polonaise.

Plan. — Plan de Varsovie par *Hennequina*, gravé par *Keyl*, 1779.

Environs. — Il faut voir la *Kempe saxonne*; on y va en bâteau; le palais d'été du dernier roi (sur le plan de Versailles); *Krokelarnie*, château de plaisance, le château de *Willanow* et sa bibliothèque; on montre dans le château le lit dans lequel mourut le grand *Sobiesky*; il y a à *Willanow* une très-bonne auberge; *Makatow*, joli château et parc dans une situation riante, ci-devant au prince Czartorinski, et vendu 6,000 rixdalers; le parc de *Powonesck*, le château de *Mariemont*, etc., etc.

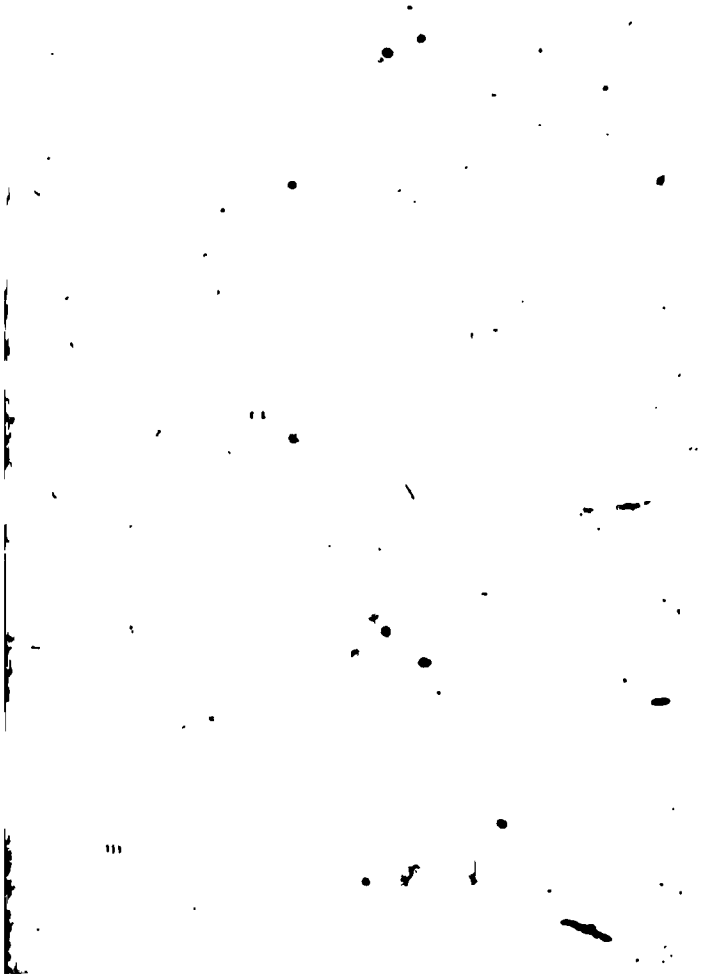
Mélanges. — On compte 257 rues et 3,578 maisons à Varsovie, dont 1,515 sont couvertes en tuiles. Une dame ne saurait parcourir les rues à pied, même s'il faisait le plus beau temps du monde. Le prix d'un carrosse de remise est d'un ducat par jour, et de vingt par mois. On donne par jour 2 florins

polonais au cocher, pour boire. Les rues de Varsovie sont grandes, mais mal pavées, les églises et les bâtimens publics vastes et magnifiques, et les hôtels des grands sont beaux et nombreux. Rien n'égale l'accueil poli, l'affabilité et l'hospitalité des seigneurs polonais envers les étrangers. Le rédacteur s'empresse de leur rendre cette justice, ayant reçu lui-même les preuves les plus flatteuses de ce qu'il avance.

Fin de la deuxième Partie.

GUIDE
DES
VOYAGEURS EN EUROPE.

TROISIÈME PARTIE.
EUROPE CENTRALE.



ITINÉRAIRE

DE L'ITALIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des Postes; voituriers, passages des Alpes; Notes instructives, et remarques qui peuvent intéresser les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies.

ITALIAM, ITALIAM!.... Cette antique patrie des héros offre à l'observateur tant d'objets intéressans, que son nom seul réveille dans notre imagination une foule d'idées agréables ou mélancoliques, séduisantes.

PRIX DES CHEVAUX DE POSTE

DANS LES DIFFÉRENS PAYS D'ITALIE.

Il y a deux manières de courir la poste en Italie; l'une ordinaire, et qui est plus chère dans la Lombardie, le Piémont, le Milanais et les états de Venise, que dans le reste de l'Italie: c'est pourquoi dans la Lombardie, on accorde aux voyageurs la permission de prendre des chevaux de poste à un prix plus modéré; mais à quelques conditions, comme de ne point obliger le postillon à galoper, de ne voyager après le coucher du soleil qu'en payant le prix entier de la poste: cette seconde manière est ce qu'on appelle aller en *Cambiatura*, ce qui s'obtient facilement dans les capitales de ces différens états. Si l'on se trouve à quelque distance des principales villes, il faut se pourvoir d'avance de cette permission, et se la faire expédier par un banquier dans la ville d'où l'on veut partir.

Italie Septentrionale. (1)

1 cheval de chaise,	5 *paoli.*	*soldi.*
1 cheval de selle,	5	
1 postillon,	3 *paoli.*	*soldi.*
1 palefreiner,	1	
1 valet-de-chambre,		15
1 domestique de livrée,		12

Italie Méridionale.

1 cheval de chaise,	4 *paoli.*	*soldi.*
1 cheval de selle,	3	
1 postillon,	3	
1 palefrenier,	1	
1 valet-de-chambre,		15
1 domestique de livrée,		12

Les demandes de *pour-boire* ne finissent pas en Italie. *L'ostallière*, ou le valet d'écurie, vous met à contribution; vient ensuite le garçon qui a jeté de l'eau sur les roues de votre voiture, etc. Gardez-vous bien de céder à leurs importunités, si vous ne voulez pas multiplier les importuns.

Naples.

Pour deux chevaux de chaise, 11 carlini } par poste.
Pour un cheval de selle, 5 carlini }
A une poste royale, il faut de plus 5 carlini et demi.
Il faut payer trois carlini à chaque postillon.

Royaume d'Italie.

2 chevaux de chaise, 8 livres 12 ½ sous } par poste.
ou un demi sequin
1 cheval de selle, 4 livres

(1) *Voyez* l'Itinéraire de l'Empire Français, pour la Savoie, le Piémont et la Ligurie.

Pays de Venise.

Pour deux chevaux de chaise, 1 florin
Pour un cheval de selle, $\frac{2}{3}$ florin } par poste.

Voyage de Florence à Modène par la nouvelle route.

Au Poggio à Cajano 1 $\frac{1}{2}$ poste ; Pistoja 1 $\frac{1}{2}$; Piastre 1 ; S.-Marcello 1 ; Piano Asinatico 1 ; Bosco-Lungo $\frac{3}{4}$; Pieva di Pelago 1 ; Batigazzo 1 ; Montecenere 1 ; Paullo $\frac{3}{4}$; Serra de Mazoni $\frac{3}{4}$; S. Vedanzio 1 ; Formigine 1 ; Modène 1 ; en tout 14 postes et un quart. Poursuivant le voyage jusqu'à Mantoue, il y a cinq postes et demie ; savoir : Carpi 1 $\frac{1}{4}$; Novi 1 ; Benedetto 1 $\frac{1}{4}$; Mantoue 1 $\frac{1}{2}$.

En vertu d'un arrangement pris sur cette route, un courrier paye par poste pour deux chevaux 6 paoli, et tout autre voyageur 8 ; pour un cheval de postillon 3, et 4 pour un cheval qui n'accompagne pas de chaise. Le paiement des guides du postillon (on l'appelle en Italie la *Benandata*) est d'un paolo par poste pour chaque cheval, lors même que la poste n'est pas entière. Si l'on en excepte les postes de *Pistoie* à *Piastre*, et de *Piano-Asinatico à Bosco-Lungo*, où l'on est obligé de prendre trois chevaux, même pour une voiture à deux roues, on ne vous donne jamais plus de chevaux qu'il n'y a de roues au carrosse. Une ou deux personnes avec 200 livres de bagage prennent deux chevaux ; quatre personnes avec 400 livres de bagage, ou 300 livres et deux domestiques, en prennent quatre ; mais s'il y a plus de bagage qu'il n'est stipulé par l'ordonnance, dans le premier cas on est obligé de prendre cinq chevaux, et dans le second six. Le paiement des guides est proportionné au nombre des chevaux.

Sortant de toutes les villes capitales d'Italie, on paye la *poste de sortie*, c'est-à-dire une poste et demie, excepté à *Turin*, où la poste de sortie se paye simple, comme nous l'avons déja observé.

Les chemins de la Lombardie sont plats, et en général très-bons ; excepté lorsque la pluie a délayé le sol, qui est naturellement gras. Tous les voyageurs n'ont point de *sedie* : c'est le nom qu'on donne à une sorte de chaise à moitié couverte et à deux roues, où il y a place pour deux personnes, et où l'on peut mettre de grosses malles sur le derrière : le maître de poste à *Ala*, sur la route de *Trente*, en donne à louer ou à

troquer aux voyageurs qui viennent de l'Allemagne, et qui veulent y laisser leurs voitures à quatre roues. Les étrangers donc, qui n'ont point de *sedie*, font fort bien, pour traverser la Lombardie, de se servir des voiturins (*vetturini*), qui ont pour l'ordinaire des *sedies* très-commodes; mais arrivés à Bologne, je leur conseille d'en acheter une, et de prendre ensuite des chevaux de poste. Si l'on ne veut pas faire cette dépense, on trouve par-tout des voiturins pour continuer sa route. Il est vrai qu'on ne va pas vîte; mais cela ne peut être autrement dans les contrées montagneuses, même avec des chevaux de poste. Et comme on rencontre à chaque pas des curiosités naturelles ou des monumens de l'art, sur lesquels on ne peut jeter qu'un coup d'œil rapide lorsqu'on voyage par la poste, les personnes qui veulent voyager avec fruit, doivent prendre des *vetturini*. On peut arranger avec eux son plan de voyage comme on veut, et ces voituriers ne faisant jamais plus de trente milles d'Italie par jour, on a tout le temps de voir tout ce qui se présente de remarquable sur la route. On trouve de ces voiturins dans toutes les grandes villes. Pour l'ordinaire, ce sont des *sedies* très-commodes à deux et à quatre roues, attelées de deux chevaux ou mulets, et sur lesquelles on peut prendre jusqu'à 300 livres de bagage. Au reste, cette manière de voyager revient à-peu-près au prix des chevaux de poste, et l'épargne n'est jamais fort considérable, parce que le vetturino, dès qu'il sent que vous avez besoin de sa voiture, ne relâche pas du prix demandé, même quand il conduirait une chaise de retour. Il est même très-difficile de se procurer des chaises de retour, sur-tout quand on s'adresse à l'aubergiste ou à ses gens, parce que ceux-ci s'entendent toujours avec les voituriers. On n'en trouvera que par l'intervention d'amis, ou des personnes de connaissance qui sont au fait. Le prix ordinaire, en y comprenant ce qu'on donne au voiturier pour boire, est d'un ducat de Hollande par jour, ou de 3 à 4 rixdalers; sans nul égard au nombre d'une, deux ou trois personnes. Au reste, il n'y a aucun tarif stable, ou qui puisse servir de règle générale. Plus la traite que l'on se propose de faire est longue, et plus il y a à gagner sur le prix, sur-tout si l'on va d'une grande ville à l'autre; car alors les voituriers y sont sûrs de trouver des voyageurs à reconduire. Les personnes qui veulent faire le voyage d'Italie, trouvent à Lyon et à Genève des voiturins qui s'engagent à les mener, si elles le souhaitent, jusqu'à l'extrémité du royaume de Naples.

Mais il ne faut pas oublier de faire d'avance ses conditions, de manière que non-seulement les droits pour les chaussées et les ponts, mais encore les frais du passage des montagnes, soient compris dans le prix de la voiture. Si l'on n'aime pas trop la bonne chère, on ne peut rien faire de mieux que de charger les voiturins de la table et du gîte. Avant la dernière guerre, ces gens payaient en général trois paules par tête pour le dîner, et quatre pour le souper, y compris la chambre. Dans les villes, un étranger payait six paules pour chaque repas, et l'appartement à part, suivant le nombre des chambres. Depuis la guerre, ces prix ont haussé. Il faut aussi convenir avec les voituriers du pour-boire, si l'on ne veut pas être exposé à des prétentions impertinentes de leur part. Un voyageur de ma connaissance a payé au voiturier qui le mena de Turin à Gênes, en 1788, tant pour la voiture que pour la nourriture, 3 sequins et $\frac{1}{2}$; et il a fait cette traite en trois jours et $\frac{1}{2}$; il lui a coûté 3 *sequins* pour aller de Gênes à Milan, et 4 louis neufs pour aller de Turin à Lyon. Un Français a payé pour ce dernier trajet, 156 livres, sans compter l'argent pour boire, et il a été six jours en route. Un voyageur moderne (M. Hufeland) paya en 1803, pour aller de Milan à Genève, vingt louis neufs pour deux personnes, y compris le passage du Mont-Cenis, les soupers et les couchers. Le pour-boire était fixé à 1 $\frac{1}{2}$ louis neuf. Ces exemples font connaître à-peu-près le prix des voituriers. Les voituriers piémontais passent pour les meilleurs de l'Italie; ils ont ordinairement de bonnes voitures, et comme ils sont accoutumés dès leur jeunesse à voyager dans les montagnes, on peut avoir toute confiance en eux. Un voyageur moderne ne donne pas une idée bien avantageuse de la bonne-foi et de l'honnêteté des voituriers italiens. Pour ne pas être leur dupe, il faut, comme j'ai déja dit, faire avec eux un accord par écrit : on doit de plus se garder de leur avancer plus que la moitié de la somme convenue, et noter exprès dans l'accord, que le total de la somme, de même que la *buona mano*, ne doit-être payé qu'à la fin heureuse du voyage, et que la *buona mano* se réglera en raison de leur conduite pendant le voyage.

On représente généralement les auberges d'Italie comme détestables; quelques-unes sont assurément assez mauvaises, mais il y en a aussi beaucoup de bonnes, sur-tout dans les grandes villes, et sur les routes les plus fréquentées par des étrangers. Depuis une vingtaine d'années et la présence des Français, les auberges

d'Italie ont généralement gagné en propreté et en bonté. Dès qu'on est arrivé dans une ville, et qu'on s'est arrangé d'avance avec l'aubergiste pour le prix de la table et des appartemens, on doit se procurer une carte du pays, un plan de la ville, et un livre pour servir de guide. Un homme sage qui n'a pas l'ambition de passer pour un riche et grand seigneur, peut certainement vivre en Italie à un prix très-raisonnable.

On peut se rendre par terre en Italie par des routes différentes. Il y en a à présent plusieurs qui sont praticables en voiture; pour les autres, il faut les faire à pied, à cheval, ou en chaise à porteur.

Route, par le Tyrol, en passant par Trente.

Cette route est la plus commode pour les personnes qui viennent d'Allemagne et voyagent en voiture. Nulle part on n'est obligé de faire démonter sa voiture; au contraire, on voyage par-tout avec des chevaux de poste, et l'on roule sur de magnifiques chaussées, qui, même dans les montagnes, sont aussi commodes que sûres, et peuvent être regardées comme le prodige de l'art. Elles ont été un peu ruinées dans la guerre de la révolution, par le passage de l'artillerie et du train des armées, pour s'opposer aux progrès des Français. Les auberges sont propres et l'on y est fort bien. Le Tyrol est certainement un des pays les plus remarquables de l'Europe. Ses vallées et ses montagnes ressemblent infiniment à celles de la Suisse. Ses habitans sont renommés pour leur loyauté et leur intrépidité; ils se sont couverts de gloire par la belle défense de leurs montagnes, en 1796 et 1799. En général toute la route du Tyrol est aussi variée que romantique, et les regards des voyageurs sont continuellement enchantés par les beautés sublimes qu'elle leur offre. Dans l'endroit où l'on passe des Alpes du Tyrol dans les plaines d'Italie, il y a deux rochers d'une hauteur prodigieuse, qui semblent avoir été séparés avec effort l'un de l'autre, pour donner un passage à l'Adige, qui coule presque toujours à côté du voyageur, et forme dans ces endroits un grand nombre de sinuosités, aussi gracieuses que pittoresques. « Dès que le jour commença à paraître (dit un voyageur, en parlant de la sensation qu'il éprouva en entrant en Italie), nous vîmes les cimes des cyprès et les collines couvertes de vignobles, se dégager par degrés de l'obscurité, et la nature étala à-la-fois tant de beautés

« autour de nous, qu'il n'est pas étonnant que le voyageur qui « a cheminé pendant la nuit dans les sauvages montagnes du « Tyrol, arrivant au point du jour dans cette belle contrée, se « croie transporté dans une espèce de paradis. »

Elévation de quelques points de cette route, au-dessus de la mer, en venant de Munich.

	PIEDS DE PARIS.		PIEDS DE PARIS.
Munich	1622	Brenner, maison de poste	4481
Hohenkirchen	2152	Goses	3471
Tegernsee	2324	Sterzing	3030
Verrerie	2892	Mittelwald	2575
Auberge Achen	2886	Brixen	1903
Lac Achen	2919	Clausen	1767
Inspruck	1311	Kollmann	1616
Auberge de la Montagne	2460	Atzwang	1351
Schonberg	3267	Botzen	1094
Matrey	3298	Auer	818
Steinach	3389	Neumarck	818
Griet	3778	Trente	716
Etang au pied du Brenner	4155		

Suivant les observations récentes de M. de Buch, cette élévation diffère de la manière suivante : Inspruck, 1774 pieds. Griet, 3708. Brenner, 4353. Brixen, 1883. Clausen, 1697. Botzen, 1071. Trente, 646.

Passage du Saint-Gothard.

Cette route est, avec la précédente, celle du *Mont-Cenis*, du *Simplon*, du *St.-Bernard* et du *Splugen*, l'une des plus fréquentées ; on la prend ordinairement pour passer de la Suisse allemande en Italie. Les deux premiers cahiers de l'ouvrage que M. Schinz publia pour servir à l'histoire de la Suisse, sont le meilleur guide qu'on puisse desirer pour cette route. Il ne faut que trois jours, soit à pied, soit à cheval, pour se rendre d'*Altorf* à *Bellinzone* par le St.-Gothard. En 1792 et 1793, lorsque le passage du *Mont-Cenis* était fermé par la guerre, des Anglais ont fait transporter leurs voitures sur le St.-Gothard, en les dé-

montant à *Urseren*, et les remontant à *Airolo* ou *Bellinzone*. Les frais d'un tel transport montaient à 24 louis neufs pour la voiture, et 18 pour les malles, depuis *Altorf* jusqu'à *Giornico*. C'était donc la traversée la plus longue, comme la plus coûteuse. Mais déja, en 1775, un autre Anglais, M. Greville, y avait effectué le transport de sa voiture, pour le prix de 18 louis neufs seulement. Si on excepte la saison des avalanches, sur-tout aux endroits dits *la Piota*, *St.-Antonio*, *Giuseppe*, *Val Tremola*, ce passage n'est point dangereux. Les dames mêmes peuvent faire cette route commodément et sans être trop fatiguées; mais dans plusieurs endroits le pavé du chemin du St.-Gothard est à présent fort endommagé. On trouve la description de cette route dans presque tous les voyages de Suisse, et on en a gravé les plus belles vues. Je ne m'arrêterai donc point à parler de tout ce que la première journée d'*Altorf* à *l'Hôpital* offre de remarquable, comme le *Psaffen-Sprung* (saut du moine), la *Cascade*, le *Pont du Diable*, les *Schollenen*, *l'Urner-loch*, et le coup d'œil superbe que présente la vallée *Ursezine*. Le pont du Diable fut deux fois ruiné dans la guerre de la révolution. Souwarow-Rimnichskoy-Italisky, y arrivant dans sa marche hardie, et trouvant le pont rompu, les Russes le passèrent sur des poutres liées ensemble par les écharpes de leurs officiers. Cependant cette arche hardie du pont, qui fixe l'admiration des voyageurs, ne fut jamais démolie entièrement. Du village de *l'Hôpital*, on arrivait ci-devant à *l'hospice des Capucins*, qui, d'après le calcul de M. de Saussure, était élevé de 6,390 pieds de Paris, et de 6,700 pieds, suivant M. Weiss, au-dessus du niveau de la Méditerranée. Ce fut St.-Charles Borromée qui bâtit cet hospice, en 1613; mais les Capucins n'y furent établis qu'en 1684. On y était en général très-bien. Les appartemens, les lits, la table, tout y respirait la plus grande propreté. Dans les mauvais temps, des domestiques suivis de chiens, dressés comme ceux du *St.-Bernard*, allaient à la découverte des voyageurs fatigués ou égarés, et tous les soirs, aux approches de la nuit, on sonnait la cloche de la chapelle pour les avertir qu'ils approchaient d'un lieu où des secours les attendaient. Ces bons pères ne demandaient aucune rétribution; mais ils recevaient avec reconnaissance ce que chacun voulait bien leur donner pour les indemniser de leurs dépenses. Hélas! la guerre de la révolution n'épargna pas ce temple de l'hospitalité. En 1800, la commune d'*Airolo* a fait rétablir un chétif réduit provisoire pour abriter trois personnes chargées de

la garde du peu de marchandises qui passaient encore. Le sommet du St.-Gothard, comme celui de toutes les montagnes, est une petite plaine dont la vue est bornée par les cimes des rochers élevés qui la resserrent de toutes parts. La plus haute des pointes ou pics est *le Galenstock*, élevé de 10,972 pieds au-dessus de la mer. L'autre moitié de la route du St.-Gothard, celle par où l'on descend en Italie, n'a pas été décrite aussi souvent que la première, quoiqu'à mon avis elle soit encore plus pittoresque. M. Meyer a publié à Zurich, une description allemande de cette route, enjolivée de gravures, sous le titre: *Voyage pittoresque de la Suisse Italienne*, que je recommande aux personnes qui prendront ce chemin. Le second jour on vient jusqu'au grand péage (*gross Zollhaus*), fort bonne auberge, d'où l'on pousse jusqu'à *Faido* (auberge nouvelle et excellente chez Scolaro); et le troisième on arrive à Bellinzone. Toute cette route est singulièrement embellie par la vue du *Tesin*, qui coule presque toujours à côté du voyageur, et qui tantôt mugit sourdement au fond de son lit, profondément encaissé, et tantôt se précipite en cascade à travers les débris et les restes d'anciennes avalanches; soit par l'aspect infiniment varié de montagnes d'une forme majestueuse; de forêts de sapins; de pâturages; de jolis hameaux placés çà et là sur les hauteurs; de bois de châtaigniers, de peupliers et de noyers de la *vallée Livinen*; de collines couvertes de vignes, de figuiers et de toutes les productions que la chaleur fait éclore en abondance sous ce ciel fortuné. Lorsqu'avant d'arriver à *Airolo* (bonne auberge chez Camozzi), on a passé le *Ponte Tremole*, on jouit du beau coup d'œil que présente la vallée couverte de maisons et parée de la plus belle verdure. De *Bellinzone* on peut se rendre à *Milan* par *Come*, ou aller visiter les *Iles Borromées* sur le *lac Majeur* (*Voyez* le description de ces îles et de *Come*, à l'article de *Milan*). Combien cette route laisse de doux souvenirs! Encore au moment où j'écris ceci, je me crois transporté, comme par enchantement, sous les feuillages ondoyans des châtaigniers de *Giornico*, ou dans les bosquets de romarins qui bordent le Tésin, lorsque cette rivière, lasse d'écumer et de se réduire en poussière dans ses nombreuses cascades, coule dans un lit plus uni, et serpente mollement à côté du passant. Nous conseillons au voyageur de se munir pour le voyage du mont St.-Gothard, de l'*Itinéraire du St.-Gothard, d'une partie du Valais et des contrées de la Suisse que l'on traverse ordinairement pour se rendre au St.-Go-*

thard, publié par Chr. de *Mechel* à Bâle, en 1795, avec une carte des montagnes. Au reste, ce chemin si pittoresque, ce grand passage, qui avant la révolution était nuit et jour couvert de mulets chargés, n'est plus si florissant ni si fréquenté, depuis les temps déplorables du séjour des troupes étrangères. Un voyageur qui passait sur le St.-Gothard en juillet 1800, ne trouva presque que des masures, des orphelins, et un reste de peuple au désespoir; le pain était cher et rare, et le vin à peine potable. — Espérons que le temps et la paix rendront à ces peuplades innocentes leur ancienne industrie et leur félicité. — Le relief de feu M. Exchaquet du St.-Gothard, coûte à Genève 30 liv. de France. Le mont St.-Gothard comprend dans toute l'étendue de sa chaîne, 12 vallées alpines, 28 à 30 lacs, dont le plus grand n'a guère plus d'une lieue de circuit, 8 glaciers, et les sources de quatre grands fleuves.

Passage du grand Saint-Bernard.

Les voyageurs qui veulent passer du pays de Vaud en Italie par un chemin plus court que celui du Mont-Cenis, prennent ordinairement la route du grand Saint-Bernard. On a pu de tout temps aller en voiture jusqu'à Saint-Branchier, et sur des charrettes jusqu'à Saint-Pierre; et déja en 1793, des Anglais ont donné l'exemple de faire transporter leurs voitures à la manière du Mont-Cenis, en les faisant démonter à *Martigny* et remonter à Aoste. Les frais d'un tel transport, non compris les malles, montaient à 18 ou 20 louis neufs. De *Martigny* (belle auberge, chez M. *Duk*) à l'*Hospice*, il y a environ neuf lieues. A *Martigny* commencent les *crétins*, que l'on trouve jusqu'au fond de la vallée d'Aoste: leur malpropreté, leur figure hideuse, leur costume, en font des objets dégoûtans. (*V.* sur Martigny, à l'article de la Suisse, les détails que nous en avons donnés dans la description du *voyage à Chamouni.*) De *Liddes*, où l'on trouve un poêle qui date de l'an 1000, à Saint-Pierre, il y a une lieue. On compte à Saint-Pierre environ soixante mulets, qui journellement montent et redescendent la montagne; leur charge ordinaire est de 300 livres: la taxe d'un mulet, y compris l'homme qui l'accompagne, est de 25 batz, outre 1 batz pour le commissaire qui le commande. Les étrangers payent communément quelque chose de plus. Cette contrée est remarquable par les profonds ravins bordés de rochers, dans

lesquels la Drance se précipite, et semble vouloir se perdre dans le sein de la terre. La vue des flots toujours bouillonnans et couverts d'écume de ce torrent des Alpes, augmente la beauté de cette scène, que bien des voyageurs préferent à la chute du Rhin. Ce qui frappe le plus, est l'énorme crevasse ou cavité que s'est creusée la Drance, sous le bourg de Saint-Pierre; quoique la vue en soit effrayante, il faut y descendre et se placer sous les voûtes immenses que forment les rochers. Si l'obscurité causée dans ces enfoncemens par le peu de ciel que l'on aperçoit au travers de quelques échappées, jette dans l'ame un trouble involontaire, on en est distrait par l'aspect des arbustes qui pendent du haut des rocs, et que le soleil éclaire d'une vive lumière. Il semble que quelqu'un vient là avec un flambeau, pour y chercher le voyageur qui s'égare. De Saint-Pierre (auberge au Cheval blanc) on a encore trois lieues de chemin à faire pour arriver à l'hospice. A Saint-Pierre on voit la colonne militaire élevée par les Romains au plus haut point des *Alpes Pennines* ou au Saint-Bernard. Le sentier devient toujours plus roide et la contrée plus sauvage. A une lieue au-delà de Saint-Pierre, on rencontre les derniers mélèses, et les perdrix blanches y habitent en grand nombre. Cette entrée d'un vaste désert frappe par sa nouveauté ceux qui ne se sont pas vus dans de semblables lieux. On marche continuellement sur la neige, qui est si dure et si compacte, que les fers des chevaux y laissent à peine des traces. Dans la vallée qu'on appelle les *enfers des Foireuses*, on voit une quantité prodigieuse de cailloux roulés, et de pierres charriées par les eaux. De là on traverse la vallée *de la Combe*, où on trouve moins de neige, et l'on arrive enfin à l'*hospice*. Quand les sommités voisines sont voilées par d'épais brouillards, l'apparition de l'hospice est une chose infiniment frappante, et il semble toucher au ciel. Cette maison, qui est à la hauteur de 8,548 pieds de Paris au-dessus de la mer, est sans contredit la plus élevée de toutes les habitations humaines de l'ancien continent; car on ne trouve pas même un châlet à une si grande hauteur. Vis-à-vis on en a construit, il y a peu d'années, un moins considérable. Les ecclésiastiques qui l'habitent, et dont l'humanité active et vigilante, reconnue et protégée par le héros de l'Empire Français, sauve toutes les années la vie à tant d'hommes, qui sans leur secours périraient sous ce ciel rigoureux, sont des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin: il y en a dix ou douze qui résident dans le couvent. Les admi-

nistrateurs sont le prieur, l'économe, le sommelier, le pourvoyeur et l'infirmier. On donne le nom de *marronnier* à un domestique de confiance, qui accompagne l'ecclésiastique chargé d'aller à la recherche des malheureux égarés dans les neiges, ou ensevelis sous les avalanches. Ils ont avec eux de gros chiens, dressés tout exprès et d'une espèce particulière, qui flairent de loin les voyageurs égarés, et qui malgré les brouillards et les tourbillons de neige savent toujours retrouver le chemin. Ils portent dans des paniers pendus à leur cou, des vivres et des boissons fortifiantes pour restaurer les voyageurs. On a imprimé et répété que ces chiens n'existaient plus, ce qui est de toute fausseté. Il est cependant vrai qu'un voyageur n'en trouva plus, en 1803, que *trois*, dont deux étaient très-épuisés des suites des morsures d'un combat entre eux. Leur taille est moyenne, leur couleur est fauve, mêlée de quelques taches blanches; ils ne mordent jamais les étrangers et aboient rarement. Tous les passans sont reçus et traités à l'hospice de la manière la plus affable. Les malades y trouvent des remèdes et tous les secours que la médecine et la chirurgie peuvent procurer, et cela sans distinction de rang, de sexe, de pays ou de religion. Ils n'exigent rien des passagers pour tous ces soins, que d'inscrire leurs noms dans un *album* qu'ils présentent; mais on comprend bien que les personnes aisées ne manquent pas de mettre dans le tronc de l'église, plutôt comme une aumône que comme une rétribution, le prix des vivres qu'on leur a fournis. Les revenus des terres que le couvent a en propre, et le produit des collectes qu'il fait, le mettent en état de soutenir cette dépense. Toute l'Europe connaît l'arrêté de l'empereur Napoléon, par lequel il a affilié l'hospice du grand *Saint-Bernard* à ceux du *Mont-Cenis* et du *Simplon*. Sur la route du Valais, il y a un bâtiment appelé le *petit hôpital*; d'un côté il est un abri pour les passans, de l'autre un caveau, destiné à recevoir les corps des inconnus qui perdent la vie dans ce passage. C'est un spectacle singulier et frappant que de contempler ces cadavres desséchés, et presque entiers dans toutes leurs parties. Si l'on monte sur le *Col des Ténèbres*, élevé de 8,000 pieds (et cette petite excursion n'est pas trop fatigante même pour une femme), on est bien dédommagé de la peine qu'on a eue à le gravir, par la vue du Mont-Blanc qui se présente sous un tout autre point de vue qu'à Chamouni, c'est-à-dire, du côté opposé. Les deux pointes les plus élevées du Grand-St.-Bernard, sont le *Mont Velan* et la pointe de *Dronaz*;

la première, suivant les observations du prieur Murrith, qui y est monté, est élevée de 10,327 pieds, et la seconde de 9,005 pieds au-dessus de la mer. La vallée où est situé l'hospice, est longue et étroite ; un petit lac la termine. Le couvent est situé à l'extrémité de ce lac. Du côté de l'Italie on voit une petite place où était autrefois un *temple de Jupiter*, et où l'on a déterré différens *ex-voto*, et d'autres antiques. Les médailles qu'on y a trouvées, ont servi à faire deux chandeliers pour l'usage de l'église, et un Jupiter Terminus que l'on y a déterré avec son autel, a été transporté dans le Musée de Turin. C'est dans cet hospice, dans cet asyle de l'hospitalité et de la vertu, qu'on a déposé les cendres du général *Desaix*, mort si glorieusement à *Marengo*. Sur le monument on a gravé le numéro de toutes les demi-brigades de l'armée de réserve, qui en 1800, du 15 au 29 mai, sous la conduite de *Bonaparte*, effectuèrent le passage à jamais mémorable du Saint-Bernard, l'une des merveilles de l'histoire moderne. L'entreprise était des plus hardies ; si elle n'eût pas réussi, on l'aurait appelée romanesque, téméraire. Au reste, ce n'est pas la première fois que le Saint-Bernard a été le chemin d'une armée. L'histoire ancienne et celle du moyen âge font mention de plus d'une entreprise pareille. L'oncle de Charlemagne, Bernard, conduisit par cette route, au mois de mai l'an 755, plus de 30,000 hommes en Italie ; et c'est en mémoire de ce passage que le *Mont-Joux* prit le nom de *Bernard*. Même dans la guerre de 1792, quelques bataillons suisses et sardes se retirèrent de la Savoie par le grand Bernard à Aoste. Mais le souvenir des passages précédens était comme effacé, et le génie de Bonaparte est venu les rappeler. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'à un quart de lieue de l'hospice, il se trouve un vaste rocher, absolument isolé, et qui s'appelle fortuitement *Marengo !* L'empereur Napoléon logea à *Martigny*, au prieuré des pères du Saint-Bernard ; de là il alla coucher chez le curé d'*Orsières ;* au Saint-Bernard, il prit quelques rafraîchissemens, jeta un coup d'œil sur le couvent, et s'en fut prendre gîte à *Etroubles*. Plus de *cent cinquante mille* hommes ont passé au couvent depuis 1798. Qu'on juge par-là des dépenses que les religieux ont dû faire ! outre cela ils avaient eu dans l'hospice même, pendant plus d'une année, 600 hommes de garnison. En 1799, les Autrichiens gravirent les montagnes, tournèrent l'hospice, et cherchèrent à enlever ce poste. On se fusilla toute une journée sur ces rochers ; mais d'un côté les Français qui étaient dans le

couvent firent un feu si bien nourri de mousqueterie et de petite artillerie, qu'ils ne purent être forcés; de l'autre, les troupes qui étaient à *Saint-Pierre* se portèrent si rapidement au secours de leurs frères d'armes, que les Autrichiens prirent le parti de se retirer. C'était la première fois que les bons pères voyaient un pareil spectacle des fenêtres de leur couvent. Qui croirait que cette solitude, sanctifiée par l'exercice de toutes les vertus, a failli devenir la proie de quelques voleurs! Au moment où ils mettaient l'hospice à contribution, et où l'on feignait d'entrer en accommodement avec eux, ils virent entrer M. le prieur *Murrith*, suivi des chiens de la maison prêts à s'élancer sur eux. Au lieu de piller ils demandèrent grace. — Du monastère on descend par une route fatigante, d'une pente rapide, dans l'espace de six à sept heures de temps, à *Aoste*; à *Saint-Remy*, la première douane française, une bonne auberge; après ce village on commence déja à ressentir les chaleurs de l'Italie. A *Aoste* on trouve un arc de triomphe bâti pour Auguste, les restes d'un cirque, et une muraille de ville construite du temps des Romains. D'*Aoste* on continue son voyage en prenant la route de Turin ou celle de Milan. Entre Aoste et le fort de Bard, on rencontre un ouvrage admirable, un chemin taillé de main d'homme dans le roc vif; l'ingratitude a effacé de l'inscription les deux premières lignes qui transmettaient à la postérité les noms des ducs de Savoie qui avaient entrepris cette route. On a fait sauter par ordre de Bonaparte, alors premier consul, le fort de Bard, qui avait arrêté quelques jours l'armée.

Route de poste d'Aoste à Turin — Chatillon 2; Verrez 2; Settimo $1\frac{1}{2}$; Ivrée $1\frac{1}{4}$; Foglizzo 2; Turin 2; en tout $10\frac{3}{4}$ postes. Cette route, peu connue, mais superbe et romantique, peut être parcourue en vingt heures. Quand on ne part pas de bonne heure d'Aoste, on ne poussera pas jusqu'à Ivrée, et l'on fera mieux de s'arrêter à *Verrez*, bonne auberge. La description la plus détaillée du passage du Saint-Bernard, se trouve dans les *Etrennes helvétiennes et patriotiques pour l'an* 1802, sous le titre modeste de *petite course au Saint-Bernard en avril* 1801. Les Allemands possèdent une description encore plus récente: c'est la relation qu'un voyageur, M. le baron de Menu (*voy.* son ouvrage à l'article 8 des relations de voyage) a fait insérer dans le Journal *Eunomia*, *décembre* 1803; il traversa le mont *St.-Bernard* au mois d'août 1803.

Passage du Splugen.

Cette route, qui est plus sauvage et moins bien entretenue que celle du *Saint-Gothard*, est plus courte et plus commode pour les voyageurs qui se rendent à Venise ou à Milan par la Souabe et Coire. On arrive à Coire, de l'Allemagne, par Lindau et Felkirch (en traversant les fameuses thermopyles du Luciensteig) et de la Suisse par Zurich et Wallenstadt, sur le lac du dernier nom, renommé par ses sites sauvages et ses tempêtes. Ordinairement les voyageurs qui vont de Lindau à Milan, s'arrangent avec le messager ou conducteur de Lindau ou de Milan (*Lindauer* ou *Mailaender Bote*), qui part chaque semaine d'une de ces deux villes. Il se charge pour un certain prix des frais de toute la traversée, y compris les repas et couchées. On fait avec lui ce voyage en toute sûreté, et plus commodément que seul; on se trouve presque toujours en grande compagnie. Il y a deux ou trois de ces conducteurs qui sont sans cesse en route. Jusqu'à *Coire*, le chemin est très-bon, et peut se faire en voiture; mais depuis cette ville, il faut se faire porter, ou bien aller à cheval ou en traîneau, et ce voyage est extrêmement pénible. Je connais cependant une dame allemande (Mᵉ de H.), qui a franchi cette montagne dans la saison la plus rigoureuse, ce qui peut servir d'encouragement aux personnes de son sexe qui souhaiteraient l'imiter. *Coire* (voy. *l'Itinéraire de la Suisse*) fait un commerce de limaçons, de fruits secs d'une qualité exquise, et de choucroute ou *sauerkraut* pour l'Italie. A Coire, la route se divise en deux branches, qui se réunissent à Chiavenna. L'une, appelée le *chemin d'en-haut*, se dirige sur le mont *Septmer*, et par la vallée de *Bergell;* des petites voitures y passent; l'autre, connue sous le nom de *chemin d'en-bas*, se rend par Thusis, Splugen et la vallée de Saint-Jacques, à Chiavenne : c'est la route de poste, et la plus en usage. MM. Storr et Bürde ont tracé un tableau détaillé de cette route. On ne peut lire sans frissonner la description qu'ils font de la *Via mala* et de la *Panten-Brücke*, où le voyageur appuyé sur la barrière du pont voit au-dessous de lui un abîme profond, que les rayons du soleil n'ont jamais éclairé, et entend le sourd mugissement du Rhin, qui forme dans cet endroit un bassin circulaire, d'où il s'échappe comme un filet d'argent par un passage étroit qu'il s'est ouvert dans le rocher. Au reste, ce n'est que l'aspect effrayant

que présente cette route, qui lui a fait donner le nom de *Via mala*, car elle est du reste la plus belle et la plus sûre de celles qui conduisent au village de *Splugen*. L'auberge à la *Croix Blanche*, était excellente; mais la guerre de la révolution ayant exercé ses horreurs et ses ravages jusqu'au centre des frimas du Splugen, cette auberge, comme tant d'autres de la route, a dû nécessairement s'en ressentir. Elle est située au sommet du mont Splugen (élévation du *Tornbenhorn* au-dessus du lac des quatre cantons, 8,445 pieds de Paris): tout près de là, un poteau marque les limites du royaume d'Italie, dont le territoire y commence. Avant que d'arriver à Splugen, on traverse le *Schamserthal*, l'une des plus romantiques vallées des Alpes. Parmi les nombreuses ruines de châteaux qu'on y découvre, il n'y en a point de plus pittoresques que celles de *Barenbourg*. Près du village *d'Ander* est un bain sulfureux. Dans le *Rheinwald* ou *forêt du Rhin*, on voit des sapins d'une hauteur prodigieuse; il y en a un, entr'autres, qu'on peut nommer *le roi de ces forêts*, qui a, dit-on, 25 aunes de contour. C'est un magnifique spectacle que la chute du Rhin au milieu des sombres feuillages de ces arbres majestueux. Le voyageur, à cette vue, est saisi de respect. Son ame éprouve une volupté singulière, en planant sur ces scènes de la création, qu'aucun pinceau ne peut rendre. La vallée du Rheinwald offre par-tout les traces des ravages causés par les avalanches. Dans bien des endroits, le chemin est si étroit, qu'il est nécessaire d'envoyer un guide en avant, pour qu'il fasse arrêter dans les endroits où le sentier est le plus large, les bêtes de somme qui viennent du côté opposé; car, dans la règle, on est obligé de leur faire place, et je ne conseillerais à personne de leur disputer le passage, non plus qu'à leurs conducteurs. C'est pour éviter ces rencontres désagréables, qu'il faut partir du village de Splugen sur les deux ou trois heures du matin, pour gravir la montagne du même nom; d'ailleurs, le vent ne souffle pas alors avec autant de violence que durant le jour. On se couche tout de son long dans des traîneaux tirés par des bœufs, la tête du côté du timon, parce que la roideur de la pente est telle, que sans cela les pieds seraient beaucoup plus hauts que la tête. Dans cette position, l'on ne voit que le ciel et le conducteur du traîneau, qui va derrière pour régler la marche de sa bête, et l'arrêter ou l'accélérer au besoin. Quant aux personnes qui voudraient faire cette route à pied, si elles ne sont pas accoutumées à gravir les montagnes, elles courent risque de

s'échauffer à la montée, et en arrivant au sommet où l'air est toujours très-vif, d'éprouver un refroidissement qui peut être très-dangereux. Une colonne de l'armée française, qui en 1800 força ce passage, en a beaucoup souffert. Il faut environ deux heures pour atteindre le haut de la montagne. Dans le temps des avalanches, les voyageurs doivent prendre les plus grandes précautions dans les endroits dangereux; pour ne pas déterminer la chute d'une de ces avalanches, qui les écraserait infailliblement. Il faut éviter avec soin tout ce qui peut causer la moindre agitation dans l'air. C'est pour cela qu'on ôte aux chevaux les sonnettes qu'ils portent au cou, et qu'on s'abstient même de parler trop haut. Au reste, il y a sur les sommets de ces montagnes des monceaux de pierres, d'après lesquels on peut toujours se régler; car si la neige s'accumule au point de cacher entièrement ces monceaux, on doit s'attendre à la chute prochaine des avalanches. En descendant la montagne depuis l'auberge du mont Splugen, on suit le chemin dit le *Cardinal*, qui tourne en spirale sur des rochers, où l'on a taillé dans plusieurs endroits, des espèces de marches à côté de précipices effroyables, au fond desquels roule avec impétuosité la *Lyra*, dont la violence semble croître de moment en moment. De là on arrive dans la sauvage et triste vallée de *Saint-Jacques*, où l'on marche au milieu des débris de rochers et de montagnes écroulées; on admire une belle chute d'eau près d'*Isola*, jusqu'à ce qu'enfin la vue des collines verdoyantes de Chiavenne, couvertes de pêchers et d'amandiers, jointe à la douceur de l'air qu'on y respire, vienne délasser le voyageur, et lui faire oublier les fatigues qu'il a essuyées dans cette route. Il s'embarque ensuite à la Riva, et continue sa route en Italie par Côme (*voyez* la description à l'article de *Milan*), ou par Bergame. Il faut se garder de passer la nuit à la Riva, parce qu'au fort de la saison chaude, l'air y est si malsain, qu'on risque de gagner tout de suite la fièvre. De Chiavenne, on peut faire une petite excursion d'une heure, pour visiter les carrières où l'on exploite le lavège, et la place où le bourg de *Pleurs* a été enseveli sous les ruines d'une montagne éboulée en 1618. De temps en temps on y déterre des ustensiles, des monnaies, et des ossemens. A *Prosto*, on montre une cloche du poids de 50 quintaux, qui fut déterrée à *Pleurs* en 1767. Le grand but des personnes qui s'occupent d'y creuser des minières, est de s'enrichir par le déterrement du trésor de l'église de Pleurs. Non loin de Pleurs on admire l'*aqua fraggia*, superbe chute d'eau.

Passage du Simplon.

C'est le chemin le plus court pour passer du *haut Valaïs* et de la *Suisse allemande* dans le *Milanais*; c'est aussi celui que prend le courrier de *Milan*. Du reste, cette route était si pénible qu'elle était peu fréquentée des voyageurs, et que je n'en trouvai la description dans aucun voyage de Suisse, lorsque je la fis à cheval, en 1785, en venant de *Brigue*. Les personnes qui, comme *Pousseau*, aiment à avoir des vertiges, n'avaient alors qu'à faire la route du Simplon à *Staffetta*, pour satisfaire leur goût. C'était aussi dans ces lieux que devaient s'arrêter et prendre leurs crayons, ceux qui aiment à voir et à dessiner la nature sous sa forme la plus hideuse. Des montagnes bouleversées, des rochers d'un mica schisteux, mêlé de grenats, dont les pans arides et perpendiculaires resserrent le chemin, et dérobent au voyageur la lumière du jour: des précipices d'une profondeur étonnante; des croix et des chapelles élevées dans les endroits où des malheureux ont péri; la vue de *Grumbach*, torrent impétueux qui, tombant avec fracas du haut des montagnes, roule à travers leurs débris: voilà quelques traits de l'effrayant tableau que le Simplon me présenta à mon passage. J'aurais, sans balancer, taxer de folie quiconque se serait avisé de me prédire dans ce moment les événemens de 1800, ce passage des Français, sous le général *Béthencourt*, et sous le célèbre *Quatremère-Disjonval*, près du pont difficile et rompu du *Steig*: mille hommes suspendus par les bras entre le ciel et le plus effroyable abîme, à une corde même très-peu forte, et franchissant ainsi, chargés de leurs armes, et de leurs havresacs, l'intervalle périlleux! Si quelque chose peut aider à concevoir quel a été le péril des soldats, c'est le sort des cinq chiens qui suivaient la colonne. Après avoir vu partir leurs maîtres, pour placer leurs pieds dans des trous, où des pieds d'hommes seulement pouvaient entrer, après les avoir vu se suspendre à la corde, les cinq chiens se précipitent dans le gouffre, comme d'un commun accord. A l'instant trois sont entraînés pour jamais dans les flots du torrent qui coulait au fond du précipice; mais deux sont assez vigoureux pour triompher de ces eaux mugissantes et des rochers à pic, et peuvent arriver mouillés et meurtris, aux pieds de leurs maîtres. Les noms du général et des officiers de son état-major, tant français qu'helvétiens, qui ont donné l'exemple d'une telle audace, à la vue des postes ennemis (à la vérité peu

vigilans), sont gravés sur ce roc même. Les avantages réels que présente cette montagne pour les opérations militaires, et le point des Alpes plus central qu'occupe le *Simplon*, soit par rapport à la capitale du royaume d'Italie, soit à l'égard de Paris même, ont décidé *Bonaparte* à mettre le sceau à une campagne qui le couvre de tant de gloire, par la création d'une route, dont les travaux sont poussés avec une activité sans exemple. Cette route passant par *Brig* et *Saint-Gingoulph*, le long du *Rhône*, établit une communication abrégée et facile entre l'Italie, l'Helvétie et la France, et deviendra sûrement la route la plus commode comme la plus fréquentée de toutes celles qui traversent les Alpes. *Voy.* l'Itinéraire de l'Empire Français. La route du mont *Genèvre* est aussi un nouveau passage qu'on travaille à ouvrir à l'Espagne.

Il y a encore quelques autres routes pour passer les Alpes, comme celles du *petit Saint-Bernard*, *du Griesberg*, *de la mer de glace du Montanvert*, etc.; mais elles sont trop peu fréquentées pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

Douane. — La douane est très-rigoureuse dans plusieurs états de l'Italie, mais sur-tout dans le royaume d'Italie. Je conseillerais à tout voyageur de faire visiter et sceller ses malles, à la première douane qu'il trouve à la frontière, parce qu'ordinairement on n'y visite pas les voyageurs avec autant d'exactitude que dans les villes. Sur le territoire du royaume d'Italie, les passe-ports sont de toute rigueur.

Manière dont on compte les heures. — Je placerai ici, comme à l'endroit le plus convenable de cet ouvrage, un petit article sur la manière dont on compte les heures en Italie, avec une table de réduction pour l'usage des voyageurs. A Turin, Parme et Florence, les heures se comptent comme dans le reste de l'Europe. Dans les autres pays de l'Italie, on se règle sur le coucher du soleil; et la table ci-jointe, calculée pour cinq latitudes principales, fait connaître l'heure qu'indiquent les horloges en Italie lorsqu'il est midi chez nous. Cette table est construite sur cette base; c'est qu'en Italie on suppose que les 24 heures dont le jour est composé, finissent précisément 30 minutes après l'immersion apparente du disque du soleil.

Dans les Ephémérides de Milan, on trouve une table où l'on prend pour base que le soleil se couche en été à 23 heures, et en hiver à 23 heures et 30 minutes; mais la table de M. *de la Lande*, qui est celle que nous donnons ici, mérite de beaucoup la préférence. « *A chaque demi-heure il sonne l'heure!* » disait naïvement un militaire français de l'armée de réserve.

Table du midi en heures italiques.

Latitudes.		45° 44′ Milan. et Venise.		44° 25′ Gênes.		43° 46′ Florence.		41° 54′ Rome.		40° 50′ Naples.	
		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
Janvier.	1	19	9	19	5	19	2	18	57	18	53
	10	19	3	19	0	18	57	18	52	18	48
	20	18	54	18	51	18	49	18	44	18	40
Février.	1	18	40	18	37	18	36	18	32	18	28
	10	18	28	18	26	18	25	18	21	18	18
	20	18	12	18	11	18	10	18	7	18	5
Mars.	1	17	58	17	57	17	57	17	55	17	53
	10	17	45	17	44	17	44	17	43	17	41
	20	17	28	17	29	17	28	17	19	17	27
Avril.	1	17	9	17	10	17	10	17	11	17	11
	10	16	54	16	57	16	57	16	59	16	59
	20	16	37	16	40	16	43	16	46	16	46
Mai.	1	16	24	16	26	16	27	16	31	16	23
	10	16	13	16	15	16	17	16	21	16	23
	20	16	1	16	4	16	6	16	11	16	13
Juin.	1	15	49	15	53	15	56	16	1	16	5
	10	15	44	15	48	15	51	15	57	16	0
	20	15	42	15	46	15	49	15	55	15	59
Juillet.	1	15	43	15	47	15	50	15	57	16	0
	10	15	47	15	51	15	54	16	0	16	4
	20	15	56	16	0	16	2	16	7	16	11
Août.	1	16	9	16	12	16	13	16	19	16	22
	10	16	20	16	23	16	24	16	29	16	32
	20	16	34	16	37	16	38	16	44	16	43
Septembre.	1	16	32	16	54	16	54	16	57	16	59
	10	17	7	17	8	17	8	17	9	17	10
	20	17	22	17	22	17	22	17	23	17	24
Octobre.	1	17	39	17	39	17	39	17	39	17	39
	10	17	53	17	52	17	52	17	5	17	51
	20	18	8	18	7	18	7	18	5	18	4
Novembre.	1	18	27	18	25	18	24	18	20	18	19
	10	18	39	18	36	18	35	18	31	18	29
	20	18	51	18	49	18	47	18	41	18	39
Décembre.	1	19	1	18	58	18	57	18	51	18	48
	10	19	7	19	4	19	9	18	57	18	53
	20	19	12	19	7	19	4	18	59	18	55

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

En Piémont, le nouveau système des mesures de la France vient d'être fixé (*voyez* la France). La division de l'ancien poids de Turin était :

Rubbo.	*Libre.*	*Marco.*	*Oncie.*	*Denari.*	*Grani.*
1	25	37 $\frac{1}{2}$	300	7200	172,800
	1	1 $\frac{1}{2}$	12	288	6,912
		1	8	192	4,608
			1	24	576
				1	24

Anciens poids de Turin. — 16 livres de Hambourg, valaient 21 livres de Turin. La livre employée en pharmacie était aussi composée de 12 onces; mais ces onces étaient plus faibles que celles de la livre ordinaire, dans le rapport de 5 à 6.

Poids de Milan. — La livre commune et usuelle de Milan, la livre des marchands, est de 28 onces légères, *libra grossa*; chacune de ces onces de Milan se divise en 8 dragmes, la dragme en 3 deniers, le denier en 24 grains. L'once qui sert à peser les matières d'or et d'argent, est plus forte. On l'appelle l'*oncia di marco d'oro*. L'once des orfevres se divise en 24 deniers, et le denier en 24 grains; mais les 24 deniers en font 26 de l'once commune, ou *oncia di peso leggiero*. Le sucre, le café, la bougie, la droguerie, la soie, se vendent à la livre de 12 onces, *liretta*, ou *libra piccola*; elle est de 12 onces légères, les mêmes que les onces de la livre commune, c'est-à-dire 10 onces $\frac{1}{2}$ gros ancien poids de Paris.

Poids de Venise. — La livre qui sert à peser le pain et les drogues se divise en 12 onces, dont chacune vaut 6 gros et 17 $\frac{1}{6}$ grains, ancienne mesure de France. L'once se divise en 6 *sazi*, quand il s'agit de peser le pain, la soie, le fil, et tout ce qui sert

à coudre. Elle se divise en 8 *drames*, quand il s'agit de drogues : 19 onces légères font la livre pesante.

Le marc qui sert à peser les monnaies, les matières d'or et d'argent, les perles et les diamans, se divise en 8 onces, dont chacune vaut 7 gros $5\frac{1}{17}$ grains, ancien poids de France. L'once se divise en 144 carats ; et le carat contient 4 grains.

La livre, *libra grossa*, qui sert pour les métaux et autres marchandises pesantes, et pour les comestibles, se divise en 12 onces grosses, chaque once en 192 carats, le carat en 4 grains.

La livre qui sert à peser les galons et l'or filé, est plus légère que celle qui sert pour les lingots et les monnaies. L'once de cette livre ne vaut que 6 gros $46\frac{1}{6}$ grains, ancien poids de France.

81 livres *peso grosso* font 80 livres de Hambourg ; et 8 livres *peso sottile*, font 5 livres de Hambourg.

Poids de Gênes. — Le robe ou *rubo* est de 25 livres, *a peso sottile*, ou de 12 onces chacune. Le *cantaro* ou quintal, est de six robes, ou de 150 livres, et contient 100 *rotoli*. Le *rotolo* est de 18 onces, et le poids que l'on emploie pour les marchandises pesantes. Le *peso* est de cinq cantara.

Poids de Florence.

Litra.	*Oncie.*	*Denari.*	*Grani.*
1	12	288	6,912
	1	24	576
		1	24

On conserve à Florence, avec des précautions scrupuleuses, le *campione*, ou l'étalon de la livre, poids de Florence, qu'on assure être celle des anciens Romains.

Poids de Rome.

Libro.	*Oncie.*	*Dramme.*	*Scrupoli.*	*Oboli.*	*Silique.*	*Grani.*
1	12	96	288	576	1,728	6,912
	1	8	24	48	144	576
		1	3	6	18	72
			1	2	6	24
				1	4	12
					1	4

Le quintal est de 100, de 160 et de 250 livres. La livre de Rome pèse 6,638 grains, ancienne mesure de France; la livre ancienne des Romains n'était que de 6,144 grains.

Poids de Naples. — La livre de Naples se divise en 12 onces, l'once en 30 *trapesi*, le trapeso en 29 *acini*. 100 onces font 3 *rotoli*. Ainsi le *rotolo* est de $33\frac{1}{3}$ onces de Naples. Le *staro* est de $10\frac{1}{3}$ rotoli, et le *cantaro* de 100 rotoli.

Nous ne ferons point mention des poids en usage dans les divers autres endroits d'Italie, parce qu'ils diffèrent trop peu de ceux que nous venons de rapporter.

MESURES.

Mesures linéaires et de capacité.

Anciennes mesures de Turin. — Dans tout le Piémont, le système métrique de la France est maintenant en usage; ainsi renvoyons à l'article des poids et mesures de France. Les anciennes mesures de *Turin* étaient les suivantes.

Le *raso* ou *braccio*, qui servait aux marchands, était de 14 *onces* ou pouces; il valait 21 pouces 2 lignes et $\frac{6}{100}$, ancienne mesure de France; il se divisait en quarts, huitièmes et seizièmes. 19 *rasis* de Turin, répondaient à 20 aunes de Hambourg.

Ancienne division de la mesure du vin.

Brenta.	*Rubbi.*	*Pinte.*
1	6	36
	1	6

Ancienne division de la mesure des grains.

Sacco.	*Staja.*	*Emina.*	*Coppelli.*
1	3	6	48
	1	2	16
		1	8

Mesures de Milan. — On emploie à Milan un bras pour la mesure de la soie, *braccio da seta*, de 19 pouces $5\frac{6}{100}$ lignes, ancienne mesure de Paris; et un bras pour la mesure du drap, *braccio da parmo*, qui a 24 pouces deux tiers de France.

Division des mesures des liquides.

Brenta.	*Stari.*	*Emine.*	*Quartari.*	*Pinte.*	*Boccali.*
1	3	6	12	48	384
	1	2	4	16	128
		1	2	8	64
			1	4	32
				1	8

Poids de Messine. — Le rotolo, *peso grosso*, à 2 $\frac{1}{4}$ livres, ou 33 onces; le rotolo, *peso sottile*, n'a que 2 $\frac{1}{2}$ livres ou 30 onces,

Division de la mesure des grains.

Emine.	*Rubbi.*	*Moggi.*	*Stari.*	*Starelli.*
1	14	28	224	448
	1	2	16	32
	..	1	8	16
			1	2

Mesures de Venise. — Le *braccio*, pour la mesure du drap, a 278, 2 lignes de France; pour la mesure de la soie, 295; 6 de ces lignes, 16 des premiers bracci, font 17 de ces derniers.

Division de la mesure du vin.

Amptore.	*Bigonzo.*	*Secchi.*	*Inguistare.*
1	4	64	1,024
	1	16	256
		1	16

Le *moggio*, mesure du blé, pèse 528 livres de Venise; le *stajo* en pèse 44; il se divise en *quarte*, la quarte en *quartaroli*.

Mesures de Gênes. — La *canna piccola*, pour la mesure des draps, vaut 9 palmes, ou 1001, 7 lignes de France; la *canna grossa*, pour la mesure des étoffes de soie, est de 10 palmes et demi; la *canna* de toile, n'est que de 10 palmes; 16 *cannes grosses* = 61 aunes de Brabant; 15 *cannes piccole* = 49 aunes de Brabant.

Mesure du vin.

Mezzarola.	*Barili.*	*Fiaschi.*	*Amola.*
1	2	90	180
	1	45	90
		1	1

Mesure des grains.

Mine.	*Quarte.*	*Cambette.*
1	8	96
	1	12

Le riz s'évalue par *cantari*, de 150 livres, de 12 *onces* chacune, ou par *rotoli* de Gênes.

Mesures de Florence. — Le bras de Florence, *braccio da panno*, ou *panoro*, le seul que l'on connaisse dans l'usage ordinaire, est de 1 pied 9 pouces 6 $\frac{454}{1000}$ lignes, ancienne mesure de France. Le *passetto* vaut 2 bras, et la *canna* en vaut 4. Le bras se divise en 20 *soldi*, et le soldo en *quatrini*.

Mesure du vin.

Cogno.	*Barili.*	*Fiaschi.*
1	10	200
	1	20

Le baril de vin pèse 140 livres de Florence, et le *fiasco* vaut presque 2 $\frac{1}{2}$ pintes de Paris. Le baril d'huile pèse 85 livres de Florence.

Le *moggio*, mesure de blé, est de 24 *staja*; le *stajo* de Florence approche beaucoup de 2 boisseaux ancienne mesure de Paris.

Mesures de Rome. — Le *palme* des marchands est plus grand d'une once et demie que celui des architectes, qui se divise en 12 parties qu'on appelle *once*: le palme des marchands se divise seulement en tiers et en quarts. Sur un membre qui est dans la cour du *Capitole* à gauche, on trouve ce palme gravé. On y voit aussi la *canne* des marchands de 8 palmes; le bras des marchands a 4 palmes, et le bras de toile 3 palmes. 36 cannes de

soie et de draps, = 125 aunes de Hambourg : 17 cannes de toile = 62 aunes de Hambourg.

Le baril de vin se divise en 32 *bocali*, chaque bocale en 4 *foglietté* : ainsi la *fogliétta* est à-peu-près la chopine, ou demi bouteille de Paris. Le baril d'huile se divise en 28 bocali.

Le blé se vend par une mesure appelée *rubbio*, qui pèse 640 livres romaines ; la *rubiatella* est la moitié du *rubbio*. L'on divise le rubbio en 12 *staris* ou 22 *scorzi*.

Mesures de Naples. — Le palme de Naples contient à-peu-près 9 pouces 8½ lignes de France. Il se divise en 12 *oncie*, l'oncia en 5 *minuti*. La canne est de 8 palmes. 19 cannes sont 73 aunes de Hambourg.

Mesure du vin.

Carro.	*Botti.*	*Barilli.*	*Caraſe.*
1	2	24	1,440
	1	12	720
		1	60

Une caraſe et demie sont à-peu-près l'ancienne pinte de Paris. La *regia camera* a une mesure particulière, qui est plus grande dans le rapport de 10 à 11. La mesure de l'huile, *salma*, contient 10 *staia*, et le staio 32 *pignorti*. On prétend que le bénitier de St.-Janvier est le modèle de la mesure des liquides.

Le *tumulo* ou *tomolo*, dont on se sert pour mesurer le blé, contient 40 rotoli de 33 onces chacun : il est réputé communément 3 palmes cubes.

Mesures de Messine. — La canne a 8 palmes, ou 8,584 lignes de France ; 8 cannes font 27 aunes de Hambourg. La mesure du vin s'appelle *salma ;* 12 salmes font la *tonne.*

La mesure des solides porte aussi le nom de *salma*, mais on la divise en *salma grossa* et *salma generale*, chacune de 16 *tomoli*. Nous ne rapporterons pas les mesures des autres endroits de l'Italie ; elles diffèrent trop peu.

MONNAIES.

Monnaies du Piémont — On compte en Piémont comme en France (*Voy.* France), par francs et centimes. On y comptait ci-devant par livre, *lira*, de 20 sous, *soldi*, de 12 deniers,

dénari. (La *lira* à 1 franc 20 centimes, nouvelle monnaie de France.)

Les anciennes *espèces d'or* étaient de deux sortes ; savoir, les pistoles, qui se divisent en demi et en quart de pistole ; et les carlins, qui se divisent en demi-carlins. Toutes ces espèces devaient être fabriquées au titre de 21 carats 18 grains. L'empreinte des nouvelles pistoles différait de celles des anciennes, en ce que les armes que l'on voit sur celles-ci étaient écartelées, au lieu que le revers des nouvelles ne présentait qu'un aigle couronné, portant en cœur les armes de Savoie, qui étaient de gueule à la croix d'argent ; on les reconnaît d'ailleurs par le millésime. La pistole neuve avait cours comme l'ancienne, pour 24 livres = 26 l. 8 s. ancienne monnaie de France. Le carlin avait cours pour 5 pistoles ou 120 liv. = 132 liv. de France. Les demis et quarts de pistole, et les demi-carlins, à proportion. Mais on voit à présent très rarement des espèces d'or.

Les *espèces d'argent* se divisaient en écus, demi-quart et huitième d'écu. Les empreintes étaient les mêmes que celles des anciennes pistoles. L'écu à 6 lire = 7 francs 17 centimes, nouvelle monnaie de France. Ces espèces d'argent sont à présent réduites à leur valeur intensive.

Les *espèces de billon* étaient des pièces de 7 s. 6 d. et de 2 s. 6 d. marqué dessus.

Les *espèces de cuivre* se divisaient en sous, demi-sous, et picaillons à 2 den.

Depuis que le Piémont est devenu partie de la France, on a frappé à l'hôtel des monnaies de Turin, des *Marengos* ou pièces d'or de 20 francs, et des pièces d'argent de 5 francs, suivant le nouveau système monétaire de France. Le différent de l'hôtel des monnaies de Turin est U.

Les espèces d'or et d'argent des anciens souverains continuent cependant d'avoir cours.

Monnaies du royaume d'Italie. — On compte à Milan par *lire*, *soldi* et *denari*, dont la division est la même que celle qui était en usage en France. Il y a dans cette ville deux manières de compter ; l'une usitée pour les billets et lettres de change : l'autre est l'argent qu'on emploie pour tous les achats ordinaires, et s'appelle *cours abusif*. Il y a dans ce royaume trois hôtels de monnaies, Milan, Venise et Bologne.

Les anciennes monnaies d'or frappées au coin et aux armes de l'empereur, qui ont encore cours dans la Lombardie, sont

la pistole et le sequin. Leurs empreintes sont les mêmes. C'est, d'un côté, l'effigie de l'empereur, et de l'autre un écu écartelé au premier et au quatrième de Maurienne, au second et troisième de Milan, et sur le tout, parti d'Autriche et de Lorraine. Le sequin, pour être admis dans la circulation, doit peser 2 den. $\frac{20}{24}$ grains, et le souverain 9 den. $1\frac{5}{6}$ grains.

Les espèces d'argent frappées au coin et aux armes de l'empereur, et qui continuent d'avoir cours, sont les écus et demi-écus. Ils portent les mêmes empreintes que les pistoles et sequins, et de plus sur la tranche cette légende, *virtute et exemplo*. L'écu a cours pour 6 lire, et le demi-écu à proportion.

Les espèces de billon se divisent en pièce d'une lire ou 20 sous, pièces de 10 et de 5 s.

Les espèces de cuivre sont divisées en pièces d'un sou, de 6 den. (*mezzo soldo*), de 3 den. (*quatrino*), et d'un denier et demi (*sestino*). On a frappé de nouvelles monnaies, qui portent l'empreinte de Napoléon, roi d'Italie.

Monnaies de Venise. — On compte à Venise par ducats, *ducati*, de 24 gros, *grossi ;* ou par livres, *lire*, de vingt sous (à 53 centimes, monnaie actuelle de la France), *soldi*, le sou de 12 deniers, *denari :* 124 sous, ou 288 *grossetti*, ou 1,488 deniers, représentent un ducat.

Les monnaies d'or de la ci-devant république de Venise étaient de six espèces différentes : savoir, l'écu d'or, *scudo de oro ; l'osella de oro ;* la pistole, *doppia ;* le sequin, *zecchino ;* le ducaton, *ducato de oro ;* le demi et le quart de sequin. Toutes ces espèces devaient être fabriquées d'or fin, c'est-à-dire au plus haut titre possible. L'*écu d'or* porte 20 lignes de diamètre ; on voit d'un côté le buste d'un lion, tenant un livre ouvert ; on lit autour cette légende, *Sanctus Marcus Venet.* 140. L'autre côté représente une croix fleuronnée, autour de laquelle on lit le nom du doge, N. N. Dux Venetiar. L. A. F. L'*osella d'oro* porte 15 lignes de diamètre. Cette monnaie est plutôt une médaille qu'une monnaie : les empreintes changeaient suivant la volonté du doge. Le *sequin* porte à-peu-près 8 lignes de diamètre ; ses types représentent d'un côté S. Marc au milieu d'un cadre de forme ovale, entouré de 16 étoiles ; et de l'autre ce même S. Marc, devant lequel le doge est représenté à genoux. Le *ducat* portait à-peu-près 9 lignes de diamètre ; ses types représentaient d'un côté un lion ailé, tenant un livre ouvert ; on lisait autour cette légende : *Ducatus reipubl.* On voit de

l'autre côté S. Marc assis, tenant une grande croix, que tient aussi le doge à genoux. L'*écu d'or* a cours pour 264 livres ou *lire*; l'*osella de oro*, pour 88 livres; la pistole, *doppia*, dont le poids légal est fixé à 32 carats $\frac{3}{4}$, pour 38 liv.; le *sequin* pesant 16 $\frac{1}{2}$ carats, pour 22 liv.; le *ducat* du poids de 10 $\frac{1}{2}$ carats, pour 14 liv.

Les monnaies d'argent étaient : l'écu à la croix, *scudo della croce*, qui se divise en demi, quart et huitième; la justine, *ducatone giustina*, qui se divise de la même manière; l'écu nommé *talaro*, qui se divise comme l'écu de la croix; le ducat effectif, *ducato effetivo*, qui se divise en demi et quart; et l'oselle, *osella*. L'*écu à la croix* était fabriqué au titre de 1,056 carats; ses empreintes sont les mêmes que celles de l'écu d'or : il a cours pour 12 liv. 8 sous (6 francs 56 cent.). La *justine* devait peser 135 carats, et être fabriquée au même titre que l'écu à la croix. Ses types représentent d'un côté sainte Justine, avec cette légende, *memor ero tui Justina Virg.* 124; et de l'autre côté, un lion tenant le livre de l'évangile, devant lequel le doge est à genoux. La justine a cours pour 11 liv. (5 francs 82 centimes). Le *talaro* n'a cours que dans le Levant; il vaut à-peu-près 5 liv. 5 sous ancien argent de France. Ses empreintes représentent d'un côté le buste d'une femme revêtue du manteau ducal, avec cette légende, *republica Venet.*, de l'autre un lion ailé, tenant un livre; la légende est composée du nom du doge, et le millésime est placé au-dessous du lion. Le *ducat effectif* ou d'argent, doit peser 110 carats, et être fabriqué au titre de 952 carati. Ses empreintes représentent d'un côté S. Marc assis, ayant devant lui le doge à genoux; de l'autre côté, un lion ailé tenant un livre. La légende est composée de ces deux mots : *Ducatus Venetus*. Le ducat a cours pour 8 livres (4 francs 24 centimes). L'*oselle d'argent* est une médaille de la même forme, et portant les mêmes empreintes que l'oselle d'or; elle a cours pour 3 liv. 18 s. 2 (2 francs 6 cent.)

La monnaie de billon se divisait en pièces de 30, de 15, de 10, et de 5 sous ou soldi. La pièce de 30 sous, *lirazza*, a pour empreintes d'un côté le buste d'un lion tenant un livre, de l'autre Thémis assise sur des lions, tenant le glaive et la balance. Le millésime est placé au-dessous de la figure. La pièce de 15 sous représente d'un côté le doge à genoux, et de l'autre côté le lion, comme sur la pièce de 30 sous. Les empreintes de la pièce de 15 sous sont les mêmes, excepté qu'au-dessous du lion on

ne voit qu'une rosette, et qu'il y en a deux sur la pièce de 15 s. La pièce de 5 sous représente d'un côté Themis assise sur deux livres, et de l'autre un lion ailé, tenant un livre.

Les espèces de cuivre se divisent en sous et demi-sous, qui diffèrent peu les uns des autres quant à la forme. Les empreintes du sou représentent d'un côté le doge à genoux devant un lion ailé, qui tient un livre; celles des demi-sous représentent d'un côté l'effigie de Saint-Marc.

Depuis que Venise a été réunie au royaume d'Italie, on a déjà de nouvelles monnaies aux armes et à l'empreinte de Napoléon-le-Grand.

Monnaies de Gênes. — On comptait à Gênes par livres de 20 sous, qui se divisent chacun en 12 deniers.

Les espèces d'or étaient les doublons et les sequins. Les sequins portent d'un côté l'effigie de Saint-Jean, avec cette légende, *non surrexit major*, et le millésime. Les doublons pèsent 6 den. 2 grains 2 tiers, et ont cours pour 23 liv. 12 sous; et les sequins, pesant 3 den. 4 grains, pour 13 liv. 10 sous. On les évalue à 11 l. 4 sous ancien argent de France.

Les espèces d'argent étaient l'écu de saint Jean-Baptiste, parce qu'il porte pour empreinte l'effigie de ce saint, valant 5 livres de Gênes : l'écu *ou croizat*, portant d'un côté l'effigie de la Vierge : 9 liv. 10 sous de Gênes = 7 liv. 6 sous 8 den. ancien argent de France. La georgine, 1 liv. 6 sous argent de Gênes = 1 liv. ancien argent de France; la madonnine simple et double, de la valeur de 1 et de 2 livres de Gênes.

Il y a 10 *parpayoles* dans une livre numéraire de Gênes. L'argent de France y est maintenant très-répandu.

Monnaies de Florence. — On compte dans l'Etrurie par livres, *lire*, dont chacune se divise en 12 *cruzie*, ou 20 *soldi*, ou sous (83 centimes, argent de France); le sou en 3 *quatrini*, et le *quatrino* en 4 *denari*.

Les monnaies d'or sont le *ruspone* et le *sequin*. Le *ruspone* à la taille de 32 $\frac{2}{5}$, et les *sequins* à celle de 97 $\frac{1}{3}$, à l'ancienne livre de France. L'empreinte du *ruspone* a, d'un côté, l'effigie de saint Jean-Baptiste couvert d'une peau de mouton, et le revers représente une fleur de lys, et la légende est le nom de l'ancien grand-duc. Les empreintes des sequins sont les mêmes, excepté que saint Jean y est représenté couvert d'une toile, et assis sur la terre, ce qu'il tient la croix de la main gauche. Le *ruspone* a cours pour 10 liv. = 33 liv. 13 s. 4 d. ancien argent de

ncé; et le *sequin* pour 13 liv. 6 s. 8 d. = 11 liv. 4 s. 4 den. ancien argent de France.

Les monnaies d'argent se divisent en pièces de 10, de 5, de 2, et d'un paul, et d'un demi-paul. Les pièces de 10 pauls, dites *Fiorentscone* ou *Leopoldini*, doivent être à la taille de 12 à la l[illegible] et les autres à proportion. Toutes ces espèces portent d'un côté l'effigie de l'ancien grand-duc, et de l'autre ses armes, avec cette légende : *Dirige Domine gressus meos.* La pièce de 10 pauls a cours pour 6 livres 3 s. 4 d. = 5 liv. 12 sous 10 deniers ancien argent de France = 5 francs 53 centimes, nouvelle monnaie : les autres à proportion, à raison de 13 sous 4 deniers le paul = 11 s. 3 d. $\frac{1}{10}$ de la France ancienne = 55 centimes, nouvelle monnaie. Les *tallari* à 9 paoli = 5 francs 8 centimes; le *testono* à 3 paoli = 1 franc 66 centimes.

Les monnaies de billon sont les pièces de quart de paul, *quatrini dieci*, valant 2 *crazies* = 2 s. 10 d. de France.

Les espèces de cuivre se divisent en *soldo*, sou, *douetti*, $\frac{2}{5}$ de sou, et *quatrini*, tiers de sou. Elles portent, d'un côté, les armes de l'ancien duc, et de l'autre l'énonciation de leur valeur.

La reine régente a fait frapper des espèces d'or et d'argent, sur lesquelles on voit son image et celle du jeune roi, avec cette légende : *Spes mea in juventute meâ.*

Monnaies de l'état ecclésiastique. — On compte à Rome par écus, qui se divisent en 100 *bayoques*, et chaque bayoque en cinq *quatrins*.

Les monnaies d'or sont de deux espèces, savoir : les *sequins*, doubles et demi-sequins, et les doubles ou pistoles, demi-doubles, et double-doubles, *doppia romana*, *mezza doppia*, *doppia-doppia*. Les doubles portent d'un côté l'image de S. Pierre, portée sur un nuage, et de l'autre la tige d'un lys en fleur. La valeur de la *doppia-romana* est portée à 3 écus 13 bayoques = 16 l. 8 s. 7 d. ancien argent de France; celle de ses divisions à proportion. Cette valeur change suivant la hausse des espèces d'or. Les *sequins*, doubles et demi-sequins portent d'un côté les armes du pape, et de l'autre l'église, représentée par une femme portée sur un nuage, tenant les clefs d'une main, et de l'autre la figure d'un temple. Le sequin vaut 2 écus 14 bayoques = 11 l. 14 s. 6 d. Les doubles et semi-sequins valent à proportion. Le *quatrino*, ou quatrin, porte d'un côté le buste de S. Pierre, et de l'autre les deux clefs posées en croix, et surmontées de la tiare; on lit au-dessous le nom du pape. Le *quatrino* vaut 2 $\frac{1}{2}$ bayoques = 2 l. 15 s. 8 d. ancien argent de France.

Les espèces d'argent se divisent en écus romains, *scudo romano*, valant 100 bayoques = 5 l. 5 s., ancien argent de France, = 5 francs 53 centimes, nouvel argent de France; demi-écu, *mezzo scudo*, valant 50 bayoques; cinquième d'écu, *papetto*, 20 bayoques = 1 franc 11 centimes; on a donné la valeur de l'écu romain, qui est très-rare, à la piastre d'Espagne, qui est assez commune; en teston, *testone*, 30 bayoques = 1 l. 10 s., ancien argent de France = 1 franc 66 centimes; paul, *paolo*, 10 bayoques = 10 s. 6 den. = 55 centimes; gros, *grosso*, 5 bayoques; demi-gros, *medio grosso*, 2 bayoques, et 2 demi-quatrins = 2 s. 6 den. Les empreintes des écus, demi-écus, et papets, sont les mêmes que celles des sequins, excepté que les écus frappés pendant la vacance du Saint-Siége, portent d'un côté les armes du gouverneur de Rome, et de l'autre le Saint-Esprit dans une gloire. Le teston porte, d'un côté, S. Pierre et S. Paul, et de l'autre les armes du pape. Le paul, le gros et le demi-gros, portent d'un côté les armes du pape, et de l'autre une légende différente; le paul: *oblectat justos misericordia;* le gros: *auxilium à sancto*, et le demi-gros: *væ vobis divitibus.*

Les espèces de billon se divisent en haut et bas billon. Celles de haut billon, sont les pièces de deux carlins et d'un carlin, qui ont cours pour 15 bayoques, et pour la moitié de cette valeur. Elles portent, d'un côté, les deux clefs posées en croix, surmontées de la tiare, et de l'autre l'énonciation de la quantité de carlins qu'elles représentent. Les espèces de bas billon sont de couleur grise, et se divisent en pièces de 8, de 4, de 2, et d'un bayoque = 8, 4, 2, 1 sou. Les pièces de 8 *bayochella da* 8, portent d'un côté le buste du pape dans un médaillon, et de l'autre les figures de deux saints. Les pièces de 4, de 2, et d'un bayoque, portent d'un côté les clefs posées en croix, et de l'autre une légende, qui indique leur valeur.

Les espèces de cuivre se divisent en bayoques, *bajoccho;* demi-bayoques, *mezzo bajoccho;* et quatrins, *quatrino.* Une légende annonce la valeur pour laquelle elles ont cours.

Le numéraire étant très-rare, on a créé de petites *cédules*, de 5, 6 et 7 écus, qui portent les noms du Mont-de-Piété et de la banque du Saint-Esprit. Ces billets, qu'on est toujours obligé de prendre pour argent comptant, perdent quelquefois 5 et 6 pour cent; quelquefois la perte n'est que 2 et 2 ½ pour cent. Le papier-monnaie émis pendant la courte existence de la république romaine, est hors de cours.

Monnaies de Naples. — On compte à Naples par ducat, qui représente 10 carlins; chaque carlin = 43 centimes (argent de France) se divise en 10 grains, et chaque grain en 12 *cavalli*: 4 ducats et demi sont la *doppia*, et 26 carlins sont un *sequin*.

Les espèces d'or sont des pièces de 6 ducats, et des onces de Sicile. La pièce de 6 ducats a cours pour 60 carlins = 26 liv. 8 sous 4 den. ancien argent de France. Sa valeur est indiquée par un [illegible] 6. Elle représente d'un côté l'effigie du roi, et de l'autre l'écusson de ses armes. L'once d'or de Sicile a cours pour 30 carlins.

Les monnaies d'argent sont des ducats et demi-ducats, des pièces de 12 carlins, ou écus de Sicile, des pièces de 2 carlins, de 26 grains et de 13 grains. L'empreinte des ducats d'argent est la même que celle des pièces d'or de 6 ducats. On lit au-dessous de l'écusson ces mots, *ducato Nap. gr.* 100, ce qui annonce que cette monnaie doit contenir 100 grains de fin. Elle a cours pour 10 carlins = 4 liv. 3 sous 4 den. ancien argent de France = 4 francs 27 centimes argent de France. Le demi-ducat à proportion. La pièce de 12 carlins, ou l'écu de Sicile, diffère des ducats, en ce que l'écusson est sans aucun accompagnement; on voit au-dessous cette marque G 120. Elle a cours pour 12 carlins = 5 francs 12 centimes; des *taris* ou pièces de 2 carlins = 85 centimes. Des pièces de 26 grains. Des pièces de 13 grains ont une valeur proportionnée.

Il y a encore la pièce de 4 *cavalli*, le *tornese* de 6 *cavalli*; la pièce de 9 *cavalli* ou de 3 *quatrini*; et la *publica*, qui vaut 18 *cavalli* ou 1 ½ grains. On va frapper de nouvelles monnaies à l'empreinte du nouveau roi Joseph Napoléon.

Monnaies de Messine. — On compte à *Messine* et *Palerme*, par *once* de 30 *tari*.

Onza.	*Tari.*	*Carlini.*	*Ponti.*	*Grani.*	*Piccioli.*
1	30	60	450	600	8,600
	1	2	15	20	120
		1	7 ½	10	60
			1	1 ½	8
				1	6

Les monnaies d'or sont l'once d'or de 30 *tari* = 12 francs 80 centimes argent de France.

Les monnaies d'argent sont les écus, demi-écus, quart d'é-

cus, etc. de 12, 6 et 3 *tari*. Scudo à 12 tari = 5 francs 12 centimes. Des pièces de 4, 2 et d'un *tari ;* et des *carlins*, ou pièces de 10 grains.

Outre les monnaies d'argent ci-dessus dénommées, on a frappé dans les nouvelles républiques, à différentes époques, des pièces d'argent, dont quelques-unes ont d'un côté la légende, *Liberta, Egualianza*, avec la figure d'une femme entourée de trophées, et portant au bout d'une pique le bonnet de la liberté ; l'autre côté de la pièce on trouve sa valeur indiquée au milieu d'une couronne de chêne, et au-dessus ces mots *anno 1 della liberta italiana.*

TABLEAU DES CAPITALES.

Florence, située au pied de l'Apennin, dans une plaine fertile et riante, est arrosée par l'Arno qui la divise en deux parties inégales : elle est de forme presque ovale, et a environ six milles de circonference. Productrice féconde de génies illustres qui firent revivre les lettres et la philosophie, et devenue maîtresse des sciences et des arts, elle se regarde avec raison comme l'Athènes de l'Italie. Je me crois encore justifié par sa position même, qui est comme le centre entre l'Italie septentrionale et la méridionale.

Quatre grands ponts de pierre établissent la communication d'une partie de la ville à l'autre. Sa population passe 80,000 ames ; son climat est sain et tempéré, et l'on y parle la langue italienne dans toute sa pureté. Le nombre et la beauté de ses jardins et de ses places ornées de fontaines, de colonnes et de statues ; la commode distribution de ses rues presque toutes pavées de grandes pierres depuis le 13e siècle ; la régularité de ses édifices, et la riche quantité des plus belles peintures qu'elle possède, la font regarder comme une des plus belles villes d'Italie, où se trouve réuni tout ce qui peut contribuer à la magnificence et à la gaîté, et exciter l'attention des étrangers, que la curiosité y attire en grand nombre. Le plus beau quartier de la ville est celui entre la place Saint-Marc, celles de Maria Novella et du palais Pitti. Quant à l'architecture de ses divers édifices, il y a très-peu de villes d'Italie où elle se soit mieux conservée dans toute la noblesse et la beauté de ses proportions. Le bon goût qu'on y admire, doit prin-

également son origine au divin Michel Ange et à son école. Si ce génie sublime et ses élèves, qui sans doute connaissaient la beauté et la gracieuse élégance de l'ancienne architecture grecque, ne l'ont pas toujours imitée dans leurs édifices, comme a fait Palladio à Venise et à Vicence, il faut en attribuer la cause aux circonstances où se trouvaient les citoyens pour lesquels ils bâtissaient. Les fréquentes révolutions exigeaient que la noble et imposante décoration de leurs palais s'accordât avec leur sûreté personnelle : de là vient cette solidité dans les édifices que l'on admire à présent.

Les fortifications de Florence consistent en une grande muraille bien conservée, défendue autrefois par quelques tours carrées, et en deux châteaux, l'un à l'ouest, l'autre vers le levant, sur une éminence qui domine le jardin de Boboli.

Édifices, curiosités. — Les églises seraient sans contredit les plus belles d'Italie, si elles étaient toutes terminées. La métropolitaine, sous le nom de Sainte-Marie del Fiore, bâtie sur le dessin d'Arnolpho di Lapo, est un vaste édifice de 426 pieds de long sur 303 de large. La superbe coupole, achevée par Philippe Brunelleschi, est un octogone qui a 140 pieds d'un angle à l'autre, peint dans l'intérieur par Frédéric Zuccheri ; les prophètes du tambour sont de George Vasari. La méridienne qu'on remarque dans cette église, est la plus grande qui existe. Le pavé de marbres de différentes couleurs est d'un beau dessin. On y admire encore des statues, des groupes et des bas-reliefs de Michel Ange, de Donatello, de Sansovino, et de Bandinelli ; et on y vénère beaucoup de saintes reliques, entre autres les cendres de saint Zanobi. La partie extérieure du temple est tout incrustée de marbre noir et blanc d'un travail admirable. Le clocher élevé auprès de l'église sur le dessin de Giotto, est une tour carrée d'une superbe structure, haute de 280 pieds, toute revêtue de marbres de diverses couleurs et ornée de statues.

Vis-à-vis de la cathédrale est l'ancien temple de Saint-Jean Baptiste, qui sert de baptistère pour la ville : il est de figure octogone, incrusté de marbre au-dehors. Il a trois portes de bronze, dont les bas-reliefs sont très-estimés : la plus ancienne est d'André Ugolini de Pise, et les autres de Laurent Ghiberti, ainsi que tous les contours qui sont pareillement en bronze. Ce temple est orné de plusieurs statues de très-bons sculpteurs ; on voit deux colonnes de porphyre à la porte principale, et seize de granit dans l'intérieur. La voûte est couverte de mosaïque d'André [illegible].

Divers tombeaux d'hommes illustres y attirent aussi l'attention des amateurs des sciences et des arts.

L'église de Saint-Marc des dominicains, et leur couvent, sont célèbres par les tableaux de Fra Bartolomeo della Porta et d'autres peintres fameux; par la chapelle où repose le corps de saint Antonin, où l'on admire, entre les autres morceaux de peinture et de sculpture, la statue de ce saint, de Jean de Bologne, [illegible] tombeaux de Pic de la Mirandole et de Poliziano, [illegible] bibliothèque, par la mémoire de F. Jérôme Savonarole, et par un fameux laboratoire où l'on vend d'excellens parfums. L'église et le couvent de l'Annonciade des Servites ne sont pas moins remarquables. Outre la fameuse chapelle de la Vierge, dont l'architecture est de Michelozzi, et les bas-reliefs de Jean de Bologne, on y voit d'excellentes peintures à l'huile et à fresque, de peintres célèbres, et la fameuse Notre-Dame del Sacco, d'André del Sarto, dans le cloître. Le couvent possède en outre une bibliothèque considérable, une collection de médailles et une pharmacie.

Dans le vaste temple de Sainte-Croix des franciscains, on admire diverses œuvres de Donatello, de Salviati, de Santi di Tito, de Vasari, d'Allori, de Cigoli, etc., et les tombeaux de plusieurs hommes illustres, spécialement de Michel Ange Buonaroti, de Galilée, de Machiavel, de Léonard Bruni Aretin, d'autres philosophes et gens de lettres. Dans le chœur, la sacristie et le couvent, on voit les premières œuvres de la peinture renaissante sous le pinceau de Giotto, de Cimabue et de Margheritoni. La bibliothèque, le noviciat, et la chapelle Pazzi de Brunellesco dans le cloître, méritent aussi d'être vus.

A Saint-Spirito des augustins, le temple est d'ordre corinthien de noble architecture du Brunellesco; l'œil de l'observateur est d'abord attiré par le grand autel élevé par Michelozzi.

D'anciens tableaux ornent cette église, et l'architecture du couvent, de la sacristie et du clocher, est noble et majestueuse.

A Saint-Laurent, outre le grand autel moderne incrusté de marbres, de pierres précieuses, et les deux jubés ornés de bas-reliefs en bronze de Donatello, on admire les deux sacristies. La plus ancienne est, ainsi que l'église, du dessin de Brunellesco; et la nouvelle, bâtie sur le dessin de Michel Ange, renferme tout ce que ce génie sublime a produit de plus surprenant. Derrière le chœur est la fameuse chapelle royale des princes, tout incrustée de jaspes, d'agates, de cornalines, de lapis-lazuli et d'autres pierres précieuses, et ornée de magnifiques tombeaux surmontés

de statues colossales de bronze. Si cette chapelle était achevée, il serait impossible de trouver un autre monument d'une pareille magnificence. Dans la partie supérieure du cloître attenant à cette église, existe la bibliothèque de Médicis, fameuse par sa riche collection des plus rares manuscrits, autant que par sa merveilleuse architecture, ouvrage de Buonaroti. On remarque également un bas-relief du piédestal posé à l'extrémité de la place sur laquelle est située cette église.

L'église des dominicains de Sainte-Marie-Nouvelle est une des plus belles d'Italie. Buonaroti l'appelait ordinairement la *nouvelle mariée*. Chaque chapelle renferme un tableau d'un excellent peintre. Les amateurs des beaux arts, et sur-tout de la peinture, trouveront aussi dans ce vaste couvent, plusieurs choses précieuses, dignes de leur attention. La pharmacie qui y existe, fournit des parfums et médicamens de toute espèce : elle est célèbre en Italie.

L'église des Carmes, quoique peu remarquable par son architecture et ses ornemens, a néanmoins le mérite de renfermer les fresques précieuses du Masaccio dans la chapelle de la Vierge, et les bas reliefs de Jean-Baptiste Feggini, dans celle où l'on vénère le corps de saint André-Corsini, et dont on admire la coupole peinte par Luc Jordan.

L'église d'Ognisanti des mineurs observantins renferme plusieurs bons tableaux. On y conserve comme une précieuse relique, le manteau de saint François. Les lunettes du cloître du couvent sont peintes par de bons maîtres. L'église de Saint-Gaëtan, d'une belle architecture de Gherardo Silvani, renferme aussi plusieurs bons tableaux ; et les statues, tant de l'intérieur que de la façade, méritent quelque attention. L'oratoire d'Orsanmichele, déja célèbre par une image de la Vierge, dont l'autel a été travaillé sur sur le dessin d'André Organa, est un édifice remarquable par la justesse de ses proportions. On remarque en dehors quatorze niches qui renferment diverses statues de bronze et de marbre des meilleurs sculpteurs. Les autres églises renferment encore divers morceaux de peinture, sculpture et architecture, dignes d'attirer l'attention des voyageurs.

Parmi les beaux palais de Florence, celui de Pitti, élevé sur le dessin de Brunelleschi, offre un coup d'œil imposant. De très-belles statues en ornent les appartemens. Dans la cour, dessinée par l'Ammannato, on voit un Hercule, superbe statue grecque, que l'on attribue à Lisippe. On admire dans ce palais les fresques

des voûtes et les lambris peints par d'excellens maîtres. Du côté de Boboli, ce palais présente une autre façade d'une belle architecture. Le jardin attenant au palais est le plus beau de Florence; il est agréablement distribué en bosquets et en allées de la manière la plus simple, et orné de plusieurs fontaines et jets d'eau, dont les statues sont bien travaillées. On remarque principalement celle d'un jeune homme qui renverse l'eau d'un vase qu'il tient sur ses épaules; le Neptune, sur une conque marine en forme de bassin, de granit d'Égypte, de 36 pieds de circonférence; et le groupe plein d'expression d'Adam et Eve, de Michel-Ange Naccarini. Le palais vieux, avec une tour très-haute, prodige de l'art, dessinée par Arnolphe, est situé sur une place ornée des plus belles statues. On y admire la statue équestre de Cosme Ier, de Jean de Bologne. Le Neptune de marbre, au milieu du bassin de la fontaine, n'est pas d'un grand mérite; mais les chevaux marins et les tritons sont de l'Ammannato, et les nymphes et les tritons sur le bord du bassin, sont de Jean de Bologne. David, vainqueur de Goliath, de Michel Ange, et l'Hercule et Cacus de Bandinelli, ornent l'entrée du palais. Dans l'intérieur on remarque d'autres statues de Rossi et de Bandinelli, la victoire de Michel Ange; la grande salle du conseil, les fresques et les lambris sont peints par Vasari, et diverses autres peintures dans les salles attenantes. La loge des Lanzi est un monument majestueux, bâti sur le dessin d'André Organa. Cette loge renferme des groupes, statues et bas-reliefs d'excellens sculpteurs, entre autres la pensée de Benvenuto Cellini, l'enlèvement d'une Sabine de Jean de Bologne, et le groupe de Donatello, appelé vulgairement la *Judith*. L'architecture des loges, des offices de George Vasari, est aussi estimée. On trouve également dans plusieurs endroits de la ville, de très-beaux morceaux d'architecture et de sculpture, parmi lesquels on remarque la place de l'Annonciade, entourée de portiques et ornée de deux fontaines et d'une statue équestre de Ferdinand Ier, coulée par Tacca; la colonne de la place de Sainte-Trinité qui supporte une statue de la Justice, et le Centaure de Jean de Bologne, au pied du pont-vieux. Les palais Ricardi, Strozzi, Capponi, Corsini, Salviati, Buonaccini, Rucellai, Buonaroti, Altoviti, Mozzi, etc. et plusieurs autres dont l'intérieur est très-richement décoré, contiennent de rares monumens des arts et des sciences. Les étrangers observent avec plaisir la galerie de tableaux de Gerini; et la galerie, le musée et la bibliothèque de Riccardi. Mais la plus

riche collection de statues antiques, de bas-reliefs, de tableaux, de pierres précieuses, de médailles, et d'autres monumens rares et précieux, est dans la galerie connue dans toute l'Europe sous le nom de galerie de Florence. Les chefs-d'œuvre de sculpture de l'antiquité sont la Vénus pudique, le Faune dansant, les Luteurs, le Remouleur, l'Hermaphrodite, le groupe de Niobé, Diane, Vénus sortant du bain, Vénus génitrice, Vénus victorieuse, l'Athlète, Cupidon et Psyché, l'Athlète ou Ganimède, Bacchus et un faune, Vénus et Mars, Endimion, Pomone, Mercure, Léda, Hercule luttant avec le Centaure, une Bacchante, deux statues d'Agrippine assise, une Idole Etrusque: et parmi les modernes, le Bacchus de Michel Ange, et la fameuse copie de Laocoon de Bandinelli. Quant à la fameuse Vénus de Médicis, elle est tombée entre les mains des Français, qui l'ont transférée au Musée de Paris.

La *Madonna della sedia de Raphaël*, orne à présent Saint-Cloud, près de Paris. Toute la Galerie *Pitti* a été transportée. Près de la galerie est le musée des médailles grecques et latines, et des médaillons en bronze, qui forme un des plus beaux cabinets de l'Italie, et la riche collection de pierres et de camées.

Établissemens littéraires, collections, cabinets.—Les naturalistes estiment beaucoup le cabinet physique, ou Musée royal d'histoire naturelle, où se trouve réuni tout ce qui appartient aux trois règnes de la nature: établissement qui n'a pas d'égal en Europe, spécialement pour les ouvrages anatomiques en cire. Les artistes florentins qui y ont travaillé sous la direction du professeur *Fontana*, en ont fourni de pareils aux principales villes d'Europe. On y trouve d'excellentes machines et de très-bons instrumens de physique et d'astronomie. Outre la bibliothèque des Médicis à St.-Laurent, il y en a deux autres à Florence, savoir: la *Marucelliana* et la *Magliabechiana*. Cette dernière renferme une quantité de manuscrits, et même de livres imprimés, très-rares, sur-tout du 15e siècle (1). C'est dans la salle de cette bibliothèque que se tiennent les séances de l'académie florentine, fondée par le duc Léopold, qui réunit sous ce nom les anciennes académies supprimées, savoir la Florentine, la Crusca, et l'Apatisca. L'académie des Georgofili, consacrée aux progrès de l'agriculture, des arts et du commerce, est aussi très-florissante.

(1) *Voyez* le Catalogue que le bibliothécaire Ferd. Fossi en a publié dernièrement en 2 vol. in-folio.

On la regarde comme la mère de toutes les autres de ce genre, et elle porte le nom de Société Royale Economique. Les écoles et l'académie des beaux arts méritent aussi d'être connues : il en sort de fort bons élèves. Raphaël Morghen, élève du célèbre Volpato, y enseigne avec beaucoup de soin la gravure en cuivre, et il a formé un très-bon élève dans la personne de François [illegible] naldi. Le travail des pierres dures et de la mosaïque y [illegible] nexé. Parmi les établissemens de charité, on remarque [illegible] ce de Sainte-Marie-Neuve, pour les malades, édifice très-vaste et bien ordonné, dont on croit que la belle façade fut dessinée par Buontalenti; celui dit des Innocens, pour les enfans exposés; enfin celui de Boniface, pour les fous, qui y sont très-bien logés, et pour les invalides.

Industrie, *manufactures*. — Florence est bien fournie de typographies; elle a plusieurs calcographies où l'on peut se procurer des gravures coloriées à la manière anglaise; il y a une bonne fonderie de caractères et plusieurs ateliers de sculpture, où l'on travaille des statues, des vases et des ornemens de toute espèce, copiés ou imités de l'antique, la plupart très-bien exécutés en marbre ou albâtre, que l'on tire des montagnes situées à l'ouest, entre Florence et la mer. L'atelier des Pisani est le mieux fourni dans ce genre; et on envoie de cette sorte d'ouvrages dans les pays les plus éloignés. On fabrique à Florence des draps de soie d'excellentes qualités, sur-tout ceux unis, et des draps en laine de toute espèce. Les teintures sont fort estimées, sur-tout celle en noir. On y fait des voitures d'un fort bon goût : on y coule des ouvrages en bronze et des ustensiles de tous métaux fort bien travaillés; des eaux de senteur et d'essence, des fruits candis. Il s'y fait des ouvrages parfaits de tour et de marqueterie; et on y trouve de très-bons faiseurs de piano-forté, de machines et d'instrumens de mathématiques et de physique. En général, Florence abonde d'artisans industrieux, capables de porter les manufactures à la dernière perfection, et son commerce est assez considérable. Dans les momens de relâche que les ouvriers peuvent employer pour leur compte, ils font quelques petits tableaux très-chers, que les curieux se peuvent procurer, le pied carré à [illegible] à 30 louis. La fabrique de *lavori di scaaliuola*, consiste à faire un stuc avec la pierre spéculaire, et sert à imiter admirablement la mosaïque et la peinture. Les *mortadelles de Firenze* sont renommées en Italie, en Allemagne et en France.

Auberges. — L'Aquila-Nera, l'Europa, il Pelicano : chez

M. Schneider, à l'auberge anglaise (excellente auberge, l'une des meilleures de l'Europe). M. Schneider possède encore deux autres hôtels, dont l'un sur l'*Arno*. C'est l'aubergiste le plus honnête et le plus obligeant, qui parle la plupart des langues vivantes, et procure aussi aux étrangers des *vetturini* sûrs pour traverser les Apennins. Le plus grand café est celui de *Bottegone*, sur la place du dôme. Sur cette place, sur la place royale, et au-delà du Ponte Vecchio, on trouve les cafés les plus élégans.

Jardins, promenades. — Il faut visiter le jardin de Boboli (sur-tout le belvédère du haut du *Casino cavaliere*); les *Casines*, métairies du roi, près desquelles on a fait de jolies promenades le long de l'Arno, peut-être les plus belles de l'Italie; la Promenade al Prato, le long du rivage de l'Arno, entre les ponts de la Santa-Trinita et dalla Carraja. On aime aussi à s'arrêter et à se rafraîchir sur les marbres et marches entre la cathédrale et le baptistère, où l'on montre aussi le *Sasso di Dante*, la pierre sur laquelle le célèbre *Dante* s'asséyait de préférence; les terrasses du cloître des olivetains.

Spectacles, divertissemens. — Le plus grand théâtre est celui della Pergola; celui del Cocomero est plus petit. Pendant le carnaval on compte plus de six théâtres, p. e. celui de Borgo d'ogni Santi, di Maria-Novella. Les prix d'entrée baissent considérablement, jusqu'à un demi paolo, excepté au théâtre della Pergolla. Les *abattimenti*, qu'on donne alors sur ces théâtres, comme des intermèdes, sont des tours d'escrime avec l'épée et le poignard, et font le divertissement de la populace; les promenades en carrosses aux portes de S.-Gallo et de S.-Pietro Gattaleni, aux *Casines;* les courses de chevaux qui se font vers la S.-Jean (c'est le beau jour de Florence); la festa delle Berucolone; le jeu du calcio ou du ballon; les courses de chars, la veille de la S.-Jean, sur la place de Sta.-Maria-Novella; les signorie, les casinos, les conversazione.

Environs. — La campagne autour de la ville est industrieusement cultivée, avec une régularité et une perfection qui frappent tous les étrangers. On peut la regarder comme une continuation de la ville, tant on découvre de tous côtés de palais et de maisons de campagne, et l'Arioste l'a bien décrite dans ces vers:

« A voir, dit ce poète, les collines couvertes de tant de mai-
« sons de plaisance, il semble qu'elles sortent de terre comme
« des plantes; si tous ces palais épars pouvaient être rassemblés
« sous un même nom et dans une même enceinte, deux Romes
« ne leur seraient pas comparables. »

Il y a près de la ville plusieurs maisons royales qui méritent d'être vues, telles que Careggi, à 3 milles hors de la porte S.-Gallo, fameuse par l'académie platonique sous Laurent-le-Magnifique; Castello, à 3 milles hors de la porte de Prato, au pied du mont Murello, maison délicieuse, ornée de statues et de peintures; la Petraia, peu éloignée de cette dernière, où l'on admire des peintures del Volterrano; Lapeggi, à 5 milles de la ville, et sur-tout Poggio Imperiale, à peu de distance de la porte Romaine, où l'on admire entre les autres statues l'Adonis, chef-d'œuvre de Michel Ange (1).

A deux milles environ de Florence, on voit les ruines de l'ancienne ville de Fiesole. Le chemin montueux qui y conduit fournit l'occasion de voir de superbes maisons de campagne, et les églises de S.-Dominique, de S.-Barthélemy, abbaye supprimée, de S.-Jérôme et de la Doccia. Fiesole ne conserve maintenant d'antique que la cathédrale d'architecture gothique, l'église de S.-Alexandre réduite en cimetière, quelques restes de grosses murailles, et les ruines d'un ancien château. Les étrangers ne négligent pas de voir l'église et le monastère de la Chartreuse sur la route de Sienne, où l'on admire les œuvres de plusieurs peintres célèbres; et près de la ville les églises de S.-François-du-Mont, d'où la vue se promène sur la ville entière de S.-Miniato, remarquable par son antiquité, et la fabrique des porcelaines de Ginori.

A peine sorti de Florence, on voit sur une hauteur, à gauche du chemin, l'église et le monastère des olivetains. La route continue le long de la plaine sur le bord de l'Arno jusqu'à Pise, au milieu de riches campagnes et de fertiles collines.

A cinq milles environ, et pareillement à gauche, on voit Castel Pulci, campagne des Riccardi, et deux milles plus loin l'abbaye de S.-Sauveur à Settimo. C'est là que S. Pierre Igné soutint l'épreuve du feu.

Sur les deux coteaux de Signa, on voit une continuation de maisons de plaisance magnifiques. Celle des Pulci, dite Bellosguardo, a une vue superbe sur la campagne. A Signa, on passe l'Arno, et l'on entre sur la route de Pistoie. Les habitans de ce

(1) Les amateurs des beaux arts, qui désireraient avoir réunies dans un seul ouvrage toutes les beautés et curiosités de Florence et de la Toscane, peuvent consulter l'ouvrage très-récent, intitulé: *Voyage Pittoresque de la Toscane*, etc., en 3 vol. in-folio.

pays, et sur-tout les femmes, travaillent en perfection les chapeaux de paille.

A Montelupo, et dans d'autres villages qu'on trouve le long de la route, il y a des fabriques de vases de terre cuite. On y fait des urnes de diverses formes, avec des ornemens en relief pour servir à décorer les jardins. A l'Imbrogiana on voit, près de l'Arno, une maison royale.

Empoli est un endroit riche et peuplé, où l'on trouve tout ce qu'on peut désirer dans une ville. Il est situé au milieu d'une plaine fertile; ses habitans sont industrieux; il y a diverses fabriques de faïence, et une très-renommée de chapeaux à poil. Un peu plus loin, et précisément à l'*osteria bianca*, en tournant à gauche, on trouve la route de traverse qui conduit à Sienne par Poggibonsi.

Mélanges. — On jouit à Florence d'une honnête liberté dans la manière de vivre. Les Florentins ont naturellement de l'esprit, de la grace et de la politesse dans la société. Les grands sont affables sans hauteur; le peuple est respectueux et gai; il aime la plaisanterie et l'innocent badinage, et est passionné pour les spectacles. Les femmes, sans être d'une rare beauté, sont gracieuses et aimables dans la conversation: elles mettent du raffinement dans leur parure, et savent unir à la décence l'élégance et le goût. En général, qui connaît le caractère des anciens Athéniens, s'apercevra facilement d'une étroite analogie entre leurs mœurs et celles des habitans de Florence.

Distances. — Cette ville est à 19 l. de Bologne, 24 S. $\frac{1}{4}$ E. de Modène, 34 S. E. de Parme, 36 S. $\frac{1}{4}$ E. de Mantoue, 46 S. O. de Venise, 30 N. O. de Rome. Lat. 43. 46. Long. E. 8. 42.

MILAN, capitale du royaume d'Italie, est, après Rome et Naples, une des plus grandes villes d'Italie, située dans un beau pays, le plus fertile peut-être de cette péninsule; elle renferme 140 mille habitans, dans un circuit d'environ 10 milles. Le voisinage des Alpes fait que l'hiver y est assez rigoureux, et que l'été elle est sujette à de fréquens orages.

Édifices, curiosités. — Milan a éprouvé plusieurs dévastations; ce qui fait qu'on n'y trouve pas de grands monumens d'antiquité. Elle a de vastes jardins, et les édifices sont majestueux et solides, quoique pour la plupart d'une mauvaise architecture. La cathédrale, quoique gothique, est un superbe édifice: c'est le temple le plus vaste d'Italie après Saint-Pierre de Rome, enrichi de statues, de bas-reliefs, et d'autres ornemens

du plus grand prix. Elle a 449 pieds de long, 275 de large dans la croisée, et 238 de haut sous la coupole. L'intérieur est divisé en 5 nefs soutenues par 160 grandes colonnes de marbre blanc. La partie extérieure qui n'est pas entièrement achevée, est surprenante par l'immense quantité de niches et de statues dont elle est couverte dans toute sa hauteur. Parmi les sculptures de grand prix qui ornent cette église, on en voit deux très-estimées de *Cristoforo Cibo*, dont l'une représente Adam et l'autre saint Barthélemi. Quelques-uns attribuent cette dernière à Marc Ferrerio, dit Agrati. Le frontispice de proportion grecque est de Pellegrini, et la coupole au milieu de la croisée est de Brunellesco. Immédiatement sous cette coupole est une chapelle souterraine, où repose le corps de saint Charles Borromée, dans un cercueil de cristal orné de vermeil. Ce temple majestueux, quoique encore imparfait, étant considéré dans son ensemble, peut se regarder comme le monument le plus bizarre de l'architecture gothique ou allemande. Du haut des tours on a une vue très-étendue de toute la plaine de la Lombardie et des Alpes. Dans le palais national, résidence du gouvernement, on voit une superbe salle, et le beau tableau de David, représentant Bonaparte à cheval, et escaladant le grand Saint-Bernard. Dans la galerie de l'archevêché on remarque une collection de bons tableaux. L'église de Saint-Alexandre est d'une belle architecture et noblement décorée. Le grand autel est orné de lapis-lazuli, d'agates et d'autres pierres précieuses. La façade de l'église de Sainte-Marie, près de S.-Celse, est remarquable par les belles sculptures dont elle est ornée, savoir : deux Sybilles d'Annibal Fontana sur la porte, et sur les côtés Adam et Eve d'Astoldo Lorenzi, Florentin. L'intérieur de cette église, quoique gothique, n'est pas désagréable à voir, depuis qu'on lui a donné un air plus moderne. La coupole est peinte par André Appiani, Milanais; on y remarque aussi plusieurs tableaux du Procaccino, une Vierge et S. Jérôme de Paris Bordone, une résurrection de Campi, le baptême de J. C. par Gaudenzio de Ferrare, la conversion de S. Paul d'Alexandre Buonvicino, et le martyre de sainte Catherine de Cerano. On voit dans la sacristie deux tableaux, l'un de Léonard de Vinci, l'autre de Raphaël : il faut voir aussi le monastère et l'église de S.-Victor, où l'on conserve de beaux tableaux de Crespi, de Procaccino et de Batoni; l'église de Saint-Ambroise, où l'on remarque, outre la richesse de son grand autel, des monumens précieux d'antiquité chrétienne; l'église de

Saint-Fidèle hors de Milan, d'architecture de Pellegrini, et le bel édifice du collége de Brera, achevé sur les premiers dessins, aujourd'hui le Gymnase des beaux arts. Tous les étrangers vont admirer la belle fresque de Léonard de Vinci, représentant la Cène, dans le réfectoire des dominicains de Sainte-Marie des Grâces. Cette peinture, aujourd'hui presque totalement effacée, est devenue dernièrement encore plus célèbre par les belles gravures de Raphaël Morghen et de François Rainaldi : on voit aussi de belles peintures dans l'église. Saint-Laurent est un édifice d'une architecture singulière, et peut-être unique dans son genre : une partie des ruines du temple d'Hercule élevé par Maximien, en 286, forme le portique de cette église. Les amateurs de la peinture ne négligeront pas de voir les églises de Saint-Antoine, de Saint-François, de Saint-Marc, de Notre-Dame della Scala, de Sainte-Marie de la Victoire, et de la Passion, etc. Ils y admireront les tableaux de Procaccino, de François del Cayro, de Léonard de Vinci, de Bramantino, de Peterzano, de Salvador Rosa, de Domenichino, de Brandi, du Poussin, de Luino, etc. A Sainte-Marthe, on voit la statue de Gaston de Foix, avec les restes de son tombeau, par Augustin Busti. L'église de St.-Jean *in conca* est très-ancienne; on y voit le tombeau de Barnaba Visconti avec sa statue équestre. Il y a plusieurs particuliers à Milan qui possèdent des collections considérables de bons tableaux. La bibliothèque Ambrosienne, monument remarquable et précieux, conçu et exécuté en faveur des sciences et des arts, par Charles-Frédéric Borromée, contient de 35 à 40 mille volumes, et en outre 14 ou 15 milles manuscrits précieux, ainsi que des dessins et ouvrages autographes de Léonard de Vinci. La salle a 60 pieds de long, 24 de large, et 36 de hauteur : par un portique qui environne une cour intérieure, on passe de là aux salles de l'académie de peinture et de sculpture. La première est pleine de tableaux des peintres les plus célèbres; et la seconde, de formes et de modèles des meilleures statues antiques et modernes. Il y a en outre un cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles, etc. Derrière cet édifice est le jardin botanique qui appartient à l'université. Le séminaire de Milan est un beau bâtiment, avec deux rangs de portiques, d'une belle architecture. Il y a dans cette ville quatre théâtres; le plus beau et le plus majestueux est le théâtre Neuf.

Établissemens. — Parmi les établissemens de charité, le grand hôpital occupe le premier rang, par sa magnificence et sa solidité.

Il renferme 2,200 lits, et on y élève 4,000 enfans exposés. Le bâtiment du lazaret est aussi fort vaste.

Places, rues. — Les places ne présentent aucun objet remarquable, si l'on en excepte pourtant le forum *Bonaparte* (autrefois le château), destiné à conserver la mémoire de l'[illegible]dation de la république italienne. Les principales sont celles du Dôme et la place des Marchands. Les rues, dans le centre de la ville, sont étroites et mal distribuées; dans la première enceinte elles sont plus larges, et l'on y voit de belles maisons et des palais, de même qu'entre la première et la seconde enceinte. Un canal qui communique avec la *Ticinella* et la *Martesana*, autres canaux navigables dérivant du Tessin et de l'Adda, sert à l'importation des denrées. Le château de Milan, aujourd'hui détruit, les bastions et l'esplanade, servent de promenades aux habitans. C'est dans cette ville que fut sacré roi d'Italie l'empereur Napoléon, le 23 mai 1805.

Habitans. — Le peuple milanais est extrêmement pacifique, et adonné aux arts et au commerce : il a plus de sagesse et de mœurs que d'esprit. La beauté n'est pas généralement le partage des femmes de ce pays; celles des artisans et de la moyenne classe vivent retirées. Les voyageurs sont très-bien reçus à Milan, et y trouvent beaucoup de sociétés. Les premières familles se traitent splendidement, et comblent d'honnêtetés les étrangers qui leur sont recommandés.

Industrie, manufactures. — On fabrique à Milan des étoffes et des draps de soie, mais qui sont peu estimés dans l'étranger; du verre, de la porcelaine, du poil de chèvre : on y fait des ouvrages coulés en tous métaux, mais qui n'ont pas cette élégance, effet d'un goût fin et délicat : on y travaille les cristaux de roche, et l'on y fait des voitures qu'on envoie en divers endroits d'Italie. Les broderies de Milan sont estimées, mais les ouvriers manquent souvent de bons dessins. En général l'industrie et le commerce s'y soutiennent par le luxe des gens riches. Le territoire de Milan fournit une grande quantité de fromages, dont on fait un commerce considérable; il produit aussi en abondance le riz, le blé, les fruits, le vin, le chanvre.

Promenades. — Les principales sont les remparts, le cours, l'esplanade entre la ville et le forum.

Plans, livres instructifs. — Quadro storico di Milano antica e moderna. Milano, 1802. Città di Milano, ou Plan de la ville, dressé par Pinchetti, et gravé par Carmini, 1803.

Environs. — On y voit de belles maisons de campagne, entre autres *Castellazzo*, où l'on conserve une statue de Pompée très-estimée; *Lainate*, qui appartient à la famille *Litta*, etc. A la *casa Simonetta*, éloignée de 2 milles de la ville, est un écho qui répète 40 fois le son de la voix humaine, et 56 ou 60 fois le bruit d'un coup de pistolet. Hors de la porte Romaine, on voit la fameuse abbaye de Clairvaux, maintenant supprimée. Le monte *Brianza*, couvert de maisons de plaisance, est un séjour délicieux, tant par la variété des points de vue, que par l'abondance des eaux.

Distances. — Cette ville est à 14 l. N. E. de Casal, 26 N. de Gênes, 29 N. O. de Parme, 29 N. E. de Turin, 30 N. O. de Mantoue, 110 N. O. de Rome, 143 S. E. de Paris. Lat. N. 45. 2. Long. E.

Naples, ville riche, commerçante et bien peuplée, est le séjour le plus agréable que l'on puisse imaginer, et passe avec raison pour la troisième ville d'Europe. Dans un circuit d'environ 9 milles, elle renferme plus de 350,000 habitans : elle est par conséquent la ville la plus peuplée après Londres et Paris. Le climat le plus doux, la situation la plus heureuse, la fertilité des campagnes, la beauté des environs, la gaîté du peuple, la magnificence des grands, tout contribue à y attirer de toutes parts un grand nombre d'étrangers.

Monumens, édifices, curiosités. — Le quartier de Naples le plus beau, le plus sain et le plus agréablement situé, est celui de Sainte-Lucie, habité principalement par la noblesse et les ambassadeurs. La rade, qui a près de cent milles de circuit, forme un superbe point de vue. En face du port, on voit la belle île de *Capri*; à droite la côte de Pausilippe, et sur la gauche *Portici* et le mont Vésuve.

La principale rue de Naples est celle de Tolède, longue de trois quarts de mille, large, bien alignée, et ornée de superbes édifices. Dans le centre de la ville les rues sont étroites, et la hauteur des maisons les rend obscures : elles sont toutes pavées de morceaux de lave noire. Les places sont en général petites et irrégulières : les principales sont le *Largo del Castello*, où l'on donne quelquefois le barbare spectacle de la cocagne; *la via dello Spirito Santo*, bâtie sur les dessins de *Vanvitelli* en 1758, la place qui est auprès des écoles, et le marché des Carmes.

Les fortifications de Naples méritent d'être remarquées : quoique ses murailles ne suffisent pas pour la défendre, elle a cependant

de quoi repousser l'attaque d'un ennemi du côté de la mer; à l'ouest le château de l'OEuf; au levant diverses batteries, les bastions de l'arsenal et le château neuf; et à l'extrémité orientale de la ville, la grosse tour appelée *Torrione del Carmine*. Le château Saint-Elme, qui domine toute la ville, est destiné plutôt à contenir les habitans, qu'à les défendre contre un agresseur étranger. L'arc de triomphe élevé en honneur de Ferdinand d'Arragon, au château neuf, doit être cité dans le petit nombre de morceaux d'architecture remarquables qui ornent cette ville. Le chantier est vaste ainsi que les magasins: le port, uniquement ouvrage de l'art, est trop borné: un fanal en indique l'entrée, mais la colline très-élevée devant laquelle il est situé, fait qu'on a peine à distinguer ses feux de ceux de la ville. Les fontaines publiques ne sont pas généralement du meilleur goût, et les obélisques ou pyramides qui ornent les places publiques sont mal décorés.

L'université ou *lo studio nuovo*, *la cavallerizza*, ou le manége, les hôpitaux et les conservatoires sont des édifices remarquables: il faut voir aussi l'*Albergo dei Poveri*, l'hôpital de l'Annonciade près de la porte de *Nola*, et les trois conservatoires où l'on enseigne la musique aux enfans.

Le grand théâtre de Saint-Charles attenant au palais du roi, est à-la-fois vaste, noble et élégant; on peut dire, sans exagérer, qu'il est un des plus beaux de l'Europe. Lorsqu'il est illuminé, il offre le coup d'œil le plus brillant et le plus majestueux; mais il faut se contenter d'y voir le spectacle, sans espérer de pouvoir rien entendre, vu la grandeur immense du théâtre et le bruit continuel que font les spectateurs, qui ne s'imposent un moment de silence que pour entendre chanter quelque morceau de musique déja connu et applaudi. Il y a encore un théâtre appelé des Florentins, et le théâtre neuf, plus ancien toutefois que le précédent. Un autre petit théâtre d'une forme élégante est consacré à la comédie.

On peut assurer qu'il n'y a pas dans Naples, strictement parlant, un seul édifice qui soit d'un goût parfait. De plus de 300 églises, il n'y en a aucune qui ait une façade ou un portique digne d'être remarqué. Plutôt que de bâtir des temples d'une belle architecture, on a préféré en orner avec profusion l'intérieur de tableaux et de dorures. Les églises les plus remarquables sont: le Dôme ou la Cathédrale dédiée à S. Janvier, construite sur les dessins de Nicolas Pisan: le corps du saint repose sous

le chœur dans une chapelle souterraine ; celle où l'on conserve le précieux sang est de la plus grande magnificence ; la coupole est peinte par Lanfranc, et les consoles par le Dominicain. Sainte-Anne des Lombards possède des tableaux de Lanfranc, du Caravage, du Bassan et de Luc Jordan. L'église de l'Annonciade fut bâtie sur les dessins de Vanvitelli : dans celle de Saint-Antoine, abbé, on voit un tableau attribué à Antoine del Fiore en 1362, et par conséquent antérieur même à Jean Van-Eyck. L'église des Saints-Apôtres renferme des peintures de Lanfranc, de Luc Jordan, un tableau du Flamand, et cinq tableaux du Guide. On voit deux tableaux de Lanfranc dans l'église de l'Ascension sur la Chiaja. L'église de S.-Martin des Chartreux possède un trésor d'objets riches et curieux. Ornée de pierres précieuses, de marbres rares du plus beau grain et de stucs dorés, elle renferme des tableaux très-estimés de Lanfranc, de Spagnoletto, qui y a laissé plus de cent ouvrages, tant dans l'église que dans le monastère, du Guide, d'Annibal Carache, de Charles Maratte qui a peint le tableau représentant S. Martin, de Luc Jordan dans la sacristie et dans l'enceinte du cloître, du Calabrois, de Domenichino, du Caravage, du chevalier d'Arpin, de Paul Véronèse, etc. L'appartement du prieur est le plus riche en tableaux précieux. La chartreuse de Naples, qui le dispute à celle de Pavie pour la richesse des ornemens, a sur elle l'avantage d'une situation délicieuse. Sur une terrasse à l'extrémité méridionale du jardin de ce riche monastère, on a une superbe vue de la ville et des environs.

Sainte-Claire est un riche couvent de dames ; son église ressemble plutôt à un salon de bal qu'à un temple consacré au culte : la voûte est peinte par Sébastien Conca ; mais les anciennes peintures de Giotto n'existent plus. A S.-Dominique le grand, couvent assez vaste, on admire dans l'église un beau tableau de Raphaël, un autre du Titien, deux du Guide, une flagellation du Caravage, et une gloire du Solimènes dans la sacristie. L'église de S.-Philippe de Neri est aussi fort riche en peintures estimées : on en voit de Luc Jordan, du Guide, de Pierre de Cortonne, de Domenichino, de Palma ; Solimènes y a peint toute l'histoire du saint. Au Gesu-nuovo on voit une belle fresque de ce dernier ; trois tableaux de Spagnoletto et un du Guerchin dans la sacristie, deux tableaux de Raphaël et un d'Annibal Caraché. A l'Incoronata on remarque quelques restes d'anciennes fresques de Giotto, et dans la chapelle du crucifix un tableau du

même, représentant le couronnement d'une reine. Le meilleur modèle d'architecture parmi les églises de Naples, est Sainte-Marie des Carmes, où l'on remarque diverses peintures de Solimènes. Le couvent est vaste et beau, et la bibliothèque est considérable et riche en manuscrits. A Sainte-Marie nouvelle on voit l'adoration des Mages de Luc Jordan, et à l'église des Olivetains des peintures de Vasari, de Pinturicchio et de Solimènes. S.-Paul majeur, autrefois temple de Castor et Pollux, conserve encore une partie de son ancien portique, qui fut endommagé par le tremblement de terre de 1688 : on remarque dans cette église quelques-uns des meilleurs tableaux de Solimènes, qui a peint aussi des figures allégoriques dans la sacristie. Dans le cloître du couvent on voit les ruines d'un ancien théâtre. Le couvent des religieuses de la Sainte-Trinité est un des plus beaux et des plus riches de Naples : l'église est ornée de divers tableaux, de Spagnoletto et du vieux Palma. On peut voir aussi l'ancienne cathédrale de S.-Restituta, le Gesu Vecchio, S.-Laurent des mineurs conventuels, etc. Dans les faubourgs de Naples sont les églises de S.-Sévère, de Sainte-Marie della Sanita, de l'hospice de S.-Janvier au cimetière, et de Sainte-Marie della vita, par lesquelles on descend dans les fameuses catacombes, plus grandes et plus commodes que celles de Rome.

Avant de parler des palais de Naples, il faut prévenir l'étranger que ce genre d'architecture civile n'y est pas d'un meilleur goût que celui des églises. Les maisons et les palais sont en général de cinq ou six étages, noirs et mal entretenus à l'extérieur ; les toits, presque tous plats, sont enduits de pozzolane. L'amateur qui cherchera dans ces édifices le goût de la belle architecture, s'apercevra aisément qu'on est loin de trouver dans cette ville les proportions et la magnificence des palais de Rome.

Le palais royal est un édifice d'une architecture noble et majestueuse, commencé en 1600, sur les dessins de Fontana, par le comte de Lemos. Le frontispice orné des trois ordres dorique, ionique et corinthien, le magnifique escalier et les vastes appartemens fixent l'attention des étrangers. *A Capo di Monte* est un autre palais du roi qui n'est pas encore achevé, mais qui renferme une collection précieuse de monumens des arts et de l'antiquité. L'ancien palais des souverains de Naples est occupé par les tribunaux et consacré à l'administration de la justice ; ses souterrains servent de prisons aux criminels.

Parmi les palais particuliers, on distingue ceux du duc Mad-

laloni près la rue de Tolède, des Orsini, de Francavilla, dont les appartemens sont meublés avec magnificence, et le jardin passe pour un des plus beaux de Naples; les palais de la Tour, de la Rocca, du prince Sainte-Agathe, à S.-Pierre à Majella; et celui du prince Santo-Buono. Celui du duc de Gravina, dans la rue de Montuliveto, est le plus estimé pour le bon goût de son architecture. Le palais du prince de Tarsia renferme une bibliothèque qui est ouverte au public trois jours de la semaine. Dans la chapelle du palais de S.-Severe, appartenant au duc de Sangro, on voit deux statues modernes fort curieuses; l'une de Corradino représente la Modestie voilée, et l'autre de Queiroso, Génois, un homme enveloppé dans un filet.

Établissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont: l'université, l'académie des sciences, fondée en 1787, l'école militaire, l'académie de peinture; les académies des Otiosi, Intronati, Ardenti, etc.; l'académie Herculane.

Collections, cabinets. — On remarque les bibliothèques de *Capo di Monte*, du Seggio, des Hiéronimites, et du prince de Tarsia; les bibliothèques des Carmes, des Capucins à Saint-Jefrémo, de Saint-Jean-de-Carbonata, etc.; les collections de l'école militaire, et du château de *Capo di Monte*. (Ce château renferme un grand nombre de choses rares et précieuses, des pierres gravées, des tableaux, etc. Plusieurs de ces curiosités se trouvent à présent à Paris. Cependant on en admire encore un grand nombre d'autres. La résurrection, tableau de *J. Bassan;* le Saint-Michel, peint par *Lanfranc*, etc.) Il *Studio* ou la *Reale academia* (bâtiment destiné à servir de musée): il faut avoir des billets de permission du ministre d'état, pour y entrer. On y admire deux chefs-d'œuvre célèbres, qui jadis furent l'ornement de Rome ancienne et moderne; l'Hercule Farnèse et la belle Flore, que l'ancien roi a fait transporter du palais Farnèse de Rome à Naples. Ajoutez-y les statues colossales de l'Océan, de la muse Uranie et de Vespasien; le groupe d'Oreste et Electre; la Vénus victrix, etc. On y voyait aussi en 1796, le squelette entier de l'animal antidiluvien, connu sous le nom de *Maimon*. Tout cela se trouvait en 1796, suivant le récit de madame *Brun*, dans le plus grand désordre, et certes les événemens du temps n'ont pas été de nature à y remédier. La collection des vases étrusques, chez les Théatins, etc. — Pendant la guerre de la révolution, et lors de la courte existence de la république parthenopéenne,

plusieurs collections ont été emballées et transportées ailleurs. Plusieurs choses rares ont disparu ; d'autres, avec leurs propriétaires, sont passées chez l'étranger ; par exemple, les vases étrusques de *Hamilton*, en partie engloutis par la mer ; la collection de M. *Rainers ;* le cabinet de tableaux de *Tischbein ;* la Pallas de Velletri, et la fameuse Vénus de Médicis, ornent à Paris le musée Napoléon.

Fabriques, manufactures. — Elles consistent en étoffes d'or et d'argent, taffetas, bas de soie tricotés, mouchoirs de soie, cordes de violon, giallolino, porcelaine, bougies, pâtes fines, ou ce qu'on nomme en général *maccaroni :* on distingue plus de trente sortes de ces pâtes ; savons, essences, fleurs artificielles, confitures, *diavolini*, choses très-recherchées des étrangers. L'apothicairerie du couvent des *Olivétains* est renommée pour les odeurs, les pommades et les savons parfumés qu'on y débite. On fabrique des tables incrustées de pierres dures, de jolies tabatières d'écaille, etc.

Il n'y a peut-être pas en Europe une ville où le nombre des artisans, manufacturiers et citoyens actifs employés à des travaux utiles, soit aussi petit et aussi borné qu'à Naples, en comparaison de sa population. On y compte environ quarante mille *Lazzaroni*, qui pour la plupart n'ont ni feu ni lieu, et dans la saison des pluies vont en foule se mettre à couvert et passer la nuit à *Capo di Monte*. Mais grace au caractère de la nation italienne et à la sobriété presque générale du peuple napolitain, l'oisiveté d'un si grand nombre de gens produit beaucoup moins de troubles et de désordres qu'on ne se l'imagine. Le peuple est très-dévot, ou pour mieux dire, très-superstitieux. Le Père Rocco sut mettre à profit cette piété populaire, et réussit à faire éclairer cette grande ville, en persuadant aux bourgeois d'allumer le soir des lampes devant plusieurs images placées à dessein dans les endroits les plus propres à l'exécution de son projet. La noblesse en général a beaucoup de faste et de magnificence ; on peut en prendre une juste idée à la promenade ordinaire de l'après-midi, le long de la *Chiaja*, où l'on voit les équipages les plus pompeux et les plus brillans. Les femmes ne sont pas en général d'une beauté rare, et plusieurs de celles qui ont quelque agrément, se défigurent par leur parure, pour laquelle elles ont un goût passionné, aujourd'hui cependant moins fort que par le passé.

Cette ville abonde en toute espèce de denrées qui y sont à

fort bon marché; le climat est si doux qu'on s'y procure facilement des fruits et autres productions de jardins pendant tout l'hiver comme dans les autres saisons. On y trouve aussi en abondance du poisson, de la volaille et du gibier. On jouit à Naples de cette entière liberté qui ne se trouve que dans les grandes villes.

Auberges. — Il y a à *Naples* de très-bons hôtels, dans une situation délicieuse, tels que la ville de Londres, Albergo Reale, Albergo del Sgr *Severino*, Emmanuel, Casa isolata, Stephano-di-Rosa, Albergo *alla Crocelli;* cette dernière est très-bonne, et on y jouit de la belle vue du Pausilippe, du Vésuve et du golfe.

Promenades. — On remarque le *Platamone*, promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour qu'on y jouisse de la plus belle vue. La *Chiaja*, quai qui a près de 7,000 toises de longueur; on y a planté en 1779 trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers: on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés, des billards; c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La foire du mois de juillet se tient à présent à *Chiaja*. Il faut voir la promenade et le corso aux jardins de la *Villa Reale:* au milieu de cette ville, dévastée à l'époque de la fureur révolutionnaire, s'élève le chef-d'œuvre de l'antiquité, le *Taureau Farnèse*, ci-devant à Rome; les promenades sur le *mole;* et sur le *nouveau quai* qui conduit au pont de la Madelaine.

Coup d'œil, aspect de la ville. — L'aspect de *Naples* doit être compté parmi ce qu'il y a de plus beau au monde. On ne peut lui comparer que la vue de Constantinople et celle de Gênes qui en approche le plus. Naples doit être vue, 1°. du quai qui côtoie la petite église del Porto, près de Pausilippe; 2°. du haut des Chartreux; 3°. du jardin des Camaldules; 4°. du château de Portici; 5°. dans une barque, à quelque distance du port. Cette dernière vue est préférable aux autres. Sur aucun horizon le soleil ne se montre avec autant d'éclat; nulle part il ne mérite si bien l'épithète d'*aureus*. Il se lève derrière le *Vésuve*, pour illuminer le coteau riant de *Pausilippe*, et le sein du plus beau golfe de l'univers, uni comme un miroir, et rempli de bateaux tous en mouvement. L'objet qui termine la perspective, est l'île de *Caprée*, fameuse par la re-

traite de Tibère et par les écueils des sirènes. Les charmes de la nature étourdissent ici sur les dangers inévitables dont on est environné; elle couvre de fleurs les abîmes, où la mort fermente sous les pas des Napolitains. Les dangers avertissent l'homme, que l'univers n'est pas fait pour lui seul; mais la nature lui a fait don de deux préservatifs contre un mal nécessaire, l'*habitude* et l'*espérance*. Le climat de Naples étant fort chaud, en est aussi plus sujet aux insectes. Les lits n'ont point de rideaux à cause de la chaleur, mais on les couvre avec des gazes pour se garantir de la *zanzora*, qui est une espèce de cousin très-incommode, et l'on fait les montures de lits avec du fer, pour mieux se garantir des insectes. La tarentule est une grosse araignée, qui a huit pieds comme les nôtres, et dont le corps est composé de deux parties séparées par un canal très-mince. Tous les physiciens mettent à présent au nombre des erreurs populaires sa piqûre, et tous les effets qu'on en raconte.

Plan. — Plan de la ville de Naples, par M. *Perrier*.

Livres à consulter. — « Galanti descrizione geografica è politica delle Sicilie. Napoli, 1790. » (Le 4e volume traite de la ville de Naples.)

Environs. — Les environs de Naples sont très-intéressans à parcourir, pour les amateurs des sciences et de l'antiquité, ainsi que pour les naturalistes.

1°. *Voyage au Vésuve.*

C'est la montagne qui, comme le disait avec vérité un capucin à une dame anglaise, vomit de l'or, par la quantité d'étrangers qu'elle attire. Elle est à trois lieues de Naples et à une lieue de la mer.

La première éruption dont il soit fait mention dans l'histoire, car on n'a par la tradition que des indices faibles et peu certains qu'il y en ait eu dans l'antiquité, arriva le 4 août, l'an 79 de l'ère chrétienne. Les villes d'*Herculanum* et de *Pompeïa* furent englouties sous les cendres et autres matières qui en sortirent; et *Pline le naturaliste*, pour s'en être approché de trop près, y perdit la vie. L'éruption de l'année 472 fut si terrible, que les habitans de Constantinople en furent effrayés, et que l'empereur Léon Ier sortit de la ville. Celle de l'année 1779 fut presque aussi forte. M. Brooke donne des détails curieux pris sur les lieux à minuit, sur celle de juin 1794, lorsque la belle ville de *Torre del Greco* fut détruite par la lave brûlante

qui se précipitait de la montagne. La dernière de 1806 ne fut pas dangereuse.

On trouve à *Portici*, sur la grande place, un concours de *cicerone*, ou guides; qui sont sous le commandement d'un chef, et qui se chargent des mulets et de tout ce qu'on a besoin pour monter sur le Vésuve.

Il y a trois chemins qui conduisent à cette montagne : l'un au nord, du côté de *Saint-Sébastien* et de *Somma*; le second à l'ouest, par *Resina*; et le troisième à l'est, du côté d'*Ottaiano*. Celui par Resina est le plus fréquenté et le plus difficile. Il faut environ sept heures par ce chemin, pour parvenir au sommet du Vésuve. De *Portici*, on y parvient en deux heures et demie. On se sert de mulets pour monter jusqu'à la plate-forme. Si l'on prend le chemin de Saint-Sébastien, on peut aller jusque-là en voiture; on prend des ânes à Saint-Sébastien pour parvenir jusqu'à l'ermitage de *San-Salvador*, qui en est à environ cinq quarts d'heure de chemin. L'ermite offre aux étrangers, du vin, des fruits et tout ce qu'il peut offrir. Les personnes qui aiment la bonne chère, ont soin d'y faire porter ce qu'elles désirent.

De là on va à pied pendant environ une heure, jusqu'à une pente assez roide qu'il faut gravir; et quoiqu'on n'ait plus que 355 toises à monter, on emploie encore près d'une heure à les franchir, parce que le sol sur lequel on marche, couvert de pierre-ponce, de sable et de cendres, cède sous les pas, use les semelles des souliers, ou les brûle, si on est obligé de marcher sur de la nouvelle lave, et blesse les pieds. Il faut se tenir ferme à la ceinture ou à la corde du paysan ou guide; le guide ordinaire des étrangers était ci-devant *Bartolomeo*, surnommé le *cyclope du Vésuve*.

On arrive enfin sur la plate-forme du Vésuve, qui était autrefois le sommet de la montagne, et qui est aujourd'hui une petite colline de quatre-vingts pieds de haut et de deux cents en talus, qui s'est formée lors de l'éruption de l'année 1755.

C'est au sommet de cette montagne qu'est situé le *cratère*, ou la bouche du volcan, d'où la flamme sort continuellement, et dont la forme change si fréquemment, qu'il est impossible d'en donner une description certaine. En 1801, huit Français hasardèrent l'entreprise de descendre dans ce cratère. Suivant les récits d'un voyageur moderne en 1803, et de M. Château-Briant, en 1806, cette entreprise n'est pas périlleuse.

En général, il ne faut pas s'imaginer que ce voyage soit dangereux, car madame Piozzi l'a fait avec une dame qui y mena avec elle un enfant de quatre ans, et qui fut avec elle jusqu'au bord du cratère. Madame Brun y monta aussi en 1796 avec ses deux enfans. La description charmante que madame Brun a tracée de son voyage au Vésuve (*voyez Prosaische Schriften von F. Brun, page 335 et suiv. du 4e volume*), devrait être dans la main de chaque voyageur vésuvien.

Consultez en lithologiste le petit livre : *Saggio di Lithologia Vesuviana, da Cavaliere Giovani. Napoli*, 1790, et soyez muni du Guide que le sieur Gaëtano d'Ancône a publié en 1803, (*voy.* route à Portici, etc.). On compte 143 ouvrages imprimés qui traitent de ce volcan. D'après les remarques de M. de Salis, il paraît que lorsque le vent vient du sud ou de l'ouest, et qu'il pousse les vagues de la mer vers la côte, le volcan est plus agité. Il se vend à Portici et à Naples des ouvrages faits de lave et autres productions du Vésuve. (Élévation du Vésuve au-dessus de la mer, 3,283 anciens pieds de Paris.)

2°. *Voyage à Pæstum.*

On compte de Naples à Pæstum 55 milles d'Italie : on peut y aller et revenir commodément en trois jours. En hiver et au printemps, on va le premier jour jusqu'à Salerne, où l'on couche. Mais depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre, l'air de cette contrée est très-malsain pour les étrangers ; alors on s'arrête à Vietri. Pendant les séjours que l'on fait en automne à la campagne, et la grande foire qui se tient à Salerne, cette route est très-fréquentée. On passe aux environs de Portici, de Résina, de Pompéia, cette ville qui fut engloutie par les matières que vomit le Vésuve, qu'on laisse à droite, de sorte qu'en faisant cette tournée on peut voir ce que tous ces endroits ont de remarquable. Ensuite on entre dans la vallée de Nocera. Il faut voir en passant l'église de Sainte-Marie Majeure, qui sans contredit paraît être une des plus anciennes de la chrétienté.

On ne peut trop recommander les vues des environs de la Cava (*voyez* les tableaux et les lettres de madame Brun), et celles de Vietri, dans le golfe de Salerne, à ceux qui aiment à peindre des paysages. Derrière Salerne, on passe dans un bac la rivière de Salsa. Les bateliers qui conduisent ce bac, sont pour la

plupart des malfaiteurs qui trouvent ici un asyle, et qui ressemblent plus à des ombres qu'à des êtres vivans; cause qu'il faut attribuer au mauvais air qu'ils respirent. Les buffles, les brebis noires, broutent à présent les chardons qui croissent dans les marais d'eau stagnante qui couvrent les endroits où étaient anciennement les *tepida rosaria Pæsti*, célébrés par Ovide. La description des plus anciens et des plus intéressans monumens de Pæstum, se trouve dans un ouvrage du P. Paoli, intitulé: *Rovine della città di Paesto, detta ancora Posidonia. Roma*, 1748. Les principales ruines qu'on y trouve encore, consistent en celles de deux temples et d'un autre édifice.

On arrive le même soir à Salerne ou à Vietri. Dans le parvis de la cathédrale de Salerne il y a une fontaine décorée d'un vase antique de granit vert. Dans le vestibule on voit encore beaucoup de sarcophages antiques, ornés de bas-reliefs; et parmi les tableaux des autels, il y en a deux superbes d'André Sabbatini.

3°. *Route de Pouzzoles, Bayes*, etc.

La première chose remarquable est la grotte de Pouzzoles ou de Pausilippe, qui a 363 toises de longueur; elle est creusée à travers la belle montagne du même nom. Alphonse Ier la fit élargir, de sorte que les voitures peuvent y passer. La seconde est le tombeau de Virgile. On a beaucoup disputé depuis quelques années sur l'existence ou la non-existence du laurier qui, dit-on, ombrage ce tombeau. On voit encore dans l'église de Santa-Maria del Porto, le mausolée du poète Sannazar.

On peut faire le voyage de Pouzzoles par eau, mais il est plus agréable lorsqu'on le fait par terre en passant par la Solfatara et le lac Agnano. Examinez le monastère des Camaldules qui est sur une montagne, d'où on jouit de magnifiques points de vue; *San Salvadore a prospetto*, nommé à présent *S. M. Scala cœli*; la *Grotta del Cane* (grotte du chien), assez connue; la Solfatara: non loin de là est un amphithéâtre ancien, bien conservé; le monastère des Capucins: il y a près de l'autel une étuve naturelle qui donne assez de chaleur pour qu'on y puisse faire sécher du linge mouillé. Dans le souterrain qui sert de sépulture aux moines, on montre des cadavres qui sont préservés de la corruption. De là on entre dans les champs Phlégréens.

A *Pouzzoles*, ville de 10,000 habitans, située sur une petite presqu'île, on remarque la cathédrale, autrefois temple consacré

à Auguste. On y voit encore quelques colonnes antiques, d'ordre corinthien, avec leurs chapiteaux; l'un des murs latéraux incrusté de marbre de Paros, est un fort bel ouvrage. Sur la place on voit le piédestal d'une statue de Tibère, orné de bas-reliefs. Il existe aussi un ancien amphithéâtre, dont les entrées, les souterrains pour les bêtes féroces, et les voûtes qui soutenaient les gradins, subsistent encore dans leur entier. Ce édifice n'avait que deux étages; le premier construit en lave, et le second avec des matériaux ordinaires. Le temple de *Sérapis* est encore enseveli sous terre, et l'on n'en a découvert qu'une partie : seize colonnes de marbre d'Afrique qui soutenaient le toit, ont été transportées, ainsi que les statues, au nouveau palais de *Caserte :* il ne reste que les piédestaux des statues et trois colonnes de marbre *cipollino* sur leurs bases. Le môle du port de Pouzzoles, appelé vulgairement le pont de Caligula, est un ouvrage étonnant. Il fut réparé d'abord sous Antonin-le-Pieux, et une seconde fois en 1757 : il en reste aujourd'hui quatorze piliers bien construits, mais les arches sont à demi-ruinées.

Près de Pouzzoles on voit les carrières de pozzolane, espèce de terre qui a pris le nom de cette ville.

On peut aller à *Monte Barbaro*, anciennement le mont *Gaurus*, qui était originairement un volcan; ensuite à *Monte Nuovo*, montagne d'environ 3,000 pas de circonférence, qui se forma en quarante-huit heures, et sortant de terre, s'éleva à la hauteur de quatre cents brasses. Cette éruption subite qui arriva dans le mois de septembre de l'an 1538, réduisit le lac *Lucrino* à un petit étang (1).

Ces contrées et les environs du lac *Bajanus* étaient, du temps de la république, le séjour le plus délicieux qu'eussent les grands et les voluptueux d'entre les Romains; aujourd'hui elles sont désertes, abandonnées, couvertes des ruines de leur ancienne splendeur; l'air même qu'on y respire, est très-malsain.

Le lac *Averne*, les bains de *Néron*, ou plutôt les thermes de *Baies*, si renommés dans l'antiquité. La chaleur qu'on éprouve

(1) Toutes les beautés de Naples et tous les ouvrages merveilleux de la nature et de l'art qui embellissent cette ville, méritent une description plus étendue. Le voyageur curieux pourra consulter pour cet objet les descriptions imprimées qui se vendent à Naples, sous le titre de *Guide des Etrangers*, etc.; les lettres de *Sir William Hamilton*, publiées dans nes Transactions philosophiques, et séparément en un petit volume : les excellens voyages de M. *Swinburne*, etc.

en y entrant, excite une sueur abondante. Il ne faut entrer dans les galeries et dans les salles qu'avec précaution, par rapport aux trous et aux décombres dont elles sont remplies. Visitez les ruines des temples de Vénus, de Mercure et de Diane; la chambre de Vénus, où les paysans gardent aujourd'hui leurs futailles : le plafond, orné de sculpture, est noirci par les flambeaux d'une fumée très-épaisse, ce qui fait que bientôt à force d'y regarder on n'y verra plus rien. Le terrain marécageux ne permettant pas d'y parvenir à pied sec, on s'y fait porter sur les épaules des mariniers. Le prétendu *tombeau d'Agrippine*, qui a plus l'apparence des restes d'un théâtre que d'un tombeau.

On admire les *Cento Camerelle*, la *Piscina mirabile*, qui n'est qu'un réservoir; les restes du théâtre de *Lucullus* à *Misene*, la source d'eau douce au milieu de la mer : on croit que c'est la source de Domitien; le temple des Nymphes, les Champs-Elysées; le *Mare morto*, abondant en poissons; le lac *Fusara* ou l'ancien *Achéron;* la grotte de la Sybille de *Cumes*, le temple des *Géans*, la maison de *Sylla*, le tombeau de *Scipion* l'Africain, nommé *Torre di Patria*, d'après ces trois mots qui sont restés seuls entiers de l'inscription de ce monument.

4°. *Route de Portici, Herculanum, Pompéia, etc.*

On voit le château de *Portici* et le célèbre musée qui s'y trouve : ce musée a été emballé, lors du passage du roi à Palerme, et de la révolution de Naples. En 1801, il était déjà classé de nouveau et visible. Le roi a fait passer au *Musée Napoléon* de Paris, un transport considérable et choisi d'objets les plus beaux. Visitez les jardins du château, les ruines d'*Herculanum*, dont on voit encore le théâtre, le reste étant comblé; les ruines de *Pompéia* : ici on parcourt une ancienne ville, qu'habitaient et fréquentaient jadis les Grecs et les Romains, entourés des restes de l'antiquité, parmi les maisons, les théâtres et les temples. (Le meilleur guide, c'est le *Prospetto storico-fisico degli scavi di Ercolano e di Pompeia, e presento stato del Vesuvio : di Gaëtano d'Ancona. Napoli*, 1803. 8.) La grande place à *Portici* est toujours remplie de *cicerone*, qui offrent leurs services, et qui sont sous l'inspection d'un chef. Je conseille aux voyageurs d'emporter avec eux des vivres, dans leur excursion à *Pompéia :* on s'y arrête assez long-temps, et les vivres y sont de mauvaise qualité.

Il faut voir les ruines de *Stabia*. Les Français, pendant la présence de leurs armées à Naples, ont continué les fouilles à Pompéia et à Stabia, et vont faire de nouvelles recherches sous le règne de Joseph Napoléon (1).

L'île *Caprée* est célèbre par tous les excès de *Tibère*.

5°. *Château royal de Caserte.*

Cette maison est située dans la plaine, à peu de distance de l'endroit où était anciennement la voluptueuse ville de Capoue. Le château est un des plus superbes, des plus réguliers et des plus vastes de toute l'Italie. Il a été bâti d'après le plan de l'architecte Vanvitelli. Les jardins répondent à la grandeur et à la magnificence de l'ensemble. L'antiquité ne présente rien qui soit comparable à l'aqueduc. Sa longueur est de 27 milles d'Italie et 218 palmes. Mais sa partie la plus remarquable se trouve à une petite lieue de Caserte. Le palais et l'aqueduc ont coûté sept millions de ducats à bâtir, ou à-peu-près autant d'écus de convention d'empire.

En creusant le grand aqueduc, on trouva, à quatre-vingt-dix pieds de profondeur, un ancien tombeau. Il est aisé de juger de quelle antiquité doit être ce tombeau, le sol étant proportionnellement le même aujourd'hui qu'il était il y a deux mille ans. Combien de siècles ne s'écoulent-ils pas avant que le sol d'une vallée s'élève de soixante-dix pieds? car certainement ce cadavre ne fut pas enterré à plus de vingt pieds de profondeur.

Près de Caserte est la colonie de *St.-Leucio*, qui est un établissement de manufactures et un essai remarquable, quoiqu'en petit, de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple. Il faut lire les statuts et les instructions que l'ancien roi des deux Siciles a écrits de sa propre main, à ce sujet, et qui méritent d'être placés au premier rang parmi les écrits émanés de princes souverains.

6°. *Voyage à l'île d'Ischia.*

On compte quatorze milles d'Italie depuis Naples jusqu'à la

(1) Le roi de Naples, au mépris du traité qu'il venait de conclure avec la France, ayant reçu dans ses états les Russes et les Anglais débarqués en 1805, au nombre de 16,000, l'empereur Napoléon-le-Grand le déclara déchu du trône; et par le sénatus-consulte du 1er avril 1806 Joseph Napoléon vient d'être proclamé roi de Naples et de Sicile.

ville d'Ischia. Les bains qu'elle renferme et les étuves (*stuffa*), vapeurs humides qui y sortent de la terre, font qu'en été cette île est très-fréquentée par les malades. Les montagnes nommées *Monte di vico* et *d'Epopeo*, qu'on dit être aussi hautes que le Vésuve, offrent les points de vue les plus agréables. L'île d'Ischia est une production volcanique, et riche en matières très-remarquables de cette espèce. Son territoire produit d'excellent vin chaud et fort, que les Anglais aiment de préférence. L'île de *Procida*, qui n'est pas éloignée de celle d'Ischia, est peut-être la plus peuplée du monde; car quoiqu'elle n'ait qu'environ trois milles italiens de circuit, on y compte 14,000 habitans. Le costume du beau sexe est extrêmement pittoresque. Madame Brun nous a donné une description intéressante de son séjour à Ischia en 1796.

7°. *Note des dépenses à faire dans ces voyages.*

Un voyageur français (*Roland*, homme fameux dans les premières époques de la révolution) indiqua les prix suivans, qui sont tous au plus bas, mais qui peuvent encore servir pour faire son calcul d'avance, une différence de quelques carlins étant un petit objet.

Pour une journée de route à Pouzzoles, y compris le rendez-vous, au cas qu'il soit nécessaire, le retour et le pour-boire, 12, 13, ou tout au plus 14 carlins; et pour le *cicerone*, dont on se fait accompagner, 6 à 7 carlins. Un canot pour traverser le golfe, 12 carlins; mais si c'est simplement pour se promener, il en coûte 24 à 30. Lorsqu'on se fait porter dans la grotte des Sybilles et dans les temples situés dans les marais, on paye chaque fois un carlin. Pour le chemin souterrain qui conduit jusqu'à l'endroit le plus profond des bains de Néron, où l'on ne peut descendre qu'avec un flambeau, 3 carlins. Au temple de Vénus, 1 carlin et demi; à l'amphithéâtre un demi-carlin; à celui qui conduit à l'entrée de la *Solfatara*, qui en fait entendre l'écho, et qui conduit à la fabrique d'alun et de soufre, deux carlins. Dans les bains des vapeurs de *San-Germano*, un carlin; à celui qui conduit et qui a la clef de la grotte du chien, et qui fournit un chien pour faire l'expérience, deux carlins. Pour un cabriolet pour aller à Caserte, 15 jusqu'à 19 carlins. C'est une petite voiture dorée, très-jolie, attelée d'un cheval, qui va comme un trait. Pour aller de Caserte à l'aqueduc, on prend un cabriolet, qui coûte 5 carlins; on donne au fontainier deux carlins; à celui

qui montre les statues, 1 ou 2 carlins tout au plus. Pour le théâtre, un carlin; à celui qui conduit et fait voir les appartemens du palais, un carlin; au garde du Musée de Portici, 8 à 10 carlins; au garde des tableaux, 4 à 5 carlins. Pour se faire montrer les statues et les colonnes qui sont dans le palais royal, 2, 3 ou 4 carl. A l'invalide qui a les clefs d'*Herculanum* et qui y conduit les étrangers avec un flambeau, 1 carlin par heure. Le louis de 24 livres, ancien argent de France, ou 11 florins d'empire, vaut ordinairement 56 carlins.

Il est nécessaire, lorsqu'on fait la course à *Pouzzoles*, de se pourvoir à Naples de vivres qu'on emporte avec soi.

A *Nola*, à 3 lieues de Naples, la collection des vases étrusques de la famille Vivenzio, est la plus nombreuse qui existe à présent.

La calèche *napolitaine* n'est qu'une coquille sur un support en piédestal, semblable à la section oblique d'un vase, dont le pied resterait entier pour former le siége; elle est portée sur des brancards légers et très-élastiques. Une personne y est à l'aise; deux y sont fort gênées. Traînée par un seul cheval, elle va comme le vent, ne pèse que quelques dixaines de livres, et culbuterait et jeterait au loin son homme, s'il y avait le moindre cahot; mais tous les chemins des environs de Naples sont comme des allées de jardin. L'un des voyageurs tient les rênes, et le conducteur, placé derrière lui, et criant *lavora! lavora!* garde le fouet, ou le lui remet, suivant l'occurrence.

Distance. — Cette ville est à 431. S. E. de Rome, 70 N. $\frac{1}{4}$ E. de Palerme, 90 de Florence, 220 S. de Venise, 333 N. O. de Paris. Lat. N. 40. 50. Long. E. 11: 52.

Rome, ville grande et magnifique, située dans un climat tempéré, a près de 13 milles de circuit, et renfermait, il y a quelques années, environ 160 mille habitans. Sous le règne de Claude, la population de Rome, y compris les faubourgs, montait à 3,968,000 ames. Le Tibre, fleuve très-profond et navigable, la divise en deux parties. Les églises, les palais, les maisons de campagne, les collines, les places, les rues, les fontaines, les aqueducs, les antiquités, les ruines, tout annonce dans cette ville son ancienne magnificence et sa grandeur actuelle. Suivant le plan que je me suis proposé, je me bornerai à indiquer ici les monumens les plus remarquables. Les étrangers trouveront à Rome un grand nombre d'ouvrages, et même de gens instruits pour les guider dans leurs recherches.

Edifices, monumens. — *Églises.* — Saint Pierre est non-

seulement la plus belle église de Rome, mais peut-être le plus bel édifice du monde. Sa construction dura plus d'un siècle, et coûta 45 millions d'écus romains. *Bramante* fut le premier architecte qui y travailla; mais la plus grande partie des dessins est due à Michel-Ange qui en éleva l'immense coupole haute de 68 toises, jusqu'au sommet de la croix. Plusieurs autres architectes y travaillèrent depuis; enfin Maderni en acheva la façade et les deux tours. Les premiers objets qui s'offrent à la vue avant d'arriver à ce superbe temple, sont: la vaste place qui le précède; le portique circulaire du chevalier Bernin; les deux magnifiques fontaines; l'obélisque égyptien; la façade; la mosaïque de Giotto, appelée la *Nacelle*, sous le portique en face de la grande porte; Jésus-Christ ordonnant à saint Pierre de conduire ses brebis, grand bas-relief du Bernin; enfin les deux statues équestres aux deux extrémités du portique, l'une de Constantin, du chevalier Bernin; l'autre de Charlemagne, du Cornacchini: la réunion de ces divers chefs-d'œuvre produit sur les âmes sensibles au beau et au sublime, un effet inexprimable. L'harmonie et les proportions qui règnent dans l'intérieur de ce superbe temple, sont telles que, tout vaste qu'il est, l'œil en distingue sans confusion et sans peine toutes les parties; et ce n'est qu'en les examinant en détail qu'on demeure surpris de leurs dimensions, trouvant tous les objets infiniment plus grands qu'on ne se l'était d'abord imaginé. Après avoir jeté un premier coup d'œil sur cet édifice, le premier objet qui attire l'attention de l'observateur, est l'immense baldaquin du grand autel, soutenu par quatre colonnes spirales de bronze de 122 pieds de haut. La coupole de Saint-Pierre est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecte moderne ait tenté. La croix est élevée de 487 pieds au-dessus du pavé; elle surpasse de 39 celle de la grande pyramide d'Egypte. On y jouit d'une des plus belles vues du monde; l'œil plane sur la capitale du monde ancien et sur ses environs. La chaire, les superbes ouvrages en mosaïque, les sculptures, les tableaux, les fresques, les marbres précieux, les bronzes et stucs dorés, les mausolées, la sacristie moderne, bâtiment magnifique, mais qui n'est pas proportionné au reste de l'édifice, sont autant d'objets qui demandent plusieurs jours pour être admirés en détail.

Après Saint-Pierre, les deux plus belles églises de Rome sont les basiliques de *Saint-Jean-de-Latran* et de *Sainte-Marie-Majeure*. La première était autrefois église-mère; on y

voit plusieurs colonnes de granit, de vert antique et de bronze doré; les douze apôtres, les uns de *Rusconi*, les autres de Legros; mais ce qu'on admire le plus, c'est la chapelle *Corsini*, la plus belle, peut-être, de l'Europe, tant par ses proportions que par la disposition des marbres. L'architecture est d'Alexandre Galilei; le tableau de l'autel est une mosaïque travaillée sur le dessin du Guide, et le beau sarcophage de porphyre qu'on voit sous la statue de Clément XII, fut trouvé dans le Panthéon, et renfermait, dit-on, les cendres de Marc-Agrippa. A Sainte-Marie-Majeure, la nef est soutenue par 40 colonnes ioniques de marbre grec, tirées du temple de Junon-Lucine; le plafond fut doré avec le premier or apporté du Pérou; on y admire encore diverses mosaïques; le grand autel, composé d'un grand sarcophage antique de porphyre; la chapelle de Sixte V, bâtie sur le dessin de Fontana, et bizarrement ornée; celle de Paul V, enrichie de marbres et de pierres précieuses; la chapelle *Sforza* de Michel-Ange; et divers tombeaux de Guillaume de la Porta et de l'Algarde. Sur la place devant la façade, on voit une colonne de marbre d'ordre corinthien, d'une forme élégante, et qu'on regarde comme un modèle en ce genre. Les autres églises les plus remarquables sont: Saint-Paul, hors des murs, à un mille environ sur la route d'Ostie; ce temple, quoique très-humide et abandonné, mérite néanmoins l'attention des curieux par son antiquité qui remonte jusqu'à Théodose. On y remarque un grand nombre de superbes colonnes, un beau pavé, des mosaïques, des marbres précieux, des inscriptions, les portraits de tous les papes, depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XIV, et de belles portes de bronze.

Saint-Laurent, hors des murs, qui renferme de rares monumens d'antiquité.

Saint-Pierre-aux-liens, où l'on voit la fameuse statue de Moïse, de Michel-Ange.

Sainte-Agnès, sur la place Navone, commencée par Rainaldi, et achevée par Borromini; cette église est une des plus ornées, principalement de sculptures modernes. On y remarque surtout un merveilleux bas-relief de l'Algarde, représentant sainte Agnès dépouillée de ses vêtemens et couverte de sa seule chevelure.

Sainte-Bibiane, où l'on admire la belle statue de la sainte, chef-d'œuvre du Bernin.

La Vierge de la victoire, où l'on remarque une autre statue

du même artiste, représentant sainte Thérèse en extase : Adolphe Maderni fut l'architecte de cette église; le frontispice est de Jean-Baptiste Soria, et l'intérieur, du Bernin.

L'église du Jésus, construite sur les dessins de Vignole, et achevée par Jacques de la Porta; l'autel de Saint-Ignace, enrichi de marbres, de pierres précieuses et de bronzes dorés, et soutenu par quatre superbes colonnes de lapis-lazuli; on y voit en outre deux beaux groupes de Legros et de Teudona.

La basilique de Saint-Sébastien, à un mille hors de la porte Capenne : on y voit la statue de saint Sébastien blessé à mort, de Giorgetti, élève de l'Algarde et maître du Bernin. Sous cette église sont les catacombes, mais bien moins grandes que celles de Naples. C'étaient des carrières de pozzolane qui servirent de cimetière d'abord aux païens, et ensuite aux chrétiens.

Sainte-Agnès, hors des murs, à un mille hors de la porte Pie : on y voit de belles colonnes placées sans ordre; les quatre de porphyre qui soutiennent le grand autel, sont regardées comme les plus belles de Rome. On remarque dans une petite chapelle un buste du Sauveur, de Michel-Ange, vrai chef-d'œuvre qui a été copié par plusieurs sculpteurs.

Sainte-Constance, rotonde contiguë à l'église de Sainte-Agnès. Ce fut peut-être le lieu de la sépulture de Constance. Le sarcophage de porphyre qu'on y voit, est un des plus grands, mais sa forme n'a aucune élégance.

Saint-Augustin, où l'on admire un beau tableau de Raphaël, représentant le prophète Isaïe, et une Assomption de Lanfranc. Le couvent possède une grande et riche bibliothèque appelée l'*Angélique*, augmentée de celle du cardinal Passionei.

Saint-Ignace, église magnifique, dont l'architecture, sur-tout dans l'intérieur, est superbe; elle est enrichie de peintures, d'un bas-relief de Legros et d'autres ornemens précieux.

Sainte-Cécile dans la partie de *Transtevere*, enrichie de marbres et d'agates; on y voit la sainte, peinte par le Guide, une vierge d'Annibal Carrache, et la belle statue de sainte Cécile, de Maderni.

L'église des Capucins renferme un beau tableau du Guide, représentant l'archange vainqueur de Satan.

Pour le bon goût et la beauté de l'architecture, on remarque les églises suivantes, savoir :

Saint-André *della Valle*, dessin de Charles Maderni.

Saint-André du noviciat, dessin du Bernin. Il faut remarquer la chapelle et la chambre de saint Stanislas.

Saint Charles aux *Catenari*, dessin de Rosato Rosati, et le frontispice de Soria; on y admire de belles peintures de Pierre de Cortone, du Guide, de Lanfranc, de Domenichino, etc.

S.-Charles au Cours, architecture d'Honorio Longhi.

S.-Jean des Florentins, de Jacopo de la Porta.

Notre-Dame du Peuple, construite par Vignole sur les dessins de Buonaroti, et réparée par le Bernin.

Ste.-Marie-des-Anges, superbe église élevée par Michel-Ange sur les Termes de Dioclétien, où l'on voit aujourd'hui le gnomon et la méridienne de monseigneur Bianchini.

Ste.-Marie *in via lata* et S.-Martin et S.-Luc, construites sur un dessin singulier de Borromini.

Ste.-Marie in *Valicella*, et beaucoup d'autres encore, parmi lesquelles il ne faut pas oublier S.-Pierre in *montorio* et Ste.-Marie de la Minerve. En général toutes les églises de Rome renferment des monumens rares et curieux des beaux arts.

Palais. — Parmi les palais sans nombre que renferme cette grande ville, on remarque le *Vatican*, édifice immense, orné d'un grand nombre de peintures, et destiné à conserver les monumens les plus précieux de l'antiquité et les ouvrages des grands hommes des derniers siècles. Sous le pontificat de Clément XIV et celui de Pie VI, ce palais a été enrichi d'une nombreuse collection d'antiquités et de statues magnifiques, qui porte le nom de Musée Pio-Clementino. Une grande partie orne le Musée Napoléon. La bibliothèque, d'environ 70,000 volumes, est célèbre par la prodigieuse quantité de manuscrits qu'elle renfermait, au nombre de 40,000, dont les plus rares ont enrichi la bibliothèque impériale de Paris. Parmi les peintures qui ornent ce palais, on admire l'école d'Athènes, plusieurs autres fresques de Raphaël, et ses arabesques déjà connues par les belles gravures de Volpato. Dans la chapelle Sixtine, on voit le jugement dernier de Michel Ange, dont la composition et l'expression sont également étonnantes. *Monte Cavallo* ou *Quirinale* est un autre palais superbe, résidence des papes; le jardin est vaste et beau. Parmi les édifices publics, on remarque *la Curia Innocenzia;* le palais de la chancellerie apostolique d'architecture de Bramante, ou selon d'autres de San Gallo; le palais des conservateurs; celui de S.-Marc; l'académie de France et plusieurs autres bâtimens très-vastes et magnifiquement décorés.

Parmi les palais des particuliers, celui des *Barberini* est d'une très-belle architecture du Bernin; on y voit la Madelaine du Guide, un des plus beaux ouvrages du Caravage, les peintures du grand salon qui sont le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone, et plusieurs autres tableaux précieux : on y admire entre autres sculptures le Faune dormant, statue grecque, ainsi que le charmant groupe d'Atalante et Méléagre; une Junon; un Satyre malade, du Bernin; le buste du cardinal Barberini, du même, et ceux de Marius, de Sylla et de Scipion l'Africain : la bibliothèque de ce palais est immense; elle contenait, dit-on, 60 mille volumes imprimés et 9 mille manuscrits; auprès est un cabinet de médailles, de bronzes et de pierres précieuses antiques. Le palais *Borghese*, construit par Bramante, est vaste et d'une belle architecture; la colonnade de la cour est magnifique. Ce palais renferme une nombreuse collection de tableaux, de rares morceaux de sculpture, des tables et des meubles précieux et d'un fort beau travail en porphyre rouge, en albâtre fleuri, etc. L'appartement supérieur est délicieux; les grands paysages de Vernet, dont il est orné, sont d'une telle vérité, qu'en y entrant on croit être en pleine campagne. Le palais *Albani*, dont la situation est une des plus agréables de Rome, possède une bibliothèque considérable, un grand nombre de tableaux et une collection de dessins du Carrache, de Polidore, de Lanfranc, de Spagnoletto, de Cignani, etc. Le palais *Altieri*, un des plus vastes de Rome, est d'une architecture fort simple et renferme plusieurs manuscrits rares, médailles, tableaux, etc., et un mobilier superbe. Le palais *Colonne* renferme une riche collection de tableaux des premiers maîtres; tous les appartemens en sont ornés, mais sur-tout la galerie qu'on regarde comme une des plus belles et des plus riches d'Europe : dans le jardin on voit les ruines des bains de Constantin et du Temple du Soleil. Le palais *Aldobrandini* possède le plus beau monument de la peinture antique, connu sous le nom de la Noce Aldobrandine, superbe fresque où le dessin est porté à la dernière perfection. Le grand palais *Farnese*, d'architecture de Michel-Ange, a été dépouillé de tout ce qu'il avait de plus précieux. A la Farnésine qui formait autrefois les jardins de *Geta*, on admire des peintures de Raphaël et de son école. Près de là est le palais *Corsini* à la *Longara*, habité par la reine Christine, qui y mourut en 1689. Il renferme une bibliothèque considérable. Le palais *Giustiniani* possédait aussi une galerie ornée de diverses statues et sculptures très-estimées, qui a été

achetée par l'empereur Napoléon, entre autres la fameuse statue de Minerve, la plus belle qui existe de cette déesse, et le bas-relief d'Amaltée qui nourrit Jupiter. Dans le palais *Spada*, on voit une statue de Pompée, qui est celle même au pied de laquelle César fut assassiné par Brutus au milieu du sénat. On doit remarquer aussi les palais *Costaguti*, orné de belles fresques; *Chigi*, d'une belle architecture; il renferme de beaux tableaux, et une bibliothèque considérable : *Mattei*, orné avec profusion de statues, bas-reliefs et inscriptions antiques; le vaste palais *Pamfili*, d'architecture du *Borromini*; il est enrichi de beaux tableaux et annonce la magnificence; *Pamfili*, sur la place Navone, renferme une bibliothèque et une galerie; *Rospigliosi* sur le mont Quirinal; le palais de *Santa Croce*, meublé avec goût et élégance, etc. etc. Les palais de Rome sont dans l'alignement des places et des rues auxquelles par cela même ils servent d'ornement; il n'y en a qu'un petit nombre dont l'architecture soit remarquable; mais ce qui étonne généralement, c'est l'étendue d'un grand nombre de ces palais qui ne nuit en rien à leur magnificence et à leur ornement : pour la distribution intérieure on consulte plutôt le luxe que la commodité.

Villas. — Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa*, on remarque la *villa* Médicis, bâtie sur les ruines des jardins de *Lucullus* sur le mont *Pincio* : elle renfermait un grand nombre de chefs-d'œuvre dans tous les genres, mais le grand-duc Léopold, et Ferdinand son fils et son successeur, firent transporter à Florence les plus beaux morceaux de sculpture, entre autres la Niobé de Scopas : ce palais mérite néanmoins d'être vu. Sous les portiques de la *villa Negroni* sont les deux belles statues de Sylla et de Marius assis sur leurs chaises curules; dans le vaste jardin qui a trois milles de circuit, on a trouvé au milieu des ruines de quelques maisons, de très-belles peintures à fresque. La *villa Mattei*, sur le mont *Celio*, possède une superbe collection de statues : les plus remarquables sont : une petite statue en manteau consulaire, qu'on croit celle de Cicéron; peut-être est-ce Caton d'Utique; une grande tête de Jupiter Sérapis; les bustes de Brutus et de Porcia; la statue de Livia Drusilla; une aigle d'un fort beau travail; une superbe tête colossale d'Alexandre; un Satyre qui tire une épine du pied de Silène; une statue équestre d'Antonin le pieux; un cheval en bronze de Jean de Bologne; un buste de Plotine; une belle table de porphyre gris et plusieurs bas-reliefs antiques. La *villa Ludovisi*, située sur le

mont *Pincio*, près des ruines du cirque et des jardins de Salluste, à un mille et demi de circuit ; on y conserve des monumens précieux des beaux arts, entre autres : l'aurore du Guerchin ; un groupe antique du sénateur Papirius et de sa mère (ou plutôt de Phèdre et d'Hippolyte) ; un autre d'Aria et Petus ; et l'enlèvement de Proserpine du Bernin. La *villa* Madame est dans une situation délicieuse ; d'où l'on découvre toute la ville et tout le cours du Tibre depuis *Pontemolle ;* deux des façades furent dessinées par Raphaël, et la troisième par Jules Romain, qui y a peint deux chambres en arabesques. Le portique de la façade du côté du jardin est un des plus beaux morceaux d'architecture des environs de Rome : dans un petit bois près du palais est un théâtre où se représenta, dit-on, pour la première fois, l'Aminte du Tasse. La *villa Borghese*, près de Rome, est dans une situation superbe, mais malsaine ; on y jouit de la vue de la plus grande partie de la ville et de la campagne jusqu'à Frascati et Tivoli ; elle a un jardin avec un parc très-étendu qui a trois milles de circuit, et dont le terrain est inégal et couvert de bosquets toujours verts et agréablement variés. Le palais est si magnifique, l'intérieur en est orné et meublé avec tant de richesse et d'élégance, qu'on peut le regarder comme le second édifice de Rome après le Capitole, principalement pour sa riche collection de statues ; les plus remarquables sont : le gladiateur combattant ; Silène et un Faune ; Sénèque en marbre noir, ou plutôt un Esclave des bains ; Camille, l'Hermaphrodite, le Centaure et Cupidon, deux Faunes jouant de la flûte, Cérès, un Egyptien, une statue de Néron jeune ; les bustes de Lucius Vérus, d'Alexandre, de Faustine, de Vénus ; divers bas-reliefs, un autre relief très-saillant représentant Curtius ; un vase dont les sculptures représentent des Bacchanales ; un autre vase soutenu par les trois Graces ; deux cornes d'abondance, etc. Les façades de ce palais sont couvertes de bas-reliefs antiques. La *villa Pamfili*, hors de la porte St.-Pancrace, appelée aussi *Belrespiro*, est dans une situation agréable et a sept milles de circuit : l'architecture du palais est de l'Algarde ; elle paraît belle au premier coup d'œil, mais le connaisseur trouvera des défauts dans cet édifice. Dans l'intérieur on voit quelques bonnes sculptures : les descriptions de cette *villa* ou campagne, ainsi que de la *Borghese*, existent chacune en un *volume in-folio*. La *villa Albani*, située sur une éminence qui domine Tivoli et la Sabine, peut se regarder comme le temple du goût et de la magnificence : aucune maison de plai-

sance ni de Rome, ni des environs, ne peut lui être comparée ni pour la richesse de ses ornemens, ni pour la rareté des objets qu'elle renferme. Le cardinal Alexandre Albani, le meilleur juge et connaisseur des beautés de l'antiquité, y a dépensé des sommes immenses, et a employé cinquante ans à rassembler tous les objets précieux que renferme cette magnifique campagne. Mengs a peint la voûte de la galerie, qui est dans son genre un modèle d'élégance. Enfin il faut voir encore la *villa Lante* sur le Janicule, d'où l'on jouit de la plus belle vue de Rome; l'architecture est de Jules Romain; de la *villa Corsini* on a aussi une vue superbe; la *villa Doria*, ci-devant *Olgiati*, que Raphaël habitait, renferme trois fresques de ce fameux artiste dans une chambre ornée d'arabesques. La *villa Farnèse* offre les restes du palais des Césars. Dans la plupart des sites du jardin, l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, particulièrement du temple de la Paix et du Colisée, ce qui forme un coup d'œil superbe.

Le capitole renferme tant de beautés dans tous les genres, qu'il est impossible de les détailler ici. La place, magnifiquement décorée, le superbe escalier et le palais d'architecture de Michel-Ange, composé d'un corps de bâtiment et de deux ailes qui occupent trois côtés de la place, sont les premiers objets qui viennent frapper les yeux de l'étranger qui va admirer les monumens rares et précieux que renferme ce superbe édifice. Le corps du bâtiment est occupé par le sénateur de Rome; l'aile droite renferme le fameux musée, et à gauche est le palais des conservateurs, la galerie des tableaux, etc. L'ancien capitole fait face à l'arc de Sévère; ses fondemens (*capitolii immobile saxum*) se voient encore du côté opposé au temple de Jupiter Capitolin, et mieux encore de l'autre côté vers le temple de la Concorde. Je me bornerai à citer la statue équestre de Marc-Aurèle devant le palais; les rois prisonniers, dans la cour; la colonne Rostrale; et dans l'intérieur, la statue colossale de Pyrrhus; le tombeau de Sévère, les centaures de basalte; la belle colonne d'albâtre; enfin le chef-d'œuvre de l'art en mosaïque, qui appartenait précédemment au cardinal Furetti; les trois pigeons se jouant sur le bord d'un vaisseau plein d'eau. Pline a donné une description de ce charmant ouvrage, qu'il attribue à Sozo de Pergame.

Aucun étranger ne devrait quitter Rome sans monter à la tour du Capitole. On voit, d'un côté, Rome ancienne, avec ses monticules et ses ruines; et de l'autre Rome moderne et le Corso. Il n'y a que la coupole de Saint-Pierre qui égale ce coup d'œil.

Fontaines, *rues*. — Les fontaines forment aussi un des principaux ornemens des places de Rome; on admire principalement la fontaine de la place Navone, qui est la plus magnifique; elle est surmontée d'un obélisque, et ornée de quatre statues colossales représentant les principaux fleuves du globe; celle de Paul V, près de l'église de S.-Pierre *in Montorio*; elle est d'une mauvaise architecture, mais elle fournit un tel volume d'eau, qu'il suffit pour faire tourner plusieurs moulins; la fontaine *del Termine*, qui reçoit l'*acqua felice*; elle est ornée de trois bas-reliefs représentant Moïse qui fait jaillir l'eau du rocher, d'une statue colossale de Moïse et de deux lions égyptiens de basalte: la magnifique fontaine de *Trevi*, qui reçoit l'*acqua Virgine* ou l'eau vierge; cette eau est la seule aujourd'hui qui soit conduite jusqu'à Rome par un ancien aqueduc souterrain en grande partie; c'est la meilleure qui se boive dans cette ville: Agrippa la fit conduire de la Sabine à Rome, pour fournir de l'eau au champ de Mars.

La fontaine *Pauline*, l'une des plus grandes fontaines de Rome, est peut-être la plus abondante de l'univers. Parmi les rues, on distingue celle de *Strada-Felice*, de plus d'un mille de long, et celle de *Strada-Pia*, qui se coupent. On remarque parmi les ponts celui de S.-Angelo, autrefois *pons Ælius*, de 300 pieds de long. Dans cet endroit, le Tibre a 315 pieds de large. La porte del *Popolo*, autrefois *Porta-Flaminia*, est la plus belle de Rome. Rien ne saurait être plus magnifique que l'entrée de Rome par cette porte.

Anciens monumens, *ruines*, *antiquités*. — Pour passer des édifices modernes aux monumens les plus remarquables de l'antiquité, le Panthéon, construit sous le règne d'Agrippa, aujourd'hui Sainte-Marie de la Rotonde, est l'édifice le mieux conservé: la coupole a servi sinon de modèle, au moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis: le superbe portique est soutenu par d'énormes colonnes de granit d'une seule pièce: l'intérieur du temple est orné de très-belles colonnes d'ordre corinthien, et les niches sont dans les proportions recommandées par Vitruve, que l'on croit avoir été l'architecte de cet édifice. On monte sur le toit pour jouir du coup d'œil de l'intérieur par l'ouverture du milieu. Dans ce fameux temple, on voit les tombeaux de plusieurs artistes célèbres, tels que Raphaël, Perrino del Vaga, Annibal Carrache, Flamminius Vacca, Taddée Zuccheri, et le fameux musicien Corelli.

Les autres édifices et monumens de la magnificence de l'ancienne Rome, sont : le Colisée, élevé par Wespasien, achevé par Titus, qui contenait plus de 100,000 spectateurs, dont 80,000 étaient assis sur des gradins rangés en amphithéâtre; on n'en parcourt plus que les deux tiers, mais c'est la première antiquité qu'il faut voir. La colonne Trajane, au milieu du forum Trajani, haute de 125 pieds; celle d'Antonin; l'amphithéâtre construit sous Vespasien à quatre ordres d'architecture; le mausolée d'Adrien, aujourd'hui château Saint-Ange; le pont Eliano, construit par Adrien; le mausolée d'Auguste, près de Ripetta; les arcs de triomphe de Sévère, de Titus, de Constantin, de Janus, de Néron, de Drusus; les ruines des temples de Jupiter Stator, de Jupiter Tonnant, de la Concorde, de la Paix, d'Antonin et Faustine; du Soleil et de la Lune; celui de Romulus, appelé *S.-Toto;* celui de Rémus et Romulus, aujourd'hui S.-Côme et S.-Damien; le temple de Pallas, près le forum de Nerva; celui de la Fortune Virile, aujourd'hui l'église des Arméniens, et celui de Vesta; les ruines des Thermes de Dioclétien, où l'emplacement des portiques et du Gymnase est occupé par l'église des Chartreux. On y voit quatre colonnes de granit oriental d'une seule pièce, d'une hauteur et d'une épaisseur si étonnantes, qu'on ne peut comprendre comment on a pu transporter ces masses énormes à une si grande distance. On voit les sept monts ou collines, l'*Aventin*, le *Celien*, l'*Esquilin*, le *Quirinal*, le *Pincio* et le Palatin, qui tous offrent de superbes vues. Sur le mont Palatin, dans les jardins de Farnèse, on voit des ruines du palais des Césars; près de là on trouve aussi les ruines de quelques bains, et des restes de peintures à fresque en or et en azur; on montre aussi à quelque distance de ces bains, la place où était la maison de Romulus. On voit encore les ruines du théâtre de Pompée, près la *Curia Pompeii*, où César fut assassiné; du théâtre de Marcellus; toutes les ruines de l'ancien *forum*, aujourd'hui *Campo Vacino;* du pont d'*Horatius Coclès*, ou *ponte Sublicio*, et du pont Palatin; celles du grand cirque, de la *Curia hostilia;* des trophées de Marius, de l'*aqua Marcia;* de l'arc de Galien; du portique de Philippe; de celui d'Octave; de la campagne et la tour de Mécène, près *S.-Vito;* de l'arc de Galien, près S.-Martin-du-Mont, celles du temple de Minerve *Medica;* de celui de Vénus et de Cupidon; de l'amphithéâtre *Castrensis;* des aqueducs de l'eau Claudienne; des Thermes de Caracalla et de ceux de Titus; les tombeaux de la famille Ar[illegible]

tia, au milieu d'une vigne, près le temple de Minerve *Medica*; le tombeau des Scipions, près la porte Capenne ou S.-Sébastien; la *Cloaca maxima*, ou grand égout, construit par Tarquin; les ruines du tombeau de Métella, appelées *Capo di bove*; le cirque de Caracalla; le temple de l'Honneur et celui de la Vertu; la maison de Cicéron; le temple du Ridicule; celui de la Fortune, dite *muliebris*; le temple et l'autel de Bacchus; la fontaine d'Egérie; le temple de Bacchus, près Sainte-Agnès, hors des murs, où l'on voit un superbe sarcophage antique de porphyre, orné de sculptures; enfin la prison de Jugurtha, appelée *carcere mamertino*, où l'on prétend que saint Pierre fut enfermé.

Le célèbre tombeau de Caïus Cestius, de 25 pieds d'épaisseur, et haut de 102, subsiste en entier, ainsi que sa chambre sépulcrale : les ornemens sont du beau temps d'Auguste.

Outre les obélisques de la porte du Peuple, celui de *Monte Cavallo*, dressé sous le pontificat de Pie VI, mérite aussi l'attention des étrangers. Il ne faut pas négliger de voir le musée du Père Kirker; et chez divers particuliers, diverses collections de camées, de médailles et d'autres objets rares et curieux; les bibliothèques des Réguliers, en général, méritent d'être vues.

Quoique cette ville ait été dépouillée, vers la fin du dernier siècle, des plus beaux morceaux de peinture et de sculpture, et de plusieurs manuscrits précieux, elle possède néanmoins encore tant de monumens rares et estimés des arts, tant anciens que modernes, qu'elle attirera toujours les voyageurs des autres pays, même les plus éloignés.

On jouit à Rome d'une honnête liberté, et l'on y trouve une société de personnes instruites, principalement de gens de lettres; le goût de la satire y est dominant, sur-tout pour cette espèce d'épigrammes qu'on appelle pasquinade. Le peuple vraiment originaire de Rome, qui habite de l'autre côté du Tibre, conserve quelque chose de la fierté des anciens Romains, dont on dit qu'il descend; il est sensible aux injures, dont il néglige rarement de tirer vengeance. Les femmes de Rome sont fort bien faites. Les beaux arts s'y cultivent avec succès, et la gravure en cuivre y fait sans cesse de nouveaux progrès. On voit à Rome plusieurs ateliers de peinture et de sculpture, et l'on y fait un commerce considérable de statues et de tableaux. Le célèbre Antoine Canova, qui a établi son étude à Rome, est regardé, avec raison, comme le restaurateur du bon goût de la sculpture en

Italie. Ses ouvrages peuvent entrer en lutte avec les plus parfaits de l'antiquité. Il faut voir aussi l'Académie Française.

Établissemens littéraires. — Les principaux sont l'université de la Sapienza, le collége romain, le collége de la Propaganda (ses presses ont été transportées à Paris); l'académie française, à la villa Médicis; l'académie des Arcades, etc.

Manufactures. — Elles consistent en soierie, mais de mauvaise qualité, draps gros et fins, indiennes, fleurs artificielles (les religieuses de Saint-Cosimato passent pour travailler le mieux les fleurs qui se font avec la soie); poudre, qu'on appelle *cypria*, pommade à odeur très-recherchée, essences, gants, peignes, éventails, cordes de musique, chapelets, médailles et reliquaires. (Il y a une rue très-considérable de Rome, qui en a pris le nom de *Coronari*, parce qu'elle n'est occupée que par des marchands de chapelets.) Un autre article de commerce pour cette ville, ce sont des camées, des médailles, des statues, des bustes, des tableaux, des étuves de marbre; la manufacture des mosaïques. En général le commerce et l'industrie ne fleurissent pas dans cette ville.

Cérémonies religieuses, solennités. — Les principales sont: la grande procession de la Fête-Dieu (c'est la plus pompeuse des processions qui se font ici); les cérémonies de la semaine sainte, l'un des grands objets de la curiosité des étrangers, à commencer depuis le dimanche des Rameaux. (Voyez *Descrizione delle funzioni della settimana santa, nella cappella Pontificia: da Francesco Cancellieri. Terza edizione, corretta. Roma*, 1802, 8. C'est le meilleur guide des étrangers durant la semaine sainte.) Le beau *miserere* au commencement du crépuscule du jeudi saint, et dont la musique est la plus belle chose que l'on puisse entendre. L'illumination de la croix dans l'église de Saint-Pierre, le soir du vendredi saint. C'est une des belles idées de *Michel-Ange*. La croix est suspendue au milieu de la nef, et couverte de lampions, dont la lumière, étant la seule qui éclaire l'église, présente des effets de perspective, que les peintres s'empressent à dessiner. Les trois derniers jours de la semaine sainte, le pape traite les cardinaux. Les gens bien mis, et sur-tout les étrangers, sont admis à assister à leur dîner. Les sépulcres qu'on dresse alors avec plus ou moins d'appareil, sont un autre objet de curiosité ou de dévotion. Il y en a toujours quelques-uns de remarquables, sur-tout la beauté de l'illumination (tel est celui de la chapelle Pauline). Il faut voir la procession de

filles dotées, le jour de l'Annonciation de la Vierge; l'exposition du Saint-Sacrement; les prières de 40 heures, qui se succèdent sans interruption durant toute l'année dans les églises privilégiées; les fêtes patronales, les béatifications; l'octave des trépassés à l'église de Saint-Grégoire, et à l'église de la Mort; tout y respire la tristesse la plus profonde. On descend dans un caveau qui est partagé en deux pièces, entièrement lambrissées et plafonnées de têtes et d'os de morts; il n'y a pas moins d'art et de symétrie dans leur arrangement, que dans la grotte la mieux revêtue de coquillages les plus variés. L'illumination du dôme de Saint-Pierre, le jour de la fête patronale, vaste globe, tout éclatant de feux, présente un coup d'œil unique, dont on ne peut se rassasier. La girandole de 4,500 fusées qu'on tire au château-Saint-Ange, à l'anniversaire du couronnement des papes, et à la Saint-Pierre; l'élévation d'où part cette gerbe lumineuse immense, et la proximité du fleuve dont les eaux servent à la réfléchir, ne laissent rien à desirer à la beauté de son effet.

Auberges. — Il y a quantité de bons hôtels garnis à Rome, en particulier *sur la place d'Espagne*, *et dans la Strada Croce* qui y aboutit, et où les étrangers aiment à loger; dans la *Strada Condotti*, l'auberge allemande de M. *Roessler*, connue sous le nom de *Monsu Franz.*

Théâtres. — Les théâtres sont ordinairement fermés le reste de l'année. Il n'y a que peu d'années, que le pape a permis de représenter depuis Pâques jusqu'à l'Avent, des intermèdes en musique, à *la Valle* et à *Palla corda.* Ils s'ouvrent pendant le carnaval, au nombre de 6 ou 7. On y joue tous les jours, excepté le vendredi et les fêtes. Les deux premiers sont *Aliberti* et *Argentine*, où l'on représente des opéra sérieux, entre-mêlés de ballets (la salle d'*Aliberti* est la plus grande, mais celle d'*Argentine* présente à tous les spectateurs une vue plus commode et moins oblique du spectacle). Les théâtres de *la Valle* et de *Capranica*, tiennent le second rang (on y joue des opéra-comiques, des comédies, et quelquefois des tragédies). Les deux derniers sont *la Pace* et *la Palla corda*, où l'on représente des opéra-bouffons et de mauvaises farces pour le menu peuple. Le spectacle ne commence à Rome, qu'à deux heures de nuit, et on dure environ quatre; ainsi il ne finit guère avant onze heures de France en hiver, et beaucoup plus tard en été. On est assis dans tous les par-

terres; les loges n'ont pas de prix fixe; il subsiste beaucoup d'abus à cet égard. On est souvent réduit à en acheter les clefs des *bagarini*, espèce de gredins, qui les crient dans les rues voisines des spectacles, et en vendent souvent de fausses aux étrangers, qui n'ont pas la précaution de les faire enregistrer aux bureaux.

Divertissemens. — Les principaux sont : les plaisirs du carnaval, les conversazioni ou assemblées; les jeux les plus usités sont le tresset et le pharaon; les académies, assemblées où l'on réunit quelquefois les plaisirs du chant, de la danse et du jeu; les *ricevimenti*, ou les assemblées à l'occasion d'un mariage; les *sabatines* (du mot *sabato*, cela veut dire que le vendredi on attend souvent minuit pour souper, afin de pouvoir manger du gras sans violer les commandemens de l'église). On fait alors de fréquens *piqueniques*, que les femmes aiment beaucoup; les divertissemens du mois d'octobre, les *villegiature* à Albano, à Frascati, à Tivoli; les parties de plaisir à la campagne, qui consistent dans des piqueniques qu'on fait dans les vignes des environs, dans la chasse aux alouettes et dans la promenade. Celle de *la villa Borghèse* est sur-tout à la mode dans le mois d'octobre. Les dimanches et les jeudis, jours particulièrement consacrés aux plaisirs, on y voit un très-grand concours de personnes des deux sexes qui sont restées à Rome. Les promenades en carrosse ont lieu au Corso, avant le dîner, et deux heures avant la nuit. L'inondation de la place Navonne se fait les dimanches du mois d'août, après les vêpres. On se promène dans l'eau en carrosse, et les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs. On croirait voir une naumachie antique.

Vues, gravures. — Nuova Raccolta di 100 *Vedutine antiche* della città di Roma e sue Vicinanze, incise a bullino, da *Domènico Pronti*, 2 tomes. (Le second tome contient 70 *Vedutine moderne;* cet ouvrage qui se trouve chez tous les marchands d'estampes, ne coûte que 12 francs.)

Livres à consulter. — Un juge très-compétent (*M. Küttner*) nous assure que *Donati Roma vetus ac recens*, ancien ouvrage qui a déjà paru, il y a cent ans, reste toujours le livre le plus instructif et le plus utile qu'un voyageur puisse consulter, comme Cicerone, malgré son ancienne date, et malgré les changemens survenus depuis le dernier siècle. *Rome* après la révolution, manque totalement d'une [illegible]

recommandons aux étrangers l'*Itinéraire instructif de Rome*, *par Marien Vasi*, Romain. *A Rome*, 1797, 2 *vol.* in-8°. (Prix, 12 paules d'argent, broché.) C'est la description la plus récente qui ait été publiée des monumens antiques et modernes, et des ouvrages remarquables de peinture, de sculpture et d'architecture, de cette célèbre ville et de ses environs. Le *Tableau politique, religieux et moral de Rome*, par M. *Lévesque*, et le *troisième volume des Prosaische Schriften*, de *Mad. Brun* née *Munter*, contiennent des renseignemens sur Rome, des années 1791, 1795 et 1796. Nous donnerons à la fin de cet ouvrage, la liste de tous les monumens qui sont sortis de l'Italie pour orner le Musée Napoléon.

ENVIRONS.

Tournée intéressante pour voir en détail les principales curiosités des environs de Rome. — Première journée. De Rome en voiture à *Albano*, 13 milles. Des cippes et des restes d'anciens tombeaux, bordent la *voie Appienne*. A un mille d'Albano on quitte sa voiture, et on se rend à pied à *Castel-Gandolfo*. Belle vue à la *Piazza*, élevée au-dessus de la mer de 1,249 anciens pieds-de Paris. Ce bourg, où Ganganelli se plaisait beaucoup, est des plus jolis et des plus rians; il domine sur un lac, le cratère d'un volcan éteint, et où l'on admire avec un étonnement respectueux, ce superbe *emissario*, ou canal creusé par les anciens Romains. Deux chemins mènent de Castel-Gandolfo à Albano; l'un dit *la galeria di sopra*; l'autre, la *galeria di sotto*. Choisissez le premier, et allez voir en passant à la *villa Barberini*, les restes magnifiques de la maison de campagne de Domitien, où le coup d'œil est superbe, ainsi que du couvent des *Zoccolanti*. Les *Nymphées*. Belle vue du haut des *capucins d'Albano*. — *Seconde journée*. Excursion au couvent des capucins de *Gensano;* au lac de ce nom, qui a pareillement un *émissaire;* à *Nemi;* et au retour à *la Riccia*, où il y a un beau parc du duc de Chigi. — *Troisième journée*. Poursuivant le voyage à cheval, on arrive à *Rocca di Papa* (élevé au-dessus de la mer 2,230 anc. pieds de Paris), dans une situation pittoresque et romantique: au couvent de *Palazzuola*, l'ancien *Alba-Longa*, et au sommet du *Monte-Cavo*, vue étendue et imposante: restes célèbres de l'ancien temple de *Jupiter* (élevé au-dessus de la mer 2,920 pieds anc. de Paris). *Via consularis et ovalis*. On retourne

du sommet, par *Rocca di Papa* à *Marino* : au palais *Colonna*, le tableau original de *Béatrice Cenci* : au couvent de *Grotta ferata*, où l'on admire quelques tableaux en fresque, de *Domenichino*. A la *villa Mondragone*, beau portique de *Vignola*, et belle vue de la terrasse. — *Quatrième journée*. A la *Rufinella* ; aux ruines de *Tusculum*, à la maison de campagne de *Cicéron*, d'où il data ses *Quæstiones Tusculanas*. — *Cinquième journée*. A mulet à Palestrina, l'ancien *Prœneste* : ruines du temple de la Fortune ; dans l'avant-salle du palais Barberini, la célèbre mosaïque, trouvée dans ces ruines. — *Sixième journée*. A mulet, de Palestrina à Subiaco : beaux sites de la nature romantique sur ce chemin de Palestrina à Subiaco et Tivoli ; contrées pittoresques et sauvages ; M. Küttner n'en parle qu'avec extase. Subiaco ; belle vue du château papal : allez au couvent des Bénédictins, où l'on trouve des colonnes et d'autres restes du palais de Néron : à la grotte du Saint-Bernard, sa statue, par Bernini, se voit au couvent des Bernardins. — *Septième journée*. De Subiaco au couvent de Saint-Cosimo ; il faut loger dans ce couvent hospitalier, car l'auberge à Vicovaro est mauvaise. Ancien aqueduc romain, au travers d'un roc. — *Huitième journée*. De Saint-Cosimo à Tivoli, 11 milles : la ville d'Horace sur le penchant du mont Lucretilis ; le paysage ressemble parfaitement à la description du poète (*Serm. II.* 6 *Carm. I.* 17.) ; près de là un pavé en mosaïque ; on remplit ses poches de ces pierres. (Consultez les 8 estampes à l'eau-forte, par Philippe Hackert, et la petite carte topographique qui les accompagne ; ce sera votre meilleur guide dans ces lieux classiques.) — *Neuvième journée*. Tivoli ; le *Tibur* d'Horace (Ode VI, liv. II.), célèbre d'ailleurs par les ruines imposantes des maisons de campagne de Mécène, d'Adrien, à 3 milles de Tivoli, dont les débris semblent ceux d'une autre Rome ; des temples de Vesta, à présent une église ; et de la Sybille placée dans la cour de l'auberge ; de plus, par la perspective frappante et diversifiée de ses cascades, sur-tout des cascatelles. Les incrustations, appelées *confetti di Tivoli*, se forment dans un petit ruisseau, qui s'écoule d'un lac qui a de petites îles flottantes. Cette eau bouillonne aussitôt que l'on y jette la moindre pierre, et l'odeur de soufre qui flotte sur son étendue est funeste. — *Dixième ou onzième journée*. Retour à Rome, en voiture.

Description de Frascati, Castel-Gandolfo, Albano, Tivoli.

Fascati, ville célèbre chez les anciens Romains, sous le nom de Tusculum ou Tusculanum, est bâtie dans un faubourg de l'ancien Tusculum, à mi-côte d'une montagne éloignée de 13 milles de Rome. Horace donnait à l'ancienne ville l'épithète de *Supernum*, à cause de sa situation.

Superni villa candens Tusculi.

Dans la partie haute, on trouve les ruines considérables d'anciens édifices. Frascati est ornée en grande partie de magnifiques et délicieuses maisons de campagne appartenantes à des nobles Romains qui y viennent passer la saison des grandes chaleurs. Les Borghèse, Aldobrandini, Conti, Bracciano, Falconieri, etc., en sont les principaux propriétaires. La situation de Frascati est très-agréable. Elle a la ville de Rome en perspective, et jouit de la vue de la mer.

Au-dessous de Frascati est l'endroit appelé *Grotta ferrata*, où l'on suppose qu'était située la maison Tusculane de Cicéron. Les Jésuites qui avaient à *Frascati* un très-beau monastère, firent couvrir d'un toit le pavé en mosaïque de la maison de ce grand homme, qui par ce moyen s'est entièrement conservé : elle était située sur une hauteur où se trouve une plaine d'une certaine étendue, arrosée par un ruisseau ; de cet endroit on découvre toute la campagne de Rome. Dans l'abbaye on admire une chapelle peinte à fresque par *Domenichino*. On montre l'endroit où était situé l'ermitage du cardinal *Passionei*, dans une heureuse position. Cet endroit qui avait excité l'admiration des curieux, et jadis le séjour de la paix et des muses, fut démoli par le barbare et aveugle fanatisme après la mort du cardinal.

Le pape possède à *Castel-Gandolfo* un château ou maison de plaisance fort simple et dans le goût antique, où il va ordinairement passer l'automne. La ville est située sur le bord du lac appelé lac de *Castello*. On y a des points de vue fort étendus sur la mer, ainsi que sur la ville et la campagne de Rome. Il faut voir le jardin de la *villa Barberini*, où l'on remarque les ruines de l'ancienne maison de campagne de Domitien.

A *Albano*, près de la porte du côté de la *Riccia*, anciennement *Aricia*, on voit les ruines d'un grand mausolée qui était surmonté de diverses pyramides, et qu'on appelle vulgairement

le tombeau des Curiaces; quelques personnes prétendent que c'était un monument élevé en honneur de Pompée.

Le lac d'*Albano* et de *Castello* est le cratère d'un ancien volcan, et a 7 ou 8 milles de circuit. Sur ses bords on trouve les ruines de plusieurs temples antiques. Au travers de la montagne est creusé un canal appelé l'*Emissario*, construit en voûte et pavé de lave, qui a deux milles de long, 4 pieds de largeur et 6 de hauteur: il sert à l'écoulement des eaux du lac, qui dans leurs crues inondaient quelquefois les campagnes voisines. On le dit pratiqué par les Romains pendant le siége de Veïes, pour obéir à un oracle. Près d'Albano sont les carrières de la lave noire et compacte dont on se sert à Rome pour réparer les statues antiques de basalte.

L'autre beau lac, appelé lac de *Nemi*, fut également le cratère d'un ancien volcan. On l'appelait autrefois le miroir de Diane, ou lac d'Aricia. La Riccia est située près de ce lac ainsi que Gensano (qui est le Cynthianum des anciens), en face de la ville de Nemi. Du jardin des Capucins, qui domine le lac, on jouit de la vue la plus délicieuse qu'on puisse s'imaginer: les hauteurs des environs sont couvertes de bois, et le contraste de ces forêts avec les eaux du lac forme un paysage délicieux autant que pittoresque, et unique peut-être en Italie.

Tivoli, anciennement *Tibur*, à environ 18 milles de Rome, est une ville qui mérite d'être vue, moins par sa beauté et ses agrémens, que par les monumens d'antiquité qu'elle renferme et qui doivent exciter la curiosité d'un voyageur instruit. La cathédrale est bâtie sur les ruines d'un temple d'Hercule. Il faut voir le Teveronne, anciennement Anius ou Aniens, qui se précipitant de la hauteur d'environ 50 pieds sur un rocher, forme une cascade majestueuse, et ensuite plusieurs autres petites cascades très-pittoresques appelées les cascatelles; la grotte de Neptune où se précipite la grande cascade, est très-curieuse à voir. Les principales ruines d'anciens édifices sont la campagne de Mécène, les ruines du temple de la Sybille, ou plutôt de Vesta, rotonde de l'architecture grecque la plus élégante. La villa de la maison d'Este est un modèle curieux de l'ancien goût des jardins. Le naturaliste observera avec plaisir la nouvelle pierre de Tivoli, qui se forme continuellement du dépôt tartreux des eaux qui coulent des parties calcaires de l'Apennin.

Entre Tivoli et Rome, les immenses ruines du palais d'Adrien qui couvrent une vaste étendue de terrain, peuvent servir à don-

...r quelque idée de la magnificence des anciens Romains. C'est dans l'enceinte de cette campagne de l'empereur Adrien et des édifices attenans, qu'on a trouvé ensevelis sous les ruines les plus beaux morceaux de sculpture antique qui embellissent Rome moderne. Sur la route qui conduit à Rome, et à une demi-lieue environ de Tivoli, on trouve un petit lac très-profond d'eau sulfureuse, au milieu duquel sont quelques îles flottantes. De ce lac sort un petit ruisseau qui forme, en coulant, des incrustations, et c'est ce qu'on appelle *Confetti di Tivoli*.

(Nous recommandons aux amateurs de la littérature classique ancienne, un manuel intéressant, le *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide, suivi de quelques observations sur le Latium moderne, par C. V. de Bonstetten. A Genève, l'an XIII.* 8.)

Mélanges. — Les visites à l'entrée de Rome, se font avec une rigueur infiniment fatigante pour le voyageur. On doit prendre la précaution de se faire pourvoir par son banquier, à Rome, d'un billet de permission, pour ne supporter la visite des commis que dans son auberge ou chez soi.

Rome n'est plus dans Rome. Le Capitole la terminait au nord; sa partie habitée ne s'étend plus par-delà, au midi. Le mélange de la nature embellie ou dégradée, de l'art dans sa ruine, ou dans sa restauration, forme; dans Rome même, mille aspects plus variés, plus intéressans les uns que les autres. Par-tout on s'arrête avec étonnement, et l'on contemple avec admiration « cet air que l'on respire, dit Dupaty: c'est cet air que Cicéron a frappé de tant de mots éloquens; les Césars, de tant de mots puissans et terribles. Sur cette terre a donc coulé tant de sang! Sur cette terre ont donc coulé tant de larmes! Horace et Virgile ont récité ici leurs beaux vers! » — La plus belle vue de Rome, dit M. Dutens, et peut-être d'aucune cité du monde, est des jardins du prince Lante, ou de la villa Corsini, au-dessus du palais Corsini, dont Vasi a publié une estampe. — Depuis le mois de juillet jusqu'en octobre, l'air qu'on respire à Rome est très-malsain; on est alors obligé de choisir une habitation fixe, de ne jamais découcher, de tenir son lit exposé au grand air pendant tout le jour, et d'être sur-tout le soir, de la plus grande sobriété; sans quoi l'on court le risque de gagner des fièvres dangereuses, auxquelles l'on succombe très-souvent. Grand nombre d'étrangers ont été victimes de leur imprudence. Outre cette *aria cattiva*, il règne de temps à autre, même pendant l'hiver, un certain vent

de sud, nommé *sirocco*, qui dans un instant détraque les ressorts de l'homme le plus robuste; un homme en cet état ne répond que *Sirocco!* à celui qui lui demande des nouvelles de sa santé. Cependant il ne produit point un effet aussi marqué sur les étrangers. La phthisie, regardée par-tout comme incurable, lorsqu'on lui a laissé faire de certains progrès, offre à Rome, de plus, l'image horrible d'une sorte de peste, qui se communique aux gens sains, par l'usage, non-seulement des vêtemens et des meubles, mais encore par l'habitation des appartemens qu'occupaient ceux qu'elle a conduits à la mort, si l'on néglige de faire nettoyer, regratter et reblanchir avec assez de soin, les logemens infectés des miasmes pestilentieux de cette contagion horrible.

Instructions pour l'étranger. — Au cours, et à la place d'Espagne, le loyer des maisons est plus cher que dans les quartiers éloignés et déserts. — Les étrangers sont obligés de prendre des carrosses de remise, lorsqu'ils ne veulent pas aller à pied, car on n'a point ici la commodité des fiacres. — La fontaine de Trevi fournit la plus saine de toutes les eaux de Rome; l'eau qui est appelée del Grillo, tient le second rang. Les eaux des thermes de Dioclétien et de la fontaine del Gianicolo, sont d'un usage pernicieux et proscrites de toutes les tables. — Les baignoires dont on fait usage ici, sont très-commodes. Elles ressemblent à-peu-près à un vaisseau sans tête, et portent sur quatre appuis assez élevés pour qu'on puisse passer un réchaud sous la baignoire, de sorte que le bain s'entretient facilement au degré de chaleur qu'on desire. Ces baignoires sont de cuivre bien étamé, minces et légères. On peut en louer une pour 6 sous ou 2 gros par jour. — On doit s'attendre à Rome, quand on a été présenté dans une maison, de trouver le lendemain à sa porte quelques-uns des domestiques, ou de la famille de celui qu'on a été *riverire* (saluer). Ce tribut que les domestiques, et même les soldats du château Saint-Ange, ont imposé aux étrangers, est modique, et n'équivaut pas aux frais des cartes qui ont lieu chez nous, encore moins aux sommes qu'on est tenu de distribuer en Angleterre, à Vienne, à Hambourg, à la livrée du maître chez qui l'on a dîné. — A Rome, les heures de la promenade, l'hiver et le printemps, sont depuis 22 jusqu'à 24 heures, toujours dans la rue du Cours; le peuple à pied, les grands en voiture; les femmes sur-tout n'en descendent point. Il est rare que les étrangers attendent l'été pour quitter Rome. On ne s'y promène point alors pendant le jour. Chacun renfermé chez soi dans la première heure de la nuit, attend que l'atmos-

plière condamnée se soit déchargée du poids immense qui l'accable; vient l'heure des ébats, le cours se remplit. Cet amusement dure jusqu'à minuit, où chacun se retire pour aller se coucher. Les grands viennent à leur tour s'emparer de la promenade au sortir des conversations, et ils la tiennent à-peu-près jusqu'au jour, temps où ils vont aussi se coucher. On demandera peut-être : quand soupe-t-on donc ? On ne soupe guère à Rome ; on mange un morceau avant de sortir, si l'on sort tard, ou en rentrant. L'automne il y a peu de promenade en ville ; c'est le temps des *villegiature*. *Albano*, *Frascati* et autres lieux agréables et en bon air à l'orient de Rome, sont remplis de monde en cette saison. — Rome n'est point éclairée, et on n'y verrait pas de bon œil des flambeaux dans les rues. Les gens à pied font porter devant eux une petite lanterne qui éclaire à peine le bout du pavé sur lequel on marche. Ceux en voiture en font porter une semblable, dont le faible rayon de lumière est dirigé par le laquais qui est derrière, sur l'oreille du cheval. Beaucoup plus de personnes, soit à pied, soit en voiture, vont à tâtons. — Les coups de couteau sont devenus très-fréquens ; il ne se passe guère deux ou trois jours de suite, sans qu'on n'en distribue quelques-uns. L'hôpital de la Consolation se remplit journellement de ces malheureuses victimes de la perfidie, et ne suffit pas à leur quantité, car le nombre infini des lieux d'asyle offre aux criminels un refuge facile et prompt. Mais il n'est rien de plus rare à Rome que les vols.

Distances. — Cette ville est à 277 l. S. E. de Paris ; 186 S. O. de Vienne ; 350 S. $\frac{1}{4}$ E. de Londres ; 375 S. $\frac{1}{4}$ E. d'Amsterdam ; 300 N. O. de Constantinople. Lat. 41. 53. Long. E. 10. 9.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route de Turin* (1) *à Milan.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures,	minutes.
Settimo.	1	1	15
Chivasco.	1 1/2	1	15
Cigliano.	1 1/2	2	
Saint-Germain.	1 3/4	2	
Verceil (*a*).	1 3/4	1	20
Orfengo.	1	1	40
Novare (*b*).	1	2	
Bufalora.	1 1/2	1	40
Sedriano.	1	1	20
Milan.	1 1/2	1	15
94 milles.	13	15	45

Observations locales.

Auberges. (*a*) Le Lion d'Or et les Trois Rois; (*b*) les Trois Rois, le Poisson d'Or, le Faucon.

On rencontre fréquemment sur cette route des rivières et des canaux dont le passage, qu'il faut payer, retarde le voyageur; toutefois le chemin est commode, plat et bordé d'arbres bien rangés.

Chivasco est un petit endroit; de *Settimo* à Turin la route est commode et bien entretenue, la campagne fertile et cultivée avec industrie. On passe la *Dora-Baltea*, l'*Orco*, le *Malone* et la *Stura*, rivières qui descendent des Alpes. Du lit de la *Dora* et de la *Stura* l'on tire des pierres qui servent à paver les rues.

Toute cette partie de la Lombardie est une plaine très-riche et très-fertile. L'arrondissement de Chivasco, du côté du Milanais, est moins cultivé et même un peu stérile, quoiqu'il soit arrosé par plusieurs rivières et ruisseaux, et par le canal qui communique d'Ivrée à Verceil.

Verceil est une ville assez considérable, bien bâtie, sur un terrain élevé et dans une situation riante, à la jonction de la *Cerva* et de la *Sesia*. Elle paraît bien peuplée et commerçante. On y voit quelques beaux édifices, dignes d'être remarqués, entre autres la cathédrale, d'architecture

(1) *Voyez* l'Itinéraire de l'Empire français, pour la description des villes du Piémont et de la Ligurie.

moderne; [illegible] deux chapelles qu'elle renferme, où l'on vénère les corps de saint Eusèbe, protecteur de la ville, et du B. Amédée, de la famille de Savoie; Saint-André, d'architecture gothique; Saint-Christophe, ornée de peintures, parmi lesquelles on en distingue quelques-unes du fameux *Gaudens*; Sainte-Marie Majeure, où l'on admire un superbe pavé en marbre, représentant l'histoire de Judith; l'hôpital, édifice vaste et bien construit, avec un musée et divers jardins, dont un de botanique; enfin le palais Public, autrefois résidence du gouverneur. Dans le trésor de la cathédrale, on montre un manuscrit du 4e siècle, qui contient l'évangile de Saint-Marc en latin. Quelques personnes veulent que ce soit l'autographe de cet évangéliste.

Entre *Novare* et *Orfengo* on passe la *Gogna*: jusqu'à Verceil on voyage dans une plaine arrosée par divers canaux; c'est là qu'on voit les plantations de riz: l'air y est par conséquent fort humide, et depuis le mois d'avril jusqu'en septembre, toute la campagne semble un vaste marais. Avant d'arriver à Verceil on passe la *Sesia* à gué, et en barque dans les grosses eaux.

Novare est une ancienne ville, bien bâtie, sur une hauteur, défendue par un vieux château et quelques fortifications. Devant le château est une belle place d'armes, en face de laquelle est le théâtre neuf. La cathédrale, la basilique de Saint-Gaudens et les églises des anciens Dominicains et Barnabites méritent d'être vues. On voit près de la cathédrale quelques monumens qui attestent l'antiquité de cette ville. On distingue entre autres palais celui de la famille Bellini, remarquable par la richesse et la beauté de ses appartemens, et par sa galerie où sont rangés avec art plusieurs tableaux des meilleurs maîtres. Cette ville est peu peuplée. Elle a un mille et demi de circuit sur ses remparts. Cependant le commerce s'y soutient, et les deux foires qui s'y tiennent en août et en septembre contribuent beaucoup à l'entretenir en activité.

De Novare au Tessin il y a environ 5 milles, sur un terrain fertile et gras, arrosé par le canal de *Sforzesca* et la rivière *Tredoppio*, qu'il faut également passer.

On passe le *Ticinetto*, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur, et par conséquent celui de l'Italie avec la République Helvétique et l'Allemagne; ensuite on passe en barque le Tessin, un des plus beaux fleuves d'Italie, mais qui parfois déborde tellement qu'il devient très-difficile à passer. Des bandes de voleurs et de gens sans aveu se rassemblent souvent sur les bords du Tessin, à cause de la facilité qu'ils ont de passer d'une frontière à une autre. La vigilance du gouvernement rend cependant le chemin sûr.

N° 2. *Route de Gênes à Milan.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.
Campomarone (*a*)		
	1 ½	2
Voltaggio		2 40
	2	
Novi. (*b*)		3 25

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Tortone. (*c*)	2	1	55
Voghera. (*d*)	1 ½	1	35
Pancarana.	1	2	18
Pavie. (*e*)	1	2	
Bianasco.	1 ¼	1	5
Milan. (*f*)	1 ½	1	40
96 milles.	13 ¾	17	38

Observations locales.

Auberges: (*a*) la poste; (*b*) l'auberge Royale, rue Ghirardenghi, et hors de la ville, la poste; (*c*) la Poste; (*d*) le Maure; (*e*) la Poste et la Croix Blanche; (*f*) l'auberge Royale, les Trois Rois et les Puits.

Tortone, grande ville, autrefois bien peuplée, n'est plus importante aujourd'hui. En passant dans cette ville, on y voit quelques maisons bien bâties. Les étrangers sont généralement mécontens des habitans, qui vendent au prix de l'or les plus légers services.

A 6 milles au-delà de *Tortone*, et à 4 en-deçà de *Voghera*, on passe le *Corone*. La route continue au milieu d'une plaine fertile, bien cultivée et coupée par plusieurs torrens, dont le passage présente quelque danger dans les temps pluvieux. Le grand nombre de mûriers plantés dans la campagne, donne une idée du commerce de soie qui se fait dans ce pays.

Voghera est la dernière place du Piémont, sur les confins du Plaisantin et du Pavesan. Sa situation est agréable et riante. La cathédrale est d'architecture moderne, et mérite d'être vue. Il part de cette ville une route qui mène directement à Plaisance, par *Bronio* et Château Saint-Jean.

On passe la *Staffora* sur un pont, et en approchant de Pavie on passe aussi le Pô, et ensuite un bras du Tessin. Arrivé à cette ville, où le Tessin est large et profond, et porte même de gros bateaux destinés à l'importation et l'exportation des denrées, on y entre par un grand pont recouvert en partie de marbre, et long de 340 pas. Ce pont est une des choses que l'on vante le plus à Pavie: il établit la communication entre la ville et un grand faubourg entouré de murs.

Pavie, autrefois métropole et résidence des rois Lombards, est une ville très-ancienne, située dans une belle plaine, sur le *Tessin*. Son territoire est si fertile qu'on l'appelle le jardin du Milanais. On y voit de grands édifices, des rues larges et bien alignées, des places assez vastes; mais par-tout les points de vue sont négligés. La place la plus remarquable dans le centre de la ville, est entourée d'un vaste portique et ornée d'une ancienne statue équestre, qu'on dit être celle de Marc-Aurèle Antonin. Le cheval est d'un très-beau travail; mais la figure de l'empereur est une statue bien médiocre en comparaison de celle du Capitole. On remarque quelques tours fort hautes, monumens gothiques, et l'on montre aux étrangers celle où fut renfermé le consul et littérateur Boëce. La

athédrale, nouvellement rebâtie, est d'un mauvais dessin; ce qu'il y reste d'ancien porte à croire que ce temple était un édifice gothique et pesant. On y conserve une prétendue lance de Roland, qui n'est autre chose que le mât d'une grosse barque armé d'une pointe de fer. L'église de Saint-Pierre, où l'on prétend que se conserve le corps de saint Augustin, ornée de marbres et de statues, est d'une belle structure, ainsi que le couvent. Celle des Dominicains mérite aussi d'être remarquée: on y voit quelques bons tableaux et une chapelle toute en marbre, d'un fort beau travail. Aux Augustins on voit entre autres tombeaux celui de Boëce. Dans la partie haute de la ville est la citadelle: elle a été plusieurs fois assiégée et prise d'assaut dans les guerres d'Italie. Le général Lautrec l'abandonna au pillage, en 1537, pour venger l'affront fait au roi François Ier. dans la bataille qu'il y perdit en 1525, et où il fut fait prisonnier. C'est de ce pillage que date la décadence de Pavie. Son université a toujours été célèbre par les grands hommes qu'elle a produits et qui soutiennent encore la réputation de cet utile institut. On remarque particulièrement la bibliothèque, le musée d'histoire naturelle, le jardin botanique; et entre autres collégés le collége Borromei. Pour la richesse intérieure et la magnificence des appartemens et galeries, on distingue les palais Botta et Bellisome; et pour l'architecture et la décoration des jardins, ceux de Maino et d'Ollevano. Le théâtre, de construction moderne, et ouvert depuis 1773, est aussi fort beau. Les habitans de Pavie sont en général d'une belle carnation: la jeunesse a un air de fraîcheur et de santé qui fait plaisir à voir. On remarque chez le peuple même une retenue et une réserve extraordinaires. Les mères ont un soin jaloux de leurs filles, et les promenades n'ont pas cet air de gaîté et de liberté qu'on remarque ailleurs. Le luxe qu'on observe dans les habits, même de la classe des artisans, annonce la richesse de ce pays, qui en effet abonde en vins, fromages, blé, chanvre, etc.

En sortant de Pavie on voit les ruines d'un parc enceint de murs, d'environ 20 milles de circonférence, célèbre par la victoire que Charles-Quint y remporta sur François Ier.

A 3 milles environ de Pavie, à quelque distance du grand chemin, on trouve le monastère de la célèbre Chartreuse, supprimée par Joseph II, et réputée la plus belle de l'Europe. Cet édifice annonce la plus grande magnificence: la peinture, la sculpture et l'architecture ont concouru à l'envi à l'embellissement de l'église et du monastère. Un jour entier ne suffit pas à un voyageur pour en observer en détail toutes les beautés.

De Pavie à Milan on voyage dans une belle plaine d'environ 20 milles de longueur. Ce pays fertile offre par-tout le coup d'œil le plus agréable; la route est bordée d'arbres, plantés sur plusieurs rangs, et l'on voit à chaque pas des canaux qui, se répandant dans les campagnes, y portent la fraîcheur et l'abondance.

Milan, capitale du royaume d'Italie, *voyez* le tableau des capitales.

N° 3. *Route de Milan à Bologne.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures,	minutes.
Marignan.	1 1/2	2	5
Lodi. (*a*)	1 1/4	1	35
Castel Pusterlengo.	1 1/2	1	40
Plaisance. (*b*)	1 1/2	2	35
Firenzuola. (*c*)	2	2	10
Borgo St.-Donino.	1	1	10
Castel Guelfo.	1	1	5
Parme. (*d*)	1	1	50
Saint-Hilaire.	1	1	5
Reggio. (*e*)	1	1	30
Rubiera.	1	1	30
Modène. (*f*)	1	2	10
La Samoggia.	1	2	10
Bologne. (*g*)	1 1/2	2	
149 milles	17 1/4	24	35

Observations locales.

Auberges : (*a*) le Soleil, les trois Rois; (*b*) St. Marc; (*c*) la Poste; (*d*) la Poste, le Paon; (*e*) la Poste, le Lys; (*f*) la grande Auberge; (*g*) l'Auberge Royale, les Pélerins.

La partie du Milanais qu'on traverse en prenant la route de Bologne, est très-riche, et de la plus grande fertilité.

Marignan, sur la *Lambre*, est célèbre par la victoire que François Ier y remporta sur les Suisses, en 1515. Dans un pays aussi bien cultivé, on cherche en vain les traces des retranchemens, pour fixer le lieu où s'engagea cette action mémorable.

Il y a deux *Lodi;* l'un à droite, sur le *Sillaro*, appelé le vieux *Lodi*, gros village où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices. En avançant vers le nouveau *Lodi*, on trouve quelques tombeaux antiques.

De l'autre côté, sur une éminence, près de l'*Adda*, est située la ville moderne de *Lodi;* petite et bien bâtie, elle est entourée de murailles, et renferme environ 12,000 habitans. On y voit de beaux et vastes palais, entre autres celui des Merlino, celui des Barni, qui n'est pas encore achevé; celui de l'évêque, également imparfait; une jolie place ornée de portiques; le grand hôpital; et hors de la porte de l'Adda une fabrique considérable de faïence, à l'instar de celle de Faenza. Dans le Dôme, on vénère le corps de saint Bassian; l'église la plus remarquable est celle de l'Incoronata, octogone; [illegible] architecture

de Camanate, et peinte, partie à fresque et partie à l'huile, par Callisto, élève du Titien.

On peut arroser tout le Lodésan par le moyen de quelques canaux. Cette petite province nourrit ordinairement près de 30,000 vaches; et son fromage, dit le *Parmesan*, principale ressource des habitans, qui en font un grand commerce, est supérieur en qualité à celui du Pavésan et de plusieurs endroits du Milanais.

Hors Lodi, à *Mairana*, on trouve une route de poste qui conduit à Mantoue par Crémone. A l'est de Lodi est une autre route qui, par Crème, Brescia et Vérone, mène à Venise. Il en part aussi une troisième qui mène à Pavie.

En poursuivant le voyage par *Castel-Pusterlengo*, on ne rencontre rien qui mérite d'être observé; mais le chemin jusqu'à Plaisance est commode, toujours au milieu d'un pays riche et fertile.

Plaisance, *voyez*, pour sa description, l'Itinéraire de l'Empire français.

A Plaisance commence l'ancienne route Flaminienne, construite sous le consulat de Lépide et de Flaminius; elle conduit jusqu'à la route Emilienne de la Romagne, par Parme, Modène et Bologne (1).

Environ à un demi-mille en-deçà de Plaisance, on passe le *Pô*. Sur la droite de la route on voit la chaîne de l'Apennin; on découvre au pied des montagnes plusieurs maisons de campagne et châteaux de belle apparence; à gauche est la plaine qu'arrose le Pô.

A 12 milles environ de Plaisance on trouve *Firenzuola*, bourg de la province de Busseto, agréablement situé. A peu de distance, le long de la voie Flaminienne, on voit une ancienne abbaye, dont le monastère est très-vaste. C'est dans cet endroit même que Sylla défit l'armée de Carbon.

Borgo Saint-Donino est situé sur le *Stirone*. Cette petite ville n'a aucune trace d'antiquité; mais on trouve à quelques milles de distance, des ruines qu'on dit être celles de l'ancienne *Julia Chrisopolis*. A Saint-Donino, le dôme et le collége tenu autrefois par les Jésuites, sont à remarquer.

Cinq milles plus loin on traverse le *Taro*, torrent très-difficile à passer lorsqu'il est grossi par les pluies. Le pays du côté de la montagne offre des coups d'œil agréables, et la campagne est couverte de villages et d'habitations.

Castel-Guelfo est situé sur le *Taro*: on prétend que c'est de là que prit son nom le fameux parti des Guelphes.

Dans la vallée entre le *Taro* et la *Parma*, on voit encore les vignes plantées de la manière qu'enseigne Virgile. Les habitans de la vallée du Taro annoncent au premier coup d'œil la richesse et l'abondance. Les paysannes sont vêtues avec une élégance pittoresque; elles ont un air de gaîté, sont bien faites, et d'une figure agréable.

Parme, *voyez* sa description au voyage de Florence à Parme par Pontremoli.

De Parme on peut, en passant par Colorno, maison de campagne délicieuse, et par *Casal Maggiore*, gros bourg à deux postes de Parme,

(1) Il y a erreur ici. La voie Emilienne conduit de Plaisance jusqu'en Romagne, et la Flaminienne conduit de la Romagne jusqu'à Rome.

aller à *Bozzolo*, et de là à Mantoue ; de Casal Maggiore à Bozzolo on compte une poste et demie.

On va aussi de Parme à Mantoue en prenant par *Sorbolo*, où l'on passe le pont d'Enza, par Brescello, Guastalle, etc. De Parme à *Brescello* on compte deux postes, et une seulement de Brescello à Guastalle.

Reggio (Regium Lepidi), sur le *Crostolo*, est une ville qui renferme environ 16,000 habitans. Dans la cathédrale, il faut voir la Vierge dite de la Giarra, et sur-tout la chapelle de la Mort, curieuse par les peintures qu'on y conserve. Les habitans de Reggio ont de l'esprit et du courage, et sont adonnés au commerce, qui se soutient au moyen d'une foire qui s'y tient dans le printemps. On montre aux étrangers une prétendue figure de Brennus, dans un bas-relief antique, sur le bord d'une rue; mais c'est un morceau d'antiquité peu remarquable. On veut que Reggio, plutôt que *Scandiano*, soit la patrie du fameux Louis Aristote, né en 1474. Il faut voir le Musée d'histoire naturelle du célèbre Spallanzani, acquis par le gouvernement pour servir à l'instruction publique.

Entre Reggio et Modène, le chemin passe à une lieue de *Corrège*, endroit connu pour avoir donné naissance au fameux peintre Antoine *Allegri*. Après *Rubiera*, vieux château fort, on passe la *Secchia*, où l'on voit quelques restes d'un ancien pont romain.

De *Modène* à *Bologne*, *voyez* la route de Bologne à Florence par Modène.

N° 4. *Route de Milan aux îles Borromées, et des îles Borromées à Milan, par Côme.*

	Distances en milles italiens.	Temps en voyage. Heures, minutes.
Seriano.		3
Tradate.		1 30
Varèse.		2
Laveno.		2
Côme.		1 15
Milan.		15
	37 ½	10
De l'Ile-Mère à		
Laveno.		
Varèse.		
Côme.		
Milan.		
	51	5 30

Observations locales.

Il n'y a pas de voyageur instruit qui, s'il s'arrête quelque temps à Milan, ne soit curieux de voir les *îles Borromées*, situées dans le lac Majeur (*lacus Verbanus*), au pied des Alpes Rézies.

Outre la route indiquée ci-dessus, il y en a une autre de traverse d'environ 30 milles, jusqu'à *Sesto*, village sur le *Tessin*, qui sort du lac un mille plus haut. En s'embarquant à Sesto sur cette rivière, on la remonte l'espace d'environ un mille, on entre dans le lac, et l'on aborde aux îles Borromées.

Le pays qu'on traverse en suivant la route indiquée dans l'Itinéraire par *Varèse*, jusqu'au lac Majeur, ne présente pas un coup d'œil aussi riant que les autres parties du Milanais. La meilleure production de ce pays est son vin, qui est assez estimé. Les routes sont presque partout bordées de châtaigniers et de marronniers; on voit aussi des plantations de mûriers qui y viennent très-bien; les habitans les cultivent avec beaucoup de soin et de précaution, pour les préserver de tout accident, sur-tout dans le pays qui avoisine le lac Majeur et les Alpes, et dont le climat est plus froid. On y recueille aussi des soies de très-belle qualité.

Varèse, à 32 milles de Milan, a des édifices modernes, sur-tout un palais situé sur une hauteur, avec des jardins délicieux, ornés de fontaines, et un petit théâtre.

A *Laveno* on s'embarque sur le lac. Ceux qui vont de Milan à Turin, peuvent s'embarquer à Laveno pour aller à *Arone*, et visiter les îles Borromées, en traversant le lac Majeur. Le prix ordinaire est de 10 à 15 fr. de France. Le prix commun pour une barque à quatre rameurs, est de 18 fr. Il faut, 1° choisir la barque la plus large et la plus solide, parce que la navigation sur ce lac est quelquefois orageuse, et faire prix pour quatre rameurs; 2° retenir pour tout le jour la barque à son service. De l'Ile Belle à *Arone*, on compte dix milles, et de là à Novare 24 milles d'un très-beau chemin; tandis que pour aller de Laveno à Novare, par Varèse et Sesto, il y a plus de 40 milles, et l'on est obligé de passer le Tessin, qui grossit souvent et devient difficile à traverser.

Le *lac Majeur*, ainsi nommé parce qu'il est le plus grand des trois lacs de la Lombardie, s'étend du N. au S. Il a environ 39 milles de long sur 5 à 6 de large. Il est élevé de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer. La *Madia* et la *Verzasca* se jettent dans ce lac, et le Tessin le traverse. Ses eaux sont très-limpides, et l'on y pêche d'excellens poissons. On voit à environ 5 milles sur la rive occidentale du lac, dans une situation agréable, la petite ville d'*Arone*, qui a donné naissance à St. Charles Borromée. Les principaux édifices de cette ville méritent d'être vus pour la beauté de leur architecture.

En face, sur la rive orientale, est la ville d'*Anghiera*, et sur une hauteur qui domine le lac, on voit les ruines d'un vieux château fort.

Dans le fond d'un golfe formé par le lac, à l'O., sont situées les îles Borromées. Elles sont au nombre de trois, et appartiennent à la famille de ce nom.

L'Ile-Belle, quoique plus petite que l'Ile-Mère, la surpasse en agré-

ment et en élégance. Elle est couverte de jardins qui [illegible] en oranges, cédras, citrons, arbres nains et fleurs, et sont ornés de statues et de grottes travaillées en mosaïque. Attenant à ces jardins est un vaste palais, dont les appartemens sont noblement décorés. La galerie renferme une nombreuse collection de tableaux. En sortant de la galerie on passe sur une terrasse, qui offre d'un côté la vue des Alpes, et de l'autre la perspective de tout le lac jusqu'à l'extrémité la plus reculée de l'est.

L'Ile-Mère, plus grande, irrégulière et plus agreste, est située à un mille plus loin du côté du nord. Elle a ses beautés dans un genre différent : on a voulu réunir l'utile et l'agréable; l'on peut regarder l'autre comme l'ouvrage de l'art, et celle-ci comme celui de la simple nature. Se faisant ressortir mutuellement, l'une sert d'ornement à l'autre, et elles concourent toutes deux à orner le superbe bassin du lac. On recueille aussi en abondance dans l'Ile-Mère, des oranges et une espèce de citrons d'une grosseur extraordinaire et d'une odeur exquise. Il y a un petit théâtre d'un bon goût où l'on a joué les comédies de Goldoni, quelques-unes même de Molière et de Regnard. On y voit aussi une maison de construction moderne.

La troisième île n'a rien de curieux. Située comme les deux autres sur un rocher, elle est à peu de distance, et à l'E. de l'Ile-Bellé. On voit dans cette île quelques maisons de paysans et une église. Comme elle est beaucoup plus près de terre, les habitans vont cultiver les vignes et les champs qui sont sur la côte.

Ces îles sont vraiment curieuses, et semblent ornées d'après les belles descriptions de l'Arioste et du Tasse. Elles donnent une idée des îles merveilleuses qu'habitaient Alcine, Calypso et les fées, dont les poètes ont tant célebré les enchantemens.

En revenant par Varèse, on peut aller voir *Côme*, et de là retourner à Milan.

Côme est situé au pied de montagnes élevées, à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom, et où l'*Adda* prend sa source. Cette ville est bien peuplée; ses habitans sont très-industrieux, et ont la réputation d'être bons soldats. Le voisinage des montagnes les rend moins civilisés que les Milanais. Elle se vante d'une antiquité très-reculée, et a donné naissance à *Celius*, le poète comique, à Pline le Jeune, et à Paul Giovio, qui en fut évêque, et dont on peut voir la belle maison de campagne, bâtie sur une presqu'île sur les bords du lac, et enrichie d'une bibliothèque considérable et d'un cabinet curieux. Consultez pour ce voyage aux îles et Côme, *Viaggio ai tre Laghi Maggiore, di Lugano e di Como, etc., di Carlo Amoretti. Milano*, 1803, avec 3 cartes. La cathédrale, réparée aux dépens d'Odescalchi, pape, sous le nom d'Innocent XI, mérite quelque attention. Les Cômois se signalèrent par leur fidélité envers les Romains, lorsqu'Annibal prit la ville et la détruisit; rebâtie bientôt après, elle fut appelée *Novo-Comum*.

Il ne faut pas négliger de voir le lac de *Côme*, connu chez les anciens sous le nom de *Lacus Larius*. Il est le plus agréable de tous ceux qu'on trouve en Lombardie au pied des Alpes, et s'étend entre deux chaînes de montagnes, dans une longueur d'environ 36 milles. Ses bords sont couverts de maisons de plaisance, séjour ordinaire des Mi-

pendant la belle saison, et de jardins délicieux où l'on recueille des fleurs de toute espèce et des fruits excellens. La campagne est extrêmement agréable, sur-tout du côté de *Tremenzina*. C'est dans ce lac qu'on voit la source dont parle Pline, qui a son flux et son reflux comme la mer.

N° 5. *Route de Milan à Mantoue.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Marignan.	1 1/2	2	30
Lodi. (*a*)	1 1/4	1	40
Casal-Pusterlengo.	1 1/2	2	
Pizzighittone.	1	1	30
Acquanera.	1	1	40
Cremone. (*b*)	1	1	35
Cicognolo.	1 1/2	2	
S.-Lorenzo.	1	1	35
Bozzolo.	1 1/2	2	
Castellaccio.	1 1/2	2	
Mantoue. (*c*)	1	1	30
95 milles.	13 3/4	20	

Observations locales.

Auberges: (*a*) le Soleil, les Trois Rois; (*b*) la Colombe; le Chapeau; (*c*) les Trois couronnes, la Croix Verte, le Lion d'Or, l'Albergo grande.

De Milan à *Casal-Pusterlengo*, Voy. le voyage de Milan à Bologne.

Pizzighittone, place forte entre Lodi et Crémone, à la jonction du *Serio* et de l'*Adda*, est célèbre par ses fortifications et par les siéges qu'elle a soutenus. C'est dans cette ville que François Ier fut conduit prisonnier, et détenu jusqu'à ce que Charles-Quint le fit passer en Espagne.

Crémone, ville ancienne, entourée de murailles et de fossés, avec quelques bastions et une bonne forteresse, est située dans une plaine délicieuse arrosée par le Pô. Elle offre un coup d'œil agréable, ses rues étant droites et larges, et ses maisons belles en apparence. Un canal qui communique avec l'*Oglio*, traverse la ville et remplit d'eau les fossés. Crémone a près de 5 milles de circuit, et renferme environ 20,000 habitans. On y voit des palais très-vastes, mais presque tous gothiques et d'un mauvais goût. La grande tour est une des plus hautes d'Italie, et orne la place dite du Capitaine. Pour arriver jusqu'aux cloches, il faut monter 498 marches. Les églises les plus remarquables sont: la cathédrale, belle et vaste, où l'on admire un crucifiement peint par Porde-

none ; Saint-Pierre, Saint-Dominique, et l'église des Augustins, où le couvent renferme une bonne bibliothèque. Les meilleurs tableaux du Perugin, qui se trouvaient à Crémone, ont été transportés à Paris par les Français, dans la dernière guerre. En 1702, le prince Eugène surprit dans cette ville, et y fit prisonnier le maréchal de Villeroi. Les violons et autres instrumens de musique de ce pays sont estimés, et on en fait un assez grand commerce. Il s'y fait aussi un trafic considérable de lin qui est très-estimé, d'huile, de miel et de cire.

Les Crémonais sont adroits et industrieux, et leur pays abonde en blé, vins, fruits et fromages, etc.

De Crémone on va à *Bozzolo* par une nouvelle route de poste, en passant par *Cicognolo* et Saint-Laurent : à Bozzolo on laisse sur la droite le fort de *Canneto*, sur l'Oglio, dans le Mantouan.

Mantoue est située au milieu d'un lac formé par les eaux du *Mincio*, et dans un circuit d'environ 5 milles, renferme près de 16 mille habitans. Il reste encore dans cette ville plusieurs monumens curieux de la grandeur des Gonzagues, ses anciens souverains. Le palais du même nom renferme une collection de curiosités. La plupart des rues sont larges, bien alignées, et même bien pavées ; les places sont grandes et régulières, et les édifices publics sont d'un beau dessin. Le Palais ci-dev. National est vaste, et renferme de belles peintures de Jules Romain. La cathédrale a 7 nefs, construites sur les dessins de cet artiste, qui l'a de plus ornée de peintures : elle est d'une belle architecture, qui tient du goût antique et du moderne, et renferme plusieurs bons tableaux : l'on y vénère le corps de saint Anselme, évêque de Lucques. L'église de Saint-André est aussi d'une belle construction ; outre plusieurs bons tableaux, on y remarque des peintures de Jules Romain ; on voit dans cette église les tombeaux de Jean-Baptiste Mantouan, homme de lettres, et d'André Montegna, peintre célèbre. Le corps de Jules Romain repose dans l'église de Saint-Barnaba, où Charles Cignani peignit les noces de Cana ; près de cette église est la maison que Jules habitait. Dans l'église des Théatins on admire quelques peintures des meilleurs maitres. Le palais royal du T, résidence des anciens ducs, et ainsi nommé à cause de sa structure, était le plus bel édifice de Mantoue. Le dessin et les ornemens étaient de Jules Romain, qui pendant son séjour dans cette ville, l'enrichit de plusieurs de ses productions ; quelques appartemens existent encore, mais la grande salle dévastée, et le palais viennent d'être réparés et embellis. C'est aussi à Mantoue que le poète Bernardo Tasso termina ses jours : il est enterré dans l'église de Saint-Egide. Le voyageur instruit trouve peu de monumens qui lui rappellent la mémoire du premier poète latin : les Mantouans ont élevé au père de la poésie épique un monument digne de lui. La Virgiliana est une maison de plaisance des anciens ducs : c'est dans cet endroit, dit-on, que Virgile venait se livrer aux Muses, dans une grotte qui n'existe plus ; le village d'*Ande* ou *Pietole* fut le lieu qui vit naître ce grand poète. La république italienne lui a fait ériger un monument. Quoiqu'entourée de bonnes murailles, flanquée de tours, et défendue par de bonnes fortifications, et par une bonne citadelle, Mantoue n'est pourtant pas imprenable, et plusieurs fois elle a été forcée de se rendre aux armées qui l'assiégeaient. Le général Bonaparte s'en rendit maître en 1797. Les guerres d'Italie, en occa-

siècle une diminution considérable dans sa population, y ont fait baisser l'industrie et le commerce, principalement celui de la soie. Cette ville a une académie virgilienne, un musée. Du pont de Saint-George, sur-tout dans la soirée, on jouit d'une belle vue alpine.

N° 6. *Route de Milan à Vérone, et de Vérone à Venise.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Colombarolo.	1 ½	1	30
Canonica.	1	1	5
Bergame. (*a*)	1 ½	2	
Cavernago.	1	1	25
Palazzuolo.	1	1	5
L'Ospitaletto.	1 ½	1	30
Brescia. (*b*)	1	1	30
Pont-Saint-Marc.	1 ½	1	30
Dezenzano.	1	1	45
Castel nuovo.	1 ½	2	15
Verone. (*c*)	1 ½	1	45
Caldiero.	1	1	30
Montebello.	1 ½	1	45
Vicence. (*d*)	1	1	30
Slesega.	1	2	
Padoue. (*e*)	1	1	40
Dolo.	1 ½	1	40
Fusina.	1 ½	1	30
Venise. (*f*)	1	1	
Par eau, il y a 5 mil.			
183 milles.	23 ½	29	50

Observations locales.

Auberges : (*a*) le Phénix, l'Auberge Royale; (*b*) la Tour; (*c*) les deux Tours; (*d*) le Chapeau Rouge, l'Ecu de France; (*e*) l'Aigle d'Or; (*f*) Dary près Rialto, Pétrillo, au Lion Blanc; et les Trois Rois.

On peut abréger ce voyage d'une poste et demie en allant de Milan à Palazzuolo, et laissant la route qui va de la Canonica à Bergame. En pareil cas on loge à la poste à Desenzane et à Palazzuolo.

Près de la Canonica, on passe l'*Adda* (*Adua*) en barque. On voit près de là le beau palais *Caravaggio*. Les bords de l'Adda offrent de

charmans points de vue, et sont meublés de maisons de campag[illegible] de jardins et de bosquets.

En entrant dans le Bergamasc, on jouit de la vue d'un pays fertile et bien peuplé, cultivé par des habitans industrieux. La plaine, principalement arrosée par plusieurs canaux, récompense abondamment, par sa fertilité, l'industrie et les soins de ses cultivateurs. Les communes entre lesquelles est partagé le territoire de Bergame, semblent se disputer à l'envi l'honneur de porter l'agriculture à son plus haut degré de perfection. En général, cette contrée présente au philosophe, qui sait apprécier la véritable richesse, un spectacle infiniment plus agréable que toute la pompe des églises et la magnificence des palais. A mesure qu'on approche de Bergame, on découvre dans toute sa beauté la ville et ses faubourgs, située sur une montagne, au sommet de laquelle est le château, et qui domine une plaine couverte d'arbres à perte de vue.

Bergame, ville grande et bien fortifiée, n'est pas peuplée en proportion. On voit beaucoup de ses habitans l'abandonner pour aller à Milan et ailleurs chercher des ressources. La cathédrale est vaste et bien bâtie, et renferme des tableaux modernes de l'école vénitienne On y conserve les corps de plusieurs saints, entre autres celui de saint Alexandre, protecteur de la ville. Les meilleurs tableaux néanmoins sont à Sainte-Marie-Majeure, où l'on en voit de Léonard Bassan, de Jules Romain, du chevalier Liberi, de Luc Jordan, de Malinconico, de Tiepoletto. On voit aussi 4 tableaux en marqueterie très-estimés dans leur genre. Dans cette église est le mausolée du capitaine Collione, qu'on dit avoir été le premier à employer les canons en rase campagne. A Saint-Augustin, on voit le tombeau du fameux Calepin, augustin, dont le dictionnaire fit tant de bruit, et qui est regardé comme le patriarche des compilateurs de vocabulaires. Dans les palais Terzi, Massoli, Moroni, Sozzi, on voit aussi de bons tableaux. Le commerce de cette ville consiste en laine et en soie. Ses manufactures de draps sont très-estimées. Les principales denrées y sont le vin, l'huile, et des fruits excellens. Dans les campagnes on nourrit beaucoup de moutons. Le masque dit l'arlequin n'est autre chose qu'une imitation du maintien, de la prononciation et du patois des Bergamasques, qui ont beaucoup d'esprit et de finesse Ils aiment l'industrie et le commerce, et vivant dans un air très-sain, ils sont robustes et bien faits.

De Bergame à Brescia on suit la chaine des Alpes à deux ou trois milles de distance. La campagne est de ce côté également peuplée et fertile, graces à l'industrie de ses habitans qui, par le choix des engrais et la distribution des eaux, ont fait un véritable jar[illegible] d'un pays naturellement peu fécond. La plaine qui se trouve entre la ville et les Alpes est riche et fort belle, et très-étendue de l'autre côté où l'on découvre dans l'éloignement Crémone, à 30 milles de Bergame.

A la même distance de Bergame est la ville de Brescia, dans les environs de laquelle on trouve des mines fort riches, de fer et de cuivre.

En prenant la route du Tyrol on arrive au lac d'*Iseo*, qui prend le nom de la petite ville bâtie sur ses bords.

Brescia, ville considérable et ancienne, est située au pied d'une montagne, entre la *Mella* et le *Naviglio*; dans un circuit de 4 milles, elle renferme environ 40 mille habitans. Elle est bien fortifiée et défendue

une bonne citadelle bâtie sur une hauteur. Le palais de justice, sur la grande place et entouré de portiques, est l'édifice le plus remarquable par sa grandeur et par son architecture, où le goût gothique se trouve mêlé avec le grec ; il renferme de belles fresques et plusieurs tableaux, dont plusieurs méritent d'être remarqués ; la cathédrale est d'une structure moderne, mais noble et majestueuse : on y conserve une croix de matière diaphane pour laquelle le peuple a une grande vénération. Dans les autres églises, principalement à St.-Nazzaro, aux Carmes et à Sainte-Afra, on remarque des tableaux de l'école vénitienne ; dans cette dernière, on voit le martyre de sainte Afra, chef-d'œuvre de Paul Véronèse, et la femme adultère, excellent tableau du Titien. La maison des Avogadri possède aussi des tableaux précieux de Paul Véronèse, du Titien, etc. Parmi les plus beaux palais on distingue ceux de Martinengo, Giambara, Fenaroli, Bargnani, Ugeri, Calini, Fé, Barbisoni, Cigola et Suardi, dans lesquels on admire aussi des tableaux du Bassan, du Tintoret, du Guerchin, de Palma, du Titien, du Perugin, de Salvador Rosa, de Rubens, d'André Sacchi, de Solimeni, du Guide et de Pompée Batoni ; le dernier peintre romain. Le théâtre de Brescia est magnifique ; les loges sont ornées noblement et avec goût. La collection de médailles du feu comte Mazzuccheli est célèbre : il faut voir aussi la bibliothèque publique fondée par le cardinal Quirini ; deux salles attenantes renferment des instrumens de physique, et des dessins et modèles pour l'étude des beaux arts. Le commerce, l'industrie et les manufactures sont en vigueur à Brescia ; leurs principaux objets sont les armes à feu, sur-tout les canons de fusil qui sont fort estimés ; les toiles de lin, les draps de laine, et les dentelles communes. Le peuple, généralement fier, robuste, industrieux et laborieux, a beaucoup d'analogie avec les Suisses. Les femmes sont aussi laborieuses et de bonne conduite, mais d'un caractère franc et gai.

Le Brescian, du côté des Alpes, est agréable et bien peuplé ; la rivière de *Brescia* peut s'appeler un lieu de délices. Les mines de fer et de cuivre de ce pays y alimentent les travaux et le commerce. La *Valcamonica* et les environs du lac *Sonego*, fournissent des cristaux et des topazes.

Sur la route de Brescia à Vérone, on voit les collines des environs couvertes de maisons de campagne, d'arbres et de jardins ; cette variété présente un spectacle agréable. Les montagnes sont pour la plupart stériles, mais elles renferment des carrières de marbres et des pierres de construction.

Après le pont *Saint-Marc*, on côtoie le lac de *Garde*, qui a 35 milles de long du pied des Alpes jusqu'à *Peschiera*, et 14 environ dans sa plus grande largeur. Quoique ce lac ne soit pas le plus grand de l'Italie, il est cependant un des plus beaux. Ses eaux limpides et fort bonnes à boire, abondent en excellens poissons. On y remarque quelques sources d'eaux chaudes et sulfureuses, dont l'effervescence est très-sensible dans l'endroit où elles bouillonnent sur la surface de l'eau douce. Il y a sur ce lac un petit port, par le moyen duquel les habitans de ce pays font un petit commerce avec les Grisons et l'évêché de Trente. Près de la pointe de *Sermione*, on voit quelques ruines d'anciens édifices, qu'on appelle la maison ou les grottes de *Castello* : c'est peut-être la presqu'île de *Sirmio*, dont ce poëte faisait ses délices. Dès le temps de

Virgile, le lac de Garde était connu sous le nom de *lacus Benacus*, et était sujet à des tempêtes.

Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino.

On voit *Montebaldo*, en quelque sorte suspendu sur ce beau lac. Cette montagne était autrefois connue par ses bois de construction et ses rares plantes médicinales; elle est aujourd'hui dépouillée, et n'offre aux yeux du voyageur qu'un sommet aride.

Sur le *Mincio*, précisément à l'endroit où cette rivière sort du lac de Garde, est située la citadelle de *Peschiera*. Le bourg, qui n'est pas éloigné, est assez bien bâti.

On quitte avec peine les bords de ce lac, dont le coup d'œil est séduisant. La rive orientale offre des points de vue très-pittoresques, et celle du côté du couchant présente un spectacle riant et délicieux. De ce côté est la rivière de *Salo*; la ville principale de *Salo* est bien bâtie, et renferme environ 5 mille habitans. Dans une étendue d'environ 20 milles, tout le pays est un vaste jardin. Quoique Salo ne soit qu'à 12 milles de la route, il est rare que les voyageurs aillent la voir.

En quittant les bords du lac de *Garde*, on entre dans le Véronais, qui est une des contrées d'Italie les plus fertiles, abondante en blé, vin, fruits, huile, mûriers, bestiaux, etc.

Pendant quelques milles, le chemin traverse un pays aride et sablonneux, que son inégalité rend incapable d'être arrosé. Au nord de Vérone, sur la route de Trente, se trouve le fort de *Chiusa*; et au midi, sur l'*Adige*, la forteresse de *Legnago*.

Vérone, agréablement située sur l'*Adige* qui la traverse, est une des plus anciennes villes d'Italie, et en même temps la plus belle de celles du second ordre. Elle renferme une population d'environ 50 mille ames, dans un circuit de près de 6 milles, en y comprenant les faubourgs. On la divise en deux parties. L'une est nommée Vérone, et l'autre *Veronetta*. Vérone qui est la partie la plus considérable, appartenait au royaume d'Italie; *Veronetta* était sous la domination de l'Autriche, mais par le traité de Presbourg, cette ville n'a plus qu'un seul souverain. Nous ferons parcourir à l'étranger, l'une après l'autre, les deux parties de la ville, et commencerons par la première partie, en supposant qu'il loge à l'auberge des deux Tours, ou à l'autre auberge dans la rue de Porte-Neuve. Les fortifications de Vérone, construites par Sanmicheli, sont considérables. On remarque la Porte-Neuve à droite de l'Adige, d'une architecture plus militaire, et plus convenable au nouveau système de fortification; le château Saint-Ange dont on voit les restes à gauche, et le bastion appelé le *bastion d'Espagne*, qui est regardé comme un chef-d'œuvre du temps où il fut construit, le tout dessiné par Sanmicheli; c'est ce même artiste qui fit élever la porte del Palio, ou Porta Stuppa, qui malgré qu'elle soit encore imparfaite, rivalise avec les ouvrages des anciens dans ce genre. Parmi les monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette partie de la ville, on remarque particulièrement les trois arcs de triomphe, le premier appelé *Porta de Borsari*, élevé sous l'empire de Gallien, l'an 252; le second, *Porta del Foro giudiciale*, et le troisième près de *Castel-Vecchio*, œuvre de Vitruve, élevé en l'honneur de la famille *Gavia*; enfin l'amphithéâtre parfaitement conservé, dont on se sert encore à présent, et qui forme

bel ornement de Vérone : sa circonférence extérieure est de 1,331 pieds, son plus grand diamètre est de 464, et le moindre de 367 ; l'axe le plus long de l'arène a 233 pieds, et le plus court 136 : on calcule que 23,484 personnes peuvent y être commodément assises. Près de cet amphithéâtre est le théâtre moderne, d'une belle construction, à cinq rangs de loges. L'entrée est un superbe portique ou péristyle de Palladio, orné d'inscriptions étrusques et de bas-reliefs antiques grecs et romains, rassemblés en cet endroit par les soins du marquis Maffei, auteur de l'ouvrage intitulé *Verona illustrata*. Outre les monumens publics, on voit chez les particuliers des galeries de tableaux et des cabinets curieux d'antiquités. Le palais Bevilacqua, que Maffei attribue à Sanmicheli, quoique d'autres en doutent, renferme plusieurs morceaux de sculpture antiques : on voit chez les Rotario une nombreuse collection de tableaux, et chez M. Gazzola un cabinet curieux ; le musée lapidaire du marquis Maffei est sur-tout digne d'attention. Sur la place dei Signori est le palais du conseil, édifice magnifique d'architecture de Sansovino, et dont la façade est ornée de plusieurs statues de bronze et de marbre, parmi lesquelles les meilleures sont de Jérôme Campagna. La salle du conseil et le portique qui la soutient, sont du frère Giocondo, commentateur de Vitruve, et qui répara l'arche du pont dit *della Pietra*, attribué au même Vitruve. Les peintures de cette salle, représentant des faits de l'histoire de Vérone, sont de Paoli et de Brusasorzi : les mausolées des Scaligers sont des monumens curieux d'un mauvais goût ancien. Outre les ouvrages de Sanmicheli cités plus haut, les palais Canossa, Verzi et Pellegrini sont aussi de ce fameux architecte, dont les ouvrages rivalisent avec ceux de Palladio. Le palais Gherardini, depuis qu'il a perdu sa galerie, n'offre rien de bien remarquable. La cathédrale est du gothique le plus ancien ; on y admire un grand tableau de l'Assomption, du Titien, qui est un des meilleurs de cet artiste. On voit sur la porte du chœur un crucifix en bronze de Sanmicheli, et un crucifiement de Bellino dans la chapelle de S.-Nicolas. Le chapitre possède une bibliothèque riche en manuscrits : celle des écoles publiques mérite aussi d'être vue. L'église de Saint-Zeno, décorée d'anciens ornemens gothiques, renferme le tombeau de Pepin. A Saint-Bernardin on remarque la chapelle Varesca, qui est un des plus beaux ouvrages de Sanmicheli. On voit à Sainte-Anastase diverses bonnes peintures, entre autres la Sainte du Torelli, Véronais ; J. C. dans le jardin de Getsemani, de François Bernardi ; une flagellation de Claude Ridolphi, [illegible] plusieurs tableaux dans la sacristie et le réfectoire. Aux Capucins, on voit un Christ mort, d'Alexandre Turchi, surnommé l'Orbetto ; aux Carmes déchaussés, l'Annonciation de Balestra, et le grand autel enrichi de marbres précieux ; à Sainte-Hélène, cette sainte avec la croix, la Vierge, et Constantin de Felix Brusasorzi ; à Sainte-Euphémie, David tenant sa harpe ; Moïse tenant les tables de la loi, de Brusasorzi ; et Saint-Paul, de Baptiste del Moro. A Saint-Jean, un baptême de J. C., de Farinati ; et à l'hôpital de la Miséricorde, la descente de croix, de l'Orbetto. L'amateur d'histoire naturelle ne doit pas négliger de visiter le cabinet des fossiles de Canossa, très-riche en poissons pétrifiés du mont *Bolca*.

Les rues sont généralement belles, mais la plus remarquable est celle du Corso ; la place la plus grande est celle appelée la *place d'Armes*,

où se tiennent deux foires, l'une au printemps et l'autre en automne. Cette ville a je ne sais quel air d'élégance et de grandeur qui plaît et frappe.

Veronetta possède aussi des monumens antiques et modernes des beaux arts, dignes de fixer l'attention du voyageur. On y admire surtout les restes d'un ancien édifice; quelques personnes prétendent que ce fut un capitole à l'instar de celui de Rome; mais on croit, avec Bianchi, que ce fut, selon toute vraisemblance, une naumachie. Chez le comte Moscardi, on voit une belle collection de médailles, quelques anciennes inscriptions en marbres et d'autres objets d'antiquité et d'histoire naturelle. Les édifices de Sanmicheli qu'on trouve à Veronetta, sont le palais Pompei et la coupole de Saint-Georges; le corps de cette église, d'une belle architecture, est de Sansovino. On y admire deux tableaux de Paul Cagliari, surnommé le Véronèse; la famine de Farinati, la manne de Brusasorzi, et le baptême de J. C. du Tintoret. Dans l'église des SS. Nazaire et Celse, on y admire aussi une sainte famille de Raphaël; à Sainte-Marie-de-la-Victoire, la descente de croix, de Paul Véronèse, dans la sacristie; à Sainte-Marie in Organis, saint Bernard battu par les démons, de Luc Jordan; un Ange Gardien, du Guerchin; dans la sacristie, un Saint-François, de l'Orbetto; et dans l'église de Saint-Paul un tableau de Paul Veronèse. Du jardin du comte Giusti, on a une superbe vue de la ville et de tout le pays adjacent.

Les amours de *Roméo* et *Juliette* ont eu cette ville pour scène. On montre encore dans un jardin le prétendu sarcophage de Juliette. Vérone possède une académie filarmonique, des restes d'antiquités romaines, arco de Gava porta de Borsari, foro di Giudiziale Pantheon. A 3 lieues de la ville, du côté de Vicence, les eaux minérales de *Caldiero* sont très-estimées.

Les Véronais sont d'un caractère doux, et respectent la religion et les mœurs. Les femmes y sont bien faites et d'un beau teint; la société y est honnête, instruite et agréable. Le peuple est très-actif; on prétend que le seul travail de la laine et de la soie occupe 20 mille ouvriers. Les gants de Vérone et les peaux qu'on y prépare sont fort estimés. L'air y est très-pur, et le terrain abondant en denrées excellentes, principalement en huile et en vins de fort bonne qualité. Dans le Véronais comme dans le Vicentin, on trouve des carrières de fort beau marbre.

Parmi les curiosités volcaniques de ce pays, *Ronca* et *Bolca* méritent une attention particulière. Ce dernier endroit surtout est un misérable village, que jamais aucun étranger n'aurait envie de visiter, si les naturalistes n'y étaient attirés par la fameuse montagne où l'on trouve des poissons et des plantes pétrifiés. Les arêtes et les coquilles des poissons sont parfaitement conservées dans une pierre calcaire. On trouve quelquefois des os d'animaux étrangers et des feuilles exotiques. Il y a peu d'endroits où les traces et les effets d'un volcan soient aussi évidens et bien conservés qu'à Ronca; on y voit avec étonnement un grand nombre de coquilles de mer mêlées avec la lave.

De Vérone à Vicence la route est bordée de mûriers entrelacés avec la vigne, dans une plaine fertile et agréable. On côtoie une chaîne de montagnes peu élevées et cultivées presque en totalité. A peu de distance, sur la gauche, elles vont joindre les *Alpes Trentines*, qui sépa-

[illegible] l'Italie de l'Allemagne ; de l'autre côté elles s'étendent jusqu'à la [illegible] Adriatique, entre le Padouan et la Polésine de *Rovigo*, en s'abaissant insensiblement. La plaine riche et cultivée s'étend ensuite jusqu'aux Apennins, au-delà de Bologne.

Les montagnes du Véronais et du Vicentin sont formées de pierres calcaires, et fournissent de beaux marbres rouges, jaunes et de diverses couleurs. Dans les montagnes volcaniques près de Vicence, on trouve des calcédoines et autres curiosités naturelles. On peut en prendre une juste idée en visitant le Musée physique du docteur Antoine Turra, médecin de Vicence, et habile naturaliste ; on y admire une belle collection de fossiles, trouvés dans les montagnes calcaires du Vicentin, un grand nombre d'insectes, et une grande quantité de plantes sèches.

Les monts *Euganei* méritent aussi de fixer l'attention du naturaliste curieux, qui y trouvera des pétrifications de testacés. En allant visiter ces montagnes, le voyageur n'oubliera pas d'aller à *Arquata*, jeter quelques fleurs sur la tombe du célèbre amant de Laure.

Vicence, agréablement située entre deux montagnes, sur le *Bacchiglione* qui la traverse, a environ 4 milles de circuit, et renferme plus de 30,000 habitans, en comprenant ceux des faubourgs. Elle est la patrie du fameux architecte *Palladio*, qui l'a ornée de ses plus beaux ouvrages. On y voit la maison qu'il habitait, et qui est à-la-fois un modèle de simplicité et d'élégance. La place sur laquelle est situé le palais public, et la décoration extérieure de cet édifice, sont autant de monumens du talent de ce célèbre architecte. La grande salle, ou basilique du palais, est ornée de plusieurs tableaux, parmi lesquels on admire le jugement dernier du Titien, l'histoire de Noé, de Bordone, et une Vierge avec Jésus-Christ, saint Joseph, et d'autres personnages, composition extraordinaire de Jacques Bassan. Les palais construits par Palladio sont : le palais *Prefettizzio*, et ceux des comtes Chiericati, Barbarano, Orazio Porto, Tiene, Valmarana et Jérôme Franceschini. Dans les jardins du comte Valmarana, qui méritent d'être vus, est une belle galerie, qu'on attribue aussi à cet artiste, ainsi que le portique qui conduit à la Madonna-del-Monte, et l'arc de triomphe ; cette église célèbre est située sur une montagne à 2 milles de Vicence ; on y va par un long portique couvert. De la hauteur, on a une superbe vue de la campagne. La fameuse rotonde du marquis Capra, que lord Burlington a fait imiter à *Chiswick*, et qui est située près de la ville, est encore un ouvrage de Palladio. Les palais Coldogno Capitaniato, Nie[illegible] et Trisino, méritent aussi d'être remarqués ; les deux derniers sont bâtis sur les dessins de Scamozzi, qui est aussi l'auteur de la façade orientale du palais Prétorio. Le palais vieux, hors de la porte de Vicence, est aussi de belle architecture, et orné de fort belles peintures de Luc Jordan, de Tiepolo, de Salvator Rosa, etc. Le chef d'œuvre de Palladio est le théâtre Olympique, construit sur les dessins, et d'après les proportions des anciens théâtres, transmises par Vitruve. Hors de la ville, on voit une vaste place appelée le Champ de Mars, à l'entrée de laquelle est une porte d'une noble architecture. La cathédrale, d'un goût gothique, n'a rien de remarquable que son grand autel enrichi de beaux marbres. Dans l'église de la Couronne on voit un beau tableau de Paul Véronèse, représentant l'adoration des

Mages, un Saint-Antoine, de Léandre Bassan, et le baptême de J. C. de Jean Bellino. On admire dans le réfectoire de Notre-Dame-du-Mont, un J.-Ch. à table avec saint Grégoire, de Paul Véronèse. On voit aussi à Saint-Barthélemy un Christ descendu de croix, de Buonconsiglio, et une adoration des Mages, de Marcello Figolino; à Saint-Blaise, la flagellation du Guerchin; au Corpus Domini, la descente de croix de Jean-Baptiste Zilotti; à Sainte-Croix le même sujet, par Jacques Bassan, et dans la sacristie un Christ mort, de Paul Véronèse; à Saint-Michel, un saint Augustin en l'air, qui guérit des pestiférés, du Tintoret; à Saint-Roch, ce saint qui guérit de la peste, de Jacques Bassan, et la piscine d'Antoine Fasolo. A Saint-Eleutère et à Sainte-Marie de Campagnano, on voit aussi des peintures du Bassan et de Pordenone. Les machines à eau pour filer et tordre la soie, sont un objet qui peut intéresser le voyageur instruit. On fabrique à Vicence beaucoup de draps de soie, des fleurs artificielles, dont cette ville fait un commerce considérable avec l'Allemagne. Le Vicentin est si fertile qu'on l'appelle avec raison le jardin de Venise. Dans les environs de la ville on trouve des pétrifications étonnantes, de belles pierres et des traces de volcans éteints. Le naturaliste pourra visiter la grotte *dei Cavoli*, les eaux minérales de Recoaro, les eaux tièdes de Saint-Pancrace de Barbarano, les collines de *Bretto* et les montagnes au nord de la ville qui lui offriront une quantité prodigieuse d'effets curieux de la nature. Le peuple de Vicence est fier et sensible aux offenses. Les femmes sont généralement belles et vêtues d'une manière plus svelte et décente que somptueuse.

Les environs qu'on remarque, sont la rotonde ou le casin du marquis Capra, de Palladio, à un mille de la ville; l'arc de Palladio, à droite de la porte de la Madonna del Monte, et l'église de la Madonna del Monte; la vue de la rotonde et de l'église est immense, et l'une des plus belles de la Lombardie: la rotonde renferme 32 appartemens. La maison des comtes de Caldagno, qui a des peintures estimées; le labyrinte ou la grotte de Cavali; la *terre de Vicence*, que l'on tire des mines de *Tretto*: on s'en sert pour la porcelaine de Venise. Les *sette communi* (ou les sept villages, entre Vicence et Vérone, habités par des descendans des Cimbres et Teutons; ils parlent encore l'ancien saxon); les colonnes de basalte et autres *débris de volcans*, dans la montagne du *Diable*, et les montagnes au S. E. On y trouve de petits nœuds de calcédoine, depuis la grosseur d'un pois jusqu'au diamètre d'un pouce, couchés dans la lave. Ils sont généralement creux, et ce creux renferme quelquefois de l'eau. On les appelle alors *enhydres*.

De Vicence à Padoue il y a environ 18 milles d'Italie, qu'on fait en 4 heures, sur une route droite et belle, au milieu d'une plaine très-fertile, arrosée par plusieurs ruisseaux et canaux, qui répandent leurs eaux dans toute la campagne. La quantité de mûriers qui bordent le chemin fait assez connaître au voyageur que le commerce de la soie est une des principales sources de la richesse du Vicentin.

Padoue est une des villes les plus anciennes d'Italie: *Antenor* en est regardé comme le fondateur. Située sur un terrain et dans un bon climat, elle est arrosée par le *Bacchiglione* et la *Brenta*. Son enceinte, d'environ 7 milles, est défendue par de bonnes fortifications; mais sa population, d'environ 40 mille ames, n'est pas proportionnée à sa grandeur. La partie

ancienne de la ville est mal bâtie ; le peu de largeur des rues et les portiques sous lesquels les piétons se promènent, lui donnent un air triste et sombre. On trouve cependant en divers endroits de fort beaux édifices, entre autres le palais de la Justice, commencé par Pierre Cozzo, en 1172, et achevé en 1306 : on en admire sur-tout le salon, qui a environ 300 pieds de long, 100 de large et autant de hauteur, sans autre soutien que les murs : on y remarque quelques peintures de Giotto, retouchées par Zannoni en 1762 ; un monument en mémoire de Tite-Live, et une inscription antique. L'université a été construite par Palladio ; elle est composée des écoles publiques, du théâtre anatomique, de la salle de physique expérimentale, et du musée d'histoire naturelle, formé par les soins de Vallisnieri ; objets qui méritent de fixer l'attention du voyageur. Le jardin botanique, disposé suivant le système de Tournefort, et situé entre Saint-Antoine et Sainte-Justine, dépend aussi de l'université. On doit voir également le laboratoire de chimie établi par le comte Marc Carburi, professeur de chimie, et sa collection de minéraux ; les travaux anatomiques en cire, du docteur Caldani ; la collection de pétrifications des montagnes du Véronais et du Vicentin, de M. Vandelli ; et celle des productions des monts volcaniques, du marquis Dondi-Orologio. Entre autres établissemens d'utilité publique, on remarque le jardin économique, consacré aux expériences d'agriculture. Il y a encore plusieurs autres objets de curiosité, tels que l'amphithéâtre, appelé palais de l'Arène, qui conserve quelques traces d'antiquité, et qui sert pour les fêtes publiques ; le palais où l'on voit la grande bibliothèque ; le château des Munitions ; le pont *Molino* ; le pré de Mars ; le palais *Zarabella*, et d'autres où l'on voit de bonnes peintures et des collections d'objets rares et curieux ; les trois portes de Portello, de Savonarole et de Saint-Jean ; le théâtre, qui est fort beau, et le salon de la redoute. On remarque dans la cathédrale une célèbre vierge de Giotto, et une collection de peintures dans la sacristie : le chapitre possède une bibliothèque riche en manuscrits. Le séminaire, enrichi de bons tableaux, est un édifice superbe, auquel est jointe une célèbre imprimerie. L'église de Saint-Gaëtan est bâtie sur le dessin de Scamozzi. A Sainte-Croix, dans le couvent de la Madelaine, aux Hermites et dans quelques écoles, on conserve des tableaux précieux ; mais les deux églises qui méritent une attention particulière, sont Sainte-Justine des Bénédictins, et Saint-Antoine : la première est un temple d'un goût noble et singulier, orné avec simplicité et magnificence ; elle fut construite par André Riccio, architecte de Padoue, sur les dessins de Palladio. Le [illegible] qu'on voit au fond du cœur, est un chef-d'œuvre de Paul Véronèse. On doit voir aussi le monastère et la bibliothèque. La seconde, dédiée au patron de la ville, est un bel édifice gothique, commencé par Nicolas Pisano, en 1255, et achevé en 1307, fort vaste et enrichi de peintures, de statues et de bas-reliefs. Elle a 6 coupoles et 4 orgues extraordinaires, auxquels sont employées continuellement des personnes. Le martyre de sainte Agathe, de Tiepolo, est le meilleur tableau qui soit dans cette église. La chapelle du saint est surprenante par le nombre de ses ornemens : on y admire un crucifix en bronze, de Donatello ; saint Antoine qui relève un jeune homme, et autres bas-reliefs, de Campagna ; et dans la chapelle de saint Félix, un crucifiement de Giotto. Sur la place devant l'église on voit la statue

équestre en bronze du général Gattamelata, coulée par Donatelle. Le collége, près de l'église, est peint à fresque, par le Titien et d'autres, qui y ont représenté la vie et les miracles de saint Antoine. Les antiquaires peuvent remarquer près de l'église des Servites, deux anciens tombeaux. L'un est, à ce qu'on dit, le tombeau d'Antenor; l'autre est celui de *Titolovato*, poète de Padoue. On montre aux étrangers une maison qui fut, dit-on, celle que Tite-Live habitait. Outre l'honneur d'avoir donné naissance à ce fameux historien, Padoue a encore celui d'avoir donné asile à deux hommes célèbres; à Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale, et à Galilée, qui y fut lecteur de l'université jusqu'en 1610. On trouve à Padoue des marchands et des artisans de toute espèce. Autrefois les Padouans fournissaient aux Romains de belles tuniques de lin. Les étrangers qui aiment la tranquillité et la vie paisible, se plairont dans cette ville, où ils trouveront une société honnête, instruite et agréable. La campagne aux environs produit en abondance toute sorte de denrées; le vin, sur-tout le blanc, en est fort estimé. On y trouve à chaque pas des jardins et des maisons de plaisance. On voit avec plaisir la Chartreuse et le palais *Obizzi* à *Catajo*. A 6 milles environ de Padoue est le village d'*Albano*, célèbre dans l'antiquité par ses eaux minérales, appelées *Acquæ Aponi*: ces bains sont très-fréquentés. L'étranger peut aller à *Arqua*, visiter la maison de campagne et le tombeau de Pétrarque. Il faut voir la villa d'*Altiechiero*, à une lieue: M. Hancarville, propriétaire actuel, doit en donner une nouvelle description; l'*Arqua*, à 4 lieues, remarquable par le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374; les monts Euganéens; des volcans éteints qui méritent l'attention du naturaliste.

A *Sala*, éloigné de 8 milles de Padoue, est une belle maison de campagne qui appartient à la famille *Farsetti*. On y voit un palais orné de colonnes de granit et des plus beaux marbres, et un vaste jardin botanique où l'on cultive les plantes les plus rares.

On peut aller de Padoue à Venise, ou par la poste jusqu'à *Fusina*, et de là en gondole, dont le nolis coûte environ 12 livres; ou bien laissant sa voiture à Padoue, on peut, pour 3 ou 4 sequins, louer un *burchiello* ou *peotta*, à bord duquel on charge son bagage. On descend alors la *Brenta* en 8 heures, on traverse les lagunes, et l'on entre dans le grand canal de Venise.

En suivant de préférence la route de terre, le chemin côtoie sans cesse la *Brenta*. Une multitude de barques et de gondoles qui remontent ou descendent le canal, le peuple nombreux qu'on voit sur les bords, principalement dans les villages, et le spectacle [illegible] campagne toujours fertile et riante, rendent ce voyage infiniment agréable.

De Padoue à *Dolo*, et de *Dolo* à *Fusina*, la route est bordée sans cesse de villages bien peuplés et de palais magnifiques, dont plusieurs, outre la beauté de leur architecture (pour la plupart ouvrages de Palladio) ont encore le mérite de renfermer de belles peintures. A *Noventa*, on voit le palais Zuanelli; à *Stra*, celui des Pisani, et près de là celui de Tiepolo; à *Dolo*, le palais Tron; à la *Mira*, celui de Bembo; près de *Moranzano*, le palais Foscarini, de belle architecture, orné de peintures du Titien et de Paul Véronèse. De *Fusina* à Venise, le trajet est de 5 milles, et se fait en gondole.

Venise. Cette ville, maintenant du royaume d'Italie, une des plus

belles du monde, et sans contredit unique par sa situation, offre au voyageur un coup d'œil qui le surprend. Grande, magnifique, riche, remplie de 180,000 habitans, elle est bâtie sur des pilotis au milieu des eaux, dans une étendue d'environ 7 milles de circuit; elle est composée d'un grand nombre de petites îles, séparées par 400 canaux, et réunies par un plus grand nombre de ponts. Frappé d'étonnement en voyant s'élever du milieu des eaux une masse imposante d'édifices et de palais magnifiques, Sannazar en exprima sa surprise par cette fameuse épigramme :

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto dicere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas quantumvis, Jupiter, arces
Objice et illa tui mœnia Martis, ait:
Si pelago Tybrim prœfers, Urbemque aspice utramque,
Illam hominum dices, hanc posuisse Deos.

Cette ville est d'un accès difficile, à cause des lagunes et des atterissemens qu'il faut connaître : en y arrivant, on ne voit aucun appareil imposant de môles, de fortifications et de batteries. Un grand canal, qui a la forme d'une S, la divise en deux parties à-peu-près égales. Presque au centre est le fameux pont de *Rialto*, formé d'une seule arche, de 89 pieds de corde, et orné d'un double rang de boutiques. De quelque côté que l'étranger se tourne, par-tout s'offrent à ses yeux des morceaux d'architecture étonnans, des édifices qui retracent les beautés et la grace du goût grec, soit dans les peintures, soit dans les statues. Je me borne à indiquer les endroits les plus remarquables, qui sont : la place Saint-Marc, ornée de superbes édifices, et les quartiers de la Mercerie et de Rialto. Du haut de la tour carrée de Saint-Marc, qui a 300 pieds de haut, on a une vue superbe de toute la ville, qui, selon Lalande, a 2,000 toises dans sa plus grande longueur, et 1,500 dans sa plus grande largeur. C'est du haut de cette tour que Galilée faisait souvent ses observations astronomiques.

Les amateurs d'architecture verront avec plaisir les églises de Saint-George-Majeur, du Rédempteur, de Sainte-Marie, de la Charité, le Zittelle, Sainte-Lucie; les palais Tiepolo et Grimani, et le palais Balbi, près du canal *Foscari*, tous édifices construits par Palladio; la Procuratorerie neuve, la Zecca, la Bibliothèque, les palais Cornaro, sur le grand canal, proche Saint-Maurice; Delphino, sur la rive de *Biagio*; les églises de Saint-François-de-la-Vigne, Saint-Martin, près de l'arsenal; Saint-Giovagnano, place Saint-Marc; le tombeau du doge Venier, à Saint-Sauveur; le Collége de Saint-Jean-des-Esclavons, les Incurables, etc., d'architecture de Sansovino : le troisième ordre de la Procuratorerie neuve, le reste de la Bibliothèque Saint-Marc, le Musée, et le tombeau du doge Nicolas de Ponte, dans l'église de Sainte-Marie-de-la-Charité, de Scamozzi; le palais Grimani, sur le grand canal, près de Saint-Luc, et le palais Cornaro, à Saint-Paul, de Sanmichieli. Enfin, les églises des Scalzi et de la Salute, et les palais Pesaro et Rezzonico, de Baldassar Longhena.

Plusieurs couvens et monastères de Venise possèdent de bonnes bibliothèques, et les cloîtres méritent d'être vus, principalement les Dominicains, à Saint-Jean et Saint-Paul; les Observantins, à Saint-François-de-la-Vigne, dans le quartier de Castello; dans celui de

Sainte-Croix, Saint-George-Majeur, des Bénédictins ; Saint-Michel-de-Murano, des Camaldules ; le Zattere des Dominicains Observans, où est la riche bibliothèque d'Apostolo Zeno ; la Salute des Stomasques, dans le quartier de Dorsoduro, etc. Des statues antiques et modernes, des bas-reliefs, des peintures estimées, des colonnes précieuses, ornent le palais ducal, la grande place et l'église Saint-Marc, de structure grecque, où repose le corps de ce saint, protecteur de la ville. L'étranger chercherait en vain les quatre fameux chevaux de bronze doré, ouvrage de Lisippe, qui ornaient la façade de cette église. Conquis à Constantinople, dans le commencement du 13e siècle, par les Français et les Vénitiens réunis, ils furent transportés dès-lors à Venise, d'où ils ont été, dans la dernière guerre, à la fin du siècle passé, enlevés par les Français, et transférés à Paris avec beaucoup de bons tableaux et de sculptures antiques. La bibliothèque de Venise est célèbre par la quantité de manuscrits grecs et latins qu'elle renferme, et par le nombre de statues grecques dont elle est ornée. Non-seulement les édifices publics, mais presque toutes les églises et tous les palais, sont ornés de tableaux, de fresques, de sculptures et de statues d'un grand prix, de marbres et de colonnes antiques bien travaillées. Dans l'église de Saint-George-Majeur, on voit des tableaux de Bassano et du Tintoret ; dans le réfectoire, les noces de Cana de Paul Véronèse ; et dans l'appartement de l'abbé, une nombreuse collection de tableaux de divers peintres. L'église de Saint-Jean et Saint-Paul est également riche en tableaux. A Saint-Sébastien, où l'on montre le buste de Paul Véronèse, on admire plusieurs peintures de cet artiste célèbre. Les écoles appartenantes aux Confraternites, et qui correspondent aux salles d'Incorporation de Londres, méritent toute l'attention des étrangers par les tableaux qu'elles renferment du Tintoret, de Paul Véronèse, du Titien, de Palma, et de Vittorio Carpacci. Le palais Barbarigo est appelé l'Ecole du Titien, à cause de la quantité qu'il possède des tableaux de ce grand maître, mais qui y sont mal conservés. Il en renferme aussi de plusieurs autres peintres célèbres. Les autres palais qui méritent d'être vus par les morceaux curieux de peinture et de sculpture qu'ils renferment, sont : les palais Farsetti, Pisani Moretta, Labbia, Sagredo et Morosini. L'arsenal, qu'on regarde comme un des plus beaux de l'Europe, est construit sur une île qui a 5 milles de circuit. Venise a sept théâtres, mais qui ne sont ouverts tous en même temps que pendant le carnaval. Une des choses les plus singulières à Venise, sont les gondoles ; on en trouve par-tout, et elles tiennent lieu de voitures pour transporter promptement d'un bout de la ville à l'autre. Les gondoliers [illegible] gais et spirituels, connus d'ailleurs pour leur fidélité ; ils donnent souvent le spectacle d'une *regata*, ou course de bateaux, en se défiant mutuellement.

Parmi les îles des environs, *Malamocco*, autrefois résidence du doge, est très-grande et bien peuplée. Les deux lazarets, l'ancien et le nouveau, le premier pour les pestiférés, et le second pour la quarantaine, sont deux vastes édifices qui occupent deux autres îles. *Torcello*, *Murano*, *Mazorbo* et *Burano*, sont quatre îles au nord-est de Venise. *Murano*, qui n'est éloignée que de 2 milles, est bâtie comme Venise, et renferme environ 6,000 habitans. On voit dans cette île la fabrique

de verres et de cristaux, dont Venise fait un commerce considérable. Les arts sont cultivés à Venise ; la gravure en cuivre s'y est perfectionnée. Parmi les morceaux de sculpture, il faut remarquer les ouvrages récens du célèbre chevalier *Antoine Canova*, qu'on peut appeler, avec raison, le premier sculpteur de notre siècle. La typographie qui occupe tant de personnes dans cette ville, est une branche considérable de son commerce. Les bijoutiers y sont plus riches et en plus grand nombre que dans les autres villes d'Italie. Les velours, les bas de soie et les masques, sont aussi d'autres objets de commerce de quelque importance. On y fabrique des damas, des moquettes, des glaces, des ouvrages de verrerie; du cristal de Briasti, des télescopes de Domeneco Selva, de la porcelaine. Le thériaque de Venise est renommé, ainsi que son marasquin et ses autres liqueurs. En un mot, on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie et au luxe de la table. Pour vivre tranquillement à Venise, et s'y livrer au plaisir de la société, et à cette gaité qui y semble naturelle, il faut se conformer aux usages du pays. La jeune noblesse joint à un caractère généralement doux, un air aimable et intéressant. La jalousie ne paraît pas commune dans ce pays; les femmes mariées y jouissent de la plus grande liberté. Elles sont en général belles, bien faites, pleines de grace et d'esprit, et d'une gaité qui enchante ; elles accueillent les étrangers avec beaucoup d'aménité, et s'intéressent à eux. Les demoiselles y mènent une vie très-retirée. L'air de Venise est sain ; les femmes y vieillissent moins vite que dans les autres climats chauds de l'Italie, et les hommes y conservent de la fraîcheur et de la force jusqu'à un âge très-avancé. Gardez-vous bien de céder par des largesses aux importunités des sbirres-douaniers qui aborderont votre barque, si vous ne voulez augmenter les importuns. Plusieurs ponts sont sans parapet, et il arrive souvent, sur-tout à des étrangers, de se laisser tomber dans les canaux. Ces canaux sont très-puans en été; on en est incommodé même au mois de mai, à l'heure de la basse-mer. On s'aperçoit du flux et reflux de la mer, deux fois le jour, à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la lune au méridien. Le grand canal présente un beau coup d'œil; il est large et profond, et le lieu de Venise le plus agréable et le plus sain. Un étranger peut louer une bonne chambre pour une ou deux livres, ou *lire* par jour, et faire un bon dîner pour 4 lire ; ou il peut se procurer un joli appartement, et dîner, pour le prix de 8 à 11 lires par jour ; le bois de chauffage coûtera environ une lire ; les gages d'un domestique 16 lires par mois, si on le nourrit; ou 60 à 80 lires s'il se nourrit à ses [illegible] gondole est de 10 lires par jour, ou 5 lires, s'il n'y a qu'un rameur, ou deux lires au gondolier qui sert de domestique de place ; mais si on la tient constamment à louage, on paye 30 à 40 lires par mois pour la gondole, et 76 ou 80 pour un gondolier. Un simple particulier peut vivre avec un certain agrément, tenir un domestique et une gondole, pour environ 120 livres sterling, ou louis, d'or par an ; il y faut ajouter les dépenses pour habits, théâtre, café, etc., articles qui ne sont pas coûteux à Venise. S'il mange chez lui, ce qui lui sera difficile, à moins qu'il ne soit en famille, une cuisinière lui coûtera 11 lires par mois, et sa nourriture, 40 à 50 lires si elle se nourrit sur ses gages. Les gondoles, les seules voitures en

usage à Venise, sont de petits bateaux longs et fort agiles, conduits ordinairement par deux gondoliers, qui rament l'un sur le devant, l'autre sur le derrière, chacun avec une seule rame. La poupe est armée d'un fer plat et recourbé comme une S. La gondole est totalement peinte en noir, et la petite chambre est tapissée d'un drap de la même couleur, avec des houpes et des franges ; le siége du fond est très-large, et couvert de maroquin noir ; sur les côtés sont deux places qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté ; la place d'honneur y est à gauche. Il faut prendre garde, en entrant dans la gondole, de ne pas y sauter trop vivement, parce qu'on courrait risque de faire crever les planches de ce frêle bâtiment. Il ne faut pas non plus mettre la tête ou les mains à la petite fenêtre, de peur que l'armature de fer d'une autre gondole ne les emporte dans le choc des rencontres. La boue grasse et onctueuse que laisse la mer sur les marches des maisons en se retirant, exige aussi les plus grandes précautions en sortant de la gondole, si l'on ne veut pas faire une culbute. Après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure et la plus cultivée. Venise est aussi célèbre pour la comédie. Le théâtre de *Fenice* est le théâtre le plus magnifique. Le port de cette ville est franc, et sa marine commence à se relever.

N° 7. *Route de Bologne à Mantoue, par la Mirandole.*

	Postes,	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
La Samoggia. (*a*)	1 1/2	2	
Modène. (*b*)	1 1/2	2	20
Buonporto.	1	2	15
La Mirandole. (*c*)	2	2	30
La Concordia.	1	1	40
Quistello.	1 1/2	2	
Governolo.	1	1	30
Mantoue. (*d*)	1 1/2	2	
95 milles.	11	16	15

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Poste, (*b*) la grande Auberge, (*c*) la Poste, (*d*) les trois Couronnes, la Croix Verte, le Lion d'Or.

De Bologne à Modène, *voyez* le voyage de Bologne à Florence par Modène.

Si l'on veut éviter de passer par Modène, on peut aller de Bologne à *Crevalcuore* ; il y a deux postes ; et de là à *Buonporto*, une poste ; mais la route de Modène est la plus fréquentée.

Entre *Buonporto* et la Mirandole, on trouve *Medela*, village peu remarquable.

La *Mirandole* fut autrefois la résidence des ducs de ce nom. Cette ville est célèbre pour avoir donné naissance au fameux Pic. On remarque encore les fortifications qui la défendaient ; elles consistent en un petit fort, sept bastions et une citadelle.

Le village de *Quistello*, près de la *Secchia*, est connu par le combat du 15 septembre 1734, entre les Impériaux et les Français, lorsque le maréchal de Broglie y fut surpris.

Governolo, situé sur le *Mincio*, près du Pô, a beaucoup souffert pendant les différens siéges de Mantoue. On croit que c'est dans cet endroit que Saint-Léon-le-Grand rencontra *Attila*, roi des Huns.

Voyez la description de Mantoue, au voyage de Milan à Mantoue.

N° 8. *Route de Mantoue à Bologne.*

	Postes.	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
S. Benedetto. (*a*)	2	2	
Novi. (*b*)	1 ½	1	40
Carpi. (*c*)	1	1	20
Modène. (*d*)	1 ½	1	35
La Samoggia. (*e*)	1 ½	1	30
Bologne. (*f*)	1 ½	1	20
63 milles.	9	9	25

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Poste, (*b*) la Poste, (*c*) la Poste, (*d*) la grande Auberge, (*e*) la Poste, (*f*) le Pélerin, l'Auberge Royale.

Voyez la description de Mantoue, au voyage de Milan à Mantoue.

Après avoir passé le Pô, on trouve à peu de distance de cette rivière *Saint-Benedetto*, village bien peuplé. Il y a une abbaye de Bénédictins, avec une église, qui méritent d'être vues; l'orgue est très-estimé, et le monastère est fort vaste.

Entre *Saint-Benedetto* et *Novi*, on trouve une route de traverse le long [illegible] *Bondata*, qui mène de la Mirandole à Guastalle, et de là par *Borgofor[illegible]* à Mantoue.

Carpi est une petite ville assez peuplée, entourée de bonnes murailles, et défendue par un château, située près d'un bras de la *Secchia*. Ses édifices n'offrent rien de remarquable.

De Modène à Bologne, *voyez* le voyage de Bologne à Florence par [illegible]ne.

N° 9. *Route de Bologne à Mantoue.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Saint-Georges.	1 ½	1	45
Cento. (*a*)	1	1	15
Saint-Charles.	1	1	20
Ferrare. (*b*)	1 ½	1	40
Palantone.	1	1	10
Massa.	1	1	25
Ostiglia.	1	1	30
Governolo.	1	1	35
Mantoue. (*c*)	1 ½	1	40
80 milles.	10 ½	13	20

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Poste, (*b*) les trois Maures, (*c*) les trois Couronnes, la Croix Verte, le Lion d'Or.

Ce voyage peut se faire en entier par eau ; mais si l'on préfère la voie de terre, la route par Saint-George et *Cento* est la plus commode et la plus sûre ; celle de Bologne à Ferrare, par *Capodargine* et *Malalbergo*, étant souvent dégradée et inondée, au point que l'on est obligé, pour sa sûreté, de prendre des guides.

De Bologne à Ferrare on voyage dans une plaine naturellement fertile, mais qui serait susceptible d'une plus grande culture. Hors de Bologne, on passe le *Naviglio* sur un pont, et l'on paye un péage. Passé *Saint-George*, on passe le *Reno* en barque ; la route continue ensuite le long de cette rivière.

Cento est une petite ville, mais célèbre pour avoir donné naissance à Jean-François Barbieri, dit le Guerchin. Les amateurs de la peinture pourront voir plusieurs beaux ouvrages de cet artiste fameux, et de quelques autres, dans les églises, et même dans les maisons particulières, sur-tout dans celle de M. *Chiarelli d'Ancône*. L'étranger peut se procurer une description imprimée de ces peintures ; mais il faut observer que les trois meilleurs tableaux du Guerchin furent transportés à Paris par les Français, sur la fin du dernier siècle.

De *Saint-Charles* à Ferrare la route est un peu meilleure, mais la campagne des environs de cette ville ne présente pas un coup d'œil bien riant ; l'agriculture y semble totalement négligée.

Ferrare est située sur un ancien bras du Pô ; et presque dans le centre du Ferrarais, dans une plaine très-basse. Cette ville (sur-tout dans la partie neuve) a l'air noble et majestueux ; ses fortifications sont assez considérables, et ses rues larges et droites ; mais la population et l'industrie y sont dans un état de décadence et de langueur auquel

elles furent réduites peu-à-peu depuis la fin du 16e siècle, où la maison des ducs d'Este s'éteignit. Elles commencent cependant à se ranimer peu-à-peu, grace aux lois et aux soins du gouvernement. La grande étendue des marais voisins, et les terrains incultes des environs, rendent l'air de cette ville malsain. On voit à Ferrare de beaux édifices, et dans les églises des tableaux estimés, principalement du Guerchin et des Carraches. Il y en a dans la cathédrale, bâtie en forme de croix grecque et bien ornée, où l'on voit le tombeau de Lilio Greg. Giraldi; dans l'église des Théatins, et sur-tout dans celle des Bénédictins, où était autrefois le tombeau de l'Arioste, transporté dans le Lycée public. Outre la tombe de ce fameux poète, les amis des lettres verront avec plaisir dans l'église de Saint-Dominique, les tombeaux des deux Strozzi, poètes célèbres, et ceux de Nicolas Leocinigo et de Celio Calcagnini, ainsi que ceux de plusieurs autres qui contribuèrent au rétablissement des sciences. Le château des anciens ducs, depuis palais du Légat, et maintenant résidence du préfet de ce département du royaume d'Italie; les palais d'*Este*, *Villa*, *Pallavicini*, etc., sont des édifices remarquables. La Chartreuse de Ferrare est, dit-on, d'une étendue égale à la ville de la Mirandole. On doit voir aussi l'Université ou Lycée, où l'on trouve une belle collection d'inscriptions, de médailles, et autres objets d'antiquité. On montre aux étrangers une maison qui appartenait autrefois aux *Guarini*, et dans laquelle fut représenté pour la première fois le *Pastor fido*. On voit aussi l'hôpital où le duc Alphonse fit enfermer le Tasse, sous prétexte de folie. Il ne manque à Ferrare qu'un air plus sain et une population plus nombreuse; la société y est fort aimable.

De Ferrare à *Palantone*, on passe le *Poetello* en barque, et après *Palantone* on traverse le Pô.

Pour Mantoue, *voyez* le voyage de Milan à Mantoue.

N° 10. *Route de Mantoue à Brescia.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Goito.	1 ½	2	
Castiglione. (*a*)	1 ½	2	10
Monte Chiaro.	1	1	30
Brescia.	1 ½	1	50
39 milles.	5 ½	7	30

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Poste, la Tour.

Voyez la description de Mantoue, au voyage de Milan à Mantoue.

La route de Mantoue à *Goito* est commode et agréable. Goito est situé sur le *Mincio*, entre le lac de Mantoue et le lac de Garde, au

nord d'*Andes* ou *Pietole*, qui fut la patrie de Virgile. On y voit un beau château et un jardin délicieux.

Le *Castiglione* qu'on trouve sur cette route, est différent de celui qu'on appelle *Castiglione delle Stiviere*, anciennement *Castrum Siliconis*, et qui est situé au nord de Mantoue.

De *Montechiaro* à *Brescia*, la route continue au milieu d'un pays fertile et bien peuplé. Avant d'arriver à cette ville, on passe le *Naviglio*.

Voyez la description de Brescia, au voyage de Milan à Vérone.

N°. 11. *Route de Bologne à Venise.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures,	minutes.
Capodargine.	1 1/2	1	45
Malabergo.	1 1/2	2	30
Ferrare. (*a*)	1 1/2	1	50
Rovigo. (*b*)	2	1	30
Monselice.	2	1	20
Padoue. (*c*)	1 1/2	2	
Dolo.	1 1/2	1	45
Fusina.	1 1/2	1	20
Venise. (*d*) Il y a cinq milles qui se font par eau.		1	
111 milles.	13	15	10

Observations locales.

Auberges : (*a*) les trois Maures, (*b*) la Poste, (*c*) l'Aigle d'Or, (*d*) le Lion Blanc, les trois Rois.

De Bologne à Ferrare, *voyez* le voyage de Bologne à Mantoue par Ferrare.

Si l'on préfère continuer le voyage par eau, on peut aller en poste jusqu'à *Francolino*, à 5 milles de Ferrare, où l'on s'embarque; mais il faut arrêter son embarquement à Ferrare. On peut louer une *gotta* pour les domestiques et le bagage, à 7 sequins, et un *burchiel* pour soi, à 10 ou 12 sequins au plus. Le voyage est d'environ 80 milles qu'on fait en près de 20 heures. En quittant la poste à Francolino, on paye poste et demie, suivant les réglemens établis en faveur des postes.

On s'embarque sur le Pô, ensuite par un canal on passe dans l'*Adige*; puis, par un autre canal, dans la *Brenta*, et l'on entre dans les lagunes. A 20 milles de Venise on trouve *Chioggia*; à 10 milles *Ma-*

Lagoscò, et plusieurs autres petites îles avant d'arriver à la capitale.

En suivant la voie de terre, à 4 ou 5 milles environ de Ferrare, on passe le Pô en barque, à *Ponte di Lagoscuro*, où il est fort large; puis à *Passo Rosetti*, à 9 milles du Pô et 6 de *Rovigo*, on passe en barque le *canal Bianco*.

De Ferrare à *Rovigo* le chemin est difficile et tortueux. Les deux postes de Ferrare à Rovigo se payent à raison de 15 paoli; mais en revenant de Rovigo à Ferrare on paye 2 postes et demie; c'est l'usage et le tarif du pays.

En entrant dans la Polésine de Rovigo, on s'aperçoit aisément que le terrain est beaucoup plus élevé que dans le Ferrarais. Ce pays, arrosé par un grand nombre de canaux, est d'une fertilité surprenante; il produit en abondance, outre une grande quantité de chanvre, des grains et des fruits de toute espèce, et d'excellente qualité; on y voit aussi de fort belles prairies. Les routes sont cependant étroites et mal entretenues; deux voitures peuvent à peine passer de front sur les plus belles.

Rovigo, ville ancienne, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Adria*, est arrosée par un bras de l'*Adige*. Elle ne renferme rien de bien remarquable, et ne mérite pas que le voyageur s'y arrête uniquement pour l'observer. Le palais du Podestat est sur une grande place, dont le principal ornement est une colonne de pierre, surmontée par un lion de Saint-Marc. La cathédrale a été récemment réparée. A une extrémité de la ville on voit une grande chapelle ronde, entourée à l'extérieur d'une galerie, soutenue par des colonnes. Cette chapelle, où l'on vénère une fameuse image de la Vierge, est couverte d'*ex voto*, dont la plupart sont peints par des artistes de l'école vénitienne. Le territoire d'*Adria* était renommé dès le temps de Pline l'ancien, pour la bonté de ses vins. Aujourd'hui les vins de ce pays sont généralement médiocres; on y fait cependant une espèce de vin blanc qui ressemble beaucoup au muscat. A 3 milles au-delà de Rovigo on passe l'Adige; pour être moins sensible au désagrément du chemin, il faut jeter les yeux sur les belles campagnes adjacentes, où l'on voit avec étonnement la force de la végétation.

A *Monselice*, on trouve un chemin commode qui côtoie un canal navigable, et conduit à Padoue; de l'autre côté du canal est une autre route également belle, qui mène aussi à Padoue, en passant par Este. Sous le village de *Battaglia* on traverse un canal, le long duquel se trouvent [illegible] sources d'eaux minérales.

Sur ces deux routes, qui sont parallèles, on trouve un grand nombre de superbes maisons de campagne, appartenant pour la plupart à des familles nobles de Venise.

Le pays présente un coup d'œil agréable par sa fertilité.

De Padoue à Venise, *voyez* le voyage de Milan à Venise par Vérone.

N° 12. *Route de Bologne à Fano.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes:	
Saint-Nicolas.	1 ¼	1	30
Imola.	1 ½	2	
Faenza.	1	1	40
Forli.	1	1	20
Cesenne.	1 ½	2	15
Savigliano.	1	1	45
Rimini.	1	1	40
La Cattolica.	1 ½	2	15
Pesaro. (*a*)	1	3	
Fano.	1	1	20
92 milles.	11 ½	18	45

Observations locales.

Auberge: (*a*) l'Auberge de Parme. Dans les autres endroits la poste est une auberge médiocre.

Voyez la description de Bologne, au voyage de Florence à Bologne. Ce voyage se fait sur la voie Emilienne jusqu'à *Rimini*, et de Rimini à *Fano*, sur la voie Flaminienne. On rencontre beaucoup de rivières, mais elles se passent pour la plupart sur de beaux ponts. La route de Bologne à *Imola* est droite, plate et commode, quoiqu'elle soit coupée par cinq rivières et par un canal, qu'on passe près de cette dernière ville.

Imola, bâtie sur les ruines du *forum Cornelii*, est située sur un bras du *Santerno*, entre le Bolonais et la Romagne, à l'entrée de la grande et belle plaine de la Lombardie. Les environs de cette ville sont agréables et couverts de plantations de peupliers. Les rues sont entretenues; on y voit quelques palais et quelques églises qui méritent d'être remarqués. La cathédrale, où reposent les corps de saint Pierre-Crisologue et de saint Cassien, a été réparée en partie sur un bon dessin de Morelli, architecte d'Imola. On voit chez les Dominicains un bon tableau de Louis Carrache, et un autre à la Confrérie de Saint-Charles.

Au-delà d'*Imola* on passe le *Santerno*, et arrivé à Faenza, on laisse sur la droite la route qui conduit de la Toscane à la Romagne.

Faenza, ville assez considérable et bien bâtie, située sur l'*Amone*, qui en baigne les murs, peut être regardée comme la Florence de la Romagne. Ses rues sont étroites, excepté celle dite de Poste, qui traverse toute la ville. Les principaux édifices de cette ville sont : le

Dôme, le Palais Public, l'Horloge, et la Place, entourée de portiques et ornée d'une fontaine. On voit aux Capucins un beau tableau du Guide. Faenza a le privilége d'avoir donné aux ouvrages de terre cuite, appelés en italien *majolica*, le nom français de faïence. Quoique cette manufacture commence à tomber, elle mérite cependant qu'on en visite l'édifice. Le comte Zanelli a fait creuser depuis peu un petit port et ouvrir un canal navigable qui communique à Saint-Albert avec le Pô de Primaro.

Forlimpopoli (forum Pompilii) est un des quatre forum situés sur la voie Émilienne dont parle Pline. On ne voit plus que les ruines de l'ancien *Forlimpopoli*; il n'y a maintenant que quelques maisons et un château, construit peut-être dans le temps de *César Borgia*. Le lin et les grains sont les principales productions de ce pays.

Forli, anciennement *forum Livii*, est une ville considérable, bâtie par *Livius Salinator*, après la célèbre défaite d'Asdrubal sur le Métaure. Il y a une place fort grande, et qui est une des plus belles d'Italie. On y voit de beaux édifices, entre autres le palais des Magistrats, le Mont-de-Piété, et les deux palais *Albizzi* et *Piazza*. La salle du Conseil est peinte par Raphaël. On remarque dans la cathédrale la coupole de la Vierge du Feu, peinte par Charles Cignani. L'église de Saint-*Philippe*-de-Néri renferme aussi de beaux tableaux de Cignani, de Charles Maratte et du Guerchin. Aux Capucins, on voit un saint Jean-Baptiste de ce dernier, ainsi qu'un autre tableau à la Madonna del Popolo. On admire aussi aux Observantins, une Conception du Guide. L'église de Sainte-Mercuriale-des-Vallombrosains mérite aussi d'être remarquée. Les habitans de Forli sont d'un caractère gai et d'une société agréable; ils ont l'air assez industrieux; la campagne aux environs offre de charmantes promenades.

Avant d'entrer à Césenne, on passe le *Savio* sur un pont magnifique, nouvellement construit.

Césenne, jolie ville, est située au pied d'une colline, et arrosée par le *Savio*. Elle a toujours été célèbre par ses vins et le chanvre qu'on y recueille. On trouve dans ses environs beaucoup de mines de soufre. Cette ville a quelques portiques, mais on ne voit pas une grande magnificence dans les édifices publics ni dans les églises, parmi lesquelles les plus remarquables sont : la Cathédrale, Saint-Dominique et Saint-Philippe. Le palais public est un édifice de belle architecture; la place sur laquelle il est situé est ornée d'une belle fontaine. Sur la façade du casin des nobles on a placé dernièrement une statue colossale de Pie VI. On remarque aux Capucins un beau tableau du Guerchin; le voyageur instruit observera avec intérêt la bibliothèque des Conventuels, formée par Malatesta Novello, et riche de livres manuscrits antérieurs à l'invention de l'imprimerie. A un mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la magnifique église de Sainte-Marie-du-Mont; les antiquaires y trouveront d'anciens tombeaux.

De Césenne à Rimini le chemin est commode; *Savigliano* est un beau village qui se trouve sur cette route; c'est le *Compita* des anciens.

Rimini est une ville très-ancienne, grande et bien peuplée, située près de la mer sur la *Marecchia* (autrefois l'*Ariminum*). Cette rivière forme à son embouchure un port qui ne sert maintenant qu'à des ba-

teaux pêcheurs. La mer s'étant retirée, on voit à peine quelques traces de l'ancien port. On entre à Ravenne par la porte Saint-Julien, sur un pont superbe et bien orné, construit du plus beau marbre blanc, sous les empereurs Auguste et Tibère, dans le lieu même où se réunissent les deux routes consulaires, la Flaminienne et l'Emilienne. En sortant de la ville, on passe par la porte romaine, sous un bel arc de triomphe, élevé en honneur d'Auguste. La cathédrale et plusieurs autres églises sont ornées des marbres que l'on a tirés du port. On voit dans cette ville plusieurs édifices élevés pour la plupart aux dépens des Malatesta. L'église principale est bâtie sur les ruines de l'ancien temple de Castor et Pollux. Celle de Saint-François, superbe édifice du 15e siècle, fut construite sur les dessins de Léon-Baptiste Alberti, célèbre architecte de Florence. Aux Capucins on voit les ruines de l'amphithéâtre de *Publius Sempronius*; et à la place du marché où est encore le portique de la poissonnerie, on remarque un piédestal, qu'on dit être la tribune de Jules-César, d'où il harangua son armée avant le passage du Rubicon. Sur la place, devant le palais du magistrat, on voit une belle fontaine de marbre et la statue de Paul II, en bronze. Dans l'église de Saint-Julien on remarque le martyre de ce saint, de Paul Véronèse; et dans l'Oratoire de Saint-Julien, un autre tableau du Guerchin, qui représente ce même saint écrivant. On admire l'ordre parfait de la bibliothèque du comte Gambalonga, autant que l'élégance de l'édifice: la collection d'inscriptions et autres objets d'antiquité, formée par les soins du docteur Jean Bianchi, mérite de fixer l'attention des antiquaires.

De *Rimini* on peut aller voir Ravenne, qui n'en est qu'à 4 postes; la route côtoie la mer. (*Voyez* la description de cette ville, au Voyage de Venise à Rimini.) On peut aussi aller à Urbin par une route secondaire. A 12 milles environ de Rimini, sur la droite, se trouve la république de Saint-Marin; le chemin qui y conduit est escarpé, et ne peut se faire qu'à cheval. Une montagne et quelques collines aux environs forment toute l'étendue de ce petit état. On y compte 3 châteaux, 3 couvens, 5 églises; et environ 5,000 habitans. L'hiver y est très-rigoureux; et la neige y séjourne pendant six mois de l'année.

En poursuivant la route de Rimini à Fano (*Fanum Fortunæ*), on traverse un pays plat, excepté le passage d'une montagne près de Pesaro. La route côtoie la mer Adriatique. Avant d'arriver à la Cattolica, on passe la *Conca* sur un pont. Quand cette rivière grossit, le passage devient dangereux.

La *Cattolica* est ainsi appelée pour avoir donné asyle aux prélats orthodoxes qui, pendant le Concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. A cet endroit on passe de la Romagne dans l'ancien duché d'Urbin, qu'on quitte bientôt après en entrant dans le territoire de *Fano*; passé *Sinigaglia*, on entre dans la Marche d'Ancône. De la Cattolica à Pesaro, on côtoie la mer lorsqu'elle est calme; dans le cas contraire, on suit le chemin supérieur, appelé *Pantalone*.

Pesaro, ancienne ville dans le duché d'Urbin, située entre la mer et les collines près du *Foglio* (*Isaurus*), offre un coup d'œil agréable et riant. On y voit de beaux édifices, et dans les églises on conserve des tableaux et des fresques très-estimés. On admire entre autres plusieurs tableaux excellens du Barroche, qu'on peut regarder comme le maître

de la peinture dans la Romagne. On remarque dans la cathédrale une circoncision de cet artiste, et un Saint-Jérôme du Guide ; dans l'église du Nom de Jésus, une autre circoncision du Barroche ; et dans celles de Saint-François et de Saint-André, plusieurs autres tableaux du même. A Saint-Antoine-Abbé on admire un beau tableau de Paul Véronèse. La place est ornée d'une fontaine et d'une statue en marbre d'Urbain VIII. Il faut visiter aussi le port, les ruines d'un pont antique construit sous l'empire d'Auguste ou de Trajan, la collection d'inscriptions et autres antiquités de M. Abbati-Olivieri, et le musée *Passeri*. Ceux qui seront curieux de voir réunies et commentées toutes les antiquités de *Pesaro*, peuvent consulter l'ouvrage in-folio intitulé *Marmora Pisaurensia*. Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et figues qui sont très-estimées. L'air de cette ville, autrefois malsain, sur-tout en été, est devenu très-sain depuis le desséchement des marais voisins.

Fano, autrefois *Fanum Fortunæ* (déesse dont on voit sur une fontaine une fort belle statue), est située sur la mer près du Métaure, rivière célèbre par la défaite d'Asdrubal par les consuls *Livius Salinator* et Claude Néron. Cette ville conserve les ruines d'un arc de triomphe élevé en honneur d'Auguste, ou selon d'autres, en honneur de Constantin. On y voit aussi d'autres monumens de son antiquité, tels que divers marbres et inscriptions. La cathédrale, Saint-Paterniano et Saint-Pierre-des-Philippins, sont les églises les plus remarquables ; elles renferment de bons tableaux. Le théâtre consacré à l'opéra était un des plus remarquables d'Italie, par sa grandeur, par la quantité et la belle distribution des loges, autant que par la perspective et les décorations. La bibliothèque mérite aussi l'attention du voyageur instruit. Sur le bord de la mer, près de *Fano*, on trouve des poissons de l'espèce appelée *cavaletto*, et autrement cheval marin, qu'on voit dans les cabinets d'histoire naturelle. En effet ce petit animal a la tête, le cou et la crinière semblables à ceux du cheval. Le petit port de la ville est formé par un bras du Métaure détourné avec art.

N° 13. *Route de Mantoue à Venise.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Castellaro.	1 1/2	1	48
Sanguineto.	1 1/2	1	45
Bevilacqua.	1 1/2	2	35
Este.	1 1/2	1	35
Monselice.	1	2	
Mantoue. (*a*)	1 1/2	1	40
Dolo.	1 1/2	1	30
Fusina.	1 1/2	1	
Venise. (*b*) Il y a 5 milles qui se font par eau.			
85 milles.	11 1/2	10	43

Observations locales.

Auberges : (*a*) l'Aigle d'Or, (*b*) Dary près de Rialto, les Trois Rois, Pétrillo au Lion Blanc. Dans les autres endroits on loge à la poste.

Voyez la description de Mantoue, au voyage de Milan à Mantoue.

En sortant de Mantoue, on passe par Saint-Georges, qui est un des faubourgs fortifiés de cette ville. La route est souvent coupée par des rivières et des canaux.

Entre *Sanguinetto* et *Bevilacqua*, on voit *Legnago*, bonne forteresse sur l'*Adige*. A *Borgo-San-Marco*, on trouve la route de poste qui conduit à *Brescia*.

Este est un château assez considérable qui a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare qui en portaient le nom. La cathédrale, de forme ronde, est d'une belle architecture.

D'Este à Padoue, la route côtoie un canal navigable, de l'autre côté duquel est une autre route également belle, qui mène aussi à Padoue, en passant par un autre canal sous le village de *Battaglia*. Près de ce village, et le long du canal, on trouve des sources d'eaux minérales. Sur ces deux routes, et principalement sur les bords de la *Brenta*, on voit un grand nombre de superbes maisons de plaisance qui appartiennent pour la plupart à des familles vénitiennes. La fertilité de ce pays présente un spectacle agréable. *Monselice* est un gros bourg, avec un vieux château situé sur une colline.

De Padoue à Venise, *voyez* le voyage de Milan à Venise par Vérone.

N° 14. *Route de Mantoue à Trente.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures., minutes.	
Roverbella.	1	1	15
Vérone. (*a*)	2 $\frac{1}{2}$	3	
Volarni.	1 $\frac{1}{2}$	2	25
Peri.	1	1	44
Halla.	1	2	36
Roveredo.	1 $\frac{1}{4}$	2	45
Caliani.	1	1	
Trente. (*b*)	1 $\frac{1}{2}$	2	
= 84 milles.	10 $\frac{3}{4}$	17.	15

Observations locales.

Auberges : (*a*) les deux Tours, et l'auberge rue de la Porte-Neuve, (*b*) l'Hôtel d'Europe. Dans les autres endroits on trouve à la poste des auberges médiocres.

Voyez la description de Mantoue, au voyage de Milan à Mantoue;

la description de Vérone, au voyage de Milan à Vérone; et pour le reste du Voyage, voyez le voyage suivant de Trente à Vérone.

Si quelqu'un préfère laisser Vérone de côté pour abréger la route, il peut passer de *Roverbella* à *Castelnuovo*, 1 poste $\frac{1}{2}$; à *Volarni*, 1 poste, et de là suivre la route indiquée dans l'Itinéraire ci-dessus. Avant d'arriver à *Roverbella*, on passe le *Pozzolo*, qui va se jeter dans le *Mincio*. Près de *Castelnuovo* on passe l'Adige, qu'on côtoie jusqu'à Trente.

N° 15. *Route de Trente à Vérone.*

	Postes.	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
Caliano.	$1\frac{1}{2}$	1	50
Roveredo. (*a*)	1	1	10
Halla. (*b*)	$1\frac{1}{4}$	2	2b
Peri.	1	1	44
Volarni.	1	2	20
Vérone. (*c*)	1	2	50
58 milles.	$6\frac{3}{4}$	12	14

De Vérone à Venise.

	Postes.		
Caldiero.			
Montebello.			
Vicence. (*d*)			
Slesega.	1		
Padoue. (*e*)	1		
Dolo.	1		
Fusine.	1		
Venise. (*f*)	1		
Il y a 5 milles qui se font par eau.	$1\frac{1}{2}$		
	$1\frac{1}{2}$		
79 milles $\frac{1}{2}$.	8	13	

Observations locales.

Auberges: (*a*) la Rose et la Couronne, (*b*) la Couronne, (*c*) les deux Tours, (*d*) le Chapeau Rouge, l'Ecu de France, (*e*) l'Aigle d'Or, (*f*) Dary près Rialto, Petrillo au Lion Blanc, les Trois Rois. Dans les autres endroits on loge à la poste.

Trente est située dans une vallée délicieuse au pied des Alpes, entre *l'Italie* et *l'Allemagne*, mais faisant partie du Tyrol italien. Elle est arrosée au N. par l'Adige, et quoiqu'elle n'ait qu'un mille de circuit, elle renferme de beaux édifices et des églises qui méritent d'être vues. La

cathédrale, d'architecture gothique, est un temple magnifique, composé de trois nefs, et qui possède un orgue excellent. Il est célèbre par le concile de Trente qui y tint ses dernières séances, s'étant déjà précédemment réuni à Sainte-Marie-Majeure. Dans l'église des Ermites, on voit le tombeau du cardinal Seripando, célèbre par son instruction et sa piété. Les palais les plus remarquables sont celui que Bernard Clesio, évêque de Trente, fit réparer, et celui des Madrucci, qui renferme de bonnes peintures et des inscriptions antiques. Les rues de cette ville sont larges et bien pavées. Sur les bords d'une petite rivière qui entre dans la ville du côté de l'E., on voit plusieurs moulins à grains et plusieurs manufactures de soie. Les eaux de cette rivière détournées dans différens canaux, sont conduites dans presque toutes les maisons de la ville. Hors de la porte Saint-Laurent, est un pont magnifique sur l'Adige. Les Alpes des environs de Trente, couvertes de neige presque toute l'année, sont si hautes et si escarpées, qu'elles semblent inaccessibles et paraissent toucher aux cieux. Les campagnes adjacentes sont fertiles en grains, et les collines produisent un vin fort estimé. L'air y est très-bon; mais dans l'été, et principalement dans les jours caniculaires, on y éprouve une chaleur excessive, et dans l'hiver un froid très-rigoureux. Les habitans sont robustes, industrieux, et endurcis au travail.

De Trente à Vérone, la route côtoie continuellement l'*Adige*.

Roveredo, située dans la vallée *Lagarina*, est une ville petite, mais belle, riche et commerçante; le trafic de la soie, sur-tout, y est considérable. La plus grande partie des maisons sont bâties en marbre. On connait son académie dite *degli Agiati*, fondée en 1751, par Bianca Laura Saibanti. On remarque dans cette ville beaucoup de luxe dans les habits et l'ornement intérieur des maisons. Les habitans, au nombre d'environ 7,000, sont très-industrieux. Les teintures de Rovéredo sont fort estimées, ainsi que les filatures de soie, qui toutes sont mises en mouvement par le moyen des eaux.

Entre *Halla* et *Peri*, on trouve *Borghetto*, dernier village du territoire de Trente. C'était autrefois le point de séparation entre le Tyrol et le Véronais.

Ossenigo est le premier village du Véronais. On y arrive par un chemin peu agréable au milieu des rochers. Entre Ossenigo et le fort *Guardara*, qu'on laisse sur le côté, se trouve la forêt de *Vergara*, qui est très-dangereuse. Au-delà de l'*Adige*, sur la droite, on voit le mont *Baldo*.

Entre *Peri* et *Volarni*, on passe près du fort de la *Chiusa*, en côtoyant un précipice dans le fond duquel coule l'Adige. On laisse *Rivoli* sur la droite, de l'autre côté du fleuve.

A *Volarni* on descend dans une plaine bien cultivée, couverte de blés, de vignes et de mûriers, et qui s'étend jusqu'à Vérone.

Voyez la description de Vérone et le reste de ce voyage, au voyage de Milan à Vérone.

N° 16. *Route de Venise à Trente, par Bassano.*

	Postes.	Temps en voyage.	
	Par eau 6 mil.	Heures,	minutes.
Mestre.		1	30
Trevise. (*a*)	1 1/2	2	20
Castelfranco.	1 1/2	2	55
Bassano. (*b*)	1 1/2	2	50
Primolano.	2	6	30
Borgo di Valsugana.	2	4	
Pergine.	1 1/2	4	
Trente. (*c*)	1 1/2	2	50
93 milles 1/2.	11 1/2.	26	55

Observations locales.

Auberges: (*a*) la Poste, (*b*) la Lune, hors la porte de la ville, (*c*) l'Europe, la Rose.

Voyez la description de Venise, au voyage de Milan à Vérone.

Le trajet de Venise à Mestre compte pour une poste; il est de 5 à 6 milles et se fait en gondole. On prend la poste à Mestre.

Trevise, ville très-ancienne et bien peuplée, est située sur le *Sile*, et donne son nom à la *Marche-Trévisane*. On y voit de beaux palais, des églises qui méritent d'être remarquées, une place et un fort beau théâtre. Les habitans font un commerce considérable de laine, de soie et de draps; la campagne adjacente produit du blé et des fruits en abondance, et est couverte de bestiaux.

A *Castel-Franco*, on peut observer en passant, le palais, le théâtre neuf et une belle place.

Bassano est située à l'entrée d'un vallon fertile, quoique fort étroit; la *Brenta* en arrose les environs du côté de l'Ouest. Les collines entre Bassano et les Alpes offrent un coup d'œil riant, et produisent en abondance un vin très-délicat. Les habitans de ce pays se distinguent par leur industrie pour les manufactures et pour le commerce. On y fabrique des draps de laine et des étoffes de soie; on y fait des ouvrages au tour et des sculptures en bois. Aucun étranger ne néglige de voir la bibliothèque et l'imprimerie de Remondini, ainsi que tous les ustensiles relatifs à cet art, qui fournit la subsistance à un grand nombre d'ouvriers. Dans les maisons et les églises de cette ville, on voit de bons tableaux, principalement de Jacques Dupont, dit le Bassan, et de ses fils, qui ont enrichi leur patrie d'un grand nombre de leurs ouvrages. Cette ville a donné naissance au tyran Ezzelin, à Buonamico et à Aldo Manuzio. Avant de la quitter, on peut observer le pont sur la Brenta, construit sur les dessins de Barthélemy Ferracino, vers le milieu du 18e siècle; l'ancien qui avait été construit par Palladio, ayant été renversé dans l'inondation de 1748.

Après Cismone on passe la rivière du même nom, ensuite l'on arrive à *Primolano*, puis l'on passe la *Brenta*. Les hautes montagnes de Primolano forment les limites naturelles de l'Italie et de l'Allemagne. En suivant toujours la vallée étroite de *Vulsugana*, qui a près de 18 milles de long sur 2 de large, on arrive à *Pergine*.

Voyez la description de Trente, au voyage de Trente à Vérone, etc.

N° 17. *Route de Venise à Rimini.*

	Postes.	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
Chiozza.		3	
Fornaci.	2	2	40
La Mesola.	2	2	45
Goro.	1	1	15
Porto di Volana.	1	1	20
Magnavacca.	2	2	45
Primaro.	2	2	45
Ravenne. (*a*)	1	1	20
Savio.	1	1	15
Cesenatico.	1	1	30
Rimini. (*b*)	2	2	30
122 milles.	15	23	5

Observations locales.

Auberges : (*a*) la poste, (*b*) la poste. Dans les autres endroits on descend à la poste, où l'on trouve des auberges médiocres.

Voyez la description de Venise, au voyage de Milan à Venise.

Chiozza ou *Chioggia* a un bon port formé par l'eau des lagunes et deux bras de la *Brenta* qui viennent s'y jeter. Cette ville est fameuse par les divers combats qui s'y livrèrent entre les flottes vénitiennes et génoises. Elle est bien bâtie, les rues sont larges et ornées de portiques fort commodes. La cathédrale est un bel édifice : du côté de l'est sur le bord de la mer, on voit une digue formée par la nature, qui sert d'abri dans les gros temps contre les eaux de la mer. De Chiozza on voit la chaîne des Alpes du côté de Padoue. Le sel est un des produits de cette île. Au-dessous de cette ville qui est située au milieu des eaux, l'Adige et le Pô se jettent dans la mer Adriatique.

On passe en barque trois fleuves dont les eaux se réunissent dans leurs débordemens; savoir le Pô, l'Adige et la Brenta; on passe ensuite en barque un autre bras de l'Adige. Des *Fornaci* à *Mesola* on passe aussi en barque le bras le plus large du Pô, et après le Pô d'*Ariano*.

De *Pô di Goro* à *Volano* on passe le canal de *Cento*. On rencontre ensuite fréquemment des rivières et des marais dont le passage est fort incommode, soit à gué soit en barque. Après la tour de Volano on voit

sur la droite les vallées de *Comacchio*, pays que les vases et atterrissemens des divers bras du Pô ont rendu marécageux, et qui maintenant n'est plus qu'un étang d'eau salée plutôt que douce, qui abonde en anguilles. Pendant une partie du chemin l'air est fort humide, et le terrain inculte et inhabité. Les vallées de Comacchio fournissent beaucoup d'huile de poisson et une pêche abondante. Jusqu'à *Primaro*, petit bourg où commence le nouveau canal de *Ravenna*, la route côtoie la mer. Le port de Primaro, défendu par la tour Grégorienne, est formé par un bras du Pô, qui se jette dans l'Adriatique.

Ravenne, ville très-ancienne, située près du *Ronco* et du *Montone* réunis, et autrefois capitale sous l'empire de Théodoric, était très-florissante sous le gouvernement des Exarques, avant de passer sous la domination des Vénitiens et des Lombards. Elle renferme des monumens précieux de son antiquité et de sa magnificence; et ses mosaïques, marbres orientaux et sarcophages, méritent d'être remarqués. On y voit de beaux édifices, ornés de fresques et de tableaux estimés, principalement de l'école bolonaise, qui cependant souffrent de l'humidité. La cathédrale est un édifice magnifique qui a été réparé dans le goût moderne. Les colonnes qui soutiennent la nef sont d'un beau marbre. La coupole et la chapelle Aldobrandini sont peintes à fresque par le Guide, dont on voit aussi un superbe tableau représentant Moïse qui fait pleuvoir la manne. L'ancienne chaire ou jubé, un siége d'ivoire, et le calendrier Pascal, sont trois objets d'antiquité chrétienne qui méritent d'être remarqués. Les antiquaires verront avec plaisir un grand nombre de pierres sépulcrales trouvées dans les fouilles qu'on fit pour réparer ce temple, et maintenant rangées avec ordre dans une cour. Les fonts baptismaux sont encore dans leur état primitif, de forme octogone, avec 8 grandes arcades, et sur le devant un grand bassin de marbre blanc de Grèce. L'ancienne église de Saint-Vital des Bénédictins est aussi un bel octogone soutenu par des colonnes de marbre grec, et orné de porphyres, mosaïques et bas-reliefs, monumens de l'ancienne magnificence de Ravenne: on voit dans la sacristie le martyre de saint Vital, peint par le Baroche. On remarque en outre la bibliothèque et l'infirmerie du monastère, et dans le jardin le tombeau de Galla Placidia. L'église de Saint-Jean-Baptiste, construite par Placidia, a été réparée dans le goût moderne; néanmoins on y voit encore 24 colonnes antiques du marbre de Carare, appelé *Cipollino*, ainsi que des morceaux de porphyre et de vert antique, et l'ancien pavé d'une chapelle en mosaïque du 4e ou 5e siècle, qui se conserve encore en entier. L'église de Sainte-Appollinaire des Camaldules est soutenue par 24 colonnes de marbre grec apportées de Constantinople; l'autel est enrichi de porphyre, de [illegible] antique et d'albâtre oriental. La tribune, soutenue par quatre belles colonnes de marbre noir et blanc, est ornée des plus parfaites mosaïques. A saint Romuald-des-Camaldules on voit une Annonciation du Guide, un Saint-Nicolas de Cignani, un autre saint avec un ange qui chasse le diable, du Guerchin; et dans le réfectoire le tombeau du Christ, par Vasari: la bibliothèque et le musée d'antiquités renferment aussi des objets curieux. A Sainte-Marie-du-Port on remarque le martyre de saint Marc, peint par le vieux Palma. Dans une rue, au coin de l'église et du couvent des Franciscains, on voit le tombeau du Dante, que le cardinal légat Valenti Gonzaga a fait dernièrement décorer à ses frais.

Dans les palais Rasponi et Spreti on voit divers tableaux du Guide, du Baroche et du Guerchin. La place est ornée de deux colonnes de granit fort hautes, d'une belle statue de Clément XII, en marbre blanc, et d'une autre d'Alexandre VII, en bronze, mais d'un travail très-médiocre. En face du Baptistère est une pyramide élevée en mémoire de Clément VII. Hors de la ville, vers l'ancien port, à Sainte-Marie de la Rotonde, on voit le mausolée élevé à Théodoric; cet édifice était autrefois sur le bord de la mer, qui aujourd'hui en est éloignée de 4 milles. La belle urne de porphyre qui était placée sur le sommet de cette rotonde se voit aujourd'hui dans la ville, à l'angle d'un édifice, dans une rue très-belle et fort large. Dans le voisinage de Ravenne est la fameuse forêt de pins qui a près de 12 milles de long, et environ 4 de large. Quoiqu'on trouve quelques marais dans le territoire de Ravenne, il est néanmoins agréable, et produit en abondance des vins excellens.

Après l'hôtellerie du *Savio* on passe près l'ancienne ville de la *Cervia*; l'air n'y est pas très-sain, et à quelque distance sont des salines qui fournissent de bon sel marin.

Plus loin on trouve sur la route le bourg de *Cesenatico*, situé près de la mer, avec un canal et un port.

Voyez la description de *Rimini*, au voyage de Bologne à *Fano*.

N° 18. *Route de Ravenne à Venise.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures,	minutes.
Primaro.	1	1	20
Magnavacca	2	2	40
Porto di Volano.	2	2	35
Goro.	1	1	25
La Mesola.	1	1	20
Aux Fornaci.	2	2	40
Chiozza.	2	2	30
Venise, par eau.			
	11	15	30

La description de ce voyage se trouve dans le précédent et suiv.

N° 19. *Route de Venise à Trieste, par Palma-Nuova.*

	Postes.	Temps en voyage.	
	Par eau 5 mil.	Heures,	minutes.
Mestre.			
Trevise. (*a*)	$1\frac{1}{2}$	1	30
Conegliano.	$1\frac{1}{2}$	2	20
Salice.	$1\frac{1}{2}$	2	10
Pordenone.	$1\frac{1}{3}$	1	40
Codroïpo.	2	1	30
Palma-Nuova.	2	2	45
Gorizia.	2	2	40
Santa-Croce.	2	2	25
Trieste.	1	4	30
119 milles.	15	21	30

Observations locales.

Auberge: (*a*) la Poste. Dans les autres endroits on loge à la poste.

De Venise à Trevise, *voyez* le voyage de Venise à Trente, par *Bassano*.

Avant d'arriver à *Conegliano* on passe la *Piave* en barque.

Conegliano, bâti sur le bord du *Montegano*, qui va se jeter dans la *Livenza*, se trouve dans une situation riante entre cette rivière et la *Piave*. Les campagnes voisines, du côté du midi, sont très-fertiles. De l'ancienne forteresse, située sur le sommet de la colline, on a une superbe vue de tout le pays adjacent. C'est de là sans doute que le peintre Jean-Baptiste Cima, dit le Conegliano, prit les points de vue de ses charmans paysages. L'église de Saint-Léonard mérite d'être remarquée.

A *Sacile* on passe la *Livenza*.

Pordenone (*Portus Naonis*), tire son nom du *Naone*, sur lequel il est situé. A *Valvasone*, avant de passer le *Tagliamento*, on trouve sur la gauche la route d'*Udine*, qui mène à *Goritz*. (*Voyez* en la description au voyage suivant.)

Palma-Nuova est une forteresse moderne, qui était autrefois frontière de l'Etat Vénitien, et possédée aujourd'hui par le roi d'Italie. Il faut voir ses fortifications, et sur-tout le canal creusé dans les environs, qui est d'une grande utilité pour le commerce.

En poursuivant le voyage, on passe le *Lisonzo* près de Palma-Nuova; ensuite on arrive à *Gradisca*, qui n'a de remarquable que son château.

Goritz est une ville de quelque importance, habitée par un grand nombre de familles nobles et anciennes. Lorsque le patriarchat d'Aquilée fut aboli, cette ville fut érigée en siége épiscopal. Dans la cathédrale on conserve plusieurs reliques précieuses. L'église et le collége des anciens jésuites forment un vaste édifice d'une magnifique archi-

facture. Hors de la ville, est une église de Camaldules, très-fréquentée parce qu'elle renferme une célèbre image de la Vierge.

Trieste, située sur une montagne au bord de la mer, et près de l'ancien *Tergestum*, dont elle conserve encore quelques monumens, est une ville moderne; elle n'est pas fort grande, mais elle renferme des édifices d'un beau dessin et présente un coup d'œil agréable. La cathédrale et l'église des anciens jésuites sont les édifices les plus remarquables. La population est nombreuse, et les habitans très-industrieux sont adonnés au commerce et à la marine. Le port a de la magnificence, mais il n'est pas un des plus sûrs de la côte de l'Adriatique qui regarde l'Italie. Le vent de nord auquel il est exposé, et que dans le pays on appelle *Bora*, en rend l'ancrage incommode pendant la plus grande partie de l'année. Les vignes des environs produisent un vin très-agréable.

N° 20. *Route de Trieste à Venise, par Udine.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Sainte-Croix.	1	4	30
Goritz.	2	1	20
Gradisca.	1	1	35
Nogaredo.	1	1	25
Udine.	1	1	40
Codroïpo.	1 1/2	2	45
Pordenone.	2	1	30
Sacile.	1 1/2	1	40
Conegliano.	1 1/2	2	10
Trevise.	1 1/2	2	20
Mestre.	1 1/2	1	30
Venise (*a*), par eau, 5 milles.			
111 milles.	15 1/2	22	25

Observations locales.

Auberges : pendant tout ce voyage on loge presque par-tout à la Poste; (*a*) le Lion blanc, les Trois Rois.

Pour ce voyage, on peut consulter le précédent, n'y ayant qu'une petite différence de *Gradisca à Codroïpo*; au lieu de suivre la route de *Palma-Nuova*, on prend celle d'Udine, sur la droite, en passant par *Nogaredo*.

Sur les bords du *Tagliamento* et du *Lisonzo*, au milieu d'une vaste plaine, est située *Udine*, ville ancienne, qui a 5 milles de circuit: son climat tempéré, l'étendue de son territoire, l'abondance du vin,

des fruits et du grain qu'il produit, en rendent le séjour très-agréable ; on trouve dans les montagnes des mines et des carrieres de marbre. Les églises et quelques palais méritent l'attention des amateurs des beaux arts, qui y admireront de superbes peintures. Le dôme et l'église de Saint-Pierre Martyr, des Dominicains, sont les édifices qui en possèdent davantage. Udine est bien peuplée, et fait un commerce de soie considérable : elle est la patrie de Léonard Mattei et de Jean d'Udine. En 1751, après la suppression du patriarchat d'Aquilée, cette ville fut érigée en archevêché.

N° 21. *Route de Ponteba à Venise.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
La Chiusa.	$1\frac{1}{4}$	1	40
Venzone.	1	1	20
L'Ospitaletto.	1	1	25
Spilimberg.	1	1	35
Saint-Vogadro.	1	1	20
Sacile.	1	1	20
Conegliano.	1	1	40
Trevise.	$1\frac{1}{2}$	2	10
Mestre.	$1\frac{1}{2}$	2	20
Venise (*a*), par eau, 5 milles.	$1\frac{1}{2}$	1	10
	$11\frac{1}{4}$	16	

Observations locales.

Auberges : pendant ce voyage c'est à la poste qu'on est le mieux logé ; (*a*) le Lion Blanc, les Trois Rois.

Ponteba était autrefois le dernier village de la république de Venise dans le Frioul, sur la frontière des états autrichiens, dont ce pays faisait partie depuis la cession faite à la maison d'Autriche de la plus grande partie du territoire vénitien. Cet endroit doit être néanmoins regardé comme l'*entrée* de la Carinthie en Italie ; un pont construit sur la *Fella* en forme la séparation. Cette route est la plus commode et en même temps la plus fréquentée pour le passage des Alpes. Le bourg de Ponteba, dans la partie italienne comme dans la partie allemande, est bien peuplé et très-commerçant : c'est l'entrepôt de toutes les marchandises entre l'Italie et l'Allemagne.

La *Chiusa* est un fort considérable, situé également sur la *Fella*. Ce fut dans les dernières guerres un des points les plus importans pour la défense des états vénitiens.

Entre *Ponteba* et *Venzone* on voit plusieurs cascades. Le climat est tempéré, le pays assez fertile et agréable : les plaines et les collines

offrant un coup d'œil varié de bois, de campagnes et de vignobles, annoncent au voyageur qu'il entre dans le jardin de l'Europe. Les plantations de mûriers peuvent aussi lui donner une idée du commerce de soie qui se fait dans le Frioul : elle est très-recherchée par les ultramontains.

Venzone est un endroit bien peuplé et commerçant, entouré de montagnes fort élevées, et arrosé par le *Tagliamento* et la *Venzonesca*. Les habitans sont aisés : ils s'enrichissent par le passage des marchandises et le commerce d'économie rurale.

En approchant de *Spilimberg* on voit augmenter la culture et la population. Le pays présente un coup d'œil varié de plaines et de collines, et la campagne devient plus riante. Spilimberg est un endroit vaste et bien peuplé ; c'est le plus commerçant du Frioul, tant par sa situation sur le Tagliamento, que par l'industrie de ses habitans.

Plus on approche du territoire de Trevise, ou *Marca Trevigiana*, dont *Sacile* est le premier village, et plus on s'aperçoit que c'est avec raison qu'on appelle ce pays le jardin des états de Venise.

De *Sacile* à *Conegliano*, *voyez* le voyage de Venise à Trieste; et de Trevise à Venise, *voyez* celui de Venise à Trente par Bassano.

N° 22. *Route de Florence à Livourne.*

	Postes.	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
Lustra.	1	1	30
L'Imbrogiana. (*a*)	1	1	15
La Scala. (*b*)	1	1	15
Castel del Bosco.	1	1	30
Fornacette.	1	1	30
Pise. (*c*)	1	1	
Livourne. (*d*)	2	2	
62 milles.	8	10	

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Poste, (*b*) la Poste, (*c*) le Quattro Donzelle et l'Usero, (*d*) la Croce d'Oro et la Croce di Malta.

A l'*Improgiana* on voit, près de l'*Arno*, une maison royale.

Près la porte de la *Scala* on voit à gauche, à peu de distance, *S.-Miniato*, ville médiocrement peuplée. C'est de là que la famille Bonaparte tire son origine. Au-delà de l'Arno, on voit le marais *Fucecchio* et les bourgs de *Fucecchio*, *Sante-Croce* et *Castel-Franco*, sur une route qui longe le fleuve et conduit également à Pise.

A *S.-Romano*, on voit l'église et le couvent des Mineurs-Observantins de S. François; un peu plus loin du côté de l'Arno est la campagne *Capponi*, etc. Du côté opposé le château de *Montpoli*, ancienne

frontière des Florentins, en face de celui de Marti, frontière des Pisans.

Pontadera est un village bien peuplé, riche par son commerce et l'industrie de ses habitans.

Des *Fornacette*, quittant la route de Pise, on va directement à Livourne par la route d'*Arnaccio*; mais elle n'est praticable que pendant l'été.

Cascina est une ville ancienne, entourée de murs, mais peu peuplée.

Pise, ancienne et belle ville, située dans une plaine riante, a environ 5 milles de circuit. L'air y est sain pendant toute l'année, et le climat si tempéré, que dans plusieurs journées d'hiver on y jouit d'un vrai printemps. La population, qui anciennement montait jusqu'à 150 mille habitans, n'est maintenant que d'environ 16 mille. L'*Arno* qui la traverse en formant un demi-cercle, la divise dans toute sa longueur en deux parties presqu'égales, et trois beaux ponts établissent la communication d'une rive à l'autre. Les deux grands quais sur l'Arno sont ornés de superbes édifices de la plus noble architecture, élevés la plupart dans le temps de la république, et dont quelques-uns sont même ornés de marbres. Les rues sont en général larges, droites et pavées de grandes pierres. Le dôme, église primatiale, est un édifice majestueux situé à l'extrémité N. O. de la ville, entouré au dehors de colonnes antiques de différens ordres, et incrusté de marbres de diverses couleurs et de bas reliefs d'un mauvais goût gothique. Il a trois belles portes plus modernes, et une antique de bronze; l'intérieur est majestueux, orné de bas-reliefs et de tableaux superbes. Le pavé est une espèce de mosaïque. La tour qui a environ 13 pieds de pente et sert de clocher, est l'édifice le plus singulier de Pise. Elle est de marbre, de figure ronde, haute de 190 pieds, et a plusieurs rangs de colonnes et un escalier si peu rapide qu'on pourrait le monter à cheval. Le baptistère, en face de la cathédrale, est un grand édifice gothique de figure ronde, construit en marbre et orné de fort belles colonnes. Dans le voisinage est un cimetière appelé le *Campo Santo*, où l'on conserve des peintures de Giotto, d'Orgagna et de Simon Memmi. Les antiquaires trouveront dans cette enceinte de quoi satisfaire leur curiosité. La place des chevaliers de S. Etienne offre de beaux morceaux d'architecture; et l'église conventuelle du même ordre mérite d'être vue par les belles peintures qu'elle renferme, et par son magnifique autel de porphyre, ouvrage de Foggini de Florence. L'église de S. Mathieu possède aussi de belles peintures des frères Melani de Pise. On ne doit pas négliger de voir le jardin des simples, riche de plantes étrangères; la bibliothèque publique, le grand hôpital, l'observatoire et l'édifice du séminaire. Il y a encore divers autres monumens presque tous d'après le goût gothique ancien. La loge des marchands; on des bains, dont les arceaux sont à jour et soutenus par des pilastres d'ordre dorique, est d'une bonne architecture. On voit dans cette ville beaucoup de grands palais; les plus beaux sont les palais *Lanfreducci* et *Lanfranchi*, le long de l'Arno; celui de l'archevêque mérite aussi d'être vu. Pise a une célèbre université et plusieurs colléges; c'est la résidence de l'ordre militaire des chevaliers de St.-Etienne.

Dans le territoire de Pise on trouve des carrières de très-beaux marbres et plusieurs mines. Les étrangers ne négligent pas de voir le vaste

monas tère de la Chartreuse de *Calci*, à une heure de chemin environ à l'O. de la ville, et les fameux bains de *St.-Julien*, à 4 milles du centre de la ville, au pied du mont St.-Julien, qui contient la source de ces eaux thermales, si salutaires contre la goutte et les maladies de foie (1); les bains sont très-fréquentés pendant l'été. Les amateurs de l'antiquité pourront observer le lieu où existait l'ancien port Pisan, entre le *Castrum Liburni* et l'embouchure de l'Arno. Il n'en reste d'autres traces que trois tours, et les ruines des anciens termes aux environs de Pise à l'E. A 4 milles en ligne droite vers l'O. on trouve la mer; et les collines les plus fertiles et les plus riantes, couvertes d'oliviers, forment une couronne autour de la ville vers le levant. L'huile du Pisan est excellente, et les étrangers la confondent avec celle de Lucques qui est également bonne; on estime les fleurs artificielles qui se fabriquent à Pise.

A peu de distance de Pise, sur la route de Livourne, on voit une ancienne église nommée Saint-Pierre *in grado*; le reste du voyage n'offre rien qui soit digne d'être remarqué.

Livourne, ville moderne, petite, mais régulière et bien peuplée, est une des meilleures places maritimes de l'Europe; son port, le plus sûr et le plus commerçant de la Méditerranée, est défendu par un môle qui s'étend fort avant dans la mer, et par des fortifications bien combinées. Cette ville a 2 milles de tour, et renferme environ 50 mille habitans; sa population, d'ailleurs, augmente tous les jours avec l'étendue de ses faubourgs. Le quartier appelé la *nouvelle Venise* est coupé par plusieurs canaux, par le moyen desquels on transporte les marchandises jusqu'à la porte des magasins. Tous les cultes y sont tolérés, mais la religion catholique est dominante. Une grande place est comme le centre de la ville où viennent aboutir plusieurs rues larges et droites, parmi lesquelles on remarque la rue Ferdinand. Dans cette ville de commerce, il ne faut point chercher le luxe des arts en peinture, sculpture et architecture: mais on y remarque beaucoup d'activité, et on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. Il y a une bibliothèque publique unie aux écoles qui sont tenues par des clercs réguliers barnabites, et une manufacture considérable où l'on travaille le corail. Le seul monument public est la statue de Ferdinand I, en marbre, et plus grande que nature, avec 4 esclaves en bronze, bien travaillés, aux pieds du vainqueur. Outre la collégiale, il faut voir l'église des Grecs unis, et la synagogue des Juifs, qui est une des plus belles de l'Europe. La rareté d'eau potable à Livourne a déterminé le gouvernement à y conduire une source d'eau très-bonne, éloignée de 12 milles, et provenant des montagnes de *Colognole*, par le moyen d'un aqueduc qui n'est pas encore achevé.

Non loin du port il y a 3 lazarets: le plus beau est celui de S.-Léopold; il est aussi le plus grand et le plus moderne. Le sanctuaire de Notre Dame de *Montenero*, sur un mont qui en est éloignée d'une heure de chemin de Livourne, attire l'attention des étrangers. L'église desservie par les moines Vallombrosains, est riche en marbres.

(1) Le célèbre Targioni Tozzetti, Toscan, et Jean-Bianchi de Rimini, ont écrit des dissertations savantes sur les bains de Saint-Julien.

Moleto est le lieu où les vaisseaux font la quarantaine. Le Campo Santo et le Cimetière des Anglais, méritent de fixer l'attention des voyageurs. La bibliothèque du savant Poggioli est remarquable par l'élite des éditions d'auteurs italiens.

N° 23. *Route de Livourne à Florence, par Lucques, Pistoie et Prato.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Pise.	2	2	30
Lucques. (*a*)	2	2	25
Bourg Buggiano.	1 ½	1	40
Pistoie (*b*)	1 ½	1	50
Prato. (*c*)	1 ½	1	45
Florence.	1 ½	1	40
67 milles.	10	11	50

Observations locales.

Auberges: (*a*) la Panthère, (*b*) la Poste, (*c*) la Poste.

Voyez la description de la route de Livourne à Pise, dans le voyage précédent.

De Pise à Lucques le chemin, passé les bains, devient un peu étroit, et traverse une plaine couverte de peupliers et de vignes, et longue d'environ 11 milles.

Lucques, ancienne ville, située dans une plaine agréable, est arrosée par le *Serchio*, qui va se jeter à peu de distance de là dans la Méditerranée, et par l'*Ozzorti*, qui n'est autre chose qu'un bras de cette rivière. Elle est entourée de fertiles collines, et dans trois milles environ de circuit, elle renferme une population de 25,000 ames. Ses édifices, sans être somptueux, sont très-commodes, et ses rues sont pavées de grandes pierres. Les fortifications régulières et bien conservées servent de promenade, de sorte que sur des boulevards plantés d'arbres, on peut faire en moins d'une heure le tour de la ville. La cathédrale, d'architecture gothique du XIe siècle, est incrustée de marbres. On y remarque des peintures de Coli et de Sancasciani, tous deux Lucquois; un tableau de Zuccheri; un autre du Tintoret, et les quatre évangélistes sculptés par Francelli. Cette église est fameuse par le crucifix dit del Volto santo. Il y a encore quelques bons tableaux à voir dans les autres églises, principalement à Sainte-Marie, dans l'église de l'Umiltà, où l'on remarque un tableau du Titien, et à Saint-Ponziano, où on conserve deux tableaux estimés de Pierre Lombard. Le palais public, qui est l'édifice le plus remarquable, dessiné en partie par l'Ammannato et en partie par Philippe Ciuvara, renferme dans ses appartemens des peintures d'un grand prix, de Luc Jordan, d'Albert Duro, du Guerchin, etc. Le théâtre est élégant,

mais petit. On voit à Lucques les ruines d'un ancien amphithéâtre. Les Lucquois ont du talent et de l'industrie. L'agriculture est parmi eux si florissante, qu'ils ont su rendre fertiles les plus stériles montagnes, qu'on voit maintenant couvertes de châtaigniers, de vignes et d'oliviers. Leur commerce consiste en huile, dont on estime le produit du territoire à 180,000 rixdales par an, et en objets de leurs manufactures, principalement de soie. A environ 10 milles de la ville sont les bains de Lucques, célèbres en Italie par la salubrité de leurs eaux thermales.

En sortant de Lucques on paye double poste jusqu'à *Borgo-Buggiano*, et on compte environ 13 milles. Avant Borgo-Buggiano, on traverse *Pescia*, petite ville épiscopale, qui n'offre rien de remarquable.

A peu de distance dudit bourg et du grand chemin, on trouve les bains de *Montecatini*, célèbres par leurs eaux. Ils ont été décrits et analysés en un ouvrage excellent du docteur Alexandre Bicchierai, en un volume *in-4.* et un *in-fol.* contenant les planches gravées sur cuivre avec leurs explications, qui sont dues au mathématicien P. Ferroni. Les moines du Mont-Cassin, de l'abbaye de Florence, y ont dépensé de fortes sommes pour ajouter à leur commodité et à leur magnificence. Ce qu'il y a de moderne dans cet édifice est d'un bon goût, et a été dessiné par l'architecte Nicolas Gaspar Paoletti, Florentin.

En approchant de Pistoie, on jouit du coup d'œil agréable des plus fertiles campagnes, et l'on ne croit sans cesse au milieu de jardins délicieux.

On peut maintenant aller de Pise à Pistoie sans traverser le territoire de Lucques, en prenant le chemin qui passe par *Monte* et *Calcinaia*, par la nouvelle route de traverse de *Valdinievole*, qui rejoint celle de Lucques à *Borgo-Buggiano*.

Pistoie, riche et belle ville, est située dans une plaine fertile au pied de l'Apennin, près du fleuve *Ombrone*. Il y a peu de villes en Italie où les rues soient aussi droites et aussi larges qu'à Pistoie. Ses palais annoncent la magnificence, mais sa population est peu nombreuse. La cathédrale est un bel édifice, et le trésor des reliques qu'elle possède est très-estimé. On voit dans cette église les tombeaux du célèbre Cino Gingiboldi, professeur de législation, et du cardinal Forteguerri. L'église de l'Esprit-Saint est d'un beau dessin, et possède un orgue excellent. L'église la plus remarquable par sa structure, est celle de l'Umilà, d'une élégante et parfaite architecture, particulièrement la coupole de Vasari; dans les églises de Saint-François et de Saint-Dominique, on voit quelques peintures à fresque de Puccio Capanna. Le palais public est magnifique, ainsi que l'édifice della Sapienza, où est la bibliothèque publique. Aux Philippins est encore une autre bibliothèque publique, riche en beaux manuscrits; c'est un legs du cardinal Fabroni. Il ne faut pas négliger de voir le vaste édifice moderne du collége et séminaire, parfaitement distribué pour l'objet auquel il est destiné. On fabrique à Pistoie de fort bons orgues; dans la manufacture de fer, qui sert à la subsistance d'une grande partie du bas peuple, on coule de bons canons de fusil.

On peut aller de Pistoie à Florence en prenant à droite le chemin de *Poggio a Cajano*, maison royale, située sur une éminence, au bord de l'Ombrone, dominant une belle plaine, à quelque distance des collines d'*Artimino* et *Carmignano*, célèbres par la bonté de leurs vins. Indépendamment des environs délicieux de cette maison de campagne,

elle mérite l'attention des voyageurs par les peintures excellentes qu'on y conserve, principalement celles d'André del Sarto.

L'étranger desirera voir la petite ville de *Prato*, bâtie sur les bords du *Bisenzio*, qui en baigne les murs, sur un terrain bas, mais fertile. Ses habitans, dont le nombre est d'environ 10,000, sont très-industrieux. On y travaille divers ustensiles de cuivre, et il y a plusieurs fabriques de draps de laine, mais seulement à l'usage des gens de la campagne. La cathédrale est une belle église; on y conserve avec une grande vénération la ceinture de la Sainte-Vierge. L'église delle Carceri est d'une bonne architecture, et celle de Saint-Vincent est ornée de travaux en stuc d'un très-bon goût. La place du marché, qui est un des plus accrédités de la Toscane, est très-vaste, mais dénuée d'ornemens. C'est un édifice commode et bien distribué. Le pain qu'on fait dans cette ville est excellent, et le meilleur de la Toscane.

A peu de distance de Prato, au nord, on voit une colline stérile, appelée *Monte-Ferrato*, que divers naturalistes ont souvent observée.

On peut aller de Prato à Florence par la route de *Sesto*, qui est bordée d'habitations et de maisons de campagne magnifiques. Elle conduit à la célèbre manufacture de porcelaines de *Ginori*, dite *della Doccia*, et à la campagne royale de *Castello*. En sortant de Florence on paye poste royale; il faut avoir soin de faire plomber les malles, si l'on ne veut pas être retenu à la poste et à Sienne.

Voy. le tableau des villes pour Florence.

N° 24. *Route de Florence à Bologne.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures,	minutes.
Fontebuona.	1	1	30
Cafaggiolo.	1	1	35
Montecarelli.	1	1	50
Covigliajo.	1	2	
Filigare.	1	1	25
Lojano. (*a*)	1	1	30
Pianoro. (*b*)	1 ½	2	50
Bologne. (*c*)	1 ½	1	55
	9	14	35

Observations locales.

Auberges: (*a*) la Poste, (*b*) i Pellegrini, et l'auberge royale; entre Cafaggiolo et Montecarelli, il y a une bonne auberge alle Maschere; à Pietramala, entre *Covigliajo* et le Filigare; et près de Lojano, dans l'endroit appelé *Scarica-l'Asino*.

Jusqu'à la seconde poste la route est délicieuse, au milieu de collines

couvertes de vignes et d'oliviers. A environ 3 milles de Florence, à un endroit appelé *Trespiano*, on voit le moderne cimetière public pour l'usage de cette ville.

A 6 milles on laisse à main droite *Pratolino*, superbe maison royale, d'architecture de Bernard *Buontalenti*, célèbre par les embellissemens qu'y firent les Médicis, et principalement le grand-duc François I. On y voit la statue de l'Apennin, haute de 60 pieds. Cette campagne est ornée de plusieurs fontaines et jets d'eau très-ingénieusement ménagés, et de grotesques d'un très-beau travail, qui servirent ensuite de modèles pour les jardins et les travaux hydrauliques de Versailles.

En continuant le voyage, on aperçoit au nord, sur une éminence, le couvent de *Montesenario* des Servites, où habitèrent les fondateurs de cet ordre régulier.

Passé *Tagliaferro* on rencontre à droite l'ancienne route de Bologne qui passait par le village de la *Scarperia* (où l'on fabrique des couteaux et autres armes tranchantes), et de là on passe le *Giogo* à *Firenzuola*, château arrosé par la rivière *Santerno*, dans une vallée fertile, dont le chemin conduit droit à *Pietramala*.

De *Cafaggiolo* à *Covigliajo* on va toujours en montant aux *Maschere*. Près de la campagne *Gerini* on jouit d'un beau coup d'œil. En s'arrêtant à cette auberge on divise le voyage en deux parties, et on va se reposer à *Pietramala*, douane de la frontière de Toscane, entre les *Filigare* et Covigliajo.

Sur le *Ciogo*, montagne la plus haute de l'Apennin, entre *Monte-Carelli* et *Covigliajo*, on remarque des éboulemens de terre considérables; et entre *Pietramala* et *Scaricalasino*, on voit un amas de pierres et autres matières qui semble une ruine. Le naturaliste peut juger si c'est l'effet de quelques anciennes explosions volcaniques.

A un demi-mille environ de *Pietramala*, sur la droite, et à 4 milles de *Filigare*, sur une montagne escarpée appelée *Monte di Fo*, dans un terrain pierreux et couvert de rochers, on voit un petit volcan toujours allumé. De la superficie de la terre s'élève une flamme claire à 12 ou 15 pieds à la ronde. Quand le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, la flamme devient plus vive. Les montagnes d'alentour sont stériles et ne produisent que quelques faibles plantes.

On remarque encore à une demi-lieue environ de Pietramala, une source d'eau froide appelée l'*Acqua Buja*, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière.

De Filigare à Lojano on va toujours en descendant. On peut, si on le désire, s'arrêter à *Lojano*, mais l'auberge n'y est pas commode. De Lojano à *Pianaro* on a une vue très-étendue de la chaîne des Alpes d'Ivrée, de Milan, de Vérone, de la plaine de Padoue, du Pô et de la mer Adriatique. De Pianaro à Bologne, le chemin est uni et presque toujours dans le fond d'une vallée.

Bologne, ville grande, riche et bien peuplée, au pied de l'Apennin, est située sur la petite rivière appelée le *Rheno*. Son climat est sain; elle a 5 milles de circuit et deux milles de long sur un de large; sa population est de 70,000 âmes. Les édifices publics sont remarquables tant par l'architecture que par leurs ornemens. Les portiques rendent cette ville peu gaie, mais sont très-commodes pour les piétons. Le palais public sur la grande place est très-vaste, et renferme

de beaux tableaux et diverses fresques des meilleurs maîtres. Les plus beaux monumens d'architecture sont : les palais Caprara, la façade et l'escalier du palais Ranuzzi, et la fontaine de marbre sur la place du Géant de Jean de Bologne. On voit dans cette ville plusieurs œuvres de ce célèbre sculpteur ; entre autres, le Neptune en bronze de la fontaine est un chef-d'œuvre ; la cathédrale de Saint-Pierre est un temple d'un beau dessin ; on admire dans le chœur une fresque représentant l'Annonciation, dernière œuvre de Louis Carrache ; et dans le chapitre, saint Pierre et la sainte Vierge, exprimant leur douleur de la mort de Jésus-Christ, peints par le même. Dans l'église de Saint-Pétrone, d'architecture gothique, est la fameuse méridienne tracée par le célèbre Dominico Cassini, dont le gnomon a 83 pieds de hauteur. On remarque l'ancienne et magnifique église des Célestins, et leur monastère ; celui de Saint-Sauveur, qui renferme une belle bibliothèque et un musée curieux ; l'église de Saint-Dominique, où l'on vénère le corps de ce saint ; la bibliothèque du couvent ; l'antique église souterraine de Saint-Procolo, des Bénédictins, et plusieurs autres, qui toutes renferment de belles peintures.

Les palais, ainsi que les églises, sont ornés de tableaux excellens ; mais les plus belles collections sont dans les palais Zambeccari et Sampierri ; on y admire un très-beau crucifix d'ivoire de Jean de Bologne ; les travaux d'Hercule, et plusieurs autres tableaux des trois frères Carrache ; l'enlèvement de Proserpine, dell' Albano ; saint Paul faisant des reproches à saint Pierre, chef-d'œuvre de Guido Reni ; Agar chassée par Abraham, et plusieurs autres tableaux du Guerchin et des meilleurs peintres d'Italie.

Les deux tours de Bologne, celle des Asinelli et la tour penchée, méritent l'attention des voyageurs : la première par sa prodigieuse hauteur et sa structure déliée et élégante ; la seconde, haute de 140 pieds, parce qu'elle est inclinée comme le clocher de Pise, ayant une pente de huit à neuf pieds. Cette ville a un hôtel des monnaies.

Bologne a été célèbre en tout temps dans les annales des sciences et des beaux arts. Elle a une fameuse université et un institut ou académie très-renommée. Le collége *dei Dotti*, un des trois du royaume d'Italie, tient ses séances dans cette ville. L'édifice *dello studio* ; le musée de l'institut, plein de productions rares de la nature et des arts ; la bibliothèque, riche d'une grande quantité de livres et de manuscrits, entre autres les autographes de Massili, qui en fut le fondateur, ceux d'*Aldovrandi* le naturaliste, en 187 volumes *in*-fol., etc. ; l'observatoire, la chambre d'accouchemens, le théâtre anatomique, orné des statues des divers professeurs en médecine, et le jardin botanique, sont autant d'établissemens publics qui méritent d'être vus. Le théâtre public est un des plus beaux et des plus vastes d'Italie ; il a été construit sur le dessin du fameux décorateur *Bibbiena*.

Hors de Bologne il faut observer le monastère de la Chartreuse, celui des Olivetains de Saint-Michel *in bosco*, où l'on a une superbe vue sur la ville ; les beaux portiques de l'église sont peints par *Charles-Cignagni*, et les cloîtres par Louis Carrache ; enfin la Notre-Dame-della-Guardia, dite de Saint-Luc, à laquelle on va par un portique de 700 arcades et de trois milles de longueur.

La commerce de Bologne est très-considérable, et les arts y sont

très cultivés. Les manufactures de soie, de voiles, de fleurs artificielles, etc., y sont très-florissantes, ainsi que les fabriques de papier, de savonnettes, de liqueurs, etc. Les saucissons de Bologne, appelés *mortadellas*, sont très-renommés. On veut que les eaux du Rheno aient une propriété particulière pour la préparation de la soie. La pierre phosphorique de Bologne, qu'on rend belle moyennant une opération chimique de calcination, se trouve sur le mont *Paterno*, à trois milles de la ville.

Les Bolonais sont industrieux, d'un caractère franc, gai et tranquille, courageux dans leurs entreprises, aimant les spectacles comme tous les Italiens. On voit à Bologne des personnes d'une belle peau; les femmes y sont aimables et plus gracieuses que belles. La campagne aux environs est fertile, bien cultivée, et d'un aspect assez riant, surtout du côté de la *Montagnuola*. Cette ville est à 9 l. S. E. de Modène, 10 S. O. de Ferrare, 15 O. de Ravenne, 19 N. de Florence, 70 N. $\frac{1}{4}$ O. de Rome.

N° 25. *Route de Bologne à Florence, par Modène.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
La Samoggia.	1 $\frac{1}{2}$	2	
Modène. (*a*)	1 $\frac{1}{2}$	2	20
Formigine.	$\frac{3}{4}$	1	30
Saint-Venanzio.	$\frac{3}{4}$	1	20
La Serra.	1	1	15
Paule.	$\frac{1}{4}$	1	10
Montecenere.	$\frac{1}{4}$	1	40
Birigazza.	1	1	30
Pieve a Paule.	1	1	20
Boscolungo.	1	1	50
Piano asinatico.	$\frac{3}{4}$	1	40
St.-Marcello.	1	2	
Piastre.	1	2	
Pistoie.	1	1	50
Prato.	1 $\frac{1}{2}$	1	45
Florence.	1 $\frac{1}{2}$	1	40
	16 $\frac{1}{4}$	26	50

Observations locales.

Auberges: (*a*) *grand' Albergo*, auberge belle et commode. Dans les autres endroits on loge ordinairement à la poste.

La route de Bologne à Modène est toujours en plaine; elle est tracée sur l'ancienne *Via Emilia*; à peu de distance de Bologne on laisse

à droite la route de Mantoue, ensuite on passe le *Rheno* sur un pont.

Près de la rivière *Samoggia* on trouve un village du même nom, qui partage le chemin de Bologne à Modène en deux parties presque égales. A droite de Castelfranco, et à peu de distance de la route, on voit le fort Urbain, forteresse peu considérable, formée de quatre bastions, qui domine par sa situation toute la plaine adjacente. Entre la Samoggia et Modène, on passe le *Panaro* sur un beau pont nouvellement construit.

Modène est une jolie ville peu grande, mais bien peuplée; elle compte 23,000 habitans. Elle est célèbre dans l'histoire pour avoir donné asile à Brutus après le meurtre de César. Elle est située dans une plaine très-fertile; ses rues, pavées de cailloux de rivière, sont incommodes pour les piétons; on admire la *strada maestra*, superbe rue où est placée la statue équestre de l'ancien duc. On se promène sous les portiques; celui du collége est le plus beau, et en même temps le plus fréquenté.

Modène a été tellement embellie depuis quelques années, qu'on y distingue la ville vieille et la nouvelle. Le palais national, autrefois résidence du duc, sert aujourd'hui aux affaires publiques et à l'institut du génie. Cet édifice, qui annonce plus de magnificence que de perfection, est composé de quatre ordres d'architecture, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite; il est situé dans la plus belle partie de la ville. On y chercherait en vain cette belle collection de tableaux et de raretés précieuses qui l'ornait autrefois. Auguste, roi de Pologne et électeur de Saxe, fit l'acquisition de cent des meilleurs tableaux, entre autres la Nuit, de Corrége, au prix de 50.000 livres sterling. Le reste des riches ameublemens a été également enlevé pendant les dernières révolutions d'Italie. Les églises, pour la plupart, n'offrent rien de remarquable, si on en excepte Saint-Vincent et Saint-Augustin. La cathédrale elle-même est un édifice obscur et d'un mauvais goût gothique. La seule chose qu'il y ait à remarquer, et la Présentation de Jésus-Christ au temple, tableau de *Guidoreni*. La tour toute en marbre, est une des plus hautes d'Italie. La bibliothèque de Modène est une des plus célèbres, riche en manuscrits et éditions les plus rares. Cette ville a une université assez renommée, appelée aujourd'hui le Lycée; un collége bien administré, d'où sont sortis de bons élèves qui se sont distingués soit dans les belles-lettres, soit dans les sciences, la politique et les armes; un théâtre bien décoré, et imitant en quelque sorte les anciens amphithéâtres. Le *sceau*, devenu si célèbre par le poëme du *Tasse*, natif lui-même de Modène, est le trophée d'une victoire remportée par les Modénois sur les habitans de Bologne, au centre même de cette dernière ville, vers le milieu du 10e siècle. L'eau qu'on boit à Modène est excellente, et le naturaliste observera sans doute avec intérêt les champs, les montagnes, les sources et les eaux thermales des environs, en prenant pour guide ce qu'en ont écrit Bernardin Remazzini et Antonio Vallisneri. Le pétrole, ou huile de pierre des environs de Modène, est aussi connu des physiciens.

A *Sassuolo*, à 10 milles de Modène, on verra avec plaisir une campagne délicieuse et un magnifique palais.

Depuis la réparation du chemin qui conduit à *Massa*, et la cons-

truction d'une nouvelle route à travers les montagnes de Pistoie ; le commerce a pris quelque activité à Modène.

La nouvelle route de Modène à Pistoie, quoique montueuse, est bonne et commode. Avant d'arriver à *Boscolungo* on trouve un chemin de traverse qui mène aux *Filigare*, sur la grande route de Florence à Bologne. Près de Boscolungo est le petit lac *Scaffajolo*, au nord duquel on voit les bains de la *Porretta*, sur le *Rheno*, au pied d'une montagne d'où descend cette rivière. Ces bains sont très-estimés; l'eau s'enflamme à l'approche d'une lumière, comme l'*Acquabuja* de *Pietramala*. Du lieu où sont situés ces bains s'élève une vapeur ou gaz inflammable, dont le feu étant bien allumé dure plusieurs mois.

Entre *Boscolungo* et *Saint-Marcello*, on passe le *Sestajone* et *la Lima* sur deux beaux ponts que le grand-duc Léopold fit construire sur les dessins de l'abbé Zimenès.

Voyez la description du voyage de Pistoie à Florence.

N° 26. *Route de Florence à Acqua-Pendente.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
St.-Cassien. (*a*)	1 ½	2	15
Tavarnelle.	1	1	55
Poggibonsi. (*b*)	1	1	40
Castiglioncello.	1	1	25
Sienne. (*c*)	1	2	10
Monturoni.	1	1	23
Buonconvento.	1	1	15
Torrinieri.	1	1	15
La Poderina.	1	2	
Ricorsi.	1	1	5
Radicofani. (*d*)	1	1	41
Pontecentino.	1	1	34
Acqua-Pendente.	1		40
96 milles.	13 ½	20	18

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Campana, auberge médiocre, (*b*) la Poste, (*c*) les Trois Rois, (*d*) la Poste, à un mille du château.

La route de Florence à Sienne, quoique montueuse, est néanmoins agréable, offrant sans cesse aux regards du voyageur, des vallées et des collines couvertes de vignes et d'oliviers.

Après avoir monté le chemin *degli scoperti*, on voit à quelque distance, sur la droite, au milieu de montagnes désertes, le sanctuaire de Notre-Dame de *Vmproneta*, qui est en grande vénération parmi les

Florentins. Sur le sommet d'une colline fertile et bien cultivée, on trouve *Saint-Casien*, bourg considérable, que l'on traverse.

Avant le nouveau pont, à la *Pesa*, en laissant cette rivière à droite, on trouve le chemin de la *Sambuca* ou de la *Castellina* du *Chianti*; c'est le plus court chemin qui conduise à Sienne. Du même point on peut aller à *Passignano*, abbaye des Vallombrosains, où l'on remarque de bonnes peintures.

A moitié chemin de Florence à Sienne, après *Tavarnelle*, on laisse sur la droite *Barberino* di Valdelsa, petit château. Avant d'entrer à *Poggibonsi* on trouve à droite la route de traverse et de poste qui conduit directement à Pise. Poggibonsi est un gros bourg bien peuplé, situé au pied d'une colline : ses habitans sont industrieux et manufacturiers. A trois milles environ de la route romaine, sur la droite, on trouve la ville de *Colle*, sur une colline très-élevée. Sa position elle-même la divise en ville haute et basse. La haute est la plus peuplée et la mieux cultivée. Dans la basse sont les papeteries, sur l'Elsa et la Stella.

De Colle partent deux routes, dont l'une conduit à *Massa*, ville du Siennois, et l'autre à *Volterra*, ville très-ancienne, où l'on voit plusieurs monumens qui attestent son antiquité, principalement les murs, qui sont de construction étrusque. Le terrain aux environs est fertile, et abonde en eaux minérales. On y trouve de riches carrières de pierres dures très-recherchées, de charbon fossile, ou escarboucle, et d'albâtre. On y travaille des vases et divers morceaux de sculpture sur des modèles étrusques déterrés dans les environs, et dont plusieurs particuliers possèdent des collections considérables.

En suivant la route de *Poggibonsi* à Sienne, on laisse sur la gauche le *Chianti*, terrain vaste, montueux et renommé pour ses vins.

A six milles environ de Sienne le chemin devient moins riant, mais il a des beautés de situation qui surprennent. Vers la chute des montagnes les points de vue s'étendent : il y en a de fort beaux et vraiment pittoresques.

Sienne, ville célèbre de Toscane, située au sommet d'une montagne au milieu de charmantes collines, comptait autrefois plus de 100 milles habitans, et n'en renferme aujourd'hui que 16 à 17 mille dans un circuit en forme d'étoile d'environ 5 milles. Elle semble bâtie sur le cratère même d'un volcan, et elle éprouva très-souvent des secousses de tremblemens de terre. Celui qu'elle ressentit en 1798, endommagea les principaux édifices. Le dôme sur-tout en souffrit beaucoup ; cet édifice, quoique d'architecture gothique, est parfait dans son genre, et tout incrusté de marbres tant au dedans qu'au dehors. Devant la façade de ce temple, qui fut commencée sur le dessin de Jean de Pise, et achevée en 1333 par Augustin et Agnolo, architectes siennois, on voit deux colonnes de porphyre. Le bénitier est un bel ouvrage g[illegible] la chaire est de marbre d'Afrique, et les bas-reliefs principalement : ceux de l'escalier sont admirables. Le pavé, partie en mosaïque et partie ciselé, a été exécuté par Dominique Beccafumi et d'autres bons artistes ; la nef du milieu est ornée de bustes des papes. Dans la chapelle Chigi, qui est d'un beau dessin, on admire deux superbes statues, [illegible] sainte Marie-Madelaine et saint Jérôme de Bernini ; deux tableaux de Charles Maratta, qui ont un peu souffert, et 8 colonnes de vert antique qui soutiennent la coupole. On remarque dans cette église d'autres statues

de Bernini, Donatello, Mazzuoli, Vecchietti et Michel-Ange, et d'excellens tableaux de Calabrèse, de Trevisan, de Salimbeni, du Pérugin et de Raphaël, ainsi que des fresques d'Ambroise Lorenzetti et de Ventura Salimbeni. Dans la salle appelée la bibliothèque, attenante à l'église, et ornée de belles fresques de Pinturicchio, on remarque un groupe antique des trois Graces en marbre blanc. La tour du palais de la seigneurie, appelée vulgairement des Mangia, et construite en 1325 sur le dessin d'Agnolo et d'Augustin, est très-haute et d'une forme superbe; du sommet la vue s'étend jusqu'à *Radicofani*. En divers endroits de cette ville on voit de grands édifices, mêlés pour la plupart d'un goût gothique et moderne. Le théâtre public est du dessin de Bibbiena; le collége Tolomei est un bel édifice, bâti tout en pierres carrées. Aux Augustins on voit une belle bibliothèque, et la superbe église, d'architecture de Vanvitelli, est ornée de tableaux de Romanelli, de Charles Maratti et de Pierre-Pérugin. Il ne faut pas négliger de voir les beaux tableaux qui se conservent dans les autres églises de Sienne, particulièrement dans celles de l'hôpital, de Saint-Martin de Provenzano, de Saint-Quirino, des Carmes, et des Camaldules hors de la ville. On montre aux étrangers la maison de sainte Catherine et celle des Soccini. Les rues de Sienne ne sont pas alignées et le terrain est inégal. Il n'y a qu'une seule place qui soit construite en forme de coquille, ornée d'une fontaine et bordée par les beaux palais Sansedoni, Chigi, Saracini et le palais public. Ce dernier renferme plusieurs fresques anciennes de Lorenzetti, des Memmi, de Thaddée, Bartoli, de Beccafumi, de Martin, de Barthélemy de Sienne et de Spinello d'Arezzo, et plusieurs œuvres de Sodoma, de Luc Jordan et de Vanni. Sienne a une université, diverses académies littéraires, et une académie de physique et d'histoire naturelle appelée des *Fisiocritici*, célèbre par les mémoires qu'elle a produits; enfin une bibliothèque et un musée. Elle fabrique rubans, cuirs, chapeaux, cordes d'instrumens.

Les Siennois sont affables, spirituels, d'un caractère franc et gai. Ils parlent avec douceur le langage le plus gracieux de la Toscane. Les femmes y sont généralement belles, et ne manquent ni d'esprit ni de grace. Les étrangers sont bien accueillis à Sienne, mais la curiosité à leur égard est excessive. Dans le territoire siennois on trouve beaucoup d'eaux thermales bouillantes. On voit les bouches fumantes sur le *monte Rotondo*.

La campagne, excepté la plaine d'*Arbia*, n'est pas très-fertile, à cause de la craie. On trouve dans les montagnes beaucoup de mines, de carrières et d'eaux thermales.

De Sienne, en prenant la route au levant, on passe dans la *Valdichiana*, et du côté opposé est une autre route qui conduit à *Grosseto* vers la mer. En poursuivant le voyage vers l'Etat romain on arrive à *Buonconvento*, village situé au pied de la montagne, à 15 milles de Sienne, dans un endroit riant, mais malsain, sur l'*Ombrone*.

Jusqu'à Saint-Quirico le chemin est un peu incommode; on monte et descend continuellement, et l'on jouit de plusieurs points de vue un peu sauvages mais pittoresques.

De Torrenieri on peut aller voir *Montalcino*, petite ville située à la droite du chemin, sur une montagne. Son climat est froid mais fort

sain ; le pays est bien cultivé et produit un vin muscat très-limpide. Les habitans sont robustes et laborieux.

Saint-Quirico est un gros village d'où part un chemin qui conduit à *Pienza* et à *Montepulciano*. La première de ces villes, qui s'appelait autrefois *Cortignano* et fut la patrie de Pie II, est peu peuplée, et éloignée de 30 milles de Sienne. L'autre, également petite, est située sur une montagne fertile et célèbre par son vin, que Redi, dans son dithyrambe, appelle le roi de tous les vins. Les fameuses vignes que les jésuites cultivaient avec tant de soin, sont maintenant pour la plupart négligées et incultes.

De Saint-Quirico à *Radicofani*, le pays est inculte et peu peuplé, et le voyage assez désagréable. Dans les petits torrens qui sont en grand nombre dans cette partie de la route, on trouve des pierres de toutes grosseurs et de diverses couleurs, même agatisées, qui peuvent servir au travail de la mosaïque.

Radicofani est un château près de la frontière, à gauche du chemin, vers les confins de l'État romain, sur une montagne escarpée, très-difficile à gravir du côté de l'ouest. Sous les fortifications on voit un grand amas de pierres, et l'on prétend qu'il y avait autrefois un volcan. Ce pays a souvent éprouvé des tremblemens de terre. Le bourg de Radicofani est un peu plus bas que le sommet de la montagne ; les environs abondent en sources d'eau très-fraîche.

De Radicofani à Pontecentino on paye une poste et demie ; un peu avant d'arriver à cette dernière poste, on sort de la Toscane. On arrive à *Pontecentino*, premier village et douane de l'État romain, par un chemin escarpé, du haut duquel il paraît situé au fond d'un précipice obscur.

Après avoir passé le beau pont sur la *Saglia*, on trouve une route beaucoup plus belle qui conduit à *Acquapendente*, autrefois bourg, aujourd'hui ville de peu d'importance. Les meilleures habitations sont modernes ; le peuple est grossier et paresseux. A la porte de la ville du côté de la Toscane, on voit de très-belles cascades.

N°. 27. *Route de Florence à Foligno, par Arezzo et Pérouse.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.
L'Incisa.	2	3
Levane.	2	3
Arezzo. (*a*)	2	3 10
Camuscia. (*b*)	2	2 30
Torricella.	2	2 40
Pérouse. (*c*)	2	3
Notre-Dame des Anges.	1 ½	1 50
Foligno.	1 ½	
102 milles.	15	20 19

Observations locales.

Auberges: (*a*) la Poste, (*b*) la Poste, (*c*) l'auberge Ercolani, (*d*) la Poste.

Voyez la description de Florence.

La route est constamment belle et bien entretenue, au milieu d'un pays charmant par sa culture et sa fertilité, couvert de maisons de campagne et de villages bien peuplés.

De l'*Incisa* à *Levane* on côtoie presque toujours l'*Arno*, dans une plaine fertile et agréable, qui, tirant son nom du fleuve qui l'arrose, s'appelle vallée d'*Arno* supérieure.

Dans ce pays on trouve dans la terre des os d'éléphans; peut-être l'armée d'*Annibal* s'y arrêta-t-elle quelque temps avant d'aller battre près du lac Trasimène l'armée romaine commandée par le consul Flaminius.

Filline est un beau village bien peuplé et entouré de murs. A 5 milles de distance, on trouve *Saint-Jean*, autre village de la vallée d'Arno, et plus loin *Montevarchi*, ville plus grande, riche et bien peuplée, située dans une plaine très-fertile. L'industrie et le commerce y fleurissent également, et l'affluence des marchands dans les jours de foire, donne une idée avantageuse de la population et de l'opulence du pays.

A *Malafrasca*, en tournant vers l'Arno, on trouve un chemin de traverse qui était autrefois la route de poste et conduit également à *Arezzo*; on passe l'Arno à *Ponte a Romito*, et après *Laterina* et *Monsoglio*, on le repasse à *Ponte a Buriano*.

A *Prato antico*, on passe la *Chiana*, qui arrose une vallée très-fertile à laquelle elle donne son nom, et qui est le grenier de la Toscane. Avant d'arriver à ce pont, dans un endroit appelé le *Cerro*, il y a une route de traverse qui conduit par le plus court chemin au *Bastardo* et à toute la vallée de Chiana.

Au-delà de l'Arno, il y a 3 sanctuaires qui méritent d'être vus. Le premier est le monastère de *Vallombreuse*, à environ 20 milles de Florence, célèbre pour être le berceau de l'ordre des moines Vallombrosains. Le bois d'*Abetelle* qui l'environne, est superbe, et Milton le peint ainsi dans ces vers.

« Thick as Autumnal leaves that strow the Brocks
« In Vallombrosa where th'Etrurian Shades
« High over-arch'd embowr . . . . . .

A une hauteur considérable au-dessus du monastère est un ermitage, dit le *petit paradis*, d'où l'on a une superbe vue qui s'étend jusqu'à la Méditerranée. Ces moines conservent plusieurs raretés en tableaux, petits ouvrages d'écaille, etc.

Au milieu d'une vaste solitude, à 25 milles nord-est de Vallombreuse, vers la source de l'*Arno*, dans le Casentin, existe le sanctuaire des Camaldules, où saint Romuald, après sa fameuse vision de *Classe* près de Ravenne, établit l'ordre des Camaldules. Plus haut que le monastère, en montant presque jusqu'au sommet de l'Apennin, sur la montagne appelée *Re[illegible] alli scali*, on trouve une retraite monastique appelée le *Saint-Ermitage*, où l'on jouit d'un très-beau point de vue. Ces solitaires ont une bonne bibliothèque de livres classiques, et une riche

collection de manuscrits rares et de parchemins antiques. Dans les environs de ce monastère, la chaine des Apennins est si élevée, que du sommet de plusieurs montagnes on découvre les deux mers qui entourent l'Italie.

A 20 milles de Camaldoli, et à 30 milles d'*Arezzo*, on trouve l'*Alvernia*. C'est le troisième sanctuaire qui servit de retraite à saint François; il est occupé aujourd'hui par les Franciscains réformés. Dans l'église située sur la cime de la montagne, on remarque de très-beaux bas-reliefs de Luc de la Robbia. L'orgue est un des plus célèbres d'Italie. On montre aux étrangers une chapelle où l'on dit que saint François reçut les stigmates.

On trouve sur les lieux mêmes la description de ces trois sanctuaires. On loge toujours chez les religieux qui exercent l'hospitalité, ou près de l'Alvernia, à l'auberge de la *Beccia*.

En suivant la route de poste, on arrive à *Arezzo*, ville remarquable par son antiquité, bien bâtie et dans une situation agréable, au pied d'une colline. Elle a donné naissance à plusieurs hommes illustres, entre autres au Florentin François Pétrarque de l'Incise. Les rues sont commodes et pavées en dalles de pierres. On voit sur la place un superbe édifice appelé *les Loges*, et élevé sur les dessins de Vasari. Il comprend la douane, le théâtre et un portique de 400 pieds de long. On voit dans les églises de fort bons tableaux : on admire entre autres à l'abbaye des moines du Mont-Cassin, un repas d'Assuérus, superbe ouvrage de Vasari, et une bannière peinte par le même, représentant d'un côté saint Roch, et de l'autre une peste. C'est dans cette même église de l'abbaye qu'on voit la fameuse coupole en perspective, peinte avec une parfaite illusion par le jésuite del Pozzo. Dans la cathédrale qui est un vaste temple gothique de 1300, dessiné par Margaritone, on remarque le grand autel et le tombeau de l'évêque Guido Tarlati de Pietramala dessiné par Jean de Pise. Aux Olivetains on voit les ruines d'un amphithéâtre romain, que le chevalier Lorenzo Guazzeti a rendu célèbre. L'église de la Pieve semble une ruine d'un ancien temple, peut-être du temps des païens. La porte d'entrée n'est pas au milieu de la façade, et les fenêtres n'ont aucun ordre ni symétrie.

Cette ville a été prise d'assaut par les Français en 1800. La manufacture de laine et la nouvelle fabrique d'épingles servent à alimenter une partie du bas peuple. On compte à Arezzo 6 à 7 mille habitans.

D'*Arezzo* à *Camuccia* on voyage dans une plaine fertile et riante qui fait partie de la vallée de *Chiana*, et a environ 16 milles de long.

Arrivé à Camuccia on trouve à droite un chemin qui conduit par *Montepulciano* à *Chianciano* et à *Chiusi*. Chianciano, célèbre par ses bains, est située sur la pente d'une montagne à 3 milles de Montepulciano et 7 de Chiusi, autrefois Clusum, ville d'Etrurie et résidence du roi Porsenna.

Du même endroit on peut aller voir la ville de Cortone, située sur la gauche à peu de distance de la route.

Corfone, anciennement *Corytum*, située sur une colline assez élevée et couverte de vignes et d'arbres fruitiers, fut une des douze premières villes de l'Etrurie. Ses murs sont bâtis de gros morceaux de pierre entassés sans chaux ni ciment, et en quelques endroits ils sont bien conservés. La plaine formant un demi-cercle, qu'on découvre de la

ville, présente un très-beau coup d'œil. On voit à Cortone les ruines d'un ancien temple de Bacchus, des bains antiques ornés de mosaïques, et divers monumens curieux de l'antiquité. Cette ville est célèbre par l'académie étrusque établie en 1726, et qui possède une belle bibliothèque et un musée riche d'antiquités, de gravures, de médailles, d'histoire naturelle, d'idoles et de pierres précieuses. On voit dans les églises des peintures excellentes de Pierre Berettini, ou de Cortone; de Bronzino, del Barocci, del Perugino, d'André del Sarto et d'autres bons maîtres. On trouve aussi dans les maisons particulières des tableaux d'un grand prix; des collections d'antiquités et de belles bibliothèques. Dans la cathédrale, outre une Nativité, de Pierre de Cortone, on montre un sépulcre antique, qu'on dit être le tombeau du consul Flaminius. Dans l'église des Observantins, on vénère le corps de sainte Marguerite. De cette église, la vue se promène sur toute la vallée de Chiana, qui semble un immense jardin.

Les environs de cette ville sont couverts de vignes et d'oliviers; on y trouve des carrières d'un très-beau marbre.

De *Camuccia*, en traversant la montagne *della Spelonca*, on arrive près du lac de Pérouse (autrefois Trasiméne), que l'on côtoie en le laissant sur la droite. Cet endroit est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius. Entre Camuccia et Torricella, on voit le champ de bataille: c'est une petite plaine entre *Tuoro* et la *Collina*, dans un endroit qu'on appelle *Sangainetti*. Quelques personnes prétendent que la défaite eut lieu près d'un village nommé *Ossaja* (son vrai nom est *Orsaja*, et vient de l'ours que l'on voit dans les armes des *Vagnucci*). On dit que dans cet endroit furent enterrés les 10 mille Romains qui périrent dans cette bataille. Il est certain que dans les environs on a trouvé beaucoup d'ossemens.

Le général carthaginois s'étant emparé des hauteurs, attaqua le consul de flanc, lui coupa la retraite, et en même temps lui opposa de front un autre corps d'armée au passage étroit de *Passignano*. Polybe a bien décrit cette action célèbre.

Pérouse est une grande et belle ville, située sur le haut d'une montagne. Ses fortifications ne servent qu'à tenir en respect les habitans, qui sont au nombre de dix à douze mille. Sur la place qui est devant la cathédrale, est une belle fontaine ornée de statues. On voit dans cette ville les beaux tableaux de Pierre Pérugin ou Vanucci, qui fut le maître de Raphaël. Dans la cathédrale, dédiée à saint Laurent, on admire une descente de croix del Barocci, le mariage de la Vierge del Perugino, une Notre-Dame de Luc Signorelli et quelques peintures de Scaramacci. Le chapitre possède une bibliothèque où l'on conserve quelques manuscrits rares. Dans l'église de Saint-Pierre des Bénédictins, qui est soutenue par des colonnes de marbre, dans la sacristie, et dans le monastère, on voit des peintures singulières del Perugino, de Raphaël, de l'Alleane et de Vasari. Les Philippins conservent un beau tableau de Guido Reni. Aux Dominicains on observe avec plaisir la façade de l'église ornée de statues et de bas-reliefs d'Augustin de la Robbia, et dans l'intérieur, une Gloire del Perugino. En général toutes les églises de Pérouse possèdent beaucoup de superbes tableaux de Pierre Perugino et de Raphaël son élève. Outre ceux qu'on vient de citer, il ne faut pas négliger de voir ceux qui existent à Sainte-Marie-Neuve, à Saint-

Augustin, à Saint-François, à Saint-Sever, à Monte-Morosini, à Saint-François hors des murs, à Sainte-Anne, à Saint-Ercolano, à Saint-Jérôme, à Saint-Antoine abbé, et à Sainte-Julienne. Les particuliers eux-mêmes possèdent dans leurs palais des tableaux et des fresques de grand prix. Dans le palais public on remarque un tableau del Perugino, représentant J.-C. avec la Vierge et quatre saints; et dans la chapelle, le Christ au tombeau, du même. Toutes les peintures qui ornent le Collegio del Cambio et la chapelle, sont aussi del Perugino, ainsi que la Présentation au temple et l'adoration des Mages, qui existent au palais du Gouvernement. Il ne reste à Pérouse presqu'aucune trace d'antiquité. Dans la place *Grimana*, il existe une porte appelée l'*Arc d'Auguste*; et dans la paroisse de Saint-Ange, on voit les ruines d'un temple avec une ancienne inscription.

La campagne de Pérouse est fertile et riante; à peu de distance de cette ville, on passe le Tibre sur le pont Saint-Jean. La vallée de Pérouse offre un coup d'œil agréable; elle est une des plus belles et des plus riches d'Italie, sur-tout du côté de *Foligno*.

Près de Notre-Dame-des-Anges, est *Assise*. La situation de cette ville, bâtie sur le penchant d'une colline, est agréable et pittoresque. Les habitans sont pauvres, et leur nombre est d'environ 4 mille, parmi lesquels on compte beaucoup de moines. La plupart des nombreux couvens qui y existent, sont occupés par des Franciscains, cette ville étant la patrie de saint François. Les églises méritent d'être vues, par les belles peintures qu'elles renferment, sur-tout celle du saint couvent, où l'on conserve, dit-on, la dépouille mortelle de saint François; la nouvelle église des Réformés, celle des Claristes, et celle de Saint-Antoine, desservie par les Pères du Tiers-Ordre. On voit aussi dans cette ville un beau portique de l'ancien temple de Diane, occupé aujourd'hui par les Philippins.

La poste de *Notre-Dame-des-Anges* est ainsi appelée à cause de l'église voisine dédiée à la Vierge, vaste temple d'architecture de Vignole; c'est là qu'est la *Porziuncula*, célèbre par le pardon accordé par le pape Honorius. Un vaste couvent d'Observantins est attenant à l'église.

Dans une vallée délicieuse, appelée *vallée de Spolete*, à cause du voisinage de cette ville, et dont le terrain fertile et les gras pâturages sont arrosés par l'ancien *Clitumne*, est située la ville de *Foligno*; le *Topino* et la *Maroggia* baignent les campagnes adjacentes. Ses rues sont bien alignées, et dans plusieurs maisons règne un bon goût d'architecture. On remarque entre autres le palais Barnabo et le palais public, qui renferme une collection précieuse de pierres antiques. Outre la cathédrale, qui est d'une belle architecture, il faut voir l'église des Franciscains, celle des Augustins, et le couvent delle Contesse, où l'on admire un superbe tableau de Raphaël, remarquable par le nombre des personnages.

Foligno est une ville fort marchande, où il se tient une foire très-considérable. Elle fabrique papier, cire et confitures très-estimées. Dans le voisinage de *Palo*, près de là, hors de la route d'Ancône, est une caverne très-curieuse, et pleine de stalactites; on en conserve les clefs à Foligno.

N° 28. *Route de Florence à Parme, par Pontremoli.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures,	minutes.
Pise. (*a*)	6	12	30
Sarzane. (*b*).	6	8	
Terrarossa.	2	4	
Borgo della Nonziata.	4	4	15
Berceto.	2	5	
St.-Terenzo.	1	4	25
Fortnuovo.	2	1	40
68 milles.	21	39	50

Observations locales.

(*a*) *Voyez* le voyage de Gênes à Florence.

(*b*) *Voyez* le voyage de Florence à Livourne.

Auberges: Excepté à Pontremoli et à Parme, on ne trouve que des logemens incommodes sur la route de Sarzane à Parme, en traversant la Lunigiana; à Parme, on loge à la Poste et au Paon.

De Sarzane le chemin conduit droit au fleuve Magra, qui séparait autrefois le territoire étrusque des *Apuani* et de la Ligurie. On le côtoie jusqu'à Pontremoli, en avançant toujours vers les Alpes, sur une route un peu élevée, mais qui ne présente rien d'agréable au voyageur.

Arrivé à *Bettola*, il faut abandonner sa voiture, qui ne peut passer outre à cause de la difficulté des chemins; on traverse ensuite en barque un torrent près d'*Albano*.

A environ 2 milles d'Albano, on trouve l'église de Saint-André-de-Vara, située sur le bord d'un fleuve du même nom, qui va se jeter dans la *Magra*. L'origine de cette église remonte au 9e siècle, et le bourg voisin, appelé *Castrum S.-Andreæ*, est célèbre dans l'histoire du moyen âge.

En poursuivant le voyage au milieu des gorges des montagnes, on passe en barque l'*Aulella*, et on arrive à *Aulla*, ville très-ancienne, qui a donné son nom à la rivière qui en baigne les murs au midi, et qui, à peu de distance de là, va se jeter dans la Magra. Le fort appelé la *Brunette*, est beaucoup plus moderne. Il est bâti sur un rocher très-élevé et escarpé, qui domine la ville d'*Aulla*, et sert à défendre ce poste important, la clef des trois principales routes qui, par Pontremoli, Rigosa et Fivizzano, conduisent aux passages les plus commodes pour franchir l'Apennin et entrer en Lombardie. Les habitans d'Aulla, privés des productions du sol, se soutiennent par le commerce que leur situation favorise. Une des routes qui vient de *Cisa*, et passe par Pontremoli, sert au transport des marchandises venant de Parme; et une autre qui vient de *Sassalto*, et passe par *Fivizzano*, sert de transport à celles qui viennent de Modène.

D'*Aulla* à *Terrarossa*, le chemin est plat, mais souvent endommagé par les eaux du *Teverone*, qui grossi par celles de la *Civiglia*, et n'étant arrêté par aucun obstacle, déborde dans son cours comme un torrent impétueux, et est souvent dangereux durant l'hiver. Avant d'arriver à la poste de *Terrarossa*, on laisse sur la droite un chemin qui conduit à *Bagnone*, village bien peuplé.

On franchit ensuite une montagne qui, dans quelques endroits, offre des précipices, et d'où on descend après dans une plaine où est situé le bourg de *Villafranca*. En face de cet endroit, dans la commune de *Castevolo*, on trouve une source d'eau salée, qui a presque les mêmes qualités minérales et curatives que celle du *Tettuccio*, et est connue sous le nom d'*eau de Bergondola*. En suivant toujours la plaine, on arrive au torrent *Monnia*, où l'on commence à gravir les montagnes de *Filattiera*. Autrefois le chemin était commode, en suivant la plaine de Filattiera, avant que la *Magra* l'eût détruit en ravageant les habitations d'alentour. En été cependant, on peut, au lieu de passer par la montagne, suivre le long de la *Magra*, et l'on est guidé par les traces de l'ancienne route. Arrivé au haut des montagnes de Filattiera, on redescend dans la plaine, en prenant l'ancienne route qui sort de la rivière; puis, laissant de côté le bourg de *Filattiera*, qui est situé sur une hauteur, on arrive commodément à Pontremoli.

Pontremoli, aujourd'hui ville épiscopale, est située presque dans le centre de l'Apennin, au pied de montagnes hautes et escarpées, à la jonction de la *Magra* et de la *Verde*. Elle a 6 portes, dont la plus belle est la porte Saint-Pierre. La plus grande partie de l'ancienne ville de Pontremoli, qui était située dans le fond, a été entièrement comblée et enterrée par les alluvions naturelles de ces deux rivières. On en voit quelques traces dans le *Borgo Vecchio* de l'autre côté de la Magra. On remarque les restes de vieilles fortifications, et plusieurs tours dont deux ont été converties en clochers; et ornent les deux places du dôme et du palais. La partie moderne de cette ville est bâtie entre les deux rivières qui se réunissent au milieu sous le pont de la *Magra*, autrement appelé *Pons Tremulus*. La plus grande partie des édifices sont bâtis suivant le genre moderne, et plusieurs églises ont été rebâties avec goût. Les rues sont bien entretenues et pavées de larges pierres. La campagne aux environs est cultivée avec industrie, et couverte de maisons de plaisance, parmi lesquelles celle des marquis *Dosi*, appelée *villa de' Chiosi*, est remarquable par sa magnificence. Elle est située sur les bords du *Verde*, ornée de statues et de peintures, et richement décorée. La population de Pontremoli monte environ à 4,000 ames.

Passé Pontremoli, la route est escarpée et difficile, bordée de châtaigniers et de hêtres; elle n'offre aux regards du voyageur que des rochers et des précipices. Elle conduit à la *Cisa*, qui est à une hauteur surprenante, d'où l'on découvre plusieurs beaux points de vue; ensuite, après avoir franchi la croupe des Alpes *Apuartes*, qui regarde la Méditerranée, on descend continuellement vers le nord du côté de la Lombardie.

Entre la *Cisa* et *Fornuovo*, la route est souvent coupée par un torrent qu'il faut passer plusieurs fois à gué, ce qui est quelquefois dangereux en hiver, lorsque le courant est fort et rapide.

En approchant du château de *S. Terenzo*, le climat devient moins

froid. Le terrain de ce pays, quoique peu fertile en grains, produit des fruits, du vin et de l'huile. Dans la paroisse de S.-Terenzo, on conserve un ancien manuscrit latin qui contient la vie et les miracles de ce saint évêque de l'ancienne Luni, martyrisé dans le cinquième siècle.

Fornuovo est célèbre par la victoire que Charles VIII, roi de France, revenant de la conquête de Naples, y remporta en 1495, sur les princes d'Italie ligués contre lui. Toutefois il fut obligé d'abandonner aussitôt ses conquêtes, et de se retirer en France. De Fornuovo à Parme, la route est commode et praticable pour les voitures, dans une plaine agréable et fertile.

Parme est située dans un terrain fécond, sur la rivière qui la traverse et lui donne son nom. Elle est entourée de murs et flanquée de bastions; elle a même une citadelle, et est cependant incapable de faire aucune résistance. Dans un circuit d'environ 4 milles, elle renferme 40,000 habitans. Ses rues sont belles pour la plupart, sur-tout celle qui conduit d'une extrémité à l'autre de la ville, en passant sur le pont et traversant la place; mais elles sont dénuées d'ornemens, ainsi que les places, qui sont assez spacieuses. En général les maisons et les édifices n'offrent rien de remarquable aux voyageurs sous le rapport de l'architecture. La cathédrale, dans le goût gothique, est vaste et magnifique; le baptistère mérite d'être vu, et le palais ci-devant ducal serait digne de remarque s'il était achevé. Le grand théâtre, dessiné par Vignole, est le plus beau et le plus vaste d'Italie; il a 300 pieds de long, et contient sans peine 9,000 spectateurs; étant parfaitement calculé, il n'a pas le défaut de plusieurs théâtres construits par d'autres architectes, où une partie des spectateurs ne peut voir la scène; celui-là est disposé de manière que tout le monde jouit du spectacle, et que d'un bout à l'autre du théâtre on entend distinctement une personne qui parle à demi-voix; quand on hausse la voix, on n'entend ni écho ni confusion. Il y a encore un autre théâtre moins grand, construit sur le dessin de Bernino. Le collége des Nobles est un des plus beaux établissemens d'Italie. Ce ne sont ni les riches ornemens ni la beauté de l'architecture qui dans les églises fixent l'attention des étrangers, mais les fresques et les tableaux, particulièrement ceux du Corrège et du Parmigiano. Les plus beaux tableaux se voient à la galerie; mais le chef d'œuvre du Corrège, la fameuse Vierge de saint Jérôme est tombée, ainsi que plusieurs beaux tableaux, au pouvoir des Français. L'église de la Steccatta est la seule qui puisse passer pour un bel édifice; on y admire le mariage de la Vierge, de Procaccino; une flagellation et un saint Jean-Baptiste, de Lionello Spada; une sibylle, de Mazzuolo; trois sibylles et un Moïse, de Parmigiano; saint George de Francescano, et le tombeau d'Octave Farnèse. On remarque encore à S.-Sepolcro, le repos de la sainte famille, du Corrège; et la Vierge, saint Jean et deux anges, de Parmigiano. A Saint-Roch, quelques peintures de Crespi et de Paul Véronèse. A l'Annonciade, un saint Sébastien à fresque, du Corrège; et une Vierge, saint Jérôme et saint Bernard, du Parmigiano. Aux Capucins, saint François recevant les stigmates; de Badalocchio; un Christ, sainte Catherine et saint François, du Guerchin; saint Jean l'Evangéliste, la transfiguration, du Parmigiano; la sainte famille, de Jérôme Mazzuolo; la fameuse coupole et les autres fresques, du Corrège ou d'Antoine Allegri. On voit à l'académie la

patente de Trajan aux Velléiens, gravée sur une table de bronze. La célèbre Madonna di saint Girolamo, par Corrège, a été transportée à Paris. La bibliothèque possède une suite précieuse de manuscrits du 15e siècle, et est également digne de l'attention du voyageur instruit, ainsi que la typographie de Bodoni, qui a porté l'art de l'imprimerie au plus haut degré de perfection. Parme a une université, d'où sont sortis plusieurs savans. Hors de la ville est le palais Giardino, ainsi nommé pour la beauté de ses jardins. L'architecture en est noble et régulière, et dans les appartemens on voit de belles fresques d'Augustin Carrache. Il faut monter sur la terrasse pour jouir d'un beau point de vue du côté de la campagne. C'est précisément sous cette terrasse que fut donnée la fameuse bataille de Parme, gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1734. A un mille environ de la ville est la Chartreuse, où l'on conserve une belle adoration des Mages, de Parmigianino. A 9 milles de Parme, sur la route de *Casal-Maggiore*, on trouve *Colorno*, maison de plaisance délicieuse, située sur la rivière; on y voit deux statues antiques qui représentent Hercule et Bacchus. Les antiquités et ruines de *Welléia* sont à 13 lieues de Parme. On voit fleurir à Parme l'industrie et le commerce; il y a des fabriques de soie. Le terrain y produit au-delà de la consommation du pays. Les habitans sont polis et affables, et les étrangers y trouvent une société agréable.

N° 29. *Route de Florence à Gênes.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Pise.	6	8	
La Torretta.	1	1	20
Viareggio.	1	1	15
Pietrasanta.	1	1	20
Massa.	1	1	
Lavenza.	1	1	
Sarzane. (1)	1	1	
La Spezia.	1	1	15
Borghetto.	2	1	35
Materana.		1	30
Bracco.	1	1	15
Sestri di Levante.	1	1	20
Rapallo.	2	2	15
Recco.	1	1	
Gênes.	2	2	
170 milles.	22	27	5

(1) Voyez l'Itinéraire de l'Empire français.

Observations locales.

Ce voyage se fait en grande partie le long des côtes de la mer, qui sont bordées de montagnes, et ne produisent que de l'huile, du vin d'excellente qualité, des oranges et des citrons. La plaine le long de la côte est étroite, bornée d'un côté par la mer, et de l'autre par les Apennins.

De Pise à la *Torretta*, la route est commode, dans une plaine couverte de bois en grande partie; on passe à *Serchio* en barque.

Viareggio est un petit port des Lucquois, fort utile à leur commerce. Il communique avec Lucques par une route commode et fréquentée. Près de cet endroit, du côté de Lucques, on voit le petit lac de *Maceiuccoli* ou *Massaciuccoli*; la plaine aux environs est très-marécageuse. Pour éviter le passage de la *Magra* et de la montagne de *Lorici*, difficile en hiver, on peut s'embarquer à Viareggio, et longer la côte jusqu'à Gênes.

Pietrasanta est un gros bourg réuni au royaume d'Etrurie, sur les confins du pays de Lucques. Dans ses environs était autrefois le *Fano* et *Luco de Feronia*, autre que celui dont parle Pline, et qui est sous le mont *Soratte*.

Après le saut de la *Cervia*, l'on arrive à *Massa di Carrara*, autrefois ville *principale* d'un duché de ce nom.

Massa est une petite, mais belle ville, assez peuplée, défendue par un château, et située dans une plaine agréable, près de la mer. Elle est connue par les carrières de marbre blanc et statuaire qu'on trouve dans ses environs; on le travaille à *Carrare*, qui en fait un commerce considérable avec les autres villes d'Italie. Le palais national et le jardin méritent d'être vus: on trouve quelques bons tableaux dans les églises.

Il n'y a pas d'étranger qui, en passant dans ce canton, ne se rende à Carrare, à 5 milles de Massa, pour y voir l'atelier de sculpture, richement fourni d'excellens modèles antiques et modernes; et aucun naturaliste ne néglige de visiter les carrières de marbres, dans lesquelles on trouve des cristaux d'une très-belle eau, et qui résistent parfaitement à la meule. La meilleure carrière est celle de *Polvaccio*. La route du port est fort belle, et continuellement couverte de voitures qui y charrient le marbre. Ceux qui oseront entrer dans une grotte qui y existe, y verront des stalactites très-curieuses. Le célèbre Spallanzani qui y entra, y trouva de quoi exercer son génie. Les carrières de *Seravezza*, dans le *Pietrasantino*, méritent aussi d'être vues; leur marbre, de couleur mêlée ou jaspé, est d'un grain encore plus beau et plus fin que celui de Carrare.

Lavenza, qui tire son nom de la rivière voisine, et appelée par les anciens *Aventia*, est un petit endroit, avec un port fort étroit, qui n'offre rien de remarquable. Il en part un chemin assez commode qui va droit à Carrare.

En avançant vers *Sarzane*, on passe au lieu où existait l'ancienne ville de *Luni*, dont on voit encore quelques ruines, près de *Sarzanello*.

Sarzane est une ancienne ville d'Italie, qui fait maintenant par-

de l'Empire français. Elle appartenait autrefois au grand-duc de Toscane; mais dans le 15e siècle les Génois lui cédèrent en échange Livourne, qui n'était alors qu'un petit village. On n'y voit de remarquable que la cathédrale et quelques autres églises, le palais public et la place. Les antiquaires y trouveront beaucoup de lapidi lunensi; les plus belles servirent à bâtir la maison Benettini, que Muratori aurait volontiers abattue pour les arracher aux barbares qui les ont employées à la construction de cet édifice.

De Sarzane on peut se rendre à *Lerici* (autrefois *Ericis portus*), y embarquer sa voiture, et aller en felouque jusqu'à Gênes, en côtoyant toujours la rivière dite du Levant. Le trajet est d'environ 60 milles par mer, et se fait, par un beau temps, en 15 heures; en payant 5 ou 6 sequins de nolissement.

De Sarzane à Gênes, en continuant le voyage par terre, on ne peut le faire en voiture, à cause de la difficulté des chemins.

En sortant de Sarzane on passe la *Magra*, rivière qui séparait autrefois la Ligurie et l'Etrurie. On voit ensuite le golfe de la Spezia, ou l'ancien port de *Luni*, qui est très-profond; et entouré de collines verdoyantes qui offrent le coup d'œil le plus riant. Dans ce golfe est une source d'eau douce, qui occupe un espace de quelques pieds au milieu de l'eau salée, sans se mêler avec elle. Le port est un des plus grands de la Méditerranée, et bien fortifié. A l'entrée du golfe on voit *Porto-Venere*, avec une forteresse, sur le penchant d'une colline, endroit déjà célèbre du temps des Romains. A Porto-Venere on tire des carrières un marbre jaune tacheté de noir, extrêmement beau.

La *Spezia*, qui tire son nom du golfe, est très-bien située, à peu de distance de *Lerici*. De nombreuses maisons de plaisance, et de belles plantations d'oliviers et d'arbres fruitiers, rendent ses environs délicieux. De cette ville on jouit de la vue non-seulement de toute l'étendue du golfe, mais même de la côte de Livourne, jusqu'à environ 20 lieues de distance.

Moneille produit le meilleur vin du pays. On passe ensuite à *Bracco*, puis à *Sestri*, qui est défendu par un château; dans ses environs on trouve des marbres de différentes couleurs.

Rapallo est une petite ville sur le golfe du même nom, à peu de distance de *Portofino* (*Portus Delphini*).

Nervi est un des plus beaux endroits des environs de Gênes de ce côté. Il y a de belles maisons et des fabriques de draps de soie. Le reste de la route est très-commode et très-agréable.

Gênes, ville riche et superbe, est située sur le penchant d'une montagne qui fait partie des Apennins, et a environ 6 milles de circuit. Bâtie presque en demi-cercle, sur un terrain inégal, elle a la forme d'un amphithéâtre; il faut la regarder du milieu du port, à près d'un mille en mer, d'où elle offre un coup d'œil surprenant. Son port, au midi de la ville, est un des meilleurs de la Méditerranée. En un mot, cette ville, défendue par la nature et par l'art, est tellement fortifiée et par mer et par terre, qu'elle peut soutenir toute espèce de siége, comme on le vit en 1800; les Français qui l'occupaient alors se rendirent aux Autrichiens que lorsqu'ils y furent contraints par la famine, en faisant toutefois une capitulation honorable. La situation fait que les rues sont pour la plupart étroites, et les bâti-

mens très-élevés, ce qui lui donne dans plusieurs endroits un air triste et sombre. La *strada nuova*, la *strada Balbi*, et la *nuovissima*, qui les réunit, sont cependant de très-belles rues, et ornées de palais magnifiques. On admire entre autres les palais Doria, Balbi, Durazzo, Brignole, Pallavicini, Spinola, etc., tant pour la richesse des marbres, que pour la beauté de leurs ornemens et la noblesse de leur architecture. Ils renferment en outre des collections précieuses de tableaux des plus grands peintres, sur-tout de l'école italienne. Outre plusieurs beaux ouvrages de Vandyck et de Rubens, on voit dans le palais Durazzo, la Vierge aux pieds du Christ, chef-d'œuvre de Paul Véronèse, et un buste antique de Vitellius. Les Balbi, les Rovere, les Carrega et les Brignoletti, possèdent aussi des collections considérables d'excellens tableaux (1). Le palais public, le grande Alberge, et la maison de Saint-Georges, renferment plusieurs objets curieux. Un antiquaire verra avec plaisir, dans le petit arsenal, un ancien *rostrum*, ou bec de vaisseau, trouvé près du port. Les églises annoncent aussi la magnificence. La cathédrale, d'ordre gothique, est incrustée de marbre blanc et noir. Les plus considérables après, sont : l'Annonciade, Saint-Cyr-des-Théatins, Saint-Philippe, Saint-Ambroise, l'église de Carignan, Saint-Dominique, Saint-François-de-Castelletto, Saint-Etienne, où l'on remarque le tableau représentant la lapidation de ce saint, dont le bas est de Raphaël, et le haut de Jules-Romain, etc. Dans l'église de l'Albergo dei Poveri, on admire une Vierge soutenant Jésus-Christ mort, superbe relief de Michel-Ange, et une Assomption de Puget, en marbre blanc, chef-d'œuvre de sculpture. On voit aussi dans l'église de Carignan, deux statues de ce célèbre artiste. Dans ces divers édifices on n'a point épargné les marbres les plus beaux dont le pays abonde; l'on y trouve aussi de bons tableaux.

La campagne autour de Gênes est couverte de villages, de palais et de maisons de plaisance, qui annoncent le luxe et la magnificence. On remarque sur-tout le palais de Marcellin Durazzo, à *Comigliano*; ceux des familles Imperiali, Spinola, Doria, Grimaldi et Pallavicini, à *Saint-Pierre-d'Arena*; des Brignole, Saluzzo et Giustiniani, à *Albano*; et de Maria Spinola, à *Sestri di Ponente*. De Gênes à ce dernier endroit, sur une route d'environ 6 milles, on voit une suite non interrompue de maisons de plaisance. Saint-Pierre-d'Arena est le beau faubourg de Gênes. A environ 6 milles de ce côté, sur le haut des collines, on trouve un sable noir et aimanté, et l'on raconte que l'amiral Hawk éprouva une variation de boussole occasionnée par ce sable. La population de Gênes, y compris Saint-Pierre-d'Arena, monte à 100,000 habitans; et celle de toute la Ligurie, à environ 500,000. Peu de personnes y parlent purement la langue italienne, le langage ordinaire n'étant qu'un misérable patois. Les Génois sont commerçans et manufacturiers, industrieux, constans, intelligens, et très-attachés à leur pays. *Voyez*, pour plus grands détails, l'Itinéraire de l'Empire français.

(1) Voyez le livre intitulé : *Description des beautés de Gênes et de ses environs.*

N° 30. *Route d'Acquapendente à Rome.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.
S.-Lorenzo nuovo. (*a*)	1	1 3
Bolsena.	1	51
Montefiascone.	1	1 50
Viterbe. (*b*)	1	1 10
La montag. di Viterbe.	¾	1 15
Ronciglione. (*c*)	1	1 20
Monterosi.	1	1 40
Baccano.	1	1 4
La Storta.	1	1 28
Rome.	1 ½	1 30
80 milles.	10	13 11

Observations locales.

Auberges : (*a*) la Poste, (*b*) l'Auberge royale, les trois Rois, la Poste, (*c*) la Poste, mauvaise auberge.

Le naturaliste curieux remarquera aisément, durant tout ce voyage, que le terrain sur lequel il passe est en grande partie volcanique.

En sortant d'*Acquapendente*, la route traverse une plaine fertile et élevée. Sur les collines de tuf qui sont près de *Saint-Laurent-aux-Grottes*, on remarque de distance en distance des cavernes naturelles dans les rochers, et des grottes artificielles, creusées peut-être en excavant la pozzolane : elles servent de retraite aux bergers et aux paysans, et même de serre aux instrumens ruraux.

On voit les ruines de l'ancienne ville, appelée aujourd'hui *Saint-Laurent-Ruiné* ; elle fut démolie à cause de sa situation fort malsaine, au pied de la colline sur le sommet de laquelle fut bâtie la nouvelle ville appelée Saint-Laurent-Neuf. On passe ensuite à *Bolsena*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Volsinium*, autrefois une des principales villes de l'Etrurie, et capitale des Volsques ; ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village, où il n'y a de remarquable qu'un sarcophage antique, dans la cour de l'église. On côtoie ensuite le beau lac de *Bolsena*, qui a près de 30 milles de circuit ; on y voit deux petites îles habitées ; ce lac était peut-être autrefois le cratère de quelque volcan. Il y a peu de contrées en Italie qui offrent des points de vue plus magnifiques et plus délicieux que les environs de Bolsena.

En face du lac, et près de la route, on voit la colline remarquable dont parle *Kirker* ; elle est couverte de colonnes ou prismes réguliers de basalte, qui sont pour la plupart penchés, et d'une longueur [illegible] considérable hors de terre ; ils sont presque tous de figure hexagone, et [illegible] deux extrémités.

Près de Bolsena est *Orviete*, ville bâtie sur le tuf. Quoiqu'elle soit d'un difficile accès, elle mérite néanmoins qu'on y fasse une course à cheval pour observer les raretés qu'elle renferme. La cathédrale est un bel édifice gothique; sa façade est singulière, enrichie de sculptures et de mosaïques. Nicolas Pisan y a travaillé comme sculpteur. Dans l'intérieur on remarque aussi des sculptures et de bons tableaux; la chapelle peinte par Signorelli, mérite toute l'attention des amateurs. Le divin Michel-Ange en faisait son étude ordinaire. La chapelle du Saint-Miracle-du-Corporal est fort riche. Il faut voir aussi dans cette ville le puits creusé dans le tuf, d'une grandeur et d'une profondeur telles qu'on y peut descendre à cheval par un escalier ou cordon de 150 marches, éclairé par 100 petites fenêtres, et remonter par un autre semblable, pratiqué du côté opposé.

Au travers d'un bois épais, et que jamais on ne coupe, le respectant comme une rare antiquité, est la route qui conduit à *Montefiascone*. Cette ville, située sur une colline, n'est ni belle, ni peuplée, ni même commode à habiter; mais elle domine une immense étendue de pays, ce qui de loin lui donne l'air d'une métropole, comme en effet elle l'était autrefois. Elle est maintenant renommée pour ses vins, sur-tout pour le muscat. Dans l'église de Saint-Flavien on voit le tombeau et l'épitaphe d'un prélat allemand, qui y mourut ivre en voyageant.

De *Montefiascone* à Viterbe la route est belle, et traverse des campagnes cultivées à la vérité, mais qui offrent un coup d'œil triste. Le temps n'a pas encore amélioré et recouvert de l'engrais des végétaux le terrain volcanique de cette contrée. Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la droite un lac d'eau chaude, qui exhale une odeur sulfureuse.

Viterbe, ville assez grande, et qui renferme une population d'environ 10,000 ames, est située au pied du mont *Cimino*, et entourée de murs flanqués de tours, qui de loin forment un beau coup d'œil; elle est environnée de jardins, ornée de fontaines, et renferme des maisons bâties avec élégance, et des églises dont les façades sont de belle architecture. Ses rues sont pavées en entier de grands morceaux de lave de 4 à 8 pieds de long. Le voyageur doit remarquer particulièrement la place, qui est régulière, ornée de portiques et d'édifices qui annoncent quelque magnificence; le palais public, peint par Balazar Croce; et entre autres églises la cathédrale, qui renferme de belles peintures; hors de la porte romaine, Sainte-Rose et le couvent des Dominicains, qu'habitait le frère Annius de Viterbe, célèbre par ses impostures littéraires; et l'église de Saint-François, où l'on admire un Christ mort, peint par Sébastien del Piombo, sur un dessin de Michel-Ange.

En sortant de Viterbe, l'ancienne route gravissait la montagne appelée autrefois *mons Ciminus*, qui est très-élevée, et communique du côté du nord avec d'autres montagnes qui forment la chaîne de l'Apennin; la nouvelle route construite dans une autre direction, est superbe; de chaque côté on voit naître d'elles-mêmes des fleurs et des herbes odoriférantes. La montagne est formée de diverses matières volcaniques amoncelées sans ordre; elle est couverte de chênes, de châtaigniers et d'autres arbres de différentes espèces.

En descendant la montagne pour arriver à *Ronciglione*, on [illegible] pl[illegible]

Le lac de *Vico* (anciennement *Lacus Ciminus*) entouré de collines couvertes de bois ; ce lac forme un beau bassin d'environ 3 milles de circuit.

On laisse sur la gauche *Caprarola*, situé sur la montagne qui domine Ronciglione. Il n'y a de remarquable dans cet endroit que le palais Caprarola des Farnèse, pentagone ingénieusement construit en forme de citadelle, par Vignole ; les peintures sont de Pierre Orbista. Par un beau chemin, terminé par un arc de triomphe, on arrive à Ronciglione : cet endroit, riche et bien peuplé, est situé près le lac de *Vico*. Les édifices sont construits en tuf, et le château offre un coup d'œil horrible. Une vallée voisine, belle et profonde, présente des points de vue pittoresques. On trouve dans les environs des cavernes creusées dans le tuf. Les campagnes ont un air triste et aride, l'agriculture y étant presque entièrement négligée. Il y a à Ronciglione des fabriques de papier et des forges.

Avant d'arriver à *Monterosi* (*Mons Erosus*) on voit un torrent de laves. A Monterosi, la route de Pérouse rencontre celle de Rome. Sur le sommet des collines où est situé le château de Monterosi, on a trouvé dans les fouilles des chambres souterraines et plusieurs monumens d'antiquités étrusques. De cet endroit jusqu'à Baccano, on voit une continuation de collines de tuf volcanique ; aussi ce voyage, comme je l'ai déjà dit, est-il plus intéressant pour le naturaliste, qu'agréable pour un simple voyageur.

En descendant de Monterosi à la *Storta*, on voyage pendant plusieurs milles sur l'ancienne voie Cassienne, qui est en grande partie mal conservée.

De *Baccano*, qui est situé près d'un lac, on aperçoit la boule de la croix de Saint-Pierre, et l'on commence à découvrir la ville de Rome. Dans les environs de Baccano l'air est, pour ainsi dire, infecté par les eaux stagnantes du lac.

On continue le voyage toujours en descendant, et l'on traverse une campagne la plus négligée peut-être qu'il y ait en Europe. Entre la *Storta* et *Pontemolle*, sur le Tibre, on voit sur la gauche le tombeau de Néron. A Pontemolle on rencontre la route de Foligno et de Pérouse. En avançant vers Pontemolle le pays est plus varié, et présente des coups d'œil agréables ; le sol est naturellement bon, mais toujours négligé et abandonné. Dans toute l'étendue du patrimoine de saint Pierre, le terrain est tout-à-fait inculte, et la campagne de Rome particulièrement est presque entièrement déserte. Les lois économiques rendues en dernier lieu par Pie VII, pape régnant, et qui ont pour objet d'abolir en partie les ordonnances relatives aux denrées, pourront encourager l'industrie et donner de l'activité au commerce de cette province.

De *Pontemolle* à Rome, la route traverse une vallée entre le *Monte Pincio* et le *Monte Mario*. Ce pont, anciennement appelé *Pons Æmilius*, et depuis *Milvio*, est à plus d'un mille de distance de la porte du Peuple, sur la voie Flaminienne. Près de cette route est la rotonde de Saint-André, peut-être le plus bel édifice moderne des environs de Rome.

N° 31. *Route de Fano à Rome.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures	minutes.
Tanaglie.	1	1	20
Fossombrone.	1	1	30
Furlo.		1	50
Acqualagna.	1	1	35
Cagli.	$\frac{3}{4}$	1	
Canziano.	$\frac{3}{4}$	1	15
Scheggia.	1	1	20
Sigillo.	1	1	40
Gualdo.	1	1	35
Nocera.	1	2	25
Ponte Centesimo.	1	1	30
Foligno.	1	1	20
Aux Vene.	1	1	30
Spolete.	1	1	30
Strettura.	1	2	40
Terni.	1	1	30
Narni.	1	1	30
Otricoli.	1	2	
Borghetto.	$\frac{3}{4}$	1	
Civita Castellana.	$\frac{3}{4}$	1	
Rignano.	1	1	50
Castel nuovo.	1	1	15
Malborghetto.	$\frac{3}{4}$	1	
Prima porta.	$\frac{3}{4}$		40
Rome.	1	1	
180 milles.	$22\frac{1}{2}$	36	45

Observations locales.

Auberges. Sur cette route, les auberges sont pour la plupart à la poste; les meilleures sont à Fano, Spoletto, Narni, et Civita Castellana.

A Rome on trouve un grand nombre d'auberges fort bien servies, sur-tout dans le voisinage de la place d'Espagne. *Voyez* la route d'Acquapendente à Rome.

Voyez la description de *Fano*, au voyage de Bologne à [illegible]

Jusqu'à Rome on voyage sur la voie Flaminienne; de *Fano* à *Saint-Cangiano* ou *Candiano*, la route côtoie le Métaure.

Fossombrone est une petite ville située à-peu-près au même endroit que l'ancien *Forum Sempronii* : elle n'a de remarquable que le beau pont moderne, très-grand et d'une seule arche, sur le *Métaure*, et quelques traces d'antiquité, entre autres les ruines d'un théâtre; un beau pavé en mosaïque dans la maison *Passionei*, et dans la cathédrale, de bonnes peintures et diverses inscriptions.

A Fossombrone on trouve une route secondaire qui conduit à Urbin, éloignée d'environ 10 milles; et d'Urbin, par une autre route pareille, on peut aller à *Pesaro*, aujourd'hui résidence du légat, à 20 milles environ de cette ville. *Voyez* la route de Bologne à Fano.

En poursuivant la route par le *Furlo*, après avoir passé un bras du Métaure, on trouve la montagne dite d'*Asdrubal*; c'est en effet dans cet endroit que ce général carthaginois fut défait par les Romains. On y voit avec étonnement la voie Flaminienne, creusée au ciseau pendant l'espace d'un demi-mille, dans le cœur même d'une montagne fort élevée. Cette ouverture prodigieuse est ce qu'on appelle proprement le Furlo; c'est aussi la *petra pertusa* de Victor : d'après l'inscription elle paraît avoir été au moins réparée dans les premiers siècles de l'Empire Romain.

On laisse sur la droite Urbin, autrefois capitale d'un duché, et située sur une montagne. On voit dans cette ville des maisons bien bâties et un beau palais, résidence des anciens ducs, qui appartient aujourd'hui à la *Rovere*.

Cagli est une petite ville bâtie par les Romains, au pied du mont *Petruno*; c'est là qu'est le passage appelé *passo de le scalette* ou pas des Echelles.

Avant d'arriver à *Candiano* ou *Canziano*, on passe par le Métaure, sur un pont d'une grandeur prodigieuse, appelé *Ponte grosso* : c'est l'ouvrage le plus digne des anciens Romains qu'on trouve sur la voie Flaminienne. Candiano est un château bâti sur les ruines de la ville de *Luceola*, qui fut détruite par Narsès. *Sigillo* est un autre château construit par les Lombards; et *Gualdo* de *Nocera* (*Validum*) est aussi un château bâti par les Lombards, après la destruction de la ville de *Tadino*.

Nocera, ville ancienne, située au pied de l'Apennin (*Nuceria Camelana*), n'est point la même que Nocera dei Pagani, qui se trouve dans le royaume de Naples, et que les anciens appelaient *Alfaterna*. Pline parle des vases de bois qu'on y fabriquait. Aujourd'hui elle est connue par ses bains et par une source d'eau légère, célèbre par ses qualités médicinales, et doucement purgative.

(*Voyez* la description de *Foligno*, à la route de Milan à Vérone.)

La vallée de Foligno est arrosée par le Clitumne (peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui le *Vene*), dont les bords nourrissaient autrefois les victimes choisies (grandes victimæ), qui étaient d'une extrême blancheur.

Entre Foligno et le *Vene*, on voit un village appelé *Trevi*, bâti en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne, et qui présente un beau coup d'œil. Présentement, avant d'arriver à la [illegible] des Vignes, on voit un petit temple antique, construit vers la source du

Clitumne ; quoique les chrétiens l'aient consacré au service divin, il a cependant gardé le nom de temple du Clitumne.

Spolete, ville assez grande, mais peu peuplée, située sur un terrain inégal, conserve plusieurs restes de son ancienne magnificence ; tels que les ruines d'un théâtre, le temple de la Concorde, à l'église du Crucifix ; ses portes paraissent avoir été fort belles, ainsi que les colonnes qui y ont été transportées par hasard ; les ruines d'un temple de Jupiter, au couvent de Saint-André ; celles d'un temple de Mars, à l'église de Saint-Julien ; et un palais construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths, enfin rétabli par Narsès.

L'aqueduc hors de la ville, qu'on prétend être un ouvrage des Romains, fut évidemment construit dans les siècles postérieurs ; les arcades sont gothiques ou à cintres en pointe, sans aucune proportion. Il faut voir aussi un arc de triomphe appelé la Porte d'Annibal. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, vint mettre le siége devant cette ville, mais inutilement, et fut obligé de se retirer. Les églises les plus remarquables sont : la cathédrale, où l'on voit le tombeau du peintre Lippi, avec son épitaphe, par Ange Politien ; un tableau d'Annibal Carrache ; et l'église des Philippins, construite sur le modèle de Saint-André-de-la-Vallée à Rome ; on y trouve quelques bons tableaux. On voit dans cette ville de beaux palais ; dans celui de la famille Ancajani on conserve un tableau de Raphaël. La manufacture la plus considérable de Spolete est la fabrique de chapeaux.

En sortant de Spolete, on voit à un tiers de mille environ, sur la gauche, un pont construit sur un vallon ; il est très-haut, soutenu par deux arches, et conduit à une montagne couverte de petites cellules, habitées par des ermites. Les montagnes voisines méritent l'attention du naturaliste ; elles abondent en truffes excellentes. La ville paraît bâtie sur le cratère d'un ancien volcan.

A deux ou trois milles environ de Spolete, on commence à monter la *Somma*, qui est la montagne la plus élevée de cette partie des Apennins. On dit qu'elle prend son nom d'un ancien temple qui y avait été élevé à Jupiter *Summanus*.

Terni, située dans une charmante vallée, entre deux bras de la *Nera*, est l'*Interamna* des Romains. On y trouve quelques beaux édifices et des ruines de monumens antiques. Dans le jardin de l'évêché on voit les restes d'un ancien amphithéâtre avec des souterrains ; dans l'église de S.-Salvadore, les ruines d'un temple du Soleil ; et à la campagne de la famille Spada, celles de quelques bains antiques. La population de Terni est d'environ 5,000 habitans.

On monte à cheval ou en cabriolet pour aller voir la fameuse cascade *delle Marmora*, ou cascade des marbres, formée par le *Velino*, qui se précipite dans la *Nera*, d'une hauteur de 1,063 pieds romains, par un canal que Marc-Antoine *Curius Dentatus* fit creuser dans le roc, vers l'an de Rome 480, pour donner un écoulement aux eaux du lac de *Luco*, que traverse le Velino, qui souvent inondaient la vallée de *Rieti*. Cette cascade est une des plus belles de l'Europe, et offre un coup d'œil surprenant et pittoresque, sur-tout quand on [illegible] d'en bas, la plupart des voyageurs vont la voir sur la hauteur, le chemin étant plus commode. Le bruit des eaux l'annonce à [illegible]

distance ; elle n'est pas composée d'une seule chute d'eau comme celle de *Staubbach*, dans la vallée de *Lauterbrunn*, mais de trois chutes consécutives ; la première est de 300 pieds de haut, et les eaux tombent sur les rochers avec une telle force, qu'une grande partie réduite presqu'en vapeur ; remonte au sommet de la cascade ; le reste forme une seconde cascade, et ensuite une troisième ; enfin se réunissant à la Nera, les eaux roulent en tourbillons, et blanchissent d'écume tout le long de cette profonde vallée. L'eau du Velino est tartreuse, et en tombant elle forme un dépôt non-seulement sur les rochers, mais même dans le lit de la Nera.

Dans le lac que traverse le Velino, on trouve à une certaine profondeur les racines des arbres pétrifiées qui, sans changer de forme, prennent seulement la couleur gris-jaune du sable, ce qui ne porte aux arbres aucun préjudice. Dans les campagnes arrosées par le Velino, les hommes et les animaux sont sujets à souffrir de la pierre, causée par la nature des eaux.

La vallée de *Terni*, arrosée par le *Nar* ou la *Nera*, est très-agréable, et couverte de plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers, etc. Les anciens eux-mêmes l'estimaient pour la fertilité du terrain ; Pline dit que le foin s'y fauchait quatre fois par an. Deux aqueducs pratiqués par les anciens pour arroser les prés, y servent encore au même usage.

Narni, petite ville, fut ravagée par les Vénitiens, lorsqu'ils allèrent se joindre à Charles-Quint qui assiégeait le château Saint-Ange. On y remarque un aqueduc de quinze milles de long, qui fournit aux fontaines de la ville des eaux amenées des montagnes. La cathédrale mérite aussi d'être vue ; il ne faut pas négliger d'observer les restes d'un pont magnifique, qu'on dit avoir été construit sous le règne d'Auguste. M. Lalande qui, en 1763, en a mesuré l'arche du milieu, l'a trouvée de 85 pieds de roi.

De Narni part une route secondaire qui mène à Perouse par *Todi*, petite ville presque ruinée, située près du Tibre ; et par une autre route qui côtoie ce fleuve, on peut de là passer dans l'Abbruzze.

En poursuivant le voyage on quitte les Apennins, et l'on descend jusqu'à *Otricoli*, située sur une colline, et qui renferme quelques beaux édifices ; les ruines de l'ancien *Otriculum* se trouvent sur les bords du Tibre, à un mille et demi de la route, mais elles n'offrent rien de remarquable ; la vue des environs est pittoresque ; la croupe des montagnes et des collines est couverte de cabanes et de maisons de campagne. Anciennement, sur la route d'*Otricoli* à Rome, on voyait à chaque pas de superbes monumens, des temples, des arcs de triomphe, etc.

On sort de l'Ombrie, et l'on entre dans la Sabine, en passant le Tibre sur un beau pont à trois arches, construit sous le règne d'Auguste, et réparé sous Sixte V.

Près de *Borghetto*, on laisse sur la gauche, à quelque distance de la route, la ville de *Magliano*, située sur une montagne près du Tibre ; le terrain des environs est fertile et abonde en blés et en vins. Jusqu'à Rome, le pays est couvert d'anciens volcans.

Castellana qui, suivant quelques personnes, est l'ancienne ville [illegible], se trouve dans une situation très-avantageuse. Du haut

, de la tour de la citadelle on découvre le château de *Serra Capraola*, *Magliano*, et le mont *Soracte*, aujourd'hui Saint-Oreste. La cathédrale est belle, et offre au dehors quelques monumens d'antiquités. On remarque que la colline sur laquelle cette ville est située, est composée de brèche, ou de pierres de forme ronde, jointes ensemble, et recouvertes d'une couche de tuf volcanique.

A Civita Castellana les voyageurs quittent pour la plupart l'ancienne voie Flaminienne, qui est maintenant en mauvais état, et par conséquent très-incommode, et prennent la nouvelle route qui passe à *Nepi*, et ensuite à *Ronciglione*, *Monterosi*, *Baccano* et la *Storta*. (*Voyez* la route d'*Acquapendente* à Rome.)

En suivant la voie Flaminienne, à deux milles de Rome, on passe de nouveau le Tibre à *Pontemolle*, autrefois *Pons Milvius*, endroit célèbre par le victoire que Constantin y remporta sur le tyran Maxence. *Rome.* (*Voyez* le tableau des capitales.)

N° 32. *Route de Fano à Ancône.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
La Marotta.	1	2	
Sinigaglia.	1	2	10
Case brucciate.	1	1	30
Ancône.	1	1	50
34 milles.	4	7	30

Observations locales.

Auberges. Durant ce voyage on loge à la Poste. Les meilleures auberges sont à Sinigaglia et à Ancône.

(*Voy.* la description de *Fano*, au voyage de Bologne à Fano.)

Durant ce voyage, qui est très-agréable, la route suit presque continuellement une plaine assez étroite sur le bord de la mer Adriatique.

Sinigaglia (*Senogallia*) est une ville petite, mais florissante et bien peuplée, située sur le bord de la mer. Elle fut bâtie par les anciens Gaulois appelés *Senones*; la plus grande partie est cependant moderne. Elle est célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans, et y attire un grand nombre d'étrangers. Un petit port, formé par la *Misa* à son embouchure, et par le moyen duquel il s'y fait un commerce de blé, de chanvre et de soie, sert à entretenir l'industrie des habitans. Dans les églises, parmi lesquelles la cathédrale et Saint-Martin sont les plus remarquables, on conserve quelques bons tableaux.

La plaine sur la droite du chemin est agréable et fertile. Près de Sinigaglia est une montagne appelée la montagne d'Asdrubal, parce qu'en [illegible] général y fut vaincu par les Romains.

Ancône, ville ancienne, capitale de la marche [illegible]

porte son nom, est située sur le penchant d'une colline, et s'étend jusqu'au bord de la mer. Sa rade est belle et commode, et les droits de franchise dont jouit son port le rendent un des plus commerçans et des plus fréquentés de l'Adriatique. Les grains, les laines et la soie, sont les principaux objets de son commerce d'exportation. Le môle est un superbe ouvrage; à partir du rivage il a 2,000 pieds de long et 68 de haut; l'entrée en est ornée d'un ancien arc de triomphe, qui se trouve aujourd'hui plus haut, et hors de la promenade; il fut élevé en honneur de Trajan; il est très-bien conservé, et ses proportions sont justes et régulières. Il y en a un autre élevé en honneur de Benoît XIV, par Vanvitelli, qui construisit aussi le môle, et acheva le lazaret pentagone, inférieur au môle, et qui fut construit sous Clément XII, qui déclara Ancône port franc. Cette ville, vue du côté de la mer, présente un beau coup d'œil, mais dans l'intérieur elle est laide, et n'offre rien d'agréable. La principale rue est si étroite, qu'il n'y peut passer qu'une voiture de front: Pie VI en a fait ouvrir dernièrement une fort belle sur le bord de la mer. La loge des marchands est un bel édifice orné de statues. La cathédrale de Saint-Ciriaque est située sur la pointe du cap où était autrefois le temple de Vénus; ce fut aussi originairement la situation de la ville. Dans cette église on remarque des peintures de Pierre de la Francesca, de Lippi et du Guerchin; à Saint-Dominique on voit les tombeaux du poète Marullo et de l'historien Tarcagnota, et un tableau qu'on dit être du Titien, représentant un Christ avec divers saints; dans l'église de Saint-François-de-la-Scala, un saint François, de Porcini de Pesaro, et une Vierge du Titien; à Sainte-Palazia, cette sainte avec un ange, peinte par le Guerchin. Les femmes d'Ancône sont belles; la population de cette ville monte à 20,000 ames. La cire d'Ancône est estimée pour sa blancheur.

N° 33. *Route d'Ancône à Rome, par Foligno et Lorette.*

	Postes.	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
Camurano.	1 ¼	3	45
Lorette.	1	3	30
Sambuchetto.	1	3	
Rignano.	1	2	30
Macerata.	1	2	
Tolentino.	1	2	30
Valcimara.	1 ½	4	
Ponte alla Trave.	1	4	
Serravalle.	1	5	
Case nuove.	1	4	45
Foligno.	1	4	30
[illegible]	1	3	

	Postes.	Temps en voyage. Heures	minutes.
Spolete.	1	3	
Strettura.	1	3	
Terni.	1	3	
Narni.	1 1/2	2	45
Otricoli.	1 1/2	3	
Borghetto.	1	3	
Civita Castellana.	1 3/4	2	10
Nepi.	1	3	30
Baccano.	1 3/4	2	
La Storta.	1	2	45
Rome.	1	3	
172 milles.	26 1/4	73	10

Observations locales.

Auberges. Sur cette route les auberges sont ordinairement à la Poste. Les meilleures sont à Macerata, à Foligno, à Spolete et à Narni.

Voyez la description d'Ancône au voyage précédent.

La route qui conduit de Bologne à Rome par Lorette, quoiqu'elle traverse les Apennins à *Col fiorito*, est cependant préférable à celle de Florence à Rome par Sienne. On peut dire de même de celle qui conduit aussi de Florence à Rome par Perouse et Foligno. Cette dernière est à la vérité de 30 milles plus longue que la route de Sienne, mais le pays qu'on traverse est plus agréable, et les auberges sont plus commodes et en plus grand nombre.

D'Ancône à Lorette le chemin est très-montueux et assez incommode, sur-tout pour arriver à cette dernière ville; on est sans cesse obligé de monter et de descendre; mais le pays qu'on traverse est beau, bien cultivé et assez peuplé.

Lorette, ville moderne, bâtie sur le sommet d'une colline, renferme environ 6,000 habitans. Elle est à près de 3 milles de la mer, sur laquelle elle a une vue très-étendue. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et la principale rue n'est composée que de deux rangs de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion. Les pauvres qui dans cette ville demandent l'aumône par métier, sont en si grand nombre, qu'ils importunent beaucoup les étrangers.

L'église de la *Santa Casa*, ou de la maison de Notre-Dame, et la place qui la précède (l'une et l'autre d'architecture de Michel-Ange à l'extérieur) sont les objets qui méritent l'attention du voyageur; on en trouve sur les lieux une description imprimée et très-détaillée. Il suffira donc de dire ici que l'église, autrefois gothique, a été réparée dans le goût moderne, et que Guillaume de la Porta y a fait quelques embellissemens. Les doubles arcades sur un des côtés de la [illegible] ont été, dit-on, achevées par Bramante. A l'entrée de l'égl[illegible]

statue en bronze de Sixte V, et sur la façade on voit la statue de la Vierge, par Lombardi, de qui sont aussi les bas-reliefs des portes de bronze. Dans les chapelles on voit de beaux tableaux du Baroche, de Zuccheri et d'autres peintres fameux ; et dans la coupole les quatre évangélistes, du Pomarancia. La chapelle de la Santa Casa, où l'on vénère l'image de la Vierge, est située au milieu de l'église ; elle a 31 pieds 9 pouces de long et 13 pieds 3 pouces de large, sur 18 pieds 9 pouces de haut ; elle est toute incrustée de marbre, de Carrare sur un beau dessin de Bramante, et ornée de sculptures de Sansovino, de San Gallo, de Bandinelli et d'autres, représentant plusieurs traits de l'histoire de la Vierge. Il faut voir aussi les sacristies, la grande salle du trésor, le palais épiscopal et la pharmacie, grande cave sous l'église, où l'on admire 300 vases peints d'après les dessins de Raphaël et de Jules-Romain.

La route qui va de Lorette à la mer est bordée de maisons de plaisance et de jardins. La campagne adjacente est belle, bien cultivée, arrosée par deux rivières, et présente un coup d'œil varié de collines et de vallées, depuis Lorette jusqu'à *Macerata*.

A quelques milles de Lorette on trouve la petite ville d'*Osimo*. Un antiquaire remarquera dans le palais public, une collection d'inscriptions et de statues antiques.

On voit sur la route un bel aqueduc qui fournit aux fontaines de Lorette les eaux de la montagne de *Recanati*.

On passe dans la ville de *Recanati*, qui est située sur une éminence. Il n'y a guère de remarquable qu'un monument en bronze élevé sur le palais public, en honneur de Notre-Dame de Lorette, et quelques maisons bien bâties.

La campagne entre Recanati et Macerata, où l'agriculture est très-florissante, paraît à tous les voyageurs un lieu de délices.

Macerata, où l'on passe en poursuivant la route, est agréablement située sur le sommet d'une colline, d'où l'on découvre la mer Adriatique. Capitale de la marche d'Ancône, ville épiscopale, et résidence du premier des gouverneurs, elle renferme environ 10,000 habitans. On y voit de belles églises et des tableaux précieux. La maison *Compagnoni* possède quelques inscriptions antiques ; la porte Pie est un arc de triomphe surmonté du buste d'un cardinal, en honneur duquel il fut élevé.

On recueille dans les environs de Macerata, du blé en abondance. L'agriculture est en vigueur dans la plaine qu'on traverse jusqu'à Tolentino. On remarque dans ce pays les haies vives dont on entoure les champs, et qui servent en même temps d'ornement.

Tolentino, situé sur le *Chienti*, offre peu d'objets remarquables. Les Augustins y ont une belle église, où repose le corps de saint Nicolas. A la porte du palais public on voit le buste de *François Fidelfo*, savant du 15e siècle.

En sortant de Tolentino on entre dans les Apennins, au milieu desquels on voyage jusqu'auprès de *Foligno*, pendant 40 milles. Jusqu'à *Valcimara* la campagne est couverte de superbes chênes ; dans cet endroit la plaine cesse, et le vallon a fort peu de largeur ; on traverse des passages très-étroits, bordés par des précipices effrayans. Depuis *Valcimara* on monte continuellement jusqu'au passage étroit de *Serravalle*.

Au pont *della Trave*, on voit un couvent de Franciscains-Mineurs-

Conventuels. On laisse à peu de distance sur la droite, la petite ville de *Camerino*, située sur une montagne, et dont les habitans, *Camerices*, sont connus dans l'histoire romaine. Tite-Live rapporte qu'ils fournirent à Scipion 600 hommes pour passer en Afrique.

Serravalle, endroit presque inexpugnable, qui sépare l'Ombrie de la marche d'Ancône, est un gros bourg resserré entre deux montagnes, qui sont à peine éloignées l'une de l'autre de 150 toises. On y voit les ruines des murailles et des portes d'un château construit par les Goths.

Dans un endroit appelé *Col-fiorito*, la route creusée dans le rocher, forme un demi-cercle d'environ deux milles; elle est si étroite que, si deux voitures s'y rencontrent, l'une est obligée de reculer. Ce passage est dangereux, sur-tout en hiver, et encore plus dans le temps des neiges.

Malgré les dangers qu'offre cette route, et l'espèce d'horreur qu'on éprouve en traversant ces montagnes arides de l'Apennin, ceux qui font des recherches sur les productions ou les phénomènes de la nature, y trouveront des arbrisseaux, des plantes, des fleurs de toute espèce, et d'autres objets curieux dignes de leur attention.

Le village des *Case Nuove* est situé sur un terrain désert et aride. Les habitans de ce petit endroit n'ont véritablement d'autre ressource que la charité des voyageurs. La montée et la descente des Case Nuove à *Foligno*, sont assez difficiles. Avant de descendre la dernière colline, on trouve à quelque distance de la route, dans le village de *Palo*, une caverne très-curieuse, couverte de stalactites; mais on en garde la clef à *Foligno*.

La vallée délicieuse de *Foligno*, la fertilité du sol, les prés toujours verts, et le coup-d'œil des montagnes et des collines couvertes de verdure, charment les regards du voyageur, fatigué peut-être de la vue du pays aride qu'il vient de traverser, et le dédommagent des désagrémens qu'il a éprouvés jusque-là.

Voyez le reste de la route de *Foligno* à Rome, à la route de *Fano* à Rome par *Foligno*.

N° 34. *Route de Rome à Terracine, par les marais Pontins.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Albano.	2	2	25
Gensano.	1	1	35
Velletri.	$\frac{1}{2}$	1	
Citerna.	1 $\frac{1}{2}$	2	
Torre di tre ponti.	1	1	30
Bocca di fiume.	1	1	25
Mesa.	1	1	35
Ponte Maggiore.	1	1	20
Terracine.	1	1	15
82 milles.	10	14	5

Observations locales.

Auberges : sur cette route on ne trouve pas de bonnes auberges : les plus passables sont à *Velletri* et à *Terracine*.

La première ville qu'on trouve en sortant de Rome, sur la voie Appienne, est *Albano*, anciennement *Albanum Pompeii*, bâtie sur les ruines d'*Alba longa*. Elle est peu peuplée. On y remarque plusieurs monumens d'antiquités, entre autres le tombeau des Curiaces.

Gensano, château peu considérable, est dans une situation agréable, près du lac de *Nemi*, appelé par les anciens le Miroir de Diane, parce que cette déesse y avait un temple. L'air y est sain, et les campagnes voisines produisent un vin assez estimé.

Hors de *Gensano*, sur la droite, dans un endroit appelé la *Riccia* (*Aricia*), on voit un ancien monastère de Bénédictins du Mont-Cassin.

Velletri, ville grande et ancienne, est bien bâtie et agréablement située. On y voit plusieurs fontaines publiques, et sur la place une statue en bronze d'Urbain VIII, du Bernin. Le palais Ginetti, qui appartient aujourd'hui aux Lancelotti, est un édifice superbe, bâti sur les dessins de Martin Longhi. La façade sur la rue est fort belle, et l'escalier est construit avec élégance. Le jardin est agréablement distribué et décoré. Le palais public mérite aussi d'être vu. On observe dans cette ville des ruines de monumens antiques. La montagne de *Velletri* est couverte de volcans, ainsi que tout le pays entre cette ville et Rome. C'est dans les environs de cette ville qu'on trouva, en 1797, la fameuse Pallas qui est au Musée Napoléon.

A *Citerna* on passe l'*Astura*. Quelques antiquaires prétendent que cet endroit est le lieu cité par saint Paul dans les Actes des Apôtres, sous le nom de *Tres Tabernæ*. D'autres prétendent qu'on en voit les ruines à *Sermoneta*, éloigné de *Citerna* d'environ 8 milles.

A *Torre dei tre ponti* commence la fameuse *Linea Pia*, nouvelle route construite sur la voie Appienne, sous le pontificat de Pie VI, durant 25 milles à travers les marais Pontins, pour rendre le voyage plus court et plus commode. Divers petits canaux conduisent les eaux dans deux autres canaux plus grands, et par ce moyen en empêchent la stagnation. A trois milles environ des *Tre ponti*, on a trouvé des ruines précieuses d'anciens monumens, qui peut-être ornaient autrefois le *Forum* et la voie Appienne, qui conduisait de Rome à Brindes.

A *Bocca di fiume*, on trouve un beau pont de marbre sur un grand canal.

Terracine est une ancienne ville des Volsques, située près de la mer, et que ces peuples nommaient *Anxur*, d'où tirait son nom *Jupiter Anxurus*, ainsi appelé par Virgile. La façade du temple de ce dieu existe encore ; elle est soutenue par de grosses colonnes de marbre. On voit aussi les ruines d'un palais de Théodoric, et quelques restes de la voie Appienne. On remarque sous le portique de la cathédrale, un grand vase de marbre blanc, orné de bas-reliefs ; et dans l'intérieur un beau morceau d'antienne mosaïque. La situation de cette ville, bâtie sur des rochers d'une pierre blanchâtre, est fidèlement indiquée par Horace dans ce vers :

... impositum lato saxis candentibus Anxur (*).

(*) Anxur était situé sur le sommet de la colline au pied de laquelle passe [illegible] ruines méritent d'être vues.

Le climat de Terracine est doux, et les vues des environs sont pittoresques. On observe les restes d'un port construit par Antonin-le-Pieux. Le nouveau palais que Pie VI a fait bâtir, mérite d'être vu, ainsi que plusieurs autres monumens de la munificence de ce pape. Terracine est la dernière ville de l'Etat papal; le pape y tient une garnison, et un piquet garde la frontière qui sépare les deux Etats à cinq milles de la ville. A un mille plus loin, on trouve la troupe napolitaine.

N° 35. *Route de Rome à Terracine, par Marino et Piperno.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Torre di mezza via.	1	1	20
Marino.	1	1	
Fajola.	½	1	
Velletri.	¾	1	10
Sermoneta.	2	2	
Case nuove.	1	1	25
Piperno.	¾	1	
Maruti.	1	1	35
Terracine.	1	1	22
69 milles.	9¼	11	52

Observations locales.

Auberges. On peut, dans ce voyage, loger à *Torre di mezza via*, où l'on trouve une bonne auberge. A *Velletri* et *Piperno*, il n'y a que de médiocres hôtelleries (1).

En sortant de Rome par la porte Latine, on trouve sur la route un grand nombre d'anciens tombeaux. Les divers points de vue variés de collines et de vallées, rendent ce voyage assez remarquable. Quoique le terrain soit naturellement fertile, la campagne est mal cultivée, et l'air est par conséquent malsain.

On voit ensuite un ancien aqueduc, ouvrage des Romains, qui sert aujourd'hui à fournir de l'eau continuellement à Rome moderne. On passe sous cet aqueduc à *Torre di mezza via.*

De là, laissant la *Riccia* sur la droite, la route passe à *Marino*, gros bourg qui offre un coup d'œil agréable. On y voit de belles maisons de campagne des nobles romains, et les églises renferment de bons tableaux.

Entre *Marino* et *Fajola*, on voit, sur la droite, le lac de *Castello*, appelé aussi lac de *Castel Gandolfo*, ou d'*Albano*. Il forme un beau bassin, entouré de collines bien cultivées. Le canal qui sert à l'écoulement des eaux de ce lac, est un des plus anciens et des plus étonnans ouvrages des Romains.

(1) Les étrangers de quelque distinction se procurent des lettres de recommandation pour loger au palais Ginetti à Velletri.

Fajola est un petit village situé auprès d'une forêt, d'où l'on tirait autrefois de très-beau bois de construction.

Voyez la description de *Velletri*, dans le voyage précédent.

Près de *Core*, sur le sommet d'une montagne, on trouve les ruines de deux temples anciens, dont l'un était consacré à Hercule, et l'autre à Castor et Pollux. Core, autrefois ville des Volsques dans le *Latium*, n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg de la campagne de Rome. On voit encore les ruines de ses anciennes murailles, dont la construction est curieuse: leur enceinte comprenait toute la montagne depuis le sommet jusqu'au pied.

Sermoneta, anciennement *Sulmona*, est un misérable village où l'on ne voit que les restes d'anciennes fortifications.

Sur une éminence, près des Marais-Pontins, est située la ville de *Sezze*, anciennement *Setia* ou *Setinum*, citée par Martial et Juvénal pour la bonté de ses vins. Ils n'ont plus aujourd'hui les mêmes qualités, peut-être parce que la méthode des Romains pour les faire et les garder pendant plusieurs années, n'est plus en usage. On remarque dans cette ville les ruines d'un temple consacré à Saturne fugitif. Hors de la ville on voit aux Franciscains un superbe tableau de Lanfranc. Les habitans, au nombre d'environ 5,000, sont généralement pauvres. La campagne, quoique peu cultivée, mérite cependant l'attention des naturalistes. On y recueille des figues d'Inde, de l'aloës, etc.

Des *Case nuove* on monte jusqu'à *Piperno*, anciennement *Pipernum*, ville pauvre et mal bâtie, sur le sommet d'une montagne escarpée. Cette misérable ville ne mérite pas l'attention du voyageur, qui se fixe sur la campagne des environs, bien cultivée et couverte de vignes, d'olliviers et de marronniers. Les lis et les narcisses y viennent sans culture.

Du côté de Naples, les montagnes sont si arides et si escarpées, qu'elles effraient les voyageurs. On descend dans la vallée, où la route est mauvaise et fort étroite. On voyage au milieu d'une forêt de chênes ou de liéges d'une espèce particulière, qui, dépouillés de leur écorce, en reproduisent promptement une nouvelle. Jusqu'à Terracine l'air est malsain.

Voy. la description de Terracine, au voyage précédent.

N° 36. *Route de Terracine à Naples.*

	Postes.	Temps en voyage.	
		Heures,	minutes.
Fondi.	1 ½	1	35
Itri.	1	1	45
Mola di Gaeta.	1	1	10
Garigliano.	1	1	
Sainte-Agathe.	1	1	18
Torre Fioralisi.	1	1	23
Capoue.	1 ½	1	12
Aversa.	1	1	20
Naples.	1	1	40
83 milles ½	10 ½	12	28

Observations locales.

Auberges : sur cette route elles sont très-mauvaises et fort mal servies. Avec une lettre de recommandation on est bien logé au couvent de *S.-Erasme*, près de *Mola di Gaëta*.

Voy. la description de Terracine, à la route de Rome à Terracine.

La route de Terracine à Naples est une des plus belles de l'Europe; elle fut construite sur la voie Appienne, qui lui sert de fondement. Dans la campagne qu'on traverse, l'air est sain, le terrain est fertile, et produit le vin et l'huile en abondance.

La *Torre dei confini*, ou Tour de la frontière, qu'on trouve à quelque distance de Terracine, sépare la campagne de Rome du royaume de Naples; il faut montrer ses passe-ports au commandant du corps de troupes en garnison dans cet endroit.

Près de Fondi on voit la grotte où, suivant Tacite, Séjan sauva la vie à Tibère.

Fondi, ville peu considérable et peu peuplée, jouit d'une situation agréable; mais les eaux stagnantes en rendent l'air malsain. La voie Appienne qui la traverse, et dont le pavé s'y est conservé dans son état primitif, en forme la principale rue. Elle est pavée de pierres carrées, et coupée par deux rues qui la croisent à angle droit. Les murs méritent d'être observés; la partie inférieure est, dit-on, antérieure au temps même des Romains. On montre aux étrangers la chambre de saint Thomas, et, dans l'église de l'Annonciade, un tableau représentant le pillage de cette ville par les troupes du fameux Barberousse. Les vins de *Fondi* étaient très-estimés chez les anciens.

Les campagnes des environs sont très-fertiles et couvertes de plantes de toutes espèces. Entre Fondi et la mer est un lac d'environ 4 milles d'étendue, où l'on pêche de fort belles anguilles.

Près le château d'*Itri* (*Mamurra*), on voit les ruines d'un ancien temple, ou plutôt d'un grand mausolée. Entre ce château et Mola di Gaeta, on a une très-belle vue de la ville et du golfe de Gaëte; on aperçoit le mont Vésuve et les îles voisines de Naples.

Mola di Gaeta, si célèbre autrefois par ses vins qui égalaient ceux de Falerne, est un beau village bien bâti et dans une situation agréable. Les femmes de Mola ont une manière de s'habiller aussi simple qu'élégante, qui leur donne beaucoup de grace.

Si quelqu'antiquaire est curieux de voir Gaëte, il y remarquera, dans la cathédrale, le baptistère, qui consiste en un vase antique, morceau singulier et curieux, peut-être d'antiquité païenne; la célèbre colonne à douze faces, sur lesquelles sont gravés les noms des divers rhumbs de vents en grec et en latin : le tombeau de L. *Munatius Plancus*, appelé *Torre d'Orlando*, etc.

Entre Mola et Gaëte on trouve des ruines, que l'on croit être celles de la campagne de Cicéron, qu'il appelait *Formianum*. On sait que ce grand homme avait sur la colline de *Formium*, une de ses plus belles maisons de campagne, auprès de laquelle il fut assassiné.

Au *Garigliano* on passe la rivière du même nom, anciennement le *Liris*. Sur la porte, au passage de cette rivière, on lit une belle inscription de *Quintus Junius Severianus*, décurion à Minturne. A cet

endroit on quitte la voie Appienne qui côtoie la mer jusqu'à l'embouchure du Volturno, où commence la voie Domitienne.

Chemin faisant, on voit la montagne de *Falerne*, autrefois si renommée pour ses vins : on arrive ensuite à Sainte-Agathe, où l'on trouve les ruines de l'ancienne ville de Minturne, parmi lesquelles on remarque les restes d'un magnifique amphithéâtre. L'auberge de cet endroit est dans une situation délicieuse, au milieu de divers jardins entourés de riantes collines.

A *Capoue* on passe le *Volturno* sur un pont. Cette ville est petite, mais agréable ; ses rues sont régulières et bien pavées. Elle est fortifiée d'après le système moderne et capable de faire quelque résistance. Pour peu que le voyageur s'arrête dans cette ville, où l'on est obligé de faire viser son passe-port pour pouvoir continuer sa route, il ne doit pas négliger de voir la cathédrale qui renferme des colonnes de granit, tirées d'anciens édifices, de bons tableaux et diverses sculptures du Bernin. L'église de l'Annonciade mérite aussi d'être vue. Sous l'arcade de la place des juges on voit plusieurs inscriptions antiques.

A un mille au-delà de cette ville sont les ruines de l'ancienne Capoue, si célèbre dans l'histoire. Les restes les plus remarquables de ses édifices, sont les ruines de l'amphithéâtre et d'un arc de triomphe dont une seule voûte subsiste en entier.

De Capoue on peut aller à *Caserte*, où l'on admire un des plus beaux palais de l'Italie, construit sur les dessins de Vanvitelli ; orné de colonnes, de sculptures et de quelques morceaux d'antiquité trouvés à Pouzzoles. L'eau qui en arrose les jardins, traverse plusieurs vallées sur des aqueducs très-élevés ; c'est un des ouvrages modernes les plus hardis et les plus étonnans en ce genre. On trouve dans la montagne de *Caserte* de belles carrières de plusieurs espèces de marbres.

La route de Capoue à Naples traverse un pays fertile et riant, et l'un des plus riches de l'Europe. On voit à chaque pas le long de la route croître le myrte, le laurier et mille autres plantes odoriférantes, ainsi que des arbres fruitiers de toutes espèces, verts et fleuris au milieu même de l'hiver.

On passe à *Aversa*, ville petite, mais agréable et bien bâtie ; la grande rue qui la traverse est belle et ornée de beaux édifices.

N° 37. *Route de Naples à Bari.*

	Postes.
Marigliano.	1 ½
Cardinalo.	1 ½
Avellino.	1 ½
Dentecane.	1 ½
Grotta Minarda.	1 ½
Ariano.	1
Savigliano.	1

	Postes.
Ponte di Bovino.	1 1/2
Ordona.	1 1/2
Cirignola.	1 1/2
S. Cassien.	1
Barletta.	1
Bisceglia.	1
Giovenazzo.	1
Bari.	1
152 milles.	19

Observations locales.

Ce voyage dans la Pouille est en partie difficile et incommode, à cause des montagnes rapides qu'on rencontre fréquemment, sur-tout depuis *Cardinale* jusqu'à *Ariano*. On est souvent obligé d'enrayer.

Avellino est une petite ville qui porte le titre de principauté. Entre cette ville et Bénévent, sont les fourches Caudines, endroit célèbre par la victoire que les Samnites y remportèrent sur l'armée romaine, qu'ils forcèrent, ainsi que les deux consuls qui la commandaient, à passer sous le joug. D'Avellino on peut aller par une route de traverse à *Montefusco*, et de là à *Dentecane*. De chacun de ces endroits à l'autre, la distance n'est que d'une poste.

Ariano, situé sur une éminence, est un endroit bien fortifié. Le territoire de cette ville est fertile, et les productions du sol offrent aux naturalistes de quoi satisfaire leur curiosité.

Entre *Savignano* et *Ponte di Bovino*, on passe la *Cervara*. *Bovino* est un village au pied de l'Apennin. De cet endroit on peut, par une route de traverse, aller en poste à *Foggia*, qui est éloigné de deux postes, et de là à *Manfredonia* il y a encore deux postes.

Entre Saint-Cassien et *Barletta*, on passe l'*Ofanto*; ensuite on côtoie la mer Adriatique jusqu'à *Bari*. On laisse derrière soi *Sulpi*, endroit qui n'est connu que par des salines et le lac voisin.

On prétend que *Barletta* est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville de Cannes, célèbre par la défaite des Romains. La population de cette ville n'est pas proportionnée à sa grandeur. Un antiquaire pourait aller voir *Trani*, ville peu peuplée, mais située dans un pays fertile, à une poste de Barletta. On y remarque neuf colonnes milliaires antiques.

Bisceglia est assez peuplée; dans le palais épiscopal on voit quelques inscriptions antiques.

Bari est une grande ville, capitale d'une province à laquelle elle donne son. Ce qu'elle offre de plus remarquable, sont ses fortifications, le port, et l'église de Saint-Nicolas, où l'on conserve les os de ce saint. La province de Bari est un pays très-fertile, qui produit en abondance l'huile, les amandes et le safran.

N° 38. *Route de Bari à Tarente.*

	Postes.	Temps en voyage. Heures, minutes.	
Carbonaja.	1	1	
Ceglie.	1	1	30
Casa massima.	1 ½	2	25
Gioja.	1	1	35
Tarente.	1	2	
52 milles.	5 ½	8	30

Observations locales.

(*Voyez* la description de *Bari* au voyage précédent.)

Suivant le tarif des postes et relais dans le royaume de Naples, les postes ne sont pas établies sur la route de Bari à Tarente.

Tarente, ville très-ancienne et bien peuplée, est située sur le golfe auquel elle donne son nom. Son port, comblé en grande partie, ne peut recevoir que des barques. Une grande partie de ses habitans est adonnée à la pêche ; on y fait aussi un commerce considérable de laines. Cette ville, célèbre dans l'histoire, a été une des principales de la Grande Grèce.

Tout le monde connaît la *tarentola* ou *tarentule*, appelée aussi *ragno arrabbiato*, espèce de grosse araignée qui se trouve dans plusieurs provinces d'Italie, principalement dans le royaume de Naples, et surtout à Tarente, et dont la morsure a donné le nom à une maladie appelée le tarentisme. Les naturalistes se sont convaincus que tout ce qu'on raconte de cette araignée, et de sa piqûre, est faux en grande partie.

N° 39. *Route de Bari à Brindes.*

	Postes.
Mola.	1 ½
Monopoli.	1 ½
Fasano.	1
Ostuni.	2
S. Vito.	1
Mesagne.	1 ¾
Brindes.	1
80 milles.	9 ¾

Observations locales.

Voyez la description de *Bari* à la route de Naples à Bari.

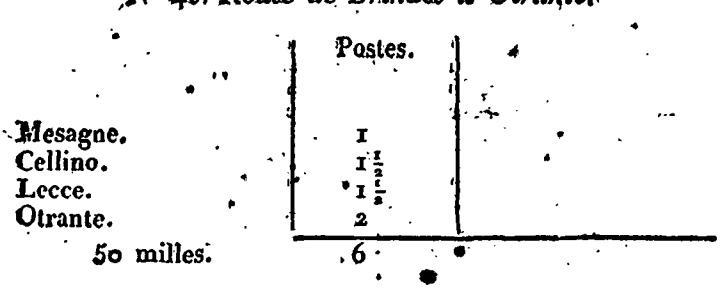
Ce voyage, qui se fait en grande partie le long de la mer Adriatique, est commode et agréable.

Mola est un château situé sur la pointe d'un cap; il n'offre pas un coup d'œil agréable; ses rues sont incommodes, étroites et obscures.

Dans les environs d'*Ostuni* on recueille une grande quantité de manne. A *Mesagne* on trouve une route de poste qui conduit à *Lecce*, et de là à Otrante, et un autre chemin qui mène à *Gallipoli*. En poursuivant le voyage on arrive à Brindes.

Brindes est une ville fort ancienne, ayant une forteresse et un port qui fut très-fréquenté du temps des Romains; aujourd'hui les atterrissemens l'ont presque comblé. A cette ville viennent aboutir la voie Appienne et la Trajane. La quantité de ruines qu'on y trouve, peut donner une idée de son ancienne grandeur : on remarque principalement deux colonnes fort belles et très-hautes, près de la grande église.

N° 40. *Route de Brindes à Otrante.*



Observations locales.

(*Voyez* la description de Brindes au voyage précédent.)

Lecce, ville commerçante et bien peuplée, est située sur les ruines de l'ancien *Aletium*, sur un terrain fertile, et dans un climat très-sain. Elle est entourée de murs flanqués de tours, et semble suspendue en l'air. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues.

De *Lecce*, une belle route de poste mène à *Gallipoli*, par

Copertino..... 1 poste. } 3 postes.
Nardo..... 1 poste. }
Gallipoli..... 1 poste. }

Otrante (*Hydruntum*) est une des villes les plus anciennes de la Japigie : un château bien fortifié sert à défendre son port, qui est très-fréquenté à cause de la commodité de sa situation pour le commerce du Levant. Cette ville est plutôt forte que belle. Le pays d'Otrante fut le premier que Pithagore éclaira par ses opinions philosophiques, et les arts qu'il y fit connaître.

N° 41. *Route de Naples à Messine.*

	Postes.
Torre della Nonziata.	1 1/2
Nocera de Pagani.	1 1/4
Salerne.	1 1/2
Vicenza.	1 1/2
Eboli.	1 1/2
Duchessa.	1 1/2
Auletta.	1 1/2
Sala.	1 1/2
Casal nuovo.	1 1/2
Lago negro.	1 1/2
Lauria.	1
Castelluccio.	1
L'Osteria della rotonda.	1
Castrovillari.	1 1/2
Matina d'Alto monte.	1 1/2
Celso.	1 1/2
S. Antoniello.	1 1/2
Cosenza.	1
Rogliano.	1
Scigliano.	1
Nicastro.	1 1/2
Fondico del fico.	1 1/2
Monteleone.	1 1/2
S. Pietro di Mileto.	1 1/2
Drosi.	1
Seminara.	1 1/2
Passo de' Solani.	1
Fiumara di muro.	1
Villa S. Giovanni.	1
Messine par eau.	1
	39 1/4

Observations locales.

Auberges : sur cette route les auberges sont rares et mal servies ;

les moins mauvaises sont à Salerne, à Lauria, à Cozensa, à Monteleone et à Messine.

Voyez la description de Naples, à la route de Terracine à Naples.

Nocera de Pagani, ainsi appelée, parce qu'elle fut prise par les Sarrasins, ne doit pas être confondue avec l'autre ville de même nom située sur la frontière de la marche d'Ancône.

Salerne, ville assez considérable, ayant un port et un château, est située sur le bord de la mer, dans une petite plaine, au milieu d'une campagne fertile et riante. Son école de médecine a été très-célèbre; le port de Naples a fait abandonner celui de Salerne, qui auparavant était très-fréquenté: néanmoins cette ville est encore assez commerçante.

Entre *Celso-segne* et *San Antoniello*, on laisse sur la gauche *Bisignano*; cette ville est située sur une éminence et offre un coup d'œil agréable.

Cosenza est bâtie dans une plaine très-fertile, sur le *Crati* qui la traverse. Dans les environs on trouve beaucoup de mines, et le terrain produit d'excellent vin, du safran, de la manne et d'autres simples. Dans la cathédrale on conserve beaucoup de reliques.

Nicastro est le *Neocastrum* des anciens; *Monteleone* est bâti sur les ruines de l'ancien *Vibo*; et près de *Valenza*, on trouve une forêt très-ancienne, qu'on croit être le fameux bois d'Agathocle.

Entre *Monteleone* et *San Pietro*, sur la gauche, à quelque distance de la route, est la petite ville de Milet.

A *Seminara* on voit les ruines de l'ancien *Taurianum*. Dans ses environs, les Français remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1503. La route traverse ensuite la forêt de *Solano*.

Entre le *Passo de Solani* et *Fiumara*, du côté de la mer, est la petite ville de *Sciglio*, voisine du cap du même nom, près duquel est le fameux écueil de *Scylla*. Elle est bien peuplée et fournit de bons marins.

De *Fiumara* on peut aller à *Reggio* qui n'est éloigné que d'une poste. Cette ville, une des plus considérables du royaume, est située à l'extrémité de l'Italie, sur le détroit de Messine, en face de la Sicile. Les habitans de Reggio sont commerçans et manufacturiers. Ils travaillent fort bien la soie et la laine de couleur terne qu'ils tirent de la pinne-marine. Cette ville, quoique plusieurs fois saccagée par les Turcs, offre un beau coup d'œil. Les anciens estimaient beaucoup les vins de Reggio.

On peut s'y embarquer, et traversant le phare, après un trajet de dix milles, on arrive à Messine.

En poursuivant la route de Fiumara à Messine, on laisse sur la gauche la route de Reggio, et l'on arrive à *Villa S. Giovanni*, où l'on s'embarque.

Messine, ville très-ancienne, fut originairement appelée *Zancle*, ensuite *Messine*, du nom des Messéniens qui s'y réfugièrent, et après avoir donné asyle aux Mamertins, elle prit le nom de *Mamertina Civitas*, comme on le voit par quelques médailles grecques. Son port est un ouvrage étonnant. Construit sur un golfe qui forme presque une circonférence, il est défendu du côté du levant par le château du *Salvatore*. Sur le coude est le fanal également fortifié, et la grande citadelle est, dans son genre,

une des plus fortes d'Italie. L'ancrage du port est sûr pour tous les vaisseaux, même de haut bord.

La ville est grande, bâtie en partie sur la colline et en partie dans la plaine. Elle est ornée de beaux édifices, et offre un coup d'œil agréable et riant. Les rues sont bien alignées, et la promenade sur le port est si spacieuse que six voitures peuvent y passer de front. Les édifices publics les plus remarquables sont les greniers de la ville, le séminaire, le palais épiscopal orné de quatre fontaines, le mont-de-piété, le grand hôpital, celui qu'on appelle la *Loggia*, et la cathédrale. La population de cette ville n'est pas proportionnée à son étendue : avant les fameuses vêpres siciliennes, on y comptait plus de 80,000 habitans ; mais depuis cet événement, et depuis les tremblemens de terre, dont elle a éprouvé des secousses terribles, sa population a beaucoup diminué. Les environs de Messine offrent un coup d'œil superbe et varié de montagnes et de bois, dont la perspective, prise de la ville, semble une décoration de théâtre : du nord au levant on découvre la Calabre, et du couchant au midi on voit de charmantes collines qui dominent la ville, et qui sont couvertes de maisons et de jardins. Avant de quitter Messine, il ne faut pas négliger de voir la bibliothèque des manuscrits grecs qu'a laissée le fameux Constantin *Lascaris*.

N° 42. *Route de Messine à Palerme.*

	Postes.
Sainte-Lucie.	2
Tindaro.	2
Patti.	1
Saint-Marc.	1
Caldonia.	1
Tosa.	1
Roccella.	1
Solanto.	1
Palerme.	1
104 milles.	11

Observations locales.

De Messine à Palerme on voyage toujours le long de la côte, et l'on parcourt une grande partie de la vallée de *Demona*. Après *Rocella*, on entre dans la vallée de *Mazara*.

Arrivé à *Patti* (*Pactæ*), on voit dans le lointain les îles de *Lipari*.

Patti est une ville petite, mais jolie, au sud de *Melazzo*, sur la côte septentrionale de la Sicile, et sur le golfe du même nom. Elle est très-agréablement située au milieu de collines et de jardins. Les rues sont

bien entretenues et viennent presque toutes aboutir à la grande place. La cathédrale, enrichie de marbres et de peintures, mérite d'être remarquée. On y voit le magnifique tombeau de la reine *Adelasia*. On observe dans cette ville plusieurs ruines de l'ancienne ville de *Tindaride*, près de laquelle le comte Roger, après avoir vaincu les Sarrasins, fit bâtir la ville de Patti. On montre aux étrangers le lieu où se livra cette fameuse bataille, sur une colline près de la mer, à la distance de six milles. Dans cet endroit existe un temple dédié à la vierge dite de *Tindaro*.

Palerme (*Panormus*), ville grande, célèbre et bien peuplée, capitale de la Sicile, est située sur la côte septentrionale de cette île, dans une plaine fertile et riante, et sur un golfe auquel elle donne son nom. Sa nombreuse population, la richesse d'une noblesse distinguée, la magnificence des édifices, ses vastes places et ses belles rues ornées de statues et de fontaines, fixent l'attention de l'étranger; de quelque côté qu'il tourne la vue, il trouve mille objets dignes de son admiration. La plus grande rue de Palerme est celle de *Cassaro*, qui traverse toute la ville. Le palais où réside le vice-roi est vaste, et ses jardins sont délicieux. Au milieu de la place sur laquelle s'élève ce superbe édifice, est une statue de Philippe IV, dont le piédestal est orné de bas-reliefs; les quatre statues allégoriques qui l'entourent représentent les vertus cardinales. Sur les deux côtés de la même place on voit l'hôpital du St.-Esprit et l'église métropolitaine. Sur une autre belle place, en suivant la même rue de Cassaro, on voit devant un palais une statue en bronze de Charles V, sur un piédestal en marbre; plus loin le superbe collége autrefois desservi par les jésuites, et dont l'église mérite d'être remarquée, tant par son architecture que par la richesse de ses ornemens. Dans l'endroit où la rue Neuve vient couper celle de Cassaro, on voit l'église de St.-Mathieu, également remarquable par sa magnificence. Chaque angle formé par ces deux rues est orné d'un palais, d'une fontaine et d'une statue. Les quatre statues représentent Charles V, Philippe II, Philippe III et Philippe IV. Le monument le plus admirable est la superbe fontaine située sur la grande place, près du palais de Justice, et dont la grandeur, les ornemens et la noble architecture sont également étonnans. La cathédrale, appelée par les habitans l'Eglise mère, est un vieux temple gothique, soutenu dans l'intérieur par 80 colonnes de granit oriental. On y voit les tombeaux de plusieurs rois normands. Dans l'église du Palais, on remarque les anciens travaux en mosaïque dont elle est toute revêtue à l'intérieur. Les rues de Palerme sont bien alignées, et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la rue de *Cassaro* et la rue *Neuve*. Cette ville a beaucoup souffert dans les tremblemens de terre de 1693 et 1726. C'est la seule ville de Sicile où l'on batte monnaie. On fait monter sa population à 90,000 ames. Les environs de Palerme offrent le tableau de la plus grande abondance dans toutes leurs productions, et les naturalistes y trouvent plusieurs objets intéressans. On peut observer le mont *Trapani*, anciennement *Erix*, et le mont *Pellegrino*, qui servit de retraite à sainte Rosalie. Palerme est célèbre par son université, et son port bien fortifié est un des plus beaux de la Méditerranée. On fabrique particulièrement dans cette ville des gants de soie et de fil de pinne-marine d'une finesse et d'une beauté surprenantes. Jean Philippe Ingrassia, citoyen de Palerme,

quoique né dans un village de la vallée de *Demona*, s'est rendu célèbre par ses découvertes en médecine et en anatomie.

On peut consulter la description très-détaillée de cette ville, publiée par Augustin *Inveges*, sous le titre de *Palermo antico, sacro e nobile.*

L'étranger curieux de connaître la Sicile et d'observer tout ce qu'elle offre d'intéressant, pourra parcourir cette île, la plus importante de toutes celles de la Méditerranée, tant par sa grandeur que par sa fertilité et les phénomènes de la nature qui s'y présentent. Sa population monte à près d'un million d'habitans.

La Sicile est divisée en trois provinces ou vallées; celles de *Demona*, de *Noto* et de *Mazara*. Les principales villes de Val di Demona, sont *Messine*, *Melazzo*, *Cefalù*, *Taormina*, toutes villes maritimes, et quelques autres dans l'intérieur du pays. Dans cette province, près de la ville de *Catania*, est situé le mont *Etna*; aujourd'hui le mont Gibel, fameux volcan tant célébré par les poètes, et souvent observé par divers physiciens et naturalistes fameux.

Dans *Val di Noto* sont les villes de *Catania*, *Agosta*, *Syracuse*, *Noto*, *Lentini*, *Carlentini* et plusieurs autres. Syracuse mérite principalement d'être vue. Elle est renommée pour ses vins excellens, et surtout pour le muscat.

Val di Mazara comprend les villes de Palerme, Montréal, *Mazara*, *Marsala*, *Trapani*, *Termini*, *Girgenti*, *Xacca*, *Licate*, etc.

Les ports de mer de la Sicile sont: *Messine*, *Agosta*, *Syracuse*, *Trapani* et *Melazzo*.

Les montagnes de Sicile méritent l'attention des naturalistes. On y trouve des sources d'eaux douces, chaudes, tièdes et sulfureuses; des pierres précieuses, agates, jaspes, lapis lazuli, etc.; des carrières de marbres et d'albâtre; des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, d'alun, etc. Sur la côte de *Trapani*, il se fait une pêche considérable de corail.

Le terrain de la Sicile est très-fertile. On y recueille en abondance des grains de toute espèce, du vin, de l'huile, du safran, du miel, de la cire, du coton, de la soie, du sel, et des fruits excellens. La mer qui entoure cette île est très-poissonneuse; l'air est pur et fort sain.

Ceux qui seraient curieux de lire une description plus détaillée de la Sicile, peuvent consulter l'*Histoire de Sicile de Burigny*; *Fazelli de rebus Siculis*; *la description de la Sicile par Villabianca*; *le voyage en Sicile de Bridonne*; *et celui de Spallanzani.*

Plan d'un voyage en Italie, avec des voituriers.

En passant par le Mont-Cenis, le Piémont, le royaume d'Italie, l'état ecclésiastique.... et revenant par l'Etrurie et Gênes.

	LIEUES.
De Chambéry à Planesse.	5
Aiguebelle.	4½
Saint-Jean-de-Maurienne	5
Saint-Michel.	3
Modane.	3
Lasnebourg.	5
La matinée de cette journée s'emploie à monter le Mont-Cenis. On dîne à la Novalaise, et le soir on couche à Bucholin, qui en est distant de trois l.	3
Saint-Ambroise.	4
Turin.	5

	LIEUES.
Chavazzo	5
Ligurno.	5
Verceil.	7
Novarre.	5
Sedriano.	9
Milan.	6
La Canonica.	6
Bergame.	4
Coccario.	6½
Brescia.	5
Lonato.	5
Castel-Nuovo.	4
Vérone	5
Castel-Bello.	6½
On passe par *Vicence*, et l'on couche à Padoue.	3
A Mira.	4
On passe par Fusine, et de là à *Venise.*	4
En retournant de Venise, la même journée.	8
Moncelesi.	4
Rovigo.	5
Ferrare.	7
Armarose.	7
Bologne.	3
Imola.	6½
Faënza.	3
Forli.	3½
Cezenna.	5
Rimini.	6½
Catolica.	4½
Fano.	6
Sinigaglia.	5
En allant à *Ancône*, il faut se charger de vivres, les voiturins ne conduisant pas les voyageurs jusqu'à la ville, et s'arrêtant à un quart de lieue de distance, à cause de la montagne qu'il faut gravir pour y entrer.	7
Lorette	5
Macerata.	5½
Tolentino.	3½
Al ponte della Trava.	5
A Seravalla.	4
Alle Case Nuove.	4
A Foligno.	4

	LIEUES.
Spoleto.	6
Au haut d'une montagne à une maison isolée.	3
Terni.	4½
Narni.	3
Citta Castellana.	7
Rignagno.	3
La Varchetta.	6
Rome	2
De *Rome*, il faut nécessairement prendre la poste, et aller d'une traite à *Naples*, à cause des mauvaises auberges, et des risques qu'on court sur le grand chemin, qui est toujours infesté de coquins des deux états.	
De *Rome* à Beccano,	6
Monterose.	3
Ronciglione.	4
Viterbe.	4
Bolsiena.	6
S. Lorenzo.	2
Au pied de la montagne de Radicofani.	6
Turiniere.	3
Saint-Quirico.	3½
Ponte-d'Arbia.	4½
Siena.	4½
Poggibonzi.	5½
Castel-Fiorentino.	4½
Montelupo.	4½
Florence.	5
Giretto.	6½
Pietra-Mala.	6
Scarica-l'Asino.	2
Pianore.	3
Bologne.	3
Modène.	7½
Reggio.	5
Parme.	5
Borgo-Sandolino.	5
A la Cadé.	5
Plaisance.	3
Castel-S.-Giovanni	4
Bronio.	4
Viguerre.	4
Tortone.	3
Novi.	4

	LIEUES.
Viagio.	4
Campo-Marone.	4
Gênes.	4
	148.

Les journées des voiturins peuvent encore se faire de la façon suivante, quand on veut connaître *Pise*, *Livourne*, *Lucques*, etc.

	LIEUES.
De Castel Fiorentino à la Scala.	4½
De la Scala alle Formazette.	4
Delle Formazette à *Pisa.*	5
De *Pisa* à *Lucques.*	4
De *Lucques* à Pistoia.	6½
De Pistoia à *Firenze.*	6½

On peut faire le voyage de *Pise* à *Livourne*, avec une barque qui part tous les jours.

Cartes; manuels; relations de voyages de fraîche date.

La carte du *théâtre de la guerre d'Italie*, par *Bacler d'Albe*, en 30 feuilles, passe pour une des cartes les plus complètes et les plus exactes de ce pays (elle comprend de même la Suisse et une partie de l'Allemagne; mais, vu son volume, elle ne peut guère entrer dans le portefeuille d'un voyageur).

Italiens Postkarte, ou carte itinéraire d'Italie, par *Ignace Heymann*; Trieste, 1801; 4 feuilles. — Nouvelle carte d'Italie, d'après les traités de paix de 1796 et 1797, composée avec des caractères mobiles, par *Haas*; Bâle.

Cartes topographiques des départemens de la république italienne, par le graveur *Innocent Alessandri*; Venise, 1803, en 12 feuilles.

Nuova carta dell' Italia eseguita a spese di Guiseppe *Molini*, sotto la direzione di A. B. *Rizzi-Zannoni*, 1802, deux feuilles.

Livres italiens. — Guida delle rotte d'Italia per posta; nuova edizione, con 25 carte geografiche. Torino, dalle Fratelli *Reycend*, 8. 1801.

Vera guida per viaggiare, ovvero esatissima descrizione di tutte le città d'Europa. Terza editione, corretta ed adornata delle piante in rame delle principali città d'Europa; Venezia, chez *Strotti*, 1801.

Portulano del Mare-Mediterraneo, nel quale si contiene tutta la navigazione, revista con esperienza da uomini marittimi, di *Seb Gorgogline*. In Pisa, 8.

Livres français. — Voyage minéralogique, philosophique et historique en Toscane, par le docteur *Tozetti*; tom. 1 et 2. A Paris, 1792. 8.

Voyages dans les Deux-Siciles et dans quelques parties des Apennins, par *Spallanzani*, traduits de l'italien; tom. 1-6. A Paris, an VIII. 8.

Voyage physique et lithologique dans la Campanie, avec des cartes de la Campanie, des cratères éteints du Vésuve, du plan physique de Rome, traduit du manuscrit italien de Sc. *Breislack*, par le général *Pommereuil*; tom. 1 et 2. A Paris, an IX. 8.

Voyage de Sicile et de quelques parties de la Calabre, en 1791; Vienne, 1796. 8.

Guide du voyageur en Italie, traduit de l'anglais de M. T. *Martyn*. A Lausanne, 1792, 2 vol.

Voyage en Italie, par M. *de la Lande*; seconde édition, corrigée et augmentée. A Paris, 1786, 9 volumes, et un volume qui contient des plans et des cartes.

Voyage en Suisse et en Italie avec l'armée de réserve, par M. *Donatien de Musset.* A Paris, an VIII. 8.

Les voyages de *Cochin*, de *Grosley*, de *Richard*, de *Dupaty*, de *Barthélemy*, de *Duclos*, et tant d'autres d'ancienne date.

Voyage à Naples et en Toscane, avant et pendant l'invasion des Français en Italie, par M. *Broock;* traduit de l'anglais. A Paris, an VII. 8.

Vues pittoresques d'Italie, dessinées et gravées par *Etien. Bourgeois.* A Paris, an XIII, 1 vol. de 72 planches, petit in-folio.

Nouveau voyage en Italie et en Sicile; Paris, 1806, 1 vol. in-8°.

Livres anglais. — *Beaumont's* travels through the maritime Alps from Italy to Lyons across the col de Tende, by the way of Nice, Provence, Languedoc, etc. London, 1795.

Letters from Italy between the years 1792 and 1798, containing a view of the revolutions in that country from the capture of Nice to the expulsion of Pius VI: by *Mariane Starke.* London, 1802, 2 vol. (Il en a été fait une traduction allemande et abrégée.)

Un grand nombre d'auteurs anglais ont publié leurs voyages en Italie, *Addisson*, *Richardson*, *Gray*, *Russell*, *Northall*, *Orrery*, *Smollet*, *Baretti*, Miss *Miller*, *Moore*, *Brydone*, *Burney*, *Young*, *Sherlok*, *Sharp*, *Piozzi*, *Wright*, *Swinburne*, etc. On trouve aussi des notices, des plans et des vues d'Italie, dans plusieurs relations de voyages que des officiers et d'autres personnes attachées à la marine et aux armées d'Angleterre ont publiées lors de l'expédition en Egypte.

Livres allemands. — Darstellungen aus Italien, von F. J. L. *Meyer.* Berlin, 1792. (Il en a paru une traduction française, et corrigée par l'auteur; à Paris, l'an X).

Reisen in verschiedene Provinzen des Konigreichs Neapel, von *C. Ulysses von Salis-Marschlins;* Zürich und Leipzig, 1793. 8.

Gemalde von Palermo von D. *Hager;* Berlin, 1799. 8.

Le 4e volume des voyages de M. *Kuttner*, Reisen durch Deutschland, etc. einen Theil von Italien, in den Jahren, 1797, 1798, 1799; Leipzig, 1801. 8. (1)

Zeichnungen auf einer Reise von Wien. über Triest nach Venedig, im Jahr 1798; Berlin, 1800. 8.

Streifereien durch Innerosterreich, Triest, Venedig, 1800; Leipzig, 1801. 8.

Briefe über Italien, geschrieben 1798 und 1799; Leipzig, 1801. 8. (L'auteur s'appelle M. *Woyda*, et était attaché à l'état-major de l'armée du général *Moreau.*)

Bruchsttücke aus einer Reise durch einen Theil Italiens, im Herbst und Winter, 1798 und 1799, 1 und 2 Th. Leipzig, 1801. 8. Par Ernest *Maurice Arndt.* (Une nouvelle édition en doit paraître.)

Reise durch Oesterreich und Italien, von J. J. *Gerning;* Frankfurt, 1802, chez *Wilmans*, 3 vol. 8. (Cet ouvrage est publié par un homme de lettres de mérite, et qui par ses relations et son long séjour en Italie, est plus que personne en état de donner des renseignemens sûrs.)

(1) Le même savant a publié ses voyages en Italie, de l'année 1793 et 1794, sous le titre: *Vanderungen durch die Niederlande, Teutschland, die Schweiz und Italien, in den Jahren 1793 und 1794.* Leipzig, 2 vol.

Tagebuch einer Reise nach Italien im Jarh, 1794, 1802. 8. (C'est le voyage rapide d'un loyal Suisse, par le Tyrol à Venise et Rome.)

Italien, eine Zeitschrift von zwey reisenden Deutschen, *Rekfues* u. *Tscharner*; Berlin, 1803. 8. (Quatre cahiers en ont paru. Ce journal, et le journal que M. *Benkowitz* a publié sous le titre de *Helios der Titan, oder Rom und Neapel*, et *das italienische Kabinet*, du même auteur, contiennent un grand nombre de notices utiles sur plusieurs villes et pays de la moderne Italie.)

Nota. Depuis peu il paraît à Tubingue, chez *Cotta*, un nouvel ouvrage périodique consacré à la connaissance de l'Italie, intitulé: *Italienische Miscellen.*

Spaziergang nach Syracus im Jahr 1802; von *Seume.* Leipzig, 1803. (Des détails très-curieux sur plusieurs villes d'Italie, et sur-tout sur la Sicile.)

Cartas familiares del abate don Juan *Andres* a su hermano don Carlos Andres, dandole noticia del viage que hizo a varias ciudades en el anno 1785; Madrid, 1785 et 1790, 3 vol. (Il en a paru une traduction allemande.)

Benkowitz Reise von Glogau, etc., nach Venedig, Bologna, Florenz, Rom, Neapel; vol. 1, 2; 1803—1804. 8.

Reise durch einem Theil von Teutschland Helvetien und Ober-Italien, im Sommer 1803; Berlin, 1804. 8. (L'auteur de cet ouvrage, qui renferme un grand nombre de renseignemens intéressans et nouveaux, est M. le baron de *Menu.*)

Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles et possessions ci-devant vénitiennes du Levant; par *Saint-Sauveur*, ancien consul de France. 3 volumes, accompagnés d'un atlas; à Paris, an VIII. 8. (Des détails très-exacts sur des îles que l'on pouvait, avant les derniers événemens, regarder comme une *terra incognita.*)

Note. Le *voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie*, par *Lavallée* et *Cassas*, 14 livraisons; le *voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par *Saint-Non*, et le *voyage pittoresque de Sicile et de Malte*, par M. *Houel*, grand in-folio, sont trois ouvrages enrichis d'estampes, de plans, de vues, etc, et parés de tout le luxe typographique. L'excellent ouvrage classique de feu M. *Winkelmann*, *l'histoire de l'art de l'antiquité*, trad. de l'allemand par M. *Huber* le père, a sur-tout rapport aux chef-d'œuvres de l'antiquité qu'il ne faut plus chercher en Italie, ayant été transportés par les Français à Paris. Nous allons donner la liste de ceux qui se trouvent au musée Napoléon.

ITINÉRAIRE

DU ROYAUME DE HONGRIE ET DE CONSTANTINOPLE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des postes; voituriers; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

TARIF de ce qui se paye aux postes de Hongrie, Esclavonie, du Bannat et de la Transylvanie, etc.

REMARQUES.	Nombre de postillons.	Nombre de chevaux.	POSTES. Simple poste. fl.	kr.	Poste et demie. fl.	kr.	Double poste. fl.	kr.
	1	2	—	15	—	22½	—	30
Le pour-boire aux postillons.	1	3	—	22	—	33	—	44
	1	4	—	30	—	45	1	—
	2	6	1	—	1	30	2	—
Graissage pour une chaise de poste fournie par le maître de poste.	—	—	—	—	—	—	—	—
Pour celui qui a graissé une chaise appartenante au voyageur.	—	—	—	4	—	4	—	4
Lorsque ce même homme fournit la graisse pour cette opération, il lui revient en tout.	—	—	—	12	—	12	—	12

Les étrangers qui voyagent en Hongrie, Esclavonie, Transylvanie, etc., doivent faire grande attention aux nuits de ces contrées; car quoiqu'il fasse fort chaud pendant le jour, et même une chaleur brûlante, il arrive souvent que les nuits y sont d'un froid excessif. Il est nécessaire de se précautionner contre cette différence de température; ne point aller le soir en habit léger, tête nue, surtout n'être pas légèrement vêtu lorsqu'on voyage la nuit. Il ne faut pas non plus laisser ouvertes, la nuit, les fenêtres de la chambre où l'on couche. Il faut en général se vêtir comme si l'on était dans une contrée très-froide, pour se garantir du froid pernicieux des nuits, si l'on veut conserver sa santé.

On trouve en Hongrie d'excellent vin, de très-bons fruits, de bon bœuf, bonne volaille et bonne venaison. L'étranger qui n'est pas habitué à la nourriture de ce pays, doit en user sobrement dans les premiers temps. Les vins de Hongrie sont forts, très-spiritueux et échauffent le sang. La viande grasse du bœuf et de la volaille peut aisément déranger l'estomac des personnes qui n'y sont pas habituées. Le voyageur fera sagement d'être sur ses gardes, sur-tout dans les premiers temps, de n'user qu'avec modération des productions séduisantes de ce pays, parce que tels sains et fortifians que soient les viandes, les vins et les fruits de la Hongrie, lorsqu'on en use sobrement, tels ils deviennent pernicieux, si l'on en use immodérément.

Dans la Gallicie et la Bukowine, les auberges du plat pays ne sont pas encore bien montées. Les voyageurs qui se trouveront dans le cas de traverser ces provinces, feront bien de se pourvoir de vin, de provisions de bouche froides, de chocolat, de thé, de couvertures et d'autres choses nécessaires; sans quoi ils se trouveront souvent exposés à souffrir de la faim, à manquer des choses indispensables, et à ne trouver autre chose que de la paille pour se coucher.

Si l'on fait la route de Constantinople par la Hongrie, le cours des postes ne se compte plus par milles, mais par la distance de chemin que peut faire un chameau dans une heure. Il se trouve toujours des chevaux prêts aux stations de poste désignées, pour le service des courriers, afin qu'ils arrivent au temps et à l'heure marqués à chaque station. Le cours ordinaire des postes cesse à Andrinople. Les courriers sont alors obligés de conclure des marchés avec les propriétaires des

chevaux, ce qui naturellement coûte plus que la poste. Il faut s'arrêter vers le midi pour qu'ils mangent, et le soir on arrive à la couchée. Il faut que les courriers soient munis de passe-ports, et on leur donne un ou plusieurs janissaires pour les escorter.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Hongrie. — Voyez, pour ce qui regarde le poids le plus en usage en Hongrie, l'article du poids de Vienne.

Constantinople. — Le quintal ou *cantar* de Constantinople, a $7\frac{1}{3}$ *batmans*, et répond à 115 livres de Hambourg.

Cantaar.	*Batmun.*	*Oka.*	*Lodra* ou *Rottel.*	*Yusdromes.*	*Drachmes.*
1	$7\frac{1}{3}$	44	100	176	17,600
	1	6	—	24	2,400
		1	—	4	400
			1	—	176
				1	100

L'*oka* vaut un peu plus de 3 liv. 2 onces poids de Marseille, ou 1,239 grammes.

1 *metecal* ou *mitcal*, a 1 drachmes $\frac{1}{2}$, 24 *killats* ou 96 grains. 1 *drachme* ou *dramm*, a 16 killats ou 64 grains; 1 *killat* a 4 grains.

Mesures linéaires et de capacité.

Voyez, pour ce qui regarde les mesures le plus en usage en Hongrie, l'article des mesures de Vienne.

L'aune de Constantinople se nomme *pick;* on la divise en petite et en grande. La petite s'appelle *belledy;* on s'en sert pour les étoffes de laine et de coton; elle a 272 lignes, ancienne mesure de France, ou 68 centimètres de la nouvelle;

il en existe en outre une pour les étoffes de soie, qui va à peine à 2 pieds, ou 65 centimètres; la *grande* a 2,966 anciennes lignes de France, ou 76 centimètres et demi.

Pour mesurer les liquides, on se sert de *meters* et d'*almas*. Le *meter* est du poids de 8 *okas*.

On mesure les choses sèches et les grains aux *killots* ou *kislot*. Le quillot pèse 22 *okas*, et 4 $\frac{1}{2}$ quillots font la charge de Marseille.

MONNAIES.

Hongrie. — Les espèces d'or et d'argent qui ont cours dans les autres états de S. M. Impériale, ont aussi cours en Hongrie.

Risdaler. (*Egistaller.*)	*Florin.* (*Nemeczky-Zlaty.*)	*Schustack.*	*Grotch.* (*Garas.*)	*Polturat.*	*Kreytzar.*	*Gros hongrois.* (*Penz-Krajoszky.*)
1	2	20	40	80	120	200
	1	10	20	40	60	100
		1	2	4	6	10
			1	2	3	5
				1	$1\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$
					1	$1\frac{2}{3}$

Le florin hongrois (*Uherszky-Zlaty*) a cours pour 17 ½ garas.

Ducats de Kremnitz. — Les ducats de Kremnitz portent d'un côté l'effigie de l'empereur. Le revers représente dans une gloire l'effigie de la Vierge couronnée, tenant d'une main le sceptre, et de l'autre l'enfant-Jésus qui tient un globe. Elle a sous ses pieds un croissant, au-dessous duquel est l'écusson des armes de Hongrie; la légende est composée de ces mots: *patrona regni Hungariæ*, et du millésime. Ces ducats sont fabriqués à la taille de 67 au marc de Cologne, et au titre de 23 karats 7 grains.

Constantinople. — On compte en Turquie par *piastres* de 100 *mines* ou *aspres*. Le *jux* ou *juk* est composé de 100,000 aspres, et la bourse ou *chise*, contient 500 piastres. La bourse doit peser 2,812 ½ drachmes, soit qu'elle soit composée de piastres ou d'izelotes, à-peu-près 1,000 francs nouvelle monnaie de France. Le titre de l'or se divise en 24 karats, et le karat en 4 grains; le titre de l'argent se divise en 100 karats, et le karat en 4 grains.

Espèces d'or. — Le sequin, *Zermahboub*, dont la valeur fixe est de 3 piastres, et le titre de 19 karats ¼, = 10 liv. 14 s. ancien argent de France. Le *nisfié* ou demi-zermahboub, qui a cours pour une piastre et 20 paras, c'est-à-dire 1 piastre ½. Le *roubbié* qui a cours pour 1 piastre, = 3 liv. 11 s. 4 d. Il y a un agiot établi de 8 à 12 *paras* sur chacune de ces espèces, qui varie suivant le plus ou moins de demandes, et qui est communément le même sur l'une ou l'autre indifféremment, nonobstant la grande différence de leur valeur fixe, parce qu'il se fabrique moins de *nisfiés*, et encore moins de *roubbiés*, que de *zermahboubs*. Cent zermahboubs, deux cents nisfiés, ou trois cents roubbiés, doivent peser 82 drachmes ½. On trouve encore dans le commerce quelques-uns des sequins ou *sultanins* appelés *foundoucs*, que Mustapha fit retirer en 1769, et convertir en zermahboubs. Ces *foundoucs* ont cours pour 5 piastres.

Espèces d'argent. — L'*allmiohlec* ou pièce de 60 paras, = 5 liv. 6 s. ancien argent, ou 5 fr. 2 cent. nouvelle monnaie de France. Le *grouch* ou *piastre*, a cours pour 40 paras ou 120 aspres, = 2 francs 1 cent. nouvelle monnaie de France. La *zolota* ou *izelote*, a cours pour 30 paras ou 90 aspres. Le *yaremlec* a cours pour 20 paras, ou 60 aspres. Le *roubb* ou *olik*, a cours pour 10 paras, ou 30 aspres. Le *beslik* ou pièce de 5 paras, a

cours pour 15 aspres. Le *para* a cours pour 3 aspres; il équivaut à 5 cent. nouvelle monnaie de France. L'*aspre* a cours pour 4 *maenkirs* ou *gindukj*.

Les monnaies de Turquie ne portent ni l'effigie, ni les armes du Grand-Seigneur; le millésime est l'année de l'hégire dans laquelle le sultan est monté sur le trône; il ne change point pendant la durée de son règne, mais l'année de la fabrication, c'est-à-dire l'année de son règne, dans le cours de laquelle ces espèces ont été fabriquées, y est marquée. Les empreintes de ces monnaies représentent au surplus des chiffres et des légendes en caractères turcs, dont il est impossible de faire une description assez exacte, pour mettre les lecteurs à portée de les reconnaître.

TABLEAU DES CAPITALES.

PRESBOURG. Long. 14° 46′ 0″ (de Paris.) Lat. 48° 8′ 50″ Pop. 26,000 hab.

Édifices remarquables et curiosités. — Les principaux sont : l'église paroissiale : c'est dans cette église que se fait le sacre du roi; sur le maître-autel la statue équestre de saint-Martin, ouvrage de Donner; dans la chapelle d'Esterhasy, une belle statue, par ce même artiste; le palais du gouverneur, la chancellerie royale, le palais du commandant-général, le grand théâtre, avec une salle de danse et un beau café; les greniers publics, la caserne, la montagne royale, ou le *Kœnigsberg*, sur laquelle monte le nouveau roi, après son couronnement; le château royal : ce château est digne d'être remarqué, sur-tout le grand escalier; on y jouit d'une vue délicieuse; le palais de Batthiany, et dans le faubourg, le jardin de ce prince; la maison de Wachtler, la coupole de l'église de Sainte-Elisabeth. Le Danube a ici 125 toises de largeur. La ville de Presbourg se divise en deux parties; savoir, dans la ville proprement dite, et dans le bourg, le *Schlossgrund*, qui appartient au comte de Palfy.

Etablissemens littéraires et utiles. — L'académie catholique; le gymnase luthérien; les écoles normales. — Les cabinets de lecture de *Schweiger* et de *Weissenthal*.

Collections, Cabinets. — Les bibliothèques et les cabinets d'histoire naturelle du comte d'Erdoedy et de M. de Somsi. Le cabinet de coquillages, chez l'apothicaire à l'Écrevisse rouge.

Promenades, jardins. — Les principales sont : la promenade à l'île, près du pont volant ; la promenade aux moulins ; la promenade devant le grand-café, vis-à-vis le palais Bathiany (le rendez-vous du beau monde). Les jardins des comtes d'Erdoedy, de Groschalkowitz, etc.

Spectacles, Amusemens. — Comédie allemande ; opéra ; académies de musique ; combats de bêtes ; bals publics ; le casino ; les cafés publics.

Environs. — Le château de *Lanschitz* (les appartemens, les collections, les jardins, etc., tout mérite d'être vu et admiré). Le château d'*Esterhazy*. (Voyez *Beschreibung des Lustschlosser Esterhazy in Ungarn. Presburg.* 1784.) Ce château est situé à 3 lieues d'OEdenbourg, sur les bords du lac de Neusiedel ; c'est un palais vaste et assez bien bâti ; les jardins sont beaux, le théâtre est élégant ; mais comme actuellement le prince réside principalement à Eisenstadt, on y a transporté la plus grande partie du mobilier. Sur les bords du lac il y a des caves pour conserver les vins d'*OEndenbourg*. OEdenbourg est une ville antique, mais ses faubourgs contiennent de très-jolies maisons. La population est de 12,000 ames, et la vente de ses vins, qui jouissent d'une haute réputation, de son bétail, et du miel, est très-considérable.

Livre qui peut servir de guide. — *Korabinszky's* Beschreibung der konigl. ungarischen Haupt-Frey- und Krönungsstadt Presburg. Presburg, 1784, 4 vol.

Distances. — De Presbourg à Vienne, 10 milles, à Brunn 20, à OEdenbourg 8, à Bude 26, à Comorrn 15, à Raab 9, à Tyrnau 6, à Eperies 47.

CONSTANTINOPLE. *Long.* A Sainte-Sophie, 46°. 36′. 15″. (île de Fer). *Lat.* 41°. 1′. 30″. *Population*, 1,500,000 ames, en y comprenant les faubourgs de *Galata*, de *Péra* et de *Scutari*, le long du canal de la mer Noire. (D'autres ne portent sa population qu'à 400,000 ames.)

Edifices remarquables, curiosités. — On remarque : 1° les grandes places ; la principale et la plus belle est celle du sultan Achmet ; l'ancien Hyppodrôme, au milieu de laquelle il y a deux superbes pyramides de marbre ; l'une est chargée de hiéroglyphes, l'autre est sans ornement. Leurs bases sont posées sur quatre grands globes de marbre, qui reposent sur un piédestal carré. Dans cette même place on aperçoit cette colonne fameuse, l'une des dépouilles du temple de Delphes, transportée

par Constantin dans sa capitale : elle est formée de trois serpens entrelacés, et dont les têtes soutenaient ce trépied d'or, que les Grecs offrirent à Apollon dans le temple de Delphes, après la défaite de Xerxès. Ce monument est un des plus authentiques de l'antiquité. La place du sultan Bajazet n'est pas tout-à-fait aussi grande que la première ; mais sa situation est admirable, au-dessus d'une des sept montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie, comme Rome ; elle est décorée de quelques grands bâtimens : on y tient aussi des foires qui attirent beaucoup de marchands, et elle est sur le chemin qui conduit directement à la sublime porte. Sur la place d'Abla-Sultana, devant le sérail, il y a une grande quantité d'énormes colonnes de marbre couchées sur la terre. Il y a aussi deux lions faits d'un seul bloc de marbre. — 2° Les deux anciens aqueducs, dont l'un peut être parcouru à cheval et à couvert dans toute sa longueur, amenant de trois lieues le fleuve Hydralis. — 3° les Bazars : ils contiennent divers rangs de boutiques, dont chacun appartient à un commerce ou à un métier particulier. On en ferme toutes les nuits les portes, et on y met une garde. Chaque Bazar a un aga ou un surintendant. Les Bazars les plus considérables sont le Bit-Bazar, près du vieux sérail, et le Sandal-Balistan, vis-à-vis les rues des fourreurs. — 4° Les Kans ou Hans : ils servent de demeure et de magasins aux marchands étrangers. Ils ressemblent beaucoup aux couvens des moines chrétiens. Ce sont des cloîtres ouverts sur une place ou cour intérieure, dans lesquels chaque marchand étranger a une petite chambre pour coucher, avec un cabinet, et au-dessus, une ou deux pièces pour ses marchandises : il y a aussi au-dessous de ces cloîtres de grandes caves. Ces Kans sont exactement fermés et gardés pendant la nuit. Les principaux Kans sont, le Kan du Visir, le nouveau Kan et celui de la Sultane-Mère. — 5° Les mosquées : elles sont les édifices les plus grands et les plus magnifiques de Constantinople. Toutes les villes du monde ensemble ne fourniraient pas aujourd'hui autant de colonnes, inappréciables par la beauté de la matière, et par leur nombre, que ces mosquées en contiennent. Elles sont presque toutes bâties sur le même plan, avec un dôme et des minarets, qui sont des espèces de tours, d'où les imans inférieurs appellent le peuple à la prière. Quelques mosquées en ont huit, qui forment réellement une décoration superbe. Il y a dix mosquées royales dans la capitale, qui ont presque toutes quelque chose qui mérite la curiosité des étran-

gers. La principale est *Sainte-Sophie*, qui est supérieure à toutes les autres en magnificence et en richesse. Elle fut bâtie originairement par l'empereur Justinien. Son énorme solidité a été à l'épreuve de plusieurs tremblemens de terre. Elle renferme plus de 300 colonnes de vert antique, et de ses fameuses mosaïques, quelques morceaux restés dans les angles ont échappé à la fureur iconoclaste des Turcs. Sa hauteur est de 185 pieds, depuis le pavé jusqu'à la corniche, où commence le dôme, qui lui-même a au moins 40 ou 50 pieds, et le diamètre est de 54. Il faut un firman pour la voir d'en-bas. Ses revenus fixes qu'elle retire de ses biens situés dans l'enceinte de la ville, montent à plus de 50,000 louis. On compte 934 mosquées, tant grandes que petites, à Constantinople. Il y a dans quelques-unes des écoles; dans d'autres on voit des hôpitaux; ils servent aussi d'hospices aux pélerins. Les lois ne permettent qu'aux mahométans d'entrer dans ces édifices. Cependant les étrangers peuvent les voir moyennant une permission ou *firman* du grand-seigneur, qu'on obtient facilement en payant dix piastres. Les ambassadeurs, en arrivant à Constantinople, ou en partant, ont la liberté de les visiter avec toute leur suite, sur-tout celle de Sainte-Sophie. Quant aux particuliers, ils courent toujours quelques dangers en satisfaisant leur curiosité, sur-tout dans le temps du service. Près de *Kom-Capi*, ou la porte sablée, il y a une petite mosquée qui avait été autrefois une église; il est défendu à tout chrétien, sous peine de mort, de mettre le pied dans la rue où elle est située. Il y a près de la mosquée de la Sultane-Mère, une colonne remarquable; la principale curiosité dont elle est composée, est le bitume; les pièces en sont mal assemblées et mal liées; des chambres souterraines sont pratiquées au-dessous. Les Grecs partagent la vénération des Turcs pour ce monument. Ils prétendent qu'on voit dans ses caves les corbeilles que Jésus-Christ fit remplir du reste des pains dont il nourrit la multitude qui l'avait accompagné dans le désert. Il faut monter sur le minaret de la mosquée de la Fontaine, à la terrasse d'où l'on appelle à la prière; on domine de là sur le port, sur la mer de Marmora, sur les belles campagnes de l'Asie. — 6° Le sérail: l'enceinte de ce vaste palais suffirait pour former une ville moyenne; il occupe entièrement l'espace où était l'ancienne Bysance, c'est-à-dire une des sept montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie. Sa circonférence est de près de 3 l. de 2,000 toises. Il y a 9 cours dans l'intérieur, et la plupart forment de grandes places

carrées. Les bâtimens, qui sont en grand nombre, n'ont jamais été comptés: il n'est pas permis d'arriver jusqu'à la vue des dehors de plusieurs. Tous sont couverts de plomb, et les dômes et les tours ornés de croissans dorés. La muraille qui entoure le sérail est de 30 pieds de haut, avec des créneaux, des embrasures, des tours, à la manière des anciennes fortifications. Cette muraille est si épaisse, qu'un homme peut marcher facilement et sûrement sur son sommet. Dans la partie qui regarde la mer et qui est opposée à l'arsenal, on a pratiqué deux chambres, dont les fenêtres sont garnies de jalousies, et d'où le grand-seigneur, qui s'y rend souvent, peut voir et entendre sans être vu, ceux qui passent et repassent de ce côté, qui est très-fréquenté. Il y a aussi sur le bord de la mer un kiosque, ou pavillon d'été, dans lequel le sultan va respirer l'air frais pendant les grandes chaleurs. Le sérail a neuf entrées, dont deux seulement sont magnifiques. La première, où l'on arrive de la place Sainte-Sophie, est vraiment imposante. C'est d'elle que la cour ottomane prend le nom de *la porte*, et de *sublime porte*, dans tous les actes et documens publics. C'est sur un des côtés qu'on voit des pyramides de têtes coupées, avec des écriteaux attachés sur le crâne, portant l'énonciation des crimes de ceux à qui elles appartenaient. Le nombre des personnes qui habitent cet immense palais est proportionné à son étendue. Il y réside constamment près de dix mille ames. Le nombre des femmes du *Horem* dépend du goût du prince régnant. Le sultan actuel en a environ huit cents. Suivant un calcul de 1798, les revenus de l'empire ottoman, non compris 2 millions de piastres, qui sont les revenus particuliers du sultan, montent par an à 77,580,000 piastres; et l'armée de terre à 297,000 hommes, de toutes les armes, sans compter les troupes nombreuses que plusieurs pachas ont à leurs services, et qui forment déja seules des armées considérables. — 7° Le vieux sérail, bâti par Constantin-le-Grand; il est situé presque au centre de Constantinople; c'est là que l'on consigne les sultanes du règne précédent, et les femmes malades du nouveau. — 8° L'arsenal; l'arsenal de la marine est dans le faubourg de Galata, faisant face au sérail; tous les magasins sont dans son enceinte, qui a environ trois milles anglais de circonférence. Le capitaine-pacha y demeure. — 9° L'enceinte *Dosmanié Gghiamini* occupe le terrain de l'ancienne église Sainte-Hélène, ce qui fait prendre un superbe bloc de porphyre pour le tombeau de Constantin-le-Grand. — 10° Auprès du quartier des selliers est

Kestachi, ou la pierre de la pucelle; c'est la colonne de *Marcian*, encore debout. — 11° Les Sept-Tours, espèce de château fort, qui sert de prison aux prisonniers de distinction. — 12° Les faubourgs de *Galata* et de *Péra*: Galata est le principal faubourg, et Péra est, à proprement parler, le faubourg de Galata. C'est dans l'un et l'autre que les chrétiens ont fixé leur résidence. Tous les ministres étrangers habitent Péra, où, après avoir passé le canal, on monte par une pente sensible, et d'où l'on a la vue distincte de la plus grande partie de la ville. Les rues de *Péra* sont si remplies de chrétiens, qu'on s'imagine être dans le milieu d'une capitale de quelque pays de cette religion. L'église catholique de Sainte-Marie à *Péra*, est très-belle; celle de Saint-Antoine est la plus fréquentée par les belles femmes et les petits-maîtres; mais la plus magnifique de toutes les églises catholiques, est celle de Sainte-Thérèse, qui appartient à l'empereur d'Allemagne. M. Murrhard recommande aux étrangers l'auberge de M. *Bourlan*, et l'hôtel garni du restaurateur et limonadier *Jacoba*.

Fêtes, amusemens. — Le *Beyram* est la grande fête des Turcs; elle correspond à la Pâque des Chrétiens. Elle commence à l'apparition de la nouvelle lune, qui succède à celle du *Ramadan*, et est annoncée au public par l'artillerie du sérail, ainsi que par le son de divers instrumens de musique. Le peuple abandonne immédiatement tout travail, et tout le monde ne songe qu'à se divertir. Soixante-dix jours après le *grand Beyram*, il y a une autre fête appelée le *petit Beyram*. Les *Doralwas* sont des fêtes publiques, à l'occasion de la naissance d'un enfant du Grand-Seigneur. Les *Tiriak - Ciarsi* sont les rendez-vous de ceux qui se sont adonnés à une débauche fort commune ici, celle de l'opium. Quelques-uns en prennent jusqu'à 15 drachmes à-la-fois, et passant continuellement de l'exaltation des sens au sommeil, et du sommeil à l'exaltation, ils abrègent volontairement leurs jours pour pouvoir les passer dans un oubli parfait d'eux-mêmes. Les cafés, la plupart bâtis en forme de kiosk, reçoivent l'air de tous les côtés, et sont d'une fraîcheur admirable. Ils sont le rendez-vous des oisifs de tous les états. Les tavernes ou *Mayhanés*; on appelle ainsi les maisons où se vend la liqueur à laquelle la défense du prophète semble ajouter un nouveau charme. Dans la ville, à Péra, à Galata, à Scutari, et dans les villages qui bordent le canal de la mer Noire, il n'y a pas moins de

12,000 de ces maisons. Les plus fameuses sont celles de Galata et de Péra. Les Turcs se rendent en foule dans ces tavernes, sur-tout les vendredis, et y prennent toutes sortes d'amusemens, dont plusieurs ne peuvent ni ne doivent être décrits. Il y a aussi des maisons de galanterie à Péra. C'est dans ces maisons et tavernes, que les femmes des premiers Turcs de la capitale, viennent se dédommager de l'ennui et de l'espèce de viduité qu'elles sont fréquemment exposées à éprouver dans les harems; c'est là qu'elles reçoivent leurs amans, et qu'elles les récompensent suivant leurs mérites. Cela arrive communément par l'entremise de quelque juive. On trouve dans les environs de Constantinople une foule de reposoirs charmans; ce sont de petites terrasses de maçonnerie, placées dans quelque site heureux, à l'ombre d'un immense platane. Tout auprès est une fontaine, un âtre à faire le café, et un *michrab* peut y dire sa prière. Une inscription apprend qu'ils ont été construits aux frais d'un charitable musulman, qui a voulu que son nom fût béni à l'avenir par ceux qui viendraient s'y reposer. C'est aussi là que l'habitant de Constantinople vient étendre ses sofas et ses tapis, et jouissant en silence des beautés de la nature qui l'environnent, il y passe des journées entières plongé dans de douces rêveries. A Péra et à Galata, les chrétiens étrangers prennent autant de plaisirs que dans leur pays. Les *Iles des Princes* sont sur-tout un lieu de délices et très-fréquentées par eux. Quand les ministres étrangers sont en bonne harmonie entre eux, ils entretiennent une troupe de comédiens, ils donnent des concerts, des fêtes, des bals, etc.

Bibliothèques. — L'abbé Toderini, dans son ouvrage sur la littérature des Turcs, en compte 13, ou Kuttub-chans, en y comprenant celle du sérail, dans laquelle personne ne peut entrer. M. Murrhard donne la liste de 35 bibliothèques accessibles aux étrangers, à commencer par celle de Sainte-Sophie. On en distingue une autre sous le nom de Solimanie Jamasy; mais la plus admirée pour le goût et l'élégance, est celle qui doit son établissement à Raghib-Pacha, qui avait été d'abord grand-visir, et qui finit par payer de sa tête la gloire bien due à ses vertus et ses institutions. Le bâtiment de cette dernière bibliothèque est situé au milieu d'une cour de marbre, de forme carrée, spacieuse et proprement tenue. Au centre de l'édifice s'élève le tombeau qui contient les restes de Raghib. Autour de la salle sont rangés des livres en grand nombre. La

bibliothèque est fournie en outre de siéges commodes, de riches tapis, et de coussins à l'usage de ceux qui viennent y lire. On y trouve toujours un bibliothécaire. La salle est très-claire, et la plus grande tranquillité règne à l'entour. De l'autre côté de la rue est une école fondée par le même Pacha. On voit à Constantinople une sorte de marché fort grand, où se vendent des livres. Le sultan régnant a établi une école du génie à *Sudluché*, et une école de marine à *Tarchané*.

Branches du commerce que font les habitans de Constantinople. — Les drogues, le café, les épiceries, les draps de laine d'Andrinople et de Salonique, les camelots d'Angora, les riches ceintures et les étoffes de soie de Chio, les toiles de coton, et particulièrement celles qu'on appelle *Dimity*, d'Alexandrie et de Chypre, les toiles peintes d'Orsa, les toiles de coton et de lin de Merdin, de Mosul, de Bagdad, etc. Dans les marchés qui se font, on compte par piastres turques. Les jolis porte-feuilles de maroquin rouge, bordés en or, sont ici à fort bon marché. Les plus chers, suivant les lettres de my-lady Craven, ne coûtent pas plus d'une demi-guinée.

Mélanges. — La ville de Constantinople, sans y comprendre ses faubourgs, est quatre fois plus grande qu'Amsterdam. Elle a 4,463 arpens de surface. Cette capitale, à l'entrée par la mer de Marmora, offre le coup d'œil le plus magnifique et le plus majestueux que l'imagination la plus brillante puisse se figurer. Sa position élevée, le mélange d'arbres, de maisons, de minarets qu'elle présente; l'entrée du Bosphore, le port et les faubourgs de Galata, de Péra, et de Saint-Dimitri; Scutari et les collines verdoyantes qui se trouvent en arrière; la Propontide avec ses îles; plus loin le mont Olympe, couvert de neige; par-tout les champs variés et fertiles de l'Asie et de l'Europe, des kiosks modernes; une foule de peuple et de bateaux sur ces bords enchanteurs; tout cet ensemble présente divers tableaux qui ravissent et étonnent. Le détroit qui sépare Constantinople de la Natolie, est un peu plus large que la Tamise à Londres; les anciens appelaient le port la *Corne d'Or*. On loue ici un bateau, comme on loue à Londres ou à Vienne un carrosse de place. Ils sont tous bien sculptés, et plusieurs sont ornés de dorures. La forme en est légère et agréable. Les bateliers turcs rament fort bien, ce qui contraste entièrement avec l'indolence visible du peuple de tout état. Un étranger qui arrive à Constantinople, est surpris du silence qui règne

par-tout, de l'air fier et de la démarche grave des musulmans, de l'air humble, timide et bas des juifs, des Arméniens et même des Grecs. Ce contraste est si frappant, que l'étranger devine au maintien de l'homme, s'il est musulman ou raya (sujet tributaire), sans connaître encore la manière de les distinguer par la coiffure et la chaussure. Les Grecs portent une espèce de turban de peau de mouton noir, plus étroit sur le sommet de la tête que celui des Arméniens. Leurs pantoufles sont noires, ainsi que leurs caleçons, au lieu que les Arméniens ont les premières rouges, et les seconds couleur de pourpre. Les pantoufles des Turcs sont jaunes, et aucun chrétien n'en peut porter de pareilles sous peine de mort. Les Juifs portent des pantoufles et des caleçons bleu de ciel; leur turban diffère entièrement de celui des chrétiens, et ils ont deux boucles de cheveux qui descendent au-dessous de leurs oreilles. Il y a cependant parmi les Grecs et les Juifs quelques personnes privilégiées, qui ont la permission de porter des pantoufles jaunes et des caleçons rouges comme les musulmans; mais ce sont les drogmans des ambassadeurs, les metzellemias, qui ne payent aucun tribut annuel. La langue la plus commune, celle qui est en usage dans tous les rangs, est la turque. Les Grecs parlent à-la-fois le grec et le turc; les Arméniens leur langue naturelle. Les Juifs parlent généralement espagnol. A la cour ottomane on parle le persan. Les cimetières sont très-nombreux et forment autour de Constantinople et de Péra, une triste promenade, singulière cependant, car les arbres et les tombeaux sont confondus ensemble, et offrent une grande variété à ceux qui les visitent. Il est défendu de toucher à ces arbres; aussi la quantité de leurs branches et leur désordre ne sont pas sans agrément. Mais quand on pense que la terre que l'on foule aux pieds, peut être pestiférée, on ne doit pas raisonnablement s'y promener.

Excursions. — Aux Dardanelles. A la Troade, par eau, ou par le mont Ida. En attendant les observations intéressantes faites sur les lieux, que publiera sous peu un voyageur suédois, M. le lieutenant-colonel de Helvig et deux hommes de lettres anglais, MM. Clarke et Cripps, nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage de M. le Chevalier : Description de la Troade, dont l'Allemagne possède une traduction excellente, qu'elle doit aux soins du célèbre M. Heyne, et dont l'auteur vient de publier une nouvelle édition française, fort augmen-

ée en 3 volumes. Un Suédois, M. Bergstedt, a fait imprimer à Stockholm, en 1802 et 1803, la traduction suédoise de l'ouvrage de M. le Chevalier, enrichie de notes et d'observations, qui rendent cette traduction de M. Bergstedt infiniment curieuse. L'*Iliade* d'une main, et la carte de M. le Chevalier de l'autre, on trouvera la plus grande exactitude dans les tableaux qu'Homère nous a transmis : il est vrai, la trace des villes qui ont existé, et la population même, ont disparu; mais le cours du Simoïs et celui du Scamandre n'ont point changé; on aperçoit sur les rives de ce dernier, les marécages dont parle Homère; des forêts de pins et de chênes couvrent encore le mont Ida, et le temps n'a pu détruire les monticules de terre sous lesquels on aime à supposer que reposent les cendres des héros dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

. . . . Juvat ire
Et Dorica castra videre littusque relictum;
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles!

(Voy. *the Topograph of Troy, illustrated and explained by drawings and descriptions*; by *W. Gell. Esq. London*, 1804. Fol.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route de Bude ou d'Ofen à Vienne.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
Wereschwar.	1	Wieselburg.	1 ½
Dorogh.	1 ½	Rackendorf.	1
Neudorf.	1	(4) Kittsée.	1
(1) Nessmely.	1	(5) Deutsch - Altenbourg.	1
(2) Comorn.	1	Regelsbrunn.	1
Ais.	1	Fischament.	1
Goenyo.	1	Schwachat.	1
(3) Raab.	1	(6) Vienne.	1
Hochstrass.	1		

Observations locales.

La population de *Bude* ou d'*Ofen* (*Long.* E. 13° 6' 42" 15". *Lat.* 47° 29' 44") monte à environ 20,000 ames. *Auberge :* à l'Éléphant. Le château royal est un bâtiment superbe : il faut y voir la bibliothèque, l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle et l'arsenal. Il y a dans cette ville deux salles de spectacles et un casino : les bains chauds sont célèbres, et ceux construits par les Turcs méritent d'être vus. Le café qui fait face au pont est peut-être un des plus beaux de l'Europe ; on y dine très-bien et très-commodément. *Bude* étant l'ancien *Sicambrie*, on y trouve quantité d'antiquités romaines, entre autres, un *Sudarium* très-bien conservé. — La ville de *Pest* (*Long.* E. 16° 34' 0". *Lat.* 47° 31' 40". Pop. 27,000) est située vis-à-vis, sur le Danube ; on y passe depuis Ofen sur un pont de bateaux. A Pest il y a l'université, qui a été transférée de *Tyrnau*. Le bâtiment le plus remarquable est l'hôtel des Invalides. La ville est bien bâtie et très-bien éclairée par des réverbères. Il se tient à Pest la foire la plus considérable de toute la Hongrie : les principaux articles consistent en productions du pays, et sur-tout en chevaux. Voyez *Die Stadt Pest und ihre Gegend, in Briefen an einen Freund. Pest*, 1804, 8. avec fig. *Plan des villes de Bude et de Pest ;* par M. le capitaine de *Lipezky*, 1803, 4 feuilles. La fameuse plaine de *Rokosh* est à quelques lieues de *Pest :* c'était là que la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes de la noblesse.

(1) *Nessmely*. Les vins blancs des environs sont estimés.

(2) *Comorn*. On y fait un grand commerce en grains, vins, miel et poissons ; l'église des ci-devant jésuites est remarquable. On passe ici sur un pont volant.

(3) *Raab*, jolie ville. Population 13,000 ames. La cathédrale est superbe ; le chœur a coûté 70,000 florins à bâtir. La grande place est décorée de beaux édifices ; on y admire principalement le collége des ci-devant jésuites.

(4) *Kittsée*. Le château du prince et la faisanderie. La voiture qu'on nomme *Kutsche* en allemand, dérive sa nomination de la petite ville de *Kittsée* ou *Kotsi*. Il est constaté que les carrosses sont une invention hongroise.

(5) Le bourg de Schwachat est remarquable par ses fabriques de coton. A *Deutsch-Altenbourg* il y a des eaux minérales. Entre Deutsch-Altenbourg et Haynbourg, on trouve les restes de quelques antiquités romaines.

(6) *Voyez* le tableau des villes d'Allemagne.

N° 2. *Route de Presbourg à Vienne.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
(1) Deutsch-Altenbourg.	4	Vienne.	1.

5.

N° 6. *Route de Bude à Constantinople.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	MILLES.
(1) Semlin.	33	Hebibze.	12
	MILLES.	(8) Andrinople.	9
(2) Belgrade.	½	Habsa.	4
(3) Hassan-Pacha-Palanka.	15	Barbaescky.	6
Nagodna.	12	Burgas.	6
Raschna.	10	Karischdran.	6
(4) Nissa.	19	Ziyorlu.	6
Scharkioy.	12	(9) Kynikly.	6
(5) Sophia.	16	(10) Silivria.	6
Ichdimann.	12	Bujuk-Schekmeze.	6
(6) Tartas Posarzick.	12	Kutzuk-Schekmeze.	3
(7) Philippopolis.	6	(11) Constantinople.	3
Semisze.	14		

33 postes et 201 ½ m.

Observations locales.

(1) *Voyez* n° 4.

(2) *Belgrade. Long.* E. 18° 0' 0". *Lat.* 44° 50' 15". On passe la rivière de la Save. *Voyez*, pour sa description, la topographie.

(3) *Hassan-Pacha-Palanka.* On passe la Morave.

(4) On passe la *Nissave. Nissa* fut autrefois la capitale de la Servie; située dans une belle plaine, l'air y est très-bon, et le sol d'une fertilité prodigieuse.

(5) On passe l'*Ischa. Sophie* est une grande ville, bien peuplée et commerçante, la résidence du Beglerbeg de la Romélie. Elle est dans une situation délicieuse. Il y a des bains chauds très-fameux par leurs propriétés médicinales.

(6) *Tartas Posarzick.* On passe la *Maritz.* On traverse, pour arriver à Philippopolis, l'éminence qui unit les monts Rhodope et Hémus, qui sont toujours couverts de neige.

(7). On la passe de nouveau. Le nom turc de *Philippopolis*, est *Felibé.* Le pays qui s'étend de là à Andrinople, est le plus beau du monde. Toute la nature y a un air riant et florissant.

(8) Les flèches hardies et isolées des plus beaux minarets de la Turquie, annoncent à 5 ou 6 lieues de distance, la ville d'*Andrinople*, et la mosquée superbe de Sélim II. On dit que c'est la plus belle après Sainte-Sophie; il y en a d'ailleurs plus de 200 à Andrinople. Toute belle qu'elle est, elle laisse regretter les antiquités qu'on a enfouies, pour lui servir de fondemens. Le nom turc de la ville est *Adranah.* Elle

sance, près de *Kaisermuhle*, sur le *Harnath*. Les bains d'*Erlein* sont estimés. Deux cavernes, à peu de distance de Kaschau, sont fameuses l'une par son immense étendue, ses labyrinthes, stalactites; l'autre par sa température froide en été, chaude en hiver.

(7) *Tallya*. Ses vins sont très-estimés; mais rarement un voyageur obtient d'en boire sur les lieux: les propriétaires n'ouvrent leurs caves que pour faire des ventes en gros. C'est de même à *Tokay*.

(8) *Lat.* 48° 7' 12". Sur la montagne de Sainte-Thérèse, et dans la vigne de *Szarwasch*, croissent les meilleurs vins de Tokay. Le vin proprement dit vin de *Tokay*, et du crû de cette montagne, n'entre que dans la cave de l'empereur et dans les caves de quelques magnats, qui y possèdent des vignes. Le reste, que l'on vend sous ce nom, même en Hongrie, n'est qu'*Ausbruch*. Suivant M. Korabinski, la grande réputation du vin de Tokay ne date que du commencement de ce siècle et du règne du célèbre Ragotzi: ce prince possédait dans sa cave, à Tokay, un dépôt des meilleurs vins de son crû, et on appelait ces vins par excellence, vins de Tokay, c'est-à-dire *vins de la cave de Tokay*.

N° 4. *Route de Bude à Semlin.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
Teleny.	1	(4) Esseck.	2
Ereschin.	1 1/2	Vera.	1
Adony.	1	Wukowar.	1
Pentele.	1	Oppatowacz.	1
Foldwar.	1 1/2	(5) Illok.	1 1/2
Paksch.	2	Szuszek.	1
Tolnau.	2	(6) Peterwaradin.	2
(1) Sekard.	1	Corlowitz.	1
Pabtaszek.	1 1/2	Poska.	1
Sekeschoë.	1	Cserevics.	1
(2) Mohacsch.	1	Banovze.	1 1/2
Baranyawar.	2	(7) Semlin.	1 1/2
(3) Laskafeld.	1		
			33

Observations locales.

(1) Le vin des environs de Sekard égale le vin de Bourgogne, et le surpasse même.

(2) Terrain marécageux. C'est là que se donna la bataille où le roi Louis II perdit la vie.

(3) On entre en Esclavonie.

(4) *Esseck*, ville très-forte; on y découvre les restes de l'ancienne ville de *Mursa*.

(5) *Illok*. Ici commence la Syrmie.

(6) *Peterwaradin. Long.* E. 17° 34' 15". *Lat.* 45° 15' 10". Célèbre par la victoire signalée que le grand prince Eugène y remporta sur les Turcs.

(7) *Semlin. Auberge :* à l'Homme Sauvage. *Long.* 189° 0' 0". *Lat.* 44° 51' 12". Il y a ici un tribunal de santé qui fait visiter et purifier les marchandises, et même les lettres qui viennent de la Turquie.

N° 5. *Route de Bude à Temeswar et Hermannstadt.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
Sorokskar.	1	(1) Temeswar.	1
Oescha.	1	Koeveres.	1
Inares.	1	Szinerszek.	1
Erkeny.	1	Lugos.	1
Feldeck.	1	Boschur.	1 ½
Kecskemet.	1	Facsched.	1
Paka.	1	Kossova.	1
Felegyhasu.	1	Czoszed.	1
Peteny.	1	Dobra.	1
Kistelek.	1	Lesnek.	1
Sathmar.	1	Deva.	1
Szegedin.	1	Szasvaros.	1 ½
Petit Kanischa.	2	Sibot.	1 ½
Mokrin.	1 ½	Muhlenbach.	1
Komlosch.	1	Reismarkt.	1
Cschadat.	1	Mag.	1
Beeschkerek.	1	(2) Herrmannstadt.	1
			37

Observations locales.

(1) *Auberge* à la Trompette. Belle ville, fortifiée selon le système réuni de *Coehorn* et de *Vauban*. Il faut voir l'église, le palais du gouverneur, la machine hydraulique et les jardins de *Bassabrunn*, ou du Président.

(2) Grande ville, la capitale de la Transylvanie, dans une plaine, sur les bords du *Zibin*. Elle est bien bâtie. Population, 15 à 16,000 ames. Il faut voir dans le voisinage le château de *Freck*. Il y a dans cette ville un théâtre, un casino, et de beaux cafés. Les savonneries de Hermannstadt sont renommées, et on y fabrique des chandelles de suif, qui ressemblent pour la blancheur à des bougies, et qui sont recherchées à Vienne. Voyez *Hermannstadter Handlunhs, Gewerbss-und Reise-Kalender;* par M. *Hochmeister*, 1790, 8.

Observation locale.

(1) *Voyez* n° 1.

N° 3. *Route de Presbourg à Kaschau et Tokay.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
Lauschitz.	1	Pertensdorf.	1
Sarfoë.	1	Okolicschna.	1
(1) Tyrnau.	1	Wihodna.	1
Freystaedtl.	1 ½	Lautschbourg.	1
Rippyni.	1	Horka.	1
Nitra – Tapoles-schau.	1	(4) Leutschau.	1
Nitra-Sambokret.	1	Biaczovez.	1
Westenjez.	1	Berthod.	1 ½
(2) Baymozs.	1	(5) Eperies.	1
Rudno.	1	Lemesch.	1
Thurotz – Sam-broket.	1	(6) Kaschau.	1
Nolescho.	1 ½	Sinna.	1
(3) Rosenberg.	1	Willmanny.	1
		(7) Tallya.	1 ½
		(8) Tokay.	2
			31

Observations locales.

(1) *Long.* E. à l'obs. 15° 14' 47". *Lat.* 48° 22' 48". Cette ville, l'une des principales du royaume, ornée de neuf grandes tours et d'un grand nombre d'églises et de couvens, qui lui ont fait souvent donner le nom de la *petite Rome*, présente de loin un superbe coup d'œil. On y admire la cathédrale, le palais épiscopal, le palais de M. de Schwarz, l'académie des nobles, l'observatoire, etc.

(2) *Baymozs.* Il y a ici des bains chauds.

(3) *Rosenberg.* Ses eaux minérales et son commerce sont célèbres. Les habitans excellent dans la fabrication de la poterie.

(4) *Leutschau.* L'hôtel-de-ville est un bel édifice. Il y a ici l'institution de M. Liedemann. Cette ville manque de bonne eau à boire. Le château du comte *Czaky* sert de lieu de plaisance aux habitans; il est situé dans une forêt voisine. On y trouve des eaux minérales.

(5) *Eperies*, dans une belle situation. On y fait un grand commerce en vins, toiles, grains et bestiaux.

(6) *Kaschau*, la métropole de la Haute-Hongrie. Population, 6,000. hab. La principale église mérite d'être vue. La maison du gouverneur est un beau bâtiment. Beau café dans la principale rue; fort bonne auberge à l'Aigle Blanc; les casernes; l'académie des nobles; le jardin de plai-

fut long-temps la résidence des Sultans ottomans. La situation est très-belle, mais l'air est malsain. On y trouve un grand nombre de boutiques bien fournies de riches marchandises, car cette ville fait un grand commerce, sur-tout par l'entremise des juifs. On dit qu'Andrinople a 3 lieues de circonférence, en y comprenant les jardins. La rivière de *Maritz* est l'ancien *Hebre*.

(9) *Kynikly*. La route se fait sur les bords de la mer Noire, l'ancienne *Propontide*, dans des prairies émaillées, où l'on aperçoit, de loin en loin, quelques maisons entourées de murs, des platanes, des cyprès semés çà et là.

(10) *Silivria*, ville autrefois considérable: on y voit un pont de 32 arches. Il y a une ancienne église grecque fameuse, où l'on vénère une vierge miraculeuse, de la main de saint Luc.

(11) *Constantinople. Voyez* le tableau des capitales.

Cartes itinéraires, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Darstellung des Konigreichs Ungarn, nach den Post-stationen für Reisende. Gestochen von *Junker*. Presburg.

Carte des postes et de commerce des pays héréditaires de Hongrie. A Vienne, 1802.

Carte générale de la Hongrie, par le capitaine de *Lipszky*. Cette carte, qui doit paraître sous peu, sera composée de 9 feuilles.

Livres allemands. — Magyar Atlas, i. e. Atlas Hungaricus, autore *Demet. a Gorog*. Viennæ, 1802.

Hacquet neueste physicalisch-politische Reisen in den Jahren, 1791, 92 und 93, durch die Karpathen, 3 Th. Nürnberg, 1794, 8.

Reise von Pressburg durch Mahren, Ungarn, Siebenbürgen und zurück nach Pressburg. Frankfurt und Leipzig, 1793, 8.

Freymüthige Bemerkungen eines Ungarn, auf einer Reise durch einige Ungarische Provinzen, 1799, 8.

Reisen des Grafen von *Hoffmannsegg*, in einige Gegenden von Ungarn bis an die türkische Grenze. Gorlitz, 1800, 8.

Gemalde von Constantinopel, von *Murrhard*. Leipzig, 1804, trois volumes (tableau fait sur les lieux, et rempli de détails également instructifs et intéressans).

Voyage en Hongrie, par *Robert Townson*, traduit de l'anglais par *Cantwell*, enrichi de la carte générale de la Hongrie, et de 18 planches, tom. 1, 2, 3. A Leipsick, 1800, 8.

Anglais. — A tour up the Straits from Gibraltar to Constantinople, by Captain *Sutherland*. London, 1790, 8.

Français. — Constantinople ancienne et moderne, par *J. Dallaway*, trad. de l'anglais, par *A. Morellet*: tom. 1, 2. A Paris, an VII, 8.

Voyage à Constantinople, par l'Allemagne et la Hongrie. A Paris, an VII, 8.

Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin, orné de 6 cartes, dont l'une est celle de Constantinople, par *J. B. Lechevalier*. A Paris, 3 vol. in-8°.

Voyage dans l'Empire Ottoman, fait par ordre du gouvernement,

pendant les 6 premières années de la République, par *G. A Olivier*; tom. 1, 2, 3, 4. A Paris, an IX, 8.

Tableau général de l'Empire Ottoman, etc. par M. d'*Ohsson*; tom. 1, 2. A Paris, 1787. (Il en a paru deux éditions, l'une in-folio, très-splendide, l'autre in-8°). Cet ouvrage de M. d'*Ohsson* fournira aux voyageurs des observations détaillées sur les mœurs, la religion des Turcs, etc. et sur l'empire Ottoman en général.

Voyage pittoresque de Constantinople. Cet ouvrage, entrepris par des artistes de Paris, doit paraître incessamment par cahiers: on vient d'annoncer en Allemagne une copie de l'original, le texte rédigé par M. *Murrhardt*.

Depuis la guerre d'Égypte, un grand nombre d'ouvrages, aussi curieux qu'instructifs, sur l'empire Ottoman, ont été publiés par des officiers et voyageurs anglais, ou sont prêts de quitter la presse, tels que les voyages de *Wilson*, de *Walsh*, de *Wyttmann*, de *Hamilton*, de *Gell*, etc. Toutes ces relations de voyages sont ornées de vues et de gravures.

ITINÉRAIRE
DE L'ESPAGNE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes; voituriers; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Jusqu'a présent il n'y a point encore eu en Espagne de *postes ordinaires* ou de *diligences réglées*. Il est vrai que le ministre d'état, le comte *Florida Blanca*, avait fait établir, au compte du roi, une diligence qui allait de Bayonne à Madrid, laquelle menait les voyageurs de cette ville à l'autre, au prix modique de douze piastres (*le peso fuerto*, à vingt réaux *de vellon*), la nourriture à part; mais les intrigues des voituriers et des aubergistes, qui perdaient à cet établissement, et la mauvaise administration, en dégoûtèrent dans le commencement, et la perte considérable qu'y fit la caisse royale, dès la première année, empêcha d'établir de semblables diligences à Cadix, Badajoz et Barcelone. Celle de Bayonne se soutint cependant jusqu'au commencement de la guerre avec la France, où l'entreprise cessa d'elle-même par le défaut de voyageurs; et il est probable que l'idée en est abandonnée pour toujours. Les postes, appelées *extraordinaires*, sont, ou des postes à cheval (*monturos*), ou des postes en voiture. Tout voyageur à qui la santé et les forces le permettent, peut, en cas de besoin, courir la poste à franc étrier; mais il faut nécessairement qu'il parte d'une ville où il y ait un bureau de poste, auquel il puisse prendre un passe-port à cet effet. Sans cette formalité, il lui serait impossible de se faire donner, au milieu d'une route, par exemple, de Madrid à Badajoz, des chevaux, supposé que l'idée lui en vînt, ou qu'il fût obligé d'échanger sa voiture contre des chevaux de poste. La raison de cette disposition semble provenir d'une sage prévoyance du gouvernement, qui ne veut pas favoriser l'entrée du royaume à des gens suspects, ou peut-être par quelque autre motif relatif à

l'organisation des postes, parce que les routes, en grande partie, traversent des montagnes, et que les maîtres de poste ne sont ordinairement que des *venteros* ou des propriétaires d'auberges, disséminés sur le sol de l'Espagne. Mais lorsque l'on produit le passe-port de poste dont nous parlons, il est dans l'ordre que l'on soit expédié dans un demi-quart d'heure, à moins que le défaut évident de chevaux n'y mette obstacle.

Les postes sont de deux *leguas* ou de trois *heures*, et elles doivent être faites en trois heures. Les frais, selon le tarif, pour deux chevaux, compris le voyageur et le postillon, vont, par poste, à quatre réaux, ou près de cinq livres de France. Le pourboire du postillon est de deux réaux; mais il faut toujours donner à ces gens le double, et consentir à leur payer en outre à dîner, soit pour se faire donner les meilleurs chevaux, soit pour éviter les autres suites fâcheuses qu'entraînerait leur mécontentement ou leur mauvaise volonté. Ajoutez à ces faux-frais quelques rafraîchissemens nécessaires pour vous, et cela montera, pour chaque poste de deux *leguas*, à dix réaux; mais alors vous irez extérieurement bien, et vous pouvez compter sur des chevaux forts et actifs, qui porteront un porte-manteau de cinquante à soixante livres; et, de plus, vous serez expédié promptement. Si avec cela vous avez une bonne selle de courrier à l'anglaise, vous ferez aisément en deux jours quarante ou cinquante milles (1), ce qui, malgré la célérité de cette marche, ne vous fatiguerait point ou très-peu. Si le voyageur, se sentant incommodé, ou pour toute autre cause, voulait se reposer quelques heures ou une nuit entière, il en serait le maître; mais ceux qui arriveraient dans cet intervalle auraient la préférence sur lui, et il faudrait qu'il se consolât, si, à l'heure du départ, il venait à manquer de chevaux.

Quant aux postes extraordinaires en voiture, voici ce qui concerne cet objet. La poste est obligée de mener deux personnes, dont le bagage n'excède point le poids de deux cents livres, avec deux chevaux, et le prix est le même que pour les chevaux simples. Pour une chaise de poste on paye quatre réaux. La taxe du postillon est de deux réaux. Il faut donc compter sur douze

(1) J'ai conservé dans la traduction le mot de *mille*, qui est dans l'original, *Meilen*. Un mille de Saxe fait un peu moins de deux lieues de France. On ne se méprendra point en comptant deux milles de Saxe à-peu-près sur le pied de trois lieues et trois quarts de France. (*Note du traducteur.*)

treize réaux chaque *legua ;* mais alors on va très-vîte, et on fait, par exemple, les cent milles de Madrid à Cadix en quatre jours et quatre nuits.

Celui qui ne veut pas courir en poste, se sert de voitures de louage, et c'est l'usage ordinaire. On trouve dans toutes les villes considérables des voituriers, qui, presque tous, sont de Valence, de la Murcie ou de Catalogne, et qui conduisent par-tout les voyageurs ; ils vont même jusqu'à Perpignan, Bordeaux et Lisbonne. Ils ont de lourdes voitures à six places, attelées de six mulets, ou des demi-chaises à deux places (*calesinos*), avec un ou deux mulets. Leur journée est de six à huit *leguas*, tout au plus de six milles d'Allemagne, et leurs prix sont en raison du nombre des mulets. On les paye ordinairement deux piastres par jour chacun ; mais il faut observer ce qui suit :

On loue une voiture, soit exprès, soit de retour. Dans le premier cas, il faut payer le voyage au lieu où vous allez, ainsi que le retour ; ce qui, pour de grandes distances, fait une somme considérable ; mais il est rare que l'on soit obligé de louer exprès, parce que, le plus souvent, la plupart des voituriers vont dans les grandes villes par spéculation. Ainsi, dans les auberges considérables de Madrid, Cadix, Séville, Badajoz, etc., on rencontre tous les jours des courtiers de voituriers (*corredores de carruages y coches*) qui ont la liste de toutes les voitures, et qui sont chargés de leur trouver des voyageurs. Il est donc facile d'avoir des *voitures de retour ;* alors on ne paye que le simple voyage que l'on fait ; mais il faut traiter avec eux de sang-froid, et ne faire aucune attention au conseil des aubergistes, ni au cri des courtiers, et insister absolument sur cette condition. Dès qu'ils s'aperçoivent qu'on ne veut pas leur accorder davantage, le voiturier vient lui-même, et cherche à s'arranger avec vous. S'il arrivait, ce qui n'est pas rare, que plusieurs voituriers qui partent pour la même ville, et sur-tout pour les ports de mer, où ils aiment à aller de préférence, se trouvassent sur la place, vous auriez le choix, et pourriez même quelquefois leur faire diminuer leur prix de quelques piastres.

Ainsi donc la *première* règle qu'il faut observer, c'est de convenir qu'on ne payera pas le retour ; la *seconde*, est d'éviter d'être trompé sur le nombre des journées. Par exemple, Bayonne est éloignée de soixante *leguas* de Madrid, et on peut commodément faire ce voyage en huit jours. Le prix de six mulets, à chacun deux piastres par jour, monte, pour huit jours, à quatre-vingt-seize

piastres; mais un voiturier de mauvaise foi peut y employer six journées, soit pour ménager ses mulets, soit pour se faire payer deux journées de plus. Afin d'éviter cet inconvénient, il faut, avant de partir, prendre des informations exactes, et stipuler avec le voiturier qu'il fera cette route dans un espace de temps raisonnable et convenu, sous peine de perdre un tiers du prix qu'on lui accorde. La *troisième* règle est de ne jamais convenir de donner un liard de plus, ni pour le cocher, ni pour les mulets, pour droits de douane ou réparations, etc. Si le voyageur s'avise de défrayer les voituriers pour le dîner, ou d'accorder d'autres mulets, le nombre étant toujours fixé à deux, cela monterait par jour à une dépense énorme; on fait donc mieux de leur promettre en général un pour-boire raisonnable, à-peu-près de quatre piastres. Il ne faut pas non plus convenir de leur payer le tabac, ce qu'ils vous demandent très-souvent. Un voyageur sans expérience regarderait cela comme une bagatelle; mais il ne tarderait pas à éprouver avec quelle effronterie les voituriers abuseraient de son indulgence, et avec quelle libéralité ils feraient, à ses frais, dans toutes les auberges, des provisions à leurs connaissances; ce qui, vu le prix énorme du tabac en Espagne (trois piastres la livre), ne laisse pas que de faire un objet de conséquence. *Quatrième* règle: Comme en payant les six mulets on obtient un droit exclusif sur la voiture, il n'est pas permis au voiturier, sans votre consentement exprès, de se charger d'une autre personne, même sur son siége; mais le voyageur est en droit de sous-louer ou de faire occuper *gratis* les places vides. *Cinquième* règle: S'il vous prenait envie de vous arrêter en chemin une journée dans quelque endroit, il faut que le voiturier s'y prête, bien entendu que vous lui payez sa journée; il en est de même si vous vouliez faire un détour sur tel ou tel endroit; et, dans ce cas, trois ou quatre *leguas* seraient comptées pour une demi-journée. Mais comme il est quelquefois de l'intérêt des voituriers mêmes de faire reposer leurs mulets, on parvient souvent, dans ces occasions-là, à leur faire diminuer un tiers de la somme. *Sixième* règle: Le voiturier est obligé de répondre pour chaque malle ou ballot que vous lui confiez, excepté dans les cas de vol avec violence. *Septième* règle: En faisant ses conventions pour ce prix, il ne faut pas oublier d'exprimer la monnaie avec laquelle le paiement doit se faire; car, comme à Barcelone, par exemple, et à Bilbao, on gagne sur l'argent, ils ont coutume, dans le premier cas, de ne demander que des doublons ou des quadruples, et dans le der-

cier, des piastres. On doit donc convenir de les payer avec la monnaie que l'on a sur soi, et ne pas s'engager à changer exprès pour leur payer l'appoint.

On imagine aisément qu'un voyageur qui va seul, ne sera guère tenté de louer pour lui une voiture à six mulets. On ne se sert de celles-ci qu'en allant en famille, ou pour des sociétés de voyageurs; quand on est seul, on fait mieux de se borner à une *seule* place. Dans le cas où le voiturier ne trouve pas à louer sa voiture en totalité, il cherche plusieurs voyageurs, et loue alors la première place à raison de trois ou quatre piastres, et les autres pour quelque chose de moins : ces places sont souvent proposées dans les affiches. Si donc les deux ou trois premières sont déja prises, le voiturier, pour accélérer son départ, vend fréquemment la dernière place à raison d'une ou d'une demi-piastre par jour. Au reste, les deux premières places donnent le droit de porter avec soi une malle; cependant les voituriers ne font pas difficulté de prendre des porte-manteaux, des paquets, etc.

S'il arrive qu'il ne se trouve pas de places particulières, le voyageur peut prendre une demi-chaise, *calesin;* sur quoi, par rapport au retour, il faut observer ce que nous avons dit ci-dessus. On paye alors deux piastres par jour pour un mulet. Si votre bagage est peu de chose, c'est-à-dire s'il ne passe pas cinquante livres, vous pouvez, pour alléger la dépense, prendre avec vous un autre voyageur. Pour déterminer le poids permis, il suffit de savoir qu'on compte à raison d'un mulet de trait, sept cent cinquante à huit cents livres. Les *caleseros* étant ordinairement propriétaires de leur voiture, et craignant de faire un long séjour dans les grandes villes, on peut fréquemment leur faire rabattre un tiers du prix; mais il ne faut jamais oublier la précaution dont nous avons déja parlé; savoir, de fixer le nombre des journées. Au reste, quelque antique que soit la forme de ces voitures, on y est assez commodément, et l'on arrive en effet plus vîte que dans les grandes voitures.

En général il faut traiter les *caleseros* et *cocheros* d'une manière toute particulière. Point de dureté, ni d'impolitesse, mais aussi point d'égards ou de déférence. Un air sec et sérieux, et des manières tranquilles, égales, de la dignité et une fermeté imperturbable, sont des qualités indispensables pour bien se tirer d'affaire avec cette sorte de gens. Au reste, on n'a pas besoin de faire avec eux d'écrit; car, malgré leur caractère grossier, ils sont très-fidèles à leurs conventions. Au

surplus, on peut leur faire signer la somme convenue, et échanger avec eux un double, signé des deux parties.

Si l'on ne veut prendre ni la poste, ni des voitures de louage, on peut aller à cheval, *à caballo*, comme disent les Espagnols, même quand ils vont sur des mulets. Alors on loue un mulet avec son conducteur (*mozo de espuellas*, c'est-à-dire *garçon d'éperons*), et l'on fait la journée ordinaire de six à sept *leguas* assez promptement, attendu que les conducteurs, qui en même temps font l'office de domestique, sont ordinairement de très-bons piétons. Le prix d'un mulet est d'une piastre par jour; quelquefois cependant il est d'une piastre et demie. Alors le conducteur, indépendamment de sa nourriture, a une autre demi-piastre pour sa peine. A l'égard de la nourriture, on n'a qu'à convenir de deux mets ordinaires et d'un *quartillo* (chopine) de vin pour chaque repas; le surplus au gré du voyageur. Cet arrangement est à recommander sur-tout aux voyageurs qui ne cherchent point à éviter la dépense, et qui aiment à voyager sans aucun embarras ni dépendance. Le conducteur dont nous parlons est ordinairement un compagnon de voyage fidèle et très-agréable, qui connaît parfaitement les routes pour les avoir parcourues nombre de fois. C'est lui qui se charge d'arranger le dîner pour son maître, et qui, par ses relations dans les auberges et la connaissance qu'il a des choses, réduit les comptes à un taux juste et raisonnable. On peut aller, avec ces conducteurs, de Vittoria jusqu'à Cadix, et l'on ne paye point de frais de retour.

Ceux à qui toutes ces manières sembleraient encore trop coûteuses, peuvent prendre des voiturins (arrieros); ceux-ci ont, ou seulement des mulets, ou des voitures. Dans le premier cas, le mulet coûte une piecetta la lieue, ou une piastre pour cinq lieues, et le voyageur est en droit de porter son bagage à dix ou onze arrobas, c'est-à-dire deux cent cinquante à deux cent soixante-douze livres. Alors même on n'a pas besoin d'aller en ligne avec les autres mulets qui marchent ensemble; mais on prend, si l'on veut, le devant pour arriver de meilleure heure aux auberges; seulement il faut faire attention qu'on ne vous donne pas un mulet boiteux, aveugle ou rétif, ce qui arrive assez souvent; alors il n'est question ni de retour, ni de tout autre faux-frais.

Quand on n'est pas accoutumé à la cuisine espagnole, il est bon de faire en même temps un marché avec le voiturin ou l'arriero,

pour le repas, le vin et le gîte, et se reposer sur lui pour le chemin. Alors, pour un voyage de soixante à soixante-dix lieues, on paye en tout seize à dix-neuf piastres, et l'on évite d'être surfait dans les auberges, ce qui est une épargne considérable; car il est tout naturel qu'un voyageur paye trois fois plus que l'arriero qui fait ce chemin tous les mois, et que par conséquent les aubergistes ont intérêt de ménager.

Cette dernière manière de voyager est celle que je conseillerais sur-tout à des minéralogistes et à des botanistes. D'abord les journées sont courtes et lentes; et puis les arrieros passent par les plus hautes montagnes, où les savans trouvent toujours à faire des découvertes. On a encore l'avantage de voyager souvent en grande compagnie; il n'est pas rare de voir aller ensemble jusqu'à trente mulets: on peut donc, si l'on veut, rester en arrière sans danger de s'égarer. D'ailleurs cette manière n'a rien de déshonorant; c'est celle des ecclésiastiques, des négocians, et des hommes comme il faut de tous les états. Il n'en serait pas de même si l'on ne voulait louer qu'un demi-mulet, et aller dans la file avec l'animal à demi-chargé. Alors on payerait, comme pour une malle, en raison du poids; et comme l'arroba (vingt-cinq livres), se paye une piastre, une personne pesant à-peu-près cent vingt-cinq livres (cinq arrobas), payerait pour le même chemin cinq piastres; mais cette manière est si honteuse et si incommode, que l'on a coutume, en Espagne, de dire avec mépris d'un voyageur qui arrive ainsi, qu'il vient *por arrobas*.

D'autres arrieros transportent des marchandises sur des charrettes. On rencontre ceux-ci plus fréquemment dans l'intérieur de l'Espagne, sur-tout de l'Espagne méridionale, que dans les provinces du nord; cependant, vu l'amélioration qui a eu lieu dans les routes des montagnes, il serait aussi facile qu'avantageux d'introduire cette manière de voyager. Un mulet ne saurait porter au-dessus de trois cents livres, et alors il est déjà très-chargé; mais il traîne près de huit cents livres. Depuis que le transport a été entravé par la guerre, on trouve de ces voituriers de Lisbonne jusqu'à Barcelonne, et de Cadix jusqu'à Bayonne. Ils ont des charrettes à deux roues, attelées de quatre mules. Elles sont couvertes, et l'on y pratique des siéges très-commodes pour les voyageurs. On paye moins pour ces sortes de voitures, et l'on peut faire ainsi cent lieues, à raison de onze à douze piastres, y compris une grande malle. Comme ils ne

font aussi que des journées très-petites et très-lentes, et que, par exemple, les cent lieues de Cadix à Madrid se font en quinze jours, elles seraient encore très-commodes pour les minéralogistes et les botanistes. Ajoutez-y l'avantage de pouvoir dormir la nuit dans la voiture, sur-tout en été, ce qui, si l'on porte avec soi son matelas, est bien préférable aux lits malpropres et infects des auberges.

En général il va et revient régulièrement dans toutes les grandes villes, des ordinarios ou des courriers, soit avec des mulets, soit en voiture; par exemple, de Bilbao à Madrid, il part régulièrement tous les quinze jours un courrier, et un autre toutes les semaines. De Madrid, il part tous les quinze jours des ordinarios pour Malaga, Barcelone, Badajoz, etc. Chacun a son auberge fixe où il descend; ce qu'il est facile de savoir. D'ailleurs, on trouve toujours des indications dans l'*Almanach mercantile*. Il manque quelquefois d'occasions pour aller directement de Madrid à Lisbonne; mais on n'a alors que trois lieues à faire de plus de Badajoz à Elvas, qui est la première forteresse portugaise, ou trois autres lieues jusqu'à Estremos; et l'on trouvera une foule de voitures de retour. Au reste, l'ordinario del Rey part tous les mois, avec des dépêches de la cour pour Lisbonne, et il prend avec lui, à un prix très-raisonnable, les voyageurs qui lui sont recommandés.

Quant à la manière de voyager sur des boricos ou sur des ânes, voici ce qu'il y a à observer. Quand on ne fait qu'un voyage de quelques lieues, on peut fort bien s'en servir; si le conducteur est du lieu même où l'on veut aller, on ne paye tout au plus qu'un ou deux réaux par lieue. Mais sur une grande route, si l'on voulait louer, de village en village, un borrico exprès, non-seulement on n'en trouverait point, à cause des distances; mais, en supposant qu'on en trouvât, il faudrait payer, pour aller et venir, six réaux chaque lieue. Ajoutez que c'est une manière excessivement incommode. Un bât grossier et chancelant, souvent un animal rétif, sans bride ni frein, conduit avec une gaule, et qui à chaque coup qu'on lui donne fait des ruades, des gambades de côté et d'autre, et jette en bas son cavalier trois ou quatre fois dans l'espace d'une lieue; cela suffit pour dégoûter de cette monture. Le meilleur écuyer y perdrait son honneur; je doute fort qu'il vînt à bout d'un pareil caballo, et qu'il fût à l'abri de quelque événement fâcheux.

Piétons. — Voyager seul et à pied, en Espagne, ce serait s'exposer à beaucoup d'inconvéniens. Je ne me rappelle point d'avoir rencontré un seul voyageur à pied dans ce pays, excepté dans l'intervalle de deux villages très-proches l'un de l'autre. Des pélerins, des soldats, des moines, des mendians, en un mot tous ceux qui ailleurs voyagent à pied, vont ici presque toujours en compagnie d'un *arriero*, ou de quelque voiture. Un piéton qui arriverait seul, courrait risque de ne pas être reçu dans les auberges. Si vous ajoutez à cela les grandes distances entre les différentes villes, et le peu de sûreté des routes, inconvénient qui n'est pas exagéré, on croira sans peine que les voyages à pied ne sont pas, en Espagne, aussi praticables et aussi communs qu'en France ou en Allemagne.

Ce que je viens de dire du peu de sûreté des routes, ne doit pourtant pas s'entendre de toute l'Espagne. Il est vrai que les brigandages et les assassinats ne sont pas rares; mais le gouvernement cherche chaque jour, en envoyant des soldats sur les grands chemins à cet effet, à assurer de plus en plus les routes. Au surplus, les voleurs n'attaquent point d'ordinaire les étrangers; leur lâcheté ne s'adresse guère qu'aux marchands espagnols, sur lesquels ils ont déja des renseignemens particuliers, et des arrieros qu'ils savent chargés de numéraire, etc. Si donc l'on prend ses précautions dans les auberges, et qu'on ne montre pas indiscrètement son argent, on n'a rien à craindre de leur part. Venons à quelques observations sur les routes.

L'ouverture d'une communication facile entre les différentes provinces et leurs villes respectives, offrait des difficultés infinies. D'énormes montagnes qui les séparent, et dont les accès ont été bouchés dans les anciennes guerres, semblaient devoir confiner les habitans dans les limites de leurs provinces; mais, outre cela, le manque d'industrie, et la haine réciproque des diverses provinces, y ajoutait encore d'autres obstacles, et n'encourageait pas à les surmonter. Dans l'intérieur même des différens pays, la communication des villes entre elles n'était rien moins qu'aisée. Un grand nombre de petits ruisseaux qui tombent des montagnes, et qui, vu les pluies fréquentes dans le printemps et l'automne, inondent par-tout le pays; des forêts épaisses et inaccessibles sur les montagnes; le terrain marécageux et mal sûr dans les plaines, tout concourait à effrayer les voyageurs étrangers et les nationaux mêmes.

Mais combien serait surpris celui qui ne connaîtrait les routes

espagnoles que par les relations fabuleuses de madame d'Aulnoy, ou par celle de l'élégant Baretti, s'il les voyait telles qu'elles sont à présent! Il était réservé à quelques sages ministres, et sur-tout au comte d'Aranda, de ménager cet heureux changement. Peu-à-peu l'on a vu pratiquer dans la plus grande partie de l'Espagne, des chaussées (*caminos reales*) qui surpassent en plusieurs endroits les chemins d'Allemagne, et même les nouvelles routes de France. Je ne citerai ici que celles de la *Penna de Ordunna*, de la *Sierra de Guaddarrama*, et de la *Sierra Morena*, et je m'appuierai du témoignage de tous les voyageurs qui ont jugé par leurs yeux. De même les chemins qui vont de Bayonne à Madrid, et à tous les ports de mer, sont excellens, si l'on en excepte celui de Barcelonne, qui en différens endroits, à cause des difficultés presque insurmontables, a quelque chose d'horrible. Plusieurs routes dans la vieille Castille, par exemple après Burgos, et dans l'Aragon, sont encore susceptibles de beaucoup d'améliorations; mais, comme je l'ai dit, en général les chaussées de l'Espagne ne laissent rien à desirer. Des routes bien percées, larges, soutenues dans les ravins par des murs, des ponts superbes et solides, l'indication des lieux, tout s'y trouve.

Si ces raisons que je viens d'indiquer empêchaient jadis de voyager, comment pouvait-on s'attendre à trouver des auberges? Même après qu'on eut ouvert les routes, les voyageurs, en raison du long éloignement des villes, effet de la dépopulation, avaient encore de la peine à trouver des gîtes à des distances convenables. Il a donc fallu construire des *ventas*, c'est-à-dire des auberges isolées (le mot de *posada* ne s'appliquant qu'aux hôtelleries qui sont dans les grands endroits), et il en est résulté qu'on a aujourd'hui tous les trois ou quatre lieues, soit une venta, soit un endroit où se trouve une posada.

En général, il est vrai que les auberges espagnoles sont tout-à-fait différentes de celles de France, etc.; et un voyageur accoutumé à ces dernières, ne peut manquer de les trouver insupportables; mais il faut les prendre selon les usages espagnols. Le nombre des voyageurs n'est pas assez grand dans ce pays pour que les aubergistes puissent rien avoir de préparé d'avance; c'est pourquoi les voyageurs ont coutume de porter avec eux leurs vivres, ou d'en faire provision sur les lieux mêmes, de manière que les aubergistes se bornent au vin, à l'huile, au vinaigre, au pain, et à d'autres articles de première nécessité. Vous pouvez imaginer aisément à quoi un étranger qui voyage, doit s'attendre.

Toutefois on lui procurera, sans grande difficulté (excepté dans quelques cas très-rares), de la viande, des œufs, du poisson, etc., sur-tout dans une posada.

Il y a plus d'inconvéniens dans les ventas, où le ventero, ordinairement peu fortuné, est obligé d'aller chercher ses vivres, sujets à se gâter, tels que la viande, le poisson, etc., à des distances de trois ou quatre lieues. Si donc il y a eu le soir des étrangers, et que le messager ne soit pas de retour, on est exposé à ne trouver le lendemain que du pain, du vin, et tout au plus quelques œufs; mais il ne faut pas tirer de cela une conséquence générale. La plupart du temps on trouvera dans les ventas et dans les posadas, tout ce qu'il faut pour la vie.

Quant aux chambres et aux lits, ils sont tout au plus passables dans les posadas des villages; mais dans les posadas ou ventas des grandes villes, on a lieu d'en être content. On trouvera de larges lits, où, en cas de besoin, trois personnes peuvent dormir; des matelas, ainsi que des draps, et des couvertures propres; enfin le voyageur n'a rien à desirer à cet égard. Les ventas sont ordinairement des bâtimens vastes et solides, avec des écuries, hangars, jardins spacieux, etc.; elles sont presque toujours situées sur des hauteurs, ce qui donne aux appartemens beaucoup d'air et une superbe vue. A Valence, j'ai trouvé des ventas que l'on pourrait comparer aux belles maisons de campagne de la Suisse.

La dépense varie beaucoup dans ces auberges; on y taxe toujours le voyageur d'après sa voiture, son extérieur, et la cherté locale des denrées. On s'est beaucoup plaint des auberges espagnoles à cet égard; cependant il y a beaucoup à dire en leur faveur. D'abord les provisions, sur-tout le pain et la viande, ont considérablement augmenté de prix en Espagne; ensuite les aubergistes payent des droits énormes aux couvens, aux églises, aux particuliers, et aux hospices, auxquels ces auberges appartiennent, ou dont ils ont l'usufruit. De quoi subsisteraient donc ces gens-là avec leurs familles, s'ils ne comptaient point sur les étrangers? D'après une évaluation moyenne, on paye pour un lit trois ou quatre réaux; pour un plat de viande avec légumes, etc., quatre réaux; pour une chopine de vin, même lorsqu'il est le plus cher, deux; et souvent un réal; pour le séjour que l'on fait dans la maison, soit que l'on y passe une heure ou une nuit (*de casa*), un réal; en gratification à la fille (*por alfiéres*, pour des épingles), quelques quartos.

Celui qui veut voyager en Espagne avec fruit, doit au moins

entendre l'espagnol, pour le parler en peu de temps. De même on voyagera avec peu de satisfaction, si l'on ne tâche de s'accommoder à la cuisine de ce pays, et de se contenter d'alimens pour ce qui au reste, et sur-tout dans un climat aussi chaud, est chose la plus convenable pour la santé. Dans ce cas, le voyageur peut faire une économie considérable s'il prend avec lui ses vivres dans les bonnes auberges, et ne paye dans les mauvaises que son réal de casa. Il est agréable de porter avec soi son nécessaire. On y joindra une bonne et vieille bota qui ait déja servi, ou un outre de cuir, parce que, dans certains endroits, on trouve toujours du vin meilleur ou moins cher que dans d'autres.

Pour ce qui concerne la religion, je conseillerais fort à un voyageur protestant, de ne regarder le culte que comme affaire de police qu'il faut respecter, et de se prêter dans l'occasion à ce qu'il exige. Il est vrai que, dans ce dernier temps, l'inquisition est devenue presque un simple tribunal des mœurs; ainsi aucun protestant paisible n'est inquiété pour sa croyance; les Espagnols semblent même s'être affranchis de la haine religieuse, et commencent à devenir plus tolérans. Cependant rien n'est plus aisé, en observant quelques cérémonies bien vîte apprises, et en ménageant les préjugés des faibles, de se procurer, sinon de grands avantages, au moins des démonstrations agréables d'estime et de confiance, sur-tout de la part du beau sexe. Il ne faut donc pas avoir l'air de mépriser ni de négliger la messe, ni les processions, ni les animas. L'homme raisonnable s'abstiendra en général d'ouvrir la bouche à ce sujet; la prudence lui défend de jeter un ridicule sur des choses pour lesquelles la majorité du peuple a de la vénération.

Quant à la saison pour voyager en Espagne, je crois que l'époque la plus commode est depuis avril jusqu'en octobre. *Townsend*, il est vrai, donne la préférence à l'hiver pour les provinces méridionales, à cause des chaleurs; mais je ne suis pas de son avis: d'abord, les chaleurs sont bien plus grandes dans le cœur de l'Espagne et dans les montagnes du nord, que dans les côtes méridionales, où la mer adoucit toujours l'ardeur du soleil, et où les nuits sont presque toujours fraîches. J'ai demeuré en Andalousie dans les mois les plus chauds, savoir ceux de juillet et d'août, et je suis souvent resté dans les rues jusqu'à onze heures du matin, sans jamais éprouver de coups de soleil ou aucun autre accident. D'ailleurs, dans les provinces méridionales de l'Espagne, les pluies fréquentes qui règnent pendant l'hiver, rendent

cette saison très-incommode pour voyager : ajoutez-y la brièveté des jours, un ciel couvert, et l'ennui des longues soirées dans des *ventas* et des *posadas* isolées. Quand on voyage du nord de l'Espagne au midi, on s'accoutume peu-à-peu au climat ; et si, dans les mois de chaleur, on voyage à l'ancienne manière espagnole, le matin et le soir, on a peu à souffrir de la chaleur, et l'on jouit de tous les agrémens du pays dans les trois meilleures saisons.

Quant au numéraire, il faut observer qu'il n'y a que la monnaie du pays qui ait cours en Espagne. Cependant, en Biscaye, on trouve à se défaire encore de la monnaie de France, quoique avec perte. Ainsi, le meilleur moyen est de prendre à Bayonne des pièces espagnoles ; ce qu'on fait, sinon avec bénéfice, au moins sans perte. Lorsqu'en 1797 je passai au printemps à Bayonne, je changeai mes écus de six livres de France contre des doublons espagnols, à un et demi pour cent de gain, à cause de la rareté des uns et de l'abondance des autres. En France et en Italie, on a beaucoup de bénéfice à se servir de piastres ; mais en Espagne, il est défendu de les exporter : celui donc qui n'a pas d'autres facultés, doit prendre un *billet de permission ;* il perd alors quatre pour cent ; mais malheureusement on ne permet de sortir des piastres que jusqu'à la concurrence de soixante-dix pièces : ainsi, lorsqu'on a des sommes plus considérables, on se trouve bien embarrassé.

Je terminerai par quelques observations sur les voyages par mer en Espagne. Quand des pays du nord on veut aller dans cette contrée, la meilleure chose à faire, selon moi, c'est de s'embarquer dans le *Sund :* on y trouve presque toujours des bâtimens, et l'on peut, à son choix, aller au port le plus voisin de l'Espagne ; savoir, San-Sebastian ou Bilbao. Le naulage et la nourriture reviennent à-peu-près à cinquante piastres. En partant de Hambourg dans la bonne saison, on trouve tous les mois des vaisseaux qui vont à Bilbao, et l'on paye, pour la nourriture et le naulage, trente à quarante piastres ; il ne manque pas non plus de vaisseaux à Amsterdam.

Si l'on part de la France, on trouve de temps en temps, à Nantes et à Bordeaux, des vaisseaux pour Bilbao, qui vous y mènent à raison de dix ou douze piastres, et même à moins, non compris cependant la nourriture. De Bayonne il part en été, presque toutes les semaines, pour Bilbao, un de ces bâtimens de transport, qu'on appelle *chasse-marée*. Il en coûte douze livres de France,

ou tout au plus deux piastres et demie. Il n'y a qu'un inconvénient; c'est que ces bâtimens, à cause de la barre, [illegible] quelquefois arrêtés au port pendant vingt ou trente jours, ce qui occasionne un retard désagréable. Si l'on part d'Angleterre, on trouve toujours des vaisseaux à Londres et à Bristol pour Bilbao ou tout autre port; de même, si l'on va d'Espagne en Angleterre, on en trouve à Bilbao. On paye le naulage avec la nourriture, quarante ou cinquante piastres. Si l'on se rend à Cadix, ou de Cadix en Angleterre, on fait mieux de s'embarquer sur le grand paquebot (*paketboat*), qui va de Lisbonne à Falmouth. (*V.* l'article du Portugal.

Si l'on veut aller d'Italie en Espagne, on peut s'embarquer en droiture de Gênes à Barcelonne, parce qu'il part et revient tous les mois de ces deux ports, plusieurs bâtimens, et en temps de paix, tous les quinze jours, des *packets-boats* aux ordres du roi. On paye, pour être au *fond* ou dans la *cahute*, selon les conventions, quatre, ou même six piastres; pour la nourriture ordinaire des matelots, quatre autres piastres; pour manger avec le capitaine, vingt piastres. Le voyage le plus court dure trois jours; le plus long va à dix-huit. On peut aussi s'embarquer à Marseille, où il vient souvent des vaisseaux italiens: on y trouve aussi plusieurs bâtimens de Marseille même, de Trieste, Naples, etc., qui vont à Barcelonne.

Je desire que ces observations soient utiles à ceux qui voyageront en Espagne; je jouirai de la douce satisfaction d'avoir rempli le but que je me suis proposé.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Le marc royal de Castille est le seul dont on fasse usage pour peser les matières d'or et d'argent.

Marc de Castille pour les matières d'or.

Marco.	Castellanos.	Tomines.	Granos.
1	50	400	4,800
	1	8	96
		1	12

Marc de Castille pour les matières d'argent.

Marco.	Oncas.	Ochavas.	Adarmes.	Tomines.	Granos.
1	8	64	128	384	4,608
	1	8	16	48	576
		1	2	6	72
			1	3	36
				1	12

Le karat a 4 grains, le grain 8 particules. Le marc de Castille contient 4,796 as; poids de Hollande. Le poids de Castille est généralement d'usage pour toutes sortes de marchandises, excepté dans les villes de Valence, d'Alicante et de Barcelonne.

Quintal.	Arrobes.	Livres.	Onces.
1	4	100	1,600
	1	25	400
		1	16

Libra.	Marcas.	Oncas.	Drachmas.	Adarones.	Escrupulos.	Granos.
1	2	16	128	256	384	9,216
	1	8	64	128	192	4,608
		1	8	16	24	576
			1	2	3	72
				1	$1\frac{1}{2}$	36
					1	24

La livre de Castille = 459,4 grannes.

Le quintal-*mocho* équivaut à 6 arrobes ou 150 livres. L'arrobe équivaut à 23 livres $\frac{3}{4}$ de Hambourg.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune ou *vara*, a 2 pieds 4 palmes 36 poulgades 48 dedes, ou 375,9 lignes de l'ancien pied de Paris, = 836,6 milli-

mètres; 53 varres répondent à 65 aunes de Brabant, et 100 varres à 148 aunes de Hambourg.

Les mesures des liquides d'Espagne sont les arrobes *mayor* et *menor*. L'arrobe *mayor* ou *cantavo*, se divise en 8 almudes et 32 quartillos; trente de ces arrobes font une botte; l'arrobe *mayor* doit peser 34 livres d'eau courante, et contenir 794 pouces cubes. On ne se sert de l'arrobe *menor* que pour mesurer les huiles. L'arrobe *menor* pèse 26 livres 9 onces, et contient 620 pouces cubes de France.

On mesure les choses sèches au *fanega*; le *fanega* contient 2,881 pouces cubes.

Last.	*Cahizel.*	*Fanegas.*	*Almudes.*	*Quartillos.*
1	4	48	476	2,[illegible]
	1	12	144	576
		1	12	48
			1	4

55 $\frac{1}{2}$ fanegas répondent à un last de Hambourg.

MONNAIES.

On compte généralement dans ce royaume par réales ou réaux de vellon, qui se divise en 32 maravedis. La proportion établie entre les monnaies d'or et d'argent, par la pragmatique du 17 juillet 1779, d'un marc d'or pour 16 marcs d'argent; 1,000 piasters pèsent 116 marcs 3 grains.

Les espèces d'or sont : le quadruple ou once d'or, appelé en espagnol *doblon de ocho*, *onza de oro*, ou vulgairement *medalla*; le demi-quadruple, ou *media onza*. Le quadruple a cours pour 320 réaux = 80 livres ancien argent de France; le demi-quadruple à proportion.

Le *doblon de oro*, ou pistole d'or, et le demi-doblon, ou demi-pistole. Il a cours pour 80 réaux = 20 livres, et le demi-doblon à proportion.

Les quadruples et les pistoles portent cette légende du côté de l'écusson : *auspice Deo in utroque felix.*

Le petit écu d'or ou *veinten*, ou vulgairement *escrito*, fabriqué antérieurement à l'année 1786; il a cours pour 21 réaux 8 maravedis = 5 liv. 5 s. Ce même petit écu, fabriqué en exécution de la pragmatique du 21 mars 1786, a cours pour 20 réaux = 5 liv. Il diffère du premier en titre et en poids, et en ce que l'écusson des armes est ovalé.

Les quadruples et les pistoles, indépendamment de la légende [illegible] ont d'autres marques qui les distinguent. Elles sont [illegible] à droite et à gauche de l'écusson, entre cet écusson et [illegible] de la toison d'or; savoir : sur le quadruple un 8, et [illegible] sur le demi-quadruple un 4 et une S; sur la pistole un 2 et une S; et sur la demi-pistole un 1 et une S.

Monnaies d'or anciennes qu'on ne frappe plus dans les états du roi d'Espagne, mais qui y ont encore cours.

Noms.		*Valeur.*	
La pièce de 4 pistoles coupée, *onza cortada*	321 réaux	6 maravedis.	
Demi-pièce, *media onza cortada*	160	20	
Pistole d'or coupée	80	10	
Demi-pistole d'or coupée	40	5	

Comme leur forme les rend susceptibles d'être échancrées sans que cela soit apparent, on ne les admet qu'en les pesant, sauf à diminuer de leur valeur dans la proportion de ce qui manque à leur poids. Il y a encore des pièces d'or de chacune de ces quatre espèces, antérieures à l'année 1772, qui, quoique cordonnées, sont aussi dans le cas d'être pesées. On les distingue en ce qu'au lieu de l'effigie du roi, elles portent une croix.

Les espèces d'argent sont : la *piastre*, la *piastre d'Espagne*, appelée *peso sencillo*, est une monnaie fictive, servant au change; elle vaut à-peu-près 3 fr. 75 cent. nouvelle monnaie de France; mais celle d'Amérique est une monnaie d'argent, appelée *piastre forte*, *piastre gourde*, ou *peso duro*, *peso fuerto*, ou vulgairement *duro*; elle a cours pour 20 réaux = 5 liv. ancienne monnaie de France = 4 fr. 90 cent. nouvelle monnaie; la demi-piastre à proportion. Les piastres frappées dans l'Amérique, la plus grande quantité à la Mexique, ont pour signes, d'un côté l'écusson d'Espagne entre deux colonnes, et de l'autre une guirlande de laurier autour de l'effigie du souverain. On distingue la demi-piastre par cette lettre et ce chiffre, R-4, placés sur le champ de la pièce, l'un à droite, et l'autre à gauche de l'écusson.

La piécette, *pezèta columnaria*; la demi-piécette, et le *realito columnario*. La piécette a cours pour 5 réaux = 1 liv. 5 s. = 1 fr. 23 cent. nouvelle monnaie de France; la demi à proportion; et le *realito columnario* est la moitié de la va-

leur de la demi-piécette. On ne fabrique ces trois espèces qu'aux Indes. Elles sont cordonnées, et portent d'un côté l'écusson d'Espagne, et de l'autre deux globes, surmontés d'une couronne, et placés entre deux colonnes.

Le *réal* fait à-peu-près 5 sous ou 20 centimes. Pour réduire en francs ou livres de France, une somme énoncée en réaux, il suffit d'en prendre le quart.

La piécette ordinaire, la demi-piécette ordinaire, ou *réal de plata*, et le *realito* ordinaire. La piécette ordinaire a cours pour 4 réaux = 1 liv. = 98 centimes nouv. monnaie de France; la demi-piécette à proportion; le *realito* ordinaire, pour 1 réal de plata, ou 34 maravedis = 3 sous. On ne fabrique ces trois espèces qu'en Europe; elles portent les mêmes empreintes que les piastres qui y sont frappées. L'écusson de la piécette est placé entre la lettre R, au-dessous de laquelle est le différent de monnaie, et le chiffre 2. Le chiffre de la demi-piécette est 1.

Les monnaies de cuivre qui ont cours, sont de quatre espèces; savoir, la pièce de *deux quartos*, qui a cours pour 8 maravedis, ainsi que l'annonce le chiffre 8, placé du côté de l'effigie.

Le *quarto*, dont la valeur exprimée par le chiffre 4, placé du côté de l'effigie, est la moitié de celle de la pièce de 2 quartos.

L'*ochavo*, dont la valeur, exprimée par le chiffre 2, est la moitié du quarto.

Le *maravedis*, dont la valeur, exprimée par le chiffre 1 placé du côté de l'écusson, est égale à 3 den. $\frac{3}{4}$ argent de France.

On distingue les monnaies espagnoles fabriquées en Europe, de celles qui viennent des Indes, par les différentes marques des trois hôtels de monnaies établis en Espagne, qui sont, pour Madrid, une M surmontée d'une couronne; pour Ségovie, les armes de la ville, composées d'un petit aqueduc à deux étages; et pour Séville une S. Le différent de la monnaie de San-Jago de Chili, est aussi une S; mais elle est accompagnée d'un petit °, ainsi que l'M, qui est le différent de la monnaie du Mexique, est surmontée d'un petit °. Depuis plusieurs années l'hôtel de Ségovie ne frappe plus que des monnaies de cuivre.

Il y a des monnaies idéales, savoir: la *pistole simple*, valant 4 piastres simples; la *piastre simple*, dont nous avons déjà parlé, et qu'on appelle *peso sencillo*, valant 15 réaux; *l'écu de veillon*, valant 10 réaux de veillon, ou la moitié d'une piastre forte; le *ducat*, valant 11 réaux.

Les billets royaux ou *vales reales* furent émis dans la guerre

d'Amérique, par Charles III. Vers le milieu de 1796, il y en avait [illegible] circulation pour 1,490,000,000 de réaux, et ces billets perdaient 10 à 12 pour 100 sur la frontière, et 6 à 8 dans la capitale. En 1800 ces billets perdaient 25 pour 100. On leur avait donné un cours forcé en 1799.

Sur l'exportation des piastres, et sur le numéraire étranger, voyez plus bas les remarques de M. *Fischer*, à l'article sur la *manière de voyager*.

TABLEAU DES VILLES.

Cadix, port de mer. *Long.* 11° 23′ 45′ (île de Fer). *Lat.* 36° 32′ 0″. Population suivant le recensement de 1801, en décembre, 57,837, dont 2,823 étrangers.

Édifices remarquables, curiosités. — Les principaux sont : la douane neuve, le magasin des grains, l'hôpital royal des troupes de terre et de mer, l'académie des gardes marines, la salle des spectacles, les deux cathédrales, la vieille et la neuve : la première se distingue par la richesse de ses vases sacrés et par son trésor ; l'église des capucins (on y admire l'Ecce Homo de *Murillo*) ; l'hospice : en 1787 on y soignait 834 pauvres ; l'observatoire royal, la Muralla, la Plaza de la mar : les groupes différens, les petites échoppes des marchands et vendeurs, forment un très-beau coup d'œil. Les prétendues colonnes d'Hercule, dont on voit encore les ruines, étaient deux tours rondes de maçonnerie, qui, suivant les apparences, servirent de moulins à vent.

Fabriques, manufactures. — Elles consistent en poudre, retecilles, cigarres, tabac en poudre ; salines, à l'entour de la baie. On vend dans la plupart des villes d'Espagne, et surtout à Cadix, des vases d'une sorte de terre blanche que l'on remplit d'eau, et à travers lesquels elle se filtre jusqu'au point d'être entièrement purifiée. Cette terre s'appelle *barro*.

Auberges. — Posada de las Palomas, près de la porte de la mer ; Posada de las quatro Naciones. La première est pour les voyageurs riches, et l'autre pour les gens d'une fortune médiocre, qui se bornent à une piastre ou à une demi par jour pour leur dépense. Au reste, on a à Cadix en abondance, des vins, des liqueurs, de la viande, des restaurans, et des vivres de toute espèce : les vins spiritueux de Rota, Xerès, Malaga, Manzanilla, etc. sont au plus bas prix (18 à 20 sous la pinte). Il y a

des caveaux pour les glaces (*neverias*), que tiennent ordinairement des Italiens; mais l'eau ordinaire est détestable, et il faut acheter, à un sou le verre, de l'eau de neige, *agua de nieve*.

Promenades. — Ce sont les remparts, les plus beaux et les plus larges qu'on peut voir; à l'ouest un petit cours, très-fréquenté le soir.

Fêtes, amusemens. — On voit des combats de taureaux, depuis Pâques jusqu'à la fin d'octobre, 3 ou 4 par mois. Les théâtres italien, espagnol: toutes les places sont numérotées, et il faut nécessairement qu'on occupe celle du numéro indiqué par le billet. Ce qui attire sur-tout les belles et vives Andalousiennes au théâtre, ce sont de petites comédies (Sagnetas) et des danses (Voleros) assez lubriques. Au sortir des spectacles, qui finissent ordinairement à dix heures et demie, on va se promener au cours jusque vers minuit. Assemblées, bals, concerts. Les parties de plaisirs que l'on fait à *Chiclana*, endroit charmant à 4 lieues de Cadix. La plus grande partie de cette ville consiste en maisons de plaisance des habitans de Cadix. Les promenades en voiture.

Mélanges. — Il y a un superbe cabinet de lecture, appelé *Camorra*, établi dans l'ancienne salle d'opéra. L'air de Cadix est très-salubre, excepté quand le Solano, ou le vent africain, souffle. La vue de Cadix surpasse tout ce qu'on peut dire d'une situation agréable. Cette ville s'élève sur une presqu'île ronde, et on croit voir en la regardant de loin, une table ornée d'un magnifique dessert. Sa beauté augmente extrêmement par la couleur des maisons, qui sont ou couleur de paille ou blanches. Outre cela elles ont de petits cabinets de plaisance, et de petites tours sur les toits plats, ce qui donne un aspect tout nouveau et est la cause qu'on ne peut cesser d'en jouir. La mer forme ici un des plus beaux golfes de l'Europe; dans sa plus grande largeur il ressemble au lac de Genève, entre *Nyon* et *Thonon*. Les plus belles maisons ont la vue sur la mer, et ces petites tours érigées sur des toits plats, qui sont ornés de vases à fleurs, en rendent la vue tout-à-fait unique: on voit d'un coup d'œil un port rempli de vaisseaux, les plaines de l'Andalousie, les montagnes de Grenade, qui ne cèdent point en hauteur à celles du Jura et de la Suisse; la mer, et une ville dont les toits ressemblent à un jardin. Le commerce est extrêmement actif dans ce port: l'exportation pour l'Amérique espagnole monta, en 1792, à 260 millions de réaux, et l'importation à 700 millions.

MADRID, capitale de l'Espagne, sur le Mançanarès. *Long.*

à la grande place, 13° 58′ 0″ (île de Fer). 40° 25′ 10″. Populat. [illegible],663 habitans, d'après le dénombrement de 1787.

Choses remarquables, curiosités. — Le palais neuf; c'est [illegible] réside le roi. On y voit le célèbre tableau de *Raphaël*, [illegible] de Sicilia: ce palais est riche en tableaux précieux; voyez *Cumberland, catalogue of the several paintings in the Kings of Spains palace, etc. London*, 1787. Les 12 glaces du salon de los Reynos, sont peut-être les plus grandes qui existent en Europe: on les a fondues à San-Ildefonso. Le palais neuf est vraiment un palais royal. C'est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en Europe. On distingue encore l'église de Sainte-Isabelle, où l'on trouve quelques beaux tableaux d'*Espagnolette*, surtout l'Ascension; l'église de Saint-Paschal, l'église de Saint-Isidore: elle appartenait ci-devant aux Jésuites; l'église de Saint-François de Sales; l'église de Saint-Martin, où est enterré *Dom Juan*, le compagnon de voyage de *Dom Ulloa*, et de M. de *la Condamine*, pour déterminer la figure de la terre; le couvent de las Descalzas reales; un grand nombre de beaux tableaux de main de maître; un Charles V, par *Titien*; un Tobie, par *Rembrand*, etc.; l'hôpital de Flandres, l'église de las Salesas, le maître hôtel; le tombeau du roi Ferdinand, la coupole, etc; le couvent de Saint-Philippe, dit el real, l'un des plus beaux morceaux d'architecture que l'on trouve dans Madrid; les puisons de cour, l'un des édifices les plus réguliers et les plus imposans; le palais des conseils, la douane, l'hôtel de poste (cet édifice est l'ornement de la belle place du Sol); l'église des dominicains, où l'on publie les sentences aux jours d'auto-da-fé; la maison des orphelins, le magnifique pont construit sur le Mançanarès; les palais des ducs d'Albe, de Berwick; la place Major, la place Célèbre, la Puerta del sole, où aboutissent les rues les plus vivantes, la Red de San-Luis, la calle Mayor, et celle de San-Hieronymo. Cette place, le centre de Madrid, sert de point de ralliement à tous les habitans et à tous les gens d'affaires.

Institutions de bienfaisance. — On remarque deux associations charitables sous le nom de Real Hermandad de Nuestra Senora del Refugio et de la Esperanza. Les aumônes de la première montaient, en 1798 seul, à 784,629 réaux; celles de la seconde à 74,949 réaux. Le Mont-de-Piété; la maison des Enfans-Trouvés; trois hôpitaux, où l'on soigne 19 à 20,000 malades.

Collections, cabinets. — On distingue le médailler du roi; la collection des chartres de l'académie d'histoire; le cabinet royal et public d'histoire naturelle (les beaux tapis que l'on admire dans le palais d'Albe, ont été achetés à l'encan des meubles de l'infortuné Charles Ier d'Angleterre. Ces tapis [illegible] des premiers qui se firent en Flandres, sur les dessins originaux de Raphaël); les bibliothèques du collége, et des couvens de Saint-Martin et de Saint-Philippe; les beaux tableaux dans les couvens et églises des Carmes déchaussés de las Salesas, de Saint-Paschalis, de Saint-Isidore; l'arsenal du palais neuf. (On y montre aux curieux la cuirasse de la reine Isabelle, les épées de Pélage, du Cid, de Roland, de Bernard del Carpio, de François Ier, etc.; la cuirasse de Montézume; les armures les plus rares et singulières des Incas, etc. Il serait trop long de décrire en détail tous les articles vraiment curieux que renferme cette précieuse galerie. La bibliothèque choisie, la collection d'armures, le cabinet d'antiques et les tableaux de Vandik, d'Espagnolette, etc., dans le palais du duc de Médina-Cœli. Les tableaux et le portrait de Giordano, et plusieurs autres chefs-d'œuvre de peinture, dans le palais du duc de Santistevan. Les tableaux de Rubens, et deux batailles avec des figures en coque de perle, remarquables par l'exactitude du costume, chez le duc de l'Infantado. La Vénus de *Corrège*, la sainte Famille de Raphaël; le portrait du grand Albe, par Titien, et plusieurs autres tableaux dans le palais du duc d'Albe. La collection de tableaux de Guercins, de Teniers, de Giordans, de Vandik, de Tristan, chez le prince Tio et chez le duc de Médina-Sidonia. La collection d'émeraudes du marquis Sonora.

Promenades, vues. — Le Prado, si fameux dans les romans espagnols: les allées sont coupées par trois rues. La première vue du Prado, à commencer de la *calle di Alcala*, est superbe: on peut dire la même chose de la vue qui est du côté de la rue de San-Hieronymo. — Le jardin de *Rétiro*; c'est sur-tout la classe distinguée qui semble affectionner ce jardin, parce qu'il y règne liberté entière de costumes, et sur-tout parce que les femmes sont toutes obligées de se dévoiler à l'entrée. Quant aux hommes, il existe pour eux une loi qui n'a rien de gênant; c'est d'ôter en entrant leur chapeau quelques secondes: les sentinelles y veillent soigneusement. — *Paseo de las delicias*, des allées et un grand pré le long de *Manzanarès*, sur-tout le dimanche. — *Madrid* présente *trois vues* principales: l'une du

côté du chemin de San-Sébastien ; la seconde sur les hauteurs devant la porte d'Alcala ; la troisième sur un coteau devant la porte de Ségovie. La dernière semble la plus belle à un juge compétent, M. *Fischer*.

Etablissemens littéraires et utiles. — On distingue l'université, le collége royal, ou les estudios reales ; real seminario de nobles ; real escuella veterinaria ; treize académies royales, academia espannola, de la historia, de las nobles artes, medica, de Derecho espannol, de Derecho con el titulo de Carlos III, de jurisprudencia pratica, de jurisprudencia teorico-pratica, de sagrados canones, de Derecho civil, de Derecho patrio, de teologia, latina ; la société des amis du pays ; *la Junta de damas, unida a la Sociedad* ; le jardin botanique, la caisse d'escompte, la direction de los cinco gremios, etc.

Fabriques, manufactures. — De chapeaux fort estimés, de tapisseries, de draps, d'étoffes de soie, de broderies, de marchandises de modes ; des salpétrières ; la fabrique de porcelaine à *Buen-Retiro* ; la belle manufacture de glaces à *St.-Ildefonse*. Elle fournit les plus grandes glaces que l'on connaisse en Europe ; on y vend aussi d'excellens couteaux et rasoirs.

Auberges, pain, vins. — A la Croix de Malte, bonne auberge dans la belle rue d'Alcala. Elle offre en même temps la meilleure *fonda*, c'est-à-dire le plus fameux restaurateur de Madrid. M. Townsend ne dépensa que 7 ½ livres par jour, y compris le dîner, le souper et le logement. Il n'y a point de table d'hôte. Le pain et l'eau sont excellens à Madrid. Il y a différentes sortes de pain : le plus fin se nomme *pan candial*, sous la forme de petites couronnes ou de chapeaux carrés ; il charge l'estomac qui n'y est pas accoutumé : *pan frances*, il tient le milieu entre le premier et le pain français, mais surpasse de beaucoup ce dernier en blancheur. Outre celui-ci il y en a encore de 3 autres sortes. Le vin qu'on boit ordinairement, est le *vino de la Mancha* (la pinte à 44 deniers), surtout celui de *Valdepennas* et de *Manzanares*. On trouve encore des vins de liqueur, *vinos generosos*, dans les magasins où se vendent les vins fins : c'est là qu'il faut s'adresser pour boire purs et sans mélange, du *Malaga*, du *Xerès*, des vins des *Canaries*, etc.

Cafés. — Fontane d'oro. Si Madrid est peut-être le lieu de l'Europe où l'on prend le meilleur café, la Fontane d'oro y excelle sur-tout, et on y trouve de plus une gazette, *el Diario de*

Madrid; et la gazette de *Londres*; mais la nation semble peu goûter ces espèces de rassemblemens, si fréquentés dans beaucoup d'autres pays de l'Europe.

Guide, plan. — Calendario manual y Guia de forasteros de Madrid, 1801, 8. — Madrid á la vista: ó descripcion general, mas estendiosa, que muestra quantos templos, fundaciones religiosas, quarteles, barrios, manzanas, calles, casas, edificios, tiendas, y operarios, contiene, arreglado el dia 10 de diciembre de 1797. (chez tous les marchands d'estampes).

Spectacles, amusemens. — Comédie espagnole, combat de taureaux (le prix des places est de 2 ou 4 réaux jusqu'à une piastre forte: c'est le plus d'ombre qui fait la différence des prix); les Tertullias, les refresco, espèces d'assemblées de jeu de conversation, ou des goûtés; des bals, des concerts. (Aux bals chaque Espagnole danse 2 menuets, le premier avec le *cortejo*, ou son cicisbée, le second avec quelque étranger. Elle ne danse les contredanses qu'avec le *cortejo*.)

Environs. — Visitez Buen-Retiro, dépouillé aujourd'hui de ses ornemens; la *Casa del Campo*, maison royale, située aux portes de Madrid; *el Prado*, à 2 lieues de Madrid: c'est dans les bosquets du Prado que Philippe IV trouva la belle duchesse d'Albuquerque, sa maîtresse, dans les bras du duc de Médina de la Torés. On y montre le berceau où, sans un page, il les eût poignardés tous les deux. L'*Escurial*, distant de Madrid de 7 lieues: son palais, ses tableaux, ses ornemens, ses statues, ses vases, ses colonnes, dont rien n'égale la richesse ni la beauté, ont coûté des sommes prodigieuses. La sépulture des rois s'appelle le *Panthéon*. A la lueur d'une lampe, qui brûle toujours et noircit tout, on voit les tombeaux, les bas-reliefs, on lit les inscriptions. Les 26 caisses sont de bronze, et contiennent les corps des souverains et souveraines; quelques-unes sont encore vides, et prêtes à recevoir leur dépôt. L'église est vaste et belle; le plafond du chœur est peint à fresque par *Luc Cambiasi*. Ce peintre s'est placé lui-même dans le ciel, à la droite du père éternel. Philippe II mourut devant le maître-autel; on montre la place où il expira; une balustrade l'entoure; il est défendu d'en approcher. Le peuple est persuadé que son ombre vient, toutes les nuits, rôder et gémir dans les corridors du couvent. C'est à l'Escurial que sont rassemblés tous les chefs-d'œuvre des arts: p. e. la Madonna del Pez, par Raphaël. La bibliothèque est belle, et renferme des manuscrits précieux.

Tous les livres sont placés en sens inverse, le dos en dedans; ce qui vient d'*Arias Montanus*, dont la bibliothèque a été le fondement. Il y a un petit ouvrage qui peut servir de guide : *Compendio de las Grandezas del Real monasterio de San Lorenzo del Escorial; Madrid*, 12. L'eau de l'Escurial passe pour être excellente. En quittant Madrid pour aller à l'Escurial, on suit par un chemin superbe et très-agréable les bords du Mançanarès; c'est le seul côté de la ville où l'on jouit de quelque verdure. On a soin d'arroser le chemin pour le rendre plus frais, et quoique ce soit par un procédé un peu long, puisque ce sont des enfans qui vont puiser de l'eau dans la rivière, et qui viennent la répandre sur la route au moyen de plusieurs petits seaux, durant l'espace d'environ une lieue, il ne faut pas en savoir mauvais gré à ceux qui, de manière ou d'autre, ont cherché à abattre la poussière qui règne dans ce canton. On traverse une partie de la forêt du *Prado*, où les daims et les faons en troupes viennent paître et bondir presque sur le chemin, qui est toujours beau, varié et bien entretenu. — La *Chartreuse*; la maison est isolée au milieu d'une plaine, bâtie en briques, et entourée d'un mur et de sycomores. — *Aranjuez*; la ville d'Aranjuez ne ressemble pas mal à Postdam; le Tage traverse les jardins, et les embellit à son tour; les jardins d'Aranjuez sont parés de tout ce que le règne végétal offre de plus beau : on y trouve de longues allées de saules pleureurs et de *catalpes*, des eaux, des sites et des vues charmantes; c'est un séjour enchanteur, de l'aveu de tous les voyageurs. Le palais est remarquable par l'élégance de son architecture. Belle avenue d'ormes d'Aranjuez à Madrid. Les 8 lieues de chemin sont marquées par 17 bornes de pierre.

Mélanges. — L'examen par les officiers de la douane, à l'entrée de Madrid, est très-rigoureux, sur-tout par rapport au tabac. Quand on a fait plomber à la frontière ses malles, et quand les passe-ports ne marquent point qu'on est commerçant, on est expédié plus vite. Madrid renferme 506 rues et places, 7,398 maisons, 30,745 familles, 15 paroisses, 16 colléges, 15 portes de granit, 56 monastères, 18 hôpitaux, 5 prisons, 6 ermitages hors de la ville, et grand nombre de chapelles. Le 5e volume du *Viage de España*, par Antoine Ponz, traite de la ville de Madrid. Depuis une heure jusqu'à trois de relevée, les rues de Madrid sont désertes; les marchands ferment les boutiques, les artisans quittent l'ouvrage, et tout le monde va se coucher; car, de temps im-

mémorial, la sieste est de mode en Espagne. Jamais une Espagnole, de quelque rang qu'elle soit, ne sort à pied sans être voilée. On nomme ce voile la mantilla; c'est un mantelet de mouseline, ou un schâl. La basquine est une longue jupe noire de soie; les dames de tous les rangs portent la basquine et la mantille quand elles vont à la messe. Presque toutes les femmes espagnoles ont le son de voix d'une douceur admirable. C'est l'élégance de la taille, c'est la beauté des yeux, mais sur-tout c'est la finesse, c'est la magie du regard, dit le marquis de Langle, qui distinguent les femmes de Madrid; et c'est à Madrid où l'homme qui craint d'aimer, doit dire le plus souvent aux jolies femmes qu'il connaît : « Je vous en prie, ne me fixez pas! » Dans les villes principales, l'office de *cortejo*, ou de serviteur de madame, est communément échu aux chanoines ou aux officiers de la garnison. Rien ne surpasse la beauté des nuits à Madrid; mais la ville est bâtie sur du sable. A moins qu'il ne pleuve, on est, en y arrivant, étouffé de poussière. Des perroquets et des singes à presque toutes les fenêtres; une rue très-longue, très-spacieuse; le bruit des cloches; une infinité de tours, de flèches, de maisons à six, sept, huit étages; une porte superbe (la porte d'Alcala), de très-beaux balcons, etc., rendent l'entrée de Madrid vraiment imposante. Il n'y a point de fiacres à Madrid, mais des carrosses de remise à huit ou neuf livres de France par jour, et des calèches ou brouettes, traînées par un homme, à vingt sous ou une *piécette* par course. Le *fandango* est une danse très-voluptueuse; mais il faut qu'il soit bien dansé. L'usage des cheminées est presque inconnu à Madrid; on y supplée par des *brazeros*, ou brasiers portatifs. On jette dans ces brasiers je ne sais quel bois, ou graine, ou poudre; mais cela sent bon. Les complimens espagnols ne sont point variés, et n'ont point changé depuis l'expulsion des Maures. Dans une assemblée de cent personnes, chacun s'aborde maintenant comme on s'abordait alors, en se disant : *Me allegro de ver che usted sta bueno*; et l'on répond : *Viva usted muchos anos, mille anos.* Jamais le mot *don*, si commun dans les livres où il est question des Espagnols, ne se place devant un nom propre; c'est toujours devant le nom de baptême, que suit alors le nom propre : autrement, on dit *Monsieur*, si l'on n'emploie que le nom de famille. Chaque quartier de Madrid est soumis à l'inspection d'un commissaire de police, qui juge en dernier ressort les querelles de la populace. Les Maures apportèrent la guitare en Espagne; c'est l'ins-

[illegible]ent favori des Espagnols : elle sert de truchement aux amans, [illegible]ont les soirs soupirer sous les fenêtres de leurs maîtresses, [illegible]r la guitare.

[illegible]ces. — Cette ville est à 106 l. ¼ E. de Lisbonne, 280 S. par O. de Paris, 300 S. O. de Londres, 300 O. de Rome. Lat. 40. 25. Long. O. 5. 46.

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

N° 1. *Route de Bayonne à Madrid.*

NOMS. DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS. DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Miniundo.		(6) Almazan.	3½
(2) St.-Jean-Pied-de-Port.		Adradas.	3½
(3) Roncevaux.		(7) Lodares.	5
Pampelune.	14	Bujarrabal.	2½
Otriz.	3¼	Torremacha.	2½
(4) Tafalla.	2½	Almadrones.	3
Marcilla.	4	Grajanejos.	2½
Valtierra.	3	Torija.	3
Cintronigo.	4	(8) Guadalaxara.	3
(5) Agreda.	5	Venta de Meco.	3½
Hinojosa.	3½	(9) Torrejon de Ardos.	3½
Zamajon.	4	(10) Madrid.	4
			Leguas 83

Observations locales.

(1) Belle entrée des *Pyrénées*, vues superbes, beaux bois de chênes et de châtaigniers. Plus on avance dans les *Pyrénées*, et plus les sites deviennent pittoresques ; quoiqu'on se trouve de temps en temps resserré comme dans un gouffre, et que la vue n'ait souvent pas la liberté de s'étendre à plus de cent toises, la scène est si variée que les idées qu'elle inspire sont quelquefois sublimes et toujours renaissantes. Tous

les verts imaginés par la nature sont ici rassemblés et confondus. Ces collines paraissent avoir été amoncelées pour le sentiment et la poésie, et cependant elles ne sont habitées que par de noirs forgerons et quelques laboureurs.

(2) *Saint-Jean-Pied-de-Port.* C'est près d'une source, entre la ville et le village de *Roncevaux*, qu'est la séparation des confins de France et de l'Espagne. L'eau de cette source est excellente.

(3) Le chemin de *Bayonne* à *Roncevaux* est dangereux pour les équipages. Il vaut mieux y aller sur des mulets, ou préférer la route plus fréquentée d'Ostaritz 2 l.; Annoa 2; Maya 2; Berruetta 2; Lanz 2; Ostiz 2; Pampelune 2; ou 14 lieues espagnoles. Le village de Roncevaux est célèbre par la défaite de l'armée de *Charlemagne*, et la mort du fameux *Roland*. On montre dans le couvent la masse d'armes, l'étrier et la croix d'argent de ce héros des romanciers. A *Pampelune* on loge à l'auberge qui est sur la grande place. Les combats du taureau se donnent sur cette place.

(4) *Tafalla.* Beau chemin; il continue près de 21 milles d'Espagne, jusqu'à *Portacillo.* On passe l'*Aragon*, non loin du village de *Caparoso.*

(5) La douane d'*Agrède* visite et plombe les effets des voyageurs.

(6) *Almazan:* On passe le *Douro* sur un pont de pierre: non loin de ce pont il y a une promenade très-pittoresque.

(7) *Lodares.* Le chemin traverse le sommet d'une haute montagne. Ce sommet forme une plaine vaste et bien cultivée.

(8) A *Guadalaxara* il y a des fabriques de draps et de serges qui occupent plus de 24,000 personnes, et fabriquent des draps très-*fins*, pour la valeur de 13 à 14 millions de réaux par an. Ceux de première qualité, appelés proprement *draps de San-Fernando*, ne sont taxés qu'à 94 réaux la *vara*; c'est aussi le seul endroit de l'Espagne où l'on fabrique le fameux *drap de Vigogne.*

(9) *Torrejon de Ardoz.* On passe le *Xarama* sur un pont.

(10) *Voyez* le tableau des villes.

N° 2. *Itinéraire d'autres routes de Bayonne à Madrid.*

Plusieurs voyageurs préfèrent ou la route de *Bayonne*, par *Saragosse* et *Valence*, ou celle par *Valladolid*, *Burgos* et *Vittoria.* La route que le rédacteur vient de tracer est plus courte; mais les deux autres réunissent l'avantage de faire passer le voyageur par des villes plus grandes et plus remarquables. *Saragosse* est la capitale du royaume d'Aragon, sur l'*Ebre*, située dans un terrain fertile et abondant. C'est la résidence d'un vice-roi. On y remarque la cathédrale, les églises des ci-devant Jésuites, de Saint-Gaëtan, etc.; le monument de Saint-Agran. Le pont sur l'*Ebre* a 600 pieds, dont une arche de 100 pieds d'ouverture. Il y a une tour que l'on appelle encore la *tour neuve*, qui a été bâtie par les Maures, et a 140 pieds de haut. Il y a deux fabriques, une d'eau-de-vie, et une de chapeaux qui sont excellens. La ville se ferme à l'entrée de la nuit; pour 12 sous on ouvre les portes. Tout près de la ville, des Bernardins ou Prémontrés vendent en détail du vin muscat. Tout le couvent est rempli de buveurs et de tables. A Saragosse, l'on trouve à louer des calèches à deux mules, pour Valence, à raison de 20 piastres. (*Voyez* n. 4.)

La nouvelle route de *Valence* à *Madrid* est superbe; cette route suit une autre direction que l'ancienne, et se conduit plus par la plaine d'*Almanza*. La *Venta del Rey* est une bonne auberge. [illegible] est une ancienne ville, bien peuplée et florissante, dans une charmante, sur le *Guadalaviar*; on y compte plus de 100,000 ames. L'église cathédrale était autrefois une mosquée des Maures. On y remarque la maison de ville, le palais de la *Ciutta*, et celui de la députation; la douane; les peintures de *Palomino*, dans l'église de Saint-Jean, etc. Les rues y sont fort étroites, et il y a beaucoup de belles maisons. Le *mail* et l'*Alameda* sont de belles promenades publiques. Au bout de l'Alameda une route très-agréable mène au *Grao*, joli bourg, situé à une demi-heure de Valence, où est un port de mer, et où l'on trouve des manufactures considérables de poterie. En général, tout respire à Valence les amusemens et le plaisir: des promenades, dans une espèce de voiture particulière, nommée *Tarentas*, [illegible] sur le lac; des concerts à l'Alameda; un théâtre, etc. C'est ici le pays le plus fertile de l'Espagne. Dans la même année on retire trois productions, du froment, du blé de Turquie, des légumes, sans compter les mûriers et les fruits. Les ruines de l'ancienne ville de *Sagunte*, à présent *Murviedro*, sont à 4 lieues de Valence. Les plus remarquables antiquités sont le théâtre, le cirque et le château, bâti par les Maures, des restes d'anciens monumens romains. Valence a une université et une académie des beaux arts. Il vient de s'y former une société pour l'amélioration de la culture des mûriers. Après Barcelonne et Madrid, Valence est la ville d'Espagne la mieux policée; elle est éclairée pendant la nuit par de belles lanternes assez multipliées, avantage qu'elle doit à un de ses fabricans, qui disparut un jour de Valence, et passa plusieurs années à parcourir l'Europe, pour s'instruire dans les arts; il lui rapporta aussi d'Angleterre l'usage du *Watchman*; il se nomme ici le *Sereno*, ou l'homme du serein: son emploi, comme à Londres, est de crier les heures, d'annoncer le beau temps ou la pluie; il n'a d'autres armes qu'une lanterne et une espèce de hallebarde. Il y a nombre de manufactures à Valence; on y comptait, en 1796, 8,000 métiers de toute sorte. L'industrie des Valenciens tire un grand parti de l'espart, dont on fait des nattes et des cordages; elle emploie jusqu'à l'aloës (*pita*); et de ses feuilles on tire une espèce de fil, dont on fait des rênes. Les carreaux de faïence coloriée, connus sous le nom d'*Azulejos*, ne se fabriquent qu'à Valence. Pour jouir de la vue enchanteresse de Valence, d'un seul coup d'œil, il faut monter sur le clocher de la cathédrale, ou le *Miguelet*. Cette plaine délicieuse, ce fleuve paisible, ces chaînes de montagnes embrumées, sur lesquelles se repose au loin un beau ciel d'azur, le lac *l'Albufera*, et la mer bleuâtre, où l'on voit briller les voiles des vaisseaux; tout contribue à rendre cet aspect un des plus pompeux de l'Europe. (*Voyez Gemalde von Valencia, von C. A. Fischer. Leipzig*, 1803, 2 *vol.* 8.)

Valladolid est une grande ville, mais dépeuplée; elle renferme l'ancien palais des rois d'Espagne, et une cathédrale peu digne de curiosité. Il y a une école de dessin, un collége de mathématiques, une société patriotique, une académie d'histoire et de géographie, et une université, dont le bâtiment a une belle façade moderne. La chancellerie royale est un grand édifice. On voit dans l'église des Dominicains

de Saint-Paul, deux beaux tableaux, par Cardenas. La grande place qu'on nomme *el Campo grande*, et qui vient d'être plantée d'arbres, entourée de 15 églises. Plusieurs milliers d'hérétiques ont été livrés aux flammes sur cette place. Une autre grande place peut contenir 80,000 personnes. Dans le couvent de *Fuensaldagna*, à une lieue de la ville, on voit trois des plus beaux tableaux de *Rubens*.

Burgos, capitale de la Vieille-Castille, située en partie sur le penchant de la montagne, et en partie sur la rivière d'*Alençon*, jadis si riche et si commerçante, ne compte guère plus de 10,000 habitans. La statue en bronze de Charles III, et les deux monumens érigés à la mémoire de deux grands capitaines, de Ferdinand Gonzalès et du Cid, sont des objets remarquables. Dans la chartreuse de *Miraflores* il y a des peintures et des tableaux de mérite. La cathédrale est un assez beau vaisseau, environné de chapelles bien décorées.

De *Burgos* on peut se rendre à *Olmedo*, et d'*Olmedo* à *Ségovie*. Cette ville, jadis fameuse à plus d'un titre, est encore digne de l'attention du voyageur, par sa cathédrale, et par son château ou *Alcazar*, jadis habité par les rois Goths. A 2 lieues de *Ségovie*, et à 7 lieues de *Madrid*, est situé le château royal de *Saint-Hdephonse*, célèbre par son palais, ses jardins, et sur-tout par ses eaux, qui sont sans contredit les plus belles du monde. Il y a quelques points dans les jardins, d'où l'on peut saisir l'ensemble de ces fontaines jaillissantes, et jouir d'une vue superbe et étendue; 1° le plateau qui fait face à l'appartement du roi; 2° le grand réservoir ou *la mar*; 3° le milieu de l'allée qui occupe la partie supérieure.

Vittoria est une jolie ville de la Biscaye, dans une belle plaine; il s'y fait un commerce considérable. C'est à *Vittoria* qu'il faut faire viser son passe-port, quand on veut entrer dans la Castille. La grande place à Vittoria ferait honneur même à une ville plus considérable. Le temps employé sur la route de Vittoria à Bayonne, est d'environ 24 heures. La rivière de *Bidassoa*, que l'on passe en bateau, fait ici les limites entre la France et l'Espagne. Une quatrième route de Saragosse à Madrid, mène par *Loeches*, *Calatayud*, *Siguenza*, etc. Pendant 2 journées on ne voit sur cette route ni arbres, ni vignobles, ni épis; en revanche on foule aux pieds le thym, la marjolaine, la melisse, le serpolet, et autres herbes odorantes, qui embaument ces déserts. En entrant à *Calatayud*, ville fort ancienne, où *Publius Cornelius* et *Scipion* passèrent, en venant de massacrer les habitans de *Numance*, on voit sur la porte une tête de *Scipion* assez bien conservée. *Ipeches* était autrefois colonie romaine. Ses campagnes sont charmantes. Le vert des arbres et celui des plaines est plus riant, mieux vert qu'ailleurs. Dans la cathédrale de *Siguenza* est enterrée la plus belle des femmes, *Léonore de Gusman*, qu'*Alphonse-le-Vengeur* aima jusqu'à l'idolâtrie. Elle est à genoux sur son tombeau et tient son fils dans ses bras; elle mourut en couches.

N° 3. *Route de Perpignan à Barcelonne.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Boulon.	2	Hostalrich.	2 1/2
Junquera.	3	San-Seloni.	2
(2) Figueras.	3	La Roca.	3
(3) Bascara.	3	(5) Moncade.	2 1/2
Gerona.	3	(6) Barcelonne.	2
(4) Mallorcines.	4		
			30

Observations locales.

(1) Près du fort *Bellegarde* sont les limites des deux états. Bel aspect des *Pyrénées*.

(2) Beaucoup de sable, beaucoup d'arbres de liège. *Figueras* a une citadelle très-forte.

(3) On passe la haute montagne de *Cuessa regia*. Les environs sont très-rians.

(4) Beaucoup de vignobles, beaucoup d'herbes odorantes. On passe une rivière à *gué*. Au temps des débordemens, ce passage est fort dangereux.

(5) On côtoie le rivage de la mer.

(6) On fait monter la population de *Barcelonne* à 111,000 ames. Les salons de l'académie des beaux arts et de l'école du génie; les 3 bibliothèques publiques, du collége épiscopal, des Carmes et des Dominicains; le musée, le cabinet d'histoire naturelle; les écoles gratuites des beaux arts et de la navigation; l'hospice, la bourse, la douane, édifices modernes sur la vaste *Plaza de la mar*; le *palatio* ou palais du gouverneur, le grand hôpital, la célèbre fonderie et la nouvelle manière de forer les canons, inventée par un Suisse, le maréchal de camp *Maurice*, etc. Les amateurs des beaux arts admirent à Barcelonne trois tableaux de Mengs; six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice; les restes d'un amphithéâtre romain et d'un bain; une foule d'inscriptions, etc. M. Townsend fait l'éloge des auberges, qui égalent en qualité celles de France. Sa dépense ne monta qu'à environ 5 livres de France par jour. La promenade autour de la ville, et ses jardins, rendent le séjour de Barcelonne très-agréable. Les jardins du couvent de Saint-Jérôme sont célèbres à juste titre. On y jouit d'une vue très-étendue. La maison de campagne des Dominicains a une fort belle situation. Les promenades du *Muelle de San-Luis* (le plus beau moment est la soirée); de *Passeo nuevo*, de *Passeo de la Rumbla* (promenade d'hiver). On va au *Montjuich*, haut rocher avec un château, principalement les dimanches; on y monte par une route escarpée, mais dé-

licieuse: la vue plonge sur la mer, la ville et le port. *Barcelonnet* 13.000 habitans. On compte à Barcelonne un grand nombre de fab de dentelles, de blondes, de fil, de rubans, de toiles de coton fusils, de lames d'épées, de rasoirs, et autres ouvrages en fer exporte une quantité immense de bouchons de liége, et de li feuille. L'entrée est prohibée à tout ce qui est façonné, tels que les habits faits, habits brodés, chapeaux, fleurs artificielles, etc. Le principal café se trouve dans le voisinage du *palatio*. On imprime à Barcelonne un almanach pour les voyageurs, ou *Guida de Forasteros*.

N° 4. *Route de Barcelonne à Saragosse.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Martorell.	3	(6) Lerida.	4
San-Felix.	2	Fraga.	5
(2) Piera.	3	Candasnos.	4
(3) Igualada.	3	(7) Bujaraloz.	3
Santa-Maria.	3	Venta de S. Luca.	3
(4) Cervera.	3	Aguilar.	3
(5) Tarraga.	2	(8) La Puebla.	3
Mollerusa.	4	Saragosse.	3
			51

Observations locales.

(1) Le pont d'Annibal, et son arc de triomphe, rendent ce village remarquable. Beau pays et bien peuplé.

(2) Au pied du *Montserrat*, qui a sa dénomination du mot *serrar*, scier. Le trésor et les ermitages du Montserrat sont dignes d'être vus. Les voyageurs parlent des beautés de cette montagne avec transport; et certes sa situation, sa forme et sa composition ont quelque chose de singulier qu'on ne trouve point ailleurs. C'est de ce lieu que sortit, en 1522, Ignace de Loyola. Le trésor du monastère est très-riche; la couronne de la sainte Vierge seule, est estimée un million. Près du bourg de *Cardona*, il y a une autre montagne très-remarquable. Ce n'est proprement qu'un seul bloc de sel gemme, dont on fabrique des chandeliers, des salières, des boîtes, et nombre d'autres ustensiles, qui sont aussi transparens que le cristal de roche.

(3) On passe trois fois la rivière de *Noya* à gué. A *Igualada*, bonne auberge.

(4) *Cerrera*, ville située dans une vallée riante. Il y a une université que Philippe V fonda en 1717, et qui est très-fréquentée.

(5) *Tarraga* Très-bonne auberge. Le prix des denrées et du *ruido de casa* est fixé dans chaque auberge par l'*arancel* ou par le tarif, affiché par ordre du magistrat.

(6) Près de cette ville, *Jules César* fut défait par *Afranius*, général du grand *Pompée*. Il y a beaucoup de restes d'antiquités à *Lérida*.

(7) *Bujaraloz*. Les croix de bois que l'on remarque sur les grands chemins, sont érigées en signes des assassinats commis dans ces endroits. On passe la rivière de *Cinca*. Beau pays très-bien cultivé, bons chemins.

(8) *Hebla*. Belle plaine de l'Ebre.

A *Saragosse*, l'académie des beaux arts. A une lieue de *Saragosse*, le beau canal impérial de *Navarre*, long de 119,416 toises, et large de 64 pieds. *Voyez* Saragosse, n°. 2.

N°. 5. *Route de Madrid à Grenade.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Aranjuez.	8	(8) Valdepennas.	2
(2) Ocanna.	2	(9) Sta. Cruz.	2
(3) La Guardia.	3	Almaradiel.	2
(4) Trembleque.	2	Las Correderas.	3
Canada de la Higuera.	2	Las Carolinas.	3
(5) Madridejos.	2	Guarroman.	2
Puerto de Lapiche.	3	Baylen.	2
(6) Villalta.	2	Casa del Rey.	2 1/2
(7) Venta de Quesada.	2 1/3	Andujar.	2 1/3
Manganares.	2 1/2	(10) Jaen.	5
N. S. de la Consolacion.	2	Cambil.	3
		(11) Alcala la real.	3
		(12) Pinos Puente.	4
		(13) Grenade.	4
			71 1/3

Observations locales.

(1) 2 *los Angeles*, 3, Espartinas, 2 1/2, Aranjuez.

(2) Des moulins à vent avertissent le voyageur qu'il entre dans la province de *la Manche*, le théâtre des hauts-faits de l'immortel héros de *Cervantès*. On trouve encore dans le canton de la Manche, les habits et les mœurs que Cervantès a si bien décrits dans son livre inimitable. Il n'y a pas de laboureur, pas de jeune paysanne, qui ne connaisse bien *Don-Quichotte et Sancho*. Il y a même dans la *Venta de Quesada*, un puits qui porte le nom du chevalier errant. C'est là que ce héros fit sa veillée d'armes. Tel est le sort et la récompense des hommes de génie! leurs poésies s'accréditent, et chez le peuple même elles ont des monumens; ainsi *Shakespeare*, parmi les Anglais, a donné son nom à des chemins et à des montagnes.

(3) L'église, à *Guardia*, possède de beaux tableaux d'*Angelo Na*[illegible]

(4) *Templeque*, riche prieuré de l'ordre de Malte. Il y a ici une grande salpétrière.

(5) *Madridejos*. Dans les environs on cultive la *Barilla* : c'est une plante qui ne croit qu'en Espagne, et dont on fait usage dans les [illegible]reries.

(6) *Villalta*. On passe sur un pont où à gué la *Gijuela*.

(7) La populace croit que la *Guadiana alta* passe sous terre sous cette *Venta* ; mais c'est une fable.

(8) Le vin de *Mançanarès* et de *Valdepennas* est très-célèbre. On y trouve le meilleur safran.

(9) *Santa-Cruz*. La grande plaine de *la Manche* ; qui commence près de *Templeque*, à la *Conception d'Almaradiel* ; c'est le premier des nouveaux villages de la *Sierra Morena*. On voit sur toute la route nombre de maisons neuves, environnées de cyprès, habitées par des familles allemandes, dont tout annonce le travail, le costume et l'industrie, et qu'on a fait venir en Espagne pour peupler la *Sierra Morena*. Ce dernier nom exprime la couleur foncée de ces montagnes. Las *Carolinas* ressemble à une jolie ville hollandaise. La place du marché, le monument, l'hôtel du gouverneur, les manufactures de soie et de laine, s'y font remarquer.

(10) Près d'*Andujar* on trouve une espèce d'argile blanchâtre, appelée *barro*, que l'on mêle avec du sel pour en faire une poterie mince, dans laquelle l'eau se rafraîchit et conserve sa fraîcheur au milieu des plus grandes chaleurs, si l'on tient le vase à l'ombre et à l'air. *Jaen*, ville de 27,000 ames, possède de belles fontaines d'eau limpide, et plusieurs manufactures de soie et de toiles.

(11) *Alcala-la-Real*, riche en citronniers, figuiers, orangers, etc. L'abbaye est la plus riche d'Espagne. Les *damasquinas* sont une espèce d'oranges particulière à l'Espagne.

(12) *Pinos Puente*. On entre dans la célèbre *Vega*, ou plaine de *Grenade*. On passe la petite rivière de *Cubillas*.

(13) *Grenade*, populat. 80,000 ames. Les édifices remarquables et curiosités sont : l'*Alhambra*, un des bâtimens les plus entiers et les plus magnifiques de ceux que les Maures ont construits en Espagne. C'est dans la *cour des lions* que se fit le massacre des *Bencerrages*, par les *Zégris*. Les jardins sont remplis d'orangers, de limoniers, de grenadiers et de myrtes. Les rossignols chantent en plein jour dans les bois touffus d'ormes. Un des plus superbes belvéders de l'*Alhambra* est appelé *la toilette de la reine*. C'est un cabinet de six pieds en carré, ouvert à tous les vents, et entouré d'une terrasse large de trois pieds ; toute l'enceinte du cabinet et de la galerie qui en fait le tour, est couverte de plaques de marbre sanguin : le toit de la terrasse est soutenu de distance en distance par des colonnes de marbre blanc. Dans un des coins de ce cabinet, on voit aussi une large pièce de marbre percée de plusieurs trous que l'on dit avoir servi de cassolette : c'était par ces petites ouvertures que s'échappaient les douces exhalaisons et les parfums dont s'enflammait la Sultane. Elle ne pouvait choisir un appartement dont la vue et l'exposition fussent plus délicieuses. Dans la cour de *los Array Janes* et une salle voûtée, qu'on appelle *salle du secret*. L'ensemble est fait avec tant d'art et de proportion, qu'en appliquant la bouche à [illegible]

ses angles ; et ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au haut des jardins on trouve un autre palais maure, qui porte le nom de *Généralife*. On jouit de ses balcons d'une des plus belles vues de l'Europe, qui domine sur les plaines fertiles de *Grenade*, terminées par des montagnes couvertes de neige. Près de l'entrée de ce palais sont deux cyprès de grandeur énorme, qui ont cinq siècles d'antiquité, et qu'on appelle *cyprès de la Sultane-Reine*, parce que, suivant une tradition, cette princesse y donnait le fameux rendez-vous à un *Bencerrage*. — La cathédrale ; elle a 420 pieds de longueur, et 249 de largeur. La hauteur de la grande coupole est de 160 pieds. Les tableaux de don Pedro d'Athanasia se distinguent par leur fini. Il y a encore d'autres tableaux précieux d'Espagnolette, de Risuenno, etc., et l'image de la sainte Vierge, que le roi Ferdinand menait toujours avec lui, comme un gage sûr de la victoire, etc. — La *Cartuxa*, ou la chartreuse, riche en peintures de mains de maîtres. — *Los Angelos ;* Saint-Dominique et les Capucins possèdent aussi de beaux tableaux. L'hôpital général ; l'académie de mathématiques et de dessin ; les belles promenades ; le *Poseo* aux bords du *Gentil*, et la *Meda ;* la collection d'antiquités maures qui appartient à la ville. On trouve chez la plupart des orfèvres, des médailles arabes à vendre. Grenade est aussi la résidence d'une des quatre confréries des cavaliers de la *Real Maestranza*. L'uniforme est bleu. Ces sociétés ont pour but de dresser et exercer des chevaux. Les sucreries de Grenade sont très-renommées. Les personnes de bon ton ont des cartes imprimées, sur lesquelles il y a les mots : *valeur d'une*, 2, 3 *livres de sucreries*, et qui servent de *bons* chez leurs confiseurs. (*Voyez* sur *Grenade*, le charmant ouvrage de M. *Massias ; le prisonnier en Espagne*, 2 *parties*, *nouv. édition*. *A Strasbourg*, 1804, 8.) Près de Grenade, les restes d'*Illiberis*, ville ancienne. Par les fouilles on a déterré des richesses littéraires très-précieuses.

N° 6. *Route de Madrid à Malaga.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Andujar.	5 2/2	Antequera.	3 1/2
Porcuna.	3	Venta de Cantarraijan.	3
Baena.	5	(2) Malaga.	4
Lucena.	4		
Alameda.	3 1/2		78 1/2

Observations locales.

(1) *Voyez* la route précédente.

(2) *Malaga*. Population, 45,600 hab. (6 paroisses, 25 couv.) La cathé-

drale, qui ne peut s'achever faute d'ouvriers et de fonds, et la salle de spectacles, sont les seuls édifices publics qui méritent l'attention du curieux. La longueur de la cathédrale est de 360 pieds, sa largeur de 280, sa hauteur de 135. On admire la sculpture du chœur. La promenade sur le môle est belle, et l'on y jouit d'une vue étendue sur le magnifique port. Malaga fourmille de mendians, et les assassinats sont une chose très-commune dans cette ville. Ses vins sont très-estimés, surtout le *lagrima de Malaga*, et le *vino de Guindas*. On vante aussi les *patates de Malaga*, sur-tout celles du territoire de *Velez-Malaga*. Il sort communément de Malaga, pour l'étranger, pour la valeur de 1 million ½ de piastres en vins et en raisins. Les fruits sont d'un goût exquis. La pêche d'anchois est abondante; on en exporte annuellement environ dix mille barriques, ou 20,000 quintaux. Les *bucaros*, ou *alcarazas*, sont des vases d'une marne bleuâtre à forme ronde, dont on se sert pour rafraîchir l'eau à boire. Il a à Malaga un mont-de-piété; on y trouve des restes d'antiquité. A *Velez-Malaga* on trouve une fabrique de cartes à jouer, et on y cultive les cannes à sucre, principalement à *Tortox*, deux lieues plus loin.

De *Malaga* l'on passe à *Marella*, et de là à *Gibraltar*. Entre Malaga et Gibraltar on voit 12 moulins à sucre, qui sont là depuis un temps immémorial. C'est une ancienne tradition, que les Arabes ont apporté en Espagne les premières cannes à sucre. — Le voilà ce rocher! qui pendant cinq ans a fixé les regards de l'univers. Il est à-peu-près inutile aux Anglais, mais ils croient leur gloire intéressée à conserver cette portion de terre, et dès-lors ils n'épargneront rien pour la conserver et pour la défendre. Il y a à *Gibraltar*, dans le jardin de la maison de *Crouchet*, une des vues les plus remarquables qui existent peut-être au monde. On y aperçoit trois grands royaumes, l'Océan qui entoure l'univers, et la mer Méditerranée dont les eaux arrosent la Terre-Sainte. D'un côté est la route qui borne l'ancien royaume des Maures; les yeux se portent même et percent jusqu'aux charmans coteaux de la montagne d'*Abyka Barbeful*, si vantée par les poëtes arabes. On y voit la tour blanche de *Ceuta* réfléchir le soleil à son couchant. La nouvelle *Algésiras* et les respectables ruines de *Carthage*, sont des monumens de l'inconstance de la fortune. Qu'il est beau de voir l'une s'élever hors des eaux, et étendre ses fières murailles jusqu'au cœur des forêts de l'autre! Ce nouveau port retentit sans cesse du bruit de ses canons, tandis qu'au contraire la fameuse *Carthage*, cette colonie célèbre des Romains et l'asyle de leurs flottes, n'est plus qu'un amas de ruines, et a à peine une tour entière *qui puisse témoigner ce qu'elle était autrefois!* — *Saint-Roch* est une nouvelle forteresse des Espagnols, qui s'élève majestueusement au-dessus des collines qui l'entourent, et qui les domine toutes. A quatre milles de *là*, vers la gauche, *sur une hauteur* est l'ancienne ville de *Castillar*, dont l'éclat et la puissance commencèrent et finirent avec l'empire des Maures. Devant soi on voit les hautes montagnes de *Sierra de Ronta*, dont le sommet se perd dans les nues, qui procurent à de nombreux habitans les fruits les plus exquis sous le plus pur. C'est à l'est de ces collines, près de *Munda*, que les fils de *César* et de *Pompée* se disputèrent, il y a plusieurs siècles, la souveraineté de l'empire romain, comme de nos jours les flottes de *la France* et de l'*Angleterre* se disputèrent dans les mêmes parages, la souveraineté

neté des mers. On y aperçoit aussi à la simple vue la petite ville d'*Estegona*, et par un ciel serein on reconnaît distinctement les murailles rouges du château de *Marvilla*, dont le vin des environs est très-renommé. Toute cette vue est terminée par les montagnes d'*Alpujarras* et de *Sierra Nevada*, qu'on peut parfaitement distinguer. La cime en est de tous les temps couverte de neige, et au bas sont des vallons les plus fertiles et les plus charmans du monde, et cette célèbre *Vega de Grenada*, où coulent des ruisseaux de cristal et des rivières d'une eau excellente.

N° 7. *Route de Madrid à Cordoue, à Séville, et à Cadix.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Andujar.	5 2 1/2	Tarazona la Vieja.	3
Aldea del Rio.	3 1/2	(4) Séville.	3
Carpio.	3 1/2	Dos Hermanas.	2
Cortijo de Casa blanca.	2 1/2	Venta vieja de Oran.	3
(2) Cordoue.	2 1/2	Cabezas.	4
Cortijo de Mangonegro.	3	Cortijos de Romanina.	3 1/2
La Carlotta.	3	(5) Xerez de la Frontera.	3 1/2
Ezija.	4	(6) Puerto de Santa-Maria.	2 1/2
(3) Luisiana.	3	(7) La isla de Leon.	3
Venta de la Portuguesa.	3 1/2	(8) Cadix.	3
Carmona.	2 1/2		114 1/2

Observations locales.

(1) *Voyez* la route N°. 5.

(2) *Cordoue.* Population, 35,000 hab., 16 églises, 40 couv. La cathédrale a été bâtie par les Maures, en 786, et porte encore le nom de mosquée. On lit 4 ou 5 inscriptions arabes au-dessus de la porte. Les colonnes, ordonnées comme en quinconce, surpassent le nombre de 300. Cette ancienne mosquée a 530 pieds de long sur 420 de large. Les colonnes ont été tirées des ruines d'un ancien temple d'Auguste. Devant l'église il y a une belle place, embellie par 80 grands orangers. Le fil de Cordoue est très-fin et aussi recherché que le *cordouan*, cuir qui a reçu son nom de cette ville. Il faut visiter dans l'ancien palais des rois Maures, les écuries royales des chevaux andalous, dont on fait si grand cas, et dont on dresse et garde soigneusement l'arbre de généa-

logie. Ils sont tous entiers et à longue queue. Leur exportation est défendue sous peine de vie. On emploie les jumens pour perpétuer la race, et l'exportation de ces jumens est permise. En 1792, on comptait 612 chevaux de tout âge, et 21 étalons.

(3) *Luisiana.* Cette colonie, comme celles de la *Sierra Morena*, est déjà sur son déclin. La nouvelle route est superbe; il a fallu construire plus de 400 ponts, grands et petits.

(4) *Séville.* Population, 81,000 hab. La nouvelle route de Madrid à Cadix ne passe plus par Séville; mais qui ne ferait volontiers le petit détour de 2 *leguas*, pour voir la seconde ville de l'Espagne, dont un proverbe andalous dit :

Quien no ha visto a Sevilla,
No ha visto maravilla!

La masse imposante de ses édifices, et ses flèches dorées, présentent au milieu d'une grande plaine un coup d'œil infiniment agréable. Le pain de Séville est encore plus blanc et plus léger que celui de Madrid : le vin est excellent, la pinte à deux sous quelques deniers; à trois piastres par mois on a un bon appartement : bref, selon l'avis de M. Fischer, Séville, pour un étranger qui veut apprendre la langue du pays, est le séjour le plus agréable et le moins coûteux. La cathédrale; la *Giralda*, ou le clocher, est un chef-d'œuvre d'architecture moresque, et une des choses les plus remarquables de l'Espagne. Sa hauteur est de 250 pieds; la rampe est construite de manière que deux personnes à cheval peuvent facilement monter jusqu'à son sommet. La longueur de l'église est de 420 pieds, la largeur de 263, et la hauteur de 126. On admire les peintures des vitres. Cette église est très-riche en vases précieux, pierreries et tableaux de prix. Le célèbre tableau de la Gamba, par Louis de Vargas, mérite sur-tout de fixer l'attention des connaisseurs. La bibliothèque contient 20,000 volumes. L'orgue surpasse celle de *Halem*. Devant le chœur est le tombeau de Christophe Colomb, avec cette inscription frappante par sa fierté :

A Castilla y Arragon
Otro mundo dió Colon.

Cependant il est vraisemblable que le corps a été transporté à *Saint-Domingue*. On compte 82 autels dans cette église, et on y dit tous les jours 500 messes. — L'hôpital de la Caritad; cet hôpital possède les chefs-d'œuvre du célèbre peintre Murillo. — L'église des Capucins, riche en beaux tableaux de la main de Murillo; on remarque sur-tout un christ. — L'église de Santa-Cruz; la célèbre descente de croix, par don Pedro de Campanna. C'est vis-à-vis de ce chef-d'œuvre de peinture que Murillo demanda d'être inhumé. — L'Alcazar, ancienne résidence des rois maures. Le jardin est encore tout-à-fait dans le goût de ces anciens habitans de l'Espagne. C'est un séjour délicieux. Le couvent des Franciscains (le plus grand qui se trouve à Séville). — L'hôpital la Sangre; la façade est belle et ornée de 3 statues. — La *Torre del Oro*. — La Bourse ou *Lonja*. — L'hôtel des Monnaies. — La magnifique chartreuse, dont le jardin est rempli d'un grand nombre de plantes américaines. — L'Université. — Le séminaire de S.-Telme, l'école de la navigation et la société patriotique. — La grande fabrique

de tabac ; elle ressemble à une forteresse. Quand il règne certains vents, ses émanations se répandent au-delà d'une lieue. — La belle promenade de l'*Alameda*. — Le *Quemadero*, ou la place où se tiennent les *auto-da-fé*. — Les restes d'un amphithéâtre, à *Italica*, à une lieue de Séville (*voyez* l'ouvrage que M. de la Borde vient d'en publier.) — La fabrique de tabac à Séville est un établissement immense, tant par son étendue que par la quantité de bras qu'elle occupe. On y fait les *cigarros*, dont la consommation est si prodigieuse en Espagne. On trouve aussi dans cette ville la fonderie des canons de cuivre, qui, avec celle de *Barcelonne*, approvisionne tous les arsenaux de l'Espagne en Europe. — *Avis nécessaire*. Il vaut mieux s'embarquer à Séville pour Cadix, que de faire la route par terre. A toute heure partent une foule de *barcos* ; il faut louer ou une barque particulière, ou aller dans un *barco a cargo*. Le prix d'une place, avec une malle et un porte-manteau, est d'une ou de deux piastres ; seulement il ne faut pas s'effrayer au premier abord, des énormes demandes que font les bateliers.

(5) On recueille, année commune, 360,000 arrobes de vins de *Xerez*, dont 200,000 passent en Angleterre et en France. Les haras de Xerez sont dans un état languissant. A une demi-lieue de Xerez il y a une chartreuse qui possède quelques chefs-d'œuvre de Zurbaran et de Lucas Jordain.

(6) On a le premier aspect de la baie de Cadix, du haut d'un coteau qui est à moitié chemin de *Xerez*. A *Puerto* sont de belles avenues et plusieurs jardins. De *Puerto* à *Cadix*, le prix du naulage, pour une personne, y compris sa malle, est en tout de quatre réaux.

(7) *La Isla de Leon*. C'est une des villes les plus peuplées de l'Espagne, où l'on remarque une aisance et une propreté qui la distinguent. Le *Cuerpo de Guardias Marinos* y est établi *ad interim*.

(8) *Cadix*. *V.* le tableau des villes.

Cartes itinéraires ; manuels ; relations de voyages de fraîche date.

Cartes, manuels espagnols. — Mapa de las carreras de postas de Espana. Par *D. B. Espinalt y Garzia*, 1787.

Carte d'Espagne et de Portugal, dressée à l'observatoire de Seeberg, 1799. A Weimar, au bureau d'industrie.

Carte d'Espagne et du Portugal, selon la paix de Badajoz. Vienne, 1802.

Guia general de postas y travesias de Espana. Par don B. *Espinalt y Garzia*. Madrid, 1787.

Viage de Espana, o cartas, en que se da noticia de las cosas mas apreciables, y dignas de saberse i que hay en ella. Madrid. (L'auteur est D. *Antonio Ponz*, mort en 1792, 15 vol.)

Livres français. — Tableau de l'Espagne moderne, par *L. F. Bourgoing*, troisième édition, considérablement augmentée. Paris, 1802, 3 vol. et atlas. (La traduction allemande, par M. *Fischer*, contient un grand nombre de notes, qui la rendent supérieure à l'original.

Voyage en Espagne pendant les années 1797 et 98, faisant suite au Voyage en Espagne du citoyen Bourgoing ; par *Ch. A. Fischer*. Traducteur, *G. F.*

Cramer, t. I, II. A Paris, an IX. 8. (Il a paru, en 1802, une édition nouvelle, et augmentée de l'original allemand, et une traduction anglaise à Londres, en 1803. Cet ouvrage mérite d'être le compagnon de tous les voyageurs en Espagne.)

Livres anglais. — Journey through Spain in the years 1786 and 1787, by *Joseph Townsend*. London, 1791. (Les voyages de *Baretti*, de *Clarke*, de *Twiss*, de *Dillon*, etc., sont de plus ancienne date. Le journal de *Townsend* a été traduit en allemand par feu M. *Volckmann*.)

Livres allemands. — Reise von Wien nach Madrid. Berlin, 1792, (orné de fig.)

Reiseabenthener von *C. A. Fischer*, t. I, II. A Dresde, 1801. (Cette relation de voyage regarde en grande partie les provinces d'Espagne.)

(M. *Alexandre Laborde* s'occupe, dans ce moment, d'un *Voyage pittoresque en Espagne*, qui doit paraître avec tout le luxe typographique affecté à ces sortes d'ouvrages. Il en a déja publié, comme avant-coureur, la *Description d'un pavé en mosaïque, découvert dans l'ancienne ville d'Italica* (aujourd'hui le village de *Santiponce*, près de *Séville*.) A Paris, chez *Didot l'aîné*, 1802, fol.

ITINÉRAIRE
DU PORTUGAL.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Voituriers ; notes instructives ; remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.

L'HOMME riche que ses affaires obligent de parcourir ce pays, voyage dans sa voiture et avec ses mulets ; ou, s'il part d'une grande ville, comme celle de Lisbonne, Porto, Coimbre, Evora, il y peut prendre une calèche de louage. Ces calèches, attelées de deux mulets, sont toutes à deux roues et à deux places. Leur prix, qui varie suivant les saisons ou les circonstances, est actuellement d'environ 15 francs par jour, en y comprenant les journées de retour. Elles font chaque jour 8 à 9 lieues du pays, c'est-à-dire environ un demi-degré, les lieues de Portugal étant de $17\frac{1}{2}$ au degré. Ceux qui voyagent en voiture, sont dans l'usage de porter avec eux tout ce qui peut leur être nécessaire ; draps, matelas, provisions. Ce n'est pas qu'on ne trouve des matelas dans les plus mauvaises auberges ; mais ils sont souvent extrêmement malpropres ; et quant à la cuisine, ceux qui ne portent pas leurs provisions avec eux, sont exposés à manger les restes dégoûtans du repas des muletiers. La plupart de ces auberges sont d'ailleurs toujours très-mal approvisionnées, et dans quelques parties du royaume, il est impossible de se procurer d'autre pain que du pain de maïs.

Les voyageurs auxquels leurs facultés ne permettent pas de louer une calèche, ont la ressource des almocreves, c'est-à-dire des messagers qui conduisent à dos de mulet, soit des dépêches, soit des marchandises d'un endroit à un autre. On trouve toujours facilement à s'arranger avec eux, et même à bon marché, lorsqu'on sait s'y prendre et

ne pas trop leur marquer d'empressement. L'usage du pays, est, comme en Espagne, de nourrir l'homme qui vous conduit, indépendamment du prix de louage de sa voiture ou de ses mulets; les Portugais ne le font presque jamais manger à une table différente de la leur. Ces conducteurs sont quelquefois très-peu complaisans, et cherchent facilement querelle à leurs voyageurs. Il est nécessaire d'être avec eux très-juste, mais très-ferme.

Enfin, ceux qui ne peuvent pas même faire les frais d'un mulet, trouvent dans tous les villages des ânes qu'on leur loue presque pour rien, et sur lesquels ils peuvent charger leurs effets et monter eux-mêmes. Ce sont ordinairement des enfans qui les conduisent.

Dans tous les autres pays de l'Europe, un voyageur peut souvent profiter, à un prix modique, d'une voiture de retour: il n'en est pas de même en Portugal; un voiturier aimerait mieux retourner à vide, que de consentir à vous conduire pour un prix moindre que celui que vous lui payeriez s'il faisait le voyage exprès pour vous. Les chemins sont plus sûrs en Portugal qu'en Espagne; cependant je ne conseillerais point à un voyageur de se hasarder seul et sans armes dans les chemins du Portugal, sur-tout du côté des frontières; les contrebandiers étant presque aussi dangereux que les voleurs de profession.

A Lisbonne, il faut se faire expédier un passe-port par le chef du quartier où l'on a logé. Ce passe-port contient le nom du voyageur, le nombre de chevaux, mules et domestiques de sa suite, avec la permission de porter des pistolets et autres armes à feu. Quand on veut entrer en Espagne, on fera bien de se procurer un autre passe-port de l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne. Dès qu'on présente ce dernier passe-port aux commis des douanes en Espagne, en l'accompagnant de la *buona mancia*, on est dispensé de toute visite; ils se contentent d'ouvrir les coffres pour la forme.

On se rend d'Angleterre à Lisbonne, par le paquebot, qui part de Falmouth tous les samedis, et qui fait quelquefois ce trajet en 9 jours. Il y a à Falmouth six de ces paquebots établis, et M. Bernard se loue beaucoup de l'honnêteté des capitaines, et de la propreté et commodité de ces vaisseaux. On paye au capitaine 4 guinées pour le visa du passe-port, et 16 guinées par personne, pour le trajet. Le prix ne baisse pas pour les enfans qui ont passé l'âge de cinq ans, et pour les domestiques.

Le voyageur ne peut quitter le bord à Lisbonne, qu'après la visite d'un médecin portugais, et des employés de la douane. On peut aussi se rendre de Hambourg à Lisbonne, car de Hambourg pour cette ville partent, par an, dix à douze vaisseaux. Ce dernier trajet se fait en 2 ou 3 semaines, et la dépense, y compris la nourriture, monte à environ 12 ducats de Hollande. Depuis 1798, des paquebots partent régulièrement, tous les deux mois, du port de Lisbonne pour l'Amérique Portugaise. Il est défendu aux autres navires de se charger de lettres pour ces contrées. On a établi des postes aux lettres dans l'intérieur du Brésil, et dans les îles Azores et de Madère.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

La livre s'y divise en 2 marcs.
Le marc en 8 onces.
L'once en 8 gros ou octaves.
L'octave en 72 grains.
Ainsi le marc est subdivisé en 4,608 grains.
L'arrobe de Portugal équivaut à 32 livres : 4 arrobes forment le quintal.

Quintal.	*Arrobes.*	*Livres.*	*Marcs.*	*Onces.*	*Octaves.*
1	4	128	256	2,048	16,384.

10 livres de Portugal répondent à 18 livres de Hambourg, et l'arrobe à 28 anciennes livres de Paris.

Poids pour les pierres précieuses. — Pour peser les pierres précieuses et les perles, on se sert du poids de karat. $17\frac{27}{64}$ karats forment 1 octave. Le karat se divise en 4 grains.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune se divise en *vare* et en *covade;* la première est la plus longue; 21 *vares* font 34 *covades*. $61\frac{1}{4}$ *vares* et $101\frac{5}{4}$ *covades* font 100 aunes de Brabant.

Les mesures liquides du Portugal sont les *bottes*, les *almudes*, les *canadas;* et pour l'huile, les *alquiers* ou *canadas*.

Tonnel ou tonneau.	*Pipes.*	*Almudes.*	*Alquiers ou bottes.*	*Canadas.*
1	2	52	104	624
	1	26	52	312
		1	2	12

On mesure les grains par *moyos*, *fanegas* et *alquiers*.

Moyos.	*Fanegas.*	*Alquiers.*	*Quartos.*
1	15	60	240
	1	4	16

Quatre *moyos* ou muids de Lisbonne font le last d'Amsterdam; 240 *alquiers* font 19 septiers de Paris, ancienne mesure.

MONNAIES.

On compte, en Portugal, par *rées* ou *raix*, qui sont la plus petite monnaie du royaume.

Mille rées.	*Crusados novos.*	*Crusados velhos.*	*Testones.*	*Reales.*	*Vintem.*	*Rees.*
1	$2\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$	10	25	50	1,000
	1	$1\frac{1}{4}$	$4\frac{4}{5}$	12	24	480
		1	4	10	20	400
			1	$2\frac{1}{2}$	5	100
				1	2	40
					1	20

Mille rées = 6 fr. 9 cent. nouvelle monnaie de France.

La crusade vieille vaut 480 rées de même que la crusade neuve, en payant quelque chose pour le charriage ou le fret. Quand on note de grandes sommes de rées, on marque les *conto de rées* ou 1000,000, par un ou deux points, et le millième, par

nd, avec un trait transversal, ou seulement par un petit trait.

La crusade d'or de 240,000 rées est très-rare ; et l'on n'en frappe plus.

Espèces d'or. — Les espèces d'or, fabriquées sous le règne actuel, se divisent ainsi qu'il suit :

Des pièces de 6,400 raix, pesant 4 octaves, = 42 liv. 13 s. 6 den. argent de France.

Les demi-pièces de 3,200 raix, pesant 2 octaves, = 21 liv. 6 s. 9 den.

Les testons de 1,600 raix, pesant 1 octave, = 10 liv. 13 s. 4 den. $\frac{1}{2}$

Les testons de 800 raix, pesant $\frac{1}{4}$ octave, = 5 liv. 6 s. 8 d. $\frac{1}{4}$

Les quarts d'or de 1,200 raix, pesant 54 grains, = 8 liv.

La crusade neuve de 480 raix, pesant 20 grains, = 3 liv. 4 ancienne monnaie, = 2 fr. 93 centimes, nouvelle monnaie de France.

La crusade porte d'un côté une croix avec cette légende : *in hoc signo vinces ;* et de l'autre, cette légende : *Maria I. et P. III.* surmontée d'une couronne.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent doivent toutes être fabriquées au titre de 11 deniers. Elles se divisent ainsi qu'il suit :

La crusade neuve de 480 raix, pesant 4 octaves, = 2 fr. 93 cent. nouvelle monnaie de France.

Celle de 12 vingtains ou 240 raix, pesant 2 octaves.

Celle de 6 vingtains ou 120 raix, pesant 1 octave.

Celle de 3 vingtains ou 60 raix, pesant $\frac{1}{2}$ octave.

Le teston de 100 raix, pesant 4 grains.

Le demi-teston de 50 raix, pesant 2 grains.

Toutes les crusades portent, d'un côté, les armes de Portugal ; et de l'autre, une croix, avec cette légende : *In hoc signo vinces.* Le nom vient de cette croix, et cette monnaie commença d'être frappée sous Alphonse V, vers l'an 1457, lorsque le pape Calixte envoya sa bulle contre les Mahométans. Le nombre 400 est marqué sur le côté de l'écusson des crusades de 480 reis, parallèlement au millième. Le nombre 200 est pareillement marqué, ainsi que le millième, sur les pièces de 240 raix. Les testons et demi-testons portent, d'un côté, au lieu des armes, savoir les testons, ces chiffres romains LXXX, surmontés d'une couronne ; et les demi-testons ceux-ci, XXXX.

Espèces de cuivre. — Les espèces de cuivre se divi[illegible] ces de 10, de 5, et de 3 raix.

Billets. — Les plus petits billets des dettes de la couronne sont de la valeur de 1,200 rées ou raix. Ce papier-monnaie a été émis en 1796.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

Lisbonne. *Long.* E. à l'obs. 9° 0′ 45″. (Ile de Fer). *Lat.* 38° 42′ 20″ *D.* (En langue portugaise, Lisboa.) Pop. 200,000 hab.

Edifices remarquables, curiosités. — Les principaux sont la bourse, la maison de la compagnie des Indes; le grand arsenal, où l'on voit le fameux canon de Diu; la grande et superbe place *Terreiro de Paço*, aujourd'hui *Praça do Commercio* (place du Commerce; au centre est la statue équestre en bronze de Joseph I, ouvrage de mérite; le sculpteur Machado de Castro en a fait le modèle); le *Roscio*, place remarquable, avec le palais de l'inquisition; l'église patriarchale: neuf grands candélabres et une croix d'argent doré méritent, avec les autres bijoux de l'église, de fixer l'attention; l'église de Lorette; la nouvelle église, le plus vaste et le plus magnifique édifice qu'on ait construit depuis le tremblement de terre; il a coûté cinq millions de crusades; les greniers, l'hôtel des monnaies, la casa des carnes, l'Alfandéga, la casa des esclaves; l'église de S.-Roch: on voit dans une chapelle 3 tableaux faits en mosaïque à Rome, et plusieurs autres curiosités; l'autel est d'argent massif; le quartier entre les deux places du Commerce et le Roscio, où l'on trouve les plus belles rues nouvellement bâties; les quais, qui sont superbes, et où les plus grands vaisseaux peuvent aborder; le fameux aqueduc d'*Alcantara*, qui passe d'une colline à une autre; il a 35 arches; la plus grande a 107 pieds de large sur 230 pieds de haut; cet aqueduc superbe, construit de marbre blanc en 1738, par l'architecte Manuel de Maya, a résisté au tremblement de terre de 1755; l'observatoire, près du château S.-Georges; le port est un des plus beaux de l'Europe; il a deux lieues de canal, à l'abri de tous les vents.

Collections, cabinets. — On distingue la bibliothèque royale (de 70,000 volumes; on y trouve le seul exemplaire qui existe encore du premier livre imprimé en Portugal. « *Estoria da muy nobre Vespasiano Emperator de Roma, imprimado anno* 496, 4.° ». Les bibliothèques 1° sur la place du commerce; 2°

nédictins de Nossa Senhora; 3e dans le couvent de S.-Vincente de fora. Le cabinet royal d'hist. nat. à Ajuda (une pièce unique est le morceau de cuivre natif du poids de 2,616 liv. trouvé en Brésil), et le jardin botanique d'Ajuda; le cabinet du marquis d'Angeja; le cabinet dans le couvent de N. S. de Jésus; les cabinets d'Araujo, de Rey, de Sambajo, de Tanzos.

Institutions charitables. — L'hopital de la miséricorde, ou des enfans trouvés; l'hôpital royal de S.-Joseph, pour les infirmes de toutes les nations (de 16,679 malades qui y furent reçus dans le cours d'une année, 14,802 sortirent guéris); les associations sous le nom de confréries de la miséricorde.

Fabriques. — Elles consistent en chapeaux, soieries, toiles à voiles, faïence, revêche, tabac râpé, verrerie royale à Bulem. (Suivant M. Ruders, on compte à Lisbonne 393 maisons de commerce, dont 150 appartiennent à des étrangers.)

Auberges. — A l'hôtel Anglais, rue de *Boavista;* à la Piémontaise; à Calcada de estrella (ces trois auberges passent pour les meilleures). Le moindre prix d'un appartement y est de 2 testons par jour; le prix d'un dîner 6 testons. Il y a des auberges d'un rang inférieur où l'on ne paye qu'un teston par jour pour le logis, et où l'on peut dîner pour 2 à 3 testons; 2 testons équivalent à 25 sous argent de France. On trouve peu de chambres garnies à Lisbonne; il y en a cependant quelques-unes pour le prix de 30 à 40 liv. par mois, argent de France. Les *Frigideiros* sont des boutiques ambulantes, où l'on vend des sardines grillées.

Promenades. — Le jardin du couvent *Das necessitades*, situé au pied de la colline de Buenos-Aires (il est très-beau et sert de promenade à la bonne compagnie); les promenades près du Roscio, où sont aussi les deux théâtres et le cirque pour les combats des taureaux.

Spectacles, fêtes. — Les principaux sont: l'opéra italien, la comédie portugaise, les combats de taureaux: les Portugais garnissent les cornes de leurs taureaux de pièces de bois pour ces combats; les assemblées et les bals de la factorerie anglaise (un étranger y est admis pour un mois.)

Livres à consulter. — Tableau de Lisbonne, à Paris, 1799, il en a paru une traduction allemande à Leipsick, enrichie de notes instructives par le docteur Tilesius (le même qui fait, dans ce moment, le voyage autour du monde, sur les vaisseaux russes).

Plans. — Il existe deux vues de Lisbonne et de B[illegible] exécutées, publiées à Londres par Georges Hawkins, en deux grandes feuilles. On trouve aussi le plan de cette ville dans le voyage en Portugal, par Murphy.

Environs. — Dans les jardins de *Belem* se trouvent deux statues, venues de Rome, comparables à tout ce qu'on voit de plus beau en Italie; la ménagerie royale. On voit près du château de Belem une inscription placée à l'endroit où était la maison d'un des conjurés, rasée après son exécution en 1759. Dans le cloître attenant l'église, il y avait des arabesques d'une composition riche et élégante. Belem a été incendiée en 1794. Le jardin de *Notre Dame de Bon Secours*, près de Belem (les serres sont dignes d'être vues; les plafonds en sont proprement peints à fresque). *Mafra*, établissement magnifique, contenant un palais, une église et un monastère (les bâtimens forment un carré d'environ 728 pieds. Le nombre des appartemens s'élève à 870, les portes et les fenêtres à 5,200. Le couvent a 300 cellules, 58 statues de saints, en marbre de Carrare, d'un assez bon travail. Celle de saint Jérôme, par Filippo Valles, se distingue des autres). Le couvent sur le sommet du cap Roch; ce couvent n'est proprement qu'un ermitage formé de plusieurs grottes et de caves, où mène un seul chemin voûté, que la nature elle-même a tracé à travers un rocher. Le tremblement de terre qui ravagea Lisbonne, s'y est fait sentir avec toute sa fureur; mais il n'a rien pu détruire. Les habitations n'en peuvent souffrir que par la ruine totale de la montagne même. La singularité particulière de cette retraite, est que les murs et les planchers sont couverts de liége, pour les préserver de l'humidité, ce qui lui a fait donner par les marins anglais le nom de *couvent de liége*. La vue y est d'une étendue surprenante. *Cintra* (séjour favori des étrangers dans un pays délicieux, embelli par des Quintas; on y trouve une bonne auberge, dite l'Anglaise; sur le sommet du rocher de Cintra, élevé de 3,000 pieds au-dessus de la mer, est bâti un monastère qui semble suspendu au-dessus de l'abîme; non loin de là est un ancien bain du temps des Maures, qui fournit l'eau au village. *Penha-Verde*, dans une situation charmante à Cintra, et jadis la résidence du grand Don Inès de Castro. On voit dans le jardin une inscription samskrite et deux autres monumens, trophées obtenus dans l'Inde par ce héros). Le palais de Caluz (on voit dans l'un des appartemens

armoire de don Quichotte peinte sur 18 panneaux. Le couvent de religieuses d'Odileras; les célèbres Lettres d'une Religieuse portugaise, ont été écrites dans ce séjour de la tendresse et de la volupté. On y vend des bourses d'ouvrages, des dentelles, des gants, qu'on travaille avec des feuilles d'aloès du Brésil.

Tremblement de terre de 1755. — Ce tremblement général, qui a parcouru toute l'étendue de notre globe, et passé même dans les îles de l'Océan et de l'Amérique, renversa presque toute la ville de Lisbonne. Ce fut le premier novembre à neuf heures et demie du matin, le ciel paraissant pur et sans nuage, qu'on ressentit la première secousse. On évalua, dans le temps, les pertes de ce jour de calamité à une somme immense; celle des maisons particulières à 700 millions de livres; celle des meubles incendiés à 1,200; celle des vases sacrés, statues, tableaux, etc., à 32 millions. On ne voit pas aujourd'hui un seul bon tableau des écoles d'Italie. Le petit nombre de ceux qui étaient à Lisbonne, a péri dans ce tremblement. L'on fait monter à plus de 80 millions la perte des diamans, tant de la couronne que des dames portugaises. On assure que le total de la perte que les étrangers ont faite en argent ou marchandises, passe 240 millions; savoir, l'Angleterre 160, Hambourg 40, l'Italie 25, et les autres pays et villes à proportion. On estime différemment le nombre des personnes qui ont péri. Les uns disent 15,000, d'autres 24,000, d'autres enfin 70,090. La plus grande mortalité était dans les églises.

Mélanges. — Lisbonne s'élève des bords du Tage en un magnifique amphithéâtre. On ne pouvait pas faire choix d'un site plus analogue à la grandeur d'une métropole. Les nouvelles rues sont larges, bien percées et garnies de trottoirs pour les gens de pied. Mais elles ne sont point éclairées, de sorte qu'un étranger n'y saurait marcher de nuit sans péril; de plus, elles fourmillent de chiens. L'air est très-vif à Lisbonne, mais cela varie d'après les situations des quartiers. La cinquième partie des habitans, à-peu-près, sont nègres ou mulâtres. Tout le monde se sert à l'ordinaire de chaises à deux roues; mais les jours de gala on voit beaucoup d'équipages à quatre roues. Les gentilshommes ont la coutume d'être chapeau bas dans leurs voitures. Quand un domestique s'y met en revenant de conduire son maître, il doit être couvert pour éviter une méprise. Les gens de qualité sont habillés à la française. Lorsqu'on visite une personne d'un rang au-dessus de celui du commerçant,

l'usage exige qu'on porte une épée et un chapeau. Si l'on vient vous voir en habit de deuil, vous devez rendre la visite dans le même costume. Les bottes doivent au moins être armées d'éperons. Le maître de la maison vous précède lorsque vous sortez; il vous suit lorsque vous entrez. Un cabaret s'annonce par une branche de vigne, une maison à louer par du papier blanc, la porte d'une accoucheuse par une croix blanche. Les hommes sont en général désignés par leur nom de baptême. Les dames portent de très-grands bouquets; les manches de leurs robes sont assez larges pour y faire entrer celle d'une veste ou corset juste au bras. Les corteios sont ici ce que sont les cicisbés en Italie. Les processions font partie des amusemens publics; la procession de la Fête-Dieu et celle dos Passos, sont les plus célèbres. Dans les huit derniers jours du carnaval, les dames prennent le plaisir d'inonder les passans, par le moyen de petites seringues; et les hommes qui sortent, ont soin de s'habiller en conséquence. La campagne des environs de Lisbonne offre de tous côtés des forêts de citronniers et d'orangers, entrecoupées de vignes et de plantations d'oliviers, et de quintas ou maisons de campagne; les plus belles sont à *Benefica* et à *Laranjeiras;* la première est sur-tout remarquable par sa collection de plantes exotiques. Les grands chemins sont bordés d'aloès, dont les tiges hautes de 12 à 14 pieds, et les fleurs, sont un spectacle bien frappant pour un voyageur qui vient des climats froids.

Distances. — Cette ville est à 75 l. O. $\frac{1}{4}$ N. de Séville; 36 S. O. de Coimbre; 102 S. de Compostelle; 106 $\frac{1}{4}$ O. de Madrid; 350 S. O. de Paris.

ITINERAIRE DES ROUTES.

N° 1. *Route de Lisbonne à Oporto.*

NOMS.	NOMS.	NOMS.
(1) Alveria.	(5) Leyria.	(8) Albergaria.
Castenheda.	(6) Pombal.	Antonio.
(2) Otta.	Pondes.	Venta.
Tagarro.	(7) Coimbre.	Villanova.
(3) Venta.	Almahada.	(9) Oporto.
(4) Alcobaça.		

Observations locales.

On peut se rendre de *Lisbonne* à *Oporto* en 9 jours. La distance est de 80 heures ou 40 milles.

(1) On passe à moitié du chemin un bras du *Tage* dans un bac; on voyage entre une haie d'aloës et d'oliviers.

(2) Plaine sablonneuse, où croissent en nombre des figuiers des Indes.

(3) Ces *ventas* sont des espèces d'auberges isolées, ordinairement placées à 4 ou 5 milles l'une de l'autre, établies par ordre du gouvernement pour les voyageurs. La police y règle chaque mois le prix des denrées, et le tarif en est affiché à la vue du public.

(4) L'église du monastère royal d'*Alcobaça* est un des premiers, et peut-être un des plus magnifiques monumens du gothique moderne en Europe. Pour marquer l'étendue du monastère, les Portugais disent que ses cloîtres sont des villes, sa sacristie une église, et celle-ci une basilique. La chapelle des novices renferme une des plus belles collections de tableaux qu'il y ait dans le royaume. Dans le trésor du monastère, on remarque un calice d'or d'un travail superbe. Dans l'église reposent les corps de plusieurs rois, parmi lesquels on compte *Don Pèdre I*, et la célèbre *Inès de Castro* sa femme. Les revenus de ce couvent sont évalués à 1,200,000 crusados. Les religieux sont au nombre de 130, tous gentilshommes.

(5) *Leyria.* On peut s'arrêter en chemin au monastère royal de *Batalha.* L'église est d'une belle architecture gothique; en fait d'élégance, il n'est certainement en Europe aucun frontispice gothique qui puisse être comparé à celui de cette église. La voûte ou coupole de la salle du chapitre, et le mausolée du roi Emmanuel, sont deux monumens qui font hon-

neur à l'industrie humaine. Entre le portail et la balustrade de l'église, est une large croisée d'un travail singulier. La route qui mène à *Batalha* est très-bonne, à travers des plantations d'oliviers et des forêts de liége.

(6) Il faut visiter les ruines d'un château Maure sur une colline, près de ce village. *Pombal* a donné son nom à ce grand ministre, dont l'histoire perpétuera le souvenir; ses cendres sont déposées dans l'église paroissiale.

(7) *Coimbre* est renommée pour ses poteries rouges et vernissées, et ses boites et vases de corne curieusement travaillés. *Coimbre* fabrique aussi des toiles et des draps, et fournit à tout le royaume des cure-dents de bois. L'université y est établie. Son musée est un riche dépôt des productions de la nature et de l'art; sa bibliothèque contient un nombre immense de livres et de manuscrits.

(8) *Albergaria*. On passe deux rivières, ou sur des ponts ou dans un bac; l'une est appelée, avec raison, *la belle*. La venta nommée le caravanserai des chênes, n'est qu'à une lieue d'*Oporto*.

(9) *Oporto* est la seconde ville du royaume; sa population est d'environ 80,000 habitans. La moitié des artisans sont tonneliers. Le principal commerce de cette ville est celui de ses vins, dont l'exportation annuelle est de 20,000 pipes, et dont le prix courant est de 10 à 12 liv. sterling. On évalue la récolte annuelle à 80,000 pipes; il y a à *Oporto* une compagnie qui jouit du privilége exclusif de ce commerce, à l'exception d'un seul district, où les Anglais achètent presque toute la récolte. Les marchands ont des caves voûtées considérables, dont quelques-unes tiennent 6 à 7,000 pipes. Un vaisseau, en arrivant, doit attendre la visite des préposés de la douane, visite avant laquelle il est défendu de descendre à terre, sous peine d'emprisonnement. L'importation du tabac et du savon, en quelque quantité que ce soit, est absolument prohibée. On va sur la rivière de *Douro* dans des espèces de gondoles, semblables à celles de Venise. Les quais sont magnifiques; mais la plupart des rues sont si escarpées, que les passans ont plutôt l'air de grimper que de marcher. L'hôpital-général et le comptoir anglais sont de beaux édifices; on distingue une porte et des prisons d'un bon style. Les casernes sont sur une éminence; l'usage veut qu'en y entrant on salue la sentinelle. Il y a à Oporto des fabriques de chapeaux qui sont très-estimés. V. *Descripçao topografica e historica du cidada d'Oporto, enriquecida con estampas etc. faita por A. R. de Costa. Lisboa*, 1802.

D'Oporto à Almeda, 65 heures; d'Oporto à Salamanque, 26 $\frac{3}{4}$ heures; de Salamanque à Valladolid, 36 heures; de Valladolid à Madrid, par Ségovie et l'Escurial, 50 heures.

N° 2. *Route de Lisbonne à Madrid.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Aldea Gallega.	3	(9) Trujillo.	3
Canna.	5	(10) Jarayzejo.	4
(2) Ventas-nuevas.	3	Casas del Puerto.	4
(3) Montemor-novo.	4	(11) Almaraz.	2
(4) Arrayolos.	3	(12) Navalmoral.	2
(5) Venta del Duque.	3	Calçada de Oropesa.	4
Estremos.	3	Venta.	2
Alcravizas.	3	(13) Talavera de la Reyna.	4
(6) Yelves.	4	(14) Sotocochinos.	2
(7) Badajos.	3	(15) Bravo.	3
Talavera del Arrojo.	3	Maqueda.	3
Lobon.	2	Venta del Gallo.	
Arrogo de San-Servan.	2	Santa Cruz del Retamar.	3
(8) Merida.	2	(16) Valmajado.	
San-Pedro.	2	Naval Carnero.	3
Venta del Desblado.	4	(17) Mostoles.	2
Meajadas.	3	(18) Madrid.	3
Puerta de Santa Cruz.	3		
			99

Observations locales.

(1) Ces milles se font par eau, en traversant le *Tage*. On passe dans de grandes barques. Ce passage est quelquefois dangereux, la rivière n'étant pas moins agitée que la mer.

(2) On y passe un ruisseau.

(3) Petite ville. On y montre une petite maison, où est né Saint-Jean-de-Dieu, fondateur de l'ordre de la Charité.

(4) *Arrayolos*. On y passe un ruisseau.

(5) *Venta del Duque*. Tout ce chemin, depuis Aldea-Gallega, est assez uni.

(6) *Yelves* ou *Elvas*, dernière ville de Portugal. On visite à *Elvas* les paquets des voyageurs; il faut faire déclaration des meubles et de l'argent; on vous donne un *Albara*, et tout cela ne se fait pas gratuitement.

A un mille d'*Elvas* on passe à gué une petite rivière qui sépare le Portugal de l'Espagne. Il y a à *Elvas* une citerne qui peut fournir l'eau à toute la ville pendant six mois.

(7) C'est la capitale de l'Estrémadure espagnole. Il faut y subir une nouvelle visite. Chemin moins uni. On entre à *Badajos* par un pont sur la *Guadiana*.

(8) *Merida*, ville fort ancienne : c'est l'*Emerita Augusta* des Romains. On y entre par un pont de 61 arches, sur la *Guadiana*. On y voit plusieurs restes d'antiquité, entre autres une espèce de colonne, surmontée d'une statue équestre.

(9) *Truxillo* ou *Trujillo* est la patrie des Pizarre, conquérans du Pérou.

(10) A une heure de *Jarayzejo* on met pied à terre, on dételle les mules; des bœufs descendent la voiture par un chemin roide et raboteux. On passe la rivière *del Monte* sur un pont, et les bœufs hissent la voiture au haut de la montagne, qui est une échappée de la chaine de montagnes dite la *Sierra de Guadelupe*. On remarque à *Jarayzejo* beaucoup de restes d'architecture moresque.

(11) *Almaraz*. Une demi-heure après on passe le *Tage* sur un pont, on remonte, et le mauvais chemin est passé.

(12) *Navalmoral*, premier village de la Nouvelle-Castille.

(13) *Talavera de la Reyna*. Il y a plusieurs manufactures.

(14) *Sotocochinos*. On passe l'*Alverche* sur un pont.

(15) *Bravo*. Depuis *Badajoz* les terres sont incultes, si ce n'est au voisinage des villes et villages. A gauche on a toujours une chaine de montagnes.

(16) *Valmajado*. Entre *Alamo* et *Arroyo - Molinos*, on passe le *Guadarama* à gué. Il y a un pont de bois; mais nous doutons que des voitures bien chargées puissent le passer en sûreté.

(17) A *Mostoles* il y a une église dont tout est doré, jusqu'à la voûte.

(18) *Voyez* le tableau de quelques villes d'Espagne. Avant d'entrer dans Madrid, on passe le *Mançanarès* à gué, ou sur le beau pont de Ségovie.

Pour aller de *Lisbonne* à *Madrid*, on peut choisir sa route de manière qu'on passe ou par *Saint-Ildefonse*, ou par l'*Escurial*, ou par *Aranjuez*.

Cartes, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Carte du Portugal, par le Père *Placide*, revue et augmentée en 1792, par *Dezauche*. Paris.

Livres anglais. — Voyage en Portugal dans les années 1789 et 1790, traduit de l'anglais de *J. Murphy*. A Paris, 1794, 4.

Livres français. — Lettres sur le Portugal, écrites par un Français établi à Lisbonne, publiées par le D. *Rouyne*. A Paris, an X, 12.

Livres allemands. — Bemerkungen auf einer Reise durch Frankreich, Spanien, und *vorzüglich Portugal*; von *D. Link*. Kiel, 1800—1804, 8. (Il en a paru une traduction française, à *Paris*, chez *Levrault* et *Schoell*, 1804, 2 vol.)

Briefe wahrend meines Aufenthaltes in England und *Portugal*, von E. *Bernard*, geb. *Gad*. Hamburg, 1802—1803, 2 vol. 8.

Livres suédois. — Nagra Anmarkningar ofver Portugall medde lade genom Bref af *O. J. Ruders*; Stockholm, 1803, 8. (L'auteur a été aumônier d'ambassade à Lisbonne.)

Fin de l'Itinéraire de l'Europe Méridionale et de la troisième et dernière partie.

TABLE

Des matières du tome second, contenant la suite de la deuxième partie, et la troisième et dernière partie.

ALLEMAGNE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies..... *Page* 1
Frais de voyage..... 4
Voyages par eau..... 11
Noms des bateaux sur le Danube..... *ib.*
Bateaux sur le Rhin, entre Strasbourg et Cologne..... *ib.*
Bateaux sur le Weser..... *ib.*
Ancien tarif des chariots de poste ordinaire..... 12
Chariot de poste palatins-bavarois, à Francfort sur le Mayn..... *ib.*
Tarif des chariots de poste..... 13
Voituriers..... 14
Ancien tarif des prix des messageries et diligences, et de la poste ordinaire..... 15
Tableau de la navigation sur le Rhin, de Mayence à Coblentz..... 16
Nouvelle chaussée. Avis intéressant..... 17
Esquisse d'un voyage au Harz et sur le Brocken..... 23
Montagne du Brocken..... 25
Élévation du sommet du Brocken..... 27
Latitude et longitude de quelques points et lieux du Harz, suivant les observations de M. Zach..... 28
Chemins pour les voitures..... 30
Livres à consulter..... *ib.*
Tableau de la navigation du Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne..... 31
Brouillards du Danube..... 32
Couleur de l'eau..... 33
Abondance de poissons..... *ib.*
Tournant du Danube..... 35
Retour rapide de Vienne à Ratisbonne..... 37
Voyage dans le Riesengebirge, ou à la montagne des Géants..... *ib.*
Évaluation de quelques points des Sudètes, ou montagnes des Géants, au-dessus de la mer..... 40
Tableau des poids, mesures et monnaies..... 42
Poids..... *ib.*
Mesures..... 43
Monnaies..... 48
Cours des rixdalers, florins et marcs..... *ib.*
Évaluation des cinq pieds différens..... 49.
Pied de convention..... *ib.*

Tableau contenant la dénomination, la taille et le titre des espèces d'or et d'argent. . . . . *Page* 50
Or. . . . . *ib.*
Argent. 51
Espèces d'or . . . . . *ib.*
Espèces d'argent 52
Billets de banque et de caisse . . . . . *ib.*
Évaluation de quelques monnaies d'Allemagne en nouvelles monnaies de France. 53
Tableau des principales villes. . . . . *ib.*
Tableau de quelques bains célèbres. 122

TABLE DES ROUTES.

		Nos des Routes.
ROUTE	De Francfort-sur-le-Mayn à Strasbourg, par Darmstadt, Heidelberg, Bruchsal, Carlsrohe, Rastadt.	1
	De Francfort à Bâle, par Rastadt et Fribourg. . . .	2
	De Fribourg à Schaffhouse	3
	De Francfort à Stuttgard	4
	De Stuttgard à Schaffhouse.	5
	De Francfort à Nurenberg, par Würzbourg. . . .	6
	De Würzbourg à Fulde.	7
	De Würzbourg à Gotha.	8
	De Würzbourg à Carlsbad, par Bamberg et Egra.	9
	De Würzbourg à Heidelberg.	10
	De Francfort à Munster, par Cassel et Paderborn.	*ib.*
	De Francfort à Trèves, par Coblentz.	11
	De Francfort à Cologne.	12
	De Cologne à Wesel.	13
	De Duisbourg à Munster et Brême.	14
	De Paderborn à Brunswick.	15
	De Francfort-sur-le-Mayn à Augsbourg, par Mergentheim	16
	De Francfort à Augsbourg, par Heilbronn, Ludwigsbourg et Ulm.	17
	D'Augsbourg à Inspruck et Trente.	18
	D'Inspruck à Munich	19
	D'Augsbourg à Munich, Salzbourg et Gratz.	20
	D'Augsbourg à Constance, Schaffhouse et Bâle. . .	21
	D'Augsbourg à Lindau et Saint-Gall.	22
	D'Augsbourg à Lindau, par Ulm.	23
	D'Augsbourg à Nurenberg	24
	D'Augsbourg à Anspach	25
	De Nurenberg à Bamberg, Cobourg et Leipsick. .	26
	De Nurenberg à Duderstadt.	27
	De Nurenberg à Egra.	28
	De Nurenberg à Srasbourg, par Anspach, Heilbronn et Bruchsal.	29
	De Nurenberg à Ratisbonne	30

		Nos des Routes.
Route	De Munich à Ratisbonne	31
	De Ratisbonne à Prague	32
	De Ratisbonne à Egra	33
	De Ratisbonne à Ulm	34
	De Ratisbonne à Salzbourg	35
	De Ratisbonne à Augsbourg	36
	De Ratisbonne à Vienne, par Passau et Lintz	37
	De Vienne à Prague, Carlsbad et Egra	38
	De Prague à Tœplitz	39
	De Prague à Breslau	40
	De Vienne à Presbourg et à Ofen	41
	De Vienne à Brünn, Olmütz et Lemberg	42
	De Vienne à Trieste, par Gratz et Laybach	43
	De Vienne à Fiume	44
	De Vienne à Venise	*ib.*
	De Laybach à Clagenfurt	45
	De Prague à Dresde et Leipsick	46
	De Leipsick à Breslau	47
	De Leipsick à Francfort-sur-le-Mayn, par Gotha et Fulde	48
	De Leipsick à Francfort-sur-le-Mayn, par Gotha et Cassel	49
	De Leipsick à Francfort-sur-l'Oder et à Dantzick	50
	De Leipsick à Brunswick	51
	De Brunswick à Hanovre	52
	D'Hanovre à Goettingue et Cassel	53
	De Goettingue à Gotha	54
	D'Hanovre à Brême	55
	De Brême à Hambourg	56
	De Brême à Stade	57
	De Brême à Osnabruck	58
	De Brême à Minden, en Westphalie, et à Pyrmont, et de là à Cassel	59
	D'Hanovre à Celle	60
	D'Hanovre à Clausthal	61
	D'Hanovre à Lunebourg et Lübeck	62
	De Lunebourg à Schwerin	63
	D'Hanovre à Pyrmont	64
	D'Hanovre à Amsterdam, par Osnabruck	65
	D'Hanovre à Leipsick, par Nordhausen et Eisleben	66
	De Leipsick à Berlin, par Dessau	67
	De Berlin à Dresde	68
	De Berlin à Francfort-sur-l'Oder	69
	De Berlin à Breslau	70
	De Berlin à Wesel, par Magdebourg, Halberstadt, Minden, Lippstadt	71
	De Berlin à Dantzick et Koenigsberg	72
	De Koenigsberg à Marienwerder	73
	De Marienwerder à Thorn	74

		Nos des Routes.
ROUTE	De Koenigsberg à Memel	75
	De Berlin à Stettin	76
	De Berlin à Stralsund	77
	De Berlin à Gustrow et Butzow	78
	De Berlin à Hambourg	79
	De Hambourg à Schwerin	80
	De Hambourg à Kiel	81
	De Hambourg à Lubeck	82
	De Hambourg à Stralsund	83
	De Hambourg à Leipsick, par Magdebourg	84
	De Leipsick à Vienne, par Prague	85

POLOGNE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Notes instructives et remarques
Tableau des villes

ITALIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

ÉTAT des postes, voituriers, passages des Alpes, notes instructives, et remarques qui peuvent intéresser les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies	pag. 1
Prix des chevaux de poste	ib.
Élévation de quelques points de la route du Tyrol, au-dessus de la mer, en venant de Munich	9
Passage du Saint-Gothard	ib.
——— du grand Saint-Bernard	13
——— du Splugen	17
——— du Simplon	20
Douane	21
Manière dont on compte l'heure	ib.
Table du Midi en heures italiques	22
Tableau des poids, mesures et monnaies	23
Tableau des capitales	36

ITINÉRAIRE DES ROUTES. 3

		Nos des Routes.
ROUTE	De Turin à Milan	1
	De Gênes à Milan	2

		Nos des Routes.
Route	De Milan à Bologne	3
	De Milan aux îles Borromées, et des îles Borromées à Milan, par Côme	4
	De Milan à Mantoue	5
	De Milan à Véronne, et de Véronne à Venise	6
	De Bologne à Mantoue, par la Mirandole	7
	De Mantoue à Bologne	8
	De Bologne à Mantoue	9
	De Mantoue à Brescia	10
	De Bologne à Venise	11
	De Bologne à Fano	12
	De Mantoue à Venise	13
	De Mantoue à Trente	14
	De Trente à Véronne	15
	De Vérone à Venise	*ib.*
	De Venise à Trente, par Bassano	16
	De Venise à Rimini	17
	De Ravenne à Venise	18
	De Venise à Trieste, par Palma-Nuova	19
	De Trieste à Venise, par Udine	20
	De Pondeba à Venise	21
	De Florence à Livourne	22
	De Livourne à Florence, par Lucques, Pistoie et Prato	23
	De Florence à Bologne	24
	De Bologne à Florence, par Modène	25
	De Florence à Acqua-pendente	26
	De Florence à Foligno, par Arezzo et Pérouse	27
	De Florence à Parme, par Pontremoli	28
	De Florence à Gênes	29
	D'Acqua-pendente à Rome	30
	De Fano à Rome	31
	De Fano à Ancône	32
	D'Ancône à Rome, par Foligno et Lorette	33
	De Rome à Terracine, par les marais Pontins	34
	De Rome à Terracine, par Marino et Piperno	35
	De Terracine à Naples	36
	De Naples à Bari	37
	De Bari à Tarente	38
	De Bari à Brindes	39
	De Brindes à Otrante	40
	De Naples à Messine	41
	De Messine à Palerme	42
	Plan d'un voyage en Italie, avec des vôituriers.	

HONGRIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée . . . . . *page* 184
Tableau des poids, mesures et monnaies. 186
Tableau des capitales. 199

ITINÉRAIRE DES ROUTES. 199

		Nos des Routes.
Route	De Bade ou d'Ofen à Vienne	1
	De Presbourg à Vienne	2
	De Presbourg à Kaschau et Tokay.	3
	De Bude à Semlin	4
	De Bude à Temeswar et Hermanstadt.	5
	De Bude à Constantinople	6

ESPAGNE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. 207
Tableau des poids, mesures et monnaies. 220

ITINÉRAIRE DES ROUTES. 188

		Nos des Routes.
Route	De Bayonne à Madrid.	1
	Autres routes de Bayonne à Madrid	2
	De Perpignan à Barcelonne.	3
	De Barcelonne à Saragosse.	4
	De Madrid à Grenade.	5
	De Madrid à Malaga.	6
	De Madrid à Cordoue, à Séville et à Cadix.	7

PORTUGAL.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Voituriers, notes instructives, remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. 224

Tableau des poids mesures et monnaies. . . . . *page* 226
Tableau de la capitale. 228

ITINÉRAIRE DES ROUTES. 24

Nos des Routes.

ROUTE De Lisbonne à Oporto. 1
De Lisbonne à Madrid. 2

TABLE

Alphabétique des relais et autres lieux dont il est parlé dans cet ouvrage.

A

Aa; tom. I. *pag.* 139
Aalen, II. 157
Aalmuth, I. 483
Abbeville, I. 146, 211, 212, 213, 247, 278, 280, 354, 390
Aberforth, I. 38
Abergavenny, I. 57, 38, 59
Abetelle, II, 3e part. 144
Abîmes (les), I. 284
Abingdon, I. 55
Ablass, II. 135
Abo, I. 102
Abohus (château), I. 104
Aby (près Nikoping), I. 99, 101
Aby (près Norkoping), I. 99, 101
Achen (auberge et lac), II, 3e p. 9
Aegelstawich, I. 100
Achelen, I. 433
Achim, II. 198, 199
Achterbrock, I. 437
Acqua-Lagna, II, 3e part. 158
Acqua-pendente, II, 3e part. 140, 155, 162
Acquanera, II, 3e part. 95
Adda (l'), rivière, II, 3e part. 90, 94, 95, 97
Adelsberg, II. 183, 185
Adersbach, II. 38
Adige (l'), rivière, introd. 98—II, 3e part. 100, 114, 120, 122
Adinont, II. 116
Adolphseck, II. 22
Adony, II, 3e part. 202
Adradas, II, 3e part. 229
Adranah, II, 3e part. 204
Aerkner, II. 207
Agen, I. 213, 218, 354, 371
Agnano (lac), II, 3e part. 59
Agosta, II, 3e part. 179
Agreaux, I. *pag.* 258
Agreda, II, 3e part. 229, 330
Aguilar, II, 3e part. 234
Ahin, I. 231
Aicha, II. 176
Aigh-Wicombe, I. 44
Aigle (l'), I. 147, 268, 357
Aigrefeuille, I. 369, 389
Aiguebelle, I, 351, 399.—II, 3e part. 179
Aigueperse, I. 266
Aiguillon, I. 218
Ailly-le-haut-Clocher, I. 211
Airaines, I. 213
Aire (Basses-Pyrénées), I. 335
Aire (Pas-de-Calais), I. 260, 360, 361
Airolo, I. 516.—II, 3e p. 10, 11
Ais, II, 3e part. 199
Aix (Bouches-du-Rhône), I. 221, 227, 228, 296, 299, 317, 318, 319, 332, 349, 355, 371, 385
Aix (île d'), I. 334
Aix (Mont-Blanc), I. 373
Aix-la-Chapelle, I. 150, 230, 231, 233, 294, 333.
Aixé, I. 264
Aizy-sur-Armançon, I. 207
Ajain, I. 388
Ala, II, 3e part. 5
Alaméda, II, 3e part. 241
Alamo, II, 3e part. 260
Aland, I. 104
Alassio, I. 303, 402.
Alb (mont.), introd. 72
Alba, I. 406
Alba-Longa, II, 3e part. 79, 167

Albano (ville), II, 3e part. 79, 81, 82, 85, 106, 148, 154, 166, 167, 168
Albanum Pompeii, II, 3e p. 167
Albenga, I. 402
Albens, I. 375
Albelgaria, II, 3e part. 253
Albis, I. 481
Albufera (lac d'), II, 3e part. 231
Alby, I. 235
Alcala-la-Réal, II, 3e part. 235, 236
Alcino (mont), introd. 99
Alcobaca, II, 3e part. 258
Alcravisas, II, 3e part. 259
Aldea-del-Rio, II, 3e part. 243
Aldea-Gallega, II, 3e part. 259
Aldenhofen, I. 294
Alençon, I. 147, 267, 236, 312, 339, 340, 343, 353, 356, 357, 361
Aletium, II, 3e part. 174
Alexandrie (bains d'), II. 130
Alexandrie, I. 302, 303, 391, 392, 395, 396, 405, 406, 407
Alexandrowka, I. 120
Alfaterna, II, 3e part. 159
Alfes (rivière), introd. 32
Alfort, I. 193, 222
Algésiras, II, 3e part. 242
Algoby, II. 452
Alhamar (eaux minérales), introd. 90
Aliquerville, I. 310, 372
Alla-Trave, II, 3e part. 163
Aller (l'), rivière, introd. 73
Almaden, introd. 111
Almadrones, II, 3e part. 229
Almahada, II, 3e part. 257
Almanza, II, 3e part. 231
Almaradiel, II, 3e part. 235, 236
Almaraz, II, 3e part. 259
Almes, I. 78
Almazan, II, 3e part. 229, 230
Almelo, I. 435
Alnwick, I. 39, 40
Alost, I. 245, 380
Alpes (mont), introd. 11, 72, 98
Alpes-Noriques, introd. 11
Alpes-Pennines, II, 3e part. 13
Alpes-Scandinaves, introd. 12
Alpes-Styriennes, introd. 11
Alpes-Trentines, II, 3e part. 102
Alphen, I. 429
Alpnach, I. 473
Alponte-della-Trava, II, 3e part. 180
Alpsée (lac), I. 509
Alpujarras (mont), introd. 114.— II, 3e part. 243
Alsa, I. 78
Alsbach, II. 137
Alsike, I. 100
Altarim, II. 217
Alt-Eh (montagne), introd. 11.— I. 514
Alt-Œtting, II. 175
Alt-Pillau, II. 226
Alt-Sittenbach, II. 170
Altaïques (monts), introd. 43
Alten, introd. 30— I. 103
Alten-Gaard, I. 106
Altenbourg, II, 3, 138, 146, 167, 168
Althœnig, II. 149
Altiechiero, II, 3e part. 106
Altingen, II. 141
Altkirch, I. 255, 304
Altmuhl (l'), riv., introd. 72
Altorf (Allemagne), II. 97
Altorf (Suisse), I. 489, 506, 523. — II, 3e part. 9, 10
Altrost, I. 290, 318
Alverche (l'), riv., II, 3e part. 260
Alvéria, II, 3e part. 257
Alvernia (l'), II, 3e part. 145
Alzy, I. 383
Alzonne, I. 282
Amboise, I. 28
Ambresbury, I. 61
Amélienbourg, II. 94
Amérique Portugaise (l'), II, 3e part. 249
Amersfort (Hollande), I. 428, 430.— II. 203
Amiens, I. 146, 211, 212, 238, 239, 247, 278, 280, 282, 299, 313, 358, 360.

Ammelboorg, II. 150
Amnertin, I. 484
Amone (l'), riv., II, 3e part. 116
Ampilly, I. 261
Amsterdam, I. 414, 416, 417, 422, 428, 432, 433, 435, 436, 437 — II. 203
Amstetten, II. 176
Ancenis, I. 330
Ancône, II, 3e part. 162, 180
Ancy-le-Franc, I. 297
Ande, II, 3e part. 96
Ander (village), II, 3e part. 18
Andermatt, I. 507
Andernach, I. 364. — II. 150
Andes, II, 3e part. 114
Andrarum, introd. 34 — I. 98
Andrinople, II, 3e part. 204
Andusar, II, 3e part., 235, 236, 238
Anet, I. 147, 237
Anghiera, II, 3e part. 93
Angers, I. 146, 148, 239, 241, 330, 331, 361
Angerville, I. 213
Anglesey, I. 45
Angoulême, I. 145, 218, 242, 242, 259, 265, 388
Anhalt-Bernbourg, introd. 82
Anhalt-Dessau, introd. *ib.*
Anhalt-Kœten, introd. *ib.*
Anheiligen, II. 136
Anklam, II. 213
Annabert, II. 129
Annan, I. 47
Annone, I. 391, 397, 406, 407
Anse, I. 221
Anseindaz (mont), I. 519
Anspach, II. 166, 171
Antequera, introd. 110. — II, 3e part. 241
Antibes, I. 332, 397, 402
Antonio, II, 3e part. 257
Antony, I. 194
Antram, I. 387
Antrim, I. 47
Anvers, I. 146, 152, 243, 244, 245, 271, 362, 435, 437
Anxur, II, 3e part. 167
Aoste, I. 391. — II, 3e part. 16
Ape, I. 436
Apennins (monts), introd. 12. — I. 303. — II, 3e part. 166
Apenrade, I. 177
Apolda, II. 320
Apolie, I. 136, 139
Apollinariberg, II. 151
Appenweyer, II. 139
Appenzell, I. 509
Apuani, II, 3e part. 148
Apuartes, II, 3e part. 149
Aquafraggia, II, 3e part. 19
Aragon, II, 3e part. 230
Aran, introd. 110
Aranjuez, II, 3e part. 235 et 260
Arau, I. 448, 481. — II. 142
Arbesau, II. 129
Arbia, II, 3e part. 142
Arbijka-Barbetul, II, 3e part. 242
Arbigny, I. 266
Arbois, I. 366, 385
Arbon, II. 164
Arbourg, I. 448. — II. 142
Arbret (l'), I. 247, 313
Archangel, introd. 37
Archenleben, II. 194
Arcis-sur-Aube, I. 330, 375
Arcueil, I. 194
Ardepeen, I. 49
Ardres, I. 280, 281
Arendsee, II. 218
Arensbourg, II. 216
Arezzano, I. 402
Arezzo, II, 3e part. 143, 144, 145
Argentan, I. 268, 356, 357
Argental, I. 248
Argenteuil, I. 195
Argenton, I. 147, 213
Ariano (rivière), II, 3e part. 124
Arino, II, 3e part. 171, 172
Arlberg (mont), introduct. 72
Arlesheim, I. 471, 523
Armagh, I. 50
Armarose, II, 3e part. 180
Armathwaite, I. 48, 49
Armentières, I. 299
Arnaceio, II, 3e part. 131
Arnas (les), I. 229
Arnebourg, II. 218
Arnhem, I. 428, 432

Arno (rivière), II, 3e part. 43; 130, 144
Arno (source de l'), II, 3e part. 144
Arno (vallée d'), II, 3e part. 144
Arnouville, I. 199
Arnstadt, II. 192
Aroe, I. 68
Aroesund, I. 77
Arone, II, 3e part. 93
Arpajon, I. 146, 213
Arpennaz (mont d'), I. 491
Arquata, II, 3e part. 206
Arquata, II, 3e part. 103
Arras, I. 146, 246, 247, 280, 282, 299, 313, 359, 362.
Arrayalos, II, 3e part. 259
Arrogo-de-San-Servan, II, 3e part. 259
Arroyo-Molinos, II, 3e part. 260
Art, I. 478
Artenay, I. 213
Arthur (montagne), I. 39
Artimino (collines), II, 3e part. 134
Artix, I. 365
Artlenbourg, II. 201
Arundel, I. 55
Asch, I. 433. — II. 129
Aschaffenbourg, II. 143, 153
Aschau, II. 37
Aschburg, II. 216
Asdrubal (mont), II, 3e part. 159
Askut, introd. 13
Asmanshausen, II. 19
Aspach, I. 363, 385, 386
Aspres, introd. 62
Assarum, I. 98
Assche, I. 380
Assebourg, II. 153
Assens, I. 68, 77
Assise, II, 3e part. 147
Astafort, I. 354
Astanknia, I. 127
Asti, I. 391, 397, 406, 407
Astorp, I. 100
Astrakhan, introd. 20. — I. 122
Astura (l'), II. 3e part. 167
Ath, I. 245, 375, 302, 374
Attert, I. 362
Atzwang (mont), II, 3e part. 9
Aubagne, I. 319
Auberge-Rouge, I. 120
Auberive, I. 221
Aubervilliers, I. 190
Aubiet, I. 247
Aubonne, I. 518
Aubusson, I. 370
Auch, I. 247, 250, 259, 348, 354, 365
Audenarde, I. 302, 381
Auer (mont), II, 3e part. 9
Auersperg, II. 184
Auerstadt, II. 190
Aufnau, I. 479
Augarten, II. 113
Augsbourg, II. 4, 7, 12, 153, 156, 158, 161, 162, 164, 165, 166, 176
Augst, I. 471. — II. 164
Aukipadas (rivière), I. 105
Aulla, II, 3e part. 148, 149
Auletta, II, 3e part. 148, 175
Aumale, I. 360
Aumetz, I. 379
Auray, I. 369
Aurillac, I. 248
Ausbruch, II, 3e part. 202
Aussée, II. 117, 161
Aussig, II. 186
Austerlitz, II. 182
Auteuil, I. 192
Autriche (lac d'), introd. 73
Autun, I. 221, 248, 315
Auvergne (monts d'), introd. 12
Auxerre, I. 148, 149, 150 221, 227, 248, 249, 283, 288, 315, 317, 352
Auxonne, I. 146, 261
Auxvene, II, 3e part. 158
Avallon, I. 148, 221, 222
Avelange, I. 309
Avellino, II, 3e part. 171, 173
Avenches, I. 517
Avencia, II, 3e part. 152
Aventin (mont), II, 3e part. 74
Averne (lac), II, 3e part. 60
Aversa, II, 3e part. 169, 171
Avesnes, I. 231, 245, 352, 358, 382, 437.

Aveyron (source de l'), I. 494, 496
Avignon, I. 222, 249, 371, 385
Aviliane, I. 551
Avranches, I. 373, 376
Azasca, I. 517
Azincourt, I. 361
Azores (iles), II, 3e part. 249
Ay, introd. 59
Ayroult, I. 280

B

Baaden, II. 116
Bac à Bincheux. 271, 298, 374
Baccano, II, 3e part. 155, 157, 162, 164
Bacha, I. 78
Bacharach, I. 320. — II. 18
Bacchiglione (rivière), II, 3e part. 103, 104
Bachiewitz, II. 178
Backendorf, II, 3e part. 199
Baconsfield, I. 44
Badajos, II, 3e part. 259, 260
Bade (ci-devant électorat de), introd. 81
Bade, I. 480. — II. 2, 138
Badenweiller, 140
Baena, II, 3e part. 241
Bagatelle, I. 191
Bagliata (rivière), II. 3e partie, 111
Bagnasa, I. 394
Bagnères, I. 250, 368
Bagnols (col de), introd. 110
Bagnoh, I. 326, 385
Bagnone, II, 3e part. 149
Bahedst-Ruthe, II. 82
Bahlingen, II. 141
Bahn, II. 210
Baikal (lac de), introd. 39
Bailleul, I. 299
Bainville, I. 367
Bajanus (lac), II, 3e part. 60
Balaignes, I. 520
Balaruc, I. 329
Baldo (mont), II, 3e part. 122
Bâle, I. 254, 363, 386, 448, 469, 471, 523, 524. — II. 3, 139, 162
Ballenstadt, II. 29, 195
Balme, I. 498
Balme (caverne). 491
Balz, I. 137
Bamberg, II. 7, 145, 167, 169
Banberry, introd. 52
Bangor, I. 44
Bankeberg, I. 99, 101
Banovze, II, 3e part. 202
Bar, I. 145
Bar-sur-Aube, I. 146, 254, 330
Bar-sur-Ornain, I. 251, 252, 292, 327
Bar-sur-Seine, I. 261
Baranyawor, II, 3e part. 202
Baraques (les), I. 265, 315, 384
Baraques (les), I. 370
Barbaescky, II, 3e part. 204
Barbançon, I. 231, 382
Barbelroth, I. 379, 380, 390
Barberino, II, 3e part. 141
Barbeyrac, I. 331
Barbezieux, I. 218
Barcelonne, II, 3e part. 233
Bard (fort de), II, 3e part. 16
Barèges, I. 250, 369
Barenbourg, II. 9, 199
Barenbourg (château), II, 3e part. 18
Barentin, I. 310
Bareuth, II. 2, 7, 129, 145, 167
Bari, II, 3e part. 172
Bariolet, I. 214
Barjols, I. 295
Barletta, II, 3e part. 172
Barnarp, I. 101
Barnbymoor, I. 38
Barnet, I. 37, 52
Barnhocst, I. 436
Barnsley, I. 47
Barre (la), I. 388
Barres de Nintre (les), I. 218
Barthélemi (lac). 104
Barton, I. 52

Baruth, II. 207
Barwies, II. 158
Bascara, II, 3e part. 233
Basingstoke, I. 56
Bassano, II, 3e part. 123
Bassiége, I. 282.
Bassingthwaite, I. 49
Bassou, I. 221
Bassum, II. 95, 199
Bastardo, II, 3e part. 144
Bastey, II. 95
Bastie (château de la), I. 499
Bath, introd. 55 — I. 41, 43, 46, 61
Batigazzo, II, 3e part. 5
Battaglia, II, 3e part. 115, 120
Battice, I. 245
Battices (les), I. 231, 233
Bavière (lac de), introd. 73
Bavière (royaume de), introd. 86, 87, 95
Baud, I. 339, 376
Baumhaus, II. 198
Bautzen, I. 129
Bautzenheim, I. 363, 364
Bavoy, I. 382
Bayerbach, II. 176
Bayersdorf, II. 167
Bayes, II, 3e part. 59, 60
Bayeux, I. 343
Baylen, II, 3e part. 235
Baymozs, II, 3e part. 201
Bayonne, I. 145, 257, 258, 259, 365. — II, 3e part. 230
Bazas, I. 257
Bazoche (la), I. 357, 861
Beatbach, I. 483
Beaudoz, I. 365
Beaufort, I. 385
Beaugency, I. 218
Beaulac, I. 257
Beaulieu, I. 475
Beaumaris, I. 45
Beaume-les-Dames, I. 385
Beaumetz, I. 247
Beaumont (Meurte), I. 252, 348, 367
Beaumont (Seine-et-Oise), I. 147, 212
Beaumont (sur Sarthe), I. 237, 357, 361
Beaune, introd. 59 — I. 265, 315, 367, 384
Beaupré, I. 278, 281
Beausset (le), I. 319, 349
Beauvais, I. 212, 213, 239, 247, 259, 260, 280
Beauvoir, I. 244, 359
Beccano, II, 3e part. 180
Bechhof, I. 138
Bedée, I. 267
Belekow, I. 130
Beeliz, II. 206
Beeschkerek, II, 3e part. 203
Besskow, II. 193
Begude (la), I. 295
Begude de Jerdy (la). 355
Beinum, II. 209
Belesme, I. 237, 356
Belfast, I. 47
Belfort, I. 254, 260, 338, 385
Belem (château), II, 3e part. 259
Belgrade, II, 3e part. 204, 235
Belicourt, I. 244, 374
Bellegarde, I. 378, 474
Belle-Ile-en-Terre, I. 267
Belleville (Meurte), I. 363
Belleville (Seine), I. 190
Bellevue (Angleterre), I. 56
Bellevue (Sambre-et-Meuse), I. 362, 382
Bellevue (Seine et-Oise). 198
Bellevue (Suisse), I. 475
Bellinzone, II, 3e part. 9, 10, 11
Bellota (la), I. 396
Belly-Duff, I. 39
Belmont, I. 39, 40
Belt (grand et petit), intr. 24. — I. 68
Belvedère (château), II. 119
Belz, I. 199
Benaménil, I. 347
Bene, I. 393, 406
Benedictbeuren, 160
Benedotte, II, 3e part. 5
Benefica, II, 3e part. 256
Beneventa (lac), introd. 110
Benfeldt, I. 385
Bengen, I. 320, 364, 383
Benheim, I. 292
Ben-Newis, introd. 13
Bensington, I. 43
Bentheim, II. 203

Berau, II. 173
Berceto, II, 3e part. 148
Berchtesgaden, II. 104, 161
Bercy, I. 193
Berdssein, II. 142
Berenhagen, II. 217
Bérézof (mine d'or de), in- 43
Berg-op-zoom, I. 435, 438
Berga, I. 100
Bergamé, II, 3e part, 97, 180
Bergell (vallée de), II, 3e part. 17
Bergen, II. 77, 94, 218
Bergheim, I. 294
Berghen, I. 82
Bergondola (eau de), II, 3e part. 149
Bergues, I. 299, 260, 362, 381.
Berka, II. 190
Berlin, introd. 16, 17. — I. 130, 137, 139. — II. 13, 14, 15, 53, 206, 207, 208, 209, 210, 213, 214, 215.
Bermeken, II. 197
Bernau, II. 210
Bernay, I. 361
Berne, I. 448, 461, 172, 482, 513, 523, 524
Bernecke, II. 145
Bernstadt, II. 189
Bernstorf, I. 76
Berny, I. 213, 228
Berry-au-Bac, I. 374
Berthod, II, 3e part. 201
Bertlich, II. 150
Besançon, 146, 150, 261, 365, 366, 367, 368, 385
Bessay, I. 228
Bessière, I. 322
Bessigheim, II. 157
Béthune, I. 280, 298, 362
Bettola, II, 3e part. 148
Beuglen, II. 86
Beul, II. 150
Beureln, I. 433
Beuvron. *Voyez* Lamotte-Beuvron.
Beverley, I. 52
Beverungen, II. 200
Bévieux (salines de), I. 523
Bevilacqua, II, 3e part. 119
Bevis-Mount, I. 56
Bex, I. 499, 519, 523
Beysagol, I. 139
Béziers, I. 150, 355
Biaczovez, II, 3e part. 201
Biagio (rivière), II, 3e part. 107
Bialystok, I. 129
Bianasco, II, 3e part. 128
Bianco (lac), canal, II, 3e part. 115
Biberach, II. 165
Biberbach, II. 157
Biberich, II. 250
Bibra, II. 191
Bicester, I. 62
Bicêtre, I. 194
Bidars, I. 258
Bidassoa (rivière), II, 3e part. 232
Bielefeld, II. 209
Bielitz, II. 181
Biélo-Ozéro (lac), introd. 39
Bielsk, I. 129
Bienheim, I. 364
Bienne (lac de), introd. 15
Bienne, (ville). 418, 471, 473, 521, 523, 524.
Bièvres, I. 197
Biggleswade, I. 57
Bilin, II. 135, 179, 186
Bilkrog, I. 99, 101
Bingen, II. 17, 18
Biorkon (île). 105
Birigazza, II. 3e part. 138
Birkenfeld, I. 151
Birmingham, I. 40, 44, 62
Birnham (bois de). 40
Bisceglia, II, 3e part. 172
Bischhausen, II. 192
Bischofsheim, II. 136, 147, 153
Bishopsthorpe, I. 54
Bisenzio (rivière), II, 3e part. 135
Bisignano, II. 3e part. 176
Bisweach, I. 52
Bitche, I. 290, 379
Blackheath, I. 46
Blaksheeles, I. 38
Blamont, I. 347
Blangy, I. 390
Blankembourg, II. 29, 195

Blasiihôlmen, I. 96
Blatten (mont), I. 511
Blaukolden, II. 153
Blavet, I. 340
Blaye, I. 369
Bleichert, introd. 60
Blenheim (Angleterre), I. 45, 55, 62
Blenheim (Allemagne), II. 174
Blockaus, II. 198
Blois, I. 146, 218, 263
Bleu-John, I. 54
Bobenhaussen, II. 144
Bober (la), rivière, introd. 73
Bobty, I. 129
Bocca di Fiume, II, 3e part. 166, 167
Bochetta, I. 305
Bochnia, II. 181
Bochmischbrod, II. 178
Bocholt, I. 384
Bochum, II. 209
Bocke, I. 481
Bockenheim, II. 77
Bockhold, I. 432
Bœck, II. 192
Boen, I. 325, 370
Bœtzo, II. 214
Bog (le), rivière, introd. 39
Bohême, introd. 16. — II. 3, 15
Bohême (forêts de la), introd. 92
Bohême (monts), introd. 12
Bohmte, II. 9
Bohus (fort), I. 81
Bois de Liheu, I. 233
Bois-le-Duc, I. 384, 433, 434, 435
Bois-Martin, I. 218
Boisseuil, I. 214
Boissière (la), I. 360, 390, 490
Boissy, I. 234
Boissy (Côteau), I. 285
Boitzenbourg, II. 202, 215
Boklet, II. 121, 144
Bolbec, I. 310, 372
Bolca (mont), II, 3e part. 101
Bolca (village), II, 3e part. 102
Bologne, II, 3e part. 6, 29, 90, 111, 135, 136, 180
Bolsena, II, 3e part. 155, 180
Bolton, I. 46
Bolvoser (château), I. 54
Bolzano, II. 158
Bomberg, II. 133
Bonavis, I. 233, 244, 271, 374
Bonboillon, I. 365
Bondo, II. 143
Bondy, I. 189, 250
Bone, I. 99
Bonn (Allemagne), I. 150, 364
II. 150
Bonneval, I. 242, 350
Bonneville, I, 285, 490
Bonnholz, II. 173
Bonnières, I. 276, 277, 312
Bonsain, I. 384
Boomte, II. 153, 199, 203
Boppart, I. 320. — II. 17
Bordeaux, I. 145, 152, 218, 257, 259, 264, 265, 335, 368, 369, 370, 371
Bordeaux-de-Vigny (le), I. 310
Bordes d'Expouy, I. 365, 368
Borge, I. 82
Borghetto, I. 303. — II, 3e part. 122, 151, 158, 161, 164
Borgo-Buggiano, II, 3e part. 134
Borgo-della-Nonziata, II, 3e part. 148
Borgo-di-Valsugana, II, 3e part. 123
Borgo-Forte, II, 3e part. 111
Borgo-S.-Donino, II, 3e part. 90
Borgo-Sandolino, II, 3e part. 180
Borgo-San-Marco, II, 3e part. 120
Borgo-Vecchio, II, 3e part. 149
Borken, I. 432
Born, I. 52
Borna, II. 130, 167
Bornholm, I. 110
Boroughbridge, I. 38
Borromées (îles), I. 516. — II, 3e part. 11, 93
Borrowdale-Andback, I. 48
Boisberg, II. 71
Borsdorf, II. 187
Borstel, II. 85
Bosch, I. 430
Bosco-Lungo, II, 3e part. 5, 138, 140

Bosenheim, II. 143
Bossons (glacier des), I. 494
Bothnie (golfe), I. 106
Botte (la), I. 310, 372
Botza, introd. 104
Botzen (mont), II, 3e part. 9,
Bouchain, I. 233, 274, 275
Bouillon, I. 384
Boulogne (Seine), I. 190
Boulogne (bois de), I. 183, 191
Boulogne-sur-Mer, I. 146, 152, 278, 279
Boulon, introd. — II, 3e part. 233
Boulon, I. 336
Bouttérien (musée), I. 9
Bourbonne-les-Bains, I. 146, 286
Bourdinière (la), I. 242, 350
Bourdonnaye (la), I. 345
Bourg, I. 265, 378, 385
Bourg-Achard, I. 362
Bourg-Baudouin, I. 310
Bourg-Buggiano, II, 3e part. 133
Bourg-la-Reine, I. 194
Bourg-Libre, I. 255, 363, 386
Bourg-Liebenau, II. 205
Bourg-S.-Dalmace, I. 393, 394, 397
Bourg-Theronde, I. 361, 372
Bourganeuf, I. 309, 370, 388
Bourgdun (le), I. 354
Bourges, I. 146, 266, 267
Bourget (le), I. 230, 233, 244, 329, 437
Bourgoin, I. 148, 283, 295
Bousseaut, I. 218
Bout-de-Landes, I. 389
Boux, I. 323
Bouzonville, I. 379
Bovino, II, 3e part. 172
Boz, I. 266
Bozen, I. 12, 158
Bozzolo, II, 3e part. 92, 95, 96
Braco, I. 303
Bracco, II, 3e part. 151, 153
Brackel, II. 61
Brahestad, I. 103
Brake, II. 153
Brakwede, II. 210
Braine, I. 323
Braine-le-Comte, I. 233, 437
Braly (la), I. 370
Brâmans, I. 351
Bramante, I. 399
Brandebourg, I. 16. — II. 152, 209, 210, 211
Brandenburg, I. 137
Brando, I. 102
Brandois, II. 180
Braunau, I. 158
Bransk, I. 129
Bransmala, I. 98
Brauna, introd. 74
Braunsberg (Allemagne), I. 137. — II. 210, 211
Bravo, II, 3e part. 259
Bray, I. 147
Brecknock, I. 57
Brecy, I. 267
Breda, I. 434
Brede (château), I. 220
Bredenstone (vieille tour), I. 8
Bree, I. 433
Breharaye (la), I. 389
Breil, I. 393
Breitenfeld, II. 89
Brême, I. 435. — II. 9, 13, 14, 60, 152, 198, 199
Bremervoerde, I. 436
Brenner (maison et étang), II, 3e part. 9
Brenner (mont), II. 158
Brenta (la), rivière, II, 3e partie, 106, 114, 123, 124
Brescello, II, 3e part. 92
Brescia (rivière), II, 3e part. 99
Brescia (ville), II, 3e part. 97, 113, 120, 180
Brésil, II, 3e part. 249
Breslau, introd. 17. — I. 129. — II. 14, 15, 61, 180, 187, 208
Brest, I. 267, 369.
Breteuil, I. 211, 212, 239, 358.
Bretten, II. 156, 171
Bretteville, I. 343
Bretto (collines de), II, 3e part. 104
Brenel, II. 86
Bréven, I. 497
Briançon, introd. 15
Briare, I. 148, 150, 228, 229

Bridgewater, I. 41, 49
Bridgewater (le canal), introd. 50
Brie, I. 147
Brie-Comte-Robert, I. 254, 255
Brigue, I. 515
Brienne, I. 255, 330
Brienz, 482
Brig, II, 3e part. 21
Brigg, I. 52
Brightbelmstone, I. 8
Brignolles, I. 295, 299
Brigue, II, 3e part. 20
Brindes, II, 3e part. 173
Brinck, I. 99, 101
Brionne, I. 361, 372
Brioude, I. 339
Brisgau (le), introd. 90
Bristol, I. 61
Brives, I. 214
Brixen (mont), II, 3e part. 9
Brixon, II. 12, 158
Brocken (mont), II. 23
Brockethal, I. 62
Broeck, I. 426
Brok, I. 129
Bromberg, I. 137
Bron, I. 283
Brom, I. 391, 407
Bronio, II, 3e part. 88, 180
Bronnizui, I. 124
Bronesgrove, I. 40
Broon, I. 267
Brouage (île), I. 334
Brouchausen, II. 199
Brough, I. 47
Brougham-Castle-and-Back, I. 48
Bruchmulbach, I. 316
Bruchsal, II. 12, 136, 141, 156, 171
Bruck (Autriche), II. 161, 183
Bruck, I. 448. — II. 167
Bruckenau, II. 144, 192
Bruderholz, I. 471
Bruges, I. 146, 271, 274, 380
Bruggen, II. 196
Brühl (Allemagne), I. 295. — II, 195
Brumpt, I. 390
Brunette, II, 3e part. 148
Brunn, II. 3, 188
Brunnen, I. 513
Brunoy, I. 198
Brunshaut, II. 199
Brunswick, introd. 17. — II. 3, 13, 15, 63, 153, 194, 195, 204
Brunswick-Wolfenbuttel, intr. 63
Brutinel, I. 295
Bruxelles, I. 146, 150, 233, 243, 244, 274, 275, 308, 362, 380, 437
Bruyères, I. 235, 247, 371
Brzesko, II. 181
Bubbetorp, I. 98
Bublanne, I. 385
Buch, II. 57
Buchau, II. 178
Buchberg, II. 39
Bucheim, II. 147
Buchen, II. 201
Buchhausen, II. 172
Buchloé, II. 164
Bucholin, II, 3e part. 179
Bucholz, II. 57
Buchsée, I. 473
Buchy, I. 360
Buckeburg, II. 209
Buckingham, I. 62
Bude, II, 3e part. 200
Budin, II. 177
Budislav, introd. 13
Budissin, II. 187
Budweiss, II. 178
Buet, I. 497
Bufalora, II, 3e part. 86
Bugden, I. 37
Buhl, II. 139
Buitersluis, I. 438
Bukstel, I. 129
Bulle, I. 474
Bujaraloz, II, 3e part. 234, 235
Busarrabal, II, 3e part. 229
Bujuk-Schekmeze, II, 3e part. 204
Bulstrode, I. 58
Bunde, II. 209
Bung, I. 99
Bunzlau (Allemagne), I. 129. — II, 187
Buochs, I. 506
Buonconvento, II, 3e part. 140, 142
Buonparto, II, 3e partie. 110
Buontalenti, II, 3e part. 136
Burano (île), II, 3e part. 108

Burchagée, I. 513
Burford, I. 57
Burgas, II, 3e part. 204
Burgersdorf, II. 176
Burghausen, II. 175
Burgos, II, 3e part. 230, 232
Burgstall, II. 218
Burgwenheim, II. 145
Burille, I. 263
Burleighouse, I. 53
Burton, I. 40, 47
Busancy, I. 323
Busca, I. 392
Bussière (la), I. 228
Bussières, I. 25[illegible]
Bustehle, I. 129
Buttar, I. 199
Buttelstadt, II. 190
Buttermere, I. 48
Butzbach, II. 148
Butzow, II. 214
Buxt[illegible] 52
Buzançois, I. 375
Buzy, I. 366, 385
Byarum, I. 101

C

Cabezas, introd. 13. — I. 300. — II, 3e. part. 243
Cabiglione, I. 397
Cadé (la), II, 3e part. 180
Cadet, introd. 13
Cadix, II, 3e part. 225
Caen, I. 268, 276, 277, 343, 356, 372, 373
Caernarvon, I. 45
Cafaggiolio, II, 3e part. 135, 136
Cagli, II, 3e part. 158, 159
Cagliari, introd. 99
Cahors, I. 214, 278
Cajano, II, 3e part. 5, 134
Calais, I. 5, 152, 278, 280, 282, 381
Calatayud, II, 3e part. 232
Calçada de Oropesa, II, 3e part. 259
Calcinaia, II, 3e part. 134
Caldas de Momby (eaux minérales), introd. 110
Caldiero, II, 3e part. 97, 102, 121
Caldonia, II, 3e part. 177
Caliani, II, 3e part. 120
Caliano, II, 3e part. 121
Calmus, II. 122
Calmoutier, I. 255
Caloy, I. 258
Calvaire (le), ou Mont-Valérien, I. 190, 199
Calw, II. 106
Camaldules, II. 116
Cambel, II, 3e part. 255
Cambray. 146, 233, 244, 271, 298, 374.
Cambres, I. 342, 360
Cambridge, I. 52
Camenz, II. 187
Camerino, II, 3e part. 166
Campagne, I. 258
Campagne d'or, II. 204
Campo (grande plaine), II, 3e partie. 232
Campomarone, I. 302, 303, 396, 397, 406.
Campomarone, II, 3e part. 87, 181
Campo-Santo, II, 3e part. 131
Campon. 198
Campon (vallée), I. 269
Camuccia, II, 3e part. 145, 146
Camurano, II, 3e part. 163
Camuscia, II, 3e part. 143
Canada de la Biguera, 3e partie, 235
Canal de Languedoc, I. 332
Canchy, I. 280
Candasnos, II, 3e part. 234
Candiano, II, 3e part. 159
Canigou, introd. 12
Cana, II, 3e part. 259
Cannes, I. 332
Canneto (fort de), II, 3e part. 96
Canon, I. 278
Canonica, II, 3e part. 97, 180
Canstadt, II. 157
Captal, introd. 12

Canterbury, I. 46
Cantons, I. 258
Cany, I. 354
Canziano, II, 3e part. 158, 159
Caparcioso, II, 3e part. 230
Capitole (le), introd. 16
Cap-Nord, I. 103
Capelle (la), I. 31, 358, 382, 437
Capo di Monte, II, 3e part. 51
Capoue, II, 3e part. 169, 171
Cappel, I. 503
Capponi, II, 3e part. 130
Caprarola, II, 3e part. 157
Capri (ile de), II, 3e part. 49, 55, 62
Captieux, Ie 257
Carbonasa, II, 3e part. 173
Carbonblanc, I. 218, 264, 369
Carbussot, I. 355
Carcassonne, I. 282, 331, 371
Carcavella, introd. 116
Cardinal (le) Chemin, II, 3e part. 19
Cardinalo, II, 3e part. 171
Cardona, II, 3e part. 234
Carentan, I. 343, 376
Carignan, I. 392, 393, 406
Carinthie (la), introd. 72
Carisbrook (château), I. 56
Carleberg, I. 96
Carlentini, II, 3e part. 179
Carling-Workinn, 47, 50
Carlisle, I. 47, 48
Carlotta (la), II, 3e part. 243
Carlsbad, II, 3, 122, 135, 145, 178
Carlsberg (le), II, 3e part. 229
Carlscrona, I. 98
Carlshaven, II. 200
Carlsport, I. 81
Carlsrouhe, II. 65, 136
Carlstadt, II. 144
Carmathen, I. 57
Carmignano (collines), II, 3e part. 134
Carniole (la), introd. 72
Caroline (mine), II. 24
Carpathienne (mont.), introd. 12
Carpi, II, 3e part. 5, 111
Carpio, II, 3e part. 243
Carrare, II, 3e part. 152
Carthage, II, 3e part. 242
Carvin, I. 313, 359
Casa-del-Rey, II, 3e part. 235
Casa-Simonetta, II, 3e part. 49
Casal, I. 395, 405
Casal-Maggiore, II, 3e part. 91, 151
Casal-Nuovo, II, 3e part. 175
Casal-Pusterlengo, II, 3e part, 95
Casas-del-Puerto, II, 3e part. 250
Cascade, (la), II, 3e part. 91
Cascina, II, 3e part. 131
Case-Brucciate, II, 3e part. 162
Case-Nuove, II, 3e part. 163, 166, 168, 169, 180
Caserte, II, 3e part. 60, 62, 63, 171
Cassa-Massima, II, 3e part. 173
Cassel, I. 299, 360, 362.—II. 14, 15, 16, 65, 148, 150, 192, 196, 199
Castanet, I. 282
Casteggio, I. 391
Castel-Bello, II, 3e part. 180
Castel-del-Bosco, II, 3e part. 130
Castel-Fiorentino, II, 3e partie, 180
Castel-Franco, II, 3e part. 123, 130
Castel-Gandolfe, II, 3e partie, 79, 81, 168
Castel-Guelfo, II, 3e part. 90
Castel-Nuovo, II, 3e part. 97, 121, 158, 180
Castel-Pusterlengo, II, 3e partie, 90
Castel-S.-Giovanni, II, 3e partie, 180, 391
Castel-Sarrasin, I. 214
Castel-Vecchio, II, 3e part. 100
Castelholmen (château), I. 104
Castellaccio, II, 3e part. 95
Castellaro, II, 3e part. 119
Castellazzo, II, 3e part. 49
Castellina, II, 3e part. 141
Castelnaudary, I. 282
Castello, II, 3e part. 135, 168
Castello (lac), introd. 15
Castello (grottes de), II, 3e part. 99

Castello (lac), II, 3e part. 81, 82
Castelluccio, II, 3e part. 175
Castenhera, II, 3e part. 257
Castevoli, II, 3e part. 149
Castiau, I. 233, 437
Castiglioncello, II, 3e part. 140
Castiglione, II, 3e part. 113
Castiglione-delle-Stiviere, II, 3e part. 114
Castillar, II, 3e part. 242
Castle-and-Back. 48
Caste-Hovard, I. 52
Castleton, I. 52
Castres, I. 218
Castrovillari, II, 3e part. 175
Castrum-S.-Andrea, II, 3e partie, 148
Catajo, II, 3e part. 106
Catanioe, II, 3e part. 179
Cateau-Cambresis, I. 352
Catendrecht, I. 438
Cathérinenhof, I. 120
Cattenikbridge, I. 47, 50
Cattleberg, I. 78
Cattolica (la), II, 3e part. 116, 180
Caudrot, I. 218
Caussade, I. 214
Cautercls, I. 282
Cava (la), II, 3e part. 58
Cavana (la), introd. 112
Cavernago, II, 3e part. 97
Caverne de Fingal, I. 50
Cavignac, I. 218
Cavours, I. 396
Cavrelles, I. 359
Cefalu, II, 3e part. 179
Ceglie, II, 3e part. 173
Ceintré, I. 255
Celien (le mont), II, 3e part. 74
Celio (mont), II, 3e part. 91
Celle, II. 200, 201
Cellino, II, 3e part. 174
Celso, II, 3e part. 175
Celso-Seyne, II, 3e part. 176
Cental, I. 392, 397
Cento, II, 3e part. 112, 124
Cento Camerelle, II, 3e part. 61
Cerdon, I. 378
Cerisy, I. 358, 374
Cérons, I. 218
Cerro (le), II, 3e part. 141
Cerva (la), rivière, II, 3e part. 86
Cervara, II, 3e part. 172
Cervera, II, 3e part. 234
Cervia, II, 3e part. 136, 152
Cesenatico, II, 3e part. 124, 126
Cesona, II, 3e part. 116
Cette, I. 152, 329
Ceva, I. 394
Cevennes, introd. 12
Cezenna, II, 3e part. 180
Chadder, introd. 52
Chabannois, I. 388
Chafeyère, I. 295
Chagny, I. 265, 315, 384
Chailly, I. 227
Chaintrix, I. 251
Chaleur (la), I. 298
Châlons-sur-Marne, I. 145, 147, 251, 283, 287, 292, 314, 345, 347, 350, 374, 375
Châlons-sur-Saône, I. 146, 221, 265, 315, 319, 365, 384
Chalus, I. 264
Chambery, I. 179, 283, 284, 302, 351, 375, 399, 404
Chambray, I. 361
Chambre (la), I. 351, 399
Chamouni, introd. 12, 14—I. 452, 461, 490, 519, 523.
Champagnolle, I. 307, 366
Champenoux, I. 290, 292, 368
Champlitte, I. 365
Chanceaux, I. 261, 297
Chanteloube, I. 213
Chantilly, I. 147, 211, 238, 278
Chantocé, I. 330
Chantonnay, I. 369, 389
Chapareillan, I. 375
Chapelhouse, I. 43, 47
Chapelle (la), introd. 15
Chapelle (la) (Haut-Rhin), I. 385
Chapelle (la) (Seine-et-Marne), I. 387
Chapelle en Serval (la), I. 233, 244
Charbonnière, I. 370
Charenton, I. 193, 221, 254
Charité (la), I. 148, 228, 267

Charleroy, I. 275
Charleville, I. 147
Charlottenbourg (château), I. 73, 74. — II. 57
Charmes, I. 300, 301
Charmettes (les), I. 284
Charnoise, I. 474
Chars, I. 310
Chartres, 145, 148, [illegible] 212, 259, 265, 285, 317, [illegible] 330, 356
Chasseral, I. 522
Châteaubourg, I. 267, 389
Château-du-Loir, I. 357, 390
Châteaudun, I. 148, 242, 350.
Château-Gaillard, I. 199
Château-la-Valière, I. 389
Château-Lin, I. 369
Châteauneuf, I. 268, 387
Châteauneuf en Thimerais, I. 237
Château-Renaud, I. 242, 350.
Châteauroux, I. 146, 213, 285, 313, 375
Château-Saint-Jean, I. 407. — II, 3e part. 88
Château-Salins, I. 345, 368
Château-Thierry, I. 145, 251, 344
Chatel-Audrin, I. 267
Châtellerault, I. 218
Châtel-Neuve, I. 286
Châtenoy, I. 300
Chatham, I. 46, 60
Châtillon, II, 3e part. 16
Châtillon (Doire), I. 391
Châtillon, près Paris, I. 194
Châtillon-sur-Indre, I. 375
Châtillon-sur-Seine, I. 146, 261, 266
Chatou, I. 196
Châtre (la). *Voy.* Arpajon, *id.*
Chatsworth, I. 52, 54, 63
Chaumont, I. 376
Chaumont-en-Bassigny, I. 254, 285, 386, 353, 365
Chauney, I. 218
Chauny, I. 359
Chaussée (la), I. 351, 365
Chaussée des Géants, I. 50
Chaux de Fond (la), I. 448, 521, 523.
Chavannes, I. 255
Chede (lac), I. 462, 491
Checkpoint, I. 59
Chelmsford, I. 60
Cheltenham, I. 58
Chemin d'en-bas, II, 3e part. 17
Chemin d'en-haut, II, 3e partie, 17
Chemnitz (mine d'or), introd. 104
Chemnitz (ville). 130, 135
Chepstow (château), I. 59
Chepstow (ville), I. 58
Cherbourg, I. 152, 343, 376
Chersac, I. 218
Chester (comté), introd. 63
Chesterfield, I. 40, 47, 54
Chesterfieldby, I. 52
Chevilly, I. 213
Chevreuse, I. 146
Chiaja, II, 3e part. 54, 55
Chiana (la), riv., II, 3e part. 144
Chianciano, II, 3e part. 145
Chiandola (la), I. 397
Chianti (le), II, 3e part. 141
Chiavari, I. 303
Chiavenne, II, 3e part. 17
Chichester, I. 55
Chiem (lac de), introd. 72
Chienti, II, 3e part. 165
Chilleurs, I. 387
Chillon, I. 476, 520
Chimboraco, introd. 12
Chioggia, II, 3e part. 114, 124
Chiozza, II, 3e part. 124, 126
Chirchwitz, II. 173
Chissey, I. 221
Chiswick, II, 3e part. 103
Chiusa (fort de), II, 3e part. 100, 122, 129
Chiusi, II, 3e part. 145
Chivazzo, I. 394, 395, 405. — II, 3e part. 86, 180
Choisy, I. 193
Chorley, I. 46
Chotilowo, I. 124
Chotuzitz, II. 179
Chousy, I. 218
Chouzé, I. 241
Christiana, I. 79
Christianstadt, I. 98
Chrzonowice, I. 129
Churet, I. 218
Ciamut, I. 507

Ciagnolo, II, 3e part. 95, 96
Ciechanowitz, I. 129
Cimino (mont), II, 3e part. 156
Cinca, II, 3e part. 235
Cintra (rocher), II, 3e part. 254
Cintronigo, II, 3e part. 229
Ciogo (mont), II, 3e part. 136
Ciotat (la), introd. 60
Cirignola, II, 3e part. 172
Cirknitz (lac), introd. 73
Cisa, II, 3e part. 148, 149
Cigliano, II, 3e part. 86, 394, 395
Cismone (rivière), II, 3e part. 124
Citerna, II, 3e part. 166, 167
Citta-Castellana, II, 3e part. 180
Civiglia, II, 3e part. 149
Civita Castellana, II, 3e part. 158, 161, 164
Clagenfurt, II. 185
Clairval, I. 385
Clairvaux, I. 256
Clan, I. 218
Claremont, I. 61
Clarens, I. 476, 489, 520
Clasdorf, II. 207
Clausen (mont), II, 3e part. 9
Clausthal, introd. 15. — II. 201
Clayes, I. 251
Clemensworth, I. 435
Clermont (Angleterre), I. 57
Clermont-en-Argonne, I. 287
Clermont (Puy-de-Dôme), I. 148, 286, 322, 325, 339, 370
Clermont-sur-Oise, I. 211, 239
Clesmont, I. 367, 376, 384
Cléves, I. 333, 364, 428, 429 — II. 14
Clifden, I. 44
Clignancourt, I. 190
Clitumne (rivière), II, 3e part. 147, 159
Cloye, I. 242, 350
Clumberpark, I. 54
Clumetz, II. 180
Cluse (fort de), I. 378
Cluse (ville), I. 490
Cluse (la), II. 200
Cobham, I. 61
Coblentz, I. 150, 151, 287, 289, 320, 363 — II. 11, 16, 21, 149, 150
Cobourg, II. 3, 169
Coccario, II, 3e part. 169
Coclois, I. 180
Codroipo, II, 3e part. 330
Coennern, II. 127, 128
Coesfeld, I. 194
Coesfeld, I. 432
Coesfeld, II. 195
Coestritz, II. 168
Coethen, II. 210
Cognac, I. 388
Coimbre, II. 3e part. 257, 258
Coin-d'Argent, I. 244
Coire, I. 508. — II, 3e part. 17
Col-de-Tende, I. 393, 397
Colodes-Ténèbres (le), II, 3e part. 14
Colchester, introd. 60
Coleraine, I. 47
Coleshill, I. 47
Colfiorito, II, 3e part. 164, 166
Colle, II, 3e part. 141
Collemberg, I. 279
Collin, II. 178
Collioure, I. 336
Collman, II. 158
Colmar, I. 292, 385, 386, 471
Cologne, I. 150, 151, 294, 364. II. — 11, 12, 16, 150, 152
Colombarolo, II, 3e part. 97
Colombey, I. 367
Colombey-les-deux-Eglises, I. 254, 330
Colombières, I. 327, 355
Colonge, I. 378
Colorno, II, 3e part. 151
Comacchio (vallée de), II, 3e part. 125
Combe (vallée de la), II, 3e part. 13
Combeau-Fontaine, I. 255
Combourg, I. 268
Combre, II, 3e part. 257
Côme (lac de), introd. 16. — II, 3e part. 94
Come (ville), II, 3e part. 11, 92, 94
Comigliano, II, 3e part. 154
Commanderie (la), I. 276
Commercy, I. 348, 384
Commodité (la), I. 228
Comern, II, 3e part. 199, 200

Compiegne, I. 47, 244, 358
Compostelle, II, 3e part. 256
Conca (la), rivière, II, 3e part. 118
Conche, I. 357
Conchy-les-Pots, I. 233
Concordia (la), II, 3e part. 110
Conegliano, II, 3e part. 127, 128, 129, 130
Congleton, I. 46
Congnole (mont), II, 3e part. 132
Coni, I. 392, 393, 394, 397
Coniston, I. 48, 49
Connaux, I. 326, 385
Connère, I. 239
Connières, I. 214, 239
Constance (lac), II. 142
Constance (ville), II. 7, 162
Constantinople, II, 3e part. 186, 191, 204, 205
Conway, I. 44
Copadargine, II, 3e part. 112, 114
Copenhague, I. 67, 73, 76, 77, 78, 79. — II, 13
Copertino, II, 3e part. 174
Copet, I. 518
Coppingen, II. 156
Coquille (la), I. 264
Corbeil, I. 146, 148, 150, 197
Corbeil (vieux), I. 198
Corbeny, I. 374
Corberon, I. 367
Cordoue, II, 3e part. 243
Core, II, 3e part. 169
Corfou, introd. 99
Cornole (grotte), II. 107
Corinthe, introd. 99
Cormery, I. 375
Cormont, I. 278
Cornhill, I. 38
Corolinen-Thal. II. 188
Corone (le), rivière, II, 3e part. 88
Corps, I. 295
Correge, II, 3e part. 92
Cortemberg, I. 233, 308, 380
Cortignano, II, 3e part. 143
Cortiso de Mangonegro, II, 3e partie. 243
Cortisos de Romania, II, 3e partie. 243
Cortone, II, 3e part. 145
Corwen, I. 44
Corytum, II, 3e part. 145
Cosdorf, II. 187
Cosenza, II, 3e part. 175, 176
Cosne, I. 148, 228
Coswig, II. 206
Côte-Rôtie (coteau fameux par ses vins), I. 125
Coude, I. 322, 339
Couhé, I. 218
Coulommiers, I. 147
Coupladon, I. 339
Courbevoye, I. 190
Courcelle, I. 290, 316, 388
Courthezon, I. 222
Courtray, I. 271, 274, 381
Courville, I. 239, 356
Coussoire, I. 382
Coutances, I. 343, 376
Coventry, I. 52
Covigliajo, II, 3e part. 135, 136
Cowes, I. 56
Cracovie, II, 3e part. 232
Crailsheim, II. 153, 171
Crati, II, 3e part. 176
Crawford, I. 39
Crecy, I. 147, 352
Crediton, I. 41
Cremone, II, 3e part. 95
Crépy, I. 147
Cressensac, I. 214
Cressentino, I. 375, 405
Creussen, II. 146, 167
Creutznach, I. 383
Crevalcuore, II, 3e part. 110
Crevelt, I. 333, 364
Crerf, I. 40
Croisière, I. 228
Croix-Blanche (la), I. 389
Croix-Saint-Oyen (la), I. 244
Croix-Verte (la), I. 241
Cromford, II. 74
Cronau, I. 81
Cronenbourg, I. 79
Cronslot, I. 121
Cronstadt, I. 110, 121
Croquilardit, I. 214
Crosne, I. 198

Crossen, II. 208
Crostolo (rivière), II, 3e part. 92
Croutelle, I. 218, 301
Crummack-Watter, I. 49
Cruscades, I. 331
Craystaerte, I. 244, 437
Cschadat, II, 3e part. 203
Cserevics, II, 3e part. 202
Cuban (le), rivière, introd. 39
Cubillas, II, 3e part. 236
Cubsac, I. 218, 369
Cuessa Regia, II, 3e part. 233
Cuges, I. 319, 349
Culm, I. 137, 478. — II, 2
Cumberland (lac), I. 49
Cume (grotte de), II, 3e part. 61
Cunnersdorf, II.
Curisch-Haff, I.
Custrin, II.
Cuvilly, I. 233, 358
Cuxhaven, I. 5. — II.
Czaslau, II. 178
Czerwenitza, introd. 105
Czierkowitz, I. 136, 139
Czoszed, II, 3e partie. 203

D

Dachau, II. 161
Daemitz, II. 200
Dagstaht, I. 288
Dahne, II. 207
Dal-Elfve (rivière), introd. 32
Dala, I. 99
Dalingen, II. 141
Damet, I. 369
Damgarten, II. 217
Damen (lac), II. 213
Dammartin, I. 147, 230, 437
Dampierre, I. 324, 341, 369
Damville, I. 357, 377
Danemarck, introd. 17, 23
Dannemora (mines de fer), introd. 98
Dantzick, introd. 17.—II. 193, 210
Danube (le), fleuve, introd. 72, 73, 104
Danube (sa source), II. 143
Dardanelles (les), II, 3e part. 198
Darlington, I. 38, 40
Darmstadt, II. 2, 4, 12, 136
Darnieule, I. 306
Dartford, I. 46
Daubensée (lac), I. 424
Davilsdrop (vieille tour), I. 8
Daswang, II. 172
Dazio, I. 516
Deccia, II, 3e part. 143
Défilé de Loibl, II. 185
Degeberga, I. 78
Degli Scoperti, II, 3e part. 140
Dei Cavoli (grotte), II, 3e part. 104
Deinach, II. 106
Deiningen, II. 172
Del Bosco (abbaye), I. 305
Delft, I. 414, 431, 437
Delle, I. 338
Delme, I. 345
Delmenhorst, I. 435
Delten, II. 203
Dembica, II. 181
Demona (vallée de), II, 3e part. 179
Demont, I. 394
Deutecane, II, 3e part. 171
Derbierres, I. 222
Derborentzo, I. 519
Derby (comté), I. 54, 63
Derby (ville), I. 40, 47, 54, 63
Derval, I. 389
Dervent (moulins de), I. 41
Désert (le), I. 343
Dessau, II. 206
Detron, I. 436
Dettelbach, II. 145
Dettingen, II. 143, 153
Deutsch-Altenbourg, II. 182. — 3e part. 199, 200
Deutschbrod, II. 128
Deutschen, II. 258
Deux-Ponts, I. 290
Deuz, II. 150

[illegible]a, II, 3e part. 203
[illegible]eventer, I. 435. — II. 203
Devil'sarse (caverne), I. 54
Devils-ditch (digue), I. 53
[illegible]ises (les), I. 43
[illegible]enzane, II, 3e part. 97
Diano, I. 303
Dichereuth, II. 147
Dienutten, II. 72
Diemer-Meer, I. 42[illegible]
Diepenau, II. 199, 203
Diepholz, II. 203
Dieppe, I. 8, 146, 148, 152, 342, 354
Dieskau, II. 205
Dietfurth, II. 165
Dieuze, I. 290, 292, 368
Digne, I. 295
Digny, I. 237
Dijon, I. 146, 261, 265, 284, 297, 298, 307, 313, 315, 318, 319, 349, 384
Dillingen, II. 157, 174
Dinan, I. 376, 377, 387
Dinant, I. 231, 309
Dinevawr' Castle, I. 59
Dingelstadt, II. 197
Dirschau, II. 210
Disentis, I. 507
Dives, I. 272
Diviterbe (mont.), II, 3e part. 155
Dmitrow, I. 128
Dnieper (le), rivière, introd. 39
Dniester (le), introd. 39
Dobberan, II. 202, 214, 217
Doblen, I. 138
Dobra, II, 3e part. 203
Dobrowskahora, II. 134
Docks, I. 100
Dochlen, II. 188
Dockum, I. 436
Dorsten, II. 152
Dœsbourg, I. 432
Dokenhuden, II. 85
Dol, I. 268, 373, 376, 377, 387
Dole, I. 146, 261, 307, 313, 366, 367
Dole (la), introd. 13. — I. 285
Dolgelin, I. 137
Dolo, II, 3e part. 97, 106, 119, 121
Domballe, I. 287, 292, 347
Dommartin, I. 255
Dommartin-le-Saint-Père, I. 330
Domo d'Ossola, I. 516
Domslau, II, 180
Don, introd. I. 122
Donaueschingen, I. 449. — II. 143
Donawerth, II. 153, 165, 174
Don-Insel (île). 62
Donne-Marie, I. 147
Donremy, I. 300, 337, 384
Donzenai, I. 214
Donzère, I. 222
Dora-Baltea (la), rivière, II, 3e partie. 86
Dorap, I. 101
Dordrecht, I. 437, 438
Dorfgarten, II. 216
Dormagen, I. 364
Dormans, I. 251
Dorna, II. 134
Dornbach, II. 116
Dornech, I. 471
Dorogh, II, 3e part. 199
Dorothée (mine), II. 24
Dorpat, I. 135, 139
Dos-Hermanas, II, 3e part. 243
Douai, I. 146, 271, 275, 298, 313, 359, 374
Doulens, I. 247, 360
Dourdan, I. 146, 214
Dourlach, II. 12, 139, 171
Douro (rivière), introd. II, 3e partie,
Douvres, I. 7, 46
Dovedale, I. 63
Doyet, I. 388
Draguignan, I. 299
Draitsch, II. 151
Drammen (la), rivière, introd. 23
Dransfeld, II. 197
Drave (la), rivière, introd. 104
Dreikonigszug, introd. 63
Dreisen, I. 130
Dreissigack, II. 145
Dresde, introd. 17. — I. 128, 139 — II. 3, 14, 67, 135, 186, 207
Dreux, I. 147, 236, 237
Dreykreusberg, II. 126
Driesen, I. 137

Drogden, I. 138.
Droitwich, I. 229
Dronaz (mont), II, 3e part. 14
Drosi, II, 3e part. 175
Drottningholm, I. 96
Drouille, I. 309, 388
Drusus (canal de), I. 4[illegible]
Druynen, I. 43[illegible]
Druzenheim, I. 364
Dublin, I. 45, 50
Duchessa, II, 3e part. 175
Duderstadt, II. 169
Duern, I. 370
Duino, II. 107
Duisbourg, II. 151, 152
Dulmen, II. 152
Dumer (lac), introd. 73
Dumfries, I. 47, 50
Dun, I. 382, 384
Duna (la), rivière, introd. 39
Duncaster, I. [illegible]68,
Dunkeld, I. [illegible]
Dunkelsbahl, II. 153
Dunkerque, I. 146, 152, 281, 299, 360, 362, [illegible]
Dunnaghadée, I. [illegible]
Dunsuman (montagne), I. [illegible]39
Durcheim, I. 316
Duc[illegible] (château), I. [illegible]
Durham, I. 38, 40
Durrbach, II. 139
Durrenberg, II. 204
Durtal, I. 239
Dusino, I. 391
Dusnik, II. 173
Dusseldorf, I. 333. — II. 74, 151, 152
Dux, II. 134, 147
Dwasdorf, I. 99
Dyrenfurt, II. 63

E

Earanseiras, II, 3e part. 256
Eartham, I. 57
Eberach, II. 145
Ebersdorf, II. 116
Eberstadt, II. 136
Eberswald, II. 210
Eboll, II, 3e part. 175
Ebre (l'), rivière, introd. 110. II, 3e part. 230
Ebtorf, II. 201
Echelle (l'), I. 358
Echelles (les), I. 404
Echelles de Savoie, I. 283
Echterdingen, II. 106
Echkoff, II. 216
Ecloo, I. 271, 380
Eclose, I. 295
Ecluse (l'), I. 221
Ecommoy, I. 357
Ecouen, I. 211
Ecouis, I. 260, 310
Edam, II, introd. 67
Eder (l'), riv., introd. 72
Edet-Luck, I. 78
Edimbourg, I. 36, 37, 39, 40, 50
Efferding, II. 176
Eger (l'), riv., introd. 73
Eggenberg, II. 162, 184
Egham, I. 56
Eglisau, I. 502, 524
Eglofsheim, II. 172
Egra, II. 129, 131, 145, 170, 173, 178
Ehrenhausen, II. 183
Eich, II. 126
Eiger (l'), introd. 14
Eilenbourg, II. 187
Eilsen, II. 132, 133
Eimbeck, II. 196
Eimsbuttel, II. 85
Einhausen, II. 103
Eisenach, II. 81, 169, 190, 192
Eisenerz, II. 116, 161
Eisenflüe, I. 483
Eisleben, II. 204
Ekers, I. 102
Ekesiœ, I. 98
Elbe (l'), riv., introd. 73
Elbeuf, I. 377
Elbing, I. 130. — II. 21[illegible]
Elbingen, II. 21[illegible]
Elbingerode, II. 2[illegible]

[illegible]ena, II. 213, 214
[illegible]fvedale, introd. 34
Elfves (rivière), introd. 32
[illegible]enhausen, II. 127
[illegible]ngen, II. 126
[illegible]enbogen, II. 129
Ellingen, II. 166
Elm, I. 510
Elmshorn, I. 77
Elne, I. 3[illegible]6
Elseneur, I. 67, 78
Elsfleth, I. 436
Elsnig, II. 188
Elsterwerda, II. 207
Eltvil, II. 16, 17
Elvas, II, 3e part. 259
Ely, I. 52
Elze, II. 209
Embach, I. 139
Emissario (canal), II, 3e part. 79, 82
Embs, II. 21
Emden, I. 432
Emile. *Voy.* Montmorency.
Emmeboda, I. 98
Emmendingen, II. 139
Emon, I. 297
Emptine, I. 309, 362
Emskirchen, II. 143
Eneroom, I. 76
Enfers des foireuses (vallée des), II, 3e part. 13
Engelberg, introd. 15. — I. 189, 505
Engelhards-Hof, I. 134, 139
Engelhardszelle, II. 34
Engelholm, I. 78
Engen, II. 141
Enger, II. 209
Engermunde, II. 210
Engethaus, II. 179
Enghien, I. 275, 381
Engstlen, I. 505
Enkarby, I. 102
Enns (l'), riv, introd. 72
Ensiedelen, I. 510, 511
Ens, II. 176
Entlibuch, I. 478
Entlibuch (vallée), I. 513
Entzweihingen, II. 141, 156
[illegible]nvil, I. 46
Enzersdorf, II. 178
Eperies, II, 3e part. [illegible]2, 201
Epernay, introd. [illegible]9.—I. 251
Epernon, I. 239
Epierre, I. 351, 399
E[illegible] 3[illegible], 301, 337, 338, 363, 368
[illegible]y, I. 199
Epine Fauveau (l'), I. 213
Epoisses, I. 222
Epopeo (mont), II, 3e part. 63
Epouville, I. 354
Eppenhorst, II. 85
Eppingen, II. 171
Ereschin, II, 3e part. 202
Erfort, II. 13, 80, 190
Ergolspach, II. 172
Ericis Portus, II, 3e part. 153
Ericksmala, I. 98
Erisberg, I. 100
Erix (mont), II, 3e part. 178
Erkeng, II, 3e part. 203
Erlangen, II. 146, 167
Erlau, II. 116
Erlein, II, 3e part. 202
Ermitage (l'), I. 522
Ernée, I. 339, 387
Ervast, I. 103
Erzgebirge (l'), introd. 72, 74
Escale (l'), I. 295
Escaut (l'), rivière, introd. 67
Esche, II. 201
Eschebourg, II. 215
Eschenau, II. 146, 167
Escherndorff, II. 122
Escurial (l'), II, 3e part. 260
Espagne (l'), introd. 109
Esquilin (l'), mont., II, 3e part. 74
Esrom (lac), I. 75
Esseck, II, 3e part. 202
Esselbach, II. 143
Essen, II. 152
Essone, I. 148, 198, 227
Est, I. 79
Estain, I. 287
Este, II, 3e part. 119
Estelles, I. 369
Ettersbourg (château), II. 119
Esterhasy, II, 3e part. 191

Esther, Place, I. 57
Estissac, I. 272
Estrechy, I. 213
Estréez, I. 276, 278, 372
Estremos, II, 3e part. 359
Etampes, I. 146, 213, 4
Etauliers, I.
Etna (mont), introd. 13. —
3e part. 179
Etoges, I. 251
Eton (collége), I. 44
Etrepagny, I. 260
Etreux Landerna, I. 352
Etroubles, II, 3e part. 15
Etrurie (l'), II, 3e part. 179
Ettlingen, II. 139, 171
Eu, I. 354
Enganei (monts), II, 3e part. 11
Eulenbourg, I. 130
Europe centrale, introd. 58
Europe méridionale, introd.
Europe septentrionale, introd.
Eustadt, I. 102
Eutin, II. 216
Evian, I. 499
Evreux, I. 2[illegible], 3[illegible], 343, 357, 377,
Exterstem, II. 133, 200
Exvillers, I. 290
Eyder (l'), rivière, introd. 23. —
I. 78
Eyndoven, I. 384, 433, 435
Eyratsbourg, II. 161
Ezelberg, I. 512
Ezisa, II, 3e part. 243

F

Fabregnes, I. 355
Facchingen, II. 23
Faenza, II, 3e part. 116, 125 180
Faesched, II, 3e part. 203
Fagarnest, I. 102
Fagerhult, I. 100
Fahlun (mine de cuivre), introd. 34
Faido (auberge nouvelle), II, 3e part. 11
Fasola, II, 3e part. 168
Falaise, I. 147, 278, 356
Falkenau, II. 129
Falkenberg, I. 78
Falkenwalde, II. 213
Falkirk, I. 40
Falzober (montagne), I. 510
Fano, II, 3e part. 116, 126, 152, 159, 166, 180
Fantaisie, II. 146
Faon (le), I. 369
Farham, I. 61
Farnbach, II. 143
Farnèse, introd. 99
Fasano, II, 3e part. 173
Faucaucour, I. 239
Fauveau, voyez l'Epine-Fauveau.
Fay (le), I. 213
Fay-Billot (le), I. 254
Fécamp, I. 310, 354
Fehrbellin, II. 214, 215
Feistritz, II. 183
Feldberg, introd. 13
Feldeck, II, 3e part. 203
Felegyhasu, II, 3e part. 203
Felissano, I. 391, 397, 406, 407
Felkirch, II, 3e part. 17
Fella (rivière), II, 3e part 129
Feu-Country, I. 50
Fenestrange, I. 292, 380
Fenouilh, I. 370
Fère (la), I. 358, 359, 3[illegible]
Ferme de Paris (la), I. 251
Ferney, I. 285, 518
Ferner, II. 159
Ferrare, II, 3e part. 112, 114, 180
Ferrière, I. 401
Ferry-Bridge, I. 38, 5[illegible]
Ferté-Bernard (la), I. 239
Ferté-Lowendal (la), I. 213
Ferté-Milon (la), I. 147
Ferte-sous-Jouarre (la), I. 251
Fessenheim, I. 36[illegible]
Feucht, II. 17[illegible]
Feucht-Wangen, II. 17[illegible]

...urs, ... 370
Feygersheim, I. 385
Fichtelberg, (mont en Franconie), introd. 13
...ldinge, I. 98
...elchne, I. 130, 137
Figueras, II, 3e part. 233
...(mont), II, 3e part. 140
Filibé, II, 3e part. 164
Filigare, II, 3e part. 135, 136, 140
Filline, II, 3e part. 144
Finale, I. 303, 402
Fingal (caverne de), I. 50
Fingel (mont), I. 522
Finio, I. 498
Finlande (golfe), I. 139
Fins, I. 233, 271
Finspange, I. 100
Finsteraar (pic de), introd. 14 — I. 488
Fionie (iles de), introd. 25. — I. 78
Firenzuola, II, 3e part. 90, 91, 136
Firn, II 159
Fischament, II, 181, 3e part. 199
Fischern, II. 126
Fismes, I. 323
Fithie, I. 99
Fitou, I. 336, 355
Fittja, I. 101
Fiumara di Muro, II, 3e part. 175, 176
Fiume, II, 184, 185
Fivizzano, II, 3e part. 148
Flamisoul, I. 362
Flavigny, I. 301
Flassans, I. 209
Flèche (la), I. 239, 369
Fleins, I. 508
Fleminge, I. 78
Flemings (le), I. 48
Flensbourg, I. 77. — II. 86
Flers, I. 211
Florence, II, 3e part. 5, 24, 27, 32, 36, 133, 138, 180, 181
Flinzberg, II. 37
Flinzblanc, II. 39
Flixecourt, I. 211
...logny, I. 297
Flotisbuk, II. 85
Fluelen, I. 506, 523
Foggia, II, 3e part. 172
Foglio (le), II, 3e part. 118
Foglis, I. 391
Foligno, II, 3e part. 143, 147, 158, 159, 163, 165, 166, 180
Folwar, II, 3e part. 202
Fonches, I. 233
Fondi, II, 3e part. 169, 170
Fondico del Fico, II, 3e part. 175
Fontasy, I. 388
Fontainebleau, I. 146, 148, 149, 227, 228, 249, 332, 349, 387
Fontarabie, I. 369
Fontebuona, II, 3e part. 135
Fontenay (Loiret), I. 228
Fontenay (Seine-et-Marne), I 252
Fontenay-aux-roses, I. 194
Fontenay-le-Peuple, I. 301, 389
Fontoy, I. 363, 379
Forback, I. 316, 368, 379
Forcheim, II. 107
Fordon, I. 137
Forêt-de-Pierres, II. 38
Forêt-Noire (la), introd. 72
Forge-Ferret (la), I. 310
Forges, I. 310, 360
Forges (les), I. 379
Forli, II, 3e part. 116, 180
Forlimpopoli, II, 3e part. 117
Formianum, II, 3e part. 170
Formigine, II, 3e part. 5, 138
Fornaccia (mont), introd. 99
Fornacette, II, 3e part. 130, 131
Fornaci, II, 3e part. 124, 126
Forss, I. 78
Forsthaus, II. 77
Forth (le), rivière, introd. 49
Fortnuovo, II, 3e part. 148, 149, 150
Foscari (canal), II, 3e part. 107
Fossano, I. 394, 406
Fossart, I. 227, 249
Fosse (la), I. 343
Fossombrone, II, 3e part. 158, 159

Fostingue, I. 102
Foucarmont, I. 390
Fouche (passage sur la), introd. 15
Fougères, I. 339, 373, 387
Fougerolles, I. 368
Fouilletourte, I. [illegible]
Foulhorn, introd. [illegible]
Fouligny, I. 290, 310
Fountain-Abbey, I. 50
Fourvière (montagne près Lyon), I. 224
Foux (la), I. 327, 371, 385
Fraga, II, 3e part. 234
Fraineux, I. 309, 384
France, introd. 17, 58
Francfort-sur-le-Mayn, introd. 17. — II. 2, 3, 12, 14, 75, 136, 139, 141, 143, 148, 149, 150, 153, 156, 190, 192, 208
Francfort-sur-l'Oder, I. 130. — II. 193, 207
Francolino, II, 3e part. 114
Franconville, I. 310
Franeker, I. 436
Frangy, I. 375
Frani, II, 3e part. 172
Frankenstein, I. 316. — II. 180
Frankila, I. 103
Franz, II. 183
Franzbad, II. 129, 147
Frascati, introd. 16. — II, 3e part. 81, 85
Fraubrunnen, I. 513. — II. 130
Frauenbourg, II. 211
Frauendorf, II. 213
Frauenfeld, I. 502
Frauenstein, II. 161
Frayer, I. 255
Frebbenby, I. 102
Frebertsham, II. 161
Freck, II, 3e part. 203
Fredensbourg, I. 75, 79
Frédéricksbourg (château), I. 75, 76
Freinwalde, II. 210
Fréjus, I. 152, 332
Frishwater-bay, I. 56
Frette (la), I. 295
Frevent, I. 360
Frey (la), I. 295
Freyberg, II. 72, [illegible]
Freyenhagen, II. 60
Freylingen, II. 150
Freymersdorf, II. [illegible]
Freysing, II. [illegible]
Fresstaedt, II, 3e part. [illegible]
Fribourg, I. 473, 517, 523. — II. [illegible]
Frichtelberg (dans le Erzgebirge saxon), introd. 13
Frideck, II. 181
Friedberg, I. 137. II. — 148, 161
Friedensthal, II. 133
Friedland, II. 188
Friedlingen, II. 140
Friedrichsbrunnen, II. 57
Friedrichshall, I. 79. — II. 169
Friedrichshof, I. 90
Friedrichsthal, II. 38
Frienisberg, I. 473
Friessenheim, I. 363. — II. 139
Frittière (la), I. 218
Frischhaff, II, 3e part. 227
Frise, introd. 66
Frissange, I. 289, 363
Frocester, I. 41, 46
Frogmill, I. 57
Fromenteau, I. 227
Fromentin, I. 251
Frontignan, introd. 60. — I. 329
Fronton, I. 235, 247, 371
Frua, I. 489
Fruges, I. 280
Frutigen (vallée de), I. 483, 514
Fucecchio (marais), II, 3e part. 130
Fucensaldagna, II, 3e part. 232
Fuessen, II. 12, 58
Fulde (la), riv., introd. 72
Fulde, II. 144, 190
Fumay, I. 323
Fur, I. 98
Furca, I. 517
Furfeld, II. 156
Furlo, II, 3e part. 158, 159
Furnes, I. 271, 381
Furstemberg, I. 426
Furstenstein, II. 35, 63
Furstenwald, II. 207
Furth, I. 333. — II. 14[illegible]
Fusara (lac), II, 3e part. [illegible]

Fusina, I. 3e part. 97, 106, 114, 119, 121
Fusine, II, 3e part. 186
Fykarness, I. 102

G

[illegible] I. 361
Gadebusch [illegible] 21
Gadenry, I. 98
Gaillac, I. 235
Gaillon, I. 312
Gais, I. 509, 523
Galanda (mont), I. 509
Galata, II, 3e part. 195
Galenberg, II. 132
Galenstock (le), pic, introd. 15. — II, 3e part. 11
Galinière (la), I. 299
Gallila-Pettary, I. 102
Gallipoli, II, 3e part. 174
Galma Upsala, ou vieux Upsal, I. 98
Gambetta, I. 391, 406, 407
Gamla-Carleberg, I. 102
Gand, I. 146, 271, 302, 380, 381
Gannat, I. 286
Ganowitz, II. 183
Gap, I. 295, 302
Garching, II. 172
Garde (lac de), introd. 98. — II, 3e part. 99, 100
Gareseo, I. 394
Garigliano, II, 3e part. 169, 170
Garnsée, II. 212
Garstang, I. 46
Gastein, II. 104
Gasterthal (vallée de), I. 514
Gatehouse, I. 47
Gatinaud, I. 264
Gatschina, I. 121
Gaunersdorf, II. 181
Gavi, I. 305, 396, 398
Gaz, I. 283
Gdow, II. 181
Géants (chaussée des), I. 50
Geisenfeld, II. 176
Geisenheim, II. 18, 19
Geissluigen, II. 156
Geizhals, II. 211
Geklingen, II. 165
Gelnhausen, II. 190
Gemaingotte, I. 292
Gemersheim, I. 364
Gemmi (mont), I. 514
Gemmi (passage du), introd. 14
Gemselsdorf, II. 183
Genappe, I. 275, 362
Gênes, I. 152, 302, 303, 396, 397, 402, 406. — II, 3e part. 7, 24, 26, 32, 151, 153, 179, 181
Genève (lac de), introd. 14
Genève, I. 146, 148, 284, 307, 366, 375, 378, 384, 448, 461, 490, 518, 523. — II, 3e part. 6
Genèvre (route du mont), II, 3e part. 21
Gengenbach, II. 139
Genin, II. 91
Genlis, I. 261
Gensano (lac et ville), II, 3e part. 79, 166, 167
Genthof, I. 76
Gentilly, I. 194
Géorgie (la), introd. 48
Georgenthal, II. 145
Georgestollen, II. 24
Gera, II. 3, 167
Gerardmer, I. 337
Gerdheim, I. 78
Germanique (mer), introd. 71
Gernsbach, II. 139
Gerona, II, 3e part. 233
Gersau, I. 506
Gertuala, I. 103
Gessency, I. 475
Gèvres, I. 389
Geyersberg, II. 129, 133
Geyser (source) introd. 30
Gfraes, II. 147
Ghistel, I. 271, 381
Giaconera (le), I. 399
Gibraltar, introd. 110
Giehren, II. 39

Gien, I. 229
Giengen, II. 15[illegible]
Giessen, II. 1[illegible]8
Gigeau, I. 3[illegible]5
Gimont, I. 2[illegible]7
Ginori, II, 3e part. 1[illegible]
Giogo (riv.), 3e part. 126
Giosa, II, 3e part. [illegible]3
Giornico, I. 516. — II, 3e part. 10, 11
Giovenazzo, II, 3e part. 172
Giretto, II, 3e part. 180
Girgenti, II, 3e part. 179
Gisors, I. 260, 310
Gittelde, II. 24
Gitter, II. 153
Giuseppe, II, 3e part. 10
Givet, I. 230, 275, 309, 313, 323, 329, 344, 382
Glacier du Rhône, I. 516
Glacière (la), I. 194
Glaris, I. 510
Glatz, II. 180
Gleichen, II. 80, 192, 197
Glenluce, I. 47
Gleusen, II. 167
Glocester, I. 41, 46, 57, 58
Glockner (grand), introd. 12
Glommen (la), rivière, introd. 23
Gloster. *Voy.* Glocester.
Gmunden, II. 117
Goarshaugen, II. 19
Godalming, I. 55
Goddentau, II. 193
Goderville, I. 354
Godesberg, II. 251
Godesheim, II. 151
Godstow, I. 44
Goenyo, II, 3e part. 199
Goerlitz, II. 187
Goëta-Elfve (riv.), introd. 32.—I. 81
Goettingue, II. 23, 296, 197, 204
Goggingen, II. 155
Gogna (la), rivière, II, 3e part, 87
Goëto, II, 3e part. 113
Goldberg, II. 189
Gonesse, I. 195
Gonge (grottes de), I. 328
Gonsorovo, I. 129
Goodwin (bancs de sable), I. 8
Goodwood-House, I. 57
Goreum, I. 43[illegible]
Goritz, II, 3e part. 127, 128
Gorlitz, I. 129
Goro, II, 3e part. 124, 1[illegible]
Gosberg, II. 1[illegible]
Goses (mont), II, 3e part. 9
Goslar, II. 25
Gosport, I. [illegible]
Gossen, I. 129
Gotha, introd. [illegible] — II. 14, 78, 144, 190, 192, 197
Gothenbourg, I. 78. — II. 13
Gottorp (château), I. 78
Goude, I. 431
Gournay-Enbray, I. 147, 310
Gourmay-sur-Aronde, I. 233, 358
Gouzon, I. 388
Governolo, II, 3e part. 110, 112
Gozo (île), introd. 69
Grabe, II. 138
Grabionne, I. 137
Grabow, II. 215
Gradenthal, II. 189
Gradisca, II, 3e part. 127, 128
Gradiz, II. 188
Grafenberg, II. 74
Grafenthal, II. 167
Grammont, I. 245, 302, 381
Gran Sasso d'Italia, introd. 13
Grand-Buisson, I. 370
Grand-Croix (la), I. 399
Grand-Noir, I. 307
Grande-Mortrée, I. 356
Grande-Pugère (la), I, 299
Grange-d'Aleime (la), I. 267
Granges (les), I. 254, 330
Granizna, I. 129
Granson, I. 520
Grantham, I. 38
Granville, I. 152, 373, 376
Grasjanesos, II, 3e part. 229
Grao, II, 3e part. 235
Grasmere, I. 48
Gratz, II. 3, 14, 161, 183
Graudenz, I. 130, 137. — II. 212
Grauenhotz, I. 513
Grave, I. 434
Gravelines, I. 281, 381
Gravelle (la), I. 267, 389
Gravelotte, I. 289, 322, 382
Gravenort, I. 50[illegible]

Cesa[illegible] I. 429
Cy, I. 365
Gata-Bridje, I. 47
Greenlaw, I. 38
Greiffenstein, II. 39
Greifswald, II. 213
Grenade, II, 3e part. 235, 236
Grena[illegible] I. 101
Grenoble, introd. 16. — I. 14[illegible], 295, 3[illegible], 308, 375, 379
Greoux, I. 296
Gretna-Green, I. 47
Greven-Macheren, I. 287, 383
Grez (les), I. 254
Gries, II. 159
Griesberg, II, 3e part. 21
Griet (mont), introd. 13. — II, 3e part. 9
Griffonotes, I. 254
Grillons (les), I. 295
Grimana, II, 3e part. 147
Grimbourg (château), I. 288
Grimsel, I. 317
Grimsel (passage du), introd. 14
Grimthorpe, I. 53
Grindelwald (mont), I. 452, 461, 473, 481, 517, 523, 524
Grindelwald (vallée de), introd. 14
Grisberg, I. 489
Griselhamn, I. 102
Grodno, I. 128, 129
Groene, II. 153
Grolle (la), I. 218
Grongarhill, I. 59
Groningue, II, 3e part. 436
Grosbois, I. 198, 254
Groskembs, I. 363
Groskugel, II. 194
Grossenhayen, I. 187, 207
Grossetto, II, 3e part. 142
Grosskreuz, II. 209
Grostemberg, I. 302
Grotta del Cane (la), II, 3e part. 59
Grotta ferata, II, 3e part. 80, 81
Grotta Minarda, II, 3e part. 171
Grumbach, II, 3e part. 20
Grunberg, II. 208, 210
Grunstadt, II. 189
Grusinie (la), introd. 48
Gruyères, I. 474
Guadalaxara, II, 3e part. 229, 230
Guadalaviar (rivière), II, 3e part. 231
Guadalquivir (rivière), introd. 110
Guadarama (le), II, 3e part. 260
Guadiana (la), rivière, introd. 110
II, 3e part. 260
Guadiana Alta (riv.), II, 3e part. 236
Guadiela (riv.), introd. 110
Gualdo, II, 3e part. 158, 159
Guardara (fort), II, 3e part. 122
Guardia (la), II, 3e part. 235, 236
Guarroman, II, 3e part. 255
Guastalle, II, 3e part. 92
Gude (la), rivière, introd. 23
Gueldres, I. 308, 309, 333, 363
Gueret, I. 309, 388
Guesselard, I. 239
Guggisberg, I. 475
Guidas, introd. 11[illegible]
Guignes, I. 147, 252, 254
Guingamp, I. 267, 268
Guise, I. 352, 358
Gulben, I. 137
Gullspang (rivière), introd. 32
Gumsila, I. 102
Gunzbourg, II. 156, 165, 174
Gunzenhauzen, II. 166
Guslund, I. 79
Gustrow, II. 13, 14, 214
Gutanneu, I. 489
Gutonne, I. 487
Gutterslohe, introd. 74
Gwild, II. 164
Gwyndu, I. 44

H

Haag, II. 166.
Haarbourg, II. 13, 198
Habsa, II, 3e part. 204
Hackfall, I. 63

Hackjall, I. 50
Haddersheim, II. 149
Hademstorff, II. 198
Haderleben, I. 77
Hadersdorf, II. 116
Hadley, I. 50, 63
Haff, II. 211
Hafnerzell, II. 35, 176
Haga, I. 96, 103
Haga, ou Wuoriais, I. 102
Hagen-Osel, II. 196
Haguenau, I. 292, 379, 390
Haigerloch, II. 142
Haine-Saint-Pierre, I. 274, 388
Hal, I. 437
Halberstadt, II. 13, 193, 204, 209
Hall, I. 102, 233, 275
Halla, II, 3e part. 120, 121
Halle, II. 3, 13, 14, 81, 194, 204
Hallein, II. 104
Halmstadt, I. 78
Halsbreuk, II. 73
Ham (Angleterre), I. 63
Ham (France), I. 244, 359
Hambo, II. 15
Hambourg, introd. 16, 17. — I, 60, 67, 77, 436. — II. 3, 13, 14, 82, 198, 215, 216, 217, 218. — II, 3e part. 249
Hameln, II. 196, 203
Hamilton, I. 50
Hamm, II. 209
Hammertin, I. 345
Hammelbourg, II. 144
Hammerberg, II. 126
Hanau, II. 143, 153, 190
Hange-Gletscher (pic du), introd. 15
Hanmeda, I. 100
Hanovre, introd. 17. — II. 13, 195, 196, 198, 200, 201, 203, 204
Hanovre (électorat d'), introd. 82.
Hanstein, II. 196
Happenberg, II. 195
Hapsbourg, I. 481
Haraldsby, I. 102
Harbke, II. 218
Hardenberg, I. 432, 435. — II. 197
Hardwick, I. 64, 1
Harem, II. 3e part.
Harewood, I.
Harkerode, II.
Harlem, I. 45
Harlem (mer de), introd. 67
Harlemmer-Busch, I. 438
Harlinger, I.
Harlingue, I. 436
Harsiung, II. 209
Harnarth, II, 3e part. 202
Harpe (la), II. 122
Harrow, I. 56
Harrowgate, I. 40, 47
Harsenloch, II. 94
Hartstehude, II. 85
Hartmanshof, II. 170
Harville, I. 289, 322, 382
Harwich, I. 5
Harz (forêt du), introd. 73
Harz (mont), introd. 12, 72. — II. 23, 72
Haselunen, I. 435
Hasfuet, II. 169
Hassan-Pach-Palanka, II, 3e part. 204
Hasselfelde, II. 30
Hassli, introd. 15. — I. 486, 505, 523
Hatfield, II. 37, 52, 62
Hatfield-House, I. 52
Haudingen, II. 140
Haut-Buisson (le), I. 278
Hautiola, I. 103
Hautvillers, introd. 59
Havant, I. 55
Havel (le), rivière, introd. 73
Haverford-West, I. 57
Hâvre (le), I. 146, 148, 152, 310, 312, 354, 372
Hawkswater-and back, I. 48
Haydelberg, introd. 13
Haynau, I. 129. — II. 187
Haynbourg, II, 3e part. 200
Hayndorff, II. 37
Hazebrouck, I. 360
Hazerswoud, introd. 69
Hebecourt, I. 211
Hebibze, II. 3e part. 204
Hebre, II, 3e part. 205
Hechingene, II. 141

Hécla (l'), volcan, introd. 31
Hedé, 79
Hede I. 268
Heidekrag, II. 212
Heidelberg, II. 12, 136, 147, 156
Heilbronn, II. 151, 156, 171
Heilige Hallen, II. 71
Heiligenstadt, II. 197
Heiling, II. 148
Heimersleben, II. 209
Heinois, I. 102
Heinrichswinkel, II. 24
Heitersheim, introd. 82. — II. 140
Helbrun, II. 104
Helle, I. 79
Hellebek, I. 76
Helmstadt, II. 218
Helsing, I. 102
Helsingborg, I. 78, 85, 88, 100
Helsingie (l'), introd. 33
Helsingœr, I. 79
Helvoëtsluys, I. 5, 56, 60, 429, 434
Helzenrath, I. 287, 383
Heming, I. 345, 347
Hempelsbaude, introd. 13
Hemus (l'), introd. 12
Henley, I. 43
Henneberg, II. 145
Hennebon, I. 339, 340, 369, 376
Heppenheim, II. 136
Herculanum, II, 3e part. 56, 61, 64
Herfort, II. 209
Herie (la), I. 352
Herisau, I. 523
Hermitage (l'), introd. 60
Herrmannstadt, II, 3e part. 203
Hernals, II. 116
Herrstadt, I. 78, 98
Hertha, II. 214
Hertuala, I. 102
Hervillers, I. 246, 359
Herzberg, I. 130. — II. 193, 207
Herzebrock, II. 148
Hesdin, I. 279, 280, 362
Hesse, II. 3, 15
Hesse (monts de), introd. 72
Hesse-Cassel (électorat de), introd. 81
Hesse-Darmstadt, introd. 82
Hester, I. 99
Hetdenheim, II. 157
Het-Y (rivière), introd. 67
Heygate, I. 44
Heytrop, I. 51
Hezendorf, II. 116
Hezerat, II. 149
Hidensée (ile), I. 99
Hielmar (lac), introd. 32
Hiersac, I. 388
Highgate, I. 52
Highwycomb, I. 58
Hignala, I. 102
Hildburgausen, II. 169
Hildesheim, II. 209
Hilkensfehr, I. 134, 139
Hillsley, I. 55
Hill-Top, I. 40
Hilpoldstein, II. 146, 167
Himois, I. 102
Hindelbank, I. 513, 523, 524
Hinkley, I. 52
Hinojosa, II, 3e part. 229
Hirschaud, II. 170
Hirschbad, II. 105
Hirsenberg, II. 89
Hirschholm, I. 76, 79
Hirschprung, II. 126
Hirschstein, II. 254
Hirson, I. 382
Hoby, I. 98
Hocheim, I. 321
Hochfeldt, I. 292
Hochgant, introd. 14
Hochhorn, introd. 13
Hochkreutz, II. 151
Hochschaner, II. 198
Hoohstrass, I. 333. — II, 3e part. 199
Hœchst, II. 77
Hœchstadt, II. 175
Hœstir, II. 200
Hof, II. 129, 167
Hofeneck, II. 167
Hofgeismar, II. 200
Hoflas, II. 131
Hogdal, I. 79
Hogley-House, I. 44
Hohdorf, II. 128
Hohenbuckau, I. 130. — II. 193
Hohenischen, II. 67, 193

Hohenelb, introd. 74. — II. 38
Hohenheim, II. 106
Hohenkirchen (mont), II, 3e part. 9
Hohenkraken, II. 142
Hohenstaufen, II. 157
Hohenstein, II. 132
Hohenstoffel, II. 142
Hohentwiel, II. 142, 163
Hohenwand, II. 183
Hohenwart, II. 158
Hohenziar, II. 209
Hohenzollern, II. 142
Hoherkasten, introd. 15
Hohfeld, II. 145
Hohnsen, II. 209
Holfordbridge, I. 52
Holkaberg, I. 101
Hollabrunn, II. 178
Hollande, introd. 17, 66
Hollitsch, II. 112
Holstein (canal de), introd. 23.
Holstein (lac du), introd. 73
Holstein (pays), introd. 82. — II. 15
Holyhead, I. 44
Holzdorf, II. 148
Holzig, II. 192
Holzeuten, II. 164
Holzmunden, II. 153
Holzweissig, II. 206
Hombourg, I. 316. — II. 77, 149
Hombourg (monastère), II. 170
Honfleur, I. 146, 361, 372
Hongrie, introd. 18, 94. — II, 3e part. 186
Hoorsedl, II. 179
Hôpital (l'), I. 399. — II, 3e part. 10
Hôpital (petit), II, 3e part. 14
Hôpital de St.-Gothard (l'), I. 5.
Hoppenbruch, I. 137. — II. 210, 211
Horgne (la), I. 345
Horka, II, 3e part. 265
Hornbourg, I. 436. II. — 209
Horst (château), I. 56
Hospice (l'), II, 3e part. 13
Hospices des Capucins, II, 3e part. 10
Hospice (passage de l'), introd. 14
Hostalrich, II, 3e part. 233
Hôtellerie (l'), I. 276, 372
Houdan, I. 236, 237, 278.
Houdelaincourt, I. 255, 300, 330, 348
Hounslow, I. 43
Houssaye (la), I. 260
Hoym, II. 195
Hoys, II. 199
Hubertsbourg, II. 187
Huberstone, I. 57
Huderstadt, II. 204
Hueb, II. 139
Huldrop, II. 209
Hull, I. 52
Humber (l'), riv., introd. 49
Humikala, I. 102
Hundheim, II. 153
Hunefels, II. 190
Hunger-Sæ, II. 204
Huningue, I. 471
Huppy, I. 390
Hurlach, II. 158
Husum, I. 60
Hutta, I. 103
Hutte (la), I. 357, 361
Huttstat, I. 385, 386.
Hvetlande, I. 98
Hydruntum, II, 3e part. 174

I

Ibach, I. 512
Ichdimann, II, 3e part. 204
Ida (mont), II, 3e part. 198
Idria, II. 184
Iggafer, I. 139
Iglau, II. 178
Igney, I. 301
Igualada, II, 3e part. 234
Ilantz, I. 508
Ile-Belle, II, 3e part. 93
Ile-des-Paons, II. 99
Ile-Jourdain (l'), I. 247

Ile-Maurice ou Mageron, I. 106
Ile-Mère (l'), II, 3e part. 92
Ile-sur-le-Doubs, I. 385
Iles Britanniques, introd. 49
Iles-des-Princes (les), II, 3e part. 196
Ile-Feld, II. 234
Ilek (l'), introd. 44
Iller (l'), rivière, introd. 72
Illibéris, II, 3e part. 241
Illok, II, 3e part. 202
Ilmenau (l'), rivière, introd. 73
Ilsonbourg, II. 25
Imbrogiana (l'), II, 3e part. 130
Imnau, II. 142
Immola, II, 3e part. 116, 180
Inares, II, 3e part. 203
Incisa (l'), II, 3e part. 143
Indenbach, II. 167
Industria, I. 305
Ingatestone, I. 60
Ingolstadt, II. 174
Ingrande, I. 218
Inn (l'), rivière, introd. 72
Inselsberg, introd. 13. — II. 80
Inspruck (mont), II, 3e part. 9
Inspruck (ville), II. 12, 158, 160, 161, 186
Insterbourg, I. 132
Intéramna (l'), II, 3e part. 160
Interlachen, I. 489
Intersbourg, II. 212
Intra, I. 516
Ippenbühren, II. 203
Irkoutz, introd. 48
Irinser, II. 159
Irun, introd. 109
Ischa (l'), II, 3e part. 204
Ischel, II. 161
Ischia (île d'), II, 3e part. 62
Isée (lac d'), II, 3e part. 98
Isouheim, I. 385, 386
Iseo (lac d'), introd. 98
Iser (l'), rivière, introd. 72
Isérable, I. 519
Iseritz, II. 180
Ishora, I. 124
Islande, introd. 30
Isle, I. 323
Ismaïlowa (parc), I. 127
Isola, II, 3e part. 19
Issoire, I. 322, 339
Issy, I. 194
Italie (l'), introd. 97
Italie (royaume d'), II, 3e part. 4, 29, 179
Italie centrale, introd. 98
Italie méridionale, introd. 98. — II, 3e part. 4
Italie septentrionale, II, 3e part. 4
Itri, II, 3e part. 169, 170
Itzehoe, I. 77
Ivrée, II, 3e part. 16
Izdebnik, II. 181

J

Jaeder, I. 99, 101
Jaen, II, 3e part. 235, 236
Jaeshelobizaj, I. 124
Jagersdorf, I. 473
Jagerspreis, I. 75
Jalin, I. 382
Jalous, I. 251
Jambourg, I. 134, 136, 137, 139
Jamsk, I. 130
Janow, II. 181
Jarayzeso, II, 3e part. 259, 260
Jard (la), I. 369
Jarnac, I. 388
Jaromirez, II. 180
Jaroslau, II. 181
Jaulzy, I. 358
Jaworow, II. 181
Jederowa, introd. 29
Jemmape, I. 234
Jene ou Jena, II. 13, 168, 191
Jenikau, II. 178
Jersbek, II. 86
Jessberg, II. 148
Jewe, I. 139
Jezelsdorf, II. 178
Jocelme, introd. 12
Joch, I. 505
Jœdrowo, I. 124

Johann-Georgenstadt, introd. 15
Johannisberg, II. 17, 148
Joigny, I. 221, 297, 315, 319
Joinville, I. 255, 330, 365
Jonchery, I. 323
Jonkoping, I. 100, 101
Jonquière (la), I. 336
Jordansmühl, II. 180
Josephsberg, II. 169
Josephstadt, II. 180
Josselin, I. 339, 377
Jouarre, I. 252
Jougne (la), I. 261
Jouy, I. 197
Juff, I. 507
Jugon, I. 330
Jukasjervi, I. 105
Juliers, I. 294, 333
Jungfrau (montagne), introd. — I. 484
Junquera, introd. 20. — II, 3e part. 233
Jura, introd. 11

K

Kaelshuset, I. 79
Kaffenberg, II. 180
Kahlenberg, II. 116
Kaisereseche I. 287
Kaisermuhte, II, 3e part. 202
Kaiserslautern, I. 316
Kalajoki, I. 102
Kalbe, I. 130. — II. 218
Kalsdorf, II. 188
Kaltenbenberg, II. 139
Kammer, II. 131
Kandel, I. 380, 483
Kandelsteg (vallée), I. 514
Kardis, I. 103
Karicauda, I. 103
Karischdran, II, 3e part. 204
Karlstadt, II. 185
Karpfenberg, II. 184
Karpostrom (rivière), introd. 32
Karst, II. 184
Karup, I. 78
Kaschau, II, 3e part. 201
Kaskowa, I. 136, 139
Kattenbourg, I. 425
Kattenstadt, II. 29
Kattila-Kaski, I. 105
Kattlenbourg, II. 24
Katz, II. 193
Katz (château fort), II. 19
Kauen, I. 129
Kaufbeuren, II. 164
Kaulimpe, I. 103
Kaupila, I. 103
Kautokéino, I. 103
Kaysersheim, II. 166
Keeskemet, II, 3e part. 203
Keddlestone (château), I. 63
Kehl, I. 347. — II. 136
Keitel, II. 82
Kemmelsbach, II. 176
Kempen, I. 129
Kempten, II. 164
Kendal, I. 40, 47
Kengis-Bruk, I. 103
Kenilworth, I. 51, 55
Kenioga-Moore, I. 44
Kentish-Town, I. 52
Kenty, II. 181
Kesselsdorf, II. 72
Keswick, I. 48
Kevialnoto, I. 103
Keydan, I. 130
Kiola, I. 102
Kidderminster, I. 46
Kiddlestone, I. 51
Kiebingen, II. 208
Kiel, I. 68. — II. 13, 86, 216
Kiemen, I. 503
Kienart, II. 39
Kiepen, I. 136, 139
Kiew, introd. 37
Killande, I. 102
Killeryd, I. 98
Kindleben, II. 79
Kinsbacka, I. 78, 80
Kingston, I. 55
Kingston-sur-Hull, I. 53, 61
Kinross, I. 30

Kirchberg, I. 383
Kirkomeky, II. 103
Kirn, I. 151
Kleschenthener, II. 185
Kirschlingroodenfeld, II. 196
Kissingen, II. 121, 144
Kisslau, II. 138
Kisslek, II, 3e part. 203
Kittis (montagne), I. 105
Kittsée, II, 3e part. 199, 200
Kitzingen, II. 139, 143
Kiviniemi, I. 102
Kjawa, I. 78
Klausen, II. 159
Klausthal, II. 24
Kleczke, II. 215
Kleni-Lankum, I. 436
Kleinloo, I. 439
Klein-Pungern, I. 139
Klentsch, II. 173
Klerfhult, I. 101
Klinn, I. 124
Klœnthal (vallée), I. 511
Kloppenbourg, I. 435
Kloster-Heilbroun, II. 171
Klosternenbourg, II. 36
Kloster-Reichenbach, II. 138
Klosterthal, II. 140
Kloten, I. 502
Klutter, II. 75
Kniebis, II. 138, 139
Kniegnitz, II. 186
Knittlingen, II. 141, 156
Knonau, I. 503
Knoop, II. 216
Kobel, II. 155
Kœlen (mont.), introd. 24
Kœniginbild, II. 158
Kœnignigraetz, II. 180
Kœnigsberg, I. 128, 130, 131, 137, 138, 139
Kœnigsberg, près Grumberg, II. 210
Kœnigsbreuk, II. 187
Kœnigsfelden, I. 480
Kœnigshain, II. 188
Kœnigstadt, II. 180
Kœnigstein, II. 72, 150
Kœnigswinter, II. 150
Kœnings-Nase, II. 72
Kœppelsdorf, II. 168
Kœpenick, II. 207
Kœsen, II. 191
Kœveres, II, 3e part. 203
Kokkedahl, I. 76
Kollare, I. 103
Kolleschowitz, II. 178
Kollmann (mont), II, 3e part. 9
Kolmorden, I. 100
Kongedyb (canal), I. 74
Kongsberg (mont), introd. 29
Konigsfeld, II. 182
Korpicula, I. 103
Korsegarten, I. 79
Korsoer, I. 69, 77
Kosdorf, II. 207
Kosemitz, II. 180
Koskua, I. 102
Kosky, I. 102
Kossova, II, 3e part. 303
Kottelbrinck, II. 210
Kowno, I. 129
Krafft, I. 363
Krainbourg, II. 185
Krakoviec, II. 181
Krakstandt, I. 102
Krampe, II. 205
Krasnoi-Kubak, I. 120
Krebsbuus, I. 77
Kremnitz (mine d'or), introd. 94
Krempenstein, II. 35
Krestzui, I. 124
Kreutznach, introd. 63. — I. 151
— II. 149
Krieglach, II. 183
Krokek, I. 99, 101
Krokelarnie, II, 3e part. 229
Kromloseh, II, 3e part. 203
Kromberg, II. 149
Krotzingen, II. 159
Kruympen, I. 434
Kudley, I. 139
Kuffstein, II. 160
Kuhlbusch, II. 134
Kuhstall, II. 71
Kuikatz, I. 139
Kuiswais, I. 102
Kukko, I. 103
Kukus, II. 180
Kulla, I. 98
Kumla, I. 99, 101
Kumlinge, I. 102

Kumoalf (rivière), introd. 32
Kunnersdorf, II. 208
Kurn, II. 173
Kurofolk, I. 102
Kuskowa, I. 127
Kusnacht, I. 477, 479, 504
Kustrin, I. 130, 137
Kusznica, I. 129
Kutzuk-Schekmèze, II, 3e part. 204
Kyfhausen, II. 264
Kynikly, II, 3e part. 204, 205
Kyritz, II. 215
Kyro (bois), I. 104

L

Labisco. *Voy.* Pont-de-Beauvoisin, I. 404
Lac Majeur, introd. 16, 98. — II, 3e part. 11
Lac salé, II. 205
Lachto, I. 102
Ladoga (lac), introd. 39
Ladugaerdslanden, I. 97
Lagarina (vallée), II, 3e part. 122
Lagerberg, I. 480, 523, 524
Lagny, I. 147
Lago Negro, II, 3e part. 175
Lahall, I. 78
Lahaye, I. 414, 429, 433, 437
Lahn, II. 167
Lahn (la), rivière, introd. 72
Laholm, I. 78
Laigne (la), I. 334, 341
Lainate, II, 3e part. 49
Laislade-de-Léon, II, 3e part. 243
Laitis, I. 102
Laland (îles de), introd. 25
Laloge, I. 213
Lamaid, I. 388
Lamba, I. 102
Lamballe, I. 267, 376
Lambre (la), rivière, II, 3e part. 90
Lamure, I. 295
Lanaweert, I. 432
Lancashire (lac), I. 49
Lancaster, introd. 50. — I. 47, 48
Landau, I. 379, 380, 390
Landernau, I. 267, 369
Landevant, I. 340, 369
Landivisiaux, I. 267, 269
Landrecies, I. 352
Landsberg, I. 137. — II. 218
Landscrone, II. 188
Landshut, II. 172, 175
Landskoi, I. 121
Landsthul, I. 316
Langeais, I. 241
Langenfeld, II. 132, 143, 151
Langensalza, II. 169, 192, 197
Langenwinkil, II. 18
Langon, I. 218, 257, 259, 335
Langouedre, I. 267
Langoumerie, I. 356
Langres, I. 254, 260, 312, 365, 367, 384
Lankut, II. 181
Lannion, I. 268
Lanschitz (château), II, 3e part. 191
Lanslebourg, I. 351, 399. — II, 3e part. 179
Laon, I. 147, 231, 312, 329, 352, 358, 374, 437
Laponie, I. 102
Lappajervi, I. 105
Laqueue, I. 236
Lasaulce, I. 295
Las Carolinas, II, 3e part. 239
Las Correderas, II, 3e part. 235, 236
Laskafeld, II, 3e part. 202
Lasse, II. 183
Lassila, I. 163
Laterina, II, 3e part. 144
Latium, II, 3e part. 169
Lattbergen, II. 152
Laubach, II. 184
Laubheim, II. 165
Laubenheim, introd. 60
Lauchstadt, II. 82, 205
Laufen, II. 175
Laufenbourg, II. 162
Lauffen, II. 152

Lau[illegible] II. 158
Laun, I. 179, 186
Launoy, I. 323
Laurang, introd. 12
Lauria, II, 3e part. 175
Lausanne, [illegible] 475, 499, 518, 523
Lauschitz, II, [illegible] part. 201
Lauterbourg, I. 364, 380
Lauterbrunn, I. 461, 473, 488, 517, 523, 524. — II, 3e part. 161
Lauterbrunn (vallée de), introd. 14
Lautschbourg, II, 3e part. 201
Laval, I. 147, 267, 312, 389
Laveno, II, 3e part. 92
Lavenza, I. 303 — II, 3e part. 151, 152
Lawenstein, II. 157
Lax, I. 516
Laxenbourg, II. 115
Laybach, II. 183, 185
Laye, I. 292
Lebring, II. 183
Lecce, II, 3e part. 174
Lech (le), rivière, introd. 72
Lectoure, I. 354
Leeds, I. 40, 47
Leesse, II. 199, 203
Leewarden, I. 436
Legnano (fort de), II, 3e part. 100, 120
Leguevin, I. 247
Legrerie (la), I. 379
Lehnlust (île de), II. 215
Leicester, I. 52
Leiphun, I. 129
Leipsick, introd. 17. — I. 128, 130, 137, 139. — II. 3, 13, 14, 87, 135, 169, 186, 187, 190, 192, 193, 194, 204, 206, 218
Leiste, II. 122
Leivaniemi, I. 103
Lemand-Land, I. 47
Lemberg, II. 181
Lemesch, II, 3e part. 201
Lemmer, I. 414
Lempde, I. 322, 339
Lengerick, II. 152
Lenhosta, I. 98
Lens, I. 298, 313, 359, 362. — II. 150
Lentini, II, 3e part. 179
Lenzenhof, I. 139
Leoben, II. 161
Léopoldsberg, II. 36, 116
Léopoldstatd, II. 113
Leppin, II. 193
Lerici, I. 303. — II, 3e part. 153
Lerida, II, 3e part. 234, 235
Lermos, II. 158
Lesmeck, II, 3e part. 203
Lestrelles, I. 332
Leucate, I. 336
Leuch (bains de), I. 514, 515
Leuch (bourg), I. 515
Leugne, I. 256
Leutemarck, II. 85
Leuthen, II. 63, 189
Leutersdorf, II. 169
Leutkirch, II. 164
Leutschau, II, 3e part. 201
Leuwarden, I. 436
Leuze, I. 275, 302, 374
Leuzen, II. 215, 218
Levane, II, 3e part. 143
Levignan, I. 437
Levignen, I. 231
Leyde, I. 429, 433, 437
Leyser, II. 159
Leyria, II, 3e part. 257
Leytach, II. 159
Lezoux, I. 325, 370
Liberosa, II. 193
Liblas, I. 295
Libourne, I. 264
Licate, II, 3e part. 179
Lichfield, I. 61
Lichtenau, II. 148
Lichtenberg, II. 57
Lichwerda, II. 183
Liddes, II, 3e part. 12
Liebenau-Bourg, II. 205
Liebenstein, II. 81, 169
Liebenzell, II. 106
Lieberose, I. 130
Liebkowitz, II. 178
Liebthal, II. 71
Liebwerda, II. 37
Liegnitz, I. 129. — II. 187
Liège, I. 146, 150, 230, 233, 294, 309, 313, 316, 344, 380, 382, 384.
Lieursaint, I. 221

Liffré, I. 339
Ligueno, II, 3e part. 180
Lignerolles, I. 520
Lignéville, I. 286
Ligny, I. 292, 300, 348
Lilieustim, II. 72
Lille, I. 146, 271, 298, 299, 313, 359, 374, 381, 382
Lillers, I. 280, 360, 362
Lima (la), rivière, II, 3e part. 140
Limbourg, II. 23, 150
Limoges, I. 213, 235, 247, 248, 250, 259, 264, 278, 282, 301, 309, 313, 324, 335, 348, 350, 351, 370, 388.
Limon, I. 393
Limone, I. 397
Limonet, I. 221
Linange, introd. 82
Lincoln, I. 52
Lindau, II, 3e part. 17, 164, 165
Lindenhof, I. 479
Lindkoping, I. 99, 101
Linea-Pia, II, 3e part. 167
Lingen, I. 435
Lingen (vallée), I. 516
Lingueville, I. 211
Link, II. 71
Linlithgow, I. 40
Lintz, II. 176
Lipari (iles de), II, 3e part. 177
Lippa, II. 185
Lippe (la), rivière, introd. 72
Lippock, I. 61
Lippstadt, II. 209
Lire, I. 357
Lisbonne, intr. 118. — II, 3e part. 252, 255, 257
Lisieux, I. 276, 278, 310, 372
Lisonzo, II, 3e part. 127, 128
Lissa, II. 63, 189
Lissau, II. 180
Litchfield, I. 40
Livenza (rivière), II, 3e part. 127
Liverpool, I. 62
Livinen (vallée de), I. 516. — II, 3e part. 11
Livonie, introd. 17
Livourne, II, 3e part. 130, 132, 181
Lixney, II. 134
Ljungby, I. 100
Llandiloe, I. 57
Llangollen, I. 44
Llanroost, I. 44
Llanymowery, I. 57
Lobon, II, 3e part. 259
Loches, I. 305
Locle, I. 448, 521, 523
Lodares, II, 3e part. 229
Lodi, I. 408. — II, 3e part. 90, 95
Loeche (bains de), II, 3e part. 232
Loefsta (château), I. 100
Loekhisz, II. 213
Loeningen, I. 435
Lœveistein, I. 434
Logis-Neuf (Ain), I. 265, 378
Logis-Neuf (Rhône), I. 325
Longstedt, II. 85
Losano, II, 3e part. 135, 136
Loka, introd. 33
Lokeren, I. 271
Lominé, I. 339
Lomnitz (pic de), introd. 13
Lonato, II, 3e part. 180
London, I. 55
Londonderry, I. 50
Londrefing, I. 292
Londres, introd. 16. I. 22, 37, 43, 46, 52, 57, 60
Lonchamp, I. 251, 365
Lonchamp (près Paris), I. 109
Longeau, I. 365, 384
Longhborough, I. 52
Longumeau, I. 213
Longuyon, I. 287, 314, 379
Longwy, I. 287, 314, 379
Lonki, I. 129
Lons-le-Saulnier, I. 313, 385
Lony, I. 323, 382
Loo, I. 432, 435
Loosbourg, II. 130
Lorette, II, 3e part. 163, 164, 180
Lorici, II, 3e part. 152
Loriol, I. 222
Lottier, I. 213
Loubinet, I. 322
Loudéac, I. 376
Lough-Neagh (le), rivière, introd. 49
Loupe (la), I. 356

Loupilon, introd. 12
Lourdes, I. 250, 369
Louvain, I. 233, 308, 380
Louviers, I. 377
Louvigné, I. 373
Louvres, I. 233, 244, 285, 329
Louzira, introd. 12
Lowerts, I. 478
Lowerts (lac), I. 512, 523, 524
Lowositz, II. 186
Low-Vood, I. 48
Lubben, I. 130 — II. 193, 208
Lubeck, I. 68, 111. — II. 10, 13, 90, 201, 216
Lubochnia, I. 129
Lubthen, II. 215
Luc (le), I. 299, 349
Lucena, II, 3e part. 241
Luccola, II, 3e part. 159
Lucerne, I. 473, 476, 489, 503, 504, 510, 513, 523, 524
Luciennes, I. 198
Luckaw, I. 130. — II. 193, 207
Luco, II, 3e part. 160
Luco de Feronia, II, 3e part. 152
Lucques, II, 3e part. 133, 181
Lucretilis (mont), II, 3e part. 80
Lucrino (lac), II, 3e part. 60
Lucy-le-Bois, I. 221
Lude, I. 389, 390
Ludge (couvent), II. 133
Ludwigsbourg, II. 105, 156, 202
Ludwiger-Rechenhaus, II. 2, 24
Ludwigslust, II. 200
Lucg, II. 184
Lugano (lac), introd. 16, 98
Lugos, II, 3e part. 203
Luisana, II, 3e part. 243
Luizet, I. 375
Luka, II. 178
Lumbin, I. 375
Lund, I. 68
Lunebourg, II. 13, 201, 202, 218
Lunel, introd. 60. — I. 327, 555
Lunéville, I. 292, 347
Luni, II, 3e part. 152
Lunnern, I. 503
Luoto, I. 103
Lupow, II. 193
Lure, I. 255
Lusace, introd. 18. — II. 3
Lusignan, I. 301
Lustra, II, 3e part. 130
Lustrin, I. 130
Lutschine, I. 461
Lutschinen, I. 483, 484
Lutz, II. 161
Lutzen, II. 89, 190
Lutzerath, I. 287
Luxbourg, II. 130
Luxembourg, I. 287, 289, 314, 350, 362, 363, 383
Luxeuil, I. 256
Luynes, I. 241
Luzarches, I. 211
Luzerath, I. 321. — II. 149
Lymfiord (golfe), introd. 20
Lymington, I. 55
Lyndhurst, I. 55
Lyngbye, I. 76
Lyon, I. 145, 146, 148, 149, 221, 227, 228, 249, 283, 295, 299, 302, 308, 315, 317, 318, 319, 325, 326, 332, 335, 338, 349, 351, 352, 370, 384, 385. — II, 3e part. 6
Lyra (la), rivière, II, 3e part. 19

M

Maccinccoli, II, 3e part. 152
Macerata, II, 3e part. 163, 165, 180
Macherne, II. 89, 187
Mâcon, I. 221, 265, 315, 349, 378
Macugnaga, I. 517
Madelaine (la), I. 214
Madère (îles), II, 3e part. 249
Madia (la), rivière, II, 3e part. 93
Madonna del monte Mario, introd. 16
Madrid, introd. 15, 113. — II, 3e part. 226, 229, 231
Madridejos, II, 3e part. 235, 236

Maerstadt, I. 101
Maesick, I. 308, 384
Maëstricht, I. 231, 308, 309, 316, 381, 384, 433
Malta, II, 3e part. 254
Mag, II, 3e part. 203
Magadino, I. 516
Magdebourg, II. 3, 12, 83, 190, 198
Mageron, ou île Maigre, I. 106
Magher-o-hoghille, I. 47
Magistère (la), I. 214
Maglans (vallée du), I. 491
Magliano, II, 3e part. 161
Magnac, I. 214
Magnavacca, II, 3e part. 124, 126
Magny (Nièvre), I. 148, 228
Magny (Seine-et-Oise), I. 146, 260, 310
Magny-Ginscard, I. 244
Magodna, II, 3e part. 204
Magra (riv.), II, 3e part. 148, 149, 152, 153
Magnelone, I. 328
Mahrbourg, II. 183
Maillac, I. 378
Mailleraye (la), I. 310, 372
Mailly, I. 375
Maintenon, I. 237, 239
Mairana, II, 3e part. 91
Maison-Blanche (la), (Saône-et-Loire), I. 221
Maison-Blanche (Suisse), I. 523
Maisons-Blanches (les) (Deux-Sèvres), I. 218
Maisoncelles, I. 373
Maison-Neuve (Côte-d'Or), I. 266, 298
Maison-Neuve (la) (Haute-Saône), I. 568
Maison-Neuve (la) (Jura), I. 307, 366
Maison-Rouge (la) (Haute-Vienne), I. 214
Maison-Rouge (la) (Seine-et-Marne), I. 254
Makatow, II, 3e part. 229
Makyla, I. 102
Malafrasca, II, 3e part. 144
Malaga, II, 3e part. 241
Malalbergo, II, 3e part. 112, 114.
Malamacco (île), II, 3e part. 108, 115
Malause, I. 214
Malborghetto, I., 3e part. 158
Malleberne, II. 178
Malesherbes, I. 387
Malines, I. 243, 244, 362, 487
Mallerai, I. 523
Mallorcinas, II, 3e part. 233
Malmaison, I. 362
Malmaison (la), I. 196
Malmoe, I. 80
Maltaverne, I. 351, 399
Malvagiadicassa, introd. 99
Mamers, I. 356
Mamertina-Civitas, II, 3e part., 176
Mançanarès, II, 3e part. 235, 236
Manchester, introd. 50— I. 46, 63
Mandre, I. 286, 376
Manfredonia, II, 3e part. 172
Manheim, I. 316, 383, 390. — II, 12
Manheule, I. 289, 322, 382
Manmo, I. 102
Mans (le), I. 148, 239, 317, 336, 357, 361
Mansfeld, II. 30
Mansfield, I. 52
Mansle, I. 218, 265
Mantes, I. 237, 276, 277, 301
Mantoue, II, 3e part. 5, 95, 110, 112
Mantry, I. 313, 385
Maqueda, II, 3e part. 259
Marans, I. 369
Maraye, I. 252
Marbach, II. 116
Marboré, introd. 12
Marbourg, II. 148
Marceau (fort), I. 288
Marchby Chasters, I. 52
Marche, I. 362, 384
Marche-Trevisane, II, 3e part. 123, 130
Marché-le-Pot, I. 233
Marché-Neuf, I. 276, 372
Marcilla, II, 3e part. 229
Marckolsheim, I. 292, 363
Mare-Morto (le), II, 3e part. 61
Marecchia (la), II, 3e part. 117
Marella, II, 3e part. 242

Marengo (rocher), II, 3e part. 15
Marengo, village, 305
Marenne (île), I. 334
Margarethatorp, I. 78
Margozzo, I. 516
Mariahilf, II. 176
Mariahulf, II. 181
Mariazell, II. 116
Mariemont, II, 3e part. 229
Marienberg, II. 130
Marienbourg, II. 210
Marienlust, I. 67, 79
Marigliano, II, 3 part. 171
Marienschein, II. 135
Marienwerder, I. 137. — II. 211, 212
Marignan, I. 408. — II, 3e part. 90, 95
Marino, II, 3e part. 80, 168
Maritz, II, 3e part. 205
Mark (île de), I. 429
Markaryd, I. 100
Markt-Ranstadt, II. 190
Marlborough, I. 43
Marle, I. 231, 358, 437
Marlenheim, I. 345
Marly, I. 196
Marmande, I. 218
Marmora, I, 3e part. 160
Maroggia (rivière), II, 3e part. 147
Marolles, I. 236
Marotta, II, 3e part. 162
Marsala, II, 3e part. 179
Marseille, I. 145, 148, 152, 317, 318, 319, 385
Marseille, près Beauvais, I. 213
Marslatour, I. 289, 322, 382
Marswinsholm (château), I. 99
Martigné, I. 267
Martigny, I. 367, 498, 519. — II, 3e part. 12, 15
Marup, I. 78
Maruli, II, 3e part. 168
Marvilla (château), II, 3e part. 243
Marzamimer, II. 107
Maslay-sur-Vannes, I. 222
Massa, II, 3e part. 112, 139, 141, 151
Massa di Carrara, II, 3e part. 152
Massaciuccoli, II, 3e part. 152
Masse, II, 3e part. 152
Masseré, I. 214
Massey, I. 213
Massiac, I. 322
Massoalie (la), I. 264
Massow, II. 193
Materana, II, 3e part. 151
Matina d'Atomonte, II, 3e part. 175
Matkékosky, I. 105
Matlock, I. 47, 54, 63
Matorell, II, 3e part. 234
Matorenge ou Olver-Tornéa, I. 103
Matrejum, II. 159
Matrey (mont), II, 3e part. 9
Matt, I. 510
Mattarana, I. 303
Maubert-Fontaine, I. 323, 382
Maubeuge, I. 245, 352, 382, 437
Mauer, II. 156
Maupertuis, I. 199
Mauth, II. 173
Mauvez, I. 330
Mauzé, I. 334, 341
Mayence, I. 150, 151, 320, 364, 383. — II. 2, 11, 16, 149.
Mayenne, I. 147, 267, 339, 387
Mayenthal, I. 489
Mayenward, I. 489
Mayn (le), rivière, introd. 72
Mazara, II, 3e part. 179
Mazey, I. 309, 370, 388
Mazorbo (île), II, 3e part. 108
Meadenhead, I. 44
Meajadas, II, 3e part. 259
Meaux, I. 147, 251, 252, 283
Mecklenbourg, introd. 17
Mecklenbourg-Schwerin, introd. 82. — II. 13
Mecklenbourg-Strelitz, introd. 82
Melnoje, I. 124
Medela, II, 3e part. 110
Mediwi (bains de), introd. 33
Medway (le), rivière, introd. 49
Meffersdorf, II. 37
Meidingen, II. 153
Meinau, II. 163
Meinungen, II. 7, 144, 169
Meilleraie (rocher de), I. 476, 489, 499
Meissen, I. 129. — II. 186

Meitingen, II. 165
Melazzo, II, 3e part. 177, 179
Meldorp, II. 13
Méler (lac), introd. 32
Méliboeus, II. 137
Mella (la), rivière, II, 3e part. 98
Mellendorf, II. 198
Melrichtadt, II. 144, 169
Melun, I. 147, 221, 227, 248, 249, 252, 255, 283, 298, 315, 317, 321, 349, 352, 387
Memala, I. 102
Memel, I. 131, 134, 138. — II. 212
Memmingen, II. 162, 164
Mende, I. 322
Menilbroust (le), I. 236
Menilflin, I. 292
Menin, I. 271, 381
Menton, I. 303
Mentone, I. 402
Menzies-Castel, I. 40
Mer, I. 218
Mer Baltique, introd. 39
Mer Caspienne, introd. 39
Mer Sacrée, introd. 39
Mereczlow, I. 129
Merevile, I. 199
Merey, I. 261
Mergentheim, II. 153
Mérida, II, 3e part. 259
Mersebourg, II. 204
Mery, I. 330
Mesa, II, 3e part. 166
Mesagne, II, 3e part. 173, 174
Meskuczy, I. 130
Meslay, I. 389
Mesle-sur-Sarthe, I. 236
Mesnil, I. 230, 437
Mesnil-Auzon, I. 373
Mesola (la), II, 3e part. 124, 126
Messine, II, 3e part. 26, 28, 35, 175, 176, 179
Mestre, II, 3e part. 123, 127, 128, 129
Métaure (le), rivière, II, 3e part. 159
Metz, I. 145, 151, 289, 290, 216, 320, 322, 345, 363, 367, 382
Meudon, I. 165, 197
Meulan, I. 276
Meuse (rivière), II, 3e part. 67
Meximieux, I. 385
Meyenheim, I. 386
Meyringen, I. 483, 485, 517
Meze, I. 355
Mezel, I. 295
Mezières, I. 147, 169, 314, 323, 350, 379, 382
Michaelle-Flemings, I. 48
Middlefahrt, I. 68
Middleton, I. 52
Mielan, I. 250
Mieri, I. 263
Mislingen, II. 154
Milan, I. 408, 452, 489. — II, 3e part. 7, 11, 17, 20, 23, 25, 29, 45, 86, 88, 92, 180
Milanais (le), II, 3e part. 20
Milfordhaven, I. 50, 57
Milfort, I. 59
Milsen, I. 131
Mittenberg, II. 153
Milvio, II, 3e part. 157
Mincio (rivière), II, 3e part. 96, 111, 121
Mindelheim, II. 162, 164
Minden, II. 13, 14, 199, 209
Minho (le), rivière, introd. 110
Minières (les), I. 218
Minnerstadt, II. 144, 169
Miniundo, II, 3e part. 229
Mionas, I. 375
Mira (la), II, 3e part. 106, 180
Miraflores (couvent), II. 3e part. 239
Mirambeau, I. 369
Mirande, I. 250
Mirandole (la), II, 3e part. 110
Mirebel, I. 385
Mirecourt, I. 286, 300
Misène, II, 3e part. 61
Mislenice, II. 181
Mistley-Thorn, I. 60
Mittau, I. 129, 130, 132, 134, 138
Mittelwald, II, 3e part. 9
Mittenwald, II. 158, 160, 207
Mochheim, II. 192
Moelck, II. 176
Modane, I. 399. — II, 3e part. 179
Modène, II, 3e part. 5, 90, 110, 111, 138, 139, 180

Moelen, introd. 24
Moerdick, I. 437
Moese (la), I. 369
Moersbourg, II. 162
Moerzuschlag, II. 183
Moerhofen, I. 183
Moharsh, II, 3e part. 202
Mohringen, II. 95
Moiksdal, I. 96
Moine (le), introd. 14
Moissac, I. 214
Moissel, I. 212
Mokrin, II, 3e part. 203
Mola, II, 3e part. 173, 174
Mola di Gaëta, II, 3e part. 169, 170
Molby, I. 99, 101
Moldau (la), rivière, introd. 73
Mole (le), I. 285
Moleto, II, 3e part. 133
Molino (pont), II, 3e part. 105
Molck, II. 116
Mollen, II. 201
Mollerusa, II, 3e part. 234
Molone (le), riv., II, 3e part. 86
Molsdorf, II. 80, 192
Monaco, I. 402
Moncade, II, 3e part. 233
Moncalderi, I. 305
Moncelesi, II, 3e part. 180
Monchberg, II. 129
Moncontour, I. 376
Mondelange, I. 289, 363
Mondesir, I. 213
Mondovi, I. 393, 394, 406
Mondrainville, I. 373
Moneille, II, 3e part. 153
Moness (cascade de), I. 40
Monheim, II. 165
Montmouth, I. 50
Monnia (torrens), II, 324, 3e part. 149
Monnoye, I. 242, 350
Mono, I. 102
Monopoli, II, 3e part. 173
Mons, I. 146, 233, 243, 244, 245, 274, 302, 308, 324, 388, 437
Monselice, II, 3e part. 114, 119, 120
Monsoglio, II, 3e part. 144
Mont-Astruc, I. 354
Mont-Blanc, introd. 12. — I. 284, 400, 493
Mont-Cassel, I. 300
Mont-Cenis (hospice du), II, 3e part. 14
Mont-Cenis (mont), I. 351, 397, 401, 451. — II, 3e part. 9, 179
Mont-Cenis (passage du), introd. 14
Mont-Dolhendorn, introd. 14
Mont-d'Or, introd. 13
Mont-Frau, introd. 14
Mont-Joux (le), II, 3e part. 15
Mont-Klareden, introd. 15
Mont-Perdu, introd. 109
Mont-Péron, introd. 12
Mont-Rosa, I. 517
Mont-Titlis, introd. 15
Mont-Toédi, introd. 15
Mont-Vélan (le), II, 3e part. 14
Mont-Viso, I. 397
Montagne-des-Géans, II. 37
Montagne-du-Diable (la), II, 3e part. 104
Montagnuola, II, 3e part. 138
Montaigne (château), I. 264
Montaigu, I. 369, 389
Montalcino, II, 3e part. 142
Montanvert (mer de glace), introd. 14. — I. 494. — II, 3e part. 21
Montargis, I. 145, 148, 228
Montauban (Ile-et-Vilaine), I. 267
Montauban (Lot), I. 214, 235, 247, 250, 259, 282, 324, 350, 371
Montbard, I. 266, 297
Montbazon, I. 218
Montbert, I. 235
Montbrison, I. 325
Mont-de-Marsan, I. 258, 326
Montdidier, I. 358
Monte (ville), II, 3e part. 134
Montebaldo, II, 3e part. 100
Monte-Barbaro, II, 3e part. 60
Montebello, II, 3e part. 97, 121
Mont-Bullon, introd. 13
Montecabelli, II, 3e part. 135, 136
Monte-Cavo, II, 3e part. 73
Montecenere, II, 3e part. 5, 138
Monte-Chiaro, II, 3e part. 113

Monte-di-Fo (mont.), II, 3e part. 136
Monte-de-Vico, II, 3e part. 63
Monte-Ferraro (colline), II, 3e part. 135
Montefiascone, introd. 98. — II, 3e part. 155, 156
Montegano (riv.), II, 3e part. 127
Monte-Generoso, introd. 13
Monteleone, II, 3e part. 175, 176
Montelimart, I. 222
Montelupo, II, 3e part. 180
Monte-Mario, II, 3e part. 157
Montemor-Novo, II, 3e part. 259
Monte-Nuovo, II, 3e part. 60
Monte-Pinciano, II, 3e part. 157
Montepulciano, II, 3e part. 143, 145
Monte-Raticoso, introd. 13
Montereau, I. 147, 148, 150, 221
Monterosie, II, 3e part. 155, 157, 162, 180
Monte-Rotondo, introd. 13 — II, 3e part. 142
Montesenario, II, 3e part. 136
Montet-aux-Moines, I. 388
Montevarchi, II, 3e part. 144
Monte-Velino, introd. 13
Montfort-l'Amaury, I. 196
Montierance, I. 254, 255
Montigny, I. 286, 367, 384
Montlandon, I. 239
Montlheri, I. 198
Montlieu, I. 218
Montluçon, I. 388
Montluel, I. 385
Montmaraut, I. 388
Montmartre, I. 190
Montmédy, I. 314, 379, 382
Montmélian, I. 351, 399
Montmirail, I. 251
Montmorency ou Emile, I. 195
Montpellier, I. 325, 355, 371
Montpont, I. 264
Montone, II, 3e part. 125
Montopoli (château), II, 3e part. 130
Montréal, II, 3e part. 179
Montreuil-sous-bois, ou Montreuil-aux-pêches, I. 193
Montreuil-sur-mer, I. 278
Montroyal, I. 138
Montserrat, II, 3e part. 33
Mont-sous-Vaudrey, I. 307, 361
Mont-Valérien, ou le Calvaire, I. 190, 199
Monts-des-Mètres, introd. 72
Monturoni, II, 3e part. 140
Monwidow, I. 130
Montzelfed, I. 383
Monvert, I. 248
Moranzano, II, 3e part. 106
Morat (lac de), introd. 15
Morat (ville), I. 517
Moravie, introd. 17. — II. 3
Mordeila, I. 339
Mordennerswolde, I. 436
Moreilles, I. 369
Morette, I. 392
Moreuil, I. 358
Morex, I. 452
Morez, I. 307, 366
Morgarten, I. 503
Morgenberghorn, introd. 14
Morgenthal, I. 473, 513
Morges, I. 499
Moritz (lac), introd. 73
Moritzbourg, II. 72, 168, 207
Morlaix, I. 267, 268
Mormans, I. 254
Mornas, I. 222
Morpeth, I. 38, 40
Mortagne, I. 236, 237
Mortain, I. 373
Mortarre, I. 395
Morte-Fontaine, I. 244, 329
Morterolles, I. 213
Mortine (la), I. 497
Morvilette, I. 237
Moschellandsberg, II, 3e part. 63
Moscou, introd. 37. — I. 121, 124, 126
Moselle (la), riv., introd. 72
Mospurg, II. 172
Moss, I. 82
Mostoles, II, 3e part. 259
Motala (rivière), introd. 32
Motiers, I. 520
Motiers-Travers, I. 520
Motte-Bayenghem (la), I. 279
Motte-Beuvron (la), I. 213

Mont-Landron (la), I. 218
Montchard, I. 366, 385
Montdon, I. 518
Montlineaux, I. 361, 372
Moulin-Joly, I. 199
Moulins, I. [illegible], 148, 228, 249, 286, 315, 318, [illegible], 329, 349, 388
Moult, I. 276, 372
Moux, I. 331
Mouzon, I. 514, 379, 382, 384
Moyenvic, I. 290, 292, 345
Mszczanow, I. 129
Muggendorf, II. 146, 167
Muhlbach, I. 504
Muhlenbach, II, 3e part. 203
Muhlengraben (canal), II. 211
Muhlhausen, I. 137
Muhlheim, II. 239
Muhlrose, I. 130.— II. 193
Mulde (la), rivière, introd. 73
Mulhausen, en Allemagne, II, 169, 197, 211
Mulhausen (en France), I. 363, 364, 386
Mullibach, I. 516
Mulsen, I. 438
Munden, II. 196
Muncheberg, I. 137. — II. 208
Munich, II, 3e part. 9, 93, 160, 161, 172
Munkowsky, II. 189
Munster, I. 432, 516. — II. 148, 152
Munzenberg, II. 64
Muonionisca, I. 103
Muotta (vallée), I. 513
Murano (île), II, 3e part. 108
Murg, II. 138
Murviedro, II, 3e part. 231
Murz, II. 183
Musée Boultérien, I. 9
Musillac, I. 369
Mussidan, I. 264
Mussy-sur-Seine, I. 261
Mustanoja, I. 102
Muttenthal, I. 513
Muxhafen, II. 149
Muy (le), I. 299, 332
Muyden, I. 417
Mzurki, I. 129

N

Naarden, I. 412, 416, 428, 435. — II. 203
Nachod, II. 180
Nadelbourg, II. 183
Naefils, I. 511
Nahl, I. 513
Nakel, I. 137
Nampont, I. 278
Namptwich, I. 63
Namur, I. 231, 313, 329, 344, 362, 388
Nancy, I. 145, 252, 255, 290, 292, 301, 329, 330, 338, 347, 348, 363, 367, 368, 376
Nangis, I. 147, 254
Nant d'Arpennaz, I. 491
Nanterre, I. 276
Nantes, introd. 60. — I. 146, 148, 152, 330, 331, 369, 389
Nanteuil, I. 147, 437
Nanteuil-le-Haudouin, I, 231, 244
Nantua, I. 378
Naone (riv.), II, 3e part. 127
Naples, II, 3e part. 4, 6, 25, 28, 35, 49, 169, 180
Napoléonville, ci-devant Pontivy, I. 376, 377
Nar, II, 3e part. 161
Naramice, I. 129
Narbeth, I. 57
Narbonne, I. 331, 335, 355, 371
Nardo, II, 3e part. 174
Narni, II, 3e part. 158, 161, 164, 180
Narowa, I. 139
Narva, I. 134, 135, 139
Nassau, II. 22, 149
Nassau-Orange-Diez, introd. 82
Nassau-Usingen, introd. 82
Nassau-Weilbourg, introd. 82
Naugard, II. 193
Nauheim, II. 148

Naumbourg, II. 82, 190, 205
Navailla, I. 335
Naval-Carnero, II, 3e part. 359
Navalmoral, II, 3e part. 259
Navarra (canal), II, 3e part. 235
Naviglio (le), rivière, II, 3e part. 98, 112, 114
Nazareth, II. 158
Nedlitz, II. 209
Needles, I. 56
Neekarels, II. 147
Neervinden, I. 235
Negres (les), I. 218
Ness (la), rivière, introd. 73
Nemi (lac de), II, 3e part. 79, 82
Nemours, I. 148, 228
Nennal, I. 139
Nenndorf, II. 131
Neocastrum, II, 3e part. 176
Neouvielle (mont), introd. 109
Nepi, II, 3e part. 162, 164
Nera, rivière, II, 3e part. 160, 161
Néron (bains de), II, 3e part. 60
Nervi, II, 3e part. 153
Nesse (la), rivière, introd. 49
Nessmely, II, 3e part. 199, 200
Nettley-Abbey, I. 56
Netlingen, II. 209
Neubourg, II. 174
Neuchâtel, I. 448, 520, 523
Neuchâtel (lac de), introd. 15
Neudamm, II. 193
Neudietendorf, II. 80, 192
Neudorf, II. 183. — II, 3e part. 199
Neuerthalen, I. 502
Neuenmühlun, I. 139
Neuf-Brissac, I. 363
Neuf-Château, I. 300, 367, 384
Neuchâtel, I. 237, 310, 356, 360, 390
Neufriedrichsthal, I. 76
Neuhaus, I. 482, 483
Neuhof, II. 190
Neuilly, I. 190
Neukirchen, II. 173, 183, 209
Neulerchenfeld, II. 116
Neumarkt, I. 129. — II. 158, 172, 175, 187, 208
Neumarktl, II. [illegible]
Neumuhl, II. 209
Neu-Oettingen, II. [illegible]
Neuschanz, I. 436
Neusiedel (lac), II. 116
Neuss, I. 333, 364. — II. 145
Neustadt, I. [illegible], 390. — II. 116, 140, 167, 173, 174, 176, 183, 193, 203, 210, 215
Neustadtel, II. 208
Neutitschein, II. 181
Neuve-Saint-Armand, I. 242, 350
Neuville, I. 365
Neuvy, I. 148, 228
Neuwied, I. 289. — II. 20, 150
Neuzilly, II. 184
Neva (la), rivière, introd. 39
Nevers, I. 145, 148, 228, 249, 286, 315, 318, 322, 325, 329, 332, 339, 349
New-Forest (forêt), I. 56
New-Malton, I. 52
Newark, I. 38
Newbury, I. 43, 55
Newcastle, I. 38, 40, 63
Newcastle-Under-Line, I. 46
Newmarket, I. 52
Newnham, I. 44, 58
Newporte, I. 56
Newstead-Abby, I. 54
Newton-Steward, I. 47
Nicastro, II, 3e part. 175, 176
Nice, I. 152, 332, 371, 393, 397, 402
Nicolsbourg, II. 181
Nida (le), rivière, introd. 23
Nidda, II. 77
Nidden, I. 131, 138
Nidelbad, I. 481
Niderbron, I. 379
Niederorschel, II. 169
Niederwald, II. 1[illegible]
Niemenkyla, I. 102
Niémis, I. 103
Nienbourg, II. 9, 152, 199, 203
Nienhaus, I. 435
Nienhus, II. 149
Nienkirchen, II. 148
Nienschanz, I. 432
Nienstadten, II. 85
Nierstein, introd. 60

[illegible]sen, introd. 14
[illegible]étenau, II. 173
[illegible]uwe-Sluys, I. 425, 433
Nimbourg, II. 180
Nimègue, I. 333, 363, 4[illegible]8, 429, 434
Nimes, I. 3[illegible] 335, 355, 371
Nimmersatt, I. 132, 138
Nimptsch, II. 180
Nioporent, I. 129
Niort, I. 301, 334, 341
Nissa, II, 3e part. 204
Nissan, I. 355
Nissave (rivière), II, 3e part. 204
Nitra-Sambokret, II, 3e part. 201
Nitra-Tapolesschau, II, 3e part. 201
Nivelle, I. 274
Noailles, I. 212
Nobbelof, I. 98
Nocera, II, 3e part. 158, 159
Nocera (vallée de), II, 3e part. 58
Nocera de Pagani, II, 3e part. 175
Noerdten, II. 196
Novogaredo, II, 3e part. 128
Nogent, I. 148, 150, 254
Nogent-le-Rotrou, I. 239, 356
Nogent-sur-Seine, I. 330
Nogent-sur-Vernisson, I. 228, 229
Noiremont, I. 212
Noirestable, I. 325, 370
Nola, II, 3e part. 64
Nolescho, II, 3e part. 201
Noli, I. 402
Nonancourt, I. 236, 357
Nonant, I. 268, 357, 361
None, I. 395
Norderney (ile de), II. 217
Nordhausen, II. 204
Nordheim, II. 196, 201, 204
Nord-Libre, I. 275, 302
Nordlingen, II. 153, 166
Norge-le-Pont, I. 384
Norjo, I. 93
Norkoping, I. 99, 101
North-Alerton, I. 38, 40
North-Ferry, I. 39
Northleach, I. 58
Northorn, I. 435
Northwich, I. 63
Norton, I. 38
Norwège, introd. 28
Nosay, I. 389
Noto, II, 3e part. 179
Notre-Dame-des-Anges, II, 3e part. 143
Notre-Dame-des-Hermites, I. 511
Notre-Dame-des-Miracles, I. 193
Notre-Dame-des-Vertus, I. 190
Nottingham, I. 52
Nouaille, I. 334, 341
Nouvion, I. 274
Novalaise (la), I. 351, 399. — II. 3e part. 179
Novare, II, 3e part. 86, 180
Noventa, II, 3e part. 106
Novi, I. 302, 303, 392, 397, 406. — II, 3e part. 5, 87, 111, 180
Novogorod, I. 121, 124
Noya (rivière), II, 3e part. 234
Noyal, I. 267, 389
Noyon, I. 244, 359
Nuceria-Camelana, II, 3e part. 159
Nuits, introd. 59. — I. 265, 315, 384
Numance, II, 3e part. 232
Numansdorf, I. 438
Nuremberg, introd. 16, 17. — II. 2, 3, 7, 13, 14, 95, 143, 165, 167, 169, 170, 171, 172
Nussdorff, II. 36, 116
Nybbeled, I.
Nyborg, I. 69, 77
Nygaard, I. 82
Nykoping, I. 99, 101
Nymphenbourg, II. 94
Nyon, I. 307, 366, 518

O

Oatlands, I. 57.
Ober-Altaich, II. 177
Oberaujezd, II. 181
Ober-Bartau, I. 138
Ober-Eisen, II. 191
Obergunzbourg, II. 164

Oberhausen, II. 155, 174
Ober-Lauchingen, II. 143
Oberlaybach, II. 183
Oberlentersdorf, II. 135
Obernbourg, II. 153
Obernheim, I. 345
Oberrad, II. 77
Obersgesteln, I. 516, 517
Oberstein, I. 285
Obernrsel, II. 149
Oberwald, I. 517
Oberzell, II. 143
Oberzem, II. 166
Oeanna, II, 3e part. 235
Ochsenfort, I. 166
Octodurum, I. 499
Odensée, I. 77
Oder (l'), rivière, introd. 73
Odile (montagne), I. 347
Œdenbourg, II. 116
Oels, I. 129. — II. 63, 189
Oeringen, II, 166, 171
Oerliken, I. 502
Oescha, II, 3e part. 203
Oesterberg, II. 133
Ofen, II. 181. — 3e part. 200
Offenbach, II. 77
Offenbourg, II. 139
Offenthal, II, 139
Of-Geismar, II. 67
Ofver-Torneá, ou Matorenge, I. 103
Ofwer-Muonionisca, I. 103
Ogersheim, I. 316, 320, 364, 383, 390
Oglio (l'), rivière, II, 3e part. 95
Ohra, II, 3e part. 228
Ojanala, I. 102
Okehampton, I. 41
Okeljimga, I. 100
Okolicschna, II, 3e part. 201
Oldenbourg, introd. 82
Oldendorff, II. 209
Oldeslohe, II. 216
Oléron (île d'), I, 334
Oley, I. 138
Oliva, II, 3e part. 228
Olmedo, II, 3e part. 232
Olmutz, II. 181
Ombrone (fleuve), II, 3e part. 134, 142
Ondres, I.
Onéga (lac), introd.
Oneille, I.
Ongangen, I. 102
Oo (port d'), introd. 12
Oost, I. 426
Oporto, introd. 17. — II, 3e part. 257, 258
Oppatowacz, II, 3e part. 202
Oppenheim, I. 320, 364, 383
Optschina, II. 184
Orange, I. 222
Oranienbaum, I. 121
Oranienbourg, II, 213
Orany, I. 129
Orbe, I. 520
Orbeval, I. 287
Orbey, I. 363
Orchamps, I. 261, 367
Orchies, I. 298, 382
Orco (l'), rivière, II, 3e part. 86
Orcy, I. 233, 380
Ordona, II, 3e part. 172
Orfingo, I, 394. — II, 3e part. 86
Orgon, I. 222, 355, 385
Orient (l'), I. 340, 376
Origny, I. 358
Oripata, I. 102
Orléans, introd. 60. — I, 146, 213, 242, 247, 248, 257, 259, 263, 264, 265, 266, 278, 285, 301, 313, 324, 326, 331, 335, 336, 338, 350, 351, 387
Ormea, I. 394
Ormes, I. 218
Ornans, I. 261
Orogue, I. 258
Orsasa, II, 3e part. 146
Orsières, II, 3e part. 15
Ortenau, introd. 83
Ortenberg, II. 139
Orthès, I. 365
Orviète, II, 3e part. 156
Osimo, II, 3e part. 165
Osp, I. 101
Osmonville, I. 342
Osnabruck, II. 9, 13, 14, 152, 199, 203, 412
Ospitaletto (l'), II, 3e part. 97, 129
Ossaja, II, 3e part. 146
Ossegg, II. 135

[illegible]ndord, II. 148
[illegible]nigo, II, 3e part. 122
[illegible] 101
[illegible] 102
Ostende, [illegible]9, 146, 152, [illegible]71, 380, 381
Osterbourg, II. 210
Osteria della Rotonda (l'), II, 3e part. 175
Osterljunsby, I. 100
Ostermanningen, I. 473
Osterode, II. 24, 201, 204
Osterscele, I. 302
Osterwalde, II. 94
Osterwitz, II. 72
Ostheim, I. 292, 385
Ostiglia, II, 3e part. 112
Ostrometzke, I. 137
Ostuni, II, 3e part. 173
Ostwethen, II. 212
Oswestry, I. 44
Otmarsum, I. 435
Otrante, II, 3e part. 174
Otricoli, II, 3e part. 158, 161, 164
Otriculum, II, 3e part. 161
Otriz, II, 3e part. 229
Otrotsch (couvent), I. 126
Otta, II, 3e part. 257
Otterhollen, I. 81
Ottersberg, II. 198, 199
Ottojano (mont), introd. 98
Ottaiano (village), II, 3e part. 57
Oudenarden, I. 429
Oulchy-le-Château, I. 344
Oxford, I. 43, 47, 52, 55, 57, 62
Ozon, introd. 12
Ozzorti (rivière), II, 3e part. 133

P

Pabiaszek, II, 3e part. 202
Pacaudière (la), I. 229
Pacy, I. 237, 376
Paderborn, II. 148, 153
Padoue, II, 3e part. 97, 114, 119, 121, 180
Paes (la), rivière, introd. 23
Paesing, II. 94
Pactœ, II, 3e part. 177
Pageroë, II. 86
Paillasse (la), I. 221
Pain-Bouchain, I. 229
Painshill, I. 57, 60
Paka, II, 3e part. 203
Paksch, II, 3e part. 202
Palantone, II, 3e part. 112
Palatinat, introd. 17
Palazzuola, II, 3e part. 79
Palerme, II, 3e part. 35, 177, 178
Palestrina, II, 3e part. 80
Palisse (la), I. 229
Palissoux, I. 264
Palizeul, I. 384
Palma-Nuova, II, 3e part. 127, 128
Palo, II, 3e part. 147, 166
Palud (la), I. 222, 326, 385
Pampelune, II, 3e part. 229, 230
Pampus (canal), introd. 67
Panaro, II, 3e part. 130
Pancarana, II, 3e part. 88
Pankenin, II. 193
Pankow, II. 57
Panormus, II, 3e part. 178
Panten-Brücke, II, 3e part. 17
Pantin, I. 189
Panyx, I. 510
Paraclet, I. 195
Parchwitz, II. 203
Pardenone, II, 3e part. 127
Paris, introd. 16, 17.—I. 165, 200, 437, 470
Paris-Mount (mine de cuivre), I. 45
Parma (la), rivière, II, 3e part. 91
Parme, II, 3e part. 90, 150, 180
Paroy, I. 251
Pascana-Kaisi, I. 102
Paschkow (palais), I. 127
Passage, I. 369
Passau, II. 176
Passé, I. 267
Passaudorf, II. 82
Passignano, II, 3e part. 141, 146
Passo de Solani, II, 3e part. 175, 176

Passo-Rosetti, II, 3e part. 115
Passy (près Paris), I. 192
Passy (Suisse), I. 494
Paterno (mont), II, 3e part. 138
Patterdale, I. 49
Patti, II, 3e part. 177
Pau, I. 335, 365, 368, 369
Paule, II, 3e part. 138
Paullo, II, 3e part. 5
Paulowsky (château), I. 121
Pausilippe (côte de), 3e part. 55
Pauvre, I. 323
Pavent, II. 196
Pavie, I. 392. —II, 3e part. 88
Payerne, I. 518
Paylen, I. 432
Péage-du-Roussillon, I. 221
Pecq (le). 195
Pecquigny, I. 211
Pegau, II. 161, 167, 183
Pegnitz, II. 146, 167
Peine, II. 195
Peipus (lac), I. 135
Pella, I. 120
Pellegrino, II, 3e part. 178
Pellerine (la), I. 339, 387
Pélo, I. 103
Pembroke, I. 59
Penha-Verde, II, 3e part. 254
Penkridge, I. 46
Pentèle, II, 3e part. 202
Penzing, II. 116
Péra, II, 3e part. 195
Pergine, II, 3e part. 123, 124
Peri, II, 3e part. 120, 121
Périgueux, I. 264, 335
Perlach, II. 95
Perleberg, II. 215
Pernes, I. 360
Péronne, I. 146, 233, 239, 243, 246, 271, 274, 280, 298, 302, 313, 324, 359
Pérouse, II, 3e part. 143, 146
Perpignan, I. 336, 355
Perriers, I. 376
Perrol, I. 328
Perschling, II. 176
Persfield, I. 59
Pertensdorf, II, 3e part. 201
Perth, I. 39
Pesa (rivière), II, 3e part. 144
Pesaro, II, 3e part. 116,
Peschiera, II, 3e part.
Peschki, I.
Pescia, II, 3e part.
Pest, II, 3e part. 200
Petegh[illegible], I. 381
Peteny, II, 3e part. 203
Peterborough, I. 52
Péterhof, I. 121
Petersfield. I. 61
Pétersbourg, Voyez Saint-Pétersbourg.
Pétershausen, II. 163
Péterswalde, II. 129, 135, 186
Péterwaradin, II, 3e part. 202, 203
Péthem, I. 271, 274
Pétignac, I. 218
Petit-Kanischa, II, 3e part. 203
Petites-Loges (les), I. 374
Pétrano (mont), II, 3e part. 159
Pétra-Pertusa, II, 3e part. 159
Pétrikau, I. 129
Pétrowiky (château), I. 126, 127
Petty-France, I. 41, 46
Petworth, I. 55
Peubru, I. 325, 370
Peyrac, I. 214
Peyréhorade, I. 365
Peyrolles, I. 296
Pez (port de la), introd. 12
Pezenas, I. 355
Pezou, I. 242, 350
Pfader, II. 176
Pfaffenhofen, II. 173
Pfeffers (bains), I. 510
Pforzheim, II. 141
Phalsbourg, I. 290, 292, 345
Philippeville, I. 231, 275, 382
Philippopolis, II, 3e part. 204
Philippsbourg, II. 156
Philippsruhe, II. 77, 154, 192
Piano-Asinatico, II, 3e part. 5, 138
Piassoro, II, 3e part. 135, 136, 180
Piastre, II, 3e part. 5, 138
Piave (la), rivière, introd. 98 —II, 3e part. 127
Piazza (la), II, 3e part. 79
Pickelswerder, II. 57

...ong, introd. 12
... 3e part. 23, 28, 179
... part. 143
... part. 234
Pierre-Buffière, I. 214
Pierre-Ecrite, I. 221
Pierrefite, I. 250, 282, 369
Pierrelatte, I. 222
Pierre-Percée (la), I. 388
Pierre debout de Carnac, I. 353
Piétole, II, 3e part. 96, 114
Pietra (la), I. 303
Pietramala, II, 3e part. 136, 180
Pietrasanta, II, 3e part. 151, 152
Pietrasantino, II, 3e part. 152
Pieva di Pelago, II, 3e part. 5
Pieve à Paule, II, 3e part. 138
Piguau, I. 349
Pignerol, I. 395, 396
Pilate (mont), I. 478, 524
Pillau, II, 3e part. 226
Pilnitz, II. 71, 186
Pilsen, II. 173
Pilsno, II. 181
Pin, I. 317, 385
Pincio (mont), II, 3e part. 71, 74
Pismeberg, I. 77
Pinos-Puente, II, 3e part. 235, 236
Piota (la), II, 3e part. 10
Piperno, II, 3e part. 168, 169
Pipers-Inn, I. 41
Pirna, II. 72
Piscina Mirabile (la), II, 3e part. 61
Pise, II, 3e part. 130, 131, 133, 148, 151, 181
Pissevache, I. 499, 523
Pistoie, II, 3e part. 5, 133, 134, 138, 181
Pithiviers, I. 146, 387
Pizzighitone, II, 3e part. 95
Plaisance, I. 407, 408. — II, 3e part. 90, 180
Planesse, II, 3e part. 179
Planian, II. 178
Plannenbach, I. 483
Plathe, II. 193
Platling, II. 176
Plau, II. 214
Plauen, II. 71, 72, 167
Pleinfeld, II. 165
Plelan, I. 339
Pless, I. 180
Plesse, II. 197
Plestin, II. 268
Pleurs (bourg), II, 3e part. 19
Plochingen, II. 156
Ploen, II. 216
Ploermel, I. 339, 353, 373
Plombières, I. 337, 338, 368
Plymouth, I. 60
Pninow, II. 193
Pô (le), fleuve, introd. 98. — II, 3e part. 88, 91
Podberesje, I. 124
Poderina (la), II, 3e part. 140
Podersan, II. 130, 135
Podskalsky, II. 186
Pœstum, II, 3e part. 58
Poetello (le), rivière, II, 3e part. 113
Pogauen, I. 138. — II. 212
Poggibonsi, II, 3e part. 140, 141, 180
Poggio, II, 3e part. 5, 134
Poggio alli Scali (mont), II, 3e part. 144
Poggio-Melone, I. 397
Pointe-Saint-Sulpice, I. 255
Poirino, I. 391, 392, 398, 406
Poitiers, I. 145, 218, 242, 257, 265, 301, 326, 334, 338, 341, 342
Poissy, I. 192, 195
Poix, I. 213, 360
Pola, II. 107
Polangen, I. 132, 133, 138
Polbin, I. 288
Polceverra, I. 305
Polder, introd. 69
Polich, I. 287
Poligny, I. 307, 385
Poliso, II. 107
Polkwitz, II. 208
Pologne (la), introd. 17
Polvaccio, II, 3e part. 152
Pombal, II, 3e part. 257
Poméranie (la), introd. 17. — I. 124
Pompéia, II, 3e part. 56, 61

Pomsdorf, II. 208
Pondes, II, 3e part. 257
Pons, I. 369
Pontadera, II, 3e part. 131
Pont-à-Marque, I. 271, 374, 382
Pont-à-Mousson, I. 348, 363, 367
Pontarion, I. 370
Pontarlier, I. 261
Pont-à-Tressin, I. 374
Pontaumur, I. 370
Pont-Audemer, I. 310, 361, 372
Pont-Chartrain, I. 236, 277
Pont-Château, I. 369
Pont-d'Ain, I. 378, 384, 385
Pont-de-Beauvoisin, I. 283, 404
Pont-de-la-Drôme, I. 225
Pont-de-Juvénal, I. 328
Pont-de-Paris, I. 298
Pont-de-Rhodès, I. 214
Pont-de-Sommevel, I. 287
Pont-du-Diable (le), II, 3e part. 10
Pont-du-Gard, I. 327
Ponte-à-Buriano, II, 3e part. 144
Pont-alla-Trave, II, 3e part. 163
Ponte-à-Romito, 3e part. 144
Ponteba, II, 3e part. 129
Ponte-Centesimo, II, 3e part. 158
Ponte-Centino, II, 3e part. 140, 143
Ponte-d'Arbia, II, 3e part. 180
Ponte-di-Bovino, II, 3e part. 172
Ponte-di-Lagoscuro, II, 3e part. 115
Ponte-Grande, I. 517
Ponte-Grosso, II, 3e part. 159
Ponte-Maggiore, II, 3e part. 166
Ponte-Molle, II, 3e part. 71, 157, 162
Ponte-Trémole, II, 3e part. 11
Pont-Gand, I. 376
Pont-Gibaut, I. 370
Pont-Guillemet, I. 353
Ponthierry, I. 227, 228
Pontivy, I. 377
Pont-l'Evêque, I. 372
Pont-National, I. 222, 355, 385
Pontoise, I. 146, 147, 240, 276, 285, 310, 341
Ponton (le), I. 267
Pontons, I. 258
Pontorson, I. 373, 376.
Pontreau, I. 388
Pontremoli, II, 3e part. 148
Pont-Saint-Esprit, I.
Pont-Saint-Hilaire, I.
Pont-Sainte-Marc, II, part. 97
Pont-Ste.-Maxence, I. 233
Pont-sur-Allier, I. 325, 370
Pont-sur-Seine, I. 254, 330.
Pont-sur-Yonne, I. 221
Pont-Volant, II. 149
Pool (caverne), 54
Popowe, I. 129
Poppelsdorf, II. 151
Poppenbutel, II. 86
Porcuna, II, 3e part. 241
Pordenoni, II, 3e part. 128
Porentruy, I. 338
Poretta, II, 3e part. 140
Poroskoski, I. 105
Port-à-Binson, I. 251
Port de la Liberté, I. 340
Port de Leyrac, I. 354
Port-la-Vallée, I. 241
Port-Malo, I. 268
Port-Maurice, I. 303, 402
Portpatrick, I. 47
Port-Sainte-Marie, I. 218
Port-Saint-Ouen, I. 312, 377
Port-sur-Saône, I. 255
Port-Vendres, I. 336
Porte-de-Fer, I. 121
Porte-de-Westphalie (la), II. 200
Portici, II, 3e part. 49, 57, 61
Porstmouth, I. 55, 60
Porto di Volano, II, 3e part. 124, 126
Portofino, II, 3e part. 153
Porto-Venere, II, 3e part. 153
Portugal, introd. 116
Posarschutz, II. 181
Poska, II, 3e part. 202
Postbauer, II. 172
Postdam, II. 98, 206, 209
Postorf, II. 206
Poteau, I. 257
Potpetsch, II. 183
Pottenau, II. 210
Pougues, I. 228
Pouilley, I. 263
Pouilly, I. 148, 228
Poussat, I. 214.

Poux (le), I. 370
[illegible]xeux, I. 363
[illegible], II. 59, 64
[illegible], II, 3e part. 229
Poyas ([illegible]ts), introd. 39
Poysdorf, II. 181
Pozzolo (le), rivière, II, 3e part. 121
Praewald, II. 183
Prague, II. 3, 99, 173, 178, 179, 180, 186, 218
Pranthoy, I. 384
Prato, II, 3e part. 133, 135, 138, 144
Pratolino, II, 3e part. 136
Prater (forêt), II. 113
Pré-en-Paille, I. 267
Prémeau, introd. 60
Presbourg, II, 3e part. 190
Preez, II. 216
Prefsspan-Mülbe, II. 197
Prenzlow, II. 213
Presbourg, II. 116, 181
Prés-Saint-Gervais, I. 189
Preston, I. 46
Preussisch-Golland, I. 137
Preussisch-Mark, I. 137
Prévalage, I. 269
Pr.-Holland, II. 211
Priéning, II. 103
Prima porta, II, 3e part. 158
Primaro, II, 3e part. 124, 126
Primolano, II, 3e part. 123, 124
Priory, I. 56
Privas, I. 338
Pr.-Mark, II. 211
Procida (île de), II, 3e part. 63
Prokuls, II. 212
Prosnitz, II. 181
Prossek, II. 107
Prosto, II, 3e part. 19
Proverino, I. 397, 407
Provins, I. 254, 330, 351
Pruël, II. 103
Prusse (royaume de), introd. 17
Przeworsk, II. 181
Przichowitz, II. 38
Psaffen-Sprung (le), II, 3e part. 10
Ptreitberg, II. 146
Puebla (la), 3e part. 234, 235
Puero de la Piche, II, 3e part. 235
Puerta de Santa-Cruz, II, 3e part. 259
Puerto de Santa-Maria, II, 3e part. 243
Puiseux, I. 212
Puits-Lalande, I. 228
Pulawy, II, 3e part. 225
Pulciano (mont), introd. 91
Pulich, II. 149
Pulverweiden, II. 82
Putaux, I. 190
Putelange, I. 290
Puten, I. 435
Puy, I. 339
Puy-de-Dôme, introd. 13
Puyoo, I. 365
Puzzoli, introd. 99
Pyrénées, introd. 12
Pyritz, II. 193, 210
Pyrmont, II. 132, 199, 203

Q.

Quedrecht, I. 245, 380
Quaregnon, I. 233, 244
Quarrés (les), I. 218
Quatre-Cantons (lac des), I. 513
Quedlimbourg, II. 194
Queens (collége), I. 61
Quéens-Ferry, I. 39
Querasque, I. 393, 406
Querbach, II. 39
Querfurt, II. 82
Quesnoy (le), I. 352
Quevauvillers, I. 360
Quibille, I. 78
Quiers, I. 391
Quiévrain, I. 233, 244
Quilitz, II. 210
Quillebeuf, I. 277
Quimper, I. 339, 369
Quimperlé, I. 339, 340, 369
Quingey, I. 366, 385
Quinson, I. 295
Quirinal (le), mont, II, 3e part. 74
Quistello, II, 3e part. 110
Quistroem, I. 79
Quito, introd. 15

R

Raab, II, 3e part. 199, 200
Rabasteins, I. 250
Rabe, II. 85
Raby, I. 101
Racconis, I. 392, 397, 406
Rachino, I. 124
Radeberg, II. 71
Radicofani, II, 3e part. 140, 142, 143, 180
Radimno, II. 181
Radkersburg, II. 162
Radzywilyszky, I. 130
Raeland, I. 58
Ragonneau, I. 369
Rakuebo, I. 78
Rambouillet, I. 197, 214, 239
Ramlosa, I. 79
Rammelsberg (mine), II. 25
Ranapungern, I. 139
Raon-l'Etape, I. 292
Rapallo, II, 3e part. 151, 153, 363
Rapperschwyl, I. 479
Rarup, II. 86
Raschna, II, 3e part. 204
Rastadt, II. 136, 139
Raszyn, I. 129
Ratalshed, I. 79
Rathskeller, II. 216
Ratisbonne, II. 4, 14, 33, 102, 172, 173, 174, 175, 176
Rattelsdorf, II. 167
Ratzebourg, II. 201, 217
Ravenne, II, 3e part. 118, 124
Ravensbourg, II. 162, 165
Rave, I. 128, 129
Ré (ile), I. 334
Reading, I. 43
Realp, I. 517
Recanati, II, 3e part. 165
Recco, I, 303. — II, 3e part. 151
Reckem, I. 308, 384
Recoaro (eaux minérales), II, 3e part. 104
Recologne, I. 365
Recousse (la), I. 280, 281
Reculet, introd. 13
Rechstroom, I. 433
Regelsbrunn, II. 181. — 3e part. 199
Regensberg, I. 480
Reggio, II, 3e part. 90, 176, 180
Regmalard, I. 237, 356
Rehme, II. 209
Reichenau, I. 508
Reichenbach, I. 486
Reichenberg, II. 37
Reichenhall, II. 161, 167
Reignac, I. 218
Reims, I. 147, 289, 314, 323, 340, 350, 374
Reiniers, II. 180
Reinhardsbrunnen, II. 79
Reinićka, I. 102
Reismarkt, II, 3e part. 203
Reite, II. 158
Rekahn, II. 209
Relstein, II. 161
Remagen, I. 364 — II. 150
Remiremont, I. 337, 363
Remmels, I. 77
Remstedt, II. 79
Reneis, I. 302
Rendsbourg, I. 77
Rennes, I. 147, 267, 268, 339, 340, 343, 353, 373, 389
Reno (le), rivière, II, 3e part. 112
Réolle (la), I. 218
Reschow, II. 181
Resina, II, 3e part. 57
Restijoki, I. 103
Rethel, I. 323
Retraite (la), II. 146
Rettelstein, II. 183
Reuss, II. 86
Reutsch, II. 159, 178
Revel, I. 147
Rheine, II. 203
Rheinegg, II. 165
Rheinfels, II. 19
Rheinhausen, II. 197
Rheinheim, I. 448. — II. 142
Rheinsberg, II. 214
Rheinwald, II, 3e part. 18

Rhenò (rivière), II, 3e part. 136
139, 140
[illegible] (rivière du), introd. 17
[illegible] (rivière du), II, 3e part. 18
[illegible], fleuve, introd. 72,
73
Rhinfelden, II. 162
Rhinzabern, I. 364, 380
Rhône (fleuve), II, 3e part. 21
Ribay (le), I. 267
Ribecourt, I. 244
Ribnitz, II. 217
Riccia (la), II, 3e part. 79, 167,
168
Richtenwyl, I. 479
Ricond, I. 129
Ricorsi, II, 3e part. 140
Ride-sur-l'Ile-de-Wight, I. 55
Riesenbourg, I. 137. — II. 211
Riesengebirge (le), introd. 72. —
II. 37, 179
Rieti, II, 3e part. 160
Rientort, I. 322
Riez, I. 295, 296
Riga, introd. 17, 37. — I. 112, 133,
134, 138, 139. — II. 91
Rigi (mont), I. 478
Rigistafel, I. 478
Rignano, II, 3e part. 158, 163, 180
Rimini, II, 3e part. 116, 124, 180
Ringhosin, II. 80
Ringstedte, I. 77
Rinteln, II. 199
Rioms, I. 148, 236
Ripaille, I. 499
Ripley, I. 55
Rippon, I. 40
Rippurr, II. 139
Rippyni, II, 3e part. 201
Riswick, I. 431
Rittberg, introd. 74
Rittmanshausen, II. 192
Rivalta, I. 396
Rives, I. 295
Rivesaltes, introd. 60
Rives de Gier, I. 325
Rivoli, I. 251, 399. — II, 3e part.
122
Roc-Saint-André (le), I. 353
Recs (le), II, 3e part. 233.
Rocca di Papa, II, 3e part. 79.
Rocella, II, 3e part. 177
Roche (la), I. 363
Roche-Bernard (la), I. 369
Roche-en-Berny (la), I. 221
Rochefoucault (la), I. 265, 388
Rochefort, I. 340, 342, 369
Rochelle (la), I. 145, 152, 334,
341, 369
Rochemelon (montagne), I. 352
Rochester, I. 46
Rockizan, II. 173
Rocola, I. 102
Rocroy, I. 323
Rodach, II. 169
Rodschoff, II. 179
Rœdehen, II. 151
Roër (la), rivière, introd. 72
Roez, II. 173
Rogliano, II, 3e part. 175
Rohrbrunn, II. 143
Rohrenfils, II. 174
Roklum, II. 193
Rokosh, II, 3e part. 200
Rolle, I. 518
Romainville, I. 183, 189
Roman-Foss-Way (chemin), I.
55
Romans, I. 379
Rome, II, 3e part. 24, 27, 64, 80,
155, 158, 164, 180
Romorantin, I. 146
Ronca, II, 3e part. 102
Roncevaux, introd. 109. — II,
3e part. 229
Ronchamps, I. 255
Ronciglione, II, 3e part. 155,
162, 180
Ronco, II, 3e part. 125
Ronde, introd. 111
Ronnebourg, II. 168
Ronneby, I. 98
Roussebrugges, I. 271, 381
Roodt, I. 287, 383
Roop, I. 139
Roozendaal, I. 429
Roquefort, I. 258, 335, 368, 369
Rorbaik, I. 290, 316, 379, 380
Rosbach, II. 205
Rosbrunn, II. 143
Roschach, II. 164
Rosembourg (château), I. 73, 74

Rosenberg, II, 3e part. 201
Rosenlaut, I. 486
Rosenthal, II. 210
Rosières-en-Haye, I. 252, 348
Rosiers (les), I. 241
Rositton, I. 138
Roskild, I. 77
Rosla, II. 204
Rosniattowiec, I. 129
Rosperden, I. 339, 369
Ross, I. 57
Rossiten, I. 131
Rostock, introd. 73. — II. 10, 13, 217
Rostrapp, I. 195
Rosville, I. 301
Rotebro, I. 101
Rotenbourg, II. 198, 204
Rotenmann, II. 161
Roth, II. 165
Rothenkretschmar, I. 129. — II. 187
Rotherham, I. 47, 51
Rotniza, I. 129
Rotterdam, I. 244, 414, 429, 433, 434, 437
Rottzberg (château), I. 505
Rotzloch, I. 504
Rouanne, I. 145, 148, 229, 325
Roubereau, I. 295
Roue (la), I. 357, 389
Roudan, I. 389
Rouen, I. 146, 148, 276, 277, 310, 312, 341, 342, 360, 361, 372, 377, 390
Roulans, I.
Roulet, I.
Roupy, I.
Rouvray, I. 21, 288
Roverbella, II, 3e part. 120, 121
Rovere, II, 3e part. 159
Roveredo, II, 3e part. 120, 121
Rovigo, II, 3e part. 103, 114, 180
Roye, I. 233, 298, 358
Roiston, I. 52
Rubenach, II. 21
Rubiera, II, 3e part. 90, 92
Rudesheim, II. 16, 18
Rudno, II, 3e part. 201
Rudolphstadt, II. 178
Rudolstadt, II. 168
Ruekersdorf, II. 170
Ruffec, I. 218
Rufinella (la), II, 3e part. 80
Rugen (île de), II. 202, 214
Ruhrort, II. 152
Rumford, I. 60
Rumilly, I. 375
Rumszyrky, I. 129
Rungis, I. 193
Ruppin, II. 214
Ruremonde, I. 308
Russie (la); introd. 18, 36
Rutho, I. 516
Rutzan, I. 138
Rymsidemoor, I. 38

S

Saal, II. 174, 176
Saale (la), rivière, introd. 73
Saalermoos, II. 186
Saalfeld, II. 167, 186
Saalmunster, II. 190
Saar-Libre, I. 151
Saarmund, II. 206
Saatz, II. 130, 135
Sablé, I. 389
Sagan, II. 208
Sagard, II. 214
Sagunte, II, 3e part. 231
Saguria, II. 185
Sahlgren, I. 81
Sailly, I. 359
Sailly-de-la-Somme, I. 246
Saint-Agathe, II, 3e part. 169
Saint-Albans, I. 62
Saint-Albin, I. 221
Saint-Amand, I. 274, 382
Saint-Ambroise, I. 399. — II, 3e part. 179
Saint-Amour, I. 385
Saint-Andiol, I. 222, 385
Saint-André, I. 351, 399
Saint-André, près Chambéry, ville

[illegible]ngloutie, I. 284
[illegible]t-An[illegible]asberg, II. 29
[illegible]onin, I. 351
Saint-A[illegible]niello, II, 3e part. 175
Saint-A[illegible]io, II, 3e part. 10
Saint-Aubin, I. 292, 348, 369
Saint-Aubin-du-Cormier, I. 339
Saint-Avit, I. 370
Saint-Avold, I. 298, 316, 368
Saint-Ay, I. 218
Saint-Beat (caverne), I. 483
Saint-Benedetto, I. 402. — II, 3e part. 111
Saint-Bernard (hospice du grand), II, 3e part. 14
Saint-Bernard (grand mont), I. 401, 462. — II, 3e part. 9
Saint-Bernard (passage du grand), introd. 14. — II, 3e part. 14
Saint-Bernard (le petit), II, 3e part. 21
Saint-Bernard (passage du petit), introd. 14
Saint-Blaise, II. 143
Saint-Branchier, II, 3e part. 12
Saint-Brice, Ille-et-Vilaine, I. 387
Saint-Brice, près Paris, I. 199
Saint-Brieux, I. 267, 343
Saint-Brix, I. 221
Saint-Cannat, I. 222, 355, 385
Saint-Canziano, II, 3e part. 159
Saint-Cassien, II, 3e part. 140, 141, 172
Saint-Cergue, I. 307, 366
Saint-Chamond, I. 325
Saint-Charles, II, 3e part. 112
Saint-Chely, I. 322
Saint-Clear, I. 57
Saint-Cloud, I. 165, 183, 197
Saint-Cosimo, II, 3e part. 80
Saint-Cruz, II, 3e part. 235, 236
Saint-Cyr, I. 197
Saint-Denis, I. 211, 212, 285, 310
Saint-Diey, I. 292
Saint-Dizier, I. 145, 251, 365
Saint-Eloy-Vifs, I. 381
Saint-Emiland, I. 221
Saint-Erasme, II, 3e part. 170
Saint-Esprit, introd. 112
Saint-Etienne, I. 325
Saint-Etienne-Dubois, I. 385
Saint-Florentin, I. 297
Saint-Flour, I. 322
Saint-Fondi, I. 221
Saint-Fulgent, I. 369, 389
Saint-Gall, I. 448, 523. — II, 164
Saint-Genis, I. 369, 378
Saint-Genis-Laval, I. 325
Saint-Georges, Allemagne, II. 143
Saint-Georges, France, I. 330
Saint-Georges, Italie, II, 3e part. 112
Saint-Georges-d'Aurat, I. 339
Saint-Géosi, I. 351
Saint-Geours, I. 258
Saint-Gerand-le-Puy, I. 229
Saint-Germain, Italie, I. 394. — II, 3e part. 86
Saint-Germain-de-Joux, I. 378
Saint-Germain-en-Laye, I. 240, 276, 277, 285, 312, 341
Saint-Germain-Lambron, I. 322, 339
Saint-Germain-lès-Couilly, I. 252
Saint-Germain-Lespinasse, I. 229
Saint-Gervais, I. 494
Saint-Gervasy, I. 327, 371
Saint-Giacomo, I. 507
Saint-Gilgen, II. 161
Saint-Gingolph, I. 449. — II, 3e part. 21
Saint-Goard, I. 320. — II, 17, 19
Saint-Gobin, I. 231
Saint-Goburge, I. 268, 357
Saint-Gothard, I. 462, 507, 523. — II, 205, 3e part. 17
Saint-Gothard (passage du), introd. 14. — II, 3e part. 9
Saint-Gratien, I. 195
Saint-Helu's-Road, I. 56
Saint-Hermand, I. 369, 389
Saint-Ermitage (le), II, 3e part. 144
Saint-Hilaire, II, 3e part. 90
Saint-Hilaire-du-Harcourt, I. 373
Saint-Hyppolite, I. 342, 369
Saint-Jacques (vallée de), II, 3e part. 17, 19
Saint-Jean, II, 3e part. 144
Saint-Jean-de-Luz, introd. 109. — I. 258
Saint-Jean-de-Maurienne, I. 283, 351, 399. — II, 3e part. 179

Saint-Jean-Descoups, I. 404
Saint-Jean-des-Murgers, I. 237
Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, I. 251
Saint-Jean-pied-de-Port, introd. 109. — II, 3e part. 229, 230
Saint-Ildefonse, II, 3e part. 260
Saint-Imbert, I. 228
Saint-Junien, I. 388
Saint-Just, I. 211, 358
Saint-Just-en-Chevalent, I. 325
Saint-Laurent, II, 3e part. 96
Saint-Laurent-aux-Grottes, II, 3e part. 155
Saint-Laurent-des-Mures, I. 283
Saint-Laurent-Ruiné, II, 3e part. 155
Saint-Léger, I. 221
Saint-Léonard, I. 309, 370, 388
Saint-Leucio, II, 3e part. 62
Saint-Lô, I. 343
Saint-Lorenzo, II, 3e part. 95, 180
Saint-Lorenzo-Nuovo, II, 3e part. 155
Saint-Louis-sous-Huningue, I. 257
Sainte-Lucie, II, 3e part. 177
Saint-Maixent, I. 301
Saint-Malo, I. 152, 378, 387
Saint-Mandé, I. 193
Saint-Marc, I. 261. — II, 3e part. 177
Saint-Marcellin, I. 379
Saint-Marcello, II, 3e part. 5, 138, 140
Sainte-Marguerite (ile), I. 332
Sainte-Marie-aux-Mines, I. 292
Saint-Martin-Destreaux, I. 229
Saint-Martz-la-Bruyère, I. 239
Saint-Maur, I. 193
Saint-Maurice, I. 236, 363, 499, 523
Saint-Méard, I. 264
Saint-Michel, Italie, II, 3e part. 179
Saint-Michel, Marengo, I. 397, 406, 407
Saint-Michel, Mont-Blanc, I. 351, 399
Saint-Mihiel, I. 252, 364
Saint-Nicolas, I. 245. — II, 3e part. 116
Saint-Omer, I. 146, 279, 280, 281, 282, 362
Saint-Orcste, introd. 13. — 3e part.
Saint-Oswald, II.
Saint Ouen, I. 149
Saint-Pancrace de Barbarano, II, 3e part. 104
Saint-Pardoux, I. 264
Saint-Pars, I. 126
Saint-Paul, I. 296
Saint-Paul-de-Léon, I. 268, 269
Saint-Paul-les-d'Ax, I. 258
Saint-Pétersbourg, introd. 37. — I. 106, 110, 116, 121, 124, 139
Saint-Pierre-d'Arena, I. 403. — II, 3e part. 154
Saint-Pierre-de-Pleguen, I. 268, 377
Saint-Pierre (ile), I. 473, 522, 523, 524
Saint-Pierre-le-Moustier, I. 228
Saint-Pierre, Suisse, I. 519. — II, 3e part. 12, 16
Saint-Pietro-di-Mileto, II, 3e part. 175
Saint-Poelten, II, 176
Saint-Pol, I. 360, 362
Saint-Porchaire, I. 342, 369
Saint-Pourçain, I. 286
Saint-Quentin, I. 244, 275, 302, 352, 358, 359, 374
Saint-Quirico, II, 3e part. 143, 180
Saint-Rambert, I. 221, 325
Saint-Remo, I. 402
Saint-Remy, I. 355, 385. — II, 3e part. 16
Saint-Roch (forteresse), II, 3e part. 242
Saint-Romano, II, 3e part. 130
Saint-Saphorin, I. 476
Saint-Sauveur (Haute-Saône), I. 255, 268
Saint-Sauveur (Marengo), I. 395
Saint-Sébastien, II, 3e part. 57
Saint-Seine, I. 261, 297
Saint-Serge (couvent), I. 121
Saint-Sever, I. 373
Saint-Symphorien, I. 229
Saint-Symphorien-d'Ozon, I. 221
Saint-Terenzo, 3e part. 138, 141

Saint-Thibaut-de-Coux, I. 283
Saint-Thiébaut, I. 367, 384
Saint-Thierrin, I. 325, 370
Saint-Trond, I. 233, 308, 380, 381
Saint-Valery, I. 212
Saint-Vallier, I. 221
Saint-Vénazio, II, 3e part. 138
Saint-Véran, introd. 15
Saint-Vito, II, 3e part. 75, 173
Saint-Vogadro, II, 3e part. 129
Saint-Wit, I. 261, 367
Sainte-Croix, II, 3e part. 128
Sainte-Maure, I. 218
Sainte-Ménéhould, I. 287
Sainte-Mère-Eglise, I. 343, 376
Saintes, I. 342, 369, 388
Sajzowo, I. 124
Sala, II, 3e part. 106, 175
Sala-Monta (mine d'argent), introd. 34
Salbris, I. 213
Salces, I. 336, 365
Salenche, I. 490
Salenton, I. 497
Salerne, II, 3e part. 58, 175
Salève (le), I. 285
Salhmar, II, 3e part. 203
Salice, II, 3e part. 127, 128, 129, 130
Salins, I. 366
Salisbury, I. 61
Sallershut, I. 364, 382, 383
Salo (rivière et ville), II, 3e part. 100
Salsa (rivière), II, 3e part. 58
Salsbach, II. 139
Salsula, I. 336
Salt-Hill, I. 43
Salurn, II. 158
Saluzzes, I. 392, 393, 396
Salvagny, I. 229
Salvatore, II, 3e part. 176
Salzbourg, introd. 15. — II. 103, 161, 175
Salzbourg, ci-devant électorat, introd. 80
Salzbourg (lac de), introd. 73
Salzdalum, II. 64, 153
Salzungen, II. 169
Sambuca (la), II, 3e part. 141
Sambuchetto, II, 3e part. 163
Samers, I. 278
Samoens, I. 500
Samoggia (la), II, 3e part. 90, 110, 111, 136, 139
Samoigneux, I. 382, 384
Sandhof, II. 77
San-Felix, II, 3e part. 234
San-Germano, II, 3e part. 63
San-Moniello, II, 3e part. 176
San-Pedro, II, 3e part. 259
San-Pietro, II, 3e part. 176
San-Pietro-d'Aréna, I. 305
San-Remo, I. 303
San-Seloni, II, 3e part. 223
Sandown-Castle, I. 56
Sangainetti, II, 3e part. 146
Sangerhausen, II. 30, 204
Sanguineto, II, 3e part. 119
Sansbach, I. 483
Sans-Souci, I. 76
Santa-Croce, II, 3e part. 127
Santa-Cruz-del-Retamar, II, 3e part. 259
Santa-Maria, II, 3e part. 234
Santerno (rivière), II, 3e part. 116
Saorgio, I. 397
Saragosse, II, 3e part. 230, 234, 235
Sardaigne, introd. 99
Sardam, I. 425
Sarfoe, II, 3e part. 201
Sarguemines, I. 290, 379
Sarkau, I. 131
Sarrebourg, I. 345
Sarrebruck, I. 316, 320, 368
Sarre-Libre, I. 290, 368, 379
Sar-Union, I. 290, 292, 380
Sarvau, I. 138
Sarzane, I. 303. — II, 3e part. 148, 151, 152
Sarzanello, II, 3e part. 152
Sasbach, I. 488
Sassalto, II, 3e part. 148
Sassenitz, II. 214
Sassi, I. 103
Sassuolo, II, 3e part. 139
Sathella, I. 99
Saudron, I. 255, 330
Sauldropt, I. 251

Saulieu, I. 221, 266
Saulx, I. 368
Saumur, I. 146
Sauviat, I. 309, 370, 388
Save (la), rivière, introd. 104
Saverne, I. 292, 345,
Savigliano, II, 3 part. 116, 117, 171
Savio (le), rivière, II, 3e part. 117, 124
Savone, I. 303, 402
Sawidowo, I. 124
Saxe, introd. 73. — II. 3, 15
Saxe (monts de), introd. 12
Saxe-Cobourg, introd. 82
Saxe-Gotha, introd. 81
Saxe-Hildburghausen, introd. 82
Saxe-Meinungen, introd. 82
Saxe-Weymar, introd. 81
Scaffasolo (lac-), II, 3e part. 140
Scala (la), II, 3e part. 130
Scala alle Formazette, II, 3e part. 181
Scandiano, II, 3e part. 92
Scarène, I. 393, 397
Scarica-l'Asino, II, 3e part. 135, 136, 180
Scarperia, II, 3e part. 136
Sceaux, I. 183, 192
Scey-sur-Saône, I. 256
Schadau, I. 482
Schaffhouse, I. 448, 471, 501, 503, 523, 524. — II. 140, 141, 162
Schalkasberg, II, 122
Schall-Pyrmont, II. 133
Schambach, II. 172
Schamserthal, II, 3e part. 18
Schandau, II. 71, 186
Scharding, II, 176
Scharkioy, II, 3e part. 204
Scharnhausen, II, 106
Scharzfels, II, 204
Schefficld, I. 40
Schegga, II, 3e part. 158
Scheideck, I. 485, 486
Scheideck-de-Grindelwald (passage du), introd. 14
Scheitting, II, 62
Schelestat, I. 292, 345, 385
Schelletau, II. 178
Scheveling, I. 431
Schieder, II. 1
Schiffbeck, II. 86
Schillerslag, II. 202
Schindeliggi, I. 511, 523, 524
Schinznach, I. 480
Schlackenwald, II. 127
Schlackenwerth, II. 127
Schlada, II. 130
Schlan, II. 178, 179, 186
Schlangenbad, II. 21
Schlawe, II. 193
Schleswig (duché), I. 60
Schleswig, ville, I. 9, 77. — II. 13, 86
Schley (la), rivière, introd. 23
Schliengen, II. 140
Schlissheim, II. 95
Schlossgarten, II. 216
Schlossgrund, II, 3e part. 190
Schlachtern, II. 190
Schlusselbourg, I. 120
Schmalkalden, II. 144
Schmiedeberg, II. 37, 38
Schmiedefeld, I. 123
Schneeberg, II. 129
Schneekopf, introd. 13. — II. 80, 179
Schneidemükl, I. 137
Schnepfental, II. 80
Schœnenbac, I. 513
Schœnebech, II. 92
Schœnberg, II. 57, 216
Schœnberg (château en France), II. 19
Schœnbourg, II. 191
Schœnbrunn, II. 115
Schœnhausen, II. 57
Schœnhoven, II. 127, 130
Schonlanke, I. 137
Schœrnitz, II. 160
Schollenen (les), II, 3e part. 10
Schonberg (mont), II, 3e part. 9
Schonberg (ville), II. 158
Schonebeck, II. 218
Schonen, II. 71
Schonmonzbach, II. 138
Schopham, II. 161
Schorndorff, II, 157
Schottwich, II. 183
Schreekhorn, introd. 14. — I. 485
Schreibershau, II. 39
Schrukenstein, II. 186

Schrunden, I. 138
Schul-Pforta, II. 191
Schupfen, I. 478
Schutsjorid, I. 79
Schuttern, II. 139
Schutzonplatz, I. 479
Schwabhausen, II. 161
Schwabichgmund, II. 158
Schwabichhall, II. 171
Schwabischbruck, II. 158
Schwabmunchen, II. 162, 164
Schwachat, II, 3e part. 199
Schwalbach, II. 21, 149, 165
Schwanau (ermitage), I. 512
Schwandorf, II. 173
Schwarrenbach, I. 514
Schwarzach, II. 145
Schwarzbourg-Rudolstadt, introd. 82
Schwarzbourg-Sondershausen, int. 82
Schwarzenfeld, II. 173
Schwarzwald (forêt du), introd. 73. — I. 486
Schwarzort, I. 131, 138
Schwechat, II. 181
Schwedt, II. 210
Schweinfurt, II. 7, 169
Schwelm, II. 75
Schweizer-Haken (montagne), I. 512
Schwering, II. 13, 202, 215
Schwetz, I. 432
Schwetzingen, II. 138
Schwitz, I. 510, 512, 523
Schwobber, II. 133
Scigliano, II, 3e part. 175
Sciglio, II, 3e part. 176
Scylla, II, 3e part. 176
Sebastiansberg, II. 130
Secchia (la), rivière, II, 3e part. 92, 111
Sedan, I. 314, 379, 382, 384
Sedriano, II, 3e part. 86, 180
Seeberg, II. 79, 131
Seeburg, I. 425
Seefeld, II. 160
Seegeberg, II. 216
Seehaus, II. 105
Seehof, II. 146
Seez, I. 356, 357, 361
Sefinenalp, I. 483
Ségovie, II, 3e part. 232
Sehnde, II. 195
Seiferdorf, II. 71
Seigne (passage du col), introd. 14
Seilhac, I. 248
Seine (fleuve), introd. 16
Sekard, II, 3e part. 202
Sekeschoë, II, 3e part. 202
Sélande (îles de), introd. 25
Seligenstadt, II. 143
Sellrein, II. 159
Selters, II. 23
Seminara, II, 3e part. 175, 176
Semlin, II, 3e part. 202, 203, 204
Semmering, II. 183
Sempach, I. 477, 513, 523, 524
Semur, I. 222, 266
Sendischow, II. 181
Senlis, I. 147, 233, 244
Sennecey, I. 221
Sennwald, I. 509
Senogallia, II, 3e part. 162
Sens, I. 148, 150, 221, 222
Sentis (le), introd. 15
Septeuil, I. 237, 277, 278
Septmer (mont), II, 3e part. 17
Sequehart, I. 352
Seravezza, II, 3e part. 152
Serchio (rivière), II, 3e part. 133, 152
Serff, II. 107
Seriano, II, 3e part. 92
Serio (le), rivière, II, 3e part. 95
Sermione, II, 3e part. 99
Sermoneta, II, 3e part. 167, 168, 169
Serra (la), II, 3e part. 138
Serra de Mazoni, II, 3e part. 5
Serravalle, I. 392, 396. — II, 3e part. 163, 165, 166, 180
Serverette, I. 322
Servolo, II. 107
Servoz (vallée de), I. 492
Sesia (la), rivière, II, 3e part. 86
Sessana, II. 183
Sestasone (rivière), II, 3e part. 140
Sesto, II, 3e part. 93
Sestri, II, 3e part. 153

Sestri di Levante, II, 3e part. 151
Sestri di Ponente, I. 402. — II, 3e part. 154
Setinum, II, 3e part. 169
Settimo, I. 594, 405. — II, 3e part. 16, 86
Settimo-Vitton, I. 391
Seures, I. 367
Seven, II. 199
Severne (la), rivière, introd. 49
Séville, II, 3e part. 243
Sèvres, I. 165, 236, 239, 242, 285
Sezze, II, 3e part. 169
Sforzesca (canal), II, 3e part. 87
Shannon (le), fleuve, introd. 49
Shap, I. 47
Sheffield, I. 47, 52, 54
Shifnal, I. 44
Shipston, I. 43, 47
Shivering-Mountain, I. 54
Shrewsbury, I. 44
Sibaut, II, 3e part. 203
Sibourre, I. 259
Sicherreuth, II. 130
Sichès, introd. 112
Siebengebirge, II. 151
Siebleben, II. 79
Siegbourg, II. 150
Sielbeck, II. 216
Siemen, I. 483
Siena, II, 3e part. 180
Sienne, II, 3e part. 140
Siera de Ronta, II, 3e part. 242
Sierentz, I. 363, 386
Sierra de Guadelupe (mont), II, 3e part. 260
Sierra Morena, introd. 112. — II, 3e part. 236
Sierra-Nevada, II, 3e part. 243
Sighardingen, II. 176
Sighardskirchen, II. 176
Sigillo, II, 3e part. 158, 159
Signilskar, I. 102
Siguenza, II, 3e part. 232
Sihl, I. 479
Sijean, I. 336, 355
Silberberg, II. 180
Sile (rivière), II, 3e part. 123
Silésie, II. 3
Silhort, II. 152
Silvra, II, 3e part. 204, 205
Sillampe, I. 102
Sillaro (le), rivière, II, 3e part. 90
Sillery, introd. 59. — I. 374
Simmern, I. 364, 383
Simogorie, I. 124
Simplon (mont), I. 451, 462, 5[illegible] — II, 3e part. 9
Simplon (hospice du), II, 3e part. 4
Simplon (passage du), introd. 14. — II, 3e part. 20.
Singen, II. 140, 162
Sinigaglia, II, 3e part. 118, 162, 180
Siniluoto, I. 103
Sinna, II, 3e part. 201
Sinsheim, II. 156
Sion, I. 43, 498, 519
Sir Michael le Flemings, I. 48
Sirmio (presqu'île de), II, 3e part. 99
Sisteron, I. 295
Sitten, I. 519
Sittingbourne, I. 46
Sivry-sur-Meuse, I. 382, 384
Sixte, I. 500
Skalholt, introd. 30
Skanie, I. 79
Skarsine, II. 62
Skillinge, I. 78
Skillingeryd, I. 101
Skjatleryd, I. 79
Skorpas, I. 102
Skotschan, II. 181
Skrivars, I. 102
Slagense, I. 77
Slavenhoff, II. 86
Sleaford, I. 52
Sledinore, I. 52
Slesega, II, 3e part. 97, 121
Sloinge, I. 78
Slough, I. 44
Smaland, introd. 33
Snoëfials, introd. 13
Snoghoe, I. 68
Sobernheim, I. 151
Sodertelje, I. 101
Sodra-Barbe (lac), introd. 33
Sœdertillie, I. 100
Sofie, I. 121

Sölo, I. 42
Solula, I. 102
Soissons, I. 147, 221, 245, 312, 323, 340, 344, 358, 437
Soissy-sous-Etoile, I. 199
Sokolka, I. 129
Solano, II, 3e part. 176
Solanto, II, 3e part. 177
Soldia, II. 193
Soleure, I. 448, 521, 523, 524
Solfatara (la), II, 3e part. 59, 63
Solgne, I. 345
Solitude, II. 105
Solliers, I. 349
Solocochinos, II, 3e part. 259
Solre-le-Château, I. 231
Sombref, I. 362, 388
Someister, II. 158
Somma (mont), introd. 98. — II, 3e part. 57, 160
Sommariva, I. 393
Son, I. 388
Son (île), I. 81
Sondershausen, II. 30
Sonego (lac), II, 3e part. 99
Soner, I. 79
Sonneistein, II. 72
Sonnenwald, II. 207
Sophia, II, 3e part. 204
Sophienberg, I. 75, 79
Sophienstädt, I. 125
Soratte, introd. 13. — II, 3e part. 152, 162
Sorbolo, II, 3e part. 92
Sorgues, I. 222
Sorigny, II. 218
Soroë (collége), I. 77
Sorokskar, II, 3e part. 203
Sospel, I. 393, 397
Sossau, II. 176
Souabe (la), introd. 18. — II, 3e part. 17
Souchet, I. 280
Souchons, I. 295
Souillac, I. 214
Soultz, I. 379, 390
Soupes, I. 148
Southampton, I. 55, 61
South-Muscomb, I. 38
Southwark, I. 26
Souvigny, I. 388
Sovillan, I. 392, 394, 397, 406
Spa, I. 344, 345
Spandau, II. 57
Spaskaja-Polist, I. 124
Spelonca (mont), II, 3e part. 146
Speria (la), II, 3e part. 153
Spezia (la), I. 303. — II, 3e part. 151
Spiegelberge, II. 195
Spielberg, II. 182
Spilimberg, II, 3e part. 129, 130
Spincourt, I. 287
Spinchamlend, I. 43, 55
Spire, introd. 63. — I. 364
Spithead, I. 56
Spittal, I. 52
Spitz, II. 36
Splugen (le), mont, I. 509. — II. 3e part. 9
Splugen (passage du), II, 3e part. 17
Splugen (village), II, 3e part. 18
Spolette (vallée de), II, 3e part. 147, 158, 169, 164, 180
Springe, II. 203
Sproë (île), I. 69
Staab, II. 173
Stabia, II, 3e part. 62
Stade, II. 13, 14, 199
Stadele, II. 162
Stadtbader, II. 134
Stadzamhof, II. 103
Staffa, I. 50
Staffetta, II, 3e part. 20
Staffora (la), rivière, II, 3e part. 88
Stafford, I. 62
Stafforoe, I. 100
Stain, II. 161
Stainering, II. 161
Stainfort, I. 362
Stains, I. 189
Stakeln, I. 139
Stamford, I. 38, 52
Stammbach, I. 483
Stammersdorf, II. 181
Stampfberg, I. 487
Stanchitz, I. 129. — II. 186
Stang (rivière), introd. 32
Stannern, II. 178
Stantz, I. 505, 506
Staraia-Russa (salines), I. 125

Stargard, II. 193, 219
Starkenbach, introd. 74. — II. 38
Staubbach, I. 462, 483. — II, 3e part. 161.
Stauffenberg, II. 139
Stauffenbergerkopf, II. 139.
Stecken, II. 178
Steig (pont de), II, 3e part. 20
Stein, II. 122
Steinach, II. 142, 158, 161
Steinach (mont), II, 3e part. 9
Steimberg, I. 489
Steinhader-Meer (lac), introd. 73
Steinbader, II. 134
Steindorf, II. 178
Steinseifen, II. 40
Stellna, I. 121
Stenay, I. 314, 323, 379, 382, 384
Stendal, II. 218
Sterzing (mont), II, 3e part. 9
Sterzingen, II. 158
Stetten, II. 192
Stettfeld, II. 169
Stettin, introd. 73. — II. 13; 213
Stevenedge ou Stevenage, I. 37, 52
Sthauffenbourg, II. 24
Stilton, introd. 52. — I. 37
Stirling, I. 40
Stirone (le), rivière, II, 3e part. 91
Stokdorp, I. 98
Stockelsdorf, II. 91
Stockholm, I. 94, 96, 98, 100, 101, 102, 106
Stockhorn, introd. 14
Stockport, I. 63
Storkdorp, I. 98
Stoer (la), rivière, introd. 73
Stokerau, II. 178
Stolberg, II. 30
Stollhofen, II. 136
Stolpe, II. 193
Stone, I. 46
Stonehenge, I. 61
Stony Middleton, I. 54
Storenberg, I. 478
Storhau, II. 173
Storta (la), II, 3e part. 155, 157, 162, 164
Stow, I. 62
Stra, 3e part. 16
Stralau, II. 5
Stralsund, I. 98, 100. — II. 213, 217
Strauchhau, II. 169
Straurawer, I. 47
Stranstadt, I. 504
Strasbourg, introd. 16. — I. 145, 345, 347, 363, 385, 390, 471. — II. 3, 12, 136, 171
Stratford-Upon-Avon, I. 43
Strathmou (plaine), I. 39
Straubing, II. 176
Streitberg, II. 146, 167
Strelitz, introd. 82
Strelna, I. 120, 135, 136, 139
Stremberg, II. 176
Strettura, II, 3e part. 158, 164
Stroëmsholm (canal), introd. 33
Stroemstadt, I. 79
Strohbuch, I. 436
Strzedokluk, II. 178, 179, 186
Stubbenkammer, II. 214
Stubenberg, II. 195
Studley, I. 50
Stufenberg, II. 29, 195
Stura (la), rivière, II, 3e part. 86
Stuttgard, II. 12, 105, 141, 156
Subaye, II. 159
Subiaco, II, 3e part. 80
Sudètes (monts), introd. 12, 72
Sudeto-Hercinienne, introd. 72
Sudluché, II, 3e part. 197
Sudlar, I. 432
Suède (la), introd. 18, 32
Suette, I. 239
Suisse (la), introd. 18
Suisse allemande, II, 3e part. 20
Sulmona, II, 3e part. 169
Sulzbach, II. 170
Sumiliszky, I. 129
Sunbije, I. 79
Sund (détroit du), introd. 24, 27
Suontajervi, I. 105
Surenne, I. 290
Surgens, I. 341
Sursée, I. 513, 523, 524
Suzainecourt, I. 254
Suze, I. 351, 399
Swamberga, I. 102
Svardsbro, I. 99, 101

Sarteborg, I. 79
Swertabruk, I. 100
Swieta, I. 138
Swinsund, I. 81
Sybillenort, II. 63
Syltoppen, introd. 13
Syracuse, II, 3e part. 179
Syrmie, introd. 106
Szadowo, I. 130
Szamitkchmen, II. 212
Szarwasch, II, 3e part. 202
Szasvaros, II, 3e part. 203
Szawln, I. 130
Szegedin, II, 3e part. 203
Szinesszek, II, 3e part. 203
Szklo, II. 181
Szuszek, II, 3e part. 202

T

Tadcaster, I. 52
Tadino, II, 3e part. 159
Tadliken, I. 138
Tafalla, II, 3e part. 229, 230
Tagarro, II, 3e part. 257
Tage (rivière), introd. 110. — II, 3e part. 257
Tagliaferro, II, 3e part. 136
Tagliamento (riv.), II, 3e part. 127, 128, 130
Tain, I. 221
Taissy, introd. 59
Tajola, II, 3e part 169
Talavera del Arrojo, II, 3e part. 259
Talavera de la Reyna, II, 3e part. 259
Tallya, II, 3e part. 201, 202
Talmas, I. 247, 313, 360
Talvizie, I. 102
Tambach, II. 145
Tamise (la), rivière, introd. 49
Tamworth, I. 47
Tana, introd. 30
Tanaglie, II, 3e part. 158
Tangermunde, II. 208
Tanneberg, II. 200
Tannefors, I. 100
Tano, I. 101
Tanzberg, I. 504
Taormina, II, 3e part. 179
Tapian, II. 212
Taplaken, II. 212
Tarare, I. 229
Tarascon, I. 355, 385
Tarazone-la-Viesa, II, 3e part. 243
Tarbes, I. 250, 259, 282, 348, 365, 368
Tarchané, II, 3e part. 197
Tarente, II, 3e part. 173
Tarnow, II. 181
Taro (le), rivière, II, 3e part. 91
Tarraga, II, 3e part. 234
Tartas, I. 258
Tartas Posarzick, II, 3e part. 204
Tassenières, I. 313
Tatschbach, I. 505
Taunton, I. 41
Taurianum, II, 3e part. 176
Tavarnelle, II, 3e part. 140, 141
Tavenertres, I. 399
Tavernes, I. 264
Tavetsch, I. 507
Tavey, I. 385
Tay (le), riv., introd. 49
Taymouth, I. 40
Tech, introd. 62
Tegel, II. 57
Tegelen, I. 308
Tegernsee (mont), II, 3e part. 9
Teleny, II, 3e part. 202
Telin, I. 384
Tellje, I. 99
Temeswar, II, 3e part. 203
Temiz, II. 173
Tempelhof, II. 57
Temple, I. 369
Temple-des-Fées, I. 521
Templin, II. 213
Tende, I. 393, 397
Ténériffe (pic de), introd. 12
Tergestum, II, 3e part. 128

Termini, II, 3e part. 179
Termonde, I. 245
Terni, II, 3e part. 158, 160, 161, 164, 180
Terracine, II, 3e part. 166, 167, 168
Terrarossa, II, 3e part. 148, 149
Tertre, I. 330
Teschen, II. 181
Tessin (le), fleuve, II, 3e part. 587, 588
Testile, I. 103
Tête-de-Flandre (la), I. 245, 271
Tête-Noire, I. 498
Tetsworth, I. 57
Tettuccio, II, 3e part. 149
Teverone, rivière, II, 3e part. 149
Texel, introd. 67
Thal-Ehrenbreistet, II. 17, 20, 149, 150
Tharand, II. 71, 72
Thedukery, I. 54
Theisse (la), rivière, introd. 104
Theresienfeld, II. 183
Thibouville (la), rivière, I. 276
Thiers, I. 325, 370
Thiersheim, II. 129, 145
Thierstein, II. 36
Thionville, I. 289, 363, 379
Thirlmère, I. 49
Thiviers, I. 264
Tholay, I. 151
Thonon, I. 500
Thoresby, I. 54
Thorn, II. 212
Thourout, I. 271
Thoury, I. 213, 387
Thumberg, II. 211
Thun (lac de), introd. 14. — I. 458, 482
Thun, ville, I. 448, 474, 482, 514, 517
Thune, I. 79
Thuringe (forêt de), introd. 73
Thuringe (monts de), introd. 12, 72
Thuringe (la), pays, introd. 18
Thurotz-Sambroket, II, 3e part. 201
Thusis, II, 3e part. 17
Thyrnstein, II. 176
Tibre (fleuve), introd. 98. — II, 3e part. 162
Ticinetto (canal), II, 3e part. 87
Tiedenwiesen, II. 196
Tie[illegible] 119
Ti[illegible] 434
Ti[illegible]âtel, I. 384
Tir[illegible] I. 236
Tilliers[illegible] 310
Tilsit, I. 132. — II. 212
Tindaride, II, 3e part. 178
Tindaro, II, 3e part. 177
Tinques, I. 362
Tinstin, I. 289
Tintern (abbaye), I. 58
Tirlemont, I. 233, 308, 380
Tirschenreit, II. 129, 170
Tittlisberg, I. 505
Tittmaring, II. 175
Tiverton, I. 41
Tivoli, introd. 16. — II, 3e part. 80, 81, 82
Tobel, II. 162
Tobolsk, introd. 37
Toequeville, I. 354
Todi, II, 3e part. 161
Toeplitz, II. 134, 179, 186
Toilitz, I. 139
Tokay, introd. 105. — II, 3e part. 201, 202
Tolentino, II, 3e part. 163, 165, 180
Tolhuis, I. 438
Tolnau, II, 3e part. 202
Tolusis, I. 103
Tombenhorn, sur le Splugen, introd. 15
Tombishorn, I. 478
Tongres, I. 308, 381, 382
Tonneins, I. 218
Tonnerre, introd. 59. — I. 297
Tonningen, II. 87
Tooby, I. 102
Topino, rivière, II, 3e part. 147
Torcello (île), II, 3e part. 168
Torgau, I. 130. — II. 187, 193
Torija, II, 3e part. 229
Torma, I. 139
Tornbenhorn, II, 3e part. 18
Tornéa, I. 103, 106
Torre-de-Mezza-Via, II, 3e part. 168

Torre dei Confini, II, 3e part. 170
Torre dei tre ponti, II, 3e part. 166, 167
Torre dell' Annziata, II, 3e part. 175
Torre Fioralisi, II, 3e part. 169
Torrejon de Ardos, II, 3e part. 229, 230
Torremacha, II, 3e part. 229
Torretta (la), II, 3e part. 151, 152
Torricella, II, 3e part. 143
Torridale (la), rivière, introd. 23
Torrinieri, II, 3e part. 140
Torshok, I. 124, 125
Tortone, I. 303, 391, 392, 396, 407. — II, 3e part. 88, 180
Tortox, II, 3e part. 242
Torzal, introd. 105
Tosa, II, 3e part. 177
Tossna, I. 124
Tostedt, II. 198
Tostes, I. 342
Toul, I. 255, 292, 330, 348
Toulon, I. 319, 349
Toulouse, I. 145, 235, 247, 259, 282, 301, 331, 336, 350, 365, 371
Tour et Taxis, introd. 83
Tournai, I. 274, 298, 374
Tour-du-Pin (la), I. 283
Tournans, I. 147
Tournelles (les), Flandre, I. 221
Tournhout, I. 435
Tourniquet, I. 335
Tournus, I. 221
Tours, I. 145, 146, 218, 241, 242, 259, 265, 301, 331, 334, 338, 350, 357, 375, 389
Toutves, I. 299
Tracht, I. 489
Tradate, II, 3e part. 92
Traheryd, I. 100
Trammer, II. 216
Tranas, I. 98
Trans, I. 387
Transylvanie (mont.), introd. 12
Trapani, II, 3e part. 178, 179
Trappe (la), Allemagne, II. 74
Trappe (la), France, I. 238
Trasimène, II, 3e part. 160
Travemunde, I. 110. — II. 91
Trecastle, I. 57
Tredoppio (riv.), II, 3e part. 87
Trembleque, II, 3e part. 235, 236
Tremenzina, II, 3e part. 95
Tremilly, I. 255, 330
Trensum, I. 98
Trente (la), rivière, introd. 49
Trente, Allemagne, II. 12, 156. — 3e part. 120, 123, 518
Trente (mont.), II. 3e part. 9
Trentham, I. 63
Trespiano, II, 3e part. 136
Tres-Tabernæ, II, 3e part. 167
Tretto (mines de), II, 3e part. 104
Treuenbriezen, II. 206
Trèves, I. 287, 350, 383. — II. 149
Trevi, II, 3e part. 159
Trevise, II, 3e part. 123, 127, 128, 129
Trian, I. 498
Trianon, I. 217
Trichelie (la), I. 218
Trieffenstein, II. 122, 143
Triel, I. 276
Triessdorf, II. 166
Trieste, II. 14, 106, 183. — 3e part. 127, 128
Trillo (eaux minérales), introd. 110
Trinité, introd. 112
Trino, I. 395, 405
Trittan, II. 217
Troade (la), II, 3e part. 198
Trogen, I. 510
Troisbrioux, I. 267
Trois-Maisons, I. 255
Trois-Volets (les), I. 241
Trollhaetta, I. 78
Trône-Royal, II. 19
Trons, I. 508
Trotskaia-Laura, I. 127
Trouling, I. 290
Troyes, I. 222, 254, 260, 261, 265, 284, 286, 297, 312, 313, 315, 318, 338, 349, 351, 353, 375
Troyon, I. 384
Truffarello, I. 395, 406, 407
Trusillo, II, 3e part. 259, 260
Truntz, II. 210

Truppack, II. 167
Tschernaja-Gros, I. 124
Tschernekäller, II. 107
Tscheschendorf, II. 189
Tschesme, I. 121
Tschingethorner, I. 484
Tschudowo, I. 124, 125
Tubingen, II. 141
Tuffa (mines), I. 295
Tukford, I. 38
Tukury, I. 103
Tulle, I. 248, 351
Tulleda, II. 204
Tullins, I. 379
Tunnenstein, II. [illegible]
Tu[illegible]kola, I. [illegible]
Tur[illegible], I. 302, 351, 391, 392, [illegible]
[illegible] 395, 399, [illegible], 407.
[illegible] part. 7, 16, 23, 25, 179
T[illegible], I. [illegible], II, 3e part. 183
T[illegible]le-C[illegible], I. 103
T[illegible], II, [illegible] part. 80
T[illegible], II. 141
Twer, I. 124
Tyrnau, II, 3e part. 200, 201
Tyrol (le), II, 3e part. 8
Tyrol (mont du), introd. 72

U

Uberhein, I. 290, 368
Uberlingen, II. 163
Uchant, I. 327, 355
Ucht, II. 199
Uckeroth, II. 150
Uddern, I. 139
Uddevalla, I. 81
Udine, II, 3e part. 127, 128
Uelzen, II. 200, 218
Uffenheim, II. 166
Ufnau, II. 163
Uhlenhorst, II. 85
Ukermund, II. 213
Ulea-Alf (rivière), introd. 32
Uléaborg, I. 103
Ulm, II. 33, 156, 165, 174
Ulrichsthal, I. 96, 103
Ulswater and back, I. 48, 49
Ulverstone-par-les-Sables, I. 48, 49
Unadingen, II. 140, 143
Underwald, I. 489, 504
Unna, II. 209
Unspunnen, I. 483
Unterarbesau, II. 133, 186
Unterseen, I. 482, 483
Upissa, I. 138
Upsal, I. 97, 101
Upsal (vieux), I. 98
Upton, I. 41, 46
Uraliens (monts), introd. 39
Uranienbourg, I. 75
Urbin, I. 507. — II, 3e part. 159
Urner-l'Och, II, 3e part. 10
Urseren, I. 507. — II, 3e part. 10
Urserine (vallée), II, 3e part. 10
Utrecht, I. 412, 429, 433
Utznach, I. 510
Uxbridge, I. 44, 57
Uzerche, I. 214, 248

V

Vach, II. 190
Vacholderberg, II. 134
Vagnucci, II, 3e part. 146
Vaire, I. 322, 339
Valaires, I. 520
Valais (Haut), II, 3e part. 20
Valcamonica (la), II, 3e part. 99
Valcimara, II, 3e part. 163, 165
Valdepennas, I, 3e part. 235, 236
Valdesuzon, I. 261, 297
Valdichiana (la), II, 3e part. 142
Val di Mazara, II, 3e part. 179
Valdinievole, II, 3e part. 134
Val di noto, II, 3e part. 179
Valence, I. 221, 338, 352, 379, 395. — II, 3e part. 230, 231

Valenciennes, I. 146, 233, 244, 274, 275, 302, 308, 352, 382
Valenza, II, 3e part. 176
Valignières, I. 185
Valines, I. 54
Valladolid, II, 3e part. 2[illegible]6, 1[illegible]
Vallombreuse, II, 3e par[illegible]
Valmasado, II, [illegible]part. 259, [illegible]
Valognes, I. 343, 376
Valorbe, I. 520
Valsaint, I. 474
Valtierra, II, 3e part. 229
Val-Travers, I. 520
Val-Tremola, II, 3e part. 10
Valvasone, II, 3e part. 127
Valvins, I. 148
Vandœuvre, I 254, 255
Vandsoe (lac), I. 82
Vannes, I. 353, 369, 373
Vanta de Cantarraijan, II, 3e part. 241
Vanvres, I. 194
Varadu, I. 330
Varaggio, I. 402
Varchetta (la), II, 3e part. 180
Varel, II. 152
Varennes, II. 228, 288
Varnamo, I. 101
Varsala, I. 102
Varsovie, I. 128, 129, 139. — II, 3e part. 228
Vasen, I. 489
Vatan, I. 213
Vatry, I. 375
Vattis (vallée), I. 510
Vaubadon, I. 343
Vaucluse (fontaine de), I. 226
Vaucouleurs, I. 255, 330, 348, 384
Vaudreuil, I. 312
Vaugirard, I. 194
Vaurain, I. 231, 358, 437
Vauxelles, I. 323
Vecht (rivière), introd. 67
Vedanzio, II, 3e part. 5
Vega, II, 3e part. 236
Vegesack, II. 61
Vegliano, I. 402
Veines, I. 475
Vejola, I. 103, 105
Velaine, I. 255, 292, 330, 348
Veldidène, II. 159
Velez-Malaga, II, 3e part. 242
elino, II, 3e part. 160
Velletri, II, 3e part. 166, 167, 168, 169
Venden, I. 139
Vendôme, I. 148, 242, 350
[illegible]ne, II, 3e part. 159, 163
nise (ville), introd. 16. — II. 12, 60, 185. — 3e part. 17, 23, 26, 29, 30, 97, 106, 114, 119, 121, 126, 128, 129, 180
Venise (pays de), II, 3e part. 5
Venise (petite), II. 164
Venta, II, 3e part. 257, 259
Venta de la Portuguesa, II, 3e part. 243
Venta del Desblado, II, 3e part. 259
Venta del Duque, II, 3e part. 259
Venta del Gallo, II, 3e part. 259
Venta de Meco, II, 3e part. 229
Venta de Quesada, II, 3e part. 235
Venta de St. Luca, II, 3e part. 234
Venta Vieja-de-Oran, II, 3e part. 243
Ventas-Neuvas, II, 3e part. 259
Ventezenau (la), I. 364
Venzone, II, 3e part. 129, 130
Venzonesca, II, 3e part. 130
Vera, II, 3e part. 202
Verceil, I. 394, 395. — II, 3e part. 86, 180
Verde (rivière), II, 3e part. 149
Verden, II. 152, 198
Verdun, I. 145, 287, 289, 322, 382, 384
Vergara (forêt), II, 3e part. 122
Vergata, I. 102
Vermanton, I. 221
Vernet, I. 286
Verneuil, I. 147, 236, 268
Verneuse, I. 361
Vernon, I. 312
Vérone, I. 12. — II. 12. — 3e part. 97, 120, 121, 180
Veronetta, II, 3e part. 100, 102
Verpilière (la), I. 283
Verrerie (mont), II, 3e part. 9
Verres, I. 391
Verrez, II, 3e part. 16
Verrière de France, I. 261

Versailles, I. 214, 228, 236, 239, 240, 242, 285
Versenay, introd. 59
Versoix, I. 518
Verte-feuille, I. 231, 437
Vert-Galand, I. 360, 390
Vervins, I. 231, 437
Verzasca, II, 3e part. 93
Vesaignes, I. 254, 365
Vesoul, I. 254, 353, 368
Vésuve (mont), introd. 13. — II, 3e part. 49, 55, 56
Vettingen, I. 481
Veuves, I. 218
Vevay, I. 476, 499, 519, 523
Via-Emilia, II, 3e part. 138
Viagio, II, 3e part. 181
Via-Mala (la), II, 3e part. 17
Viareggio, II, 3e part. 151, 152
Vibo, II, 3e part. 176
Viburg, II. 216
Vicence, II. 12. — 3e part. 97, 104, 121, 180.
Vicenza, II, 3e part. 175
Vicnau, I. 250
Vico (lac de), II, 3e part. 157
Vicovaro, II, 3e part. 80
Vidauban, I. 299
Vienne (Allemagne), introd. 16. — II. 2, 3, 14, 15, 33, 36, 107, 176, 173, 181, 183, 185, 186, 218. — 3e part. 199, 200
Vienne (France), I. 221
Vierlande, II. 86
Vierson, I. 146, 213, 266
Vietri, II, 3e part. 58
Vieux-Corbeil, I. 198
Vieux-Maison, I. 251
Vignoris, I. 365
Viguerre, II, 3e part. 180
Villa-Conti, introd. 16
Villa-de-Chiosi, II, 3e partie 149
Villafranca, II, 3e part. 149
Villalta, II, 3e part. 235, 236
Villa-Mellini, introd. 16
Villanova, II, 3e part. 257
Villa-S.-Giovanni, II, 3e part. 175, 176
Villardouin, I. 399
Villaroudin, I. 351
Ville-au-Brun, I. 213
Villedieu-du-Perron, I. 401
Villedieu-les-Poëles, I. 373
Vi[illegible], I. 262, 402
Vi[illegible]che (port), I. 383
Vi[illegible]t, I. 199
V[illegible], I. 227
Villemontais, 325
Villeneuve (la), I. 370
Villeneuve-de-Marsan, I. 335
Villeneuve-la-Guyarre, I. 221, 227, 249
Villeneuve-les-Couverts, I. 297
Villeneuve-Saint-Georges, I. 221
Villeneuve-sur-Allier, I. 228
Villeneuve-sur-Vannes, I. 222
Villeneuve-sur-Verberie, I. 244
Villeneuve-sur-Yonne, I. 221
Villepinte, I. 282
Villers-Bretonneux, I. 239
Villers-Cotterets, I. 147, 231, 344, 437
Villevallier, I. 221
Villotte, I. 252
Villy, I. 497
Vilsbibourg, II. 175
Vilshofen, II. 37, 176
Vincennes, I. 183, 193
Vintimille, I. 303, 402
Vire, I. 373
Vistule (rivière), I. 137
Visurge (le), rivière, introd. 72
Viterbe, II, 3e part. 155, 156, 180.
Vitodurum, I. 502
Vitré, I. 267, 389
Vitry-sur-Marne, I. 251, 365
Vitry-sur-Seine, I. 193
Vitteaux, I. 266, 298
Vittoria, II, 3e part. 230, 232
Vivier-l'Anneau, I. 362
Vivonne, I. 218
Vizille, I. 295
Vlié (le), rivière, introd. 67
Vogelberg (chez les Grisons), intr. 15
Vogelsang, II. 180, 211
Vogelsdorf, I. 137. — II. 208
Voghera, I. 391, 392, 407. — II, 3e part. 88
Void, I. 292, 384

Voirons (les), I. 285
Voisage, I. 363.
Volano, II, 3e part. 124
Volarni, II, 3e part. 120, 121
Voltaggio, I. 302, 303, 397, 406. — II, 3e part. 6, 187
Volterra, II, 3e part. 141
Voltri, I. 303, 402
Volturno, II, 3e part. 171
Voray, I. 368
Vordenberg, II. 161
Voreppe, I. 295, 379
Vorhout, I. 430
Vorsfeld, II. 218
Vorthuizen, I. 432, 435
Voué, I. 375
Vougeot (clos de), introd. 60
Vouziers, I. 323
Vully (côteau), I. 518
Vulsugana (vallée de), II, 3e part. 124

W

Wabern, II. 67, 148
Waghaussel, II. 138
Wageningen, I. 429
Waging, II. 161
Wahlstadt, II. 189
Waidhofen, II. 176
Wakefield, I. 40, 47
Waldai (montagne), introd., 39, — I. 125
Waldai (ville), introd. — I. 39, 125
Waldoa, I. 129. II. — 187
Waldenbuch, II. 141
Waldkirch, II. 140
Waldmunchen, II. 173
Waldsassen, II. 131, 170
Waldsee, II. 165
Waldshut, II. 162
Walhroth, II. 150
Wallauf, II. 16, 17
Wallendas, I. 508
Wallenstadt (lac), I. 458. — II, 3e part. 17
Wallenstadt (ville); II, 3e part. 17
Wallerse, II. 166
Wallthurn, II. 148
Walmerade, II. 150
Wandsbeck, II. 86
Wangen, II. 164, 165
Wansleben, II. 209, 218
Waquet, I. 298
Warberg, I. 78
Warensdorf, II. 148
Warmbrunn, II. 39
Warmbrunnen, II. 189
Warnemunde, II. 217
Warnfeld, II. 112
Warrington, I. 63
Wartbourg, II. 169
Warte (la), rivière, introd. 73
Wartenberg, I. 129. — II, 209
Wartha, II. 180
Wartthurm, II. 157
Warwick, I. 47, 52
Warwick (château), I. 62
Wasa, I. 102
Wasserbourg, II. 161
Waterford, I. 50
Watling-Street (chemin), I. 55
Waviguy, I. 211, 258
Wedgewod (manufacture), I. 63
Weende, II. 196
Wehlau, II. 212
Weiden, II. 170, 173
Weimar, II. 118, 190
Weingarten, II. 163
Weinheim, II. 136
Weissbach, II. 188
Weissembourg, I. 364, 379, 390
Weissenfels, II. 190
Weissensée, II, 192
Weissenspring, II. 208
Weissenstadt, II. 129, 145
Weissenstein, I. 522, 523, 524. — II. 66, 72
Weissenthierne, I. 289
Weisskirchen, II. 181
Weivora, I. 135, 139
Weka, I. 138
Welbeck, I. 54

Welk, II. 188
Welléia, II, 3e part. 151
Wellings, II. 86
Wellington, I. 41
Wells, I. 41
Welwyn, I. 53
Wenersborg, I. 78
Wenner (lac), introd. 32
Wentworth, I. 41, 54
Wentvorth-House, I. 41, 51, 54
Wenzer, II. 103
Wereschwar, II, 3e part. 199
Wermsdorf, I. 129
Wernberg, II. 173
Wernecke, II. 144
Werneuchen, II. 210
Wernigerode, II. 26
Wernsdorf, II. 186
Werrington, I. 41
Wertingen, II. 157
Wertuffeln, II. 148
Wesel, II. 151, 209
Weser (le), fleuve, introd. 72
Westensez, II, 3e part. 201
Westerstein, II. 156
Westgotha-Legon, I. 81
Westmaa, I. 435
Westminster, I. 24
Westmoreland, I. 49
West-Zaandam, I. 426
Weter ou Wener (lac), I. 80, 81
Wetherby, I. 38
Wetter (lac), introd. 32
Wetterhorn, introd. 14. — I. 485
Wetzlar, II. 12, 148
Weyerbusch, II. 150
Weyski, I. 9
Wick, I. 79. — II. 213, 214
Widawa, I. 129
Widandermere, I. 48, 49
Wiekensen, II. 153
Wielitzka, II. 225
Wielky, I. 129
Wienerisch-Neustadt, II. 96
Wiernszow, I. 129
Wieselburg, II, 3e part. 199
Wiesenbaude, II. 38
Wight (île), I. 55, 56
Wihodna, II, 3e part. 201
Wikensée, II. 196
Wildbad, II. 19[illegible]
Wildhirchklein (grotte), I. 509
Wilhelmbourg, II. 19[illegible]
Wilhelmsbad, II. 77, 154, [illegible]
W[illegible] 66
W[illegible]ein, II. 132
W[illegible]heisthal, II. 66
W[illegible], Low, II. 229
W[illegible]dt, I. 436
Willingen, I. 79
Willmanny, II, 3e part. 201
Wilmslow, I. 46
Wilno, I. 129
Wilton, I. 61
Wislushausen, I. 435
Wimmersbach, II. 147
Winchester, I. 55
Windsor, I. 44
Winsbach (château), II. 19
Windschoten, I. 436
Winterthur, I. 502, 523
Wintham-Common, I. 38
Wirtemberg, introd. 18, 81. — II. 2, 3
Wirtzanoja, I. 102
Wisbaden, II. 21, 149
Wischau, II. 181
Wischney-Wolotschock (canal de), introd. 39
Wisloch, II. 136, 156
Wismar, II. 10, 13, 202, 215, 217
Witham, I. 60
Witney, I. 58
Wittelsbach, II. 176
Witten, II. 159
Wittenberg, II. 206
Wittenbourg, II. 202
Wittengen, II. 218
Wittlich, I. 287. — II. 149
Wittstock, II. 214
Wittzenhausen, II. 196
Wlmelmshohe, II. 149
Woelitz, II. 206
Wœrdt, II. 154
Wohlfahrts-Weiher, II. 139
Wolborstz, I. 129
Woleschintz, II. 38
Wolfeck, II. 162
Wolfenbuttel, II. 13, 64, 153
19[illegible]
Wolfenweiler, II. 14[illegible]

Wolfersthausen, II. 160
Wolfsbrunnen, II. 137
Wolga, I. 122
Wolkersdorf, II. 181
[illegible] 55
Wollerhaub, I. 38
Wolmar, I. 9
Wolverhampton, I. 44, 52
Woodstock, I. 43, 44, [illegible]
Worcester, I. 41, 45
Worgick, I. 137
Worksop, I. 52
Worms, I. 320, 364, 383
Worobziwa-Gora, I. 128
Worsley-Mill, introd. 50
Worth, II. 186
Wosskressensk, I. 124
Woydewiée, II. 181
Woyniec, II. 181
Wreta, I. 99, 101
Wuelfertdorf, II. 181
Wujdropusk, I. 124
Wujschny-Wologhok, I. 124, 125
Wukowar, II, 3e part. 202
Wumme (la), riv., introd. 73
Wuoriais, ou Haga, I. 102
Wurgau, II. 145
Wurkes, II. 150
Wurmsée, II. 95
Wurzach, II. 162
Wurzbourg, II. 7, 14, 120, 143, 144, 145, 147
Wurzen, I. 129. — II. 186, 187
Wycomb, I. 57
Wye (rivière). 58
Wyszkowa, I. 129

X

Xacca, II, 3e part. 179
Xantin, I. 333, 428
Xerès, introd. 3
Xerez de la Frontera, II, 3e part. 243
Xertigny, I. 337, 368

Y

Yarmouth, dans l'île de Wight; I. 9, 55, 64
Yelves, II, 3e part. 259
Yeres, I. 199
Yervenkyle, I. 102
York, I. 52, 63
Yowola, I. 102
Ypres, I. 271, 381
Ypreville, I. 310
Yron, I. 258
Yrsée, II. 164
Ystadt, I. 98, 99
Yverdun, I. 520, 523
Yvetot, I. 310, 372
Yvrée, I. 391, 395

Z

Zaandam, I. 425
Zabiawola, I. 129
Zakenfall, introd. 13
Zalesca-Bola, II. 181
Zamajon, II. 229
Zanèle, II, 3e part. 176
Zante, introd. 99
Zarizin (maison impériale), I. 127
Zarskojé Selo, I. 121, 125
Zaule, II. 107
Zditz, II. 173
Zebist, II. 186
Zehdenick, II. 213
Zehlendorf, II. 208
Zeithayn, II. 188
Zeitz, II. [illegible], 167

Zélande, introd. 66
Zell, II. 162
Zelle, II. 13
Zellerfeld, II. 25
Zeyst, I. 429
Zibin (riv.), II, 3e part. 203
Ziegenarth, II. 213
Zierl, II. 158
Ziesar, II. 209
Zilly, II. 182, 209
Zinkenstock, I. 488
Zirknitz (lac), II. 184
Ziryorlu, II, 3e part. 204
Zittau, introd. 18
Ziveynaundorf, II. 89
Znaym, II. 178
Zoeken, II. 37
Zollenspieker, II. 218
Zollhaus, II. 142
Zoulesco, I. [illegible]
Zornading, II. [illegible]
Zorndorf, II. [illegible]
Zuckmontel, II. [illegible]
Z[illegible], I. [illegible]
Z[illegible]gelsang, I. [illegible]
Z[illegible], I. 448, 478, 502, 523
[illegible] — II, 3e part. [illegible]
Zurzach, II. [illegible]
Zusmarshausen, II. 150, 1[illegible]
Zuyderzée, introd. [illegible]
Zwaanen-Eiland, I. [illegible]
Zwada, II. 129, 1[illegible]
Zwickau, II. 1[illegible]
Zwingenberg, II. 1[illegible]
Zwoll, I. 432, 4[illegible]
Zysmory, I. 1[illegible]

Nota. Les chiffres romains indiquent le tome, et les chiffres arabes page. Le tome second étant composé de deux parties, on a désigné première, par *II*, et la seconde, par *II*, 3e *part.*

FIN.

00083995

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 16 March, 2016